BOIERII GOLEŞTI

www.dacoromanica.ro

ZOE C. GOLESCU

FOTOGRAFIE DIN COLECȚIA D-NEI SARMIZA BILCESCU-ALIMĂNEȘTEANU

www.dacoromanica.ro

AŞEZĂMÂNTUL CULTURAL ION C. BRĂTIANU

DIN VREMEA RENAŞTERII NAŢIONALE A ŢĂRII ROMÂNEŞTI

BOIERII GOLEŞTI

SCRISORI ADNOTATE ŞI PUBLICATE

DE

GEORGE FOTINO

III

1850—1852

MONITORUL OFICIAL ŞI IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAŢIONALĂ, BUCUREŞTI 1939

www.dacoromanica.ro

200.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre greutăţile făcute de Ruşi la înapoierea Zincăi C. Golescu în ţară. Mulţumirea ei la Goleşti şi credinţa ei în Dumnezeu.

Goleşti, le 3 janvier 1850

Mes très chers enfants,

Cette fois-ci votre mamicoutza sera très laconique dans la présente et la cause est qu'un petit refroidissement lui a donné un peu de mal à l'œil et je ne puis le fixer longtemps sur le papier. Mais par le courrier prochain je vous répondrai plus au long à la lettre que je viens de recevoir datée du 15 du mois de décembre.

Je m'étonne, mes chers enfants, que vous n'ayiez reçu aucune de mes lettres. Cependant, aussitôt arrivée de Constantinople, je vous ai écrit[1] en vous détaillant les quelques désagréments occasionnés par les Moscous-ghiaoures. Ce sont les Turcs qui les appellent ainsi. Il paraît que mon arrivée dans le pays, sans leur avoir demandé la permission, les a fait bisquer et, pour me punir de mon hardiesse, ils m'ont fait faire un très grand détour pour arriver à notre terre de Golesti[2]. Cependant, malgré leur désir de me faire du mal, ils ne sont pas parvenus à me le faire sentir, car mon unique désir était de me trouver auprès de ma fille, une fois rentrée dans mon pays. Et je suis, grâce à Dieu, assez tranquille après les événements qui viennent de se passer. Dieu est bon et miséricordieux avec ceux qui se soumettent sans murmurer

[1] v. scrisorile no. 185, p. 367 şi no. 193, p. 388, vol II.

[2] Despre aceste neajunsuri făcute Zincăi C. Golescu la înapoierea în ţară, v. scrisorile no. 185—188, 192, 193, 198, vol. II.

www.dacoromanica.ro

à ses suprêmes volontés et nous sommes, j'espère, du nombre, car nous avons toute la confiance dans sa bonté paternelle. J'ai donc tout espoir en lui et j'attends avec patience.

Je vous embrasse bien de fois et je vous bénis du fond de mon cœur. Que la nouvelle année vous soit meilleure que celle que nous venons de passer et plus propice aux vœux de nos cœurs.

Je vous embrasse encore et je suis votre bonne mamicoutza.

Zoé

Écrivez-moi si vous avez reçu l'argent et n'oubliez pas de vous informer de ce que votre sœur vous demande.

201.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Urări pentru Ștefan C. Golescu și pentru emigrați. Plecarea ei din București, de Sf. Nicolae, pentru a nu fi de față la sărbătorirea țarului Nicolae I. Știri despre familie.

Goleşti, le 3 janvier 1850

Ainsi, vous demeurez au troisième au-dessus de l'entresol ! Et comment voulez-vous que je monte sans suffoquer vos cinquante degrés? Où ces Français ont-ils la tête d'étager maison sur maison, comme si les exilés ne devraient jamais se revoir? Et comment ma pauvre Caty[1] aura-t-elle fait pour monter jusqu'à vous? Racontez-moi cette entrevue, afin que je sache comment régler la nôtre, si elle doit jamais arriver. Nous sommes toujours à attendre votre prose poétique, car elle ne saurait être autrement; comme président[2], je donne mon vote pour, sans l'avoir encore lue, partant de ce raisonnement que les yeux étant beaux l'inspiration ne saurait être mauvaise.

Monsieur Grant[3] lui-même est venu nous apporter votre lettre la veille de Noël; nous avons passé toute une semaine

---

[1] Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, vol. II.

[2] Felicia Racoviță era socotită în familie ca «președinta» tuturor nepoatelor Goleștilor.

[3] Effingham Grant, v. nota 1, p. 222, vol. II.

www.dacoromanica.ro

avec lui et Grégoire Philippesco. Le jour de la St. Etienne nous avons bu à votre santé ainsi qu'à celle de tous nos exilés. C'était un jour cher et pénible à nos cœurs, c'était pour la seconde fois que nous le faisions sans vous; aussi ai-je souhaité de tout mon cœur, en embrassant grand'maman, que nous le fêtions en famille la première [1] fois. Le jour de la Sainte Nicolas nous l'avons fait en route revenant de Bucarest: nous avons mieux aimé le faire ainsi que d'assister en ville à l'apothéose de ce caporal [2], mais ma sœur Hélène [3] qui était à la campagne a fait faire une *hora* et a bu avec quelques amis à votre santé, malgré tous les Cosaques du monde. Ainsi soit-il par toute la Valachie!

Constantin [4] est à Constantinople, mais nous n'avons pas encore de ses nouvelles. Charles écrit à Hélène [3] qu'il l'a vu et qu'il devait aller à Brousse voir mes oncles. Adieu, je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur, ainsi que mes cousins et ma bonne Caty.

Félicie

202.

ZOE RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre întârzierea scrisorilor. Despre educaţia şi sentimentele ei generoase, datorate unchilor săi. Suferinţa ei de a fi despărţită de aceştia. Urări de Sf. Ştefan. Ştiri despre Constantin Racoviţă.

Goleşti, le 3 janvier 1850

Mes très chers oncles,

Nous avons reçu deux lettres en même temps, l'une de nénéa Nicolas du 9 décembre et l'autre de nénéa Stefano du 15 du même mois; il y a longtemps que nous n'en avons reçu d'aussi fraîche date. D'ailleurs, la faute n'est ni à vous, ni à nous, ni à notre correspondant de Bucarest. Nous n'écrivons d'ici qu'une fois par semaine, car un seul courrier nous est fidèle et que nous appelons pour cette raison le

[1] Citeşte: *prochaine.*
[2] Aluzie la ţarul Nicolae I.
[3] Scarlat N. Filipescu şi Elena (născută Racoviţă), soţia lui, v. nota 1, p. 61, vol. II.
[4] Constantin Racoviţă.

www.dacoromanica.ro

Mercure Évangile. Malheureusement, nous expédions nos lettres après que la poste allemande part de Bucarest et elles restent chez Mr. Grant encore une semaine. Il arrive de même avec vos lettres; elles restent une semaine entre les mains de Mr. Grant, avant qu'il puisse nous les expédier. Ajoutez encore, par-dessus, une semaine qui se passe avant que nous puissions expédier de Golesti la réponse à vos lettres et vous aurez un total de cinq bonnes semaines. Telle est la véritable cause du retard de nos lettres.

Je suis vraiment émerveillée de tous les compliments que nous fait mon oncle Nicolas; je commence à croire que nous sommes des petites merveilles, si non des grandes.

Pourquoi nous adresser à nous les compliments et les louanges que vous seuls vous méritez, car c'est vous qui nous avez formées, c'est vous qui nous avez inspiré les sentiments nobles et généreux; c'est vous qui nous avez relevées à nos propres yeux, en nous mettant à la place que doit occuper la femme, en nous enseignant la vertu et l'abnégation de soi-même, en nous ennoblissant le cœur et en nous apprenant à aimer des objets dignes de nous. L'admiration que l'on laisse échapper devant une belle statue, à qui revient-elle? Au ciseau du maître, bien entendu. A qui donc les louanges? C'est à vous, en dépit de tout ce que vous pourrez dire. Ce qui m'étonne c'est que vous admirez votre propre œuvre, comme Pygmalion; fort heureusement qu'elle n'est pas inanimée et qu'elle peut vous rendre la pareille, et avec intérêt.

Quant à vous, néné Stephano, j'attends avec impatience les quelques lignes que vous avez écrites dans l'Album de cette demoiselle française que vous dites charmante; je veux les lire et y porter mon jugement au plus tôt. Mais pour les bien juger et pour savoir si elles sont adaptées aux qualités de la demoiselle, je devrais la voir et maintenant je brûle d'envie de la connaître. Je ne sais pas si c'est la demoiselle que je voudrais voir, ou bien si ce n'est qu'un simple prétexte pour me trouver auprès de vous; le fait est que je suis dans d'étranges dispositions depuis quelque temps; je veux vous voir, je veux vous entendre, je veux vous toucher, vous sentir et je ne le puis pas. Pourquoi? Parce que nous sommes séparés et mon cœur en souffre. Mais pourquoi sommes-nous

www.dacoromanica.ro

séparés? pourquoi le bon Dieu a-t-il permis que nous le soyons? Quel affreux tour il a joué à l'humanité, en permettant que la séparation existe; ou du moins s'il l'a permis, il aurait dû nous ôter le cœur; car je vois que les personnes qui en manquent ne se laissent pas émouvoir par les malheurs qui leur arrivent coup sur coup; elles continuent de jouir des plaisirs que ne cesse de leur offrir le monde et disent qu'elles sont heureuses; à l'exemple de cet infortuné George Philippesco [1] qui vient de perdre, deux mois après la mort de son fils Emanuel [2], sa fille Euphrosine [3] et pourtant il ne cesse de s'affubler de ses décorations et de ses cordons et d'aller faire sa cour au nouveau Prince et aux délégués des Puissances étrangères; il est vrai qu'à cette vie de brute, je préfère la mienne, avec toutes les tortures cuisantes du cœur, parce que j'espère qu'elles auront bientôt un terme.

Nous avons eu pour les fêtes de Noël Grégoire Philippesco [4] et Mr. Grant. Le jour de la St. Étienne nous avons solennellement porté un toast à votre santé, puis à chaque membre de notre famille, présents et absents, et à celle des deux amis qui se trouvaient avec nous dans ce moment; et enfin un toast des plus bruyants à la santé de tous les émigrés et à la réussite de la sainte cause. En attendant, je <me> frotte les ongles comme les méchantes femmes, pour que la guerre s'allume et alors « Kirie Eleïson » et en avant marche! Mon frère Constantin était dernièrement à Constantinople; dans ce moment il est, je crois, à Brousse, où il est allé voir nos oncles.

Je vous souhaite une heureuse année et que Dieu fasse que l'année 1850 vous soit propice. Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que les deux autres vilains qui ne nous écrivent jamais.

Votre
Zoé

---

[1] v. nota 1, p. 145, vol. II.

[2] Manuil Filipescu († 1850), căpitan (1837), maior (1838), fost membru la Curtea de Apel. Fusese căsătorit (1840) cu Maria Bujoreanu şi era părintele lui George Filipescu, cunoscut sub porecla de Pomadin († 1913), şi al Alexandrinei g-ral Alex. Zefcari.

[3] Eufrosina I. Ghica-Brigadier (născută Filipescu), mama lui Alexandru, Emil, Grigore şi Nicolae Ghica, v. nota 1, p. 145, vol. II.

[4] v. nota 3, p. 44 şi nota 1, p. 297, vol. II.

www.dacoromanica.ro

203.

ŞTEFAN C. GOLESCU CĂTRE ION D. GHICA[1]

Neajunsurile întâmpinate de Zoe C. Golescu la întoarcerea în ţară. Refuzul ei de a se umili în faţa lui Lüders. Ştirea pătrunderii Ruşilor în Moldova. Svon despre hotărîrea Turciei de a pune Principatele Române — pe care le-ar declara independente — sub protectoratul marilor Puteri.

Paris, 17 janvier 1850

Monsieur,

Votre lettre en date du 15 décembre je viens de la recevoir au moment même où j'allais fermer ma lettre pour mes frères à Brousse. Je m'empresse de vous exprimer ma reconnaissance pour l'obligeance que vous avez de me donner des détails circonstanciés sur le départ de ma mère de Constantinople. En effet, j'étais très inquiet de son silence sur son départ de Constantinople, mais depuis j'ai reçu de ses nouvelles de Golesti et de Bucarest. D'abord elle a été très bien reçue par Mr. Stirbey, grâce à la lettre de Rechid Pacha[2] pour Omer Pacha[3], mais plus tard Mr. Lüders[4], voulant probablement faire sentir qu'il était une autorité au-dessus même de celle du ministère ottoman, par une note adressée à Mr. Stirbey il a fait signifier à ma mère que dans trois jours elle eût à quitter la Capitale, sans pouvoir y retourner. La Russie veut nous humilier, mais elle n'y parviendra jamais, car jamais nous ne consentirons à nous adresser à elle pour solliciter ni pardon ni faveur. Si ma mère avait rendu visite à Lüders, nul doute qu'elle aurait pu séjourner à Bucarest, ainsi que Mr. Stirbey le lui avait déclaré la première fois, quoique l'intention de ma mère ne fut pas de prolonger son séjour dans la Capitale qu'autant qu'elle aurait besoin pour arranger certaines affaires de famille. Je plains cependant Mr. Stirbey qui, dans sa pusillanimité, n'a pas cru pouvoir se servir du prétexte de la recommandation du Grand Vizir, pour répondre à Mr. Lüders que les fils pouvaient être coupables de rebellion, sans que pour cela leur mère en fut complice et par

[1] Ms. Acad. Rom. (autografe Golescu).
[2] Reşid Paşa Mustafa, v. nota 7, p. 183, vol. II.
[3] v. nota 2, p. 174, vol. II.
[4] v. nota 1, p. 207, vol. II.

www.dacoromanica.ro

conséquent passible des rigueurs qu'on ne saurait exercer raisonnablement que contre ses fils.

Le paquet de mon frère Alexandre[1] je l'ai reçu, en vous priant de vouloir bien lui envoyer la lettre ci-incluse.

Ici on a reçu des nouvelles de Moldavie qui annoncent qu'un grand nombre de troupes russes vient de pénétrer en Moldavie; à ce qu'il paraît, décidément on veut en finir avec la guerre au printemps. Dieu veuille que cette éventualité se réalise, c'est tout ce qui peut arriver de plus heureux, si je ne me trompe, car une paix avec de nouvelles concessions ne saurait que nous être fatale. Le « Napoléon », journal de l'Elyre Rurbin (?) nouvellement créé, donne la nouvelle que la Porte, pour couper court à la question des provinces moldo-valaques, est décidée à les déclarer indépendantes, en les plaçant sous le protectorat immédiat de quatre Puissances de l'Europe. Ya-t-il quelque chose de vrai dans cette nouvelle?

Veuillez présenter mes respects à M-me Ghyka[2] et agréer pour vous mes amitiés.

Votre dévoué
Stephane Golesco

204.

ALEXANDRU RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Svonuri despre plecarea Ruşilor din Valahia. Despre stăruinţele ca fiul său, Constantin Racoviţă, să capete o educaţie militară.

Goleşti, le 25 janvier 1850

Cher et aimable frère,

J'ai reçu votre dernière lettre datée du 5 courant, qui m'a fait le plus grand plaisir, d'autant plus que je ne m'attendais pas que je puisse trouver de place dans votre aimable souvenir, attendu la multitude de plaisirs et de distractions que vous avez dans la Babylone moderne.

Nous vivons heureux et tranquilles dans votre Golesti, principalement depuis le retour de la grand'maman et de l'aimable Katinka[3]. D'après les bruits qui courent, les Russes

[1] Al. C. Golescu-Albul.
[2] Alexandrina I. Ghica (născută Mavros), căsătorită la 1847 cu Ion D. Ghica.
[3] Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

www.dacoromanica.ro

à la fin du mois prochain (n. s.) quittent la Principauté et il ne reste que le nombre résolu par le traité.

J'ai vu aussi ce qui concerne mon fils[1] et les démarches que, par bonté, vous avez faites pour qu'il puisse continuer et finir son éducation militaire, pour lequel je vous remercie du fond de mon cœur et je ne m'attendais pas à moins de parents tels que vous; j'ai fait aussi mes démarches d'ici pour obtenir une recommandation de la part de Son Excellence Omer Pacha et j'espère qu'il ne fera pas de difficultés, car nous avons vu dernièrement faire conscriptions volontaires pour obtenir des soldats du pays et que la seule ville de Bucarest en avait fourni plus de 700; il est vrai qu'il offrait des appointements exorbitants et que les Russes, ayant protesté, ainsi que les autres consulats, car il y avait parmi eux grande quantité d'étrangers, ils s'en sont retournés tous à leurs foyers.

Quant à ce qui concerne la politique européenne, je suis parfaitement de votre avis; point de guerre sans une discussion sérieuse entre la France et l'Angleterre et les effets prouvent cela incontestablement.

Veuillez bien embrasser de ma part votre aimable et ingrat frère[2], qui m'a oublié tout à fait, ainsi que tous ceux de mes parents qui vous entourent, principalement ma petite cousine. Agréez les expressions de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur et affectionné frère.

A. Racovitza[3]

205.

ZOE RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Nemulțumirea Rușilor pentru manifestațiunile din țară în favoarea Turciei.

<Goleşti, 25 Ianuarie 1850>

Les Russes ont été horriblement mortifiés de la manifestation du pays en faveur des Turcs. Et malgré les protestations et des consuls et des Russes, la manifestation n'en

[1] Constantin Racoviță, v. nota 3, p. 201, vol. II.
[2] Nicolae C. Golescu.
[3] Numai semnătura este a lui Alexandru Racoviță. Restul e scris de altă mână.

www.dacoromanica.ro

est pas moins une manifestation qui leur fait mordre les lèvres jusqu'au sang. Grant prétend que c'est une question religieuse et non pas politique, mais puisque ces jeunes gens ne sont pas forcés de changer de religion et que pas même eux ils n'en ont l'envie, je lui ai écrit et je lui ai lavé la tête comme il le mérite.

Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur, en attendant de meilleurs temps. Votre nièce affectionnée. *Zoé*

206.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Urări pentru 1850; evocarea trecutului şi a revoluţiei din 1848. Ştiri despre vieaţa de familie dela Goleşti, în deosebi despre Alexandru Racoviţă. Cere un abonament la «L'Europe Démocratique». Chestiuni băneşti. Svon de plecarea Ruşilor din Principate în Transilvania şi de revoluţie în Croaţia.

Golesti, le 27 janvier 1850

Mes chers enfants,

L'année 1849 vient de s'écouler; elle a emporté avec elle bien des illusions anéanties, des espérances déchues et elle a laissé à leur place des calamités et la misère qui pèseront longtemps sur les pauvres paysans. Que Dieu veuille que celle qui lui succède soit meilleure et plus propice aux vœux de nos cœurs! Le souvenir d'un temps heureux qui n'existe, en attendant, que dans le passé, de ce temps qui nous unissant tous autour du foyer de notre petit salon nous faisait passer de doux moments, en pensant à un meilleur avenir pour notre pays, ce souvenir — dis-je — me fait regretter d'autant plus ce beau passé, que la réalité du présent est terrible et froide pour le cœur de votre maman! Cependant, à ce souvenir du passé où rien ne manquait à mon bonheur se rattache tant d'amertume et de tristesse, par suite de tant de malheurs qui se sont succédés, que je voudrai‹s› effacer de ma mémoire, s'il est possible, les deux dernières années. Vous me direz, peut-être, que je suis injuste de vouloir confondre et rejeter dans le néan‹t› de l'oubli les trois mois de notre sainte révolution. Oh! non, mes chers enfants, je n'oublierais jamais ces trois mois de bonheur et d'allégresse générale qui feront seuls honneur à ma nation et qui seuls doivent la relever d'un siècle d'aveuglement et de soumission

www.dacoromanica.ro

servile aux volontés de ses despotes. Mais ces trois mois, de si courte durée, ont passé comme un beau rêve dont la privation ne laisse que le regret après le réveil. Je regrette donc la perte de ce bonheur de trois mois. Je regrette aussi, et avec toute la force de mon âme, le temps bien heureux <que> je passais à côté de vous mes quatre chers enfants. Que Dieu entende dans ce moment la voix secrète de mon cœur et qu'il l'exauce ! Qu'il vous bénisse, comme je le fais à tout moment, et je vivrai dans la persuassion que vous serez heureux. Que l'année 1850, enfin, nous réunisse comme par le passé ! Je n'ai jamais demandé à la Providence, pour mes enfants, ni richesses, ni grandeurs, mais la santé et les moyens de pouvoir servir leur patrie. Ainsi ma prière étant si modeste, je suis sûre qu'elle me l'accordera.

Toute votre famille, y compris votre maman, se porte parfaitement bien. Nous menons ici une vie pésible (*sic!*) et tranquille, loin de tous les tracas et ambitions du grand monde. Nous avons à la tête de notre petite troupe notre bon vieux Tata [1], qui passe son temps à faire la chasse, à jouer le soir les quatre robbers de whiste[2], à lire quelques journaux que le brave Mr. Grant a le soin de nous envoyer. Si sa santé était meilleure, nous n'aurions rien à désirer, mais elle est toujours la même, toujours chansellante (*sic!*). L'air cependant de la campagne paraît lui faire un peu plus de bien quant au corps, mais la tête, l'intelligence va toujours en décroissant. Nous lui avons fait plusieurs fois entendre qu'il serait bien de demander au gouvernement la pension qui lui revient de droit pour les seize ans de service qu'il a accomplis, mais il ne veut pas entendre parler de cela. Il prétend qu'il a encore toutes ses forces et moyens pour servir son pays et cependant sa famille manque, en attendant, du strict nécessaire. Si je n'étais pas arrivée cet hiver pour leur venir en aide, je ne sais pas comment ma bonne fille aurait fait pour passer ce temps d'épreuve.

Je viens de lire pour la première fois un journal intitulé *L'Europe démocratique*. Il m'a paru le meilleur de tout ce que j'ai lu jusqu'à présent en fait de politique. Je voudrais

[1] Alexandru Racoviță.
[2] Un joc de cărți care se joacă doi contra doi.

www.dacoromanica.ro

donc m'abonner à ce journal, s'il n'est pas trop coûteux[1]. Veuillez, mes chers enfants, vous en informer et me le faire savoir par la première occasion.

Je suis encore à attendre une lettre de vous, par laquelle vous me fassiez savoir que vous avez reçu la somme de 250 ducats que je vous ai envoyé‹e› par Bentzesco[2]. Je vous ai également envoyé un compte-rendu de 21 mille piastres, revenu pour six mois de notre terre de Golesti, c'est-à-dire du mois d'octobre passé jusqu'à la fin du mois d'avril de cette année-ci. J'exige donc une prompte réponse et pour l'un et pour l'autre.

En fait de politique, il n'y a rien de nouveau, ni d'intéressant. Il y a néanmoins des ouï-dire, mais on n'est pas sûr que l'armée russe qui se trouve ici va bientôt quitter le pays pour rentrer de nouveau en Transylvanie. Si cela est vrai, une guerre plus terrible que celle de l'année passée éclatera définitivement et alors toutes les choses prendront une autre tournure. On dit que la Croatie est en pleine révolution contre son empereur, parce qu'il s'obstine à ne pas lui donner ce qu'il a promis.

Nous avons cette année un hiver tout à fait russe. Que l'ange exterminateur les confonde ensemble: les Russes avec leur hiver. Nous avons eu 28 degrés de froid.

Adieu, je vous embrasse. *Zoe*

207.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Emoţia Zincăi C. Golescu la primirea scrisorilor lor şi dorinţa revederii. Despre intrarea în şcoală, la Paris, a lui Constantin Racoviţă. Mulţumirea ei de a nu fi întâlnit, în călătoria dela Constantinopol la Brăila, pe George Dim. Bibescu. Chestiuni băneşti. Ştirea apropiatei plecări a Ruşilor din Principate şi nădejdea într'o amnistie. Probabilitatea unei revederi la Sibiiu. Plecarea lui Casimir de Timoni. Ştiri despre familia dela Goleşti.

Goleşti, le 6 février 1850

Mes très chers enfants,

Vos bien douces lettres du 3 et 5 janvier nous ont attendris jusqu'aux larmes. Elles dépeignent avec tant de vérité l'amour que vous nous portez qu'il m'a été impos-

[1] *L'Europe Démocratique*, red: Dupont (de Bussac). Apare, printr'un număr «specimen», în Decemvrie 1849. Ediţiune zilnică (abon. anual, pentru străinătate: 32 fr.); ediţiune lunară (abon. anual 1,50 fr.).

[2] Grigore-Bengescu-Samurcaş, v. nota 4, p. 185, vol. II.

www.dacoromanica.ro

sible de ne pas verser des larmes de joie et de reconnaissance envers la Providence de m'avoir donné des enfants si bons, si aimants et si dévoués à leur famille. La scène surtout de votre première rencontre avec Caty [1], votre cousine, est peinte avec tant de sensibilité et d'amour qu'elle a réveillé en moi au plus haut degré l'amour que je vous dois, la joie de vous posséder et en même temps le regret de votre absence. Que Dieu prenne pitié de moi et qu'il veuille bien terminer mes souffrances, en vous ramenant auprès de moi, heureux et bien portants.

J'ai lu dans vos lettres ce que vous comptez faire pour notre Constantin[2]. Vous méritez, mes chers enfants, les éloges de tous vos parents et mes bénédictions; fasse le ciel que vos demandes soient couronnées d'une bonne réussite! J'ai parlé avec mon beau-fils[3] pour qu'il fasse de son côté les démarches nécessaires auprès d'Omer Pacha[4]; mais il m'a répondu que, ne le connaissant pas, il ne peut pas lui écrire. Ainsi, faites tout ce qui dépendra de vous autres pour parvenir à installer notre jeune homme dans une des écoles de Paris, au frais du gouvernement turc, car autrement il serait dommage de perdre une si bonne occasion pour son instruction et, d'un autre côté, vous savez que ses parents ne peuvent rien faire pour lui, n'ayant pas les moyens.

J'ai lu, mon Tefanika et mon Roscoulitza, avec plaisir toutes ces petites flatteries avec lesquelles vous voulez cajoler la grande hotzoaïca et la pandouroaïca[5]; et si je n'avais pas en moi le véritable sentiment de ma force, qui n'est que médiocre, j'aurais fini comme la grenouille de La Fontaine. Car vous me flattez par trop, mes bons enfants, et puis vous ne devez plus ignorer à l'heure qu'il est le tour qu'on a joué à la redoutable hotzoaïca (car je vous l'ai écrit) en lui signifiant, quelques jours après son arrivée à Bucharest, de quitter cette ville, de manière que la redoutable pandouroaïca doit perdre un peu de sa bravoure aux yeux de ses chers enfants et admirateurs.

[1] Caty G. Golescu.
[2] Constantin Racoviță, v. nota 3, p. 201, vol. II.
[3] Este vorba de Alexandru Racoviță; citește: *gendre*.
[4] v. nota 2, p. 174, vol. II.
[5] Zoe C. Golescu era gorjană și se socotea din neam de panduri.

www.dacoromanica.ro

Vous m'avez demandé plus d'une fois ma conversation avec les ex-Altesses Bibesco[1] et je crois vous avoir répondu que je n'ai pas eu le bonheur de voyager avec elles ensemble. Dieu m'en a préservé de ce bonheur-là car, en vérité, nous aurions fait la plus ridicule et la plus triste figure étant ensemble. Imaginez-vous quel tour des plus pendables que celui de rester pendant cinq jours, face à face, avec deux personnes qui vous font continuellement la grimace ou qui vous donne<nt> à tout moment des chiquenaudes difficiles à supporter; et peu s'en est fallu de me trouver, sans le savoir, dans une pareille position, car si un bien heureux vent n'avait pas trop grossi la mer le jour de mon départ, pour que la Princesse soit intimidée, elle se serait embarquée le même jour que moi et nous aurions fait le plus désagréable voyage. Et ce coup me serait tombé sur les épaules sans le savoir, parce que j'ignorais que les Bibesco voulaient partir sur le même bateau, mais le mauvais temps m'a été propice.

J'ai lu, mon Roscoulitza, les vers qu'on t'a envoyés le jour de la nouvelle année, mais comme je ne suis pas forte dans la langue italienne, je n'ai pas pu bien saisir le sens. Je tâcherai néanmoins de les faire traduire et alors je saurai à quoi m'en tenir sur le compte de la belle qui te les a adressés.

Je suis contente que vous ayiez reçu une de mes lettres pour que vous ne soyiez pas dans l'inquiétude sur ma santé. Elle n'est pas, cependant, la première que je vous ai adressée aussitôt après mon arrivée de Constantinople. Car dans celle-là je vous mettais au courant de tout ce qui m'est arrivé de désagréable en partant de Braïla jusqu'à Golesti et dans laquelle j'avais inclu le compte-rendu des 21 mille piastres, argent du semestre actuel, savoir depuis le mois d'octobre 1849 jusqu'à la fin du mois d'avril 1850. Je conçois que l'envoi de cet argent a beaucoup retardé pour vous parvenir et, par conséquence, vous ne pouvez pas avoir assez jusqu'à l'expiration du terme. Et pour cette raison j'ai déjà parlé avec le fermier, qui consent à me compter dès à présent deux cents ducats lesquels je tâcherai de vous les envoyer le plus tôt possible. Les six ducats qui vous manquent de la somme

[1] George Dim. Bibescu (v. nota 1, p. 160, vol. II) şi soţia sa Mariţica (născută Văcărescu), v. nota 5, p. 94, vol. II.

www.dacoromanica.ro

de 250 ont été apparemment dépensés au changement (*sic!*) des piastres en ducats, car il faut savoir que les ducats d'Autriche sont extrêmement rares et, pour s'en procurer, on perd beaucoup.

Cher Téfanica, ne t'inquiète plus sur la réception de vos lettres, car maintenant je possède tous ces petits trésors si chers et si nécessaires à ma tranquillité. J'ai donc reçu toutes vos lettres, numérotées jusqu'au nombre de 3, et c'est très bien imaginé de numéroter nos lettres, parce que de cette manière nous serons sûrs de leur réception exacte.

Nous venons d'apprendre une très bonne nouvelle: qu'on commence à mettre en exécution le départ d'une partie des troupes russes de notre pays, pour la Russie. Il paraît que le Colosse russe commence à craindre les funestes conséquences de son obstination à ne pas évacuer les deux Principautés, d'après les dernières conventions de Balta-Liman. Et pour cette raison il a ordonné la retraite de ses troupes, ne laissant que dix mille hommes dans les deux Principautés. Ainsi, la nouvelle que je vous ai donnée dernièrement que des troupes russes passeront en Transylvanie n'est pas vraie, car les régiments qui stationnaient de ce côté-là reculent déjà et prennent le chemin de Fokchani. J'espère qu'après l'évacuation, une amnistie générale vous sera accordée. Je ne dis pas, par là, que je désire vous voir aussitôt après rentrer dans le pays; mais, du moins, vous serez libres de venir jusqu'à Hermannstadt, où je pourrais aller vour rejoindre et y séjourner ensemble une partie de l'année, sinon pas toujours. Ainsi, cette nouvelle me sourit beaucoup et me console dans les moments d'isolement où je me trouve parfois.

Je suis très contente de nous voir débarrassés de Mr. Timoni[1], digne représentant de l'Autriche. Il serait à désirer que son remplaçant ait des idées plus chrétiennes; mais je crains fort le contraire et alors nous ne gagnerons pas au change.

Toute notre famille se porte, grâce au ciel, parfaitement bien, mais la rigueur de cet hiver-ci nous tient un peu dans les quatre murs de nos chambres. Néanmoins le froid commence à diminuer et la circulation de nos jambes à se mettre en mouvement. Nous faisons donc notre promenade à pied

[1] Casimir de Timoni, agent consular al Austriei în Ţara Românească, dela 1835 la 1850.

www.dacoromanica.ro

jusque près de nos collines et en traîneau beaucoup plus loin; le soir nous nous mettons autour d'une table, où nous faisons de la lecture jusqu'à onze heures et puis chacune de nous se retire pour se reposer et recommencer le lendemain la même répétition.

Adieu, mes chers et bien aimés enfants. Je vous embrasse et je vous bénis. *Zoé*

Depuis que j'ai quitté Constantinople je n'ai plus reçu de nouvelles de vos frères, pas même de réponse à mes lettres. Et je suis très inquiète.

208.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni băneşti. Svon de amnistie. Incidentul dintre Anglia şi Grecia. Emigraţii români şi evacuarea ţării de Ruşi. Contramandarea ordinului de plecare a Ruşilor. Sosirea lui Achmet Vefyk, comisarul turc, la Giurgiu. Duhamel şi Fuad Paşa la Petersburg. Despre reformele probabile în administraţia ţării. Trimite bani pentru Barbu Iscovescu.

Bucarest, ce 19 février 1850

Mon cher Monsieur,

Sur la demande de Madame votre mère, je viens vous remettre, par la traite ci-jointe, l'équivalent (en francs 2245) de la somme de piastres 6400 qu'elle m'a remise à cette fin. Le taux de change sur Paris est de paras 114 le franc. Je crois donc que vous trouverez le compte exact et je vous prie d'avoir la bonté de m'en accuser réception, ainsi que de la lettre que je renferme sous ce pli.

Le bruit circule ici depuis quelques jours qu'il y a un projet d'amnistier la plupart des proscrits (à l'exception, dit-on, de sept, dont les noms ne me sont pas encore bien connus). Je confesse, pour ma part, que je serais fâché de voir mes amis profiter de cette amnistie (si effectivement elle sera promulguée) jusqu'à ce que les affaires ne se dessinent plus clairement, tant ici qu'ailleurs. Ce nouvel incident de la Grèce semble, pour le moment du moins, contenir des germes d'explosion, malgré toutes les tentatives pacifiques qu'on n'a cessé d'employer depuis bientôt deux ans à tous sacrifices [1]. Et puis, pour ce qui concerne les expatriés roumains, ils ne pourraient guère consentir à rentrer dans le pays jusqu'à ce que les troupes d'occupation russes n'aient quitté les Provinces.

[1] Incidentul dintre Anglia şi Grecia, în chestiunea insulelor Ioniene; ultimatum-ul Angliei către Grecia (16 Ianuarie 1850), urmat de blocus-ul porturilor.

www.dacoromanica.ro

Il était question, il y a quelques semaines, d'effectuer la dislocation des forces russes pour la fin de ce mois et en vertu du séned de Balta-Liman. Mais aujourd'hui l'on reçoit contre-ordre qui mande le départ de l'excédent des 10 m/h de l'armée russe, jusqu'au 20 du mois de mars prochain. On présume que la cause en est à cette nouvelle complication politique de la Grèce, quoiqu'on affirme ici que ce contre-ordre n'a été suggéré que par la rigueur de la saison, tandis que, notez-le bien, nous sommes en plein printemps depuis plus de quinze jours. Mais un prétexte n'est jamais à défaut avec nos amis et je m'attends à voir à la fin de mars qu'on remette le départ, sur le motif, tout aussi plausible, qu'il fait bien trop chaud.

Le nouveau commissaire Achmet Effendi[1] est arrivé à Giurgevo, où il purgera sa 40-ne, avant de venir ici. On attend également Duhamel et Fuad[2] de Pétersbourg d'un jour à l'autre. Je présume qu'une fois qu'ils seront au complet, nous verrons quels sont les changements et réformes que l'on se propose depuis si longtemps d'effectuer dans l'administration du pays.

Veuillez, mon cher Monsieur, me rappeler au souvenir amical de votre frère Nicolas, ainsi qu'à vos cousins Démètre et Alexandre, et croyez, je vous en prie, au dévouement sincère de

E. Grant

P. S. Je vous ai transmis plusieurs lettres depuis quelque temps de Goleshti, par voie directe — j'espère qu'elles vous sont parvenues exactement.

PP.S. Sur la prière du jeune Falcoyano[3] qui désirait faire la remise à Paris de 16# pour Mr. Iscovesco[4], j'ai fait passer l'équivalent dans le corps de votre traite, de sorte que vous aurez la bonté de faire remettre à Mr. Iscovesco, avec la lettre incluse, le montant de 177 francs. J'ai voulu rendre ce petit service à ces deux Messieurs, de manière que vous me pardonnerez, j'espère, la peine que cette petite transaction pourra vous occasionner. *E. G.*

[1] Achmet Vefyk Effendi, comisar al Sublimei Porți în Principate; înlocuește în 1850 pe Fuad Pașa. Ambasador al Turciei la Teheran (1851).

[2] Duhamel, v. nota 3, p. 145, vol. II; Fuad Pașa Mehmet, v. nota 2, p. 194, vol. II.

[3] Poate Scarlat Fălcoianu (n. 1828 † 1876), jurist. A studiat la Paris. Ministru de Justiție și al Afacerilor Străine, sub Alexandru Cuza. Prim-președinte la Curtea de Casație (1868—1874). A fost căsătorit cu Maria Iancu Văcărescu și nu a avut scoborîtori.

[4] v. nota 2, p. 162, vol. II.

www.dacoromanica.ro

209.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Bucuria ei la ideea revederii la Sibiiu. Speranţele lui Ştefan C. Golescu în schimbările probabile din Europa şi scepticismul ei în ce priveşte aceste schimbări în sens umanitar şi pacifist. Reînoeşte cererea de abonament la « L'Europe Démocratique ». Despre îndeletnicirea ei cu grădina la Goleşti.

Goleşti, le 6 mars 1850

Cher Étienne,

Tu as rempli mon cœur de joie en me disant que tu te prépares de venir dans le voisinage de Hermannstadt pour nous voir. Et prends garde, mon Téfanika, de ne pas manquer à ta promesse, car alors tu nous feras payer bien cher la joie que tu nous as fait sentir et tu sais que rien n'est plus terrible, surtout pour le cœur d'une mère, qu'une pareille déception. J'attends donc avec impatience le mois d'avril arriver pour passer de mon côté les Carpathes et venir me jeter dans tes bras, te combler de mes baisers et mes caresses.

Tu nages, mon bon enfant, dans une mer d'illusions heureuses ; un avenir brillant pour l'Europe civilisée et aussi pour ton pays se présente à ton imagination ardente et tu prévois un changement complet et heureux dans tout le monde. Que Dieu soit propice à exécuter les vœux de ton cœur, à réaliser les espérances de tes rêves ! Mais je crains fort, mon bon enfant, que ce moment bien heureux ne soit pas encore bien loin. Car en France, comme dans presque toute l'Europe, il y a tant de partis divisés, tant de passions, d'intérêts personnels, qu'il faudrait tout un miracle providentiel pour que tous ces esprits si divisés et si acharnés les uns contre les autres puissent s'entendre et se donner la main pour travailler en commun et pour la même cause. Mon imagination de vieille femme ne vole pas si vite dans les régions du possible. Et ce paradis terrestre que tu rêves pour le bien de l'humanité ne sera accompli que dans un demi-siècle d'ici, quand je ne serai plus sur la terre pour en jouir. Je désirerais cependant que je me trompasse, que tous les vœux de ton généreux cœur fussent exaucés. Pour voir avant de mourir un pareil parfait bonheur sur la terre, pour voir que tous les hommes reconnaissent leur vrai intérêt et fraternisent ensemble pour l'obtenir sans recourir aux armes et

www.dacoromanica.ro

s'entre-égorger comme des bêtes féroces, oh ! à un pareil bonheur je ne crois pas de sitôt !

Ta lettre que je viens de recevoir est marquée du no. 5 et celle du no. 4 n'a pas paru ; et je suis bien fâchée de ne pas l'avoir reçue, car Dieu sait dans quelles mains elle se trouve déjà. Dis-moi si tu as reçu mes lettres exactement d'après leurs numéros. Je t'ai écrit dans une de mes lettres que je désirerais avoir le journal *l'Europe Démocratique*, s'il ne coûte pas trop cher, et je n'ai pas encore reçu de réponse. N'oublie pas de m'en instruire.

Le temps est très beau, tout le mois de février s'est montré très complaisant et votre mamicoutza commence, d'après ses anciennes habitudes, à s'occuper de son jardin de Golesti. C'est le seul passe-temps, la seule distraction que je puisse me créer dans ces moments difficiles où ma destinée m'a réduite.

Adieu, mon bon et cher enfant. Je t'embrasse du fond de mon cœur. Mes amitiés à Mr. Voïnesco [1], je lui remercie de toutes les amabilités qu'il m'adresse. Je ne manquerai de prodiguer mes caresses et mes bénédictions à son cher enfant [2], si jamais je vais à Bucharest.

Toute notre famille t'embrasse tendrement.

Zoé

210.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre călătoria lui Nicolae C. Golescu în Elveţia. Apologia peisajului şi instituţiunilor acesteia. Despre trimiterea la şcoală, la Paris, a nepotului ei Alexandru Al. Racoviţă. Chestiuni băneşti. Despre îndeletnicirile ei cu grădina la Goleşti. Tristeţea depărtării de copiii ei, luptători pentru dreptatea celor asupriţi şi pentru libertatea celor robiţi.

Goleşti, le 27 mars 1850

Cher Nicolas,

Je viens d'expédier les deux cents ducats que tu m'as déjà écrit de t'envoyer, mais je doute fort que tu puisses les avoir avant la fin d'avril, car Mr. Charles Falcoyano [3] ne part pour

[1] Ion Voinescu, v. nota 5, p. 171, vol. II.
[2] Serghie Voinescu, mai târziu prefect de poliţie, în 1888.
[3] v. nota 3, p. 20.

www.dacoromanica.ro

Paris qu'à la fin du dit mois. Reste maintenant à savoir si Mr. Barrieux [1] partira plus tôt. Je viens d'écrire à Mr. Grégoire Philippesco [2] auquel j'ai envoyé les deux cents ducats, en le priant de les faire parvenir par l'un de ces deux messieurs qui partirait le premier. Ainsi, si l'argent ne t'arrive pas en temps voulu, faute d'occasion, ce ne sera pas à cause de mon peu d'empressement à te le procurer, mais bien à cause du manque de moyens. Tu seras donc obligé de remettre ton voyage pour le mois de mai, car il vaut mieux d'attendre encore quelques jours de plus que de partir sans avoir tout l'argent nécessaire.

À propos de ton voyage, j'ai oublié de te demander si ton séjour en Suisse sera pour t'installer pour toujours ou seulement pour quelques mois. Que je t'envie, mon cher Nicolas, pour ce voyage, car la Suisse a toujours été pour moi comme le pays de prédilection, comme la terre promise, mon unique idéal et malgré mes 57 ans, âge où l'on commence à ne plus goûter ni à désirer les voyages, à cause de leurs fatigues qui sont aussi indispensables que leurs plaisirs, malgré — dis-je — mon âge avancé, j'aurais désiré voir la Suisse pour admirer en elle le beau et l'imposant et faire un dernier adieu à la belle nature. Ainsi, puisque tu iras sans moi voir et admirer, toutes les fois que tu te trouveras en présence de ses belles (*sic!*) sites tu te rappelleras de ta mamicoutza et, en lui envoyant un petit soupir de regret, tu <te> diras: que n'est-elle avec moi pour jouir de ce beau spectacle ! Va donc, mon enfant, jouir de la belle nature de la Suisse et de ses institutions que malheureusement chez nous on ne les verra jamais !

Vous m'avez fait espérer, mes chers enfants et toi le premier mon Téfanika, que chaque quinze jours j'aurai de vos nouvelles, ce que je n'ai manqué de suivre très exactement. Cependant vous avez promis et vous n'avez pas tenu parole, car il y a un mois et demi depuis que vous ne m'avez écrit, vos dernières lettres étant datées du premier février. Tu vois donc, cher Étienne, que je suis en droit de me plaindre contre toi, car c'est toi qui m'as donné, le premier, l'idée de la régularité de notre correspondance qui devait se faire chaque quinzaine. Étienne, il y a bien longtemps

[1] Probabil soţul croitoresei Barrieux.
[2] v. nota 3, p. 44, vol. II şi nota 1, p. 297, vol. II.

www.dacoromanica.ro

que ta sœur t'a écrit <pour te prier> de t'informer ce que peut coûter par an l'entretien d'un enfant dans une pension à Paris et tu n'as pas dit un seul mot là-dessus. Il paraît que tu as oublié depuis lors de t'en informer. Cependant le temps presse, parce que il y a du monde qui se prépare de partir pour Paris et ordinairement ces voyages se font au printemps. Ma fille donc peut perdre toutes ces occasions avec lesquelles elle pourrait bien envoyer le petit Alexandre [1], mais avant de savoir ce que peut coûter le paiement d'une pension, elle ne peut pas le faire, car tu sais que nos moyens pécuniers (*sic!*) ne sont pas très grands. C'est pourquoi elle désirait savoir et, après, se décider.

Écrivez-moi, mes chers enfants, si vous avez reçu la somme de deux cents ducats que je vous ai envoyée par lettre de change. Car il y a, je pense, plus de deux mois <depuis> que je vous ai envoyé cette somme d'argent, sans cependant avoir reçu une réponse de sa réception.

Toute notre famille se porte bien et toutes vos nièces, avec leur grand'maman en tête, s'occupent de leur jardin et de leurs fleurs. Voilà quelle est notre occupation actuelle. La campagne commence à nous sourire, quoique le mois de mars nous soit moins favorable que celui de février. Car le froid commence de nouveau à se faire sentir et la neige ne cesse de déranger nos projets d'ensemencement et d'embellissement que nous comptons faire dans notre jardin. Néanmoins, l'espoir de la prochaine arrivée du printemps nous fait supporter avec patience les rigueurs de ce mois-ci. C'est la seule distraction pour votre maman et, dans cette complète déception de toutes nos chères illusions, la seule consolation, car la belle saison pourra faciliter ton voyage, si toutefois tu peux l'exécuter. Je ne sais, mes bons enfants, ce que le bon Dieu fera dans la suite. Il est possible qu'après la pluie vienne le beau temps, mais, en attendant, votre privation me fait beaucoup souffrir. Oh ! oui, mes chers enfants, pourquoi vous le cacherais-je? Le rêve était trop beau pour que le réveil de la funeste réalité dans laquelle je me trouve ne m'attriste pas. Vous étiez les premiers de ceux qui désiraient un

[1] Alexandru Al. Racoviţă era de 15 ani, fiind născut la 1835, v. nota 1, p. 12, vol. II.

www.dacoromanica.ro

heureux changement dans votre pays, vous l'aviez exécuté sans que cela coutât une seule goutte de sang à personne. Vous avez fait justice à l'opprimé et rendu la liberté à l'esclave. Et pour toute récompense me voilà privée, Dieu sait pour combien de temps, de mes quatre fils. C'est très affligeant, convenez, mes bons enfants. Que Dieu vous bénisse et qu'il vous conserve votre chère santé.

Ni Rodolphe, ni Alexandre ne m'ont pas écrit un seul mot depuis que j'ai quitté Constantinople.

Votre bonne maman,
Zoé

211.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Bucuria ei la gândul revederii.

<Goleşti, 27 Martie 1850>

Mes très chers oncles,

Nous avons reçu vos lettres du premier février et nous avons été plus qu'heureuses d'apprendre que peut-être nous aurons le bonheur de voir ce printemps notre cher et bon nénéa Stephan. Je suis fâchée seulement que notre bon caïmakam[1] ne peut l'accompagner. Quelle joie ! quel bonheur pour nous autres de vivre quelques mois dans la société de notre bon nénéa Stephan ! Mais je ne sais encore si je dois compter sur ce bonheur, car jusqu'à présent je vois toutes nos espérances déçues.

Mon cher néné Stephan, je suis fâchée que je n'ai pas assez de place dans cette lettre, pour vous répondre en membre du tribunal[2]; mais vous me direz: n'avez-vous pas de papier pour y ajouter une feuille?... Ce n'est pas le papier qui me manque, mais ce que je crains <c'est> de vous faire trop payer mon bavardage. Je vous recommande seulement de tenir votre charmant petit cœur avec toute la force morale et physique que vous possédez, pour que vous ne l'abandonniez pas, car vous savez que nous sommes très jalouses et que nous voulons à toute force notre part, que nous ne céderons pour tout l'or du monde. Félicie, le président du tribunal[2], vous répondra à votre lettre cette fois-ci et, la prochaine fois, moi. Adieu, je vous quitte.

<semnătura lipseşte>

[1] Aşa i se spunea lui Nicolae C. Golescu.
[2] v. nota 2, p. 6.

www.dacoromanica.ro

212.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Dorința ei de a-și trimite copiii în școala lui Ubicini la Paris și lipsa de bani, în urma îndepărtării lui Alexandru Racoviță din slujbă. Despre vânzarea giuvaericalelor, pentru învățătura copiilor.

< Goleşti > τῇ 11 Ἀπριλίου < 1850 >

Ἀγαπητέ μοι Στέφανε καὶ Νικολάκι,

Ἔλαβα τὰ δύο γράμματά σου, εἰς τὰ ὁποῖα μὲ ἀποκρίνεσαι διὰ τὰ ἀγόρια μου, ὁμοίως καὶ τοῦ Ὀμπιτζίνι, ὁ ὁποῖος δὲν μὲ φαίνεται ὅτι ζητεῖ πολλά, ἐπειδὴ θὰ ἔχει μόνον δώδεκα παιδιά. Καὶ ἂν ἤθελεν ὁ ἄνδρας μου ἠμπορούσαμεν νὰ τὰ στείλωμεν τώρα τὴν ἄνυξιν. Πλὴν κατὰ δυστιχίαν τίποτε δὲν ἠμπορῶ νὰ ἀποφασίσω κατὰ τὸ παρόν, καθὼς μόνος σου ἠμπορεῖς νὰ κρίνῃς, ἀφοῦ σὲ ἐκθέσω τὴν κατάστασιν εἰς τὴν ὁποίαν εὑρισκόμεθα. Ὅταν ἦλθαν οἱ Ῥώσοι, ὁ Δουχαμὲλ εὔγαλεν τὸν ἄνδραν μου ἀπὸ τὸ ὑπούργιμα ὁποῦ εἶχεν, καὶ εἶπεν ὅτι ὅσον ζείσει νὰ μὴν τὸν ἀμπλογιάρουν. Ὅταν ἡ μητέρα μου ἐπῆγεν τὸ φθινόπορον εἰς τὸ Βουκουρέστι, εἰς ἄλαις ὁμιλίαις ὁποῦ εἶχεν μὲ τὸν Αὐθέντην, τὴν ἐρώτησεν καὶ διὰ τὸν ἄνδραν μου ἂν ἠξεύρει πόσα χρόνια ἐδούλευσεν, καὶ ἐπρόσθεσεν ὅτι ἔχει δικαίομα νὰ ζητήσῃ λουφὲν, ἀνάλογον μὲ τὰ χρόνια ὁποῦ ἐδούλευσεν. Μὲ αὐτὸ τὴν ἔδωσεν νὰ καταλάβῃ ὅτι δὲν ἠμπορεῖ νὰ τὸν ἀμπλογιάρῃ, πλὴν ὅτι ἠμπορεῖ νὰ ζητήσῃ τὸν λουφέν. Ὁ ἄνδρας μου, ὁ ὁποίος εἰς αὐτὸ τὸ διάστιμα ἐγίρασεν πολύ, καὶ ὁ ὁποίος ἔπρεπεν καὶ ἂν τὸν ἔδιδαν ὑπούργιμα νὰ μὴν τὸ δεχθῇ, πρετενδέρει ὅτι ἠμπορεῖ νὰ δουλεύσῃ ἀκόμι τὴν πατρίδαν του, καὶ δὲν θέλει νὰ ζητήσῃ τὸν λουφέν του, καὶ οὕτως χάνομεν κατέτως 18 χιλιάδες γρόσια, τὰ ὁποῖα στέκετε εἰς τὸ χέρι του νὰ τὰ ἔχει, καὶ μὲ τὰ ὁποία ἠμπορούμεν νὰ στύλωμεν τὰ παιδιά μας νὰ σπουδάζουν. Ὅλον τὸ ἰσώδιμα ὁποῦ ἔχωμεν τώρα εἶναι πενδακόσια φλουρία, αὐτὰ μὲ μεγάλην ἰκονομίαν μόλις νὰ μὲ φθάνουν νὰ ζήσω εἰς τὸ Γολέστι. Διὰ νὰ πληρώσω τὴν πενσιόνε τῶν παιδιῶν καὶ διὰ νὰ στείλω καὶ τὸν Κωστάκην ὀλίγα γρόσια ἐπούλισα ὅσα ζουβαερικὰ εἶχα, τώρα δὲν ἔχω πλέον τίποτε, καὶ μὲ ὅλον τούτο ἐπιμένει εἰς τὴν ἰδέαν ὁποῦ ἔχει, τὸ βλέπεις ὅτι πλέον συχνὰ τὴν δυστυχίαν του τὴν κάμνει κἀνένας μόνος του. Ὅταν ἔλαβα τὸ γράμμα σου τῆς τὸ ἐδιάβασα, καὶ τὸν εἶπα πάλιν ὅτι στέκεται εἰς τὸ χέρι του νὰ δώσωμεν μίαν καλὴν ἀναθρωφὴν τὰ ἀγόρια μας καὶ μέσα διὰ νὰ ζήσουν, ἐπειδὴ κατάστασιν δὲν ἔχωμεν νὰ τοὺς ἀφίσωμεν. Τώρα ἐπιθημούσα Στέφανε καὶ Νικολάκη νὰ τὸν γράψεται ἕνα γράμμα, εἰς τὸ ὁποῖον νὰ ἐπενέσεται πολὺ τὴν πενσιόνα τοῦ Ὀμπιτζίνι, καὶ νὰ τὸν παρακινήσεται νὰ κάμῃ τὰ δυνατά του διὰ νὰ στύλει τὰ ἀγόρια του. Τὸν Ὀμπιτζίνει μὴν

www.dacoromanica.ro

τὸν δίδεται κἀμίαν ἀπόκρισιν, ἠμπορείται νὰ τὸν εἰπείτε ὅτι δὲν ἐλάβατε ἀπόκρισίν μου. Τὸ βλέπεις, Στέφανε, ὅτι ἔχωμεν τὰ μέσα νὰ ζίσωμεν ἐν ἀνέσει, καὶ νὰ πρωκόψωμεν καὶ τὰ παιδιά μας, ἂν θελείσῃ νὰ ζητήσῃ τὸν λουφέν του.

Ἔλαβα γράμα ἀπὸ τὸν Κωστάκιν, καὶ αὐτὸς πάλιν τὰ μέσα μὲ ζητεῖ διὰ νὰ πάγει εἰς τὸ Παρίσι νὰ σπουδάξει, ἐπειδὴ τώρα ἐγνώρισεν τὴν ἀνάγκην, πλὶν ὁ πατέρας του κάμνει τὸν κουφόν.

Μυριάκης σᾶς γλυκοφιλῶ καὶ τοὺς δύο σας καὶ μένω

ἡ ἀδελφή σας
Ἄννα

<Goleşti>, 11 Aprilie <1850>

Iubiţii mei Ştefan şi Nicolachi,

Am primit cele două scrisori ale tale în care îmi răspundeai în ce priveşte pe băieţii mei, de asemenea am primit şi scrisoarea lui Ubicini [1] care mi se pare că nu cere mult, fiindcă va avea numai doisprezece elevi. Dacă soţul meu ar fi vrut, puteam să-i trimitem acum primăvara. Dar din nefericire nu pot să hotărăsc nimic pentru moment, după cum poţi să judeci şi tu singur din cele ce îţi spun despre starea în care ne aflăm. Când au venit Ruşii, Duhamel [2] a dat afară pe soţul meu din slujbă şi a spus că nu-l mai numeşte în funcţie cât va trăi. Toamna, când mama mea s'a dus la Bucureşti, între alte convorbiri pe care le-a avut cu Domnul [3], acesta a întrebat-o dacă ştie câţi ani a slujit soţul meu şi a adăugat că are dreptul să ceară pensie pentru anii slujiţi. Cu aceasta i-a dat să înţeleagă că nu poate să-l numească în slujbă, dar că el poate să-şi ceară pensia. Soţul meu, care în acest interval a îmbătrânit mult şi care trebuia, chiar dacă îi dădeau slujbă, să n'o primească, pretinde că poate să-şi slujească încă ţara şi nu vrea să ceară pensia şi, astfel, pierdem anual optsprezece mii de lei, care atârnă de el să-i avem şi cu care putem să trimitem copiii să-şi facă studiile.

Tot venitul pe care-l avem acum este de 500 de galbeni şi aceştia de abia îmi ajung să trăiesc la Goleşti, cu mare economie. Ca să plătesc pensionul copiilor şi să trimit şi lui

[1] Ubicini Jean Henri Abdolonyme (n. 1818 † 1884), istoric şi publicist francez. A luat parte la mişcările din 1848 în Bucureşti, ca secretar al Guvernului Provizoriu. Autor al mai multor scrieri asupra Principatelor Române şi Chestiunii Orientului.
[2] v. nota 3, p. 145, vol. II.
[3] Barbu Ştirbey.

www.dacoromanica.ro

Costache puţini bani, am vândut toate giuvaericalele pe care le-am avut şi acum nu mai am nimic şi, cu toate acestea, el stăruie în ideea pe care o are; vezi că de cele mai multe ori singur îşi pregăteşte cineva nenorocirea.

Când am primit scrisoarea ta, i-am citit-o şi i-am spus din nou că de el atârnă să dăm băieţilor noştri o educaţie bună şi mijloace de traiu, fiindcă nu avem avere să le lăsăm.

Ştefane şi Nicolachi, acum aş dori să-i scrieţi o scrisoare în care să lăudaţi pensionul lui Ubicini şi să-l îndemnaţi să facă tot posibilul ca să-şi trimită băieţii. Lui Ubicini să nu-i daţi niciun răspuns; puteţi să-i spuneţi că n'aţi primit niciun răspuns dela mine. Vezi, Ştefane, că avem mijloace să trăim în belşug şi să aşezăm bine şi pe copiii noştri, dacă el ar voi să-şi ceară pensia.

Am primit o scrisoare dela Costache, care şi el îmi cere mijloace pentru a merge la Paris să-şi facă studiile, fiindcă acum a văzut nevoia; însă tatăl lui face pe surdul.

Vă sărut dulce de o mie de ori pe amândoi şi rămân

sora voastră
Ana

213.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre educaţia republicană a copiilor din neamul Goleştilor şi ai prietenilor şi despre cultivarea gustului pentru grădini, flori şi port naţional printre ţărancele dela Goleşti. Bucuria ei la ştirea izbânzilor democraţilor şi a părăsirii Piteştilor de către Ruşi. Efuziuni sentimentale şi glume.

<Goleşti, 11 Aprilie 1850>

Très cher et aimable néné Stephane,

Nous venons de recevoir votre lettre du 3 avril; encore un jour de plaisir, de bonheur pour nous autres; à peine nous avions ouvert nos yeux, que nous voyons arriver le courrier avec vos lettres, nous les avons lu<es> et relu<es> je ne sais combien de fois; fort heureusement que l'administrateur de Piteşti[1] est absent, sans quoi il aurait profité de vos conseils, mais que dis-je, il n'y a pas d'administrateur au monde qui puisse nous effrayer, puisque 40 mille baïonnettes moscovites n'ont pas pu réussir à mettre l'ordre légal à la ré-

[1] Ştefan Bellu, v. nota 4, p. 246, vol. II.

www.dacoromanica.ro

publique de Goleşti; notre armée est invincible; vous dites n'avoir que quatre rebelles dans la famille, je proteste au nom des autres; pourquoi ne comptez-vous pas ma cousine Hélène Bengesco, avec son petit Iankoulachi[1] qui chante la «Marseillaise», «Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus», et puis tant d'autres airs nationales; il est vrai qu'il ne fait que chanter pour le moment, jusqu'à ce qu'il puisse faire mieux que cela; et puis Anica[2], Catinca[3] réclame<nt> aussi leur part dans ce titre glorieux que vous ne donnez qu'aux aînés. Quant au petit Alexandre[4], celui-la deviendra un républicain rouge, il ne pense qu'à venger son pays, il regrette qu'il soit encore trop jeune pour pouvoir le faire; lui, il fait la propagande dans sa pension, parmi ses collègues.

Hélène Bengesco à pris pour tâche de rendre George Brailoi[5] républicain et nous autres nous voulons faire des réformes autant que possible dans notre village. Depuis que nous demeurons à la campagne, chaque paysanne a été obligée de se faire son petit jardin avec des jolies fleurs, nous leur avons donné des semences, elles ont vu que nous soignons nous-mêmes notre jardin et elles ont pris goût; c'est ainsi que petit à petit nous ferons des réformes dans notre village; maintenant nous avons commencé à leur inspirer le goût à porter le costume national, à ne plus mettre des robes qui leur vont si mal; nous nous sommes faites nous-mêmes par un costume et nous le porterons très souvent l'été; il y a parmi elles qui ont commencé à nous imiter et à se faire des chemises brodées, preuve que si le haut placé donne le bon exemple, on le suit; si non, on le suit dans le vice, dans la corruption, tant il est vrai que le poisson se gatte d'abord à la tête, puis la queue.

Cher néné Stephan, les nouvelles que vous nous donnez du triomphe du parti démocrate nous ont causé un vif plaisir, car nous espérons par là voir bientôt aussi dans notre pays un changement, nous espérons échapper aux joug moscovite.

[1] Fiul lui Grigore Bengescu-Samurcaş şi al Elenei G. Golescu, v. nota 4, p. 185, vol. II. S'a stins din viaţă copil.
[2] Ana Al. Racoviţă, v. nota 5, p. 349, vol. II.
[3] Ecaterina Al. Racoviţă, v. nota 5, p. 21, vol. II.
[4] Alexandru Al. Racoviţă, v. nota 1, p. 12, vol. II.
[5] Fratele lui Constantin N. Brăiloiu, v. nota 1, p. 22, vol. II şi nota 3, p. 64, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Cher nene Stephane, les Russes ont quitté Pitesti et l'administrateur, avec tous ses sujets, en est au désespoir; quant à notre chagrin, je vous laisse à vous à en juger de notre chagrin.

Mais revenons à vous; ne manquez pas à venir nous voir, car nous vous en voudrons; il faut absolument que nous vous voyons cet été, car nous sentons un vif besoin de vous voir, de vous embrasser et de vous dire tout ce que nous avons sur le cœur. Notre cher Caïmakam [1] nous fait espérer qu'il viendra aussi; du reste il serait trop jaloux en apprenant toutes les tendresses, les cajoleries que nous vous prodiguerons, pour ne pas se hâter de venir les partager. Papa Golesco [2] nous a écrit. Il prétend être jaloux de ce que nous vous écrivons souvent, mais du reste c'est nous autres qui l'avons rendu jaloux en lui disant tant de belles choses de vous, c'était un moyen pour le forcer de nous écrire et il faut voir comme il est tendre avec nous; vous ne savez pas comme il est intrigant, il veut mettre la discorde entre nous, il prétend que vous ne pensez plus à nous depuis que vous avez fait la connaissance de votre charmante Leda, mais il a beau faire, nous sommes sûres de notre fait, il n'y a pas de Leda, avec tous ses charmes, qui tienne contre tant de petites follettes qui vous aiment si tendrement; ainsi donc, pas moyen de nous rendre jalouses (mais écoutez, monsieur Etienne, pas trop de tendresses à cette charmante petite Leda), car il est bon de dire que nous ne sommes pas jalouses, mais qui sait jusqu'à la fin comment les choses iront? Je sais que tantôt vous lui trouvez des yeux bleu de ciel, ou bien bleu constance, tantôt noirs comme du jais et puis tant d'autres qualités, que je crains que les médisants n'aient raison; nous faisons notre possible pour les détourner de ces faux soupçons, mais... ces vers-là nous donnent un peu à penser, je trouve qu'il y a du louche et gare à vous, monsieur Etienne, n'excitez pas trop notre jalousie, car nous autres nous sommes terribles dans notre colère, nous sommes bien plus terribles que tous les colosses du Nord, mais pour le moment je veux être tendre avec vous, pour que vous n'ayiez pas d'excuses et dire que nous vous

[1] Nicolae C. Golescu, v. nota 1, p. 25.
[2] Al. C. Golescu-Albul.

www.dacoromanica.ro

avons négligés et que cela a été la cause <que> vous avez voulu vous consoler du malheur de notre négligence. Si je pouvais imaginer une faute aussi grande de notre part, je commencerais dès à présent à dire que vos vers sont mauvais, détestables, affreux, insupportables, enfin terribles c'est la dernière expression d'indignation, mais si vous ne les avez pas faits dans des intentions coupables, alors je vous avoue qu'elles sont assez de mon goût, je trouve que c'est tout ce qu'on pouvait écrire de plus délicat en même temps que de joli dans l'album d'une jolie demoiselle, mais ne devenez pas trop fier pour cela. Les vers qu'on a faits à néné Nicolas malheureusement ils sont en italien et monsieur Démètre[1] ne nous a pas donné assez longtemps des leçons pour que nous puissions les comprendre. Dites-moi si on vous en a fait aussi à vous.

Je vous quitte en vous embrassant tous les deux et vous priant de nous dire ce qu'est devenu votre bon ami Rosental[2]; dites bien de compliments de ma part à N. Balcesco et Alexandri.

Votre petite
Tincoulitza

214.

ALEXANDRINA-LUŢA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Bucuria ei la primirea scrisorilor lor; mulţumirea pentru plecarea Ruşilor spre frontieră. Despre purtarea boierilor faţă de Ruşi, pe care o judecă aspru, şi despre virtuţile ţăranului român; apologia acestuia. Scepticismul lui Dimitrie G. Golescu, datorat necunoaşterii acestor virtuţi, asupra viitorului ţării. Descrierea activităţii ei şi a grădinii dela Goleşti.

Goleşti, 11/23 avril 1850

Mes très chers oncles,

Nous revoilà encore bien heureuses cette semaine, pour avoir reçu de vos nouvelles; cela nous arrive toutes les deux semaines, il est vrai, mais c'est une faveur si grande pour nous qu'une de vos lettres à notre adresse, qu'elle suffit pour que nous nous croyons les plus heureuses mortelles de ce bas monde.

Mais j'arrive au sujet de votre lettre, cher néné Stephane. Vous vous étonnez que Mr. l'administrateur de Pitesti[3] n'ait

[1] Dimitrie G. Golescu, v. nota 1, p. 180, vol. II.

[2] Constantin Daniel Rosental (n. Pesta 1820 † 1851), pictor; stabilit în Valahia (1842). Prieten cu C. A. Rosetti, îl urmează la Paris (1844). Părtaş la revoluţia din 1848, este încetăţenit român (1848). Urmează pe ceilalţi revoluţionari în exil. Executat în temniţele ungureşti, pentru vina de a fi trecut în Ardeal broşuri de propagandă românească.

[3] Ştefan Bellu, v. nota 4, pag. 246, vol. II.

www.dacoromanica.ro

pas envoyé un rapport à Duhamel[1] sur notre conduite si inconvenante envers nos *amis les ennemis*. S'il l'a fait ou non, c'est ce que je ne saurais vous dire, mais je sais bien que depuis ce fameux jour il s'est bien gardé de revenir nous voir, encore moins de nous inviter à venir dîner chez lui; beau moyen de se débarrasser de personnes importunes qu'on n'estime ni qu'on n'aime. Je conseille à tout le monde à en faire autant; mais j'oubliais que nous sommes des êtres privilégiés sur ce rapport, car nous pourrons leur tout dire en face, sans que pour cela rien ne nous advienne, témoin la manière dont nous les avons traités chez Roudolphe[2] et qui nous a valu le nom de *dangereuses* = primejdioase[3]. Maintenant nous sommes débarrassés tout à fait d'eux, car ils ont décampé de nos parages et ils ont pris le chemin des frontières. Je ne sais pas cependant si nous sommes débarrassés définitivement de leur présence, car un ordre est venu leur dire de s'arrêter: «stai pe loc! »[3] jusqu'à nouvel ordre qui leur apprendra s'ils devront continuer leur marche ou retourner dans les provinces.

Mes chers oncles, c'est affreux que de voir quelle conduite basse et servile ont tenu nos boyards envers les Russes; surtout les dames, qui ont oublié toute modestie et toute réserve, se sont fait mépriser par les Russes eux-mêmes; c'est triste de voir dans quel état de dépravation est arrivé notre société, mais d'un autre côté on se console en voyant que le paysan, qui est seul véritable Roumain, est encore pur de tout vice au milieu de la corruption qui l'entoure. Notre paysan a une vertu au-dessus de toute autre qui vaut bien la bravoure des Hongrois et l'esprit des Français, il a un bon sens admirable qui lui fait discerner le bien du mal, il a une patience et une foi en la Providence si grande qu'il a pu souffrir jusqu'à présent toutes sortes de tyrannies et qu'il a pu voir de ses yeux toutes sortes de corruptions, sans se laisser cependant entraîner à aucun vice, sans contracter aucune des mauvaises habitudes du chocoï; et peut-on, après cela, douter de l'avenir de notre pays et croire qu'un peuple aussi vertueux, aussi constant dans ses principes, ne recevra pas une récom-

[1] v. nota 3, p. 145, vol. II.

[2] Radu Rosetti, fiul lui Dimitrie Scarlat Rosetti şi al Anicăi Bengescu; tatăl scriitorului Dumitru Rosetti-Max (n.1850 † 1914), v. nota 3, p. 143, vol. II.

[3] În cirilice.

www.dacoromanica.ro

CONSTANTIN DANIEL ROSENTAL

VĂZUT DE ION D. NEGULICI

DESEN DIN COLECŢIA D-LUI GR. ZAHARIA

www.dacoromanica.ro

pense à tous ces maux soufferts? Mais ce serait douter de la Providence et de la justice de Dieu. Voilà cependant l'idée de Démètre[1] sur notre pays; il nous croit Russes sans espoir de redevenir jamais Roumains. À cela je lui répondrai qu'il n'a pas de foi dans la réussite de la cause qu'il a embrassée et cela parce qu'il ne connaît pas bien son pays, c'est-à-dire le paysan, qui forme la majorité, mais qu'il ne connaît qu'une société de Fanariotes; c'est tout dire. Il doit être bien malheureux, n'ayant plus aucun espoir, ou bien, ne l'étant pas, il doit être bien indifférent au sort de son pays. Et de toutes les manières il est à plaindre; dites-lui cela de ma part.

Notre projet d'aller à Hermannstadt, pour vous voir, nous occupe continuellement; et s'il n'allait pas se réaliser? Ah! plutôt que d'avoir cette crainte, ne parlons plus de cela. Je vous entretiendrai plutôt de notre jardin, de nos fleurs qui prospèrent admirablement, cultivées par notre grand'maman. Vous avez deviné juste, cher néné Nicolas, en vous figurant grand'maman le teint hâlé, allant et venant dans le jardin, arrachant les mauvaises herbes et arrosant les fleurs; elle ne fait que cela toute la journée et il faut voir comme tout est embelli et riant. Golesti n'est plus reconnaissable depuis que nous l'habitons. Ce n'est plus cette cour malpropre où vous vous enfonciez dans les hautes herbes jusqu'aux genoux, c'est un joli jardin avec des parterres de fleurs et des berceaux où vous pourrez pendant les grandes chaleurs vous retirer et goûter la fraîcheur du printemps. Dites à Caty[2] que je lui réserve un parterre de réséda, car je sais qu'elle l'aime beaucoup, pour quand elle reviendra habiter Golesti. Je l'embrasse mille et mille fois et je ne manquerai pas de lui écrire avec la prochaine occasion.

Hélène attend Bengesco[3] d'un jour à l'autre et elle nous a promis qu'aussitôt qu'il sera de retour, elle viendra ici pour que nous fassions ensemble le premier mai.

Adieu, chers oncles, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre toute dévouée
Alexandrine

---

[1] Dimitrie G. Golescu, v. nota 1, p. 180, vol. II.
[2] Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, vol. II.
[3] Elena Gr. Bengescu şi Grigore Bengescu-Samurcaş, v. nota 6, p. 278, vol. II.

www.dacoromanica.ro

215.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre acțiunea de contra-propagandă față de știrile mincinoase asupra țării și față de scrisoarea de proslăvire a Rușilor și a Regulamentului Organic publicată în ziarul « Times » de fostul primar al Bucureștilor, Constantin Lenș, înlăturat de Turci din funcțiune pentru purtare aventuroasă.

Bucarest, ce 30 avril 1850

Mon cher Monsieur!

Ci-inclus je vous remets une traite pour *3.571* francs qui forment le montant de la somme de *10.000* piastres que Madame votre mère m'a prié de vous faire transmettre. Je renferme également sous ce pli une lettre à votre adresse, qui m'est parvenue de Goleshti.

J'ai à vous remercier pour le petit imprimé que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. Il était fort nécessaire que ces prétendues correspondances soient réfutées ou, pour mieux dire, prouvées mensongères. J'espère aussi que quelques-uns de vous auront eu soin de démentir les faits inexacts rapportés dans une lettre signée « Comte de Lynche, Boyard Valaque » et que ce digne personnage à adressée à Lord Palmerston [1] et — étrange procédé — que Constantin Lynche [2] publie dans le «Times» du 4 avril. Il a fallu vraiment toute l'audace que le *Sr. Comte* possède à un point éminent, pour interpréter le Règlement Organique de façon à dire que le Prince est élu par suffrage universel ! et que grâce à ces statuts, le pays prospère aussi bien que dans les Etats les plus constitutionnels et M. Lynche est très aigri contre la Cour suzeraine. Son voyage ne lui a pas fait oublier encore qu'il avait été suspendu de ses fonctions de Maire de la Métropole, pour s'être servi des gendarmes préposés à son département pour enlever une certaine demoiselle Marie, actrice de Vaudeville, qui, à la vue de nombre <de> pistolets posés en pleine figure et grâce à d'autres procédés non moins cavaliers, a dû suivre ce nouveau Don Juan à une campagne où elle cédait aux caprices, bon gré, mal gré, de ce terrible Lothario. C'est que le rapt, avec

[1] Palmerston Henry John Temple Lord (n. 1784 †1865), om politic englez. Prim-ministru al Marei Britanii în diferite rânduri (1855 — 1865).

[2] Constantin Lenș, fiul lui Filip Lenș. A fost paharnic (1846), președinte al maghistratului București (1848) și mare clucer (1850). A fost căsătorit cu Sultana Bălăceanu, având ca fiu pe Filip, decedat fără scoborîtori.

www.dacoromanica.ro

de pareilles voies de fait, n'a pas été approuvé par le commissaire Fuad Effendi[1] et M. Lynche s'est trouvé forcé d'aller respirer un peu l'air de l'étranger jusqu'à ce que le scandale ait vécu son règne. *Hinc illae lacrymae* contre la Turquie et peut-être espère-t-il qu'en fulminant <contre> les Turcs et en élevant des éloges au Czar il se verra rappelé de son quasi exil pour occuper une place, digne récompense de ses exagérations politiques et de ses cajoleries sur le Protectorat. Je répète encore que j'espère bientôt voir un article qui exposera M. Lynche et ses principes dans leur véritable jour.

Je n'ai point de nouvelles à vous donner du pays. Depuis l'évacuation du surcroît des troupes d'occupation russes, rien n'est venu interrompre la monotonie de l'ancien état de choses.

Bengesco[2] est arrivé ici hier au soir, après une absence si prolongée.

Veuillez, mon cher Monsieur, me rappeler au souvenir amical de vos amis d'exil et croire au dévouement sincère de

E. Grant

216.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Ştiri despre emigraţii maghiaro-poloni dela Kutahia şi Brussa. Vieaţa exilaţilor români la Brussa şi despre întârzierea eliberării lor.

Brousse, 8 mai/26 avril 1850

Chers frères!

Monsieur Orelly ayant bien voulu se charger de la présente, je profite de son amabilité et de son départ de Brousse pour Paris, afin de vous donner de nos nouvelles. Elles sont toujours très bonnes lorsque nous rencontrons des hommes généreux et bien pensants comme Monsieur Orelly, qui dans le grand mouvement de 1848 ont su, par un sentiment de justice, compatir sincèrement aux malheurs des peuples opprimés. Ce que nous regrettons le plus c'est de ne l'avoir pas connu pendant son séjour de trois ou quatre semaines dans ces contrées que quelques jours avant son départ. Mais c'est

[1] Fuad Paşa Mehmet, v. nota 2, p. 194, vol. II.
[2] Grigore Bengescu-Samurcaş, v. nota 4, p. 185, vol. II.

www.dacoromanica.ro

une de ces natures qui par son caractère bon, franc, aimable et généreux, vous inspire la confiance, vous console des travers du monde et vous font voir en lui plutôt un ancien ami qu'une nouvelle connaissance entourée d'étiquette. Il n'a pu résister à la bonté de son cœur et il est allé voir les Magyaro-Polonais internés à Cutajah; il a connu le vénérable général Dembinski[1] à Brousse et il vous parlera de tout ce qu'il a vu et entendu, en connaissance de cause.

Nous sommes traités à Brousse en enfants gâtés, comparativement aux internés de Cutajah. Nous venons d'apprendre que notre mise en liberté tardera encore de quelques mois, attendu que l'on n'est pas encore d'accord à St. Petersbourg sur la quantité de refugiés roumains à amnistier. Si cela est, patience, chers frères, et portez-vous toujours bien pour l'amour de notre maman.

Adieu, chers frères, Alexandre ainsi que moi nous vous embrassons tous deux du fond de notre cœur. Adieu.

Votre frère. *Rodolphe*

217.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Despre o proiectată întâlnire în Transilvania între Zoe C. Golescu, Ştefan şi Nicolae C. Golescu. Sfaturi pentru a nu trezi bănuielile Austriei.

Vienne, ce 10 mai 1850

Cher Étienne,

J'ai reçu la lettre que tu m'as envoyée par Aristia[2], ainsi que celle que tu m'as envoyée deux jours plus tard à la poste-restante, avec les 100 florins inclus. Voici la raison pour laquelle je n'ai pas répondu aussitôt à la première: l'étourderie d'Aristia l'ayant privé lui-même de la somme que tu lui avais promise pour le jour de son départ, il eut été obligé d'attendre à Vienne l'argent qu'il se proposait de te demander pour continuer son voyage, car je ne pouvais pas lui avancer la somme de 50 florins, qui lui était strictement nécessaire pour arriver jusqu'à Roustchouk; ce que voyant et pour lui éviter de nouveaux frais, j'ai prié Maghero[3] de m'avancer 50

[1] v. nota 1, p. 240, vol. II.
[2] Costache Aristia, v. nota 5, p. 201, vol. II.
[3] v. nota 4, p. 171, vol. II.

www.dacoromanica.ro

florins sur la somme qu'il envoyait à son fils [1] à Paris, l'assurant que tu en remettrais l'équivalent (en francs) à son fils, aussitôt que tu aurais reçu ma lettre. Pour arranger la chose ainsi, il fallait voir le banquier chez qui Maghero avait déjà versé la somme qui devait être envoyée à son fils; de là, retard d'un jour. Le lendemain, me trouvant avec Aristia, je me rends à la poste-restante pour voir si je n'ai pas une lettre de toi et j'ai l'agréable surprise de tomber sur les 100 florins que tu m'envoies. Que faire alors? Comme Maghero m'avait promis 50 florins, je n'ai pas voulu les perdre pour Aristia; et comme aussi je n'avais pas immédiatement besoin de 100 florins et qu'il n'était pas bon qu'Aristia arrivât à Roustchouk sans le sou dans la poche, j'ai pensé que *bonheur oblige* et j'ai partagé la somme avec lui, bien assuré d'ailleurs que, quand j'aurais dépensé les 50 florins et que tu en aurais 50 autres, tu ne manquerais pas de venir à mon secours comme par le passé. D'ailleurs, j'entends parler de quelque chose comme d'une grande somme qui vous arriverait en *peschkesche* de Constantinople; serait-ce vrai? J'espère que dans ce cas j'aurai aussi droit *à un prêt de cinquante ducats;* est-ce trop? Pour moi non, car il me faudra peut-être encore passer cinq mois en Allemagne, mais pour vous autres peut-être, car il ne manquera pas de corbeaux pour se jeter sur la proie et c'est même pourquoi je prends mes précautions d'avance, afin qu'il m'en reste aussi un morceau. En attendant que le *peschkesche* arrive, tu donneras donc, je te prie, au jeune Maghero 150 francs, ce qui fait l'équivalent de 50 florins (argent métallique) que Maghero va retirer de chez le banquier, pour qu'ils puissent servir de réserve à Aristia et s'il vous reste alors à vous deux 50 autres florins, vous pouvez me les envoyer par la poste restante comme les premiers; ce sera une nouvelle et plus agréable surprise pour moi, en attendant la grande et magnifique surprise du grand *peschkesche* en question.

Je passe maintenant à un sujet plus intéressant et moins intéressé. Vous pourrez vous rendre tous les deux en Transylvanie pour voir votre mère; tâchez d'avoir des passeports turcs; ce sont les meilleurs. Tâchez aussi de faire en sorte

[1] Gheorghe G. Magheru, v. nota 2, p. 217, vol. II.

www.dacoromanica.ro

qu'il ne prenne pas fantaisie aux nôtres de faire une tournée en Transylvanie; le nombre effraye et deux choses peuvent également pousser l'Autriche à des mesures de rigueur: ou une invitation officieuse de la part des agents russes dans les Principautés, ou des soupçons d'intelligence entre notre émigration et la jeunesse de Transylvanie, qui paraît être très agitée. On est en ce moment très sévère pour les Roumains en Transylvanie et n'y circule pas tout Roumain *intelligent* comme il <le> veut. On vient d'envoyer des ordres aux autorités locales pour être très circonspectes à l'égard des visas qu'on demanderait pour passer dans les Principautés et le Journal Officiel de Vienne disait ces jours-ci, dans une correspondance de Bucarest, que les paysans sont tellement mécontents chez nous qu'on craint une irruption. Je vous dis tout cela pour vous faire comprendre les précautions auxquelles l'Autriche est obligée. Il serait bon aussi que votre mère partit (*sic!*) avec la famille comme pour se rendre aux bains (à Arapatac, par exemple) sans parler de son projet de rencontre avec vous. Comme bien vous pensez, j'irai aussi la voir, mais je ne le pourrai pas avant un mois d'ici et ce sera, je pense, alors précisément la saison des bains, car il fait encore très froid. Vous pouvez déjà lui écrire pour faire ses préparatifs, mais vous ne partirez pas de Paris avant d'avoir une autre lettre de moi. Je vous attendrai à Vienne ou bien, si cela tarde trop, à Berlin.

Votre cousin et ami,
A. G. Golesco

218.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Tristeţea depărtării de copiii ei şi nădejdea în izbânda democraţiei. Apropiata căsătorie Zoe Racoviţă - Effingham Grant. Despre zestrea miresei. Sfaturi privitoare la proiectata călătorie în Transilvania: asigurarea mijloacelor băneşti necesare călătoriei şi îngăduinţa Austriei faţă de eventuala lor şedere în Transilvania. Ştiri contradictorii despre plecarea Ruşilor.

Goleşti, le 1-er juin 1850

Cher Étienne,

Je viens de recevoir le même jour tes deux lettres à la fois, datées du 1-er et 11 mai. Elles ont produit sur mon

www.dacoromanica.ro

cœur, comme toutes les autres, les mêmes impressions de bonheur et de joie. Mais un moment après, le regret s'en empare et je dis en soupirant: Dieu sait combien de temps encore je serais forcée de vivre séparée de ces fils que j'aime tant et de qui je suis si aimée. Tu fais donc très bien de ranimer mon courage par les bons avertissements que tu me donnes d'un avenir brillant pour la cause de la démocratie. Car d'elle dépend aussi le sort, non seulement de notre malheureux pays, mais de tous ceux qui aspirent et qui désirent sincèrement une amélioration dans le leur. Je te remercie donc, bon Étienne, de toutes les consolations que tu me donnes et dorénavant toutes les fois que je sentirais le chagrin accabler mon cœur, je dirai: 1852 n'est pas loin; et alors tout changera de face et j'aurai mes quatre bien-aimés auprès de moi pour ne plus nous séparer. D'ailleurs, tes prévisions sont plus que probables d'après la tournure que les choses prennent. Car tout ce que tu m'écris je le lis également dans les journaux étrangers et je vois clairement combien l'esprit de la bienfaisante démocratie s'étend et combien de progrès il a fait dans l'espace de quelques mois. Nous avons donc tout à espérer de l'avenir et rien à regretter.

Maintenant, à mon tour, je vais te donner une nouvelle que te rendra pour longtemps heureux et content. C'est que dans quatre mois d'ici nous marierons notre chère Zoé[1] à un jeune homme aussi estimable qu'honnête et qui fera le bonheur de ma petite-fille; c'est le charmant Monsieur Grant qui va épouser notre Zoé. C'est vraiment Dieu qui nous a envoyé ce jeune homme, car, dans la disgrâce pour ainsi dire où nous nous trouvons, voir se présenter un si bon parti et demander la main de notre petite, sans faire aucune mention de dot, disant que cela ne le regarde pas, c'est vraiment providentiel et tout à fait nouveau dans notre pays. Ce jeune homme d'ailleurs n'est pas riche et un autre à sa place aurait visé à une fortune qu'il n'aurait pas manqué de trouver, car il a devant lui une carrière et il n'aurait pas été refusé par aucune de nos riches demoiselles. C'est donc une raison de plus d'estimer ce jeune homme qui n'a cherché

[1] Zoe Racoviță, v. nota 4, p. 301, vol. II.

www.dacoromanica.ro

dans sa future qu'une fille modeste et bonne qui, sans doute, son unique devoir à elle, son seul bonheur dans ce monde ne sera plus dorénavant que pour rendre son mari heureux.

Monsieur Grant nous a quittés il y a trois jours et demain nous partons pour Bucharest, où nous resterons une quinzaine de jours pour préparer le trousseau. Quant à la dot elle ne sera pas plus grande que celle d'Hélène [1] et ma fille veut vendre une de ses terres pour la lui procurer. C'est ici le plus difficile, parce que l'intervalle n'est pas très grand d'ici à trois ou quatre mois, quand les noces doivent se célébrer, et ma fille ne veut ni ne doit pas marier sa fille avant de lui donner sa dot. C'est pour cette raison que mon beau-fils [2] part pour Bucharest, où il tâchera de trouver les quatre mille ducats qu'il a destinés à sa fille. C'est presque rien que ces quatre mille ducats, quand je pense aux sommes énormes qu'on demande chez nous pour dot.

J'ai lu avec plaisir ce que tu me dis sur ton voyage en Transylvanie, mais avant d'entreprendre ce voyage il faut, mon enfant, bien réfléchir et bien sonder le fond de la bourse, car d'après tes précédentes lettres sur les dépenses indispensables et assez coûteuses que le séjour de Paris nécessite, je pense que le voyage jusqu'à Hermannstadt doit t'enlever la moitié ou les deux quarts de la somme que je viens de t'envoyer. Outre cela, tu dois payer à Rossety cent ducats et il ne te reste plus rien jusqu'à l'époque où tu dois recevoir le reste de l'argent du fermage de Golesti. C'est pourquoi il faut avant tout bien compter et, après, te mettre en voyage.

Tu me demandes si je puis me rendre en Moldavie; je te répond, mon enfant, que si tu peux entreprendre avec la même assurance personnelle ce voyage, sans rien risquer, je préférerais te voir plutôt à Hermannstadt, car d'ici jusque là la distance n'est que de six postes, tandis que jusqu'à la terre de Mme Ghika il y <en> a plus de trente et le voyage pour votre mamicoutza sera beaucoup plus fatiguant. Ainsi, malgré tout le plaisir, malgré toute l'impatience que j'éprouve pour te revoir et t'embrasser tendrement, je ne vou-

[1] Elena Sc. Filipescu, născută Racoviță, v. nota 1, p. 61, vol. II.
[2] E vorba de Alexandru Racoviță, ginerele ei; citește deci: *gendre*.

www.dacoromanica.ro

drais cependant pas que tu te prives du nécessaire, après ton retour à Paris, pendant quelques mois, pour que j'exige de toi comme de ton frère un pareil sacrifice. Et puis, qui sait si nos ennemis, une fois qu'ils vous sauront si près de nos frontières, qui sait s'ils ne voudront tirer vengeance par quelque acte d'iniquité qui leur est si habituel? Il faut donc bien s'assurer d'abord de deux choses, c'est-à-dire avoir pleine assurance du gouvernement autrichien qu'on vous laissera séjourner tranquillement et retourner de même à Paris et puis, comme je l'ai dit plus haut, avoir assez d'argent pour ne pas être gêné pendant et après ton voyage. Voilà à quoi je vous engage, mes bons enfants, de bien réfléchir et bien compter avant de vous mettre en voyage.

Ta sœur t'embrasse bien tendrement. Elle est heureuse de voir s'accomplir un de ses vœux les plus ardents et remercie Dieu de l'avoir récompensée, par un pareil bienfait, de tous les autres désagréments que la destinée a voulu l'accabler. Elle est bien fâchée de se voir dans l'impossibilité d'envoyer à Paris ses deux enfants [1]. Peut-être que l'année prochaine elle sera plus à son aise et elle les enverra alors. Mais en attendant, elle les laissera à la même pension de Bucharest.

Les Russes, assure-t-on, se sont retirés d'après les conventions de Balta-Liman; mais il y en a qui prétendent qu'actuellement et seulement dans la ville de Bucharest il y a plus de dix mille troupes (*sic !*) et que toutes ces façons de vouloir se retirer n'est (*sic !*) que pour faire semblant et non pas <pour> tout de bon. Que Dieu ait pitié de notre malheureux pays et qu'il nous délivre un moment plutôt de ce joug de fer qui pèse sur le pays comme sur les habitants.

Adieu, cher Téfanika. Je t'embrasse du fond de mon cœur et je te bénis de même. Toutes les nièces t'embrassent tendrement. Elles t'écriront par la prochaine poste.

Ta bonne maman,
Zoé

Bentgesco [2] m'a envoyé vos portraits. Le tien est très ressemblant.

[1] Dumitru şi Alexandru Al. Racoviţă.
[2] Grigore Bengescu-Samurcaş, v. nota 4, p. 185, vol. II.

www.dacoromanica.ro

219.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre întâlnirea lor la Viena. Svonul, neîntemeiat, răspândit în Bucureşti despre prezenţa lui Nicolae C. Golescu la Mehadia.

Bucharest, le 2 juin 1850

Mes bien chers enfants,

Hier je vous ai expédié une lettre dont le contenu est à peu près le même que celui de ma présente. Je vous parlais donc, dans celle-là, que notre rencontre ne doit plus se faire ni à Cronstadt ni à Hermannstadt, comme nous étions convenus par nos précédentes lettres, mais tout simplement dans la ville de Vienne d'où, aussitôt après votre arrivée, vous m'expédierez une lettre dans laquelle vous me l'annoncierez. Vous dire quelles sont les raisons pour lesquelles je viens de changer d'avis sur le lieu de notre rencontre, ce serait trop long et tout à fait inutile; mais une fois ensemble, je vous expliquerai le motif de ce changement de résolution.

En attendant, j'attends avec impatience la nouvelle de votre départ de Paris pour que je m'embarque de mon côté sur le bateau à vapeur et je vienne vous embrasser. J'ai tellement besoin de vous voir et de vous embrasser, qu'aucune autre pensée ni occupation ne peut pas me distraire de cette idée si réjouissante et si consolante pour votre mamicoutza. J'attends donc avec impatience cette bienheureuse nouvelle et, en attendant, je vous embrasse et je vous bénis de tout mon cœur.

On vient de m'assurer que Nicolas est à Mehadia. C'est une des absurdités accoutumées à ces messieurs les Bucharestiens qui, à cause de leur désœuvrement, ne savent que faire de leur temps et se mettent à inventer de pareilles. Je n'ai répondu à leur interrogation qu'avec le sourire de mépris qu'ils méritent si bien.

Je finis, car c'est l'heure du départ de la poste et je crains de ne pas la manquer. Adieu et au revoir.

Votre bonne maman,
Zoé

www.dacoromanica.ro

220.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre proiectata lor întâlnire în Transilvania. Pregătirile pentru nunta Zoe Racoviţă-Effingham Grant. Căsătoria Elenei I. Filipescu cu Ion Otetelişanu, despărţit de Safta Câmpineanu, căsătorie pe care o judecă aspru.

Bucharest, le 7 juin 1850

Cher Étienne,

Dans ma lettre du 1-er juin, que j'ai oublié de numéroter, je t'ai déjà écrit sur notre rencontre en Transylvanie. Je n'ai donc qu'à vous répéter la même chose. C'est-à-dire de bien réfléchir sur vos moyens pécuniers avant d'entreprendre le voyage. Quant à moi, je serais bien heureuse et j'oublierais peut-être une partie de nos défections passées et présentes, si je pourrais vous embrasser un moment. Dès demain j'irai voir le Grand Vornik, pour lui parler de mon départ en Transylvanie en prétextant la nécessité de prendre des eaux minérales d'Arapatak et s'il me donne la permission je me mettrai à faire les préparations de mon voyage. Ou si, en cas contraire, il me la refuse, alors je m'empresserais de vous le faire savoir par la première occasion.

Nous sommes à Bucharest depuis six jours et nous comptons rester encore une dizaine pour faire les emplettes du trousseau de Zoé[1]. Les noces auront lieu au mois d'octobre, après l'arrivée de Mr. Colquhoun[2]; ainsi jusqu'alors je passerai mon temps auprès de vous, mes chers et bons enfants. Mais toute la famille ne pourra pas jouir de ce bonheur, car ni ma fille, ni Alexandre[3] ne pourront pas me suivre et laisser le reste de leur famille seule à Golesti où Mr. Grant se trouvera presque toujours et puis, outre cela, comment partir avec sa nombreuse famille? C'est la chose la plus difficile à faire. Préparez-vous donc à embrasser d'abord maman et puis Félicie et peut-être Catinca[4]. Nous représenterons donc à nous trois tout le reste et pour le moment contentez-vous du peu, faute de mieux.

[1] Zoe Racoviţă, v. nota 4, p. 301, vol. II.
[2] v. nota 3, p. 97, vol. II.
[3] Ana şi Alexandru Racoviţă, v. nota 3, p. 2, vol. II şi nota 4, p. 12, vol. II.
[4] Felicia Racoviţă, v. nota 2, p. 107, vol. II, şi Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Je vous avertis qu'à Vienne vous allez trouver les deux grosses dames G... mère et fille. Ainsi préparez-vous à cette surprise, bien désagréable je suppose. Toi, Roskoulitza, tu leur en diras de belles, j'en suis sûre, aiguise donc ta langue pour faire entendre des paroles aussi méchantes que ces dames le méritent. Vous trouverez peut-être aussi la pauvre Mme Otetelissano [1], que son vilain de mari [2] vient de quitter pour épouser Hélène Philippesco [3]; dans huit jours ce couple heureux sera uni. Je doute cependant que leur bonheur soit durable, car ce mariage se fait sous la malédiction du père de Mme Philippesco et au blâme de tout le monde en général; il n'y a que Catinka Vladoyano [4] qui approuve ce mariage et est dans l'intimité des mariés.

Je vous embrasse du fond de mon cœur et je vous bénis de même. Je n'attends que la nouvelle de votre départ de Paris pour effectuer le mien, si on me donne la permission.

Votre bonne maman,

Zoé

221.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre proiectata lor întâlnire la Viena. Despre o sumă de galbeni remişi lui N. Vasiliade de deputăţia valahă, prin Raif-Bey. Moartea, la Vicna, a lui Gheorghe Brăiloiu.

Bucharest, le 9 juin 1850

Mes chers enfants,

Depuis que je me trouve à Bucharest je vous ai écrit cinq lettres, trois par la poste avec celle-ci et deux par des particuliers. C'est Mr. Falcoyano [5] et Mr. Lapaty [6] qui étaient porteurs de ces deux lettres. Dans chaqu'une (*sic!*) donc de ces lettres je vous ai fait savoir mon impatience d'avoir une réponse définitive de votre part si nous pouvions nous revoir,

[1] Safta Câmpineanu, v. nota 4, p. 108, vol. II.
[2] Ion Otetelişanu, v. nota 4, p. 108, vol II.
[3] v. nota 3, p. 390, vol. II.
[4] Această Catincă (Ecaterina) Vlădăianu (v. nota 1, p. 69, vol. II) se afla în legătură de rudenie cu Ion Otetelişanu: mama acestuia, soţia a 2-a a tatălui său, Şerban Otetelişanu († 1809), fusese Luxandra Vlădăianu († 1842 şi înmormântată la Biserica Doamnei, Bucureşti).
[5] Scarlat Fălcoianu, v. nota 3, p. 20.
[6] Mihail Lapati, fiul lui Hristodor Lapati şi al Păunei Berindei. A fost pitar (1853) şi pictor. Frate cu Alexandru Lapati (n. 1820), pitar (1853), şi cumnat, după sora sa, cu Grigore Arghiropol. Alexandru Lapati a fost căsătorit cu Clémentine Roullier.

www.dacoromanica.ro

comme nous le désirons, sans que nous soyons inquiétés dans notre paisible rencontre par qui que ce soit. Et cependant jusqu'à ce moment je n'ai pas pu avoir cette réponse tant désirée. Je vous ai écrit dans ma lettre dernièrement adressée que nous ne pouvions plus nous revoir ailleurs que dans la ville de Vienne, car là seulement nous pouvons être tranquillement ensemble, sans que notre rencontre puisse donner des soupçons aux malveillants. Ainsi, mes bons enfants, je vous répète la même chose et je vous fais la même observation, c'est-à-dire que nous ne devons nous rencontrer qu'à Vienne, si toutefois on vous donne la permission de séjourner dans cette ville.

Un personnage très distingué et très important est venu me dire que, par ordre du gouvernement turc, les mille ducats qui ont été donnés par la députation valaque à Raïf-Bey viennent d'être comptés entre les mains de Mr. Basiliades[1] parce que c'est lui qui s'est présenté au dépositaire de ces mille ducats avec une lettre d'obligation. Je vous préviens donc qu'on est venu exprès me dire que cet argent se trouve déjà entre les mains de Basiliades et par conséquent de vous le faire savoir.

Une nouvelle bien triste je vous annonce, c'est que le pauvre George Braïloy[2] vient de quitter pour toujours ce monde, par une maladie de foie. C'est à Vienne qu'il est mort, tout le monde le regrette.

Je finis parce que la poste part. Adieu et au revoir. Je vous embrasse de tout mon cœur, que Dieu vous bénisse comme votre bonne mamicoutza. *Zoé Golesco*

Écrivez à Grant pour le féliciter, car c'est de votre devoir de le faire.

222.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre plănuita lor întâlnire şi permisiunea dela Vornicie de a se duce la Arapatak.

Bucharest, le 14 juin 1850

Cher Étienne et cher Nicolas,

Monsieur Michel Lapaty[3] part demain pour Paris et il a bien voulu venir me voir et me demander une lettre pour

[1] v. nota 6, p. 183, vol. II.
[2] Frate cu Constantin N. Brăiloiu, v. nota 3, p. 64, vol. II.
[3] v. nota 6, p. 44.

www.dacoromanica.ro

vous. Je profite donc, mes chers enfants, de cette occasion pour vous donner de nos nouvelles. Elles ne vous seront que très agréables, parce que avant tout je vous dirai que grâce à Dieu nous nous portons tous très bien. Nous sommes encore à Bucharest, mais dans peu de jours nous partons pour Golesti, où je ne resterai que pour faire les préparatifs de mon départ pour Cronstadt. J'ai déjà parlé avec le Grand Vornik et il m'a dit que je n'avais qu'à lui demander la permission pour les bains d'Arapatak et qu'il ne tardera de me la donner; ainsi vous voyez que je ne rencontrerai aucune difficulté à cet égard et par conséquent je n'attends que la bonne nouvelle de votre départ de Paris pour que de mon côté je me mette en route.

Rien de nouveau sur notre pays qui puisse vous réjouir. Monsieur Lapaty vous en dira assez. Je vous embrasse du fond de mon cœur et je vous bénis de même. Votre bonne maman.

Zoé

Mes chers enfants,

Quoique je viens de vous expédier aujourd'hui même une autre lettre par la poste, je m'empresse de vous répetér mes projets de voyage et ma joie en pensant que je vais vous embrasser dans un mois peut-être d'ici. Mr. Falcoyano [1] peut vous rassurer sur l'état de ma santé. Je vous embrasse et je vous bénis comme toujours. Adieu et au revoir. Votre maman.

Zoé

Si vous voulez vendre votre han, comme vous me l'avez déjà écrit, écrivez-le moi, mais il faut que ton frère Nicolas soit d'accord pour cette vente.

‹Adresa›: *Monsieur Monsieur Etienne Golesco*
rue Notre-Dame-des-Victoires No. 11
à Paris

223.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Trimiterea unor note la Constantinopol, Bucureşti, Londra. Eventualitatea unei întâlniri în Transilvania cu Zoe C. Golescu. Svonul unei apropiate funcţionări a Divanurilor legiuitoare. Alexandru Odobescu în şcoala lui Ubicini. Despre ajutorarea Românilor dela Paris şi a lui Ştefan Neagoe, aflător la Viena şi plănuind scoaterea unui ziar românesc la Pesta.

[1] Scarlat Fălcoianu, v. nota 3, p. 20.

www.dacoromanica.ro

Vienne, ce 17 juin 1850

Cher Étienne,

Je t'ai envoyé une note dont j'attends encore le corrigé à la poste restante de Vienne. Ubicini[1] fait vite, pour peu qu'il ait eu le temps de s'occuper de cela. Si c'est fait, tu ne manqueras pas de faire envoyer par Soldenhoff une copie à Constantinople et une autre à Bucarest (à titre de renseignement) et aussi une à Londres, à Mehemet Pacha[2]. Maguero[3] en a envoyé une à Bucarest, mais sommes-nous sûrs qu'elle est arrivée?

Ma mère[4] est arrivée ici et elle se propose de se rendre à Carlsbad et à Marienbad, si le choléra cesse en Bohême d'ici à la fin du mois. Ce n'est donc qu'à mon retour à Paris que je passerai par Dresde, Berlin, etc. Vous avez écrit à votre mère de se rendre aux eaux de Transylvanie; c'est bien, mais j'espère que vous n'aurez pas suivi le conseil donné à Nicolas par l'ex-prince Ghika[5], à savoir de faire demander à votre mère la permission de quitter le pays pour venir vous voir en Transylvanie! Ce serait peut-être le seul moyen de rendre votre rencontre impossible. Je tiens beaucoup à vous rejoindre moi-même en Transylvanie pour embrasser ma tante et toute la famille, mais je ne sais pas si je pourrai le faire, maintenant que je suis avec ma mère; peut-être si Démètre et Rodolphe[6] s'arrêtent assez longtemps à Vienne, car je pourrai alors quitter un moment ma mère. En tout cas, écris-moi à quand votre départ, afin que nous nous rencontrions quelque part; puis nous verrons comment vous rejoindre plus tard en Transylvanie. Si vous partez avant deux semaines d'ici, vous me trouvez encore à Baden avec ma mère, *Sauerhof*; si non, nous ne pourrons nous voir qu'à Carlsbad (en cas que le choléra cesse à Prague, d'ici là).

---

[1] v. nota 1, p. 27.

[2] Mehemet Ali Paşa (n. 1807 † 1868), om de Stat turc, cumnatul Sultanului Abdul Medgid şi adversarul politic al lui Reşid Paşa Mustafa. Ambasador al Turciei la Londra (acreditat la 1 Februarie 1849) şi mai târziu la Paris (acreditat la 1 Martie 1859). S'a opus, în 1849, la cererea Austriei de a i se preda refugiaţii politici unguri şi polonezi. Mare vizir (1852), ministru de Războiu (Mai 1852—1854). Exilat (1855). Din nou mare vizir (1861—63).

[3] Gheorghe Magheru, v. nota 4, p. 171, vol. II.

[4] Maria Golescu, născută Bălăceanu, văduva lui Iordache Golescu, v. nota 3, p. 333, vol. II.

[5] Al. Dim Ghica.

[6] Dimitrie şi Radu G. Golescu, fraţii lui Al. G. Golescu-Arăpilă.

www.dacoromanica.ro

Quand vous partirez, vous ferez bien de prendre chacun une dizaine d'exemplaires des mémoires justificatifs [1] que nous avons publiés dans le temps, c'est bon à répandre par ici et il vous sera très facile de vous en charger, car on ne regarde pas aux livres à la douane.

Dis-moi ce qu'il y a de nouveau de Constantinople; moi je viens d'apprendre que bientôt les Divans législatifs entreront en fonction chez nous. Vous devez être mieux informés là-bas.

J'oubliais de te recommander de donner aussi une copie de la note en question à Balcesco, auquel je n'ai rien écrit à ce sujet, croyant que tu lui en parlerais toi-même.

Madame Odobesco [2] sera bientôt à Paris, avec son fils [3] qu'elle vient mettre dans une institution; va la voir et fais en sorte, je te prie, que son fils entre chez Ubicini; moi j'ai fait tout ce que j'ai pu et j'en ai prévenu Ubicini.

Tu as raison de ne pas vouloir me faire figurer sur la liste des nécessiteux à Paris. Aristias [4] nous a présenté la chose d'une autre manière, monts et merveilles!... Il me reste à te prier encore, si quelque secours arrive pour les Valaques sans ressources de Paris, de ne pas oublier de faire figurer *Neagoe* [5] qui se trouve à Vienne sans aucune ressource, qui est refugié comme nous tous et qui a tenu une conduite très digne devant le tribunal qui l'a jugé. De plus, Neagoe n'a besoin que de 200 francs seulement pour payer quelques dettes à Vienne et se rendre à Pesth, où il pourra pourvoir à sa subsistance, car il se propose d'y fonder un journal valaque, avec quelques autres Valaques de l'endroit (n'en parle pas).

Ton ami,

A. G. Golesco

J'oubliais de te féliciter du mariage de Zoé avec Grant. J'espère que cela ne retardera pas de beaucoup votre rencontre avec ma tante en Transylvanie.

[1] *Mémoire justificatif de la révolution roumaine de 11/23 Juin 1848*, f. l. şi d. [Paris, 1849], pp. IX + 66.

[2] Ecaterina Odobescu (n. Paris 1811 † 1886 şi înmormântată la cimitirul Montparnasse), soţia generalului Ion Odobescu, fiica d-rului Constantin Caracaş şi nepoata d-rului Dimitrie Caracaş, de origine macedoneană, al cărui adevărat nume era Luca; v. nota 1, p. 73, vol. II şi nota 3, p. 354, vol. II.

[3] Alexandru Odobescu (n. 1834 † 1895), scriitor român.

[4] v. nota 5, p. 201, vol. II.

[5] Probabil Ştefan Neagoe, părtaş la mişcările naţionale din 1848, arestat la mânăstirea Văcăreşti (Noemvrie 1848), judecat şi exilat.

www.dacoromanica.ro

224.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Moartea lui Gheorghe Brăiloiu la Viena. Despre întâlnirea lor cu Zoe C. Golescu în Transilvania; sfaturi pentru tăinuirea călătoriei şi a întâlnirii cu mama lor. Costache Aristia la Rusciuc.

Vienne, le 2 juillet 1850 (n. s.)

Cher Étienne,

Je me proposais précisément de répondre à ta dernière lettre, lorsque ayant appris que notre bon Georges Braïloiu[1] était arrivé à Vienne malade dans un état désespéré, je me suis rendu auprès de lui et ne l'ai plus quitté jusqu'à ce que la mort soit venue nous l'enlever. C'est avant-hier que nous l'avons enterré et aujourd'hui il faut que je fasse mes préparatifs de voyage pour accompagner ma mère à Carlsbad, car nous partons demain avec ma tante Lintza[2] et la pauvre Marghiolitza, la sœur de Georges[3]. Tu vois donc bien que je n'ai pas le temps de t'écrire tout au long, comme je me proposais de le faire; je me contente de te répéter dans cette lettre que vous pourrez parfaitement obtenir la permission de vous rendre en Transylvanie pour voir votre mère, vous n'essuierez aucune entrave de la part de l'Autriche, à moins que la Russie ne le demande expressément, ce qui ne pourrait encore arriver que si votre mère commet l'imprudence de demander la permission de quitter le pays pour venir vous chercher en Transylvanie. Je vous l'ai déjà dit: votre mère doit demander un passeport pour se rendre aux bains d'*Arapatak* par exemple, et il lui sera très facile de passer alors avec toute sa famille de Golesti à Hermannstadt; puis elle vous attendra où elle voudra. Vous, de votre côté, vous ferez en sorte de partir de Paris à peu près en même temps; puis, arrivés à Vienne, vous demanderez aussitôt qu'on vise votre passeport pour Arapatak où vous vous rendez pour voir votre mère et vous partirez à l'instant et tout sera fini avant qu'on ait songé

[1] v. nota 3, p. 64, vol. II.

[2] Linţa Bălăceanu, fiica lui Constantin Bălăceanu şi a Sultanei Ştefan Pârşcoveanu. Căsătorită, în 1816, cu aga Matei Cantacuzino († 1835) (din viţa Şerban-Vodă), de care divorţase. Era soră cu Maria Iordache Golescu, v. nota 2, p. 155, vol. II.

[3] Maria (Marghioala) Brăiloiu, soţia dintâi a lui Manolache Ion Facă, paharnic (1839) şi clucer (1848). Acesta s'a recăsătorit cu Anica Racoviţă, din care căsătorie s'a născut Smaranda, fostă Polizu († 1925), v. nota 3, p. 64, vol. II.

www.dacoromanica.ro

seulement à mettre des obstacles à votre rencontre. Vous ne vous arrêterez pas longtemps à Vienne, deux ou trois jours seulement; car, comme il y a beaucoup de Valaques en ce moment, il serait possible que l'on répande trop le bruit de votre arrivée et le motif de votre voyage et c'est bien plus sûr de passer inaperçu. À votre retour vous aurez tout le temps de vous arrêter à Vienne. Encore une fois, la police ne fera ici aucune difficulté pour viser votre passeport. *Arapatak* est préférable comme lieu de rencontre, d'abord ce sont des bains et ensuite il n'y a pas là de consul russe, comme à Mehadia; vous risquez donc moins.

Moi, je voudrais aussi vous rejoindre à Arapatak, car je désire beaucoup voir ma tante et toute la colonie de Golesti, mais je ne pourrai le faire que dans deux mois, lorsque je reconduirai ma mère jusqu'à la frontière; je passerai alors en Transylvanie où nous nous verrons. Arrangez-vous de manière à vous y trouver.

Si tu as quelque chose à me dire d'ici-là, écris-moi à Carlsbad *poste restante*. Le papier que tu as envoyé à Constantinople, pourquoi ne me l'as-tu pas aussi envoyé? Je voulais avoir le corrigé; ne manque pas de me l'envoyer à Carlsbad transcrit sur papier de poste. J'y tiens d'autant plus que je n'ai pas conservé le brouillon et que Maghero m'a pris aussi la seule copie qui me restait.

Adieu, ton ami,
A. G. Golesco

J'embrasse Nicolas et tous nos amis. Mes amitiés à Madame Odobesco[1]; son fils est-il entré chez Ubicini?

J'oubliais de te dire que j'ai reçu il y a deux semaines la visite d'un Anglais qui t'a connu dans un voyage que vous avez fait tous les deux dans le Tyrol, je crois du temps du prince Ghika[2]. Il m'a dit que tu lui as écrit depuis, il a gardé un excellent souvenir de toi et il m'a beaucoup prié de t'envoyer son adresse à Londres, en te priant de lui écrire quelques mots pour lui donner de tes nouvelles. Il m'a également recommandé de te rappeler le capitaine Gambier qui faisait le voyage avec vous.

[1] v. nota 2, p. 48.
[2] Al. Dim. Ghica.

www.dacoromanica.ro

Son adresse est: *Mr. Francis V. Woodhouse, à Londres. Albury, Guildford.* Dans peu il doit partir pour l'Amérique et il désirerait avoir de tes nouvelles avant son départ.

Aristias [1] ne m'a pas écrit non plus, mais je sais qu'il se trouve à Roustchouk.

225.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU ŞI NICOLAE BĂLCESCU

Despre statutele alcătuite de emigraţii români dela Brussa, pentru organizarea Emigraţiei. Despre asigurarea secretului formării unui comitet din reprezentanţi ai fiecărei provincii româneşti. Altă propunere: comitet de trei — C. A. Rosetti, Ion şi Dumitru C. Brătianu. Scăderile şi însuşirile acestora. Argumentele pro *şi* contra *unui comitet din Al. G. Golescu-Arăpilă, Ion D. Ghica şi fraţii Ştefan şi Nicolae C. Golescu. Sugestii în vederea acţiunii de desvoltare a sentimentului naţional şi a ideii de unire. Membrii comitetului nu vor putea intra în ţară decât când «une Roumanie» va fi posibilă. Despre emigraţii români dela Brussa, obsedaţi de viziunea unei « Roumanie ». Întâlnirile acestora cu emigraţii poloni dela Kutahia. Sfaturi către emigraţii dela Paris pentru organizarea asociaţiunii secrete şi tehnica asigurării secretului numelor celor cari vor forma comitetul şi redacta statutul definitiv. Cooptarea câte unui reprezentant al fiecărei provincii româneşti. Căsătoria Zoe Racoviţă-Effingham Grant. Cere lui Nicolae Bălcescu o relatare documentată şi cronologică a luptelor dintre Români şi Unguri, arătându-se purtarea asupritoare a acestora — refugiaţii poloni dela Kutahia şi generalii Dembinski şi Wysocki vrând să cunoască întâmplările dintre Români şi Unguri.*

<*Brussa, Iunie-Iulie 1850*>

Cher Étienne et cher Balcesco! (Nicolas et Alexandre [2] ne se trouvant plus à Paris).

Ci-joint vous trouverez un projet des statuts que mes compatriotes de Brousse m'avaient chargé de faire. Jean Ghika [3] et Alexandre Mano [4] se trouvaient également à nos débats.

---

[1] v. nota 5, p. 201, vol. II.
[2] Nicolae C. Golescu şi Al. G. Golescu-Arăpilă.
[3] v. nota 2, p. 181, vol. II.
[4] Alexandru Mano (n. 1825 † 1874), fiul lui George A. Mano care este autorul cărţii „*L'Orient rendu à lui-même*" (1861). Scobora din ramura fanariotă a familiei, mai apropiat înrudită cu familia Mano din Moldova decât cu cea din Ţara Românească. Ca şi tatăl său George şi ca şi Ion Mano (v. nota 4, p. 157, vol. II), care l-a

www.dacoromanica.ro

Après bien des délibérations, des pour et des contre émis et débattus en tous sens, après avoir pris en considération les opinions des Parisiens et en particulier les vôtres à vous deux et à Alexandre[1], voicil a dernière pensée à laquelle nous nous sommes arrêtés et que nous proposons à votre assentiment. J'espère que vous ne nous refuserez pas votre concours, que tous les Parisiens voudront bien s'associer à notre idée et qu'ensemble nous réaliserons le seul bien qu'il nous est encore donné de faire, et pourtant le plus pressant de tous, le plus nécessaire à une patrie et sans lequel une nationalité morcelée comme la nôtre ne saurait jamais se reconstruire.

Quelle est notre plus grande pauvreté à nous autres Roumains? et cela sans exception de parti, de province, de classe. N'est-ce pas notre manque de patriotisme, le peu de sentiment national parmi les Roumains, l'ignorance presque complète où ils sont sur eux-mêmes, <sur> leur passé, leur nombre, leur force, enfin l'absence totale du noble et saint désir parmi les Roumains de se voir confondus en un seul et même peuple? Hé ! bien, à ce mal il faut un remède et un remède d'autant plus énergique que le mal est grand et qu'à la première révolution qui éclatera toutes les nationalités aujourd'hui en travail de se reconstruire seront à même d'en profiter, excepté la nôtre qui est la plus arriérée sous ce rapport et qui laisse aussi le plus à désirer. Or, pour développer chez un peuple opprimé le sentiment national et cela dans le plus court espace de temps chez un peuple où la presse, les écoles ne sont pas tolérées, il n'y a qu'un moyen, qu'une voie, qu'une seule extrêmité qui sauraient remédier; cette voie extrême c'est une société secrète. Votre conscience, votre raison, comme les nôtres, auraient beau protester contre cette ressource, désapprouver de pareils moyens, les sociétés secrètes n'en prendront pas moins naissance, elles ne feront pas moins le tour de la Roumanie; car c'est là un mal nécessaire, inévitable, car dans les circon-

adoptat — amândoi aceştia fii ai lui Alexandru Manoil Mano şi ai domniţei Ralu Ipsilanti — Alexandru Mano a fost un adept entuziast al idealurilor de emancipare a popoarelor. Refugiat, după 1848, la Brussa şi apoi în Italia. (Comunicare făcută nouă de d-l C. G. Mano, prin d-l George D. Florescu).

[1] Al. G. Golescu-Arăpilă.

www.dacoromanica.ro

stances actuelles, exceptionnelles et pressantes où se trouve notre malheureuse patrie, ce mal est encore un grand bien et que les masses, qui par instinct comprennent l'imminence des grands dangers et leur remède extrême, ne manqueront pas d'user de leur seul moyen de salut; que nous voulions donc, oui ou non, prendre part à une société secrète, il ne s'en constituera pas moins une et, ce qui serait pis, plusieurs peut-être et cela sans ou avec <nous> et malgré notre assentiment. Reste donc à savoir pour nous s'il vaudrait mieux dans l'intérêt du pays que nous nous tenions à l'écart et que nous laissions faire à d'autres, à des hommes exaltés, à des brouillons, des sots ou des ambitieux, que sais-je, ou de prendre nous-mêmes l'initiative d'instituer un comité composé d'hommes assez connus dans les cinq provinces et qui par leur solidité, leur patriotisme et certaine capacité, inspirassent de la confiance à tout le monde et, avec le but large, populaire et avoué de la société, parvinsent à réunir autour d'eux les diverses parties de chaque province comme les partis de province à province et ainsi avoir l'adhésion, la sympathie, le concours de tous.

Pour nous, les Broussiens, après un mûr et consciencieux examen (du moins autant que nos lumières nous l'ont permis) nous nous sommes arrêtés à ce dernier parti. Aussi nos compatriotes de Brousse ont-ils chargé plusieurs d'entre nous de rédiger, chacun à part, les statuts d'une société secrète pour les discuter à tour de rôle, en extraire de chacun ce qu'ils contiendraient de mieux et en dernier lieu composer un ensemble de statuts qu'on enverrait à Paris pour que vous les discutiez et les amendiez à votre tour. Mais à peine avions-nous discuté les deux projets rédigés par Andréesco[1] et moi, que nous nous sommes aperçus des grands inconvénients qui en découleraient pour cette société, des dangers même qu'elle allait courir, tant elle dans son existence que chacun des membres fondateurs dans leur indépendance, leur liberté d'action, si on discutait au grand jour ses statuts et si les trente ou quarante qui allaient concourir à sa fondation étaient connus entre eux et au dehors authentiquement; car tout en reconnaissant l'utilité et même

[1] Gheorghe Andreescu, v. nota 1, p. 304, vol. II.

www.dacoromanica.ro

la nécessité de divulguer le plus possible dans les cinq provinces l'idée de l'existence d'une société secrète et les noms des membres de son comité, il était de même de la dernière importance que ses statuts, sa pensée intime, ses moyens ainsi que les noms de ses membres (hormis ceux du comité) fussent totalement ignorés. Or, je vous demande un peu comment peut-on faire un secret des noms et des choses qui ont été publiquement débattus? Cela n'est pas possible. Nous avons donc été obligés de renoncer à l'idée première de faire et de proposer des statuts et de substituer à leur place, d'y suppléer par un simple appel. Toutefois un appel qui ferait allusion aux sociétés secrètes, qui parlerait longuement de tout ce qui a trait à des statuts et qui porterait nos signatures en même temps que le consentement de tous ceux d'entre vous qui voudraient s'y associer, offrirait tout autant d'inconvénients que les statuts mêmes. Dans ce pis aller, que nous restait-il à faire? rien d'autre que de vous adresser un court et vague appel et de remédier à son vague et son insuffisance par des lettres explicatives. C'est ce que je viens de remplir envers vous et ce que nous vous prions de faire vis-à-vis des autres Roumains.

Cela posé et en supposant que jusqu'à présent nous ayons été d'accord sur le principe, il nous resterait encore à vaincre une difficulté aride au possible et toutefois de la dernière importance, c'est celle des personnes: celle de trois hommes qui par leur sérieux, leur influence, leur dévouement et aussi leur capacité, unissent le plus de conditions voulues pour inspirer la sympathie à tous et une confiance, une foi presque absolue. Quelles sont les trois personnes que nous mettrons à notre tête, qui ordonneront à nos volontés, peseront sur nos esprits et nos consciences et useront en maîtres de nos vies comme de nos fortunes? Voilà la question, la terrible question à résoudre et que pour notre compte nous l'avons résolue de la manière suivante: suivez-moi dans ce que je vais vous dire, mais, avant, je vous prie de mettre de côté toute modestie, toute pusillanimité d'âme ou tout égoïsme, d'oublier toute considération personnelle, de vous soumettre de bonne grâce à tout ce que la raison, l'intérêt public et aussi le salut de vos compatriotes demanderont de tous. Oui, mes chers amis! je n'exagère pas du tout lorsque

www.dacoromanica.ro

j'avance que de votre résolution et de la réponse que vous nous ferez dépendra le bien ou le mal de notre Emigration, le bien ou le mal de cette masse de jeunes gens qui tant chez nous qu'en Moldavie, que chez les Roumains de sous l'Autriche attendent avec anxiété, avec angoisse qu'une impulsion directrice leur soit communiquée de quelque part, que la pensée, le mot d'ordre de l'avenir leur soient dévoilés et viennent les ranimer, les rendre à l'action, à la vie, à l'espérance.

Mettons de côté toutes les suggestions de l'homme et de la terre, faisons abstraction du *moi* et tâchons ensemble de reconnaître ces trois hommes, pour pouvoir ensuite les indiquer à tous et les nommer de leur nom. Rossetaqui, Firfirica et Bratiano aîné[1] sont, il faut convenir, des hommes on ne peut plus aptes pour figurer dans une société secrète et même pour la diriger; ils réunissent presque toutes les conditions voulues; ce sont des esprits éclairés, des hommes de cœur et de dévouement, des patriotes par excellence; de plus, leur renom, surtout celui de Firfirica, est assez grand dans Bucarest et dans le pays. Ét, certes, comme idéalistes et comme sentimentalistes je serais fier de pouvoir me nommer leur frère d'âme. Malheureusement, et par cela même qu'ils ont des qualités, ils ont aussi les défauts de leur qualités: ils sont visionnaires, utopistes, ils confondent trop souvent leurs âmes, l'état de leurs âmes et leurs saintes aspirations avec ce qui est en dehors d'elles, avec le monde et l'état de ce monde qui se trouve de quelques milliers d'années en retard; en d'autres termes, ils sont impatients et par suite impossibles, ils n'ont pas le tact des choses d'ici-bas et, par conséquent, ils ne sont pas des hommes pratiques. Mais si à eux trois, pour les raisons que je viens de donner, <ils> ne sauraient constituer un bon comité, il sera toujours avantageux et même utile que l'un d'entre eux (Firfirica par exemple, le plus pratique des trois et aussi le plus populaire) fit parti de ce comité, ne fut-ce que pour y avoir un représentant de l'avenir et que l'audace, cet élément si nécessaire à tout comité révolutionnaire, figure aussi pour sa part. En nommant Firfirica, je ne prétends exprimer que

[1] C. A. Rosetti, Ion C. Brătianu (i se spunea Firfirica) şi Dumitru C. Brătianu.

www.dacoromanica.ro

mon opinion personnelle, la plupart de mes camarades étant d'avis de mettre Take Bratiano à sa place ; mais si nous différons sur la personne, tous nous sommes d'accord de mettre un de ces trois dans le comité. Il nous faut maintenant encore deux; où les prendrons-nous? Notre choix est bien limité, car nous n'avons que quatre en qui nous ayons pleine confiance, ils sont: Arapila, Jean Ghica et vous deux. Or, pour Jean Ghika nous avons trouvé unanimement qu'il serait bon, indispensable même, de le laisser là où il est, c.-à.-d. à Constantinople. C'est un des postes les plus importants pour le succès de notre cause et la position qu'il s'est faite auprès des ambassades et de la Porte est et nous sera si utile qu'il serait imprudent de la gâter par sa nomination dans le comité. Ses observations à lui, ainsi que les vôtres nous ont convaincu‹s› de cette assertion qu'un homme, une fois entré dans un comité révolutionnaire, ne peut plus entretenir des relations politiques avec aucun des gouvernements établis. D'un autre côté, l'envoyer à Paris et le remplacer par un autre, serait également imprudent, car difficilement un autre (surtout dans les circonstances actuelles) réussirait-il à pénétrer aussi en avant dans la confiance du ministère turc et des deux ambassades française et anglaise que ne l'a fait Ghica lui-même; il faut pour cela des conditions de tact, de finesse, de pénétration d'esprit et en même temps un nom (car cela contribue pour beaucoup aussi — et à la honte de notre société — tout autant sur les ambassades que sur la Porte Ottomane) que nous ne connaissons aucun d'entre nous qui disposât de ces qualités à un plus haut degré que lui. Il faudra donc le laisser à son poste et recourir à d'autres.

Les mêmes considérations s'appliquent également sur ton compte, Balcesco, toutefois avec ‹une› certaine nuance de différence que voici: si ton poste et le chemin que tu t'es frayé auprès de lord Palmerston[1] nous sont nécessaires et d'un grand profit pour notre cause, ta présence dans le comité nous est bien plus indispensable encore. Ici il nous faut un homme qui par ses relations antérieures, ses études, connaise à fond les intérêts et les tendances de chaque province roumaine, qui soit connu et à son tour ait des rapports

[1] v. nota 1, p. 34.

www.dacoromanica.ro

avec toutes les intelligences les plus marquantes tant de la Roumanie que de la Pologne et de la Hongrie et qui, enfin, dispose aussi d'une certaine réputation avantageuse sur son compte. Or cet homme, dans le présent du moins, nous aurions beau le chercher ailleurs qu'en toi, nous ne le trouverions pas; si donc tu es raisonnable et si tu veux notre bien à tous, tu consentiras de bon cœur à faire partie du comité. Quant à l'inconvénient de céder ton poste à autrui, nous tâcherions d'y remédier de notre mieux en le confiant à Alexandre [1] qui, de la sorte, serait tantôt à Paris, tantôt à Londres et qui, aidé de tes recommandations comme de celles que Jean Ghika pourrait lui envoyer de l'Ambassade anglaise de Constantinople, parviendrait au bout de quelque temps à regagner le terrain perdu.

La troisième personne, tu as déjà deviné, Étienne, c'est toi et voici encore les motifs qui militent en ta faveur et nous ont déterminé à te mettre dans le comité. D'abord, par ta présence nous espérons apaiser les inimitiés des Eliadistes, du moins de ceux d'entre les plus tolérants et les plus raisonnables; tu seras notre pomme de concorde (*sic!*); en second lieu, tu portes un nom assez connu, surtout en Valachie, et un nom qui inspire certaine confiance, tant dans le pays que parmi les émigrés et en dernier lieu on te connais calme, posé, raisonnable, ami de la liberté, amant de ta patrie; ta présence donc dans le comité réjouit et rassure.

On a proposé encore deux autres combinaisons, mais elles ne sont pas de l'assentiment de tous; l'une c'est Arapila, avec vous deux, l'autre un des deux Bratiano, Arapila et toi, Balcesco; comme vous voyez, toutes les deux, sans offrir quelques sérieux avantages, offriraient de grands inconvénients qu'il serait trop long à reproduire et qu'au reste vous n'avez qu'à vous les poser vous-mêmes et à les discuter.

Mes chers amis ! adhérez-vous à l'idée d'une société secrète ayant pour but de soutenir le moral de la jeunesse et de répandre parmi les masses roumaines le sentiment de la nationalité et le désir sacré de leur prochaine union? Et en supposant que vous adoptiez l'idée, voudriez-vous lui

[1] Al. G. Golescu-Arăpilă.

www.dacoromanica.ro

donner une bonne impulsion en vous mettant à sa tête, en figurant dans son comité? Voilà la question que nous vous posons à vous et aux Parisiens; répondez catégoriquement! Mais sachez d'avance, que vous vouliez ou non prendre l'initiative dans cette affaire, d'autres fatalement la prendront; mais comme de raison à tort et à travers, dans les ténèbres et comme le bon Dieu les inspirera et si malheur s'en suit, la responsabilité retombera toujours sur vous, car vous auriez pu empêcher le mal et vous ne l'avez pas fait. Il va sans dire que ceux d'entre vous qui accepteraient de faire partie du comité ne pourraient plus rentrer dans le pays qu'au jour heureux où une Roumanie serait possible. Au reste, de toutes les manières je pense qu'aucun de vous (qui se sont mis en évidence) ne saurait prudemment rentrer dans ses foyers natals avant le moment suprême de la résurrection de toutes les nationalités. Heureux donc ceux d'entre vous à qui il est donné de faire le bien, de si grandes choses et qui prennent l'initiative! Moi, simple soldat, et tant d'autres comme moi et presque toute la jeunesse roumaine, nous sommes à votre disposition. Ne dites pas donc que vous n'avez avec qui travailler, avec qui agir, que les hommes, les cœurs vous manquent. Ils sont nombreux ces cœurs, parlez seulement et ils vous répondront, agissez et ils feront, voulez et ils voudront de vous, comme vous et avec vous.

Mes chers amis! notre persistance, notre ténacité à vouloir de toute force nous organiser, c. à. d. à vouloir vivre, <à vouloir> exister, a dû souvent vous étonner, vous surprendre. Pourtant rien de plus naturel et rien de plus facile à expliquer que cette petite diversité qu'il y a entre vous les Parisiens et nous les Orientaux, surtout nous les Broussiens. Vous autres, vous êtes distraits journellement de vos préoccupations, de vos douleurs nationales, par les questions sociales, les débats parlementaires, les boulevards, les théâtres, les beautés parisiennes et que sais-je encore; mais nous, pauvres diables, que nous errions dans nos promenades solitaires, que nous nous rendions chez le général Dembinski [1] pour le distraire de ses longs ennuis (car il s'entête

[1] v. nota 1, p. 240, vol. II.

www.dacoromanica.ro

à garder la chambre, à ne pas vouloir même prendre l'air nécessaire à sa santé, et jusqu'à un certain point il a raison), que nous écrivions aux braves Polonais de Cutaja ou à Constantinople ou à nos chers parents, nous avons toujours en regards la douloureuse image de notre patrie, dans notre cerveau trotte sans cesse l'idée d'une Roumanie haletante, aux prises avec le czarisme, les Madjares (*sic!*), les Serbes, les Saxons, l'Autriche et l'incertitude du lendemain de son avenir, si elle arrivera à bout de conjurer tant d'éléments ennemis, nous cause des anxiétés, entretient la fièvre au cœur et nous plonge dans des transes mortelles. Qu'est-ce qui pourrait s'interposer entre les malheurs de notre patrie et notre âme pour nous distraire un petit peu et nous détourner de sa vue? Serait-ce la nature? elle est belle, sans doute, mais elle est inanimée; l'homme ici ne sait point la parer de sa présence; serait-ce notre contact avec la société? mais elle est morte, la pensée et le sentiment n'ont point d'autels, pas d'adorateurs en Orient et si aujourd'hui ils vivent quelque part c'est dans l'esprit, dans le cœur des Polonais, des Hongrois, des Roumains, à l'état de douleur, d'attente, de vagues pressentiments et chacune de ces trois nationalités <vit> avec son idole à part, ses passions, ses rêves souvent opposés, ennemis jurés les uns des autres. Il se pourrait donc que trop préoccupés des souffrances de notre Roumanie et du seul remède, extrême mais infaillible, que nous proposons, il se pourrait, dis-je, que nous nous exagérions les avantages réels qui découleraient d'une bonne organisation; mais en tout cas, mes chers amis, vous aussi n'êtes pas dans le vrai lorsque vous persistez dans l'inaction, l'apathie, que vous niez tous les bienfaits d'une organisation. Réunissez-vous donc une dernière fois, mettez la question d'une société secrète sur le tapis, débattez-la de nouveau longuement, profondément et répondez-nous d'une voix unanime si vous voulez, oui ou non, vous constituer en société secrète.

Encore un mot et j'ai fini là-dessus; afin que ceux qui concoureront à la nomination du comité ne se reconnaissent pas dans la suite, que leur nom et leur participation soient ignorés des uns et des autres, nous vous proposons (et probablement nous userons du même mode) que sitôt que notre appel vous sera parvenu, de convoquer tous les Roumains présents à Paris

www.dacoromanica.ro

à la Bibliothèque roumaine[1] et là (après vous être entendus d'abord avec les plus sûrs et les plus influents) de leur faire part du contenu de notre appel; la discussion s'engagera, cela va sans dire, il y aura des pour et des contre; mais quelqu'en soit le résultat, vous arrêterez d'avance que l'un d'entre vous (celui qui inspirera le plus de confiance à tous) aura pour devoir, une fois que la discussion sera close, de se rendre chez chacun des membres pour prendre son vote d'adhésion ou de refus à la société. Ce vote sera présenté cacheté dans un pli et tous les votes ne seront décachetés que par devant une commission de quatre à cinq membres des plus prudents et capables de garder un secret. De cette manière-ci, on saura ceux qui adhèrent à l'idée d'une société secrète; alors on ira de nouveau au vote (en employant toujours le même moyen) pour arriver à la formation du comité; le comité constitué, annonce à tous les Roumains sans distinction de parti, ni de personne, sa réalité, son existence et tout est terminé. Ainsi le problème difficile d'un comité sans société est résolu; aucun de tous ceux qui ont concouru à sa formation ne se connaissent, ni ne sont connus. C'est ensuite au comité à rédiger des statuts, à nommer prudemment des membres, à imposer le serment, enfin à faire tout ce qu'il croira bon pour la prospérité et l'extension de la société secrète parmi les Roumains et pour le plus grand bonheur de la future Roumanie. Un des engagements que le comité devra prendre envers lui-même, ce sera, je pense, de modifier par l'adjonction de nouveaux membres (un de chaque province) sitôt que chacun des cinq pays roumains aura à Paris un représentant digne de toute confiance. C'est heureux que j'ai fini sur ce sujet car je n'en puis plus et toutefois j'ai encore à vous parler, mais d'autres choses.

D'abord à toi, cher Étienne! La bonne nouvelle que j'ai à te donner est si réjouissante, si innattendue, si heureuse qu'à peine si j'ose te la communiquer; Ghica[2] pourtant nous l'a assurée et nous l'a donnée comme très certaine. Dieu fasse qu'elle se réalise, quoique au dire de Ghica c'est déjà

[1] Biblioteca Română din Paris, întemeiată în 1846 prin contribuţii şi pusă sub patronajul lui Lamartine. Sediul : Place de la Sorbonne no. 3.
[2] Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.

www.dacoromanica.ro

un fait accompli: notre nièce Zoé se marie avec Mr. Grant. T'attendais-tu à une si bonne nouvelle? Qu'elle va être heureuse la petite, que son bonheur sera grand! Sa vie coulera, sinon dans l'amour, l'amour idéal tel que chacun l'a rêvé, tel qu'il n'existe pas, du moins dans l'estime, dans les douceurs et les tendresses de l'amitié. C'est beaucoup pour une mortelle; rendons grâce à Dieu et prions-le pour que les mêmes faveurs retombent également sur les autres; sur Félicité (notre plus beau bijou), Loutza[1], la charmante petite grand' maman, Anica[2], Cati Golesco[3], car toutes ont des belles et fraîches âmes. Je m'étonne que maman ne nous ait pas encore donné cette bonne nouvelle; peut-être que les lettres où elle nous en parlait se sont-elles égarées, comme tant d'autres; peut-être aussi ont-elles attendu que le mariage et le bonheur qui devrait s'en suivre pour toute la famille fussent des choses arrêtées, accomplies, pour nous en prévenir ensuite en toute assurance. À la prochaine lettre je les taquinerai pour le secret qu'elles en ont fait.

Étienne, écris-nous plus souvent, ne soit pas à cheval, ni marchand dans ta correspondance avec moi; tu sais que s'il dépendait de moi de t'écrire deux lettres pour une des tiennes, je ne manquerais pas de le faire, mais il y a impuissance matérielle pour agir suivant le désir de mon cœur; pourquoi ne ferais-tu pas ce que je ferais à ta place, pourquoi ne m'écrirais-tu deux <lettres> pour l'une des miennes? C'est exorbitant pour un cadet que d'aspirer à d'aussi grandes prétentions, mais c'est le cœur qui le veut ainsi, c'est lui qui est tyran dans ses affections et tu ne peux nier qu'il t'aime beaucoup, qu'il vous aime tous et toutes de toute sa tendresse, de toutes ses forces sympathiques.

Cernetescu[4] te prie de lui acheter le meilleur dictionnaire latin-français et français-latin, ainsi que le meilleur dictionnaire allemand-français et français-allemand; sitôt qu'il le

---

[1] Felicia şi Alexandrina-Luţa Racoviţă, fiicele lui Alexandru şi Anei Racoviţă (născută Golescu).

[2] Ana Al. Racoviţă, viitoarea soţie a lui Carol Davila, v. nota 5, p. 349, vol. II.

[3] Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, vol. II.

[4] Petre Cernătescu (n. 1825 † 1892), membru al clubului revoluţionar dela Craiova (1848). Face parte din trupele generalului Gheorghe Magheru. Exilat la Brussa. Profesor de istorie la Universitatea din Bucureşti.

www.dacoromanica.ro

pourra, il t'enverra les dix à onze ducats qu'il se propose et t'autorise de consacrer à leur achat; comme en matière d'allemand et latin tu n'es pas dans ton fort, tu demanderas à Bratiano aîné des informations sur les meilleurs auteurs lexicographes.

Mon cher Balcesco, avec toi je n'ai pas le temps de te faire des gentillesses, c'est toujours d'affaires que je vais te parler et d'une affaire très sérieuse; tant les Polonais de Brousse que ceux de Cutaja, c.à.d. le général Dembinski et le géneral Visowski [1], nous ont demandé à plusieurs reprises une notice succinte sur les événements principaux qui se sont passés en Transylvanie et les différends qui ont surgi entre les Hongrois et les Roumains. Nous ne pouvons prétendre d'intéresser le monde à notre cause et de nous faire lire par les esprits politiques rien qu'en parlant de nous-mêmes et de nos malheurs; nos intérêts et les événements qui se sont accomplis dans les diverses parties de la Roumanie sont encore trop petits, trop éloignés et d'un trop minime effet pour pouvoir intéresser le monde politique; mais une manière sûre de se faire lire c'est à propos de Pologne et de Hongrie de faire parler aussi de nous; voici donc deux bonnes occasions qui se présentent à nous; malheureusement, aucun d'entre nous de Brousse ne possède des dates précises, ni l'historique complet du comment et du pourquoi de la rupture entre les Magyars et les Roumains en général; car ils se sont mal comportés même avec nous. Il s'agit de prouver aux yeux de tous que c'est l'orgueil des Magyars, leur politique arrogante, le désir de supplanter et de succéder à l'Autriche, désir, tendances qui se sont trahis

[1] Wysocki Józef (n. 1809 † 1873), unul dintre conducătorii militari polonezi în timpul revoluţiilor succesive contra dominaţiunii străine. Elev al liceului din Krzemieniec (Polonia rusă), a luat parte la insurecţia din 1830—1831 şi apoi a făcut parte din emigraţia politică. In străinătate a făcut studii militare şi a publicat (în 1842) două volume: «*Principii de tactică militară*» (în limba polonă). In 1848 a avut un rol activ în revoluţia polonă din Galiţia contra Austriei; trece în Ungaria, unde comandă o legiune poloneză, în 1849. După bătălia de la Komorno este numit general. In 1863, în timpul insurecţiei poloneze contra Rusiei, a comandat o expediţie a răsculaţilor în Volynia. A publicat, în limba polonă (1850), un memoriu asupra legiunii polone în Ungaria. (Comunicare făcută nouă de d-l Alfred Poninski, consilier al Ambasadei Poloniei la Bucureşti).

Amintim — pentru a înlătura posibilitatea unei confuziuni — şi pe Wysocki Piotr, unul din inspiratorii principali ai insurecţiunii din 1830—1831.

www.dacoromanica.ro

en mille occasions, leur terrorisme et leur despotisme vandale qui a été la première cause et a amené la rupture et les représailles des Roumains contre les Hongrois; or, pour prouver toutes ces choses il faut des dates, des faits précis que, pour notre disgrâce, nous ne possédons pas. Au nom donc de tous mes compatriotes d'ici je te prie de nous faire sur une feuille comme celle-ci, le récit chronologique de tous les faits roumains, depuis l'instant (et le pourquoi aussi) où la députation ardélienne a été forcée de quitter en cachette Pesth; puis la pendaison des 16 ardéliens à Clouge[1], puis le massacre des Hongrois par les Roumains à Zlatna, jusqu'aux derniers moments de ta mission à Abrud et de l'infâme trahison de Hatvany[2]. Si ça et là il te manquait des dates positives, tu pourrais t'adresser à Maioresco[3], qui se trouve en ce moment à Vienne. Fais, mon cher ami, ce petit travail et envoie-le-nous le plus tôt possible; c'est honteux pour nous autres Roumains d'ignorer notre propre histoire; nous sommes vingt et pas un de nous n'est en état d'articuler des noms, des dates, des faits positifs. Hé! quand deviendrons-nous mûrs, quand deviendrons-nous des hommes?

Votre ami,
Alexandre

226.

ANA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Tristeţea despărţirii de fraţii ei. Despre Safta Otetelişanu, părăsită de soţul său Ion Otetelişanu recăsătorit cu Elena I. Filipescu. Căsătoria lui Effingham Grant cu Zoe Racoviţă. Dorinţa ei de a trimite pe Constantin Racoviţă şi pe nepoţi în şcoala lui Ubicini.

<Goleşti>, τῇ 27 Ἰουνίου <1850>

Ἀγαπητέ μοι Στέφανε καὶ Νικολάκη,

Πρέπει νὰ σᾶς φαίνεται παράξενον, διατὶ ἄργησα τόσον καιρὸν νὰ σᾶς γράψω, πλὴν καὶ ἐγὼ ἡ ἰδία δὲν ἠξεύρω τὴν αἰτίαν. Τόσον μόνον σᾶς λέγω, ὅτι δὲν εἶναι ὥρα νὰ μὴν εἶμαι μαζὺ σας, πλὴν ὅταν πέρνω τὸ κονδίλι νὰ σᾶς γράψω, τότε ἐνθυμούμαι πόσον εἶσθαι μακρὰν ἀπὸ ἐμὲ,

[1] Cluj.
[2] Unde, în ziua de 2 Aprilie 1849, armata revoluţionară maghiară a înfrânt pe generalul austriac Schlick.
[3] Ion Maiorescu, v. nota 4, p. 216, vol. II.

www.dacoromanica.ro

καὶ πόσος καιρὸς θὰ ἀπεράσῃ διὰ νὰ σᾶς ἰδῷ εἰς τὴν πατρίδα σας. Πίστευσέ με ὅτι αὐτὴ ἡ ἰδέα εἶναι ἀνυπόφερτος. Νὰ ἠμπορούσαμεν τοῦ ἐλάχιστον δύο, τρεῖς μείνας, κάθε χρόνον νὰ ταῖς περάσομεν μαζύ, εἰς καμίαν πολιτίαν τῆς Ἀουστρίας, πλὴν καὶ αὐτὸ εἶναι δύσκολον διὰ ἐσᾶς καὶ διὰ ἐμᾶς, ἐπειδὴ μᾶς λύπουν ὅλους τὰ μέσα. Λοιπὸν πάλιν καταφεύγω εἰς τὴν ὑπομονήν, ἡ ὁποία ἐνίοτε μὲ ἐγγαταλείπει.

Ἡ Σαυτίκα Ὁτετελεσάνκα ἦτον εἰς ἀλλιλογραφίαν μαζύ μου καὶ πρὶν κινήσῃ μὲ ἔγραψεν ὅτι θὰ ἔλθῃ νὰ περάσῃ μερικαὶς ἡμέραις μαζή μου, πλὴν στοχάζομαι ὅτι ὁ Ὁτετελεσάνος δὲν τὴν ἄφησεν, καὶ αὐτὴ εἶχεν τὴν ἀδειναμίαν νὰ τὸν ἀκούσῃ. Πολὺ λειπούμαι τὴν καϊμένην Σαυτίκαν ὅτι εἶχεν τὴν δυστιχίαν νὰ ἀγαπήσῃ ἕναν ἄνθρωπον, ὅστις δὲν τὸ ἐμερίταρεν, καὶ τὸ χειρότερον εἶναι, ὅτι καὶ τώρα τὸν ἀγαπά, καὶ δὲν εὑρίσκη τὴν ὑσιχίαν τῆς ψυχῆς της πουθενά. Ἐγὼ τὴν μόνην συμβουλὴν ὁποῦ ἠμπορῶ νὰ τὴν δώσω, εἶναι νὰ ἐπιστρέψῃ εἰς τὴν πατρίδαν της, νὰ συνκατηκήσῃ μὲ τὸν ἀδελφόν της, καὶ νὰ νιασθῇ τὰ παιδιά του, τὰ ὁποία δὲν ἔχουν μητέραν, καὶ μὲ αὐτὸν τὸν τρόπον ἐκτελεῖ τὸ χρέος ὁποῦ ἔχει πρὸς τὰ ἀνήψια της, καὶ ἔχει καὶ μίαν διασκέδασιν ἀπὸ τὸ πουρνὸ ἕως τὸ βράδι, καὶ νὰ ἀφίσῃ τὸν Γιανκουσόρον τὴν κοκώνα Ἑλένκον, τὴν ὁποίαν ἐστεφανώθη πρὸ μερικῶν ἡμερῶν καὶ ἐκίνησαν μαζὺ διὰ τὸ Παρίσι, τοὺς ὁποίους θὰ τοὺς ἔχετε ἐντὸς ὀλίγου αὐτού.

Ἡ μητέρα μου εἶναι ὅλο εἰς τὸ Βουκουρέστι, ἐκίνησεν διὰ δύο εὐδομάδες καὶ εἶναι ἔξη, καὶ ἀκόμη δὲν ἐτελείωσεν τὰς ὑποθέσεις της. Εἶναι μαζύ της ἡ Φελισή, Ζήνκω καὶ Κατήνκων.

Γράψε με ἂν ἐνέκρινέται τὸ σινικέσιον αὐτό, ὁποῦ κάμνωμεν τῆς Ζήνκως μὲ τὸν Γράντ. Ὁ νέος μὲ φαίνεται πολλὰ καλός, τὴν ἀγαπὰ μὲ ὑπερβολήν. Κατάστασιν δὲν ἔχει, πλὴν ὅλα δὲν ἠμπορούμεν νὰ τὰ εὕρωμεν, καὶ μᾶς μνήσκουν ἄλλαις τέσσαραις νὰ ὑπανδρεύσωμεν. Τώρα καταγίνομαι νὰ πουλίσω ἕνα μούλκι, διὰ νὰ δώσω τὴν πρίκαν τῆς Ζένκως καὶ εὐθὺς θὰ στείλω καὶ τὸν Κωστάκην γρόσια διὰ νὰ ἔλθῃ αὐτοῦ νὰ σπουδάξῃ, ἐπειδὴ αὐτὸς δὲν ἔχει χρόνια νὰ χάσῃ. Ὁ ἄνδρας μου ἔδωσεν ἀγωγὴν καὶ ἐζήτησεν τὴν πένσιαν, καὶ καθὼς ἀρχήσῃ νὰ τὴν λάβῃ, εὐθὺς θὰ συλογισθούμεν καὶ διὰ τὰ μικρά. Ὁ νοῦς μου εἶναι ὅλο εἰς τὸν Ὁμπιτζίνι. Ὁ ἄνδρας μου λέγει ὅτι εἶναι ἀκριβά, καὶ ὅτι δὲν ἐπειθυμεῖ νὰ τοὺς στείλῃ εἰς τὸ Παρίσι, πλὴν νὰ εἰδούμεν. Δὲν ἠμπορούσατε νὰ μᾶς κάμετε μεγαλητέραν χαρὰν παρὰ ἐκείνην μὲ τὰ πορτρέτα σας. Τὰ ἐφιλίσαμεν ἡ κάθε μία πολλαὶς φοραίς. Διατί ὁ Νικολάκης εἶναι σεριόζος; Ἐσὺ Στεφανούκα χαμογελάς.

Μυριάκης σᾶς γλυκοφιλῶ καὶ τοὺς δύο σας

Ἡ ἀδελφή σας
Ἄννα

www.dacoromanica.ro

<Goleşti>, 27 Iunie <1850>

Iubiţii mei Ştefan şi Nicolache,

Trebue să vi se pară curios că am întârziat atâta să vă scriu, însă nici eu singură nu ştiu pricina. Atât numai vă spun: că nu-i clipă în care să nu fiu cu voi, însă când iau condeiul să vă scriu numai atunci îmi dau seama cât de departe sunteţi de mine şi cât timp va trece până să vă văd în ţara voastră. Crede-mă că această idee e de nesuferit. Ce bine ar fi fost dacă am putea să petrecem cel puţin două, trei luni în fiecare an împreună, în vreun oraş din Austria! Dar acest lucru este greu şi pentru voi şi pentru noi, fiindcă ne lipsesc tuturor mijloacele. Recurg deci tot la speranţă, care însă câteodată mă părăseşte.

Săftica Otetelişanca [1] era în corespondenţă cu mine şi, înainte de a porni, mi-a scris că va veni să petreacă aici câteva zile cu mine, însă îmi închipui că Otetelişanu [2] n'a lăsat-o şi ea a avut slăbiciunea să-l asculte. Mi-e tare milă de biata Săftica de a fi avut nenorocirea să iubească un om care n'o merita; şi ce-i mai rău, e că îl iubeşte şi acum şi nu găseşte nicăiri linişte. Singurul sfat pe care eu i-l pot da este să se întoarcă în patria ei şi să locuiască împreună cu fratele ei [3] şi să aibă grijă de copiii acestuia [4], cari n'au mamă şi astfel, îşi îndeplineşte datoria pe care o are faţă de nepoţii ei; pe lângă aceasta, mai are şi o distracţie de dimineaţă până seara. Şi să lase lui Iancuşor [5] pe cucoana Elenco [6], cu care el s'a cununat de câteva zile şi cari au pornit împreună spre Paris; în curând o să-i aveţi acolo.

Mama este încă la Bucureşti, a plecat pentru două săptămâni şi iată mai bine de şase şi încă nu şi-a terminat afacerile. Impreună cu ea sunt Felicia, Zinca şi Catinca [7].

Scrie-mi dacă aprobaţi căsătoria aceasta pe care o facem, a Zincăi cu Grant. Tânărul mi se pare foarte bun, o

[1] v. nota 3, p. 122, vol. II.
[2] Ion Otetelişanu, v. nota 4, p. 108, vol. II.
[3] Ion Câmpineanu, v. nota 3, p. 102, vol. II.
[4] Copiii lui Ion Câmpineanu şi ai Ecaterinei Caribol Dudescu au fost: Constantin, Alexandrina Rosetti-Rosnovanu, Ion şi Grigore.
[5] Ion Otetelişanu, *supra* no. 2.
[6] Elena Otetelişanu (născută Filipescu), v. nota 3, p. 390, vol. II.
[7] Felicia şi Zoe Racoviţă şi Catinca Rosetti.

www.dacoromanica.ro

iubeşte foarte mult. Avere n'are, însă nu putem găsi tot şi ne rămân încă patru de măritat. Acum caut să vând o moşie ca să dau zestre Zincăi şi imediat voiu trimite şi lui Costache[1] bani, ca să vie acolo să facă studii, fiindcă el n'are timp de pierdut. Soţul meu a dat cerere de pensie şi cum începe s'o primească ne vom gândi imediat şi la cei mici. Gândul meu este tot la Ubicini[2]. Bărbatul meu spune că este scump şi nu doreşte să-i trimită la Paris, dar să vedem.

Nu ne puteaţi face o mai mare bucurie decât trimiţându-ne portretele voastre. Le-am sărutat, fiecare, de mai multe ori. De ce Nicolache este serios? Tu Ştefănucă surâzi.

Vă sărut dulce pe amândoi de o mie de ori.

Sora voastră,
Ana

227.

FELICIA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre întâlnirea proiectată la Viena şi înlăturarea bănuielilor de conspiraţii şi turburări — justificare a prelungirii ocupaţiunii ruseşti. Svonul despre prezenţa lui Ştefan şi Nicolae C. Golescu la Mehadia; plecarea lui Nicolae Bibescu la Mehadia. Despre vânzarea Hanului Roşu, procesul Catincăi Rosetti, căsătoria Zoe Racoviţă-Effingham Grant şi pensionarea lui Alexandru Racoviţă.

Bucarest, le 27 juin a. s. 1850

Mes très chers oncles,

Je ne vous ai point écrit depuis si longtemps parce que j'attendais incessamment une lettre de vous qui nous annonce votre départ. Seriez-vous assez cruels, mes bons oncles, pour nous priver encore cette année de votre présence? Sachez donc que nous avons formé, Catinka[3], grand'maman et moi, des projets si charmants sur notre rencontre que nous ne saurions les voir échouer, sans en ressentir une peine extrême. A l'heure qu'il est, vous devez avoir reçu la lettre de grand' maman où elle vous dit que c'est à Vienne que nous devons nous rencontrer. Après mûr examen, nous avons vu que les dépenses seraient les mêmes qu'en Transylvanie et que là vous n'auriez pas le désagrément d'être soupçonnés de conspi-

[1] Constantin Racoviţă, v. nota 3, p. 201, vol. II.
[2] v. nota 1, p. 27.
[3] Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

www.dacoromanica.ro

ration contre le repos (*sic*) public; car il faut que vous sachiez que nos amis les ennemis mettent tout en œuvre pour pouvoir produire quelque mouvement, soit dans le pays soit en Transylvanie, qui leur donne le prétexte d'occuper plus longtemps le pays; mais le Valaque est rusé, par cela même qu'il est faible et ayant découvert leurs vues il se gardera bien de leur donner cette satisfaction. Pour le moment, ces chers amis continuent à donner des bals et à chanter des Te deum à chaque occasion qui se présente, en attendant que l'Europe démocratique puisse entonner un de-profundis sur les ambitieux projets de cet inepte colosse.

Grand'maman vient de rentrer et n'ayant pas le temps de vous écrire, elle me charge de vous dire qu'aussitôt après la réception de cette lettre vous devez vous mettre en route pour Vienne et l'avertir en même temps du jour de votre départ. Elle compte se loger à Vienne en maison garnie; vous pourrez donc avant notre arrivée vous mettre à la recherche d'un appartement à quatre pièces. En arrivant, nous descendrons au Stadt London.

J'oubliais de vous parler d'un bruit qui vous concerne. On persiste à dire depuis plus d'un mois que vous êtes tous les deux à Méhadia, dans l'intention de soulever le pays; le Prince[1] vient d'envoyer Nicolas Bibesco [2] sur les lieux mêmes s'informer de la vérité du bruit. Vous pouvez penser si ce conte bleu nous a fait rire, nous qui recevons tous les quinze jours de vos lettres.

Des affaires nous retiennent toujours à Bucarest; grand' maman est occupée de la vente du Hanou Rochou; Catinka du procès qu'elle intente à son frère[3] pour avoir sa fortune; Zoé à recevoir les visites de son fiancé et moi à m'ennuyer à périr, à m'ennuyer pour quatre, à mourir de chaleur, à bisquer d'avoir quitté la campagne fraîche et fleurie, à faire des projets qui peuvent devenir déraisonnables; car enfin, méchants que vous êtes, vous ne voulez pas répondre à notre appel, vous ne voulez pas venir à Vienne nous voir et plus tard nous ne pourrons plus bouger, les noces de Zoé[4] devant

[1] Barbu Ştirbey.
[2] v. nota 2, p. 157, vol. II.
[3] Radu Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II şi nota 2, p. 32, vol. III.
[4] Zoe Racoviţă, care se căsătoreşte cu Effingham Grant.

www.dacoromanica.ro

se faire aussitôt après l'arrivée de Monsieur Colquhoun[1], qui sera ici dans le commencement de septembre ; mais je veux croire que tout espoir n'est pas encore perdu et que dans peu j'aurais le bonheur de vous embrasser. Mon père, après bien des instances, a consenti à demander sa pension et nous croyons pouvoir envoyer mes frères quelque part que ce soit étudier. Nous parlerons de cela à notre rencontre. Vous pouvez penser si maman est heureuse de tous ces événements.

Adieu, je finis, car Grant attends la lettre ; je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur. Avant de partir, allez voir Caty[2] et surtout écrivez-nous comment elle se porte, car il y a des mois que nous n'avons de ses nouvelles. Hélène[3] est très inquiète.

Félicie

228.

ZOE RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Vestește căsătoria ei cu Effingham Grant ; gânduri și reflexiuni asupra noilor ei îndatoriri ; tristețea despărțirii de mamă și familie ; fericirea ei și hotărîrea de a ferici pe viitorul ei soț. Făgăduiește o scrisoare glumeață.

Bucarest, le 4/16 juillet 1850

Mes très chers oncles,

J'espère qu'après un si long silence il est temps de vous écrire. Vous me demanderez peut-être pourquoi j'ai gardé pendant si longtemps ce silence ; je ne saurai trop vous le dire, si ce n'est que c'est mon cœur qui me l'a dicté et comme j'aime à suivre en toute chose les impulsions de mon cœur et que je m'en suis toujours bien trouvée, j'ai cru qu'en cette occasion je ne manquerai pas à mes devoirs en agissant ainsi. J'aurais pu surmonter cette fausse honte (car je ne puis lui donner que ce nom, puisque'elle disparaît si vite) mais je n'ai pas voulu froisser mon cœur, en vous parlant sur un certain sujet qui me faisait bien rougir alors et qui me fait encore baisser les yeux. A quoi ne s'habitue-t-on pas dans ce monde ! Le temps triomphe de tout, de la pudeur, de l'innocence, même de la rougeur qui se peint sur les joues

[1] v. nota 3, p. 97, vol. II.
[2] Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, vol. II.
[3] Elena G. Golescu, v. nota 6, p. 278, vol. II.

www.dacoromanica.ro

de la jeune fille: l'honneur et la vertu seuls sont inébranlables, l'honneur chez l'homme et la vertu chez la femme.

Vous serez peut-être étonnés de voir que je vous écris une lettre si sentencieuse, mais que cela ne vous étonne plus; depuis le 8 mai, j'ai eu le temps de faire assez de réflexions sérieuses et tristes: sérieuses, parce que j'ai la conscience de mes devoirs à venir, qui sont grands et beaux et que je voudrais remplir selon les vœux de mon cœur pour me rendre digne du nom sacré que je porterai; tristes, parce que je me séparerai d'une famille que j'adore, d'une mère que je n'ai jamais quittée pour plus de quinze jours, et encore étais-je sous l'aile protectrice doublement maternelle de ma bonne grand'maman; je ne saurais vous dire combien cette réflexion est pénible pour moi, je ne veux plus en parler, car je sens mon courage s'ébranler et j'aurais besoin de tant de courage pour l'effectuer !

Oui, il est vrai, que trop vrai même que dans ce bas monde, le sort nous frappe toujours dans l'endroit le plus sensible. Je m'aperçois que j'ai l'air de vouloir me plaindre de mon sort, mais ce n'est point là mon intention, car je suis heureuse et je serai très heureuse, plus heureuse même que je ne le mérite; ce que j'ambitionne, ce que je dois même ambitionner, c'est de pouvoir rendre bonheur pour bonheur et plus s'il est possible. Ce serait faire du tort à Grant, que de tant regretter ma famille; il est vrai que je quitte beaucoup pour lui, mais aussi il me donne tout, car il m'a donné son cœur.

J'accepte votre bénédiction, mon cher néné Nicolas, de tout mon cœur, car elle est aussi sincère, aussi bienfaisante que celle du bon Dieu. Si vous avez appris cette nouvelle des autres avant de l'avoir apprise de nous, c'est que c'était un coup qui avait étourdi toute la famille. La prochaine fois j'espère que je serai plus disposée à la plaisanterie que je ne le suis aujourd'hui et alors je riposterai à certaines pierres que vous lancez dans mon jardin. Ce sera surtout une lutte entre nous deux, néné Ştefan.

Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre nièce dévouée,

Zoé

www.dacoromanica.ro

229.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre întâlnirea lor şi svonul prezenţei fiilor ei în Transilvania, pentru răscularea ţării. Nicolae Bibescu la Mehadia şi Radu Rosetti la Sibiiu, pentru cercetarea temeiniciei svonului. Sfatul lui Constantin Cantacuzino şi al lui Achmet Veſyk: fraţii Goleşti să părăsească Transilvania. Prezenţa lor : pretext pentru prelungirea ocupaţiunii ruseşti. Intrigile ruseşti pentru prelungirea ocupaţiunii ; dejucarea lor de către guvernul turc. Căderea presupusă a guvernului englez şi victoria lui Palmerston. Chestiuni băneşti, vânzarea Hanului Roşu, înzestrarea nepoatei sale Zoe Racoviţă. Sfaturi către fiii ei de a nu se întoarce în ţară înaintea plecării Ruşilor. Despre vânzarea bibliotecii.

Bucharest, le 16 juillet 1850

Cher Étienne,

Je viens de lire dans la lettre du 1-er juillet la décision que tu viens de prendre de ne plus nous revoir cette année-ci à l'étranger, comme nous étions convenus. J'en suis donc fâchée autant que toi de renoncer à ce doux projet, mais puisque la nécessité l'exige, il faut bien s'y soumettre. Mes inquiétudes de vous savoir auprès de nos frontières où nous devions séjourner pendant quelques mois n'étaient pas en vain, car sans que vous soyiez arrivés en Transylvanie et sans qu'on ait eu à se plaindre le moins du monde contre vous depuis que vous avez quitté le pays, nos ennemis, par quelques faux avis qu'on leur a donnés, vous croyaient déjà à Méhadia complotant contre eux et soulevant de nouveau le pays, au point que, pour s'assurer de la vérité, ils ont expédié du côté de Méhadia Nicolas Bibesco[1] et à Hermannstadt Rodolphe Rosetty[2]. Et à mon arrivée ici tous ceux qui venaient me voir me demandaient s'il était vrai que vous étiez en Transylvanie et à ma réponse négative ils paraissaient bien en douter. Constantin Cantacuzin lui-même[3], étant un jour venu me voir, m'a demandé en secret si effectivement vous étiez, comme on l'assurait, dans une des villes limitrophes; et s'il était vrai, il m'engageait de vous écrire, pour ma tranquilité, de vous éloigner, car on dit bien

[1] v. nota 2, p. 157, vol. II.
[2] Radu Rosetti, v. nota 2, p. 32.
[3] v. nota 3, p. 195, vol. II.

www.dacoromanica.ro

des choses sur votre compte. Je n'aurais cependant <pas> pris en considération tout ce que le cher cousin [1] me chantait, si un autre personnage bien autrement important ne m'avait conseillé de vous écrire de ne pas venir me voir ni à Hermannstadt ni à Cronstadt, mais seulement à Vienne, où on n'aurait rien à nous observer. Ce personnage auquel j'ai demandé son avis sur notre rencontre est Mr. Achmet-Effendi [2], celui qui a remplacé Fuad-Effendi [3]. Il a eu l'extrême bonté de venir me voir aussitôt qu'il a su que je me trouvais à Bucharest. Nous avions fait déjà connaissance avant mon départ de Constantinople. Et à ma demande que je lui ai faite, si je pouvais vous voir sans avoir aucun désagrément, il m'a fait la remarque que, puisqu'on soupçonne déjà qu'en Transylvanie il y a des personnes qui tâchent de soulever le pays, pour que les Russes puissent, sous le prétexte de troubles dans le voisinage, occuper longtemps les deux Principautés, ce serait beaucoup mieux que notre rencontre ait lieu à Vienne. Il m'a demandé en même temps une lettre pour vous, qu'il a déjà expédiée à l'Ambassade turque à Vienne, pour qu'à votre passage par cette ville, où vous deviez vous présenter comme de raison à notre Ambassade turque, qu'on vous la remette et par conséquence que vous sachiez que notre rencontre doit se faire là et non pas ailleurs. Ainsi, j'ai suivi ponctuellement les conseils de ce brave et bien capable dignitaire et j'ai lui ai remis ma lettre qui doit se trouver encore à l'Ambassade. Et comme notre rencontre ne pourra plus s'effectuer, pas même à Vienne, car le temps nous sera court dorénavant, il faut faire de manière que nous puissions la retirer de là.

Il faut savoir, mes chers enfants, qu'ici beaucoup d'intrigues russes se trament dans l'ombre et masquées sous un prétendu sentiment patriotique, pour tromper les jeunes gens dévoués à la bonne cause de la patrie et pour les pousser à faire encore un mouvement et soulever le pays. Ce sont des espions russes payés par eux pour tâcher d'enrôler plusieurs

[1] Constantin Cantacuzino (v. nota 3, p. 195, vol. II) era văr primar cu Zoe C. Golescu, după mamele lor. Mama celui dintâiu, Maria Iordache Cantacuzino, născută Pârşcoveanu († puţin înainte de 1823), era soră cu Dumitrana Alexandru Farfara, mama Zincăi C. Golescu.

[2] Achmet Vefyk Effendi, v. nota 1, p. 20.

[3] Fuad Paşa Mehmet, v. nota 2, p. 194, vol. II.

www.dacoromanica.ro

de nos jeunes gens dans cette affaire d'intrigues, qui, croyant servir la cause de leur patrie, ne feront que son malheur, parce que, comme je le dis plus haut, les enragés des Roscatzis [1], sentant que leur séjour dans ce pays ne sera pas de longue durée, ils espèrent, sous le prétexte de troubles dans le pays, ne plus bouger pour longtemps d'ici. Mais le gouvernement turc en a été averti à temps et toutes ces machinations russes ont été dévoilées et déjouées. Et des mesures nécessaires ont été prises pour que la machine infernale n'éclate pas. On prétend que dans cette intrigue se trouvaient impliqués aussi les deux ex-Princes moldovalaques [2] et que c'était justement la cause de leur expulsion de notre pays. Du moins, il y en a qui le supposent et ils n'ont pas tort de le croire, car messieurs les Princes, sans un motif de ce genre n'auraient jamais quitté le pays où ils se trouvaient parfaitement bien. Ainsi ces deux ex-Hospodars nous ont pour toujours quittés. On dit que Maritzica [3] était inconsolable le jour où elle devait s'embarquer.

Tu dois être tranquille sur la chute supposée du ministère anglais, car voilà que lord Palmerston [4] revient victorieux de cette espèce de lutte dans laquelle ses adversaires l'avaient engagé. Ainsi un rayon d'espoir luit encore à nos yeux, car la puissance réactionnaire a un antagoniste formidable à vaincre.

J'ai lu avec plaisir les quelques lignes que tu destines à Zoé et ce que tu veux bien lui donner; je suppose que cette généreuse idée doit être partagée et goûtée de tes autres frères. Maintenant il faut penser comment faire pour avoir les mille ducats que vous lui destinez. Les emprunter c'est presque impossible, à cause de la grande impénurie (*sic!*) qui existe, en attendant, dans notre pays. Les trois cents ducats que je t'ai envoyés ce printemps c'était notre fermier qui me les a prêtés et encore sous la condition que le printemps prochain je lui rembourserai la somme. Et puis, outre cela, quand même nous pourrions trouver les mille ducats à emprunter, il faut songer qu'il nous faudra augmenter de cent ducats de plus par

[1] Ruşii.
[2] George Dim. Bibescu şi Mihail Sturdza.
[3] Mariţica Bibescu (născută Văcărescu), v. nota 5, p. 94, vol. II.
[4] v. nota 1, p. 34.

www.dacoromanica.ro

an aux intérêts que nous payons déjà et par conséquence votre petit revenu sera diminué de cent ducats par an, ce qui est très sensible à l'état où vous vous trouvez. Mais je pense que vous pourrez toujours payer les mille ducats après la vente de votre Hanou Rochou. Vous m'avez écrit il y a quelque temps que vous désireriez le vendre et à mon arrivée ici je n'ai pas manqué de reprendre votre intention, si un bon prix se présentait. Et il y a eu déjà quelques acheteurs qui se sont présentés. Je leur ai demandé neuf mille ducats; car d'après l'avis que j'ai demandé à plusieurs de nos négociants on m'a assuré que notre Hanou Rochou valait bien la somme de neuf mille ducats et que ce serait dommage de le vendre à meilleur marché. La chose est resté là. Et si vous vous décidez sérieusement à le vendre, vous ferez très bien de m'envoyer un fondé de pouvoir, signé par vous deux. Je m'empresserais d'<en> demander un autre à vos frères cadets et puis je m'occuperais plus sérieusement de cette affaire. J'ai fait part à Zoé de vos bonnes intentions à son égard et je vous remercie et pour elle et pour moi. Dieu récompensera vos généreuses actions.

Tu me parles, Étienne, de ton arrivée ici, déguisé, pour assister aux noces de Zoé. Dieu m'en garde de te voir dans ton pays avant l'entière évacuation <par> les troupes ennemies. Et sous quelque déguisement que cela soit, je ne veux pas te voir ni t'embrasser ici avant le départ de tous les Cosaques. On dit cependant que jusqu'à la fin de l'automne ils quitteront le pays. C'est une nouvelle si heureuse et si douce à entendre que je n'ose pas m'y livrer tout à fait, pour qu'en cas contraire ma déception ne surpasse pas mon espoir.

Bengesco [1] m'a dit que vous voulez tous les deux vendre vos bibliothèques. Mais lui-même ne veut plus s'en charger, parce qu'il n'a plus le magasin de livres à vendre. Il a renoncé à ce commerce, ne lui apportant pas beaucoup de profit. J'ai donc pensé de parler pour cela à Vinterhalder [2] et s'il

[1] Grigore Bengescu-Samurcaş, v. nota 4, p. 185, vol. II.

[2] Winterhalder Enric (n. Austria 1808 † 14 Mai 1889). A slujit, deşi străin, în armata română. Prieten cu C. A. Rosetti. Părtaş la mişcarea revoluţionară din 1848. Este împământenit de Guvernul Provizoriu. Exilat în urma revoluţiei. Colaborator la ziarele «*Pruncul Român*» şi «*Românul*».

www.dacoromanica.ro

consent à prendre tous vos livres dans son magasin, je vous écrirai de quelle manière il veut s'en charger. Vous m'écrirez toutefois si vous voulez les donner à Vinterhalder.

Madame Jobin [1] part pour Paris. Je lui ai donné une commission: c'est de m'acheter un joli petit nécessaire d'homme, où l'on trouve tout ce qui est indispensable à la toilette du matin, c'est-à-dire rasoirs, peignes, broches (*sic!*). Ce sera pour faire un cadeau à Mr. Grant. Madame Jobin m'a dit qu'elle ira chercher ce nécessaire avec toi ensemble. Et comme j'ai plus de confiance en toi qu'en elle pour le bon goût, je te prie d'aller avec elle. Seulement tu tâcheras que cela soit gentil, mais à la portée de notre bourse. Il ne faut pas que ce nécessaire soit aussi grand que le tien, mais les couvercles des cristaux en argent.

Je me trouve encore, malgré moi, à Bucharest, car mes affaires m'obligent d'y rester. C'est un vrai enfer que le séjour de Bucharest pour moi, mais que faire? il faut, bon gré mal gré, se soumettre aux circonstances. Je vous embrasse, mes bien chers enfants, du fond de mon cœur. Si Nicolas n'est pas avec toi, il faut lui envoyer la lettre pour qu'il voie qu'il s'agit de la vente de votre hano. J'ai reçu, mon Étienne, la petite brochure que tu as imprimée et je me suis réjouie de son contenu. Il te fait honneur.

Ta bonne mamicoutza,
Zoé

J'embrasse mon Roskoulitza [2] et, par la poste prochaine, je lui écrirai une longue lettre.

230.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre întâlnirea Goleștilor în Transilvania. Scumpetea vieții la București. neajunsurile ocupațiunii rusești și dorința chiar și a boierilor ca Rușii să plece. Despre organizarea emigrațiilor și exilații dela Brussa. Nevoia de propagandă pentru unirea provinciilor românești, în Turcia și Asia Mică, printr'un ziar grec. Memoriile sale către Palmerston.

Marienbad, ce 10 août 1850

Cher Étienne,

Je regrette d'autant plus que vous ayiez renoncé au projet d'aller voir votre mère cette année en Transylvanie

[1] v. nota 1, p. 394, vol. II.
[2] Nicolae C. Golescu, v. nota 2, p. 1, vol. II.

www.dacoromanica.ro

que c'était pour moi aussi une excellente occasion d'aller la voir, occasion qui ne se représentera sans doute plus l'année prochaine. Félicie m'écrit qu'elle vous en veut de ce que vous êtes cause que votre rencontre est manquée. Je lui ai répondu que je ne comprends pas comment cela a pu se faire, mais que vous aurez encore le temps de part et d'autre pour réparer la faute, si vous le voulez bien.

Ma sœur Hélène [1] m'écrit qu'elle désire venir passer l'hiver à Vienne avec Grégoire [2] dans le cas où ma mère consentirait aussi à y rester. Ma mère ne peut pas le faire, les affaires de la maison exigeant sa présence à Bucarest, mais elle l'engage beaucoup à le faire elle-même, sans se préoccuper de ce qu'elle restera seule à Bucarest, car le procès et autres affaires de la maison ne lui laisseront guère le temps de s'ennuyer; il est donc possible que je rencontre ma sœur à Vienne. Ce qui lui fait quitter le pays c'est autant la cherté des subsistances que l'ennui de vivre toujours renfermée chez elle, comme elle le fait depuis l'invasion des Calmouks dans le pays. Il paraît que tout est si cher à Bucarest, que nos amis les boyards sont bien aise eux-mêmes de voir partir les barbares, car on dit qu'ils quittent bien définitivement les Principautés. Il est bien entendu que je ne parle pas des exceptions qui sont nombreuses et qui tendraient à prouver que dans la race des boyards le nombre des sots ne le cède à celui des gens dépravés.

Pour ce qui est de notre émigration de Brousse je ne m'étonne point qu'elle ait fini par se persuader d'une chose que je ne sais que trop depuis bientôt dix-huit mois; c'est qu'il doit être encore bien moins possible pour nous d'arriver à organiser toute l'émigration en un seul corps que cela ne l'a été pour les émigrations des autres peuples. L'idée d'une propagande avouée pour l'union restreinte des diverses provinces roumaines n'est pas mauvaise, comme bien d'autres ‹idées› parties de Brousse et plus particulièrement celle d'une propagande anti-russe faite dans toutes les provinces de la Turquie et sur les côtes de l'Asie Mineure au moyen d'un journal grec; mais comme tu dis fort bien, l'argent nous manque

[1] Elena Gr. Bengescu, v. nota 6, p. 278, vol. II.
[2] Soţul ei Grigore Bengescu-Samurcaş, v. nota 4, p. 185, vol. II.

www.dacoromanica.ro

et sans ce levier nous ne pouvons rien mouvoir. Malheureux pays que celui où tous les honnêtes gens en sont réduits à tourner constamment autour de la même question, celle de savoir comment faire de l'argent !

Tu me demandes si j'ai fait parvenir à Palmerston[1] mon premier mémoire ; à ce sujet, Sefels[2] est plus à même de te renseigner que moi, car ce n'est que par lui que j'ai dû faire cet envoi, si je l'ai fait. Je t'adresse donc à lui. Quant à savoir si tu peux lui envoyer aussi mon second mémoire avec une lettre de ta part, tu n'avais pas besoin de me le demander : tu sais bien que je n'ai pas l'habitude de faire de ces sortes de choses ma propriété et quand je t'en ai envoyé une copie, c'était pour te laisser maître d'en faire l'usage que tu jugerais convenable.

Adieu, amusez-vous bien tous les deux dans votre château de la Ville d'Avray, où je compte venir vous trouver vers la fin de l'automne.

Votre bien dévoué cousin,
A. G. Golesco

Mes amitiés à Ubicini[3] et à Madame Odobesco[4]. Que savez-vous de Mr. Colquhoun ? quand compte-t-il retourner dans notre pays ? Il est inutile d'ajouter que j'attends encore une lettre de toi à Marienbad, poste restante.

231.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Melancolia depărtării ; descrierea împrejurimilor Brussei. Gânduri despre Goleşti. Intre o Românie mare, sub orice regim, şi o Românie mică, democratică. Ura pentru Orientul cu regim social nedrept şi disprețul său pentru Orientali. Căsătoria Zoe Racoviță-Effingham Grant şi eventuala înapoiere a lui Constantin Racoviță în țară. Despre Dumitru G. Florescu.

Brousse, 16/28 août 1850

Chers frères !

Me voici de nouveau auprès de vous à Ville d'Avray, c'est-à-dire que me voici de nouveau hors de ma léthargie et aussi près de vous qu'on peut l'être de Paris à Brousse.

[1] v. nota 1, p. 34.
[2] Sefels, agent al Turciei la Paris.
[3] v. nota 1, p. 27.
[4] Ecaterina Odobescu, v. nota 2, p. 48.

www.dacoromanica.ro

Il est vrai que les distances ne font rien pour des cœurs aimants comme les nôtres, pour des amants tels que nous, mais il n'est pas moins vrai que je ne donnasse tout au monde pour me voir loin de ces contrées délicieuses, loin de ces régions magiques, tout aussi loin que ces lieux charmants sont célèbres par leur beauté et par tout ce que l'antiquité a pu leur prêter de grand et de magnifique. Oui, chers frères ! de quelque côté que l'on jette les yeux sur la belle vallée de Brousse l'on est saisi de tendresse et d'admiration à l'aspect de cette jeune et belle nature encore vierge, mais non sans aucune culture, encore simple et rustique, mais riche, gracieuse et pleine de coquetterie. C'est ici, chers et bien aimés frères, c'est ici peut-être plus qu'ailleurs qu'un homme sensible recueillant ses souvenirs peut, loin des hommes et au milieu de l'un de ces frais réduits dont les derniers versants du mont Olympe abondent, peut, dis-je, se rappeler les quelques moments heureux de sa vie, se bercer encore d'illusions et penser avec un plaisir mêlé de regret à Golesti, à Ville d'Avray. Mais lorsque le sentiment fatigué, l'on vient à promener ses regards sur les riants côteaux, sur les sites champêtres qui vous entourent et que l'on songe en apercevant les lourds et vilains baboutchis se traîner, par qui sont foulées ces belles contrées et combien il faut encore de siècles pour que cette terre et ses habitants redeviennent classiques, lorsque vous songez, dis-je, à toutes ces misères, alors quittez promptement votre retraite et fuyez, fuyez d'autant plus vite que vous pouvez en fuyant rencontrer quelque grand patriote, quelque grand Roumain fait à l'image de Dieu, qui en trois mots vous apprendra que vous êtes un traître à la Patrie, si dans un moment d'épanchement vous avez pu laisser échapper le désir de voir plutôt une Roumanie grande et forte, sous quelque régime que ce soit, que de voir une petite bouchée de Principauté souffrir et ramper sous les divines lois d'un règne republico-démocratico-socialiste.

Vous voyez, mes chers et bien aimés frères, combien, alors même que vous me seriez indifférents, combien ne devrais-je souhaiter ma mise en liberté sous plus d'un rapport et quel regret n'est le mien de ne pouvoir vous parler et vous atteindre que par cette feuille de papier, tandis que je voudrais

www.dacoromanica.ro

vous serrer longtemps dans mes bras ! N'allez pas me dire: mais l'Orient ! l'Orient, cher Rodolphe ! L'Orient, je le déteste, chers frères; je le déteste depuis que j'ai vu que son existence sociale et politique n'est basée que sur cette éternelle formule *ischalla allacherim* et *bacalim;* je le déteste depuis que je vois mon frère Alexandre souffrir au point à me désespérer; je le déteste puisqu'il me sépare de vous, mes bien aimés frères; je le déteste puisqu'il ne veut pas voir claire et qu'il fait des façons; je le déteste puisqu'il se laisse donner le pied au c.. dans les Principautés par Mr. Mavros[1] et compagnie. Voilà l'Orient-homme, chers frères, et je ne consentirai à lui accorder mon amitié et à lui rendre son prestige que lorsqu'il voudra frapper au cœur ce monstre des régions glaciales. Quant à l'Orient en jupon, il n'est pas plus séduisant que l'autre, mes chers et aimés ghiaours. Car la femme, esclave de l'homme et de ses propres passions, dans l'ignorance dans laquelle elle est élevée et dans laquelle on la maintient, n'est qu'un être imparfait et inférieur pour la société, un meuble nécessaire pour le mari et une femme commune, prude et dévergondée pour l'homme. Ainsi, plus d'Orient, chers frères, si ce n'est dans vos bras, sur le sein de notre chère et bien aimée maman, sur celui de notre chère et modeste famille.

Que Dieu donne en partage à chacune de nos nièces un mari comme celui de notre chère Zoé, un mari comme notre cher Grant, car elles le méritent toutes, surtout leurs vieux parents. À ce propos je vous dirais, chers frères, que Constantin[2] vient de recevoir une lettre de son père, par laquelle il l'engage positivement de rentrer dans le pays et assez vite même pour qu'il puisse assister au mariage de sa sœur. Dites-moi, je vous prie, ce que vous en pensez, car je crois que sa mère n'est pas du même avis et qu'elle attendrait plutôt, pour revoir son fils, une amnistie.

Chers frères ! c'est notre bon ami D. Floresco[3] qui vous remettra cette lettre. Je n'ai pas besoin de vous faire ses éloges,

[1] Nicolae Mavros, v. nota p. 57, vol. II.

[2] Constantin Racoviță.

[3] Dumitru G. Florescu (n. 1827 † 1875), fiul marelui vornic Iordache Florescu și al Anicăi Sutzo; văr al doilea cu Goleștii, bunicul său, Ioniță Florescu (n. 1742 † 1801) fiind frate cu Zinca Radu Golescu (n. 1752 † 1804), mama lui Dinicu Golescu. Autorul melodiei «Steluței», Paris 1856. A fost exilat, la Brussa, după 1848. A luat parte la lucrările pregătitoare pentru înființarea Conservatorului de muzică din București.

www.dacoromanica.ro

car vous le connaîtrez vous-mêmes tel qu'il est. Capable de faire tous les sacrifices possibles pour sa Patrie, il a compris tout le vide de nos Brutus et, jeune encore, il veut tenter de recommencer et de finir ses études afin d'être de quelque utilité à sa Patrie. Ne l'abandonnez donc pas dans sa résolution et aidez-le par tous vos conseils dans son entreprise. Il mérite l'estime et l'amitié de ceux qui l'ont connu et, croyez-moi, son départ me coûte. Aimez-le donc, chers frères, comme nous l'avons aimé; aimez-le comme vos propres frères, car ce n'est que l'amitié qui peut nous consoler de toutes les déceptions que l'on rencontre dans ce monde.

Cernatesco [1] vous fait ses amitiés et vous remercie bien des fois de la bonté que vous avez eue de vous occuper de sa commission. Faites mes amitiés, je vous prie, à mon cher Démètre [2], à N. Balchesco et à tous nos chers compatriotes. Adieu, chers frères ! je vous embrasse du fond de mon cœur et attends impatiemment notre mise en liberté afin de voler dans vos bras.

Votre frère,
Rodolphe

232.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre vinderea Hanului Roşu. Constituirea asociaţiunii secrete a emigraţilor români şi prevenirea confiscării bunurilor membrilor ei. Apelul către Nicolae Bălcescu, Dumitru C. Brătianu şi Ştefan C. Golescu şi compunerea comitetului.

<Brussa, August 1850>

Mes chers frères,

J'ai oublié de vous dire que maman voulant, d'après le désir que nous lui avons tous manifesté, vendre l'emplacement de notre han, nous demande une autorisation en pleine forme, signée de nos quatre noms. J'ignore comment il faudrait nous prendre pour apposer nos signatures sur une même feuille de papier, ou s'il vaudrait mieux en faire deux autorisations, une vous à Paris et une <autre> nous à Brousse. En tous cas, ne négligeons pas cette affaire d'une très grande importance, surtout si l'un de vous deux se décide à entrer

[1] v. nota 4, p. 61.
[2] Dumitru C. Brătianu.

www.dacoromanica.ro

dans le comité et si en même temps vous vous arrêtez à l'opinion soutenue par nous autres, à savoir: qu'il vaudrait mieux que les noms des trois membres constituant le comité fussent divulgués dans le pays. Dans cette hypothèse ce ne serait pas même assez, il faudrait aller au delà de cette vente, de cette prévision, il faudrait faire immédiatement le partage de nos biens, afin qu'on ne puisse confisquer que la part de celui qui ferait parti<e> du comité et ainsi que les trois autres parts nous restassent pour les utiliser à notre but.

Ainsi encore et dans la même hypothèse, il ne faudrait divulguer l'idée d'une société secrète, de même que vos noms, qu'après que chacun des trois membres aura transformé une partie de son avoir en argent. Méditez mûrement toutes ces questions, mes chers amis, et répondez-nous aussitôt par le prochain courrier.

Ma dernière lettre n'était qu'un avertissement à un appel que nous nous proposions de faire à Balcesco, à Take Bratiano et à toi, Étienne, pour vous autoriser du concours de tous les autres émigrés approuvant comme nous la fondation d'une société secrète, pour vous autoriser à vous constituer en comité absolu muni de pleins pouvoirs. Il se pourrait que nous annulions cet appel et que tous les votes nous les brûlions en présence de tous, pour dissiper de plus en plus parmi nous l'idée d'une société secrète (car nous avons même d'entre nous des langues légères, bavardes, incapables de tenir un secret) et ainsi vous donner le temps et la liberté d'agir tout à votre aise.

Avant de finir, encore un mot sur les trois membres du comité; abstraction faite de toutes les considérations politiques qui nous ont déterminés à proposer Bratiano [1] à la place d'Alexandre, les trois qui nous inspirent le plus de confiance sont Alexandre [2], Balcesco et toi Étienne. Toutefois si à ta place tu trouves quelqu'un qui te vaille et te surpasse, nous voudrions que tu lui cédâs ta place, rien que pour ne pas avoir deux Golesco dans le comité. Mais ce quelqu'un doit être mieux que Rossetaqui et Bratiano, qui seraient excellents sans leur impatience.

<semnătura lipseşte>

[1] Ion C. Brătianu.
[2] Al. G. Golescu-Arăpilă.

www.dacoromanica.ro

233.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Resemnarea ei pentru amânarea revederii şi nădejdea într'o regăsire mai îndelungată. Rătăcirea autorizaţiilor de vânzare a Hanului Roşu, trimise prin Mihail Marghiloman, arestat pentru limbajul său revoluţionar. Sfaturi de prudenţă, ţara fiind sub ocupaţia Ruşilor. Dorinţa ei pentru o căsătorie între Al. G. Golescu-Arăpilă şi Catinca Rosetti. Chestiuni băneşti şi despre vânzarea Hanului Roşu şi a bibliotecii lor. Nemulţumirea pricinuită lui Ştefan C. Golescu de scrisoarea lui Al. Dim. Ghica. Ştiri despre familie.

Bucharest, le 20 août 1850

Mes très chers enfants,

Je regrette autant que vous ce malheureux contretemps qui me met dans l'impossibilité quant à présent à réaliser notre espoir de nous revoir. Il faut donc nous résigner à cette fatalité qui nous impose la nécessité de renoncer à ce doux projet jusqu'à l'année prochaine, c'est-à-dire jusqu'au mois d'avril, car si jusqu'alors notre cruelle destinée nous empêche toujours de nous voir dans notre pays, comme j'ai lieu de le croire, alors au commencement du printemps je partirai d'ici pour aller vous rejoindre à Paris et passer avec vous autant que ma pauvre bourse me le permette. Mais dorénavant, il me sera impossible d'effectuer ce voyage, vu que le temps qui me reste à employer pour aller, retourner et séjourner pendant quelques jours ensemble me sera bien court. Il vaut donc mieux de remettre à l'année prochaine le bonheur de vous voir et de vivre avec vous dans la plus grande tranquillité d'âme et d'esprit, que de me voir obligée de vous quitter au bout d'un mois ou tout au plus d'un mois et demi ; le mariage de Zoé étant décidé pour la fin de septembre, il me serait de toute impossibilité de me trouver à cette époque à Golesti. Le jeune couple restera après les noces jusque vers le milieu du mois d'octobre et prendra ensuite son vol du côté de Paris. Ainsi ce beau tableau que vous me faites de votre délicieuse campagne et son charmant séjour de quelques mois que j'y passerai avec vous l'année prochaine, si Dieu me donne la santé, me font déjà supporter avec plus de calme le temps qui nous sépare encore. Il faut donc, mes bons enfants, reprendre courage et se résigner à supporter

www.dacoromanica.ro

les coups que le sort nous a destinés. Ce sont les conséquences des événements passés que nous ne pourrons plus éviter. C'est pourquoi il faut s'armer de toute la patience possible pour les supporter. La seule consolation pour moi serait, dans ce temps d'épreuves, que la Providence me conservât intacte votre précieuse santé et je supporterai à ce prix toutes les rigueurs de ma destinée.

Le jeune Marguiloman [1], aussitôt après son arrivée, est venu me voir et me dire que vous l'aviez chargé d'un paquet de lettres pour moi, où se trouvait aussi le fondé de pouvoir pour la vente de Hano Rochou. Mais que ce paquet, par des précautions indispensables, n'ayant pas pu l'apporter lui-même, <il> l'avait laissé à Vienne entre les mains d'un négociant qui allait bientôt l'expédier pour ici, avec des marchandises; que par conséquence il me priait d'attendre encore quelques jours pour l'avoir. Mais depuis ce moment-là, je n'ai plus vu ni mon paquet, ni le jeune <homme> arriver. Et toutes les fois que j'envoyais à la recherche de mes lettres, on me répondait que les marchandises n'étaient pas encore arrivées. J'ai su plus tard que Mr. Marguiloman, quatre jours après son arrivée a été arrêté à la police et maintenant on vient par ordre du gouvernement de le renvoyer hors des frontières de notre pays, c'est-à-dire à Focsani, en Moldavie. Je ne saurais cependant vous dire si là on le laissera libre ou s'il sera enfermé dans quelque couvent. La cause de son éloignement est, dit-on, le langage révolutionnaire qu'il a tenu dans les endroits et les jardins publics, où probablement il se trouvait entouré de toute sorte d'espions russes qui sont allés tout de suite le dénoncer à la police.

Je suis bien fâchée qu'un pareil désagrément lui soit arrivé, mais je pense, mes chers enfants, que quand un des nos jeunes gens se décide à rentrer dans notre pays, tel qu'il se trouve actuellement où il existe une police secrète russe des plus formidables, tout généreux et patriotiques que puissent être ses sentiments, il doit par précaution et pour le propre intérêt de son pays, ne pas les publier au milieu d'une foule parmi laquelle se trouvent beaucoup plus d'ennemis mortels de

[1] Probabil Mihail Marghiloman, deputat de Brăila în Adunarea Națională (Februarie 1859); mai târziu prefect al Poliției Capitalei, sub Alexandru Cuza.

www.dacoromanica.ro

notre cause que d'amis, il doit donc cacher au fond de son cœur le précieux secret d'un amour patriotique et n'agir qu'avec prudence et sagesse à la tendance de la liberté de son pays. Autrement, c'est agir en enfant, c'est compromettre les plus chers intérêts de sa patrie. Je déteste les grandes paroles sans aucun bon résultat, car on ne brave <pas> impunément un ennemi plus fort. Et par des pareilles imprudences on risque de précipiter notre malheureux pays dans un gouffre de malheurs.

Je vous ai déjà écrit que les Russes ont ici un assez grand parti, par le moyen duquel ils tâchent de soulever le pays au nom de notre Constitution; ils espèrent par là ne plus le quitter, car on dit que jusqu'à la fin du mois de septembre les deux armées quitteront les Principautés, si elles se trouveront toujours dans la même tranquillité qu'elles jouissent actuellement. Vous voyez donc que le moindre prétexte de troubles dans le pays peut remettre pour bien longtemps le départ des deux armées. C'est pourquoi il faut renoncer de publier ouvertement tout ce qui est hostile à leur volonté, car par là nous nous faisons tout le mal possible et point de salut.

Maintenant parlons un peu intérêts de famille et laissons de côté les calamités humaines. Je veux, mes bons enfants, vous parler d'une chose qui doit, si elle ne réussit pas, rester un secret pour tout le monde: je sais qu'autrefois Alexandre[1], votre cousin, ne voyait pas avec indifférence notre Catinca Rossety, qui est d'ailleurs une charmante enfant et que je désirerais beaucoup la voir mariée à votre bon et digne cousin. Je désire donc, mes enfants, que vous sondiez le cœur de ce jeune homme et de savoir s'il conserve encore les mêmes sentiments pour notre Catinca; mais notez bien: je veux que toutes ces confidences se passent entre vous et lui, sans qu'Alexandre se doute le moins du monde que cette proposition vient de ma part. Sondez-le avec adresse, en tâchant d'avoir une réponse positive et répondez-moi de suite. Catinca a une fortune qui n'est pas à dédaigner. Son frère[2] lui a déjà donné, par un acte légal, une terre qui donne 800 ducats par an et

[1] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[2] v. nota 2, p. 32.

www.dacoromanica.ro

mille autres comptant. Elle a aussi un très bon emplacement sur la rue Mogochoy. Ainsi Alexandre aura pour épouse une jolie personne, bien élevée et qui a aussi une assez belle fortune. Veuillez donc vous occuper un peu sérieusement de ce que je viens de vous écrire et répondez-moi définitivement.

Je vous ai ecrit, il y a plus d'un mois, pour les mille ducats que la députation valaque a donnés au Turc qui l'a accompagnée à Constantinople. Le gouvernement turc veut rendre cet argent à la personne qui se présentera avec la signature de ce Turc. J'ai parlé pour cette affaire avec Basiliades [1], qui possédait le bill de réception des mille ducats et il m'a répondu qu'on lui avait promis de lui compter cet argent, mais qu'il ne l'a pas encore touché. Je ne sais s'il vous a averti pour cette affaire et où elle en est actuellement.

J'ai déclaré la vente de notre Hano Rochou depuis mon arrivée à Bucharest. Les acheteurs ne manquent pas, mais le prix qu'ils donnent ne nous arrange pas, car tous les négociants que j'ai consultés là-dessus m'ont dit de ne pas le vendre à moins de huit mille ducats, les emplacements dans la position du nôtre se vendant à un très haut prix; et on m'a conseillé de ne pas me presser, parce que les acheteurs ne me manqueront pas.

J'ai trouvé, Étienne, les livres de comptes que tu me demandes et par la première occasion je te les enverrai. Ce que tu as entendu sur le compte de Staty est faux, car les clefs de la chambre où se trouvaient les livres étaient entre les mains du serdar Geordake, mais ce dernier à abusé, il est vrai, de la confiance que nous lui avons accordée, parce qu'il a vendu une partie de tes livres valaques, desquels il a tiré 900 piastres. Je lui ai demandé et il m'a avoué la vérité, mais quant à l'argent la réponse n'était pas douteuse: l'ayant dépensé, il ne peut pas me le compter dans ce moment-ci. C'est un pauvre père de famille et Dieu t'en récompensera. J'ai fait transporter les autres livres valaques ici, dans la maison de ma cousine Marie Golesko [2] et je me suis informée du prix qu'on peut donner. J'ai trouvé jusqu'à deux sfantzi et demi

[1] v. nota 6, p. 183, vol. II.
[2] Maria Iordache Golescu, v. nota 3, p. 333, vol. II.

www.dacoromanica.ro

pour chaque volume des poésies de Vacaresco, mais ne sachant pas si tu veux les donner à ce prix, je ne les ai pas donnés. Écris-moi deux mots là-dessus. Les livres français restent toujours dans la cave de notre jardin, car Vinterhalder [1] ne s'est pas beaucoup prêté à les recevoir dans sa bibliothèque. Il m'a dit qu'en fait de livres il ne vend presque pas, mais que je lui envoie un catalogue pour l'avoir chez lui et si une occasion se trouve, il ira les chercher. Je compte donc les transporter chez Catinca Vladoyano [2] dans quelques armoires que nous avons chez elle. Je donnerai les clefs entre les mains de Staty, pour qu'il puisse en donner quand on <le> lui demandera.

Cher Nicolas, le peu de lignes que tu m'écris sur l'embarras que la lettre du prince Ghika t'a donné m'ont beaucoup affligée et inquiétée, car il n'y a rien de plus insupportable pour une honnête personne que de se croire injustement soupçonnée. Je ne sais si le Prince, en t'écrivant, paraît douter <de> ta probité, mais je désire de tout mon cœur que tu puisse le satisfaire complètement sur cette affaire. Je viens d'apprendre que Voycovitz, le banquier du Prince, se trouve ici; je le ferai chercher pour l'interroger sur cela, peut-être qu'il saura me satisfaire. Pandravos vient d'arriver de son voyage aux eaux minérales; j'irai le voir et lui en parler. Il est possible qu'il puisse me donner quelques renseignements satisfaisants.

Dans quelques jours je pars pour Golesti où j'espère retrouver un peu plus de tranquillité nécessaire à mon âme et à mon esprit. Je vous embrasse du fond de mon âme et je vous bénis de même. Que Dieu vous soit en aide, mes chers et bons enfants.

Votre bonne mamicoutza.
Zoé

Toute la famille se porte à merveille. Félicie et Zoé ont quitté la ville depuis plus de trois semaines à cause d'une indisposition de Félicie. Mais aussitôt qu'elle a respiré l'air pur de la campagne, le mal a disparu.

---

[1] v. nota 2, p. 73.
[2] v. nota 1, p. 69, vol. II.

www.dacoromanica.ro

234.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Mâhnirea ei pricinuită de purtarea lui Radu Rosetti. Bucuria ei la ideea revederii în primăvară. Ecaterina Vlădăianu despre revoluție și despre Barbu Știrbey. Cere știri despre pictorul Constantin Daniel Rosental.

Bucarest, le 3 septembre 1850

Mon très cher néné Stéphano,

Savez-vous que vous êtes bien cruel de croire que je ne vous ai point écrit puisque vous ne m'avez pas adressé une lettre à part. Comment aurais-je pu avoir une aussi coupable pensée, tandis que vous êtes si bon, si gentil envers moi; pas une seule lettre vous n'avez écrite sans penser à votre petite Tinkoulitza et lui dire bien des choses aimables, caressantes, et lui envoyer par un doux baiser. Je ne sais comment faire pour mériter davantage votre amitié, votre tendresse. Dieu vous récompensera du bien que vous me faites par votre amitié à laquelle j'attache tant de prix; vous savez, cher néné Stéphano, que je n'ai que vous autres au monde, ayant perdu tous ceux qui m'étaient les plus chers. Rodolphe[1] me restait encore pour seule consolation et lui aussi, au lieu de vouloir me faire oublier par sa conduite fraternelle tout ce que j'avais perdu, tout au contraire il veut me le faire sentir davantage par sa conduite peu digne d'un frère; souvent je suis tentée de croire que peut-être c'est moi qui suis cause de ce qu'il a si peu d'amour, d'amitié pour moi, mais lorsque je consulte ma conscience je vois que je n'ai rien à me reprocher, que je ne lui ai fait aucun mal; bien au contraire, tant qu'il ne m'a fait du mal qu'à moi personnellement, en me prenant ma fortune, je tâchais d'oublier le mal qu'il voulait me faire et dès que je le voyais, je le serrais dans mes bras avec le plus ardent amour et amitié, mais maintenant je vois qu'il ne se conte<nte> pas de cela, mais qu'il en veut et il calomnie tous ceux qui m'aiment et qui me veulent du bien.

Lorsque j'ai appris tout ce que Mr. Paleologu[2] avait dit de la chère grand'maman c'était comme un coup de poignard dans

[1] Radu Rosetti, fratele ei, v. nota 2, p. 32.
[2] Poate Ion Paleologu, v. nota 1, p. 110.

www.dacoromanica.ro

mon cœur, car je savais la source d'où cela venait et vous pensez combien cela me chagrine de voir tous les bienfaits dont la bonne grand'maman me semble si mal récompensée et par celui qui lui doit le plus de reconnaissance de s'être chargée de moi. Mais j'espère pouvoir récompenser, je dis récompenser parce que un cœur généreux et bon comme celui de grand'maman trouve une assez grande récompense de toute peine et tout chagrin dans une conduite bonne, irréprochable.

Cher néné Stéphano, je ne veux plus vous ennuyer en vous comptant mes peines, parlons plutôt d'autre chose, chacun aura sa récompense d'après ses actions.

Je dois vous dire que la bonne mama Margiola[1] est arrivée hier au soir de ses bains, je l'ai trouvée parfaitement bien et heureuse d'avoir vu ses enfants Alexandre et Rodolphe[2], mais peinée de les avoir quittés ; comme de raison, on se sépare avec chagrin des enfants aussi bons <que ceux> qu'elle a le bonheur d'avoir. Cher néné Stéphano, quand aurons-nous le bonheur de nous revoir, nous embrasser et épancher nos cœurs, nous dire les uns les autres tout ce que nous avons sur le cœur? Vous saviez combien nous comptions sur ce bonheur pour cette année et nous avons été obligés d'y renoncer, mais tout de même nos châteaux vont de mieux en mieux, vous n'avez fait jusqu' à présent que ramasser le matériel, tandis que nous avons commencé les fondements et cela nous coûte si peu et je puis vous assurer que lorsqu'il sera prêt, cela sera un chef d'œuvre que tout le monde enviera. Combien nous serons heureux, l'idée seulement me comble de joie, nous sommes si impatientes de voir arriver le printemps, nous ne sommes qu'en automne et nous attendons le printemps ; telle est la jeunesse, pas comme.. hm !....[3]

Figurez-vous ce que j'ai vu l'autre jour: j'étais chez une charmante dame qui a quatre enfants, dont deux sont à Paris; voilà qu'elle reçoit des lettres d'eux, mais quoique nous étions présentes, l'impatience de voir ce que ses enfants lui écrivaient l'a decidée de lire sa lettre même dans notre

[1] Maria Golescu, născută Bălăceanu, v. nota 3, p. 333, vol. II.
[2] Alexandru-Arăpilă şi Radu G. Golescu, v. nota 2, p. 90, vol. II.
[3] Câteva rânduri suprimate.

www.dacoromanica.ro

présence; qu'est-ce que je vois? toute une page où on ne lui parle que côtelette de bœuf, veau, je ne sais comment, et puis tout ceci arrosé d'une bouteille de bordeaux; vous comprenez comme j'ai dû jeter les hauts cris à une pareille lecture; on parlait d'arroser le bœuf avec du bordeaux, comme s'il était question d'arroser un joli parterre de fleurs; mon Dieu, comment peut-on écrire ainsi lorsqu'on écrit de Paris? Moi, si j'avais été à la place de la dame, Dieu sait quel mauvais tour j'aurais joué au jeune homme, mais comme je ne le connais pas, je vous charge vous, néné Stéphano, de lui faire la leçon et de lui dire qu'une autre fois nous le prions de nous parler dans un langage plus poétique, que nous comprendrons mieux; imaginez-vous que un monsieur ose attaquer notre teint, je trouve ceci une très mauvaise plaisanterie, passe pour celles qui sont dans ce moment à la campagne, mais pour nous autres qui sommes malheureusement, j'allais dire fort heureusement, depuis plus de trois mois en ville, comment ose-t-on nous attaquer ainsi? Mais je vois que c'est l'ironie qui parle, mais si on voyait notre teint blanc et rose, qu'en dirait certaine personne? mais laissez, une fois que nous serons là, nous allons voir et nous comparer, ce n'est qu'alors qu'on pourra voir qui a gagné et qui a perdu d'entre nous; mais du reste il n'y a pas à en douter.

Cher néné Stephano, malgré toute l'envie que j'ai de bavarder encore un peu avec vous, quoique je l'aie assez fait dejà, mais on ne me laisse plus. Grant est chez nous avec sa sœur[1], qui est charmante et ils ne me laissent plus écrire; il bavarde, il me taquine, mais il est vrai qu'il n'en échappe pas à moins bon (*sic!*) marché, car tout ce que nous lui faisons, il est devenu notre souffre-douleur, il n'y a que la grand'maman et la maman qui le protègent, tout le reste est contre lui et je vous dirai une autre fois pourquoi nous le taquinons, car ce soir je n'ai plus le temps. Je crois que grand'maman ne pourra pas vous écrire par ce courrier, puisqu'elle est continuellement avec mama Margiola que nous tâchons de la distraire autant que possible, mais elle est très bien depuis son voyage.

[1] Maria C. A. Rosetti.

www.dacoromanica.ro

Adieu, embrassez le cher nénéa Nicolas de ma part et Caty[1] mais bien tendrement; je lui écrirai par le prochain courrier, cette fois-ci je n'ai plus le temps, je vous envoie mille baisers et suis votre toute dévouée nièce,

C. Rosetty

M-me Vladoyano[2] nous a trouvés vous écrivant et elle a voulu absolument vous écrire; elle est devenue de nouveau révolutionnaire, elle prétend que la révolution a été une calamité mais qu'elle préfère la première calamité à la seconde, c'est-à dire à voir Stirbey prince. Ainsi lorsque vous ferez une révolution, vous n'avez qu'à vous adresser à elle pour qu'elle fasse la propagande. Vous voyez que je suis devenue méchante. Dites-moi, je vous prie, si Rosenthal[3] est à Paris; s'il est là, vous lui direz bien des amitiés de ma part ainsi que de toute la famille.

235.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU ŞI CEILALŢI EMIGRAŢI

Despre luptele viitoare pentru libertate, egalitate, naţionalism; învăţămintele înfrângerilor din 1830 şi 1848. Cercetarea greşelilor trecutului, în diferitele ţări şi critica revoluţiei române. Greşelile acesteia: lipsă de pregătire militară, cruţarea ofiţerilor reacţionari, distrugerea credinţei ţăranilor, indulgenţă faţă de uneltitorii împotriva revoluţiei, necoordonarea acţiunii în diferitele provincii româneşti şi necercetarea nevoilor fiecărei provincii, risipirea emigraţilor. Despre imposibilitatea facerii unui astfel de examen de către emigraţii dela Brussa, din pricina neînţelegerilor dintre Ghicişti şi Eliadişti. Demersul lui Nicolae Ipătescu către Barbu Ştirbey. Organizarea Emigraţiei române şi conducătorii ei. Rezerva faţă de Eliadişti, partizani ai suzeranităţii turceşti. Ideea unui partid independent de influenţa guvernelor străine şi ideea unei formaţiuni politice în contact cu acestea şi în legătură cu Ardelenii, Bănăţenii şi Bucovinenii. Despre concesiunile Austriei către diferitele naţionalităţi — exemplu opozabil Turciei, căreia i s'ar cere acordarea unirii celor două Principate şi a unor reforme liberale. Turcia şi Austria în faţa Rusiei. Folosul pentru ţările române din emulaţia între Turcia şi Rusia. Despre nevoia partidului democratic. Critica obiecţiunilor lui Eliade. Despre organizarea Emigraţiei şi despre conducătorii ei; scăderile şi însuşirile fiecăruia. Necesitatea cunoaşterii nevoilor Românilor ardeleni, bănăţeni, bucovineni, basarabeni şi balcanici.

[1] Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, vol II.
[2] Ecaterina Vlădăianu (născută Ghica-Budeşti, v. nota 1, p. 69, vol. II.
[3] v. nota 2, p. 31.

www.dacoromanica.ro

<Brussa, August - Septemvrie 1850>

Mes chers amis et d'abord toi, cher Étienne,

J'ai reçu la semaine passée ta toute petite lettre, elle m'a beaucoup peiné; il paraît que vous n'avez pas lu ou qu'Alexandre[1] lui-même n'a pas reçu une seconde volumineuse lettre que je lui ai adressée il y a deux mois de cela et dans laquelle je lui exposais les mêmes idées, mais d'une manière plus lucide, plus raisonnée que je ne l'avais fait dans la première; je suis sûr que si tu avais lu cette lettre, tu n'aurais pas taxé mes idées de folles, d'exagérées, de poétiques, etc., etc.... Si non toutes, du moins en partie, elles étaient sensées; il y avait dans tout ce que j'avançais quelque chose de réel, de bien senti, de rationnel.

Voici en peu de mots ce que je vous proposais: à cette époque la trahison de Georguei[2] était connue, l'anarchie et la déroute gagnait de jour en jour les rangs des Maghiars, toute espérance de succès, les illusions n'étaient plus possibles; il fallait bien reconnaître ce que les faits ne prouvaient que trop: notre infériorité à nous autres peuples devant la ligue des despotes, la coalition des principes réactionnaires; il fallait bien plier pavillon, s'avouer vaincu, céder encore une fois le terrain au passé; mais de ce qu'on a été vaincu une fois, deux fois... dix fois, cela ne prouvera pas qu'on sera toujours vaincu; bien au contraire, la conséquence véritable à tirer serait l'opposé de celle-ci; car qui ose protester, se soulever les armes à la main pour la dixième fois, fait assez preuve par là de force de volonté, de vigueur et pourrait bien un jour sortir de la lutte triomphant et victorieux. Ainsi le présent, quelque triste qu'il était pour nous, ne concluait pas toutefois dans l'avenir contre nous. Je me suis donc dit, moi, atome, moi, parcelle de ce grand tout où chaque peuple a ses représentants, <et> qui aspire à faire triompher les principes d'égalité, de liberté, de nationalité et de souveraineté tant pour chacune des nations que de nation à nation, moi, dis-je, atome, je me suis dit: reconnaissons les faits accomplis, quelques tristes, quelques humiliants qu'ils soient pour nous, et dirigeons nos regards vers

[1] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[2] Görgey, v. nota 2, p. 240, vol. II.

www.dacoromanica.ro

l'avenir, vers ce que nous aurons à faire pour que dans un court intervalle de quelques années nous puissions encore recommencer la lutte. Mais si les peuples allaient recommencer la révolution sans préalablement tenir compte des expériences et des fautes commises l'an passé tant par eux-mêmes que par leurs adversaires, leurs tentatives seraient faites en pure perte et sans les moindres chances de succès; ils seront de nouveau vaincus, comme ils l'ont déjà été en 1830 ainsi qu'en 1848. Il faut donc que les peuples, ou plutôt les hommes qui ont agi en leur nom, jettent un coup d'œil retrospectif sur le passé, examinent consciencieusement leurs propres actes (indépendamment du nom, du parti et des personnes) et condamnent en eux ce qui a été erroné, condamnable, et approuve au contraire ce qui a été bon, légitime, vrai. Ce travail ne pourra bien se faire qu'à Paris où bientôt toutes les émigrations ne manqueront pas de se donner un rendez-vous général et alors on se convaincra de cette vérité: que tant à Paris les communistes, que les démocrates en Italie, <que> les germanistes à Francfort, que l'ultra-maghiarisme à Pest, tous ont manqué de nationalité, commis de grandes, d'énormes fautes, de si énormes fautes qu'il aurait suffi à un seul de ces partis de les éviter pour que tous les peuples en sortissent victorieux et vice-versa, que pour aboutir à une fin aussi déplorable il a fallu le concours et coup sur coup de toutes les monstruosités, de toutes les sottises, accomplies pour ainsi dire de gaieté de cœur et par l'entêtement volontaire des quatre partis en question.

Ce même travail nous devrons aussi le faire en ce qui regarde notre petite révolution; hé! bien! j'ai la forte conviction qu'une critique raisonnée, sévère, impartiale, faite sans préoccupation de nom et de parti, nous conduira tous à cette étonnante conclusion: que nous, petite nation telle que nous étions et avec les petits moyens dont nous disposions alors, nous aurions pu influer sur les mouvements complexes de l'Europe toute entière et par suite donner une autre tournure aux événements et aboutir à une solution toute opposée à celle que subissent les peuples en ce moment-ci, si dès le commencement dans nos généreux efforts nous avions mieux mûri nos projets, mieux pensé,

www.dacoromanica.ro

mieux réfléchi sur les moyens <à employer> et si en même temps nous nous étions proposé quelque chose de plus grand, de plus noble que l'émancipation simple d'une seule et unique province. Ce n'est pas le moment ni le lieu pour entamer une pareille discussion; à la première rencontre que nous aurons nous mettrons cette question sur le tapis et nous la traiterons à notre aise.

En attendant, je me permettrai de vous poser (*sic!*) quelques doutes, de vous faire quelques demandes. Était-il prudent de commencer un mouvement, même tel que <celui que> nous avions conçu, avant de nous être assuré d'abord <le concours> d'un général, d'une capacité militaire capable d'organiser, de conduire une armée, capable de donner des plans, de livrer bataille? Car les Russes étaient échelonnés en partie le long du Pruth, en partie en Moldavie. Ne fallait-il pas, à nos risques et périls, donner une commission pour au moins une vingtaine à trentaine de mille fusils? N'importe! la révolution, une fois ainsi entreprise et, Dieu aidant, victorieuse, était-ce une politique saine que de ménager les quelques officiers réactionnaires de notre milice et, par là, amener la révolte, l'indiscipline parmi les soldats? Puis d'anéantir dans les cœurs de deux millions de paysans la foi, à peine naissante, qu'ils avaient en nous, en la sainteté de la révolution, et cela dans l'espérance de gagner à notre cause quatre mille fainéants, vrais scélérats, repus des sueurs du peuple et qui, malgré toutes nos avances, n'en ont pas moins continué à agir à la sourdine, à comploter contre le pays? Et Mr. Odobesco [1] pris sur le fait, en flagrante trahison, ne fallait-il pas le juger dans les 24 heures, le condamner à mort, puis le gracier si tel était votre bon plaisir, le conduire aux frontières et d'un coup de pied au derrière l'envoyer tout droit à l'empereur de Russie?

Mais oublions encore toutes ces fautes, il y aurait peut-être là-dessus du pour et du contre à dire. Nous arrivions vers le terme de notre existence révolutionnaire, nous approchions vers la débâcle; encore quelques jours et nous ne serons plus; toutefois le pouvoir est encore entre nos mains, nous disposions des caisses publiques et les quelques milliers de bras d'hommes d'armée régulière sont toujours sous nos ordres.

[1] Ion Odobescu, v. nota 1, p. 73, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Nous pouvions utiliser cette force, ces trésors au profit de tout mouvement roumain, n'importe de quelle province, pourvu que notre apparition momentanée au pouvoir, puis notre disparition immédiate, servissent à quelque chose partout où il était question du salut de la nationalité roumaine; la Transylvanie, le Banat étaient dans ce cas, elles aussi étaient menacées, de même que nous, par le pan-slavisme et elles couraient, en plus, de grands dangers du côté des Maghiars. Qu'avons-nous fait pour les aider tant soit peu contre ce double danger, pour tourner notre malheur au profit de nos frères, pour sceller à tout jamais dans l'esprit des populations l'identité, la confraternité des intérêts de cinq provinces? Rien, absolument rien! C'est que nous avions oublié, de même que nous l'avions fait pour les gouvernements étrangers, nous avions oublié, dis-je, d'instituer aussi une section spéciale consacrée exclusivement aux affaires de ménage intérieur, d'intérêts de race, de existence, en un mot, de la future Roumanie. Si cette section (du plus haut intérêt pour nous) avait eu une existence tant soit peu sérieuse, elle se serait mis pendant les trois mois qu'a duré notre révolution en contact, en relation directe avec les têtes du mouvement banatien et ardélien. Ainsi nous nous serions initiés dans leurs intérêts, nous aurions appris à connaître leur position compliquée, leur politique respective, tant vis-à-vis de l'Autriche que vis-à-vis de la Hongrie; nous aurions su pourquoi les uns des Ardéliens avaient crié: vive l'empereur d'Autriche (de même que nous avons crié, nous aussi, vive notre Suzerain le Sultan) tandis que les Banatiens éclairés faisaient des vœux pour les Maghiars contre leur empereur, etc., etc., enfin nous aurions su en quoi et comment nous pouvions leur être utile et, l'heure fatale sonnée pour nous-mêmes, faire en sorte que notre malheur servit encore à quelque bonheur en imitant tout simplement l'exemple donné par les Serbes d'au delà du Danube, qui au nombre de plus de vingt mille hommes sont allés au secours de leurs frères d'Autriche. Alors aussi, alors du moins nous n'aurions pas commis la grosse bévue, pour ne pas dire davantage, et dont la principale cause est Eliad, la grosse bévue de nous croiser les bras, de chanter gloire aux Maghiars, honte aux Ardéliens et ainsi de nous aliéner les cœurs

www.dacoromanica.ro

de ces mêmes Roumains qui quelques jours auparavant étaient venus nous offrir leur poitrine, leur amour, toutes les facultés de leur intelligence.

Enfin, pour dernière question je vous poserai celle-ci: était-ce bien de votre part (à vous tous les Parisiens, je ne fais pas d'exception encore moins de personnalité) était-ce bien de persister dans votre séjour à Paris, vous qui aviez eu, les premiers, connaissance des espérances que l'on nourrissait dans cette Capitale, des tentatives qu'on faisait de part et d'autre pour amener un rapprochement entre les Hongrois et le parti croato-roumain? Et ne fallait-il pas aussitôt vous mettre en route (n'importe à quel prix, à quel risque, à quel sacrifice), venir nous rejoindre en Transylvanie, nous faire part de ces tentatives, de ces espérances, nous éclairer à notre tour et ainsi nous retenir dans ce pays que nous n'aurions jamais dû quitter? Car il était temps encore; votre présence, votre concours, votre intervention auraient hâté de trois mois les concessions que la Diète hongroise ne s'est décidé à faire que trop tard et peut-être qu'en ce moment-ci, au lieu de nous trouver nous à Brousse et vous à Paris, les chefs, les généraux polonais et hongrois à Vidin, nous serions respectivement dans nos pays natales défendant, l'arme et le drapeau national à la main, nos droits, nos libertés.

Voilà autant de questions et bien d'autres qu'il serait trop long à énumérer et que je propose à vos méditations, non par esprit de parti, ni pour discréditer telle ou telle personne du comité révolutionnaire ou du Gouvernement Provisoire ou de l'ex-Licutenance: ces torts, s'il y en a de véritables, sont généraux, <c'est> de la faute de tous, <c'est> par pénurie d'idées larges, universelles, par manque d'entente et de préparation antérieure entre les classes intelligentes des cinq provinces; mais si je vous les propose, c'est pour que vous les discutiez en même temps que nous et avec nous, afin que nous arrivions une fois pour toutes à des conclusions et que nous reconnaissions, nous avouions ce qu'il y a eu de fautif, de souverainement erroné dans nos actes révolutionnaires, de sorte que si demain l'occasion se présentait de recommencer la révolution, de ne pas refaire les mêmes fautes,

www.dacoromanica.ro

les mêmes erreurs; autrement nous commettrions sans cesse un cercle vicieux, en revenant sans cesse sur nos pas Et l'objet <de> notre amour, notre rêve de tous les instants de notre vie — une Roumanie unie et forte — ne saurait jamais se réaliser. Depuis un an, semblables à des bohémiens, on nous chasse de ville en ville, de contrée en contrée, notre unique ressource, la seule occupation sérieuse que nous ayions c'est la discussion journalière des actes de notre mouvement et les conclusions auxquelles nous sommes parvenus sont justement celles que je vous ai posées comme demande. Il serait à désirer que ce même travail de critique raisonnée, et abstraction faite de toute considération de personne, se fit partout où il y a ne fusse (*sic!*) que deux Roumains. A défaut de presse c'est le seul moyen de nous éclairer et aussi la seule manière convenante (*sic!*) de laver notre linge sale en commun.

Mais déjà entre nous les Broussiens (grâce au Ghicisme mais surtout au Eliadisme) ce travail d'avenir n'est plus possible; le provincialisme, le tchocoïsme et le fanatisme pour l'ex-Lieutenance, ou plutôt pour Eliade, sont des obstacles infranchissables <pour> une pareille critique. Une partie d'entre nous, fatigués des divisions incessantes que les deux personnalités en question entretenaient parmi les émigrés, indignés par les lettres flagorneuses et passionnées qu'Eliad nous adressait dans lesquelles, à part celle où il nous demandait 5.000 frs. pour l'entreprise de son journal, toutes les autres ne contenaient pas une idée, un seul mot de sérieux, mais en revanche à profusion des personnalités contre Ghica, à profusion des flatteries pour nous à ne plus en finir, nous plaçant sans cesse sur pied d'égalité avec la patrie [1] «*patria şi fraţii din Broussa*», fâchés aussi sur le compte du comité qui dans la dernière affaire n'a pas eu le courage de l'impartialité, cette partie, dis-je, s'est décidé à faire une réponse digne, énergique, <et à> déclarer une fois pour toutes et à tous qu'à l'avenir elle ne veut plus entendre parler de telle ou telle personne, mais bien de telle entreprise favorable au pays ou de telle autre. Cette réponse ne plut pas aux

[1] Am modificat uşor textul, pentru a-l face înţeles. Originalul este astfel: »*nous comparant sans cesse d'égal à la patrie*».

www.dacoromanica.ro

Eliadistes; pourquoi mettre de front, oser tenir un parallèle entre Ghica et Eliad? Ils se promirent une vengeance; l'occasion ne leur manqua pas à la suite de l'ignoble démarche faite par Mr. Nicolae Ipatesco[1] auprès du soi-disant Prince de Stirbey.

Voilà jusqu'où j'étais arrivé avec mon récit il y a deux mois de cela. Depuis lors, il m'a été impossible de surmonter le dégoût que j'éprouvais de cette affaire-ci, pour vous la raconter et aujourd'hui je ne me sens pas plus la force qu'alors. Si vous voulez en avoir une idée, et cette curiosité j'aurais voulu que vous l'eussiez, surtout en ce qui concerne la part peu honorable qu'ont prise les six Eliadistes <à cette affaire>, adressez-vous à Bolintinianu pour qu'il vous communique la longue lettre explicative qu'Andreesco[2] lui a écrite sur toute cette affaire. Quant à la justification de mes idées poétiques ou exagérées, comme tu les appelles, Étienne, qui devait venir immédiatement après l'exposé de l'histoire Ipatesco, je renonce également de la faire, le temps presse, il s'agit bien d'avoir raison contre toi. Nos misères comme Emigration sont si grandes, les malheurs qui oppressent nos pays sont si profonds que je renonce volontiers à la satisfaction de mes appétits égoïstes de l'amour-propre. Au reste, au dire de la lettre d'Alexandre, celui-ci partagerait assez mes idées; chamaillez-vous donc entre vous trois, guerroyez-vous, bataillez-vous jusqu'à satiété, jusqu'à ce que l'un des deux partis crie: Aman, effendi-mou ! Quant à moi, j'ai quelque chose de mieux à faire, j'ai à vous parler de la nécessité imminente de nous organiser, du besoin prochain d'une entente cordiale entre tous, si nous ne voulons pas tomber dans une démoralisation complète, si nous tenons à cœur de mériter le nom de parti révolutionnaire et sous peine de passer pour une poignée d'intrigants, de fous ou d'ambitieux écervellés.

Lorsqu'un mal a fait tout son chemin, qu'il a atteint son dernier degré d'expression, soyez-en certains, le remède n'en est pas loin; ceci est vrai pour les grandes comme pour les petites choses, pour les societés, pour les individus, comme pour les partis et les fractions de parti. Il en est de même

[1] v. nota 1, p. 237, vol. II.
[2] Gheorghe Andreescu, v. nota 1, p. 304, vol. II.

www.dacoromanica.ro

de notre émigration; son temps d'épreuve a été fait. Les haines, les désordres, l'anarchie ont atteint leur maximum; maintenant arrive le tour de l'ordre, de l'union, de l'entente, et voici sur quels pronostics j'augure ce grand bien, ce bien tant désiré de toute âme patriotique: c'est que le jour même où nous recevions d'une partie des émigrés de Paris un appel à l'association, ce même jour nous expédions nous aussi un appel à tous les émigrés de Paris et de Constantinople, dans lequel, montrant à nu nos plaies ainsi que celles plus douloureuses, plus saignantes, du pays, nous les engagions tous, au nom de ce qu'ils avaient de plus saint, de plus sacré dans leur âme, au nom de l'amour vif et tendre pour notre infortunée patrie, de nous unir dans un seul et unique faisceau et de concourir ensemble à une sérieuse et définitive organisation de l'Emigration. J'ai donc eu raison de dire qu'à côté d'un grand mal le remède n'en est pas loin; notre mal à nous, c'était l'anarchie où était tombée l'Emigration, le remède à ce mal c'est le désir, le vœu unanime manifesté de toutes parts, senti également de tous, pour en sortir et en dernier lieu pour nous organiser.

A nous maintenant, à vous, mes chers amis, à tous ceux qui appellent l'ordre et le bien dans l'émigration de toute l'ardeur de leurs âmes, à nous tous, dis-je, d'aller au-devant de ce besoin, de ce vœu général, de nous en emparer, de nous en saisir, pour le diriger, le hâter, l'inspirer, le purifier, afin que le résultat, l'enfantement pénible d'efforts si contraires, de passions, d'espérances si diverses, soit toutefois l'expression de l'énergie, de l'ordre, de la capacité, de l'amour pour le bien public. Mais, direz-vous, quels sont ces hommes à qui il faudrait confier la direction de l'ensemble? Et pourquoi ne pas nous contenter de ceux qui sont déjà? Quelle est l'organisation qui conviendrait le mieux à notre Emigration? et faut-il nous associer n'importe à qui, même à ceux qui ont brisé avec la Suzeraineté? Sur ce dernier point je réponds: il n'est pas vrai, comme le soutient Mr. Eliad dans sa dernière lettre, que tous les Roumains qui se détachent de la suzeraineté turque sont des traîtres, des sots, des têtes écervellées, de mauvais patriotes; que Mr. Eliade me pardonne, mais cette manière de comprendre

www.dacoromanica.ro

le bien public, de définir le vrai Valaque, est une manière incomplète, étroite, erronée, elle est de plus nuisible, très dangeureuse même au plus haut degré pour l'avenir du pays, car si c'est un bien que la masse de l'Emigration se tienne ferme, inébranlable, aux principes de la révolution, au parti de la Porte (en opposition du parti moscovite) à l'ombre du drapeau aux deux devises de Suzeraineté et d'autonomie; il est également un bien, un grand bien, que quelques uns, qu'une poignée d'entre vous s'en détachent du total pour se constituer à part en un nouveau parti, parti de l'avenir (en opposition avec nous, qui sommes <le> parti du présent), le parti des déçus qui n'attendent plus rien de la Turquie (en face du nôtre qui compte, qui espère toujours en cette dernière Puissance) parti, enfin, qui n'ayant aucune foi ni dans le gouvernement turc, ni dans ceux de la France et de l'Angleterre, ni en général dans aucun gouvernement quel qu'il puisse être, renonce à toute action, à toute tentative, à toute influence sur les cabinets, base ses espérances sur l'avenir, sur l'éternelle unité, sur l'opinion publique des masses, entreprend des travaux de longue haleine et ne se préoccupe que de la Roumanie future, de son rêve théorique, indépendamment des difficultés qui pourraient surgir dans le présent, de l'esprit de provincialisme qui domine dans nos pays, des froissements, d'intérêts gouvernementaux et d'obstacles multiples et variés de la politique du moment. Tandis que nous, qui visons moins haut, moins loin, qui voulons agir dans le présent, ne fut-ce que pour obtenir quelques avantages en faveur de notre Principauté ou tout au plus des deux Principautés à la fois, nous qui espérons en l'efficacité des divers cabinets, nous, dis-je, nous devons rester constants, fidèles à notre drapeau, nous devons chercher à nous ménager partout, chez tous les partis gouvernementaux, des influences, des protections, des entrées et des sorties. Ainsi le parti démocratique-socialiste, pourvu qu'il réponde à l'immense tâche qu'il s'est donnée, nous sera doublement utile et parce qu'il se préoccupera et réalisera incessamment des choses <que> nous-mêmes nous ne pourrions faire bien, absorbés comme nous <le> serons par les affaires du moment, de la politique de tous les jours et parce qu'en cas que la Turquie nous négligerait par trop, comme elle l'a fait jusqu'à présent, nous

www.dacoromanica.ro

pourrions lui opposer l'exemple de ces Mrs. et lui tenir le langage suivant: vous voyez, ils étaient comme nous, leur drapeau était le nôtre, mais fatigués de vos promesses sans fin, de votre suzeraineté stérile pour le pays, ils se sont séparés de nous; si vous persistez dans votre indifférence, l'exemple pourrait devenir contagieux et bientôt vous finiriez par ne plus avoir de parti et des partisans turcs dans les deux Principautés; peut-être même <finiriez-vous> à vous faire des adversaires qui pousseraient l'opposition jusqu'à jurer votre ruine. En vérité, je dirai comme Voltaire: si ce parti n'existait pas, il faudrait l'inventer et c'est contre ce parti que Mr. Eliade fulmine anathèmes et malédictions.

Ah ! pourquoi n'ai-je pas la haute capacité nécessaire à une pareille mission ? Tout en disant aux autres: restez fidèles à notre Suzerain, je me mettrais à la tête de ce petit parti, je m'entourerais de quelques intelligences fortes et je chanterai le refrain favori de Nicolas: «*et vogue la nacelle qui mène mes amours*», (mes amours à moi étant la belle, la grande, l'attrayante Roumanie) et cela en dépit de Mr. Eliade et de tous ses anathèmes.

Cette manière de voir me paraît si saine, si juste, qu'à mon avis il faudrait détacher d'entre nous un nouveau petit parti qui se mit en intelligence avec les capacités ardéliennes, banatiennes et bucoviniennes pour travailler en faveur d'une Suzeraineté autrichienne. Imaginez-vous ce parti existant et agissant déjà et voyez les immenses avantages qui en résulteraient pour le nôtre, attaché à la suzeraineté turque. Ce parti autrichien insinuerait à son gouvernement l'idée de jouer à la Russie le même tour que celle-ci lui joua en 1834; en effet, à cette époque la Russie dota les deux Principautés d'un simulacre de Constitution, en même temps qu'elle leur faisait entrevoir la possibilité d'une prochaine fusion de deux provinces en une seule. Dès cet instant notre sort fut un objet d'envie pour nos confrères d'au delà des Carpathes; ils se plurent à voir en nous le noyau d'un Etat, d'une future Roumanie, etc., etc.... He ! bien ! que l'Autriche en fasse de même et plus; qu'elle unisse effectivement les trois provinces roumaines de sa monarchie en un seul et même corps, qu'elle abolisse

www.dacoromanica.ro

de plus les droits de douane (institués alors en faveur du magyarisme) qui nous séparent matériellement de nos confrères, en un mot qu'elle réalise pour elle-même les bénéfices que la politique russe se proposait d'en tirer en feignant seulement <d'être> libérale ; que l'Autriche, dis-je, les réalise en étant tout de bon tant soit peu libérale. Ces concessions une fois obtenues du cabinet autrichien et réalisées par lui pour son plus grand profit dans le présent en ce qui touche l'équilibre des diverses races de son empire, pour son plus grand honneur, sa plus grande gloire dans l'avenir, car il se ménage de la sorte l'éventualité de l'adjonction, à ses Etats, des deux Principautés, et nous, les partisans de la suzeraineté turque, basés sur les réformes et les améliorations réalisées par l'Autriche, <nous pourrions> insister à notre tour auprès de la Porte pour qu'elle en fasse autant, qu'elle unisse aussi les deux Principautés, qu'elle leur concède certaines institutions libérales, sous peine de déchéance, sous peine de perdre les sympathies dans les deux pays. Mais le parti autrichien ne s'arrêterait pas là; tout en travaillant dans le sens indiqué plus haut, il s'adresserait encore tant à l'Autriche et à l'aide de l'Autriche aux autres Puissances, excepté la Russie, et ferait voir qu'au point où en sont arrivées les choses, les deux empires (la Turquie et l'Autriche), également faibles, également hétérogènes, sont menacés par les intrigues et l'ambition de l'autre (la Russie), que l'Europe ne peut trop surveiller et que même avec toute sa surveillance, elle [l'Europe] est impuissante pour prévenir les catastrophes que les sourdes menées de la Russie, les appats, les pièges qu'elle tend incessamment aux diverses nationalités feront tôt ou tard naître dans les deux empires en question ; que le seul moyen de remédier à ce danger immédiat, serait d'affaiblir l'un de ces deux Etats au profit de l'autre et, ainsi fortifié, de l'opposer à la Russie et de ramener l'équilibre, etc., etc.... enfin qu'une pareille combinaison serait avantageuse et aux deux Principautés et à la Turquie qui d'un côté serait indemnisée, de l'autre n'aurait plus rien à redouter de la part de la Russie, et à l'Autriche, qui se trouverait agrandie, et à l'équilibre européen qui, de la sorte, se trouverait garanti contre toute surprise moscovite, etc., etc....

www.dacoromanica.ro

Contre ces deux partis, ni l'Autriche ni la Turquie n'auraient rien à dire; si la Turquie allait nous reprocher les menées des Roumains à Vienne, nous lui répondrons que ce n'est pas nous qui travaillons dans ce sens, mais bien les Roumains qui sont sous l'Autriche; si l'Autriche faisait les mêmes reproches aux siens, pour nos menées à nous autres, ils répliqueraient de la même manière. Ainsi pas un inconvénient et quant aux avantages qui en ressortiront de cette double concurrence, de cette double émulation entre l'Autriche et la Turquie, ils seront immenses, incalculables pour les cinq provinces, dussent-ils ces avantages se réduire à la moitié, au quart de nos espérances.

Si à ces deux partis, nous ajoutons, nous les corroborons par un troisième, celui dont je vous ai déjà parlé plus haut, le parti de l'avenir, celui qui travaillera loin de toute influence, de toute action de n'importe quel cabinet, <de n'importe> quelle politique du jour, mais bien de <notre politique>[1] à nous, celle des cinq provinces unies en un seul corps, qui basera ses croyances, ses travaux non sur le présent mais sur ce qui sera vérité d'ici à vingt ans, si, dis-je, les deux partis en question nous les complétons par ce troisième, si nous parvenons à les constituer tous les trois bien et solidement et dans une harmonie, dans une entente d'ensemble, alors nous pourrons être contents, alors nous pourrons nous dire, et avec un certain sentiment de bonheur, d'orgueil et d'espérance pour l'avenir: «nous sommes constitués, l'émigration a fait son devoir, elle s'est organisée radicalement, systématiquement». Bien loin donc de faire comme Mr. Eliade, de fulminer feu et flammes contre le parti démocratique, d'appeler ses membres, de les égaler à des traîtres, des moscovites, etc., toutes choses qu'il sait aussi bien que nous qu'elles ne sont pas <vraies> et ainsi d'irriter, d'envenimer, d'exciter des haines entre lui et eux, bien loin de faire tout cela et tant d'autres <choses> que je tais, si j'avais été à sa place j'aurais cherché à m'entendre avec ces messieurs, à les approuver en secret de leur résolution, à les prévenir d'avance que je vais protester

---

[1] Am modificat uşor textul; cuvintele «*notre politique*» înlocuesc cuvintele «*celle propre*» din textul original.

www.dacoromanica.ro

contre eux et contre leur malencontreuse protestation (en public, au grand jour bien entendu, mais entre nous excellente, admirable au possible). Seulement, puisque eux représentent le parti de l'avenir, le parti qui brise avec la Turquie et la diplomatie du jour, <je demanderai> de ne pas nous enlever les soldats, cette multitude inutile à leur parti et très nécessaire au nôtre pour faire masse, <pour> présenter quelque chose de compact et même pour faire marcher nos affaires, qui sont multiples par cela seul que nous voulons agir sur le présent, qu'il nous faut partout des agents, des émissaires, etc. Et puisque j'ai supposé que j'étais Mr. Eliade, je vais continuer cette supposition et entrer un instant dans sa conscience pour me poser cette question: en quoi pourrais-tu servir au mieux ta cause? Est-ce comme chef de parti, comme homme pratique ou comme théoricien, comme homme de l'avenir? Et prenant en revue mes fautes, mes énormes fautes politiques commises pendant les trois mois de notre révolution, celles renouvelées en Transylvanie (que j'aurais pu éviter si j'avais eu un peu plus de sang-froid, un coup d'œil plus juste, une présence d'esprit, un pressentiment des choses, de l'audace, etc., etc., — toutes choses que je n'ai pas — celles non moins grandes accomplies à Paris—parmi lesquelles il faut enregistrer sa dernière publication qui commence par injurier la France, par prophétiser sa décadence et pourtant c'est à elle qu'il s'adresse, c'est d'elle qu'il espère beaucoup, sinon tout), prenant aussi en revue mes 18 années de travaux dans le pays, l'utilité de mes efforts, les services incontestables que j'ai rendus à la cause de la civilisation en initiant ma patrie au sentiment du beau, du vrai, de tout ce qui est grand, je me serais dit à moi-même et en toute justice: non, mon cher ami, tu n'es pas fait pour être chef de parti, pour commander le drapeau, le sabre ou la diplomatie à la main, mais bien la plume, l'arme vivifiante de la pensée; cède donc ta place à d'autres et si c'est possible associe-toi à ces derniers, à ce parti de l'avenir ou <bien>, dans le cas contraire, forme toi-même un pareil parti en miniature, travaille à l'écart et donne pour but à tes travaux la Roumanie, la grande Roumanie. A quoi bon vouloir forcer les choses? Tu ne feras jamais un bon politique; tu sais, un bon, un excellent bottier ne peut

www.dacoromanica.ro

être en même temps un excellent tailleur, comme un bon tailleur un excellent bottier; ainsi pourquoi lutter contre les décrets de la nature? Pourquoi faire le moins bien, quelquefois même le mal, lorsque tu pourrais continuer à faire le bien que tu as fait dans le passé et par suite faire encore mieux dans l'avenir, etc? Mais voilà justement ce que Mr. Eliade ne fera pas... Et la raison? C'est qu'une fois qu'on a goûté du fruit du présent, de l'ambition du pouvoir, difficilement on y renonce. Ce n'est pas que je veuille interdire à Mr. Eliade l'ambition, ni l'approche du pouvoir; au contraire, qu'il ait de l'ambition autant qu'il en voudra, je veux même qu'il en ait, que tous nous en ayions, car sans cela peu font quelque chose dans ce monde; mais je veux qu'il en ait de celle qui lui va, qui lui sied, qui lui fera faire de grandes et de belles choses, utiles à sa gloire, utiles au bonheur de son pays. Il a beau faire, beau se tourmenter, il ne fera de lui qu'un bon écrivain (surtout un bon pamphlétaire) et un mauvais, un détestable <homme> politique. S'il renonce à sa première carrière pour embrasser la seconde, il se perdra et avec lui une partie de l'Emigration et, avec cette partie de l'Emigration, une bonne part du bien qu'il aurait pu faire à son pays. Voilà comment je juge Mr. Eliade, il se pourrait que je me trompe, mais toutefois c'est là ma conviction, toute ma conviction, dépourvue de toute arrière-pensée, de toute passion, de n'importe de quoi que ce soit de mauvais allant à son adresse.

J'arrive maintenant à la seconde question. Quels sont les hommes qu'il faudrait mettre à la tête de l'Emigration et ceux qui sont aujourd'hui faudrait-il les changer? Tout à l'heure, j'ai supposé pour un instant que j'étais Mr. Eliade et je me suis mis à raisonner à sa place; je vais user du même expédient quant à ce qui concerne vous trois [1], Tell [2], Rossetaki, les deux Bratiano, Voinesco [3], Ghyca [4], Balcesco, Mayoresco, etc., etc. et toujours avec le même désintéressement, la même impartialité dont je me sentirai capable.

Commençons d'abord par les Golesco, en y comprenant aussi votre serviteur, Rodolphe, Take et le colonel

[1] Ştefan şi Nicolae C. Golescu şi Al. G. Golescu-Arăpilă.
[2] Christian Tell, nota 2, p. 177, vol. II.
[3] Ion Voinescu, v. nota 5, p. 171, vol. II.
[4] Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Golesco [1]; vous voyez nous sommes bien nombreux, cela nous fait honneur ! hé, bien ! la main sur la conscience, ma conviction est qu'à part Alexandre le Noir, tous les autres ne remplissent pas les conditions nécessaires pour prendre part aux travaux variés et multiples d'un comité de l'Emigration; nous étions à notre place lorsque nous figurions dans le comité révolutionnaire de 1848, nous ne le serions plus si nous voudrions figurer dans celui de l'Emigration; en voici mes raisons:

Nous sommes par excellence (je parle sans détour ni circonlocution et cela tant en notre faveur qu'en notre défaveur) nous sommes des hommes de cœur, de dévouement, des hommes moraux, honnêtes; de tous ceux qui ont pris une part active au mouvement, qui ont ourdi la révolution, nous sommes du petit nombre de ceux qui sont entrés sans intérêt, sans arrière-pensée, qui ont voulu la révolution pour le peuple et par le peuple, pour le bonheur du pays et pour la gloire de la nation, qui loin d'espérer quelque chose pour eux-mêmes, pour leur bien-être ou leur fortune, venaient exposer, compromettre tout ce dont ils disposaient, en jurant, comme privilégiés, l'abolition des titres et des bénéfices de la noblesse, comme hommes la réhabilitation de tous, l'inauguration du règne de l'égalité et de la fraternité parmi les Roumains. Dieu me garde de nous confondre, comme le fait Mr. Eliade, avec ses malheureux partisans à lui, les Zossima [2], les Ipatesco [3], les Duțulesco [4], les Russo [5], les Diuresco [6], les Charles Philippesco [7], les Serurie [8], tous de véritables scélérats, des ciocoï qui pas plus loin que la semaine passée se sont permis d'ouvrir nos lettres, d'en tirer copie pour en faire je ne sais quel usage, probablement pour s'en servir contre Ghica, car dans le paquet il y avait une lettre où il m'en-

[1] Radu C. Golescu, Dimitrie G. Golescu (v. nota 1, p. 180, vol. II) şi Radu G. Golescu (colonelul), v. nota 2, p. 90, vol. II.

[2] Grigore Zossima, părtaş la mişcările din 1848, administrator al jud. Vlaşca vice-inspector al Carantinelor (Iulie 1848).

[3] Grigore şi Nicolae Ipătescu, v. nota 1, p. 237, vol. II.

[4] Damian Duțulescu, fost comisar de Vlaşca al Guvernului Provizoriu (1848).

[5] Nica Russu, subadministrator de Romanaţi (August 1848). Exilat la Brussa.

[6] G. Giurescu, membru al Societăţii Guardiei Naţionale (Septemvrie 1848). Exilat la Brussa.

[7] Scarlat N. Filipescu-Şarloti, v. nota 1, p. 61, vol. II.

[8] Grigore Serurie († 1892), om politic român şi scriitor. A luat parte la mişcările din 1848 şi a fost exilat. Deputat de Vlaşca în diferite rânduri, până la 1888.

www.dacoromanica.ro

gageait de me rendre en Transylvanie (il s'y passe, dit-on, des choses importantes) — et de plus un compte-rendu où il est fait allusion à la mission qu'a remplie Balcesco en Hongrie, et qui, il y a deux mois, <voulaient> nous traduire devant le Pacha <en> nous menaçant à plusieurs reprises de nous dénoncer pour avoir voulu nous rendre en Transylvanie; qui nous font un crime de rêver, de vouloir une Roumanie, qui dans leur adoration pour la sainte trinité (l'ex-Lieutenance) sont allés jusqu'à nous assurer que quiconque oserait parler contre elle s'exposerait à des coups de bâton et qui de fait sont descendus à mille bassesses, mille intrigues, mille infamies — et cela par amour, par dévouement pour les trois (ce qui me désole dans tout cela c'est que Nicolas [1] ait une part aussi dans cette infinie adoration) qui, qui... mais cela n'en finirait plus... Ha ! mes amis et pour en finir avec notre éloge, ne nous confondons jamais avec ces misérables ; notre vie publique a été pure et sans tâche, nous ne l'avons pas souillée comme ces Mrs. dans des vols, des extorsions, des intrigues, des tripotages, ces égouts des âmes prostituées et basses, nous n'avons dépouillé ni l'orphelin, ni la veuve, ni le peuple, et si nous avons embrassé la cause de la révolution ce n'est pas comme un pis aller, comme une chance de fortune, pour la « plapâma » dont parle tout le monde mais à laquelle si peu sont en droit de faire allusion sans rougir.

Voilà les Golesco, voilà nos portraits en bien, vu du beau côté de la médaille. Voyons le revers: à part Take [2] (Alexandre je l'ai déjà excepté) qui a du savoir, mais qui malheureusement ne sait ou ne veut faire aucun usage pratique de son savoir, tous les autres nous manquons de science, de spécialité; de plus, comme Roumains nous ignorons notre langue, notre histoire, notre peuple, ses relations, ses tendances, son génie et cette ignorance de nous-mêmes, de notre propre province acquiert des proportions bien autrement grandes lorsqu'il est question du Banat, de la Transylvanie, de la Bucovine, de la Moldavie, de la Bessarabie, des Roumains au delà du Danube, de ceux au delà du Balkan, de ceux au sein de la Hongrie. Comme penseur, il

[1] Nicolae C. Golescu.
[2] Dimitrie G. Golescu, v. nota 1, p. 180, vol. II.

www.dacoromanica.ro

nous manque cette subtilité, ce coup d'œil, cette présence d'esprit qui fait qu'en toute chose on a l'initiative d'une idée, sa propre pensée, pensée qu'on examine, qu'on étudie sous toutes ses phases, dans tous ses rapports, qu'on torture, qu'on martyrise en tout sens jusqu'à ce qu'elle invente, qu'elle produise, qu'elle crée quelque chose.

En un mot, la plume, la pensée, la connaissance, ces grands instruments révolutionnaires nous manquent complètement. Cela fait que d'intelligence nous ne figurons pas aussi avantageusement que de cœur; que comme êtres de science [1], de raison, nous comptons parmi nos compatriotes au second ou au troisième rang, tandis que comme êtres de sentiment nous sommes parmi les premiers. Pour toute entreprise donc qui devra son succès au dévouement, à l'abnégation plutôt qu'au savoir ou à la science, c'est à nous de revendiquer le poste «d'honneur», tandis que si ce sont ces dernières qualités qui doivent prévaloir sur les autres nous devons céder la place à ceux d'entre les Roumains qui se distinguent par leurs capacités. Or je vous demande: dans un comité à la tête de l'Emigration, c.à.d. hors du pays, c.à.d. encore qui n'a ni à s'exposer, ni à se sacrifier, ni à se dévouer mais à méditer, a mûrir des projets, toute une nouvelle révolution, à travailler nuit et jour la plume à la main pour familiariser à notre cause, à nos droits, à notre histoire la presse étrangère, à l'inonder si c'est possible de notre nom, de nos malheurs, des services que nous pourrions rendre à la civilisation, pour préparer de longue-main les 21 projets de loi correspondant aux 21 articles de notre proclamation, pour établir à l'exemple des Polonais et à diriger habilement tout un réseau, tout un système de centres révolutionnaires, de foyers de propagande anti-moscovite, en établissant sur tous ces points des agents dévoués, souples, infatigables — seul moyen fort et rationnel dont nous disposons pour lutter avantageusement et à arme égale contre le despotisme envahissant et mensonger de la Russie — et mille autres moyens qu'une fois organisés la reflexion fera naître, je vous demande, dis-je, dans un pareil comité de l'Emigration,

[1] Am înlocuit, prin acest cuvânt: „*science*", cuvântul „*savoir*" din originalul scrisorii.

www.dacoromanica.ro

pour qu'il fonctionne bien et qu'il remplisse le mieux son but, devons-nous le composer d'hommes qui se distinguent surtout par leur dévouement, ou d'hommes qui se sont fait remarquer par leur capacité, leur coup d'œil plus juste et plus pénétrant, <par> l'audace de la pensée, par une connaissance plus approfondie des choses à cause d'une occupation exclusive, durant toute leur jeunesse, de ces choses? Nul doute que ce sont ces derniers qu'il faut préférer; donc notre place, la vôtre (car vous comprenez: dans le cas dont il s'agit il ne peut être question que de vous deux) votre place n'est point dans le comité. Mais où donc? Ah ! votre part, comme la nôtre, n'est que trop belle, au sein de l'Emigration, pour la purifier, l'encourager au bien, la détourner du mal, pour lui prêcher, par l'exemple, l'abnégation, pour occuper les postes difficiles et dangereux dont j'ai parlé ci-dessus; pour rentrer dans le pays (si toutefois la Providence nous réserve encore ce bonheur) le drapeau de la liberté à la main; pour être à toute heure, à tout moment aux avant-postes en face du danger; pour se dévouer, se sacrifier et mourir s'il le faut. En est-il une place d'honneur plus belle que la nôtre? Tell, Maghero et quelques autres appartiennent à la même catégorie que nous, ils ne seraient pas à leur place dans un comité. Rossetaki, Bratiano cadet, Voinesco, etc., etc., je les exclue également; ils sont trop exaltés, trop exagérés, surtout trop exclusifs, trop partials, trop passionnés pour pouvoir figurer utilement dans un comité où la froide raison doit par-dessus tout prédominer; il suffit de se rappeler leurs folles et coupables menées pendant notre révolution (et cela rien que pour fourrer Campignano [1] dans le gouvernement) pour les éloigner de toute participation dans un comité sérieux. Le seul rôle qui leur convient et qui s'adapte bien à leur caractère c'est de révolutionner, de prêcher l'avenir, de conspirer; ils seraient à leur place soit dans la presse périodique, soit envoyés comme agents missionnaires dans quelque centre important et difficile, comme en Transylvanie, en Croatie, en Serbie, en Grèce, soit aussi, lorsque le cas se présentera, pour révolter et soulever de nouveau le pays. Ils ont beaucoup de cœur

[1] Ion Câmpineanu, v. nota 3, p. 102, vol. II.

www.dacoromanica.ro

et beaucoup d'esprit mais pas assez de sang-froid, de raison. À mon sens ce sont des brouillons qu'il faut autant que possible éviter de mettre à la tête de l'Emigration.

Reste maintenant à discuter N. Balcesco, A. Golesco le Noir, Jean Ghica et Majoresco ; sans doute ces quatre Mrs. ne sont pas des Phœnix, mais vous connaissez le proverbe : les borgnes parmi les aveugles sont de parfaits voyants et c'est là précisément leur cas ; c'est tout ce que nous avons de mieux, à mon sens, en fait d'hommes habiles, d'hommes politiques qui ont fait leur preuve (encore une fois il ne s'agit pas ici de qualité, de bonté absolues mais relatives, d'homme à homme, puis spéciales à certaine chose, certaines fins seulement). Ainsi tous, tant que nous sommes, à part les quelques petites exceptions qui ne peuvent êtres utiles à rien, tous les autres, dis-je, sont bons, excellents chacun à sa place, chacun à son rôle, mais aussi, hors de cette place, hors de ce rôle ils cessent d'être utiles pour devenir même souvent nuisibles, dangereux au possible ; ainsi Eliad, qui est très mauvais pour figurer à la tête de l'Emigration et la diriger, serait d'après moi excellent, unique pour rédiger un journal, devenir auteur d'ouvrages nombreux et constituer l'âme d'un parti en dehors de toute préoccupation et de toutes combinaisons dans le présent. Ainsi les Golesco, excellents, comme je l'ai fait entendre plus haut, seraient mauvais, hors de leurs aptitudes, dans un comité ; ainsi de même de Rossetaki, Bratiano, etc., etc. ainsi des quatre en question qui s'ils devaient occuper nos fonctions seraient déplacés, tandis <que> mis en tête de l'Emigration ils produiraient le plus de bien qu'il leur soit donné de faire et en même temps plus de bien que quiconque à leur place.

Voici sur quoi je fonde cette dernière assertion. Des vingt-et-un articles de notre proclamation, l'essentiel, le plus important de tous, le seul véritablement social, national et démocratique, celui qui recommande le plus notre révolution à l'estime et à l'admiration du monde intellectuel et sans lequel notre mouvement éphémère n'aurait duré pas même trois mois, que dis-je, n'aurait peut-être <pas> eu de commencement, c'est l'article 13 qui constitue le paysan propriétaire, c.à.d. le rend à l'aisance, au bonheur, pour en faire un jour

www.dacoromanica.ro

un citoyen, un soldat de la patrie. Or, à qui devons-nous l'insertion de cet article dans notre proclamation et la promesse de concéder à chaque paysan au moins 9 pogons? N'est-ce pas à Ghica [1], à A. Golesco [2] et à N. Balcesco? Rappelez-vous la discussion que nous eûmes là-dessus dans le sein du comité révolutionnaire; le peu que les autres voulaient donner (par ignorance sans doute) et la nécessité de concéder au moins 9 pogons mise en évidence par les trois susmentionnés. À qui devons-nous encore que dans le dédale de la question propriétériale (*sic!*) tant nous, nous les révolutionnaires, <aussi bien> que le pays, <nous avons aujourd'hui> là-dessus quelques idées tant soit peu plus claires sur la gravité, la nécessité et l'utilité de <cette> mesure? N'est-ce pas à Ionesco? [3] Et qui l'a décidé de venir chez nous? N'est-ce pas Balcesco et A. Golesco? Et qui l'a soutenu, l'a encouragé lorsque l'opinion publique, toute la jeunesse, y compris les membres du Gouvernement Provisoire, tous le fuyaient, l'accusaient comme un instigateur à l'anarchie, au désordre, envoyé par Sturdza [4] et stipendié par la Russie? N'est-ce pas Balcesco seul? Et savez-vous ce qu'il serait résulté si Ionesco n'avait pas été appelé ou si, étant appelé, il ne serait pas accouru au devant de la révolution?....

<sfârşitul scrisorii lipseşte>

236.

ALEXANDRU RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre întâlnirea lui, la Piteşti, cu Ion Paleologu şi lămurirea unor neînţelegeri provocate de svonuri.

<Goleşti>, 5 septembre 1850

Cher Stéphane,

Hier j'étais à Pitesti pour quelques petites affaires d'argent qui sont assez sérieuses pour ma position, car je pourrais dire avec le joueur de Délavigne (oh, mon dernier écu, ma dernière ressource, etc.). J'ai dîné là; Radu [5] s'est retiré pour faire sa méridienne et moi je me promenais avec Cassie [6]

[1] Ion D. Ghica.
[2] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[3] Ion Ionescu-de-la Brad, v. nota 3, p. 184, vol. II.
[4] Mihail Sturdza, v. nota 1, p. 179, vol. II.
[5] Radu Rosetti, v. nota 2, p. 32.
[6] Cassia Rosetti, născută Brăiloiu, soţia lui Radu Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

www.dacoromanica.ro

au balcon lorsque les cris des postillons ont réveillé notre attention; vous savez que ces cris sont très ordinaires chez nous; malgré cela un pressentiment me poussait à la curiosité, tout impassible que je sois; je demande donc à Cassie si elle avait connu les personnes qui venaient de passer; elle me dit que non, je lui exprime le désir de savoir qui c'était; elle commande à un caporal d'aller s'en informer; le caporal revient à l'instant et nous apprend que c'était Mr. Jean Paléologue[1]. J'était tombé des nues, car je le croyais à Londres, d'après la relation de son voyage qu'il nous a faite avant son départ, à Golesti. Je commande les chevaux, pour aller le voir afin d'avoir de vos nouvelles. Cassie persiste à ne pas me laisser aller, tout en me faisant espérer de me le faire voir chez elle. Effectivement elle envoie un de ses gens prier Mr. Paléologue de ma part de venir chez elle; dans quelques instants je le vois effectivement tout chaud, poudré du voyage et mourant de faim. Après les demandes de vos nouvelles et après avoir satisfait ma curiosité, je le vois exprimant une douleur très sensible pour la lettre que vous lui avez écrite après son départ de Paris. Je l'ai consolé tant bien que mal, mais lui, qui ne finissait pas ses regrets, répétait continuellement qui si ce que sa femme a raconté était faux, ce n'était pas leur faute puisque la ville de Bucarest en était pleine. Et effectivement on a dit la même chose pour moi. A la fin des fins, lui promettant que je lui apporterai un beaume à sa blessure il en a été satisfait.

Cher Golesco, si nous nous mettons à nous prendre par les cheveux avec tout le monde qui ayant entendu de pareilles nouvelles les répètent innocemment, nous n'aurons plus un ami dans le pays. Vous avez ici des fondés de pouvoir qui ne ménagent personne. Paléologue vous est dévoué par principe, si ce dernier mot peut avoir un sens chez nous. Je vous conseille donc, mon cher Golesco, de ne pas diminuer le nombre de vos amis par la trop grande susceptibilité de l'amour que vous portez à celle qui vous a donné le jour; elle est trop grande, trop au-dessus de notre société pour se ressentir des blessures que lui font de pareils reptiles.

[1] Ion Paleologu, fiul ilegitim al Zoiței Paleologu și al lui Barbu Văcărescu. Căsătorit cu o Engleză, este tatăl caricaturistului *Pal*, v. nota 2, p. 205, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Je tiens donc, cher Golesco, si je continue à trouver grâce devant vous, que vous m'envoyiez une lettre pour Mr. Paléologue, dans laquelle vous corrigeriez un peu les expressions de la précédente; je n'insiste pas, mon cher Golesco, mais je ne crois pas qu'il convienne à notre position de refroidir ceux qui nous sont attachés.

Embrassez de ma part votre bien-aimé frère; je vous embrasse de cœur et d'âme, ainsi que l'exige ce cher Nicolas.

Votre dévoué frère
A. Racovitza

237.

ALEXANDRINA-LUŢA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre scrisoarea de mai sus a lui Alexandru Racoviţă, pe care o scuză prin vârsta înaintată a acestuia. Vesteşte naşterea unei fiice a Elenei Gr. Bengescu.

<Goleşti, 5 Septemvrie 1850>

Cher néné Stéphano,

J'aurais bien voulu vous écrire une longue lettre, mais j'attends d'un instant à l'autre le courrier qui doit porter nos lettres; je me contenterai donc cette fois-ci de ces quelques lignes pour vous embrasser bien tendrement ainsi que mon cher nénéa Nicolas.

Papa vous a écrit cette fois-ci une lettre bien drôle, mais ne vous en offensez pas, cher oncle; vous connaissez déjà la bizarrerie de son caractère et s'il vous a offensé par le conseil qu'il vous donne de rétracter vos propres paroles, il n'en a pas eu nullement l'intention, et à son âge cela suffit pour l'excuser.

J'ai reçu ces jours-ci une lettre de Caty[1]; je ne puis vous exprimer le plaisir que cela nous a causé à nous tous, et surtout celui qu'il va causer à sa sœur qui n'avait plus reçu de ses nouvelles depuis qu'elle était à Paris. Vous savez peut-être qu'Hélène[2] a maintenant une petite-fille qui est, dit-on, charmante et à laquelle on a donné le nom de Marie[3].

---

[1] Caty G. Golescu.
[2] Elena Gr. Bengescu (născută Golescu), v. nota 6, p. 278, vol. II.
[3] Maria Bengescu (n. 1850 † 1936), soră cu George Bengescu, v. nota 6, p. 278, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Mais je m'aperçois qu'il ne me reste du papier que pour vous embrasser bien tendrement de la part de toute la famille et de la mienne, bien entendu.

Votre
Alexandrine

238.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Descoperirea unui complot și intrigile rusești care-l pun pe seama revoluționarilor din 1848. Demisia, în urma ordinelor de reprimare ale Marelui Vizir, a miniștrilor amestecați în complot; încercările acestora de a răsturna pe Barbu Stirbey. Mulțumirea ei că renunțarea fiilor săi la călătoria în Transilvania i-a scutit de a fi implicați în acest complot filo-rusesc, evitându-se ca Rușii să apară ca asociați ai mișcării naționale din 1848. Evocarea tristă a trecutului. Despre greutatea vinderii bibliotecii, intelectualitatea fiind gonită de cnutul rusesc. Proclamația lui Barbu Știrbey privitoare la complotul descoperit.

Bucharest, le 17 septembre 1850

Cher Étienne,

J'ai reçu tes deux lettres datées du 10 et <du> 22 aôut, comme celle du 12 juillet qui m'avait été envoyée par Mr. Marguiloman[1] et qui contenait le fondé de pouvoir pour la vente du Hano Rochou.

J'ai bien des choses à te dire qui viennent de se passer depuis vingt quatre heures. Il y a eu dans ce petit laps de temps tout un ministère de changé et un complot de démasqué. Je vous avais dans le temps annoncé que des intrigues russes se tramaient dans l'ombre et sous le nom de notre révolution de 1848; car l'intention de nos ennemis était de jeter tout le blâme de ces nouveaux troubles sur le compte de ceux qui avaient pris part à notre révolution; mais la Providence qui dévoile tôt ou tard les scélérats et leurs crimes a voulu aussi cette fois-ci découvrir le complot de ceux qui voulaient soulever de nouveau le pays pour servir à souhait les machinations russes. Ils ont été donc découverts et les premiers chefs sont, dit-on, quelques-uns de nos boyards ayant à leur tête Mr. Mavros[2], le conseiller russe.

---

[1] Mihail Marghiloman, v. nota 1, p. 82.
[2] Nicolae Mavros, v. nota p. 57, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Le Prince[1] vient de recevoir une lettre du Grand Vizir[2] dans laquelle il lui dit ce qui suit: « d'après les confirmations que nous avons que quelques boyards sont à la tête d'une nouvelle révolution, nous, d'accord avec l'ambassadeur de Sa Majesté L'Empereur et etc...[3], nous vous autorisons à extirper ce complot par des moyens sévères en punissant sans exception de rang tous les coupables et ayant en même temps pleins pouvoirs de faire tout arrangement que vous croirez convenable pour rétablir la tranquillité publique ». A la suite de cette autorisation, le Prince a fait donner la démission de tous ses ministres qui, il paraît, ont trempé dans ce mouvement révolutionnaire. Mais la véritable cause est—dit-on—l'opposition qu'ils faisaient au Prince, les entraves qu'ils mettaient à toutes ses volontés pour que les affaires aillent lentement ou très mal et que, par là, ils puissent renverser le Prince.

Tu as bien raison de dire, Étienne, que quelquefois c'est la main de Dieu qui nous arrête pour ne pas tomber dans le gouffre du malheur. Si vous seriez venus en Transylvanie, comme nous étions convenus, nos ennemis nous auraient compliqués (*sic!*) dans leurs intrigues et on nous aurait considérés comme des partisans russes. Ét on aurait confirmé l'idée exécrable, qui existe encore dans les têtes creuses de quelques-uns, que la Russie n'était pas étrangère au mouvement roumain, à ce mouvement tout patriotique qui n'avait pour but que l'indépendance nationale du terrible protectorat russe; Dieu donc n'a pas permis aux malfaiteurs de vous associer à leur dessein criminel et il a empêché votre départ pour la Transylvanie. Remercions-le de sa sollicitude paternelle et prions-le de nous être plus propice à nos projets pour l'année prochaine.

Je t'ai déjà écrit qu'avec le départ de Zoé[4] tu auras les registres, le petit livréto de l'année 1848, ainsi que les boutons et les épingles que tu désires avoir. Mais je crains fort que ce voyage de Zoe ne s'accomplisse pas, vu que le retour de Mr.

---

[1] Barbu Ştirbey.
[2] Reşid Paşa Mustafa, v. nota 7, p. 183, vol. II.
[3] Nicolae I, ţarul Rusiei.
[4] Zoe Grant, născută Racoviţă, v. nota 4, p. 301, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Colquhoun[1] dans le pays ne soit (*sic!*) pas décidé. Je chercherai tous les papiers que tu dis avoir laissés dans les tiroirs de ton bureau. Je demanderai pour cela aussi Félicie qui, à mon départ subit de Bucharest, a tout emballé et serré dans les coffres, car ta maman, dans les moments d'affliction et de souffrance morale <dans lesquels> elle se trouvait alors, ne savait plus ni ce qu'elle voulait, ni ce qu'elle faisait. Une pensée seule la préoccupait: c'était ses quatre enfants qui lui manquaient et <elle> ne savait pas où et comment ils se trouvaient. Oh, mes chers enfants, je ne puis pas arrêter ma pensée à cet affreux passé, sans tressaillir d'effroi et je préférerais la mort plutôt que de souffrir un seul instant comme alors. Mais effaçons de notre souvenir ces moments douloureux. Il faut espérer en Dieu, ce père clément qui console toujours après avoir puni ses enfants peut-être rebelles à ses volontés.

Je suis, mon bon Étienne, heureuse toutes les fois que je reçois de vos bonnes nouvelles. La description que tu me fais des longues promenades à pied et du bon apétit qu'elles te donnent me fait présumer que ta santé est en parfait état et je m'en réjouis, car il n'y a rien qui puisse me consoler de votre absence que l'assurance de votre bonne santé.

Tous les livres valaques que j'ai pu encore trouver dans la cave de Belvedere, je les ai fait transporter ici, dans la maison de la cousine Marie Golesco[2], où je me trouve logée. Je voulais les vendre, mais je n'ai pas pu trouver des acheteurs. Pour tes livres français, ainsi que pour ceux de Nicolas, j'ai déjà parlé avec Vinterhalder[3] et il m'a dit que de les recevoir dans sa librairie il ne s'engage pas, parce qu'il n'a pas assez de place pour ses propres livres, mais que je lui donne un catalogue et quand il s'en trouvera un acheteur, il en vendra au prix courant. Il se plaint qu'il n'en vend presque pas du tout. Il paraît que l'esprit intellectuel a déserté depuis quelque temps notre Capitale ; mais les moyens d'y tenir, entouré qu'il est de ces colosses de glace? Pauvre esprit ! Il a pris son vol

[1] v. nota 3, p. 97, vol. II.
[2] Probabil Maria Iordache Golescu, v. nota 3, p. 333, vol. II.
[3] v. nota 2, p. 73.

www.dacoromanica.ro

vers d'autres régions où l'intelligence n'est pas chassée à coups de cnout et où on permet l'instruction à l'esprit, comme la nourriture au corps.

J'ai donné ton bureau et ta bibliothèque à Costica Braïloy [1]. Il veut les acheter, si tu veux les lui vendre. Et tu n'as qu'à me dire deux mots là-dessus pour savoir le prix. La cousine Vladoyanu [2], se trouvant chez moi dans le moment de t'envoyer ma présente, a voulu t'écrire ces quelques lignes que j'y inclue [3].

Je vous envoie la proclamation que le Prince vient de publier. C'est, selon moi, un grand tort qu'il se fait à lui-même, car par cela il confirme les bruits d'une révolution et il tolère l'occupation par les Russes des deux Principautés.

Je t'embrasse bien des fois et bien tendrement et je suis ta bonne mamicoutza.

Zoé

239.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre vânzarea Hanului Roşu. Chestiuni şi socoteli băneşti. Despre datoriile lui Nicolae C. Golescu.

Bucharest, le 29 septembre 1850

Mes bons enfants,

Le fondé de pouvoir que vous m'avez envoyé est comme un papier blanc, car il devait, d'après ce que le président du commerce dit, être vérifié par le gouvernement local de Paris et je m'étonne que vous ayiez pu me l'envoyer sans qu'il fut fait d'après toutes les formalités voulues par la loi; ainsi, sans perdre aucun moment, faites le fondé de pouvoir et, après l'avoir vérifié par le gouvernement, envoyez-le sans retard, car autrement nous risquons de perdre les acheteurs de notre hano. J'espère le vendre pour plus de 8000 ducats. On m'assurait cependant que je pourrais prendre jusqu'à 10.000 ducats, mais il paraît que ce n'était que des suppositions, car depuis quatre mois que j'ai declaré la vente de notre emplacement et je n'ai pu avoir un plus grand prix que celui que je

[1] Constantin N. Brăiloiu, v. nota 1, p. 22, vol. II.
[2] Ecaterina Vlădăianu (născută Ghica-Budeşti), v. nota p. 69, vol. II.
[3] Nu se găsesc în dosarul corespondenţei.

www.dacoromanica.ro

viens de vous signaler et je crains fort qu'avec cet argent nous ne puissions payer qu'une très minime partie de nos dettes, car, d'après la connaissance que j'ai, les vôtres sont énormes. Par simple curiosité, j'ai examiné, cher Étienne, le livre de comptes que tu m'avais écrit de t'envoyer par Zoé[1] et je ne te cache pas, mon enfant, que je suis restée bien peinée à la vue de plus de 75.000 piastres que tu dois à différentes personnes.

Maintenant voyons un peu comment arrangerons-nous nos affaires qui se trouvent dans un très mauvais état. Supposons que nous vendrons le hano pour huit mille et quatre cents ducats: en ôtant les trois mille pour payer les dettes paternelles, il nous reste encore cinq mille et quatre cents lesquels en les partageant en quatre parties égales il vous reviendra à chacun de vous par mille et cent ducats, car il ne faut pas oublier que vous avez promis à Zoé mille ducats pour dot. Voilà où en sont nos pauvres finances et je ne sais comment ferons-nous pour venir à bout et tout payer. Tu ne tarderas donc pas de me dire quels sont les créanciers que tu préfères payer. Madame Cocoresco est venue dernièrement chez moi et m'a parlé la première pour cette dette. Elle m'a dit que si je puis lui compter les capitaux, trois cents ducats je crois, elle me laissera les intérêts. Je pense donc que tu ne feras pas mal de lui donner la préférence aux autres créanciers. Dis-moi deux mots là-dessus par la première occasion. Voilà ce que tu dois en ducats: 300 # avec une lettre de change que j'ai payés et pour lesquels je t'ai déjà écrit: 300 # à Mr. Cocoresco; 300 # à Monsieur Pétrovitz; 200 # à votre beau-frère; 200 # à Monsieur Mihailidis; 6069 piastres à Monsieur Califari. À Monsieur Pandravos tu ne marques pas la somme. À l'Association littéraire[2] 21.600 du premier mars, 1.000 du 15 mars, 1.000 du 10 avril, 5.000 du premier mai. Ainsi examine bien ce que tu dois et à qui veux-tu que je paye et fais-le moi savoir.

Maintenant il me reste à terminer la même conférence avec toi, mon bon Nicolas. Je viens d'avoir une conversation avec Monsieur Ourlatzano qui vient d'arriver de Vienne. Il m'a fait voir un compte-rendu de Pandravos au prince Ghika et je suis resté pétrifiée en voyant les sommes énormes

[1] Zoe Grant (născută Racoviță).
[2] v. nota 3, p. 167, vol. II.

www.dacoromanica.ro

qu'il fait passer sur ton compte, à tel point qu'il m'a été impossible de croire que tu as pu faire tant de dettes dans l'espace d'une année. Je suppose donc que Pandravos doit être en erreur, car autrement il y a de quoi perdre la tête à la pensée seule que tu dois payer au Prince 140.000 piastres, ce qui fait plus de 4000 ducats. Dis-moi donc, mon enfant, un mot de ce que je viens de te dire. Ce moribond de Pandravos prétend avoir aussi les reçus signés par toi. Si par hasard tu as oublié de prendre tes signatures toutes les fois que tu réglais les comptes avec lui, il est possible que les ayant retrouvées et dans l'état d'anéantissement et d'oubli où il se trouve, il est, dis-je, possible de vouloir être payé une seconde fois. Écris-lui sans perdre du temps, mon enfant. Rappelle-lui que tu as réglé tes comptes avec lui, si toutefois tu les a réglés, et fais de manière que la chose s'éclaircisse, car autrement je ne vois aucun autre moyen pour sortir de cette espèce de labyrinthe qu'en vendant une de vos terres pour payer tout ce que vous devez. Ainsi je vous prie tous les deux de me dire la vérité, en me faisant connaître tout ce que vous devez pour qu'après nous nous consultions comment faire pour vous débarasser de vos dettes. Car rien au monde n'est plus insupportable, pour moi du moins, que de vous savoir redevables à payer une si forte somme d'argent. Je viens de faire le compte de tout ce que vous devez, y compris la dette paternelle et cela va jusqu'à douze mille ducats. Vous voyez que la perspective n'est pas des plus agréables.

Je vous embrasse,
Zoé

240.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Intrigi ruseşti în Ţara Românească. Ofisul lui Barbu Ştirbey pentru implicarea exilaţilor într'un complot urzit la Bucureşti. Despre nevoia unui apel către Cabinetele europene, faţă de intrigile ruseşti şi ale boierilor care urmăresc prelungirea ocupaţiei ruseşti şi faţă de intenţia lui Barbu Ştirbey de amânare a amnistiei.

<*Viena, sfârşitul Septemvrie 1850*>

Cher Étienne,

Me voici de retour à Vienne après avoir accompagné ma mère jusqu'à la frontière. La première nouvelle que j'ap-

www.dacoromanica.ro

prends ici c'est un nouveau triomphe des intrigues russes dans notre pays, une nouvelle indignité de nos boyards !

On me parle d'un *ofis* dans lequel le Prince Stirbey cherche perfidement à nous impliquer dans le complot ourdi à Bucarest par les soins des agents russes et parfaitement servi par l'indignité du Prince et des boyards. Je n'ai pas pu me procurer cet *ofis*, mais je pense qu'on doit vous l'avoir envoyé là-bas. Si donc la chose est vraie, je pense qu'il serait urgent de vous entendre pour y faire une réponse collective; *une sorte d'appel* fait aux cabinets de l'Europe pour leur dévoiler toute la perfidie du cabinet de St. Pétersbourg et de ses agents (les grands boyards) qui d'un côté se proclament le soutien de l'ordre dans le pays et affichent une peur exagérée contre toute tendance innovatrice et de l'autre payent des agents de provocation pour allumer l'incendie et perpétuer par là le prétexte de l'occupation. Faire semblant qu'on a peur de quelque éruption révolutionnaire, voilà tout le secret des intrigues russes chez nous; les boyards, moitié par *stupidité*, moitié par *perfidie* se prêtent à merveille à ce jeu. C'est donc un devoir pour nous de faire jaillir la lumière à cet égard. Les cabinets nous en sauront gré.

Protestez énergiquement contre toute participation de notre parti à ces machinations de la Russie et des boyards, aussi bien que contre la perfidie de Stirbey qui nous impute à faux une complicité à laquelle il ne croit même pas, et cela dans le seul but de s'armer de ce semblant de peur contre les exigences de la Turquie de lui faire proclamer l'amnistie; voilà il me semble ce qu'il serait urgent d'exposer aux regards de l'Europe, en peu de mots, avec dignité et énergie.

Si vous pensez de même à cet égard, consultez-vous et ne perdez pas de temps.

Dans six jours je quitte Vienne, mais comme je compte m'arrêter quelques jours à Berlin, je ne pourrai pas me trouver à Paris avant la fin d'octobre. Si tu as quelque chose à me faire dire jusque là, écris-moi à Berlin, *Poste restante.*

Ton ami,
A. G. Golesco

Mes amitiés à Nicolas.

www.dacoromanica.ro

241.

ANA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Mulţumeşte pentru sentimentele insuflate de fraţii Goleşti copiilor ei. Grija ei pentru aceştia. Pensionarea soţului ei. Despre Zoe şi Effingham Grant. Sfatul către fraţi de a se căsători, putând şi în chipul acesta folosi patriei.

<Goleşti, 24 Octomvrie 1850> [1]

Ἀγαπητέ μοι Στέφανε,

Εἶδα ὅσα μὰς γράφης, ἐμένα καὶ τὸν ἄνδρα μου, εἰς ἕν γράμμα τῆς νενές μου, καὶ πόσον ζητεῖς νὰ μᾶς παρηγορίσῃς, πλὴν Στέφανε, ἂν τὰ κορίτζια μου τὰ μεγάλα μεριτάρουν τοὺς ἐπαίνους ὁποῦ ταῖς δίδεις, ἐσᾶς τοὺς τέσσαρες ἀδελφοὺς καὶ τὴν μητέραν μου πρέπει νὰ εὐχαριστίσω, ἐπειδὴ ἠμπορῶ νὰ εἰπώ, χωρὶς νὰ σφάλω, ὅτι ταῖς ἀναθρέψετε καὶ ταῖς ἐνπνεύσατε τὰ καλὰ αἰσθήματα. Τώρα εἶμαι ἀνήσυχη διὰ τὰ μικρὰ ἀγόρια μου, τὰ ὁποία εἶναι μακρὰν καὶ ἀπὸ ἐμᾶς καὶ ἀπὸ ἐσᾶς καὶ φοβούμαι ὅτι εἰς τὴν πανσιόνε ὁποῦ εἶναι, ὄχι μόνον δὲν θὰ μάθουν τίποτε, ἀλλὰ νὰ μὴν ἀποκτίσουν καὶ κακοήθειαις· ἔμαθα ὅτι ὁ Ῥαούλ, παίζει χαρτιὰ μὲ τὰ παιδιά.

Ὁ ἄνδρας μου ἔδωσεν ἀγωγὴν καὶ ἐζήτησεν τὴν πένσιαν, πλὴν ἕως τώρα δὲν ἀπεφασίσθη ἂν πρέπει νὰ τὸν δώσουν ἢ ὄχι, καὶ διὰ τοῦτο δὲν ἔστειλα τὰ παιδιά, πλὴν εὐθὺς ὁποῦ ἀρχήσουν νὰ τὸν δώσουν τὰ στέλνωμεν.

Εἶναι δύο εὐδομάδαις ὁποῦ ἐχάσαμεν τὴν Ζήνκων ἀπὸ κονδάμας, τὸ τὶ ἠσθάνθη ἡ ψυχή μου εἶναι περιτὸν νὰ σὲ τὸ γράψω, καὶ ὅσον τὴν ἠξεύρω εἰς τὸ Βουκουρέστι, ὅλον παριγορούμαι, ἂν ὅμως μετικήσουν τὸν Γρὰντ εἰς κανέν μακρινὸν μέρος, τότε θὰ αἰσθανθῶ τὴν ἔλειψίν της. Ἐλπίζω ὅτι θὰ εἶναι εὐτυχὴς ἐπειδὴ ὁ ἄνδρας της τὴν ἀγαπᾶ πολύ, καὶ γνωρίζει καὶ τὰ χρέη ὁποῦ ἕνας καλὸς ἄνδρας ἔχει πρὸς τὴν γυναῖκα του, διὰ τὴν Ζήνκων δὲν σὲ λέγω τίποτα ἐπειδὴ τὴν γνωρίζεις εἶμαι σύγουρη ὅτι θὰ κάμῃ τὴν εὐτυχίαν του.

Στεφανούκα μου καὶ Νικολάκη μου διατί δὲν ὑπανδρεύεσθε, ἐσεῖς θὰ κάμετε ταῖς γυναίκαις σας καὶ τὰ παιδιά σας εὐτυχής, θὰ εἶσθε καλοὶ ἄνδραις καὶ καλοὶ πατέραις, θὰ μᾶς φαίρεται δύο φραντζέζαις αἱ ὁποίαις θὰ δώσουν τὸ καλὸν παράδιγμα, ἐπειδὴ θὰ ἀναθρέψουν τὰ παιδιά τους μόναις τους καὶ θὰ κάμουν καλοὺς πατριότας. Λοιπὸν καὶ μὲ τὴν ὑπανδρίαν σας ὅλο τὴν πατρίδαν σας δουλεύετε, στοχασθῖται καλὰ εἰς αὐτὸ ὁποῦ σᾶς γράφω, ἐπειδὴ κατὰ δυστυχίαν ὅσαις φοραὶς σᾶς ἐπρόβαλα δὲν ἠσακούσθην.

Μυριάκης σᾶς γλυκοφιλῶ ἐκ ψυχῆς *ἡ ἀδελφή σας*
Ἄννα

[1] Pentru datare, v. post-scriptul acesteia, no. 242, p. 121.

www.dacoromanica.ro

<Goleşti, 24 Octomvrie 1850> [1]

Iubitul meu Ştefan,

Am văzut câte îmi scrii mie şi soţului meu într'o scrisoare către mama şi cât cauţi să ne mângâi; însă, Ştefane, dacă fetele mele cele mari merită laudele pe care le aduci, vouă, celor patru fraţi, şi mamei mele trebue să mulţumesc, întrucât pot spune, fără să greşesc, că voi le-aţi educat şi le-aţi inspirat frumoasele lor simţiminte. Acum sunt neliniştită pentru băieţii mei [2], cari se află departe de noi şi de voi şi mă tem că la pension unde sunt nu numai că nu vor învăţa nimic, dar să nu dobândească şi apucături rele; am aflat că Raul [3] joacă cărţi cu băieţii.

Bărbatul meu a dat petiţie şi a cerut pensia, însă până acum nu s'a hotărît dacă trebue să i se dea sau nu; şi pentru aceasta nu am trimis băieţii, însă îndată ce vor începe să-i dea pensie îi trimitem.

Sunt două săptămâni de când am pierdut de lângă noi pe Zinca [4]. Ce a simţit sufletul meu este de prisos să-ţi scriu; şi cât timp o ştiu la Bucureşti tot mă mângâi, dacă însă vor muta pe Grant într'un loc îndepărtat, atunci voi simţi lipsa ei. Sper că va fi fericită, deoarece soţul ei o iubeşte mult şi cunoaşte îndatoririle pe care un soţ le are către soţia sa. Pentru Zinca nu-ţi spun nimic, întrucât o cunoşti, sunt sigură că îl va face fericit.

Ştefănucă al meu şi Nicolache al meu, de ce nu vă însuraţi? Voi veţi face femeile voastre şi copiii voştri fericiţi, veţi fi buni bărbaţi şi buni taţi, ne veţi aduce Franţuzoaice cari vor da bunul exemplu, deoarece vor educa copiii lor ele înşile şi vor face buni patrioţi; prin urmare şi cu însurătoarea tot patria voastră serviţi; gândiţi-vă bine la ceea ce vă scriu, întrucât din nenorocire ori de câte ori v'am propus n'am fost ascultată. De mii de ori vă sărut din suflet.

Sora voastră
Ana

---

[1] Pentru datare, v. post-scriptul acesteia, no. 242, p. 121.
[2] Dumitru şi Alexandru Al. Racoviţă.
[3] Probabil Raoul de Pontbriant, v. nota 1, p. 135.
[4] Zoe Grant (născută Racoviţă), v. nota 4, p. 301, vol. II.

www.dacoromanica.ro

242.

ALEXANDRINA-LUŢA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre celebrarea, la Goleşti, a căsătoriei lui Effingham Grant cu Zoe Racoviţă.

Goleşti, le 24 octobre 1850

Mes très chers oncles,

Je suis vraiment honteuse, je ne sais comment faire pour expliquer le silence que j'ai gardé envers vous depuis si longtemps; accordez-moi mon pardon d'abord, ensuite peut-être essayerai-je de me justifier; mais quoi qu'il en soit et quoique notre silence paraît inexpliquable, nous n'avons pas moins pensé à vous autres à chaque heure de la journée, lorsque nous étions réunis pour sceller le bonheur d'une sœur chérie; le papier me manque pour vous donner des détails sur ce jour de fête. Nous l'avons passé en famille avec quelques amis sincères et nous avons fait boire et danser les paysans en l'honneur des jeunes mariés. Nous sommes tous bien portants et nous voyons arriver l'hiver sans effroi car nous y sommes habituées. Adieu, chers oncles, si vous voyez Mme Rosetty[1] je vous prie de lui faire mes amitiés et de l'assurer qu'il m'est doux de pouvoir la nommer ma sœur.

Votre toute dévouée,
Alexandrine

243.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre vieaţa celor dela Goleşti. Despre greutăţile strângerii, prin subscripţie, a unei sume de bani şi nevoia concursului lui Grigore Filipescu şi Effingham Grant.

Goleşti, le 25 octobre 1850

Mes très chers oncles,

Maintenant que je suis à Golesti, qui est notre terre promise, je me vois encore disposée à regagner mon ancienne diligence et à vous écrire, car vous ne pouvez le nier, sans commettre une affreuse injustice envers moi, que pendant tout l'hiver passé je vous ai écrit très régulièrement. . .[2]

[1] Maria C. A. Rosetti, născută Grant.
[2] Câteva rânduri suprimate.

www.dacoromanica.ro

Les collines sont ravissantes de beauté, les mille nuances qu'elles ont nous enchantent, mais aussi nous autres nous ne faisons que les grimper tant que le temps est encore beau, mais ne croyez pas, Messieurs, que nous grimpons seules, vous y êtes aussi avec nous et quand un endroit nous frappe le plus, la première chose que nous faisons c'est de vous demander aussi votre avis, c'est-à-dire que nous nous disons: ah ! mon Dieu, si néné Stephanica voyait cette promenade il serait enchanté; l'autre dit: mais non, c'est de ce côté que néné Stephano préférerait la promenade, car elle est plus poétique encore et c'est ainsi que nous grimpons les collines en pensant à celles que nos chers et bien aimés oncles aimeraient le plus.

Je ne sais si vous autres jouissez encore de la campagne ou bien si le mauvais temps a déjà commencé. Mes chers oncles, dites-moi si vous avez par là encore des fleurs dans les parterres, nous autres nous en avons encore et je vous envoie pour chacun une grande et belle pensée de mon parterre à moi, l'une est le symbole de l'innocence, car elle est blanche, et l'autre c'est l'amour sans fin et mêlé d'un peu de jalousie; nous allons voir comment vous choisirez.

Cher néné Stephano, vous voulez que nous fassions une souscription, chose bien difficile, car je ne sais à qui nous pourrions nous adresser nous autres, tout le monde nous regarde de travers. Tout ce que nous pouvons faire de notre part, c'est de travailler jour et nuit; mais que ferons-nous de nos ouvrages, qui en voudra d'elles (*sic!*)? On les fuira comme la peste. Mais enfin, nous ferons tout ce qui sera dans notre possibilité et si le proverbe est vrai qui dit que ce que femme veut, Dieu <le> veut, alors, certes, que cela ne sera pas faute de bonne volonté de notre part si cela ne réussira <pas>. Si Grégoire Philippesco [1] et Grant veulent se charger de nos loteries, alors il est possible que nous fassions quelque chose, parce que eux ils vont dans le monde, tandis que nous autres nous ne voyons personne.

Mes chers oncles, je voudrais bien bavarder encore quelque temps, mais Félicie qui ne peut pas vous écrire une longue

[1] Grigore Filipescu-Gâță, v. nota 3, p. 44, vol. II.

www.dacoromanica.ro

lettre aujourd'hui, m'a prié de lui laisser un peu de place dans la mienne. Ainsi donc je vous embrasse tendrement et vous quitte.

Votre toute dévouée,
C. Rosetti

244.

FELICIA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU
Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Chestiuni de familie.

‹Goleşti, 25 Octomvrie 1850›

Chers oncles,

Me voilà enfin libre non de songer à vous, car je l'ai toujours fait avec amour, mais de m'occuper de vous, ce qui n'était pas chose facile lorsqu'on avait la maison remplie de monde et l'esprit préoccupé d'une séparation qui nous remplissait tous de tristesse. Maintenant que tout est fini et que l'ordre légal a été rétabli chez nous comme partout ailleurs, je n'aurais d'autre occupation que de vous écrire à vous, mes chers oncles, ainsi qu'à ceux de Brousse qui sont bien ennuyés de leur long emprisonnement.

Dans peu j'irais avec ma sœur Hélène et Catinca[1] rendre une visite à Zoé, d'où nous reviendrons tous passer les fêtes de Noël en famille. Ensuite commenceront les préparatifs pour un autre voyage, que vous connaissez bien et qui prévient tellement tous mes désirs que je n'ose y ajouter foi.

Adieu, mes bien aimés oncles, je vous embrasse de tout mon cœur.

Félicie

245.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Mustrări de a fi crezut intrigile partizanilor lui Ion D. Ghica şi Ion Eliade. Moderaţia Ghiciştilor şi excesul Eliadiştilor. Acuzările acestora împotriva lui Ion D. Ghica şi Al. C. Golescu-Albul şi imposibilitatea de a urma sfaturile de împăcare cu Eliadiştii. Critică pe aceştia, apără pe Ion D. Ghica. Însuşirile şi scăderile acestuia. Ştirea, prin Ion D. Ghica şi Achmet Veſyk Effendi, despre un complot al unor boieri români, în frunte cu Mihail Sturdza şi George Dim. Bibescu, pentru

[1] Elena Racoviţă, v. nota 1, p. 61, vol. II, şi Ecaterina Al. Racoviţă, v. nota 5, p. 21, vol II.

www.dacoromanica.ro

prelungirea ocupației ruseşti. Critici şi laude pentru exilații la Brussa. Ştire despre o apropiată revoluție în Valahia şi despre învinuirea — neîntemeiată — de ruso-filie şi de turco-fobie adusă lui Ion D. Ghica. Gheorghe Andreescu la studii militare la Paris. Amărăciunile lui Ion Filipescu-Curcanache. Refuzul exilaților români la Brussa de a vedea pe Fuad Paşa. Despre turcomania lui Urquardt. Formarea unui minister filo-rus în Valahia, alegerea mitropolitului şi a câtorva episcopi filoruşi şi protestul Turciei. Despre vieața dela Brussa. Demersul Angliei pentru liberarea lui Kossuth.

<*Brussa, Octomvrie-Noemvrie 1850* [1]>

Cher Étienne,

Pour toi seul d'abord et une fois que tu l'auras lue, tu la liras à qui tu voudras.

Si je voulais faire le méchant et pratiquer la maxime (il est vrai, très peu chrétienne) dent pour dent, œil pour œil, je devrais être dans cette lettre tout aussi laconique que toi et te répondre simplement: non, il n'est pas vraie telle chose, non il n'est pas vraie telle autre, non... etc., etc., mais il n'est pas de mon fait de faire le méchant, encore moins de piquer ceux que j'aime, car — j'avoue — le ton de ta lettre m'a un peu blessé.

Je vais donc d'abord te gronder et puis répondre catégoriquement à chacune de tes questions. Comment se fait-il, Étienne, qu'après tous les mécomptes par où nous avons passé, qu'après toutes les querelles, toutes les discordes auxquelles nous avons assisté et plus ou moins pris part, comment se fait-il que tu prêtes encore tant d'importance à des intrigues et des haines toute de personnalités? En quoi cette nouvelle intrigue t'a-t-elle surpris? C'est toujours l'ancienne histoire, avec cette seule variante que maintenant les deux antagonistes ont fait place à leurs secondants, ceux-ci continuant l'œuvre comico-tragique précisément là où les deux premiers l'ont laissée en désespoir de cause <par> lassitude et impuissance, vu que person<ne> ne voulaient (*sic!*) plus les suivre sur les sentiers de la calomnie. Avec cette réserve toutefois que les secondants de Ghica ont montré et montrent

[1] Pentru datare, v. corespondența lui Barbu Stirbey—N. Iorga, *Mărturii istorice privitoare la vieața şi domnia lui Ştirbey-Vodă, 1905*, p. 186—189.

www.dacoromanica.ro

encore plus de sang-froid, plus de dignité que ceux d'Eliad tandis que ceux-ci, au contraire, le suivent pas à pas et tiennent à grand honneur de ramper point à point sur les traces du maître, à tel degré que les disciples le surpassent même en fait de rancune et d'esprit de dénigrement.

En veux-tu quelques nouveaux échantillons de leur monomanie, je te citerai deux exemples seulement: Mr. Serurier [1] que j'estime, comme toi, pour son patriotisme mais non pour son fanatisme éliadiste que je prends en pitié, Mr. Serurier a dit, pas plus que l'autre jour, que Ghica [2] était un traître, un Russe, que les autres, qui ont pris sa défense dans sa querelle avec Eliad, sont des bons hommes qu'il conduit par le nez, des sots, des aveugles, des ignorantins et que moi—qui suis l'intermédiaire entre eux et lui—un véritable compère, un instrument de Ghica, au fait de toutes ses trahisons et par conséquent un Russe comme Ghica; or, Mr. Serurier me connaît assez pour me supposer tout ce qu'il voudra, vicieux, perfide, sot, haineux, hormis traître et russe; cela il le sait tout aussi bien que moi que je ne le suis pas et, pourtant, il ne continue pas moins de me qualifier et de me donner pour tel. Que veux-tu? son fanatisme systématique est plus fort que lui et que sa conscience. Pauvre homme, pauvres hommes et pauvre pays s'il devrait attendre son salut d'intelligences aussi illuminées, aussi perforées de rayons obtus que les leurs!

Second échantillon! Ils nous retiennent 600 piastres de l'argent qu'Eliad nous a rendu, parce qu'à son avis — avis tout gratuit—nous n'étions pas pour la suzeraineté de la Turquie et pour l'autonomie du pays, argent qu'au surplus nous n'avions pas demandé. Ils nous retiennent six cents piastres, s'en font les maîtres et en disposent à leur fantaisie. Et toute cette déloyauté, cette friponnerie, pour ne pas dire davantage, pourquoi? Pour pouvoir grossir de six cents piastres la contribution qu'ils se proposaient de faire et qu'ils ont faite à Tell [3], à Tell, en faveur duquel, malgré notre grande pénurie, nous allions aussi nous imposer régulièrement, ainsi qu'il le mérite, ‹le sacrifice›, n'était-ce la bonne nouvelle que nous avons apprise

[1] Grigore Serurie, v. nota 8, p. 104.
[2] Ion D. Ghica.
[3] Christian Tell.

www.dacoromanica.ro

et qui nous a réjouis tant pour lui-même que pour nous, à savoir que la Porte veut bien lui accorder 1500 piastres par mois de subsides. Encore du fanatisme systématique. Pour ces Mrs. peu importe les moyens, pourvu que le but soit bon (ils ont osé nous l'avouer à la suite des querelles que nous avons eues ici, Serurier nous l'a répété plus de mille fois); que l'argent soit pris dans leur poche ou dans la poche d'autrui, honnêtement ou malhonnêtement peu importe, pourvu qu'ils viennent au secours de ceux qu'ils affectionnent. Et c'est avec de pareils hommes que Nicolas, que vous tous, vous prétendez que nous nous reconcilions; cela n'est pas possible. Nous faisons mieux que cela, nous nous épurons de jour en jour, de plus en plus, sans nous inquiéter si après cette épuration nous resterons peu ou beaucoup. Ce n'est pas la quantité qui fait la chose, mais la qualité.

Voulons-nous une patrie? Formons un camp d'hommes sur la loyauté et l'honnêteté desquels on ne puisse pas douter, on n'ait rien à redire. Ainsi des personnages comme Mrs. Constantin [1] et Démètre Balcesco [2], des outrequidams (*sic!*) comme Bolliac [3] et Peretz [4] aîné, des brouillons et caqueteurs (c'est le moins que je puisse dire) comme le Maguero d'ici, de pareils personnages nous tenons à honneur à ne pas les compter parmi les nôtres, nous cherchons autant que possible à les éloigner de plus en plus de nous. Et pourtant tu vois que ce sont là tous des hommes qui se disent et se donnent des nôtres; et pour mon compte, si mes camarades d'ici, si vous, les Parisiens, vous êtes du même avis, je propose de les expulser immédiatement et à tout jamais de notre camp. Et pourquoi cela? Est-ce qu'ils diffèrent d'opinion avec nous? Est-ce qu'ils n'ont pas agi pendant le mouvement avec nous comme après le mouvement avec nous encore? C'est donc pour quelque motif, quelque grand motif! Et quel plus grand motif que celui de leur égoïsme, de leur malhonnêteté et <de> l'ignoble dureté qu'ils ont affichée au grand jour durant l'époque la plus critique de l'émigration, alors que la misère hantait la plupart d'entre

[1] v. nota 2, p. 197, vol. II.
[2] Nu cunosc niciun « Démètre » Bălcescu.
[3] v. nota 1, p. 294, vol. II.
[4] v. nota 5, p. 225, vol. II.

www.dacoromanica.ro

nous. Hé! bien! Mrs Russu[1], Zossima [2] et compagnie, compagnie qui du reste en ce moment-ci n'existe plus, car entre eux ils s'entre-déchirent et se calomnient, comme jadis ils le faisaient sur notre compte, hé ! bien ! dis-je, Mrs Russu et Zossima et tutti-quanti valent-ils mieux que les premiers? (à part une ou deux exceptions). Non, sans doute ! deshonnêteté (*sic!*) ici, deshonnêteté là, vol ici, vol là, friponnerie, déloyauté dans les uns comme dans les autres. Avec de pareils hommes je te demande que peut-on faire de sérieux, de solide, d'immortel? Une patrie? Oui ! dans les intrigues, dans l'espionnage, dans les impures profondeur de la haine et de la calomnie, voilà où ils seraient bons, mais voilà justement ce que nous devrons rejeter loin de nous.

Mais, me diras-tu: Ghica [3], Ghica ton ami n'est qu'un ambitieux, qu'un esprit haineux, intrigant, faudra-t-il l'expulser de notre sein? Ah ! mon ami ! dans notre injustice ou nos soupçons, n'allons pas jusqu'à confondre Ghica avec cette vermine d'hommes. Avant tout, tenons à l'honneur, à la loyauté, l'honnêteté de l'homme; or Ghica est tout cela; mais Ghica est en même temps <ambitieux> ou du moins nous le soupçonnons tous de beaucoup d'ambition ! hé ! bien, à cette objection tu connais déjà ma réponse; faisons notre devoir, faisons l'impossible, entourons-le, circonvenons-le de telle manière qu'il ne puisse pas nuire à la cause générale; toutefois, dans le cas où son ambition ne serait pas contraire aux intérêts du pays, aux intérêts plus précieux, plus vitaux de l'unique, de la grande Roumanie, comme à côté de cette grande ambition personnelle il dispose en même temps d'une grande capacité, lui opposer des obstacles ce serait malhabile de notre part, ne pas l'encourager ce serait une faute impardonnable. En tout cas, il n'y a pas de parallèle à établir entre tous ces Mrs., Eliad y compris <d'un côté> et Ghica de l'autre. Eliad aussi n'est-il pas un esprit ambitieux, haineux, intrigant et pourtant tu l'estimes tout de même. Fais en autant à l'égard de Ghica et tu seras dans le vrai et tu seras d'autant plus dans le vrai que Ghica a, de plus qu'Eliad, la capacité, chose très précieuse pour nous.

[1] v. nota 5, p. 104.
[2] v. nota 2, p. 104.
[3] Ioan D. Ghica.

www.dacoromanica.ro

J'arrive maintenant à tes questions. Voici à peu près comment nous nous expliquons tout cet imbroglio. Ghica nous a dit en toute connaissance de cause (et il pouvait être sûr des renseignements qu'il nous donnait, puisqu'il a la confiance d'Achmed Effendi [1], qu'il correspond régulièrement avec lui, que c'est Achmed Effendi le premier qui a dénoncé les manœuvres russes qui se tramaient dans le pays, que c'est à la suite de cette découverte que les princes Stourtza et Bibesco [2] ont été forcés de quitter le pays) Ghica, dis-je, nous a parlé d'un mouvement boyaro-russe dans le pays, ayant pour chefs les deux Princes en question et se poursuivant après leur départ et malgré leur départ et ayant pour dernier but de retenir indéfiniment les armées russes dans nos malheureuses contrées; c'était, comme tu comprends, l'unique point où tous, Princes, boyards, Russie, etc., s'accordaient ensemble, excepté néanmoins les habitants et la Turquie. Voilà tout ce que Ghica nous a dit. Mr. Maguero [3] (malgré l'engagement que nous avions pris entre nous de ne rien communiquer aux autres, parce que plus d'une fois ces communications ont tourné par la malveillance et la fausse interprétation des autres contre nous), Mr. Maguero (l'ami intime de Russu, qui ne cesse toutefois de l'appeler tchocoï, intrigant, etc,. etc.), Mr. Maguero avec lequel, un mois avant que nous ayions reçu ta dernière lettre, nous avions déjà rompu toutes relations et pour cause... cela n'en finirait plus si je devais tout te rapporter, il suffit que tu saches qu'il a presque tous les défauts, il est vain au possible, furieux au possible, méchant au possible, Mr. Maguero, enfin, soit esprit de contrariété, soit démangeaison de langue, soit fausseté, soit toutes ces choses à la fois, soit aucune d'entre elles, car vraiment c'est un personnage encore très mystérieux pour nous, est allé rapporter la nouvelle à Russu. Il est possible qu'ayant entendu, comme nous tous qui étions présents, <que> l'un ait dit à Russu un et demi ou même deux, que Russu à son tour, voulant être agréable à Tell, ait dit

[1] v. nota 1, p. 20.
[2] Mihail Sturdza, v. nota p. 179, vol. II, și George Dim. Bibescu, v. nota 1, p. 160, vol. II.
[3] Niță Magheru, v. nota 5, p. 253, vol. II.

www.dacoromanica.ro

à ce dernier, au lieu de deux, quatre, et c'est ainsi que le un de Ghica est devenu quatre, qui sait... peut-être plus, 6,8, etc., dans la lettre que Russu a adressée à Tell. Quant à Valeano [1] il n'est plus ici, il est à Constantinople, mais nous garantissons sur notre honneur qu'il n'a pu dire à Mr. Zossima que ce qu'il a entendu de la propre bouche de Ghica. Si Mr. Zossima en a écrit davantage que je ne t'ai dit moi-même plus haut, il a menti comme un arracheur de dents et comme de son habitude.

Et maintenant je puis te répondre catégoriquement à chacune de tes questions. D'abord tu nous demandes: est-il vrai que lors de son arrivée à Brousse, Ghica vous aurait fait entendre qu'une révolution bientôt allait éclater en Valachie? Oui! et avec le regret dans l'âme. Est-il vrai que dans vos réunions il se serait prononcé franchement contre les Turcs, en disant que ce sont *eux qui sont nos véritables ennemis et non pas les Russes et que c'est contre eux seulement que nous devrions agir?* Non! non! et ce sont des mensonges comme les arracheurs de dents n'en inventent plus. Mais j'avoue, Étienne, que je m'étonne comment tu as pu nous poser une pareille question; hé, quoi! tant toi que Balcesco <et> que les autres n'avez-vous pas recueilli assez de faits qui prouvent définitivement ou l'un ou l'autre? Pour notre compte (autant du moins que des mortels peuvent certifier d'une chose) nous certifions que Ghica n'est pas russe et cela, ses lettres, ses articles et ses mémoires à la main <en font preuve>; qu'il est Turc jusqu'au cou et Roumain par-dessus les oreilles. Est-il vrai que Mr. Maguero et Valeano auraient tenu ce même langage à Russu et Zossima, en ajoutant que tous les malheurs de notre patrie ne doivent être imputés qu'aux Turcs? Il est possible qu'ils aient tenu un pareil langage, mais en tout cas ce n'est pas comme partisan russe qu'ils l'ont dit; Maguero, étant ici, j'aurais pu constater la chose, mais je ne veux pas lui faire l'honneur d'une démarche sérieuse, ni lui donner la satisfaction de débrouiller une intrigue dont ses inconséquences, son esprit brouillon et de contradiction sont la cause; il est trop vain, cela satisferait son amour-propre et je ne veux pas lui donner cet avantage. Au reste, en m'adressant à lui sous

[1] Probabil Gheorghe Văleanu, fost administrator de Olt al Guvernului Provizoriu (1848); deputat de Olt în Adunarea Electivă (1859).

www.dacoromanica.ro

forme de reproche, ce serait lui témoigner que nous avons encore de l'estime pour lui; et pour mon compte je n'en ai plus.

Est-il vrai encore que Ghica aurait blâmé la conduite de Valeano en refusant la permission qui lui avait été accordée par Stirbey de rentrer dans le pays? *Cette permission, fut-elle l'œuvre de n'importe quelle personne, il aurait dû en profiter, puisqu'elle venait du Chef du pays qui est aujourd'hui son chef légitime.* Ghica non seulement ne l'a pas désapprouvé, mais tandis que jusqu' alors il ne faisait aucune mention personnelle de lui dans les lettres <qu'il m'écrivait>, comme au reste d'aucun des autres (car il ne correspond pour tous qu'avec moi) dans l'expédition qui a suivi immédiatement le refus de Valeano il me charge de le complimenter et de lui dire mille belles choses en même temps que dans son Bulletin roumain, qu'il nous a envoyé pendant quelques semaines et auquel il a dû renoncer par manque de temps, il fait un éloge pompeux de Valeano. Voici la vérité sur toutes les questions que <tu> nous as posées. J'ai fini, grâce à Dieu, avec tout ce galimatias d'intrigues et de commérages; vraiment, c'est indigne de nous de nous en occuper.

Je puis maintenant te parler d'autre chose, d'affection, de sentiment, de cœur, de tout ce monde si peu apprécié des autres, si en estime dans la famille des Golesco; et c'est en vérité tout notre mérite. Dis-moi! pourquoi fais-tu le méchant et te plains-tu de ce que je ne t'ai pas écrit? Il y a pas plus q'un mois que je vous ai adressé à toi, Nicolas, Balcesco et Alexandre une longue lettre dans laquelle je vous félicitais de votre nouvelle entente (car voilà ce que nous écrivait Balcesco) et je chantais en termes chaleureux (autant que mon cœur et ma plume me le permettaient) notre bonheur, la joie vive, indicible que nous avons ressentie tous en apprenant cette bonne nouvelle; puis, deux semaines après je me suis adressé à Balcesco et par conséquent à toi aussi, où je vous priais de faire de démarches auprès des personnes haut placées pour obtenir au profit d'Andréesco[1] (et d'autres encore qui auraient <comme lui> la décision, la même fermeté louable que lui) la faveur de pouvoir entrer au moins comme soldat (en cas que vous ne puissiez obtenir davantage) dans un régiment de Paris, afin que pendant les heures de liberté il puisse

[1] v. nota 1, p. 304, vol. II.

www.dacoromanica.ro

mettre son temps à profit et suivre les cours militaires qui se donnent, ou tout au moins étudier avec d'autres qui savent plus que lui ; et tu appelles cela te négliger, t'oublier, ah ! enfant gâté, frère exigeant, ami boudeur, tu voudrais que tout le monde ne s'occupe que de toi et toujours de toi. Mais je sais ce que tout cela veut dire ; on t'aime tant qu'il n'y a pas moyen qu'on t'aime davantage et alors dans l'espoir d'arracher du cœur de ceux qui t'affectionnent quelques goûtelettes de plus d'amour, tu veux te rendre intéressant, en prétextant qu'on t'abandonne, <qu'on> t'oublie, <qu'on> te néglige, etc., etc. Ce serait bien plutôt à moi à prendre ta place et à me plaindre de toi, de Nicolas, d'Alexandre, de mes nièces, de ma sœur, de tous <ceux> en un mot que j'aime et qui me négligent ; et pour ta part je prétends que tu m'écrives une lettre chaleureuse, douce, aimante qui répare les mauvaises impressions que m'a laissées ta dernière.

À propos de tristesse et de mélancolie, Courcanaqui[1] est tombé dans un grand abbattement ; il voulait rejoindre sa sœur[2] à Vienne, dans l'espoir qu'il parviendrait à lui emprunter jusqu'à 3000 ducats, somme qu'une fois réalisée il se proposait de la consacrer au profit des jeunes gens qui promettent un avenir ; malheureusement, pour réaliser ce voyage il lui fallait une centaine de ducats d'avance et comme il n'a pu se procurer cette somme de nulle part, il s'est laissé tomber dans le plus triste découragement, au point qu'il reste toute la journée enfermé dans sa chambre et toutefois ceux qui voudraient le distraire, le consoler, parviennent rarement à avoir entrée libre chez lui. Écrivez-lui et si sa sœur doit encore rester à Paris, facilitez-lui la somme nécessaire pour pouvoir entreprendre son voyage. D'après ce qu'il nous a dit lorsqu'il est venu nous visiter, il est très sûr que sa sœur entrera dans ses vues et voudra bien lui emprunter[3] <de l'argent> ; du moins à en juger <par> des lettres qu'elle lui a adressées.

Fuad-Effendi[4] est venu ici prendre des bains ; personne d'entre nous, et je crois même d'entre les autres, n'est allé le

[1] Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44, vol. II.
[2] Sora lui Ion Filipescu-Curcanache este fie Smaranda G. Filişanu, fie Elena Ion Otetelişanu (v. nota 3, p. 390, vol. II), fie Alexandrina, căsătorită la 1846 cu Al. Leng, v. nota 5, p. 223, vol. II.
[3] Citeşte: *prêter*.
[4] v. nota 2, p. 194 vol. II.

www.dacoromanica.ro

voir, malgré que Ghica était d'un avis contraire et qu'il nous avait engagés (en cas que Fuad-Effendi manifestait l'intention de nous voir) pour qu'un ou deux <d'entre nous> du moins se rendissent chez lui. À part Cernetesco [1], tous nous avons été d'opinion contraire. Notre dégoût et répugnance pour la mauvaise conduite qu'il a tenue lors de son entrée à Bucarest l'ont emporté sur toutes les autres considérations. Le Pacha actuel du Pachalik de Brousse est Sarim Pacha, le même qui occupait un poste au ministère turc pendant notre révolution. C'est lui et Rizat Pacha qui ont d'abord envoyé pour commissaire Soliman Pacha et qui seuls, contre tous les ministres et toutes les Ambassades, opinaient pour la guerre. Nous lui témoignons, autant que cela nous est possible, notre estime et notre admiration ; malheureusement, nos conversations ne peuvent pas être intimes ainsi que cela devrait être ; d'abord parce qu'il sait très peu le français et en second lieu il n'a pas de drogman à qui nous puissions nous confier ; aussi toutes nos visites sont simplement des visites de parade. Mr. Urquardt [2] a passé l'autre semaine par Brousse pour se rendre à Cutaja où se trouvent les internés Polonais et Madjars (*sic!*) ; nous n'avons eu qu'une seule conversation avec Mr. Urquardt. Il est turcomane jusqu'à l'extrême, plus que Tchaica [3], plus que Ghica, plus que nous tous, c'est beaucoup dire. Ses idées, sur une échelle immensément plus grande, sont les mêmes que celles que nous vous écrivions cet hiver ; il faut que Roumains, Serbes, Croates, Maghiares et Polonais et même Italiens se pressent autour de la Turquie ; qu'au prochain ébranlement et sitôt que l'Autriche tombera (ce qui à son avis ne peut manquer d'arriver) il faut que toutes ces nationalités, à part les Italiens et les Polonais, se mettent sous la suzeraineté turque et ainsi décider la Turquie à une guerre contre la Russie. Mais ses idées sont tellement excentriques et il les présente d'une manière si inattendue que beaucoup de choses nous a échappé et qu'il nous a promis qu'à son retour il nous les exposera plus au long ; alors je pourrais aussi t'en parler plus nettement.

[1] Petre Cernătescu, v. nota 4, p. 61.

[2] Urquardt Thomas (n. 1805 † 1877), scriitor şi om politic englez; autorul mai multor scrieri asupra Turciei şi a Chestiunei Orientale.

[3] Czaikowski Mihai, v. nota 7, p. 171, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Les nouvelles du pays sont très mauvaises, d'abord un changement de ministère qui n'est rien que moins que russe: Georges Philippesco [1], Jean Slatineano [2], Argiropoulo [3], Jean Mano [4] et Ottetelechano [5]; d'ailleurs, on aurait mis d'autres, que ce serait toujours la même chose, tous parmi les grands boyards sont russes; en connais-tu quelqu'un qui soit romano-turc? moi, je n'en connais aucun. Dans le haut clergé également les élections ont eu lieu et toujours dans le sens russe [6]. Niphon a été élu métropolitain [7]; Calinik, le staritz de Cernica, a été élu évêque de Rimnik [8]; Climent Foişeano, évêque d'Argişu [9] et Philothei, l'économe de Buzeu, évêque de Buzeu [10]. Ahmed Effendi a écrit une lettre au Prince dans laquelle il lui dit qu'il n'a pas cru devoir se mêler en rien dans le choix des ministres; mais qu'il se faisait un devoir de le prévenir que les personnes qu'il a appelées au gouvernement sont généralement désapprouvées, qu'ils n'inspirent aucune confiance au public et qu'il n'y avait qu'une voix sur son compte; il prévenait le Prince afin de savoir agir en conséquence.

Comme tu vois, dans toutes ces nouvelles il n'y a rien de bon, qui sourie tant soit peu à nos âmes accablées sous le faix des douleurs publiques. Nous attendons avec impatience la bonne nouvelle que tu nous annonces avoir à nous communiquer prochainement; il est heureux que de temps en temps nous ayions quelque bonne nouvelle à nous communiquer, sans quoi que deviendrons-nous, que deviendraient nos pau-

---

[1] George Filipescu, v. nota 1, p. 145, vol. II.

[2] Ion Slătineanu, fiul lui Scarlat Slătineanu şi al Catincăi Filipescu. Mare logofăt. Candidat la Domnie în 1858. Preşedinte la Curtea de Casaţie (1862).

[3] Manoil Arghiropulo (n. 1798 † 1891). Ministru al Dreptăţii (1850) şi mare vornic (1851—1852). Ministru de Justiţie (1861).

[4] Ion Mano, v. nota 4, p. 157, vol. II.

[5] Ion Otetelişanu, v. nota 4, p. 108, vol. II.

[6] Alegerile au avut loc în ziua de 14 Septemvrie 1850. v. « *Vestitorul Românesc* », XIV, no. 72 din 19 Septemvrie 1850.

[7] Nifon (n. 1797 † 1875), mitropolit al Ungro-Vlahiei. Călugărit (1809), archimandrit (1836), egumen la Cozia (1839), vicar al Mitropoliei (1841), arhiereu (1842); locţiitor de episcop de Râmnic (1848), mitropolit (1850). Primat al României (1865). Clădeşte Ciorogârla. Pune în funcţiune tipografia metropolitană. Întemeiază Seminarul Regulamentului Organic. Prevede în testament înfiinţarea Seminarului Nifon. Participă la actul Unirii Principatelor. E îngropat la Cernica.

[8] Calinic (n. 1787 † 11 Aprilie 1868). Călugăr şi stareţ timp de 40 ani la Cernica. Episcop de Râmnic (1850). Aduce înapoi Episcopia dela Craiova la Râmnicu-Vâlcii. E îngropat la Cernica.

[9] Climent, egumen la Găiseni (1827). Episcop de Argeş (14 Septemvrie 1850).

[10] Filoteiu Arhimandritul († August 1860). Episcop de Buzău (1850).

www.dacoromanica.ro

vres cœurs, surtout les nôtres de Brousse. Ah ! quel brillant enfer que Brousse ! Je préférerais la prison la plus noire, avec la certitude que tout ce qui est en dehors d'elle va sinon bien du moins assez bien. On parle ici que le cabinet anglais fait des démarches auprès du gouvernement autrichien pour obtenir la mise en liberté de Kossuth, le seul sur lequel insiste encore l'Autriche pour qu'il soit retenu interné. Ainsi si cela est vrai et Dieu fasse qu'il en soit ainsi, dans peu les Hongro-Polonais de Kutaja seront libres. Nous seulement, les amis de la Turquie, nous devrons subir jusqu'au bout les rancunes de la Russie.

Adieu, je t'embrasse; mille baisers à Nicolas le mauvais, à Balcesco et à Alexandre, s'il est déjà de retour.

Ton frère,
Alexandre

246.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre proiectata lor întâlnire la Paris. Căsătoria Zoe Racoviţă - Effingham Grant sărbătorită la Goleşti. Dorinţa ei de a ajuta pe Românii dela Paris şi greutăţile ei familiale : şcoala nepoţilor, pensionarea din slujbă a lui Alexandru Racoviţă. Chestiuni băneşti şi privitoare la vânzarea unor terenuri. Neliniştea ei în lipsa de ştiri dela Brussa. Calomniile privitoare la gestiunea finanţelor în timpul revoluţiei : o punere la punct. Despre calomnia răspândită pe seama ei de a fi primit un dar de 1000 galbeni din partea lui Barbu Stirbey.

Goleşti, le 6 novembre 1850

Cher et bien aimé Étienne,

Je compte, comme toi, tous les jours et tous les moments du temps qui nous reste encore à passer, impatiemment, jusqu'à l'heureux jour de mon départ pour la bien heureuse capitale de la liberté. Il me semble donc que les six mois que j'ai encore devant moi sont ni plus ni moins que six longs siècles et je ne sais comment faire pour raccourcir un peu leur longue durée. Le mieux de tout, je pense, est de ne plus tant nous abandonner à ce beau rêve de notre bonheur à venir, de ne plus faire de projets avant l'arrivée de ce moment tant désiré pour les mettre à exécution, car il faut penser qu'avant tout nous sommes de pauvres mortels, soumis à mille et un caprices de notre bonne ou fatale destinée sur la faveur de

www.dacoromanica.ro

laquelle on ne doit jamais se trop confier. Ainsi, mon bon enfant, ne pensons plus, ne nous abandonnons pas avec tant d'illusions et plaisir à un avenir qui ne dépend pas de nous, car nous avons devant nous un exemple tout récemment senti des contrariétés que les circonstances nous en donnent quelquefois. Que d'espoirs déçus, que de félicités manquées ne nous a pas fait maudire la cruauté de la destinée humaine, qui se fait un jeu de notre crédulité et de notre faiblesse. Ainsi ne pensons plus avec tant d'assurance au prochain mois d'avril, laissons-le arriver sans trop nous occuper de lui. Et de cette manière tout ira à merveille et tu ne risqueras <pas>, comme tu le dis, d'être empoigné au débarcadère par les gens de la police.

Mademoiselle Zoé, sur l'arrivée de laquelle à Paris tu comptais tant, est devenue définitivement le 20/8 octobre M-me Grant. Les noces de cette chère enfant ont été célébrées ici à Golesti, où aucune présence étrangère ne nous a distraits de notre unique et chère solitude. Toutes les bénédictions les plus ferventes les ont comblés avant et après la cérémonie nuptiale. À la fin du dîner, après avoir porté <à> la santé des deux jeunes époux, le tour de nos chers émigrés étant venu, tout le monde a bu à votre santé, en trinquant nos verres de vin de Champagne et en souhaitant bientôt votre heureux retour. Voilà, mes bons enfants, comment a fini cette heureuse pour nous journée. Trois jours après, Zoé avec son digne époux sont partis pour Bucharest.

J'ai lu ce que ta lettre contient sur l'état pénible dans lequel se trouvent nos jeunes gens à Paris et je me suis senti le cœur navré de douleur voyant leurs nécessités et ne pouvant venir, comme je le veux et comme je le dois, à leur aide. Je dois convenir que mon revenu de huit cents ducats par an aurait été plus que suffisant, non seulement pour mon entretien, mais pour en destiner une bonne partie pour faire le bien que l'humanité exige de tout bon chrétien. Mais tu sais, mon Étienne, que ta sœur n'a pour tout revenu que 500 ducats, avec lesquels elle doit nourrir sa famille et payer la pension de Monsieur Raoul[1], pour ses fils. Si, donc, je ne lui viens

[1] Raoul de Pontbriant († 1896), profesor de limba franceză la Bucureşti, autor al unui dicţionar româno-francez (1862) şi al mai multor lucrări didactice. A fost căsătorit cu Feonia Şerban Grădişteanu.

www.dacoromanica.ro

<pas> en aide, comment fera-t-elle pour subvenir à toutes les dépenses indispensables de sa nombreuse famille? Alexandre, ton beau-frère, n'est plus en état d'avoir aucun emploi, quand même il ne serait pas mal vu par le gouvernement, car il a perdu et il perd incessamment de son intelligence, de sa capacité et de sa mémoire. Nous avons tout fait pour le décider à demander au gouvernement la pension viagère qui lui est due par la loi même, en se retirant ou en renonçant aux emplois publics. Et quoique à la fin il a consenti et a donné cette pétition, mais cela ne nous a avancés en rien, parce que on lui a répondu qu'il n'y avait pas d'argent à la Vistierie, pour payer les pensions des retirés[1] du service et que, en attendant, il ne doit pas y compter. Ainsi tu conçois bien, mon enfant, que je ne puis mieux employer le reste de mon revenu. Outre cela, tu sais que nous avons marié Zoé et quoique je n'aie pas pu lui rien donner de ce <que> vous lui avez promis pour dot,car je n'ai vendu qu'une petite partie de votre emplacement, cependant j'ai dû dépenser encore quelque argent pour lui aider à faire le trousseau. Je ferai néanmoins tout mon possible pour t'envoyer quelque argent quand je vous enverrai le vôtre, qui ne sera pas en très grand nombre.

Avant mon départ de Bucharest, j'ai vendu neuf stânjins de notre emplacement à 240 ducats l'un et de cet argent j'ai payé la somme de 2100 ducats des dettes de votre père, avec les intérêts de trois mois, ce qui fait juste l'argent que j'ai retiré de la vente. Maintenant, il faut que vous vous pressiez de m'envoyer le fondé de pouvoir vérifié par le gouvernement local où vous vous trouvez, car autrement le tribunal de commerce où les contrats de la vente doivent être signés et vérifiés ne voudra rien faire sans votre fondé de pouvoir. Et notez bien que le terme est seulement de trois mois. Si alors je ne le présente pas, l'acheteur est en droit de demander son argent avec intérêts, considérant comme nulle la vente. Ne perdez donc pas un seul moment à faire faire ce papier et à me l'envoyer le plus tôt possible.

J'ai reçu, il n'y a pas longtemps, une lettre de ton frère Alexandre, mais pas un mot de Rodolphe; et il y a plus de quatre mois que il ne m'a pas écrit. Je ne puis pas comprendre

[1] Citeşte: *retraités.*

www.dacoromanica.ro

une pareille paresse, car même dans les lettres de son frère il ne veut pas se donner la peine de m'écrire deux mots. Et ils savent parfaitement bien que si je puis encore goûter quelques moments de bonheur c'est en recevant de leurs nouvelles. Pourvu cependant qu'il ne lui soit pas arrivé quelque désagrément ou indisposition, je lui pardonnerai son oubli.

J'ai lu les bêtises que Mr. Otetelissano[1] a tenues contre vous et les mensonges qu'il débite à l'égard de votre frère Alexandre. Je m'étonne comment peut-on avoir le front d'airain pour répandre de pareilles absurdités quand on est sûr du contraire de ce qu'on veut faire croire. Après mon arrivée à Bucharest, j'avais entendu par plusieurs de ceux qui s'intéressaient à votre sort me dire que l'idée existe, parmi vos ennemis, que vous, chefs de la révolution, vous avez enlevé, en quittant le pays, une très grande somme d'argent, laquelle on vous forcera de payer à l'État, comme c'est un argent qui lui appartient. J'étais, je vous l'avoue, très inquiète de ce bruit et j'ai fait dire à Mr. Nitzesco[2], qui se trouvait du temps de la révolution employé à la Vistierie, de venir. Je pensais avec raison que c'était le seul homme qui pouvait m'éclairer là-dessus. En effet, à la première demande que j'ai faite, en suppliant Mr. Nitzesco de me dire la vérité, il a eu la bonté de calmer mon inquiétude en m'assurant qu' à la demande d'un personnage important pour <obtenir> un compte-rendu net sur les dépenses qui ont été faites pendant les trois mois de la révolution, vous, mes braves, vous aviez beaucoup moins dépensé que les deux autres gouvernements, c'est-à-dire celui du Prince Bibesco dans l'espace de six mois 1848, et celui de la Caïmacamie, toujours dans l'espace de six mois, jusqu'à la nomination de Stirbey. Et il m'a dit que c'était la vérité même et que pour cette affaire je ne devais plus m'inquiéter. Je lui ai beaucoup remercié de m'avoir délivrée du pesant fardeau qui oppressait mon cœur. Et, depuis, j'ai respiré plus librement.

J'ai voulu, mon Étienne, te raconter tout ceci pour te faire voir combien on est prodigue à fabriquer des mensonges, seule-

[1] v. nota 4, p. 108, vol. II.

[2] Gh. Nițescu «obștescul controlor»; trimis de Comisia Interimară (30 Iunie 1848) să recheme guvernul Provizoriu retras spre munți.

www.dacoromanica.ro

ment pour le plaisir de faire du mal à son prochain. Vous avez senti, mes bons enfants, assez d'indignation à la nouvelle que Madame Paléologue a répandue que j'avais reçu pour gratification mille ducats du Prince Stirbey. Je ne lui ai répondu que par le mépris qu'elle méritait; car que voulez-vous que je dise à de pareils mensonges si grossièrement débités? Les cadeaux de mille ducats ne peuvent pas se faire en secret et dans la ville de Bucharest personne n'en a parlé. Je sais que les deux grosses G... en ont parlé pour la même affaire à la cousine Marie Golesko [1]. Tu vois que ce n'est que la canaille qui tient de pareils propos.

Je t'embrasse un million de fois.

Votre bonne mamicoutza,
Zoé

247.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Trimite arenda şi socotelile pe 1850. Despre plata unor datorii. Trimite ajutor pentru scoaterea unui ziar. Despre insuficienţa mijloacelor băneşti şi greutăţile prin care trec Felicia Racoviţă şi Catinca Rosetti în ceartă cu Radu Rosetti. Bucuria ei la gândul unei întâlniri cu fiii ei la Paris.

Goleşti, le 17 novembre 1850

Mes bien chers enfants,

Le terme de paiement, par notre fermier, pour les six mois de l'année suivante étant arrivé, je m'empresse de vous envoyer la somme de 250 ducats et en même temps le compte de l'année 1850, pour que vous ayiez une idée de l'argent de votre revenu et de celui que vous avez touché.

Depuis l'arrivée des Russes, notre maison de campagne a été comptée parmi celles qu'on avait destinées pour servir d'hôpitaux et pour laquelle on a décidé de nous payer 250 ducats par an. Ainsi, pour cette année-ci, vous verrez que ces ducats figurent dans le compte; mais pour les 15 mois de l'année passée, quoique touché par moi, cet argent a été destiné pour le paiement de 12.800 piastres d'intérêts à la dette que nous devions à l'épitropie pour les années 1848 et 1849, argent que je n'avais pas pu me procurer à cette époque pour payer régulièrement les intérêts. C'est pourquoi l'année

[1] Maria Iordache Golescu, v. nota 3, p. 333, vol. II.

www.dacoromanica.ro

passée vous n'avez reçu que l'argent du revenu de notre Golesti. Je viens de payer, Étienne, l'argent que le pauvre diable serdar Geordake a dérobé de ta poche ou bien de la vente des livres appartenant à l'Association littéraire [1], ce qui vient au même, car c'est toujours toi qui paieras. Je me suis donc acquittée de la commission que tu m'as chargée, en payant non pas 700 piastres, comme je l'avais pensé, mais 1.042, d'après le compte plus exact que je viens de faire. J'ai prié Grant, par lequel j'ai fait passer l'argent à Vinterhalden [2], de lui demander un papier signé pour la réception de cet argent.

Maintenant, mes chers enfants, veuillez examiner la compte-rendu que je marque ci-après:

42.000 piastres, le revenu de Golesti.
7.800 » du loyer de notre maison de Belvedere.

Font 49.800 piastres, desquels j'ai payé, pour les neuf mois d'intérêts à l'ancienne dette—4.725. Il reste encore:

45.150 [3] de la somme ci-dessus. En la partageant en quatre égales parties, vous avez à recevoir chacun de vous par 11.307 piastres.

Tu as reçu donc, Étienne, pour la dette que j'ai payée avec intérêts . . . . . 5.817 piastres
Je t'ai envoyé ce printemps . . . . 3.200 »
Je t'envoie maintenant . . . . . 4.000 »
Total . . . 13.017 piastres

Je t'ai envoyé, à toi Roscoulitza, ce printemps, en même temps que les 100 ducats de ton frère: 3.200 piastres
Je t'ai envoyé par M-me Barrieux [4] . . 6.000 »
Je t'envoie actuellement . . . . . 4.000 »
Total . . . 13.200 piastres

Je vous envoie aussi 600 piastres pour vous aider un peu à ce journal que vous voulez faire imprimer. La somme

[1] v. nota 3, p. 167, vol. II.
[2] Winterhalden Enric, v. nota 2, p. 73.
[3] Socoteala este greşită.
[4] v. nota 1, p. 23.

www.dacoromanica.ro

est bien petite, mes chers enfants, j'en conviens; mais aussi nos moyens sont si chétifs et si maigres qu'il n'y a pas non plus moyen de vous procurer davantage. C'est le peu d'argent de mes épargnes que j'ai pu vous envoyer. Catinca Rossety [1], que vous croyez très riche, n'a pas le sou, parce que son frère ne veut pas lui en donner, pas même pour s'acheter une paire de souliers. Au point que la pauvre Catinca s'est vue forcée de demander le peu qui lui revient de la fortune de ses parents, par une pétition au Prince régnant. Cependant jusqu'à ce moment, nous n'avons vu aucun effet satisfaisant à sa pétition. Le Prince, d'ailleurs, protège beaucoup Rodolphe Rossety [2] et Dieu sait si Catinca recevra quelque chose. Ainsi, malgré la meilleure volonté qu'elle a pour venir en aide à tous ceux qui en ont besoin, pour le moment elle ne peut rien faire. Félicie, de même, n'a aucun moyen pour mettre en pratique ce que sa belle âme le voudrait. Voyez donc, mes bien chers enfants, que les bonnes intentions ne nous manquent pas, tandis que les ressources nous manquent tout à fait. Et Dieu, qui connaît le fond de nos cœurs, qu'il fasse de manière que je puisse accomplir les désirs de mon cœur et les devoirs de tout bon chrétien.

Je n'ai plus rien à vous dire, sinon que de vous assurer que votre bonne mamicoutza n'a qu'une seule pensée, qu'un seul désir et un seul espoir: celui de vous embrasser et de respirer pendant quelque temps le même air que vous.

Nous sommes à la moitié du mois de novembre et, tout bien calculé, il ne nous reste que cinq mois à passer loin les uns des autres. Ils passeront aussi comme les deux ans et demi qui viennent de se passer depuis que nous nous sommes séparés. Avec la confiance en Dieu et avec la prière envers cet être suprême et miséricordieux, on ne doit jamais désespérer de rien, ni succomber à ses souffrances. Nous devons donc espérer, puisque nous nous aimons tant et que nous avons la confiance en Dieu. En attendant, je vous embrasse, mes bien chers enfants, et je vous bénis du fond de mon âme. Que Dieu vous bénisse aussi et qu'il conserve vos jours si précieux pour votre bonne mamicoutza.

Zoé

[1] v. nota 3, p. 143, vol. II.
[2] Radu Rosetti, v. nota 2, p. 32.

www.dacoromanica.ro

248.

ANA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Mustrări de a se fi îndoit de dragostea ei. Vânzarea unei părţi din Hanul Roşu; plănuita călătorie a Zincăi C. Golescu; învoiala dintre Catinca şi Radu Rosetti. Despre răspunsul lui Ştefan C. Golescu la proclamaţia lui Barbu Ştirbey. Dorinţa ei de a citi cărţi republicane. Despre Dimitrie G. Golescu.

<Goleşti, probabil Noemvrie 1850>

Ἀγαπητέ μοι Στέφανε,

Τὸ ὑστερινὸν γράμμα σου ὁποῦ ἔλαβα, μὲ ἐσύγχησεν πολύ. Πῶς εἶναι δυνατὸν νὰ ἀμφιβάλῃς διὰ τὴν ἀγάπην μου, ὅταν ἐγὼ δὲν ἀμφίβαλα ποτὲ διὰ τὴν ἐδικήν σου! Πῶς ἠμπόρεσαις μίαν στιγμὴν νὰ στοχασθῇς, ὅτι μὲ ἀγαπᾶς περισσότερον ἀπ' ὅτι σὲ ἀγαπῶ ἐγώ! Δὲν εἶναι ὥρα τῆς ἡμέρας, ὁποῦ δὲν εἶμαι μαζύ σας. Ἡ καρδία μου κλέγει διὰ αὐτὸν τὸν μακρινὸν χωρισμόν μας, καὶ ἐπειδὴ ἄργησα μερικὸν καιρὸν νὰ σὲ γράψω, ἠμπόρεσαις νὰ ὑποθέσῃς ὅτι σὲ ἐξέχασα; Στεφανούκα μου, ἔν τέτοιον γράμμα νὰ μὴν μὲ γράψῃς πλέον, ἐπειδὴ αὐτὸ μὲ ἐπροξένησεν πολλὰ δάκρια, καὶ ἠξεύρω ὅτι ἐσὺ δὲν θέλεις διὰ νὰ κλαύσω. Τώρα ἡ μητέρα μου δὲν καταγίνεται εἰς ἄλο, παρὰ νὰ τελειώσῃ τὰς ὑποθέσεις σας διὰ νὰ ἠμπορέσῃ νὰ κάμῃ τὸ ταξίδι τὴν ἄνυξιν, πλὴν τιμὴν δὲν δείδουν οἱ ἀγορασταὶ καὶ διὰ τοὐτο δὲν ἐπούλισεν, παρὰ ἔν μικρὸν μέρος ἀπὸ τὸ χάνι. Ἐγὼ δὲν κάμνω ἀλλό, παρὰ νὰ τὴν ῥεπετάρω κάθε μερινός ὅτι πρέπει τὴν ἄνυξην νὰ κάμῃ τὸ ταξίδι διὰ νὰ σᾶς εἰδεῖ καὶ νὰ ὑσιχάσῃ τὴν ψυχήν της. Θὰ τὴν συνοδεύσῃ καὶ ἡ Κατήνκω, ἐπειδὴ ὕστερον ἀπὸ ὅλα τὰ τρεξήματα, ὁποῦ ἔκαμεν ἡ καϊμένη ἡ νενέ, ἀπεφασίσθη κατ' ἔτως νὰ δείδει ὁ Ῥάδουλος τὴν ἀδελφήν του πεντακόσια φλουριά, καὶ οὗτος ἡ κοντέσα τὰ ἔλαβεν τώρα, λοιπὸν εἶναι σύγουρι ὅτι θὰ κάμῃ τὸ ταξίδι. Ἐχθὲς μᾶς ἔγραψεν αὐτὸ τὸ καλὸν νέον, ἐπειδὴ ἡ Κατήνκω μὲ τὴν Φελησίν ἐπήγαν εἰς τὸ Βουκουρέστι διὰ νὰ ἰδοὺν τὴν Ζένκων, καὶ κατηκοὺν εἰς τὸν Γρὰντ, καὶ ἐπιστρέφουν τὰ Χριστούγενα ὅλοι μαζύ. Τὸ βλέπεις ὅτι ἡ φαμιλία μας ὀλιγόστευσεν πολὺ εἰς τὸν ἀριθμόν.

Στεφανούκα μου, μὲ ἄρεσεν πολὺ, τὴν ἀπόκρισιν ὁποῦ ἔκαμες εἰς τὴν προκλαμάτζιαν τοῦ Αὐθέντου μας, καὶ δὲν ἠμπορούσαις νὰ τὸν εἰπεῖς περισσότεραις ἀλείθειαις ἀπὸ ὅσαις τὸν εἶπες, πλὴν μὲ δείδεις τὴν ἄδιαν νὰ σὲ εἰπῶ, ὅτι μόνον ἡ λέξεις τὸ τζοκόϊ δὲν εἶχεν τὸν τόπον του, ἐπειδὴ τὸ ὅλον εἶναι πολλὰ σεριόζον, καὶ δὲν εἶμαι μήτε συνηθησμένη νὰ ἀκούσω ἀπὸ τὸ στώμα σου νὰ εὔγῃ μίαν τοιαύτην λέξιν. Ἀπὸ τὰ βιβλία ὁποῦ μᾶς γράφεις ὅτι διαβάζεις, βλέπω ὅτι εἶσαι ἀπὸ τοὺς κόκινους ῥεπουβλικάνους, ἐπειδὴ ἔτζι μὲ φαίνεται ὅτι τοὺς λέγουν.

www.dacoromanica.ro

Πρέπει νὰ ἠξεύρεις ὅτι ὁ ἄνδρας μου ἐπαρακάλεσεν τὸν Βίντερχαλδ διὰ νὰ τὸν φέρῃ τὰ συγράματα αὐτῶν τῶν δύο ρεπουβλικάνων, πλὴν ὡς φαίνεται δὲν ἠμπόρεσεν νὰ τὰ φέρῃ. Μὲ κακοφαίνεται πολύ, ἐπειδὴ ἐπιθυμούσα νὰ τὰ διαβάσω, μάλιστα ἐδὼ εἰς τὴν ἐξοχήν, ὁποῦ ἔχω ἀρκαιτὸν καιρόν.

Τὸν Νικολάκην ἐξ ψυχῆς κατὰ φιλῶ καὶ θέλω τὸν γράψῃ μὲ δεύτερην ὀκαζιόνε.

Ἂν βλέπεις τὸν Τάκην, εἰπέ τον νὰ μὴν μᾶς ξεχάσῃ, ἐπειδὴ ἐμεῖς ὅσαις φοραῖς ὁμιλοῦμεν διὰ ἐσᾶς, ἐμβαίνει καὶ ὁ Τάκης εἰς τὸν ἀριθμόν, καὶ ἐνθυμούμασθαι μὲ μεγάλην εὐχαρίστισην τὰ ὅσα τὸν ἔκαμναν αἱ ἐξαδέλφαις του, καὶ αὐτὸς πόσιν ὑπομονὴν εἶχεν, καὶ μὲ πόσιν καλοσίνην τὰ ἐδέχετο. Παύω ἐπειδὴ ἐκεῖνος ὁ καιρὸς μὲ φέρνει τὰ δάκρια εἰς τὰ μάτια. Γράψε μας ἐνίοτε διὰ τὴν Κάτην πῶς εἶναι.

Μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ, ἡ ἀδελφή σου.

Ἄννα

<*Goleşti, probabil Noemvrie 1850*>

Iubite Ştefan,

Ultima scrisoare pe care am primit-o dela tine m'a supărat grozav. Cum poţi să te îndoieşti de iubirea mea, când eu niciodată nu m'am îndoit de a ta? Cum ai putut un moment să-ţi închipui că tu mă iubeşti mai mult decât te iubesc eu? Nu trece niciun ceas din zi în care să nu fiu cu voi. Inima mea plânge pentru această îndelungată despărţire a noastră; şi fiindcă am întârziat puţin să-ţi scriu ai putut să-ţi închipui că te-am uitat? Ştefănucă, să nu-mi mai scrii o astfel de scrisoare, fiindcă aceasta mi-a pricinuit multe lacrimi; şi eu ştiu că tu nu vrei să plâng. Mama nu se ocupă acum cu altceva decât cu afacerile voastre, caută să le termine pentru a putea face călătoria în primăvară, însă cumpărătorii nu dau preţ şi pentru acest motiv n'a vândut decât o mică parte din han. Eu nu fac altceva decât să-i repet zilnic că trebue să facă în primăvară călătoria, ca să vă vadă şi să se liniştească. O va întovărăşi şi Catinca[1], fiindcă după toate alergăturile pe care le-a făcut săraca mama, s'a hotărît ca Radu[2] să dea surorei sale câte cinci sute de galbeni în fiecare an şi, astfel, contesa[3] i-a primit acum şi prin urmare e sigură că va face călătoria. Această noutate plăcută ne-a scris-o ieri, căci Ca-

[1] Catinca Rosetti.
[2] Radu Rosetti, v. nota 2, p. 32.
[3] Epitetul *contesă* se adresează, în ironie, Catincăi Rosetti.

www.dacoromanica.ro

tinca şi Felicia s'au dus la Bucureşti să vadă pe Zinca [1]; locuesc la Grant şi se reîntorc cu toţii de Crăciun. Vezi că familia noastră s'a micşorat mult la număr!

Ştefănucă, mi-a plăcut mult răspunsul [2] pe care l-ai făcut la proclamarea Domnului nostru; nu puteai să-i spui mai multe adevăruri decât i-ai spus; însă dă-mi voe să-ţi spun că numai cuvântul ciocoiu nu era la locul lui, fiindcă tot răspunsul este prea serios şi nici nu sunt obişnuită să aud ieşind din gura ta un astfel de cuvânt. Din cărţile pe care ne scrii că le citeşti văd că faci parte dintre republicanii roşii, fiindcă aşa mi se pare că îi chiamă. Trebue să ştii că soţul meu a rugat pe Winterhalder [3] să-i aducă operele acestor doi republicani; după cum se vede însă, n'a putut să i le aducă. Imi pare foarte rău, fiindcă doream să le citesc şi mai cu seamă aici la ţară, unde am destul timp.

Pe Nicolache îl sărut din suflet şi îi voiu scrie cu alt prilej.

Dacă vezi pe Tache [4], spune-i să nu ne uite, fiindcă noi ori de câte ori vorbim de voi, intră şi Tache în număr, şi amintim cu mare plăcere de tot ce îi făceau verişoarele lui şi câtă răbdare avea el şi cu câtă bunătate le primea. Incetez, fiindcă amintirea acelui timp îmi aduce lacrimi în ochi.

Scrie-ne câteodată cum o mai duce Caty [5].

Te sărut dulce de o mie de ori; sora ta.

Ana

249.

ALEXANDRINA-LUŢA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Bucuria la primirea scrisorilor lui şi mulţumirea ei de a fi la Goleşti, loc de odihnă şi reculegere în mijlocul suferinţii generale din ţară. Despre găzduirea, la Goleşti, a văduvei unui polonez Condrafski, căzut în războiul din Ungaria. Ştiri despre vieaţa de familie dela Goleşti.

Goleşti, 21 novembre 1850 a. s.

Mon cher néné Stephane,

Nous avons eu une surprise bien agréable hier, lorsque nous avons reçu votre lettre, car nous sommes privés depuis

[1] Zoe Grant (născută Racoviţă).

[2] Golesco Stephan, *Un mot sur le manifeste de M. Stirbey, prince régnant de Valachie*, f.l. şi d. (Paris, 1850, pp. 12).

[3] v. nota 2, p. 73.

[4] Dimitrie G. Golescu, v. nota 1, p. 180, vol. II.

[5] Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, vol II.

www.dacoromanica.ro

longtemps de ce bonheur. Comment vous décrire, mon bien bon oncle, les sentiments que j'éprouvais en parcourant des yeux votre lettre qui est si pleine de l'amitié et du souvenir que vous nous portez? Les paroles seraient impuissantes pour exprimer le bonheur que j'éprouve de voir qu'au milieu des affaires toutes politiques qui vous occupent, vous trouvez un instant à consacrer au souvenir de vos nièces qui ont eu le bonheur de trouver la tranquillité et la solitude au milieu du tourbillon du monde. Golesti a été pour nous ce qu'une oasis fraîche et verdoyante l'est pour la caravane exténuée de fatigue et que la soif dévore, qui parcourt le désert; de quelque côté qu'elle tourne ses regards, l'horizon ne lui présente que tristesse et désolation, un seul point paraît être plus souriant dans cette nature morte; elle s'y dirige avec empressement et adresse ses actions de grâce au Créateur, car elle vient de rencontrer une oasis qui l'abritera sous son ombrage. J'espère que cette oasis dans le désert que nous présente maintenant notre malheureux pays nous ne la quitterons pas de longtemps et qu'elle abritera, au contraire, les voyageurs qui, comme nous, recherchent la solitude.

Nous avons chez nous maintenant une dame hongroise que les malheurs ont réduite à une cruelle extrémité: à l'entendre raconter ses malheurs et les horreurs dont elle a été témoin dans la guerre de Hongrie, c'est à vous faire dresser les cheveux sur la tête: son mari, qui a péri à la dernière bataille de Hermaunstadt, s'appelait Condrafski, polonais d'origine. Figurez-vous que cette pauvre femme a dû le chercher parmi des monceaux de cadavres et le trouver lui-même horriblement mutilé; elle eut cependant le courage de ne pas succomber à cette vue et entra dans notre pays, où un travail honorable l'a soutenue jusqu'à present. Dès que nous l'avons connue, nous l'avons accueillie chez nous et nous tâchons de lui faire oublier ses malheurs passés. Il faut savoir que c'est une brave; elle a suivi son mari dans toutes les guerres et a reçu même une blessure à Pichki[1]. Et comme pour souffrir tous les malheurs qu'occasionnent les guerres civiles, elle voyait aux premiers rangs de l'armée ennemie son père et ses frères qui combattaient contre les Hongrois.

[1] Piski = Simeria (lângă Deva), unde în August 1848 Ungurii au fost înfrânți de Ruși.

www.dacoromanica.ro

Mais je m'aperçois, cher oncle, que j'achève ma lettre sans vous avoir rien dit de la famille. Mes sœurs sont allées passer deux mois avec Zoé [1] et ne reviendront que pour les fêtes de Noël; aussi leur départ a laissé un vide dans notre société, qui est bien loin d'être nombreuse; mais comme nous sommes toujours occupées ou par des ouvrages ou par quelque lecture intéressante, nous ne nous apercevons pas tant de leur absence. Nous sommes tous bien portants. Grand'maman est occupée pendant presque toute la journée à soigner des fleurs qui sont de toute beauté.

Adieu, je vous embrasse ainsi que mon cher néné Nicolas de tout mon cœur. Si vous avez des nouvelles de Caty [2], je vous supplie de nous en donner aussi, car nous sommes tous sans recevoir un mot d'elle.

Votre toute dévouée,
Alexandrine

250.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre irosirea averii lui în lupta pentru binele ţării şi al celor nevoiaşi. Greutăţile vânzării terenurilor dela Belvedere în proces cu vecinii şi a moşiilor Berivoeşti şi Chiţeşti. Intârzierea vânzării Hanului Roşu. Chestiuni băneşti. Despre censurarea unor scrisori şi despre manifestul lui Barbu Ştirbey şi răspunsul lui Ştefan C. Golescu.

Goleşti, le 3 décembre 1850

Cher Étienne,

Oublions le passé. Ce qui est fait est fait, dit-on! Maintenant, ce qui s'agit de faire c'est de nous occuper sérieusement à remédier au mal du présent, car les regrets du passé ne nous serviront en rien absolument. D'ailleurs, quels sont ces grands torts que tu t'exagères peut-être en te les donnant? Un argent dépensé inconsidérément et pour des choses dont tu aurais pu te dispenser de faire la dépense, j'en conviens avec toi qu'on doit le regretter un peu. Mais a-t-il été dépensé pour une mauvaise action? Non! j'en suis sûre que non, car je connais mes enfants aussi bien que le fond de mon cœur et tu n'avais pas besoin de tant de justifications pour me con-

[1] Zoe Grant (născută Racoviţă).
[2] Caty G. Golescu.

www.dacoromanica.ro

vaincre de la vérité. Eh! bien, mon bon enfant, une fois que ta conscience ne te reproche pas avoir fait aucune mauvaise action, en dépensant cet argent, une fois qu'au contraire, tu sais que la plus grande partie a été employée pour faire du bien à ceux qui en manquaient tout à fait, tu ne dois plus tant regretter la perte de ta fortune et tu dois trouver dans le souvenir du bien que tu as fait la consolation des privations que tu en éprouveras. Outre cela et heureusement vous n'êtes pas mariés, pour craindre une mauvaise position laissée après vous à vos enfants. Le peu donc qu'il vous restera de votre fortune vous sera suffisant pour la vie de garçon que vous mènerez. Et si vous aurez à regretter quelque chose, ce sera le peu de bien que vous ne pourrez plus faire, ni pour votre pays, ni pour tant d'autres circonstances imprévues que le temps amènera. Mais je reviens à ce que je dis plus haut: oublions le passé et occupons-nous du présent.

Tu me dis, cher Étienne, de vendre vos trois petites terres et par petits lots. Je te répondrai que j'ai pensé à cela avant que tu <ne> me l'aies écrit, mais une grande difficulté se présente à son exécution. C'est que la terre de Belvedere nous ne pourrons pas vendre, vu que nous sommes en procès avec les voisins et que si je dis un mot pour la vendre, ils protesteront et alors je serai obligée de subir le cours d'un procès, ce qu'il ne nous convient nullement dans l'état où se trouvent actuellement nos intérêts. Quant à Kitzesti et Berivoesti, je puis le faire, mais il faut, avant, aligner et séparer leurs limites des territoires qui les avoisinent et savoir, après, combien de stângini nous en avons et à combien nous pouvons les vendre. Tout cela peut parfaitement se faire, mais tout cela demande beaucoup de temps et de dépenses et malheuresement l'un et l'autre nous manquent. Une autre difficulté se présente encore: c'est que la terre de Golesti est affermée, comme vous savez, pour plusieures années, de manière que notre fermier a devant lui quatre ans encore et pour l'indemniser après la vente de ces terres, nous aurons beaucoup de tracas et de casse-tête avec lui, car toutes nos petites terres sont affermées ensemble avec la terre de Golesti. Néanmoins, j'ai déjà fait dire à plusieurs que nous voulons vendre les deux terres de Kitzesti et Beri-

www.dacoromanica.ro

voesti et nous verrons. Tout l'emplacement de notre hano n'est pas encore vendu. Ne pouvant rester plus longtemps à Bucharest, j'ai chargé Mr. Grégoire Philippesco de s'occuper de cette vente en m'avertissant toutes les fois que les acheteurs se présenteront <et> du prix qu'ils auront donné. Et depuis, une seule fois il m'a fait savoir que quelqu'un voulait acheter tout le reste de l'emplacement, mais le prix qu'il a offert étant très médiocre, je n'ai pas voulu le donner. La même chose m'est arrivée tout le temps que j'ai été à Bucharest ; beaucoup d'acheteurs mais peu de prix. Et cependant, tous ceux que j'ai consultés, parmi lesquels il y en avait plusieurs négociants qui s'y entendent mieux que nous autres, m'ont dit que moins de neuf milles ducats je ne dois pas vendre, parce que ce serait dommage. Eh bien ! J'ai voulu le donner pour 8400 ducats, d'après la distribution que j'ai faite en petites parties, et je n'ai pas pu non plus vendre qu'une partie. Le résultat de tout ceci est que nous devons attendre.

Jusqu'à présent je n'ai pas reçu le fondé de pouvoir de vos frères et s'ils ne me l'envoient pas, sachez que je ne pourrai plus rien vendre, car le tribunal de commerce s'oppose à ce qu'il finisse toutes les formalités de la vente avant d'avoir les deux signatures de vos frères. Et pour la partie vendue de notre emplacement, j'ai dû donner ma signature, en me mettant responsable de payer l'argent avec usure à l'acheteur, au cas où mes deux fils cadets ne reconnaîtront pas la vente. Ainsi, si un nouvel acheteur se présente, je ne pourrai rien faire avant d'avoir entre mes mains leurs signatures.

Maintenant, il me reste à te répondre à la lettre datée du 10 novembre, laquelle devait compléter la précedente. Tu veux, cher Téfanika, qu'après avoir payé toutes nos dettes, que je prenne avec moi les quatre mille ducats qui resteront en disponibilité et que, après, je parte pour Paris, où je pourrais apprendre la destination que vous <les> quatre frères leur faites. Mais c'est une mystification au dernier degré et ma curiosité de femme ne saurait pas endurer les six mois de temps qu'elle a devant elle jusqu'à l'heure du dénouement. Et même après mon arrivée à Paris je risque de ne pas apprendre la vérité, à cause de tous ces doux baisers que vous me promettez. De manière que la mystification peut durer

www.dacoromanica.ro

à l'infini. Ainsi, de grâce, veuillez, mes chers petits discrets, m'apprendre dès à présent ce que vous voulez en faire de ces quatre mille ducats. Car, sans cet aveux, il est possible que je ne fasse rien pour me les procurer, s'il est possible, et les avoir avec moi à mon départ.

Tu m'écris, Étienne, que plusieurs de mes lettres te sont parvenues ayant le cachet dérangé et j'ai été très désagréablement surprise à cette nouvelle. Je parlerai pour cela à Grant, qui voit très souvent Mr. le consul d'Autriche [1] et, de cette manière, nous serons mieux écoutés et servis qu'en m'adressant moi-même à ce consul que je ne connais pas. Tu as oublié cependant d'inclure dans ta lettre une enveloppe de mes lettres pour que la preuve de ce que j'avancerai soit plus évidente.

J'ai reçu les trois réponses au manifeste de Monsieur Stirbey [2], comme tu lui dis. En effet, ce malheureux manifeste lui a fait plus de tort que ses ennemis n'auraient pu lui faire de mal, car le prince Stirbey se déclare par là et ouvertement le très humble et très sincère agent de la Russie et cet acte est tout à fait contraire à ses propres intérêts, car ni l'Europe civilisée, ni la Turquie, ni ses compatriotes qui aiment véritablement leur pays ne peuvent pas approuver ce manifeste tout à fait contraire aux intérêts du pays et aux siens propres, de manière que ce pauvre prince s'est rendu ridicule et très impolitique aux yeux de tout le monde. Quant au commissaire turc [3], il ne faut pas lui imputer le tort d'avoir consenti à la publication de ce manifeste. J'ai eu l'occasion de le voir après ce trait de bravoure de Stirbey et il était très peiné de ce qui venait d'arriver. En l'interrogeant sur cela, il m'a avoué qu'on ne lui a fait connaître le papier qu'après avoir été mis sous presse. Il en a été indigné et il a fait à Son Altesse une scène des plus belles. Mais c'était trop tard.

Je t'embrasse et je te bénis comme toujours. *Zoé*

P. S. — La leçon que tu donnes au Prince est admirable, mais tu as oublié que je suis dans le pays et que par conséquence elle peut me nuire

[1] Anton de Laurin, care succede, în 1850, lui Casimir de Timoni, ca agent şi consul general al Austriei în Ţara Românească.

[2] Probabil «*Epistolele*» (3) lui C. A Rosetti către Barbu Ştirbey (1850).

[3] Achmet Vefyk Effendi, v. nota 1, p. 20.

www.dacoromanica.ro

251.

FELICIA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Sărbătorirea, mai tristă acum, a zilei de Sf. Ana. Vesteşte reîntoarcerea ei şi a surorilor la Goleşti, pentru sărbătorile Crăciunului.

Bucarest, le 9 décembre 1850

Mes très chers oncles,

Pourvu que vous n'ayiez pas tout à fait oublié notre ancien calendrier, ou pour peu que vous regardiez la date de cette lettre, vous vous souviendrez qu'aujourd hui c'est le jour de la sainte Anne, très vénéré dans la famille [1] et que nous attendions toujours avec impatience; nous le fêtons encore avec bonheur, mais il n'y règne plus cette joie et cette gaîté qui faisaient les plus grands frais de la réunion.

Vous serez bien étonnés de voir que je vous écris de Bucarest, mais que voulez-vous? La pauvre Zoé [2] était si seule que nous n'avons pu nous dispenser, Catinka [3] et moi, d'aller lui faire une petite visite; dans quelques jours nous retournons tous à Golesti pour les fêtes de Noël, où nous fêterons au grand complet l'anniversaire du bien heureux St. Étienne.

A propos, comment vont nos chers projets? en faites-vous de jolis? Moi, à vrai dire, j'en fais quelques fois d'extravagants. Si Dieu et Mr. Colquhoun le veulent, vous aurez au printemps une petite partie de votre famille auprès de vous; alors, vive la joie et le bonheur de se revoir! Il n'existera pas sur toute l'étendue de la terre d'être aussi parfaitement heureux que nous. Madame Campineano [4] me charge de la rappeler amicalement à votre souvenir. Nous avons reçu vos dernières lettres le jour de la St. Nicolas; nous nous sommes tristement embrassés, car nous étions bien seuls et la ville retentissait de coups de canons.

Adieu, je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur ainsi que mes chers cousins et ma bonne Caty [5].

Félicie

---

[1] Ziua mamei ei, Ana Racoviţă.
[2] Zoe Grant.
[3] Catinca Rosetti:
[4] Probabil Safta Câmpineanu, v. nota 4, p. 108, vol. II.
[5] Dimitrie şi Al. G. Golescu-Arăpilă şi Caty G. Golescu.

www.dacoromanica.ro

252.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre pierderea unor scrisori trimise la Paris. Ştiri despre soţia sa, « mica republicană ». Călătoria proiectată la Paris şi Londra, pentru marea Expoziţie. Presa engleză şi Principatele dunărene. Svonuri despre evacuarea, în primăvară, a ţărilor române de către Ruşi.

Bucarest, le 20 décembre 1850

Cher ami,

. . .[1] Je ne conçois pas comment il s'est fait que vous n'ayez pas reçu, pendant un si long laps de temps, des nouvelles de votre famille. Je ne me rappelle pas les dates dans ce moment, mais je sais fort bien que je vous ai expédié à plusieures reprises et à des intervalles assez rapprochés, des lettres de la grand'maman. Ces lettres étaient toutes à votre ancienne adresse: rue Notre-Dame des Victoires où, bien sûr, malgré votre changement de domicile, vous serez allés vous enquérir s'il n'y avait pas de lettres pour vous. Ce serait vraiment étrange que nos lettres d'ici se perdissent, tandis que les vôtres nous parviennent régulièrement et intactes. Il se peut aussi sans doute qu'il en soit autrement, mais alors je confesse que je ne comprends pas le mystère.

Toute votre famille se porte bien. Félicie et Catherine Rossetti[2] sont avec nous depuis près d'un mois et contribuent par leur présence à sevrer Zoé, pour ainsi dire, de la peine de séparation de sa famille. Je crois pouvoir vous assurer que la petite Créole n'est pas tout à fait malheureuse dans sa nouvelle position d'épouse, malgré qu'elle soit loin de sa famille et malgré qu'elle ait pour mari un Anglais. Cependant, je pourrais, malgré les apparences et mes espérances, me tromper à cet égard. Quoi qu'il en soit, je puis affirmer de la manière la plus positive que depuis notre mariage je suis le plus heureux des mortels et que nonobstant mes opinions politiques (que la République de Golesti considère comme très suspectes), je me réjouis de la Révolution qui m'a procuré l'occasion de chercher et trouver une petite Républicaine qui par son affection m'a placé au nombre des

[1] Câteva rânduri suprimate.
[2] Felicia Racoviţă şi Catinca Rosetti.

www.dacoromanica.ro

élus. Nous espérons toujours que le retour, au printemps, de Mr. Colquhoun nous permettra de vous surprendre à Paris et vous enlever pour huit jours à Londres pour assister à la grande Exhibition.

Je crois devoir vous prévenir, cher ami, que le presse anglaise s'occupe actuellement des Principautés danubiennes et que l'on a déjà publié dans « Colburn's New Monthly Magazine » (numéro du mois de novembre) la première d'une série d'articles qui doivent paraître dans cette revue sur les Provinces. Je vous conseille donc de vous procurer cette revue, <ce> que vous pouvez faire chez Galignani; car vous y trouverez les intérêts du pays représentés dans leur meilleure et vraie position et d'une manière et d'un style à attirer toute l'attention du public anglais. J'espère que vous m'en parlerez après les avoir lus.

Des rumeures qui nous parviennent de tout côté nous font espérer que l'évacuation définitive des deux armées d'occupation s'effectuera sans faute au printemps prochain. Vous dire que j'y crois, suffira pour donner un baume à votre cœur, car jusqu'ici j'ai été d'un scepticisme atroce sur le compte de la retraite des troupes des Provinces. Rappelez-moi bien affectueusement au souvenir de votre frère Nicolas et croyez-moi toujours, cher ami,

Votre tout dévoué
E. Grant

253.

ZOE GRANT CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Mulţumirea ei la primirea scrisorilor lor şi bucuria la gândul plecării, pentru sărbători, la Goleşti. Despre amărăciunea ei la Bucureştii cu trupe ruseşti şi obligaţiuni protocolare. Proiectata călătorie la Paris şi Londra, la Expoziţie, unde va fi reprezentată şi industria valahă.

Bucarest, le 21 décembre 1850

Mes très chers oncles,

Je me fais précisément les mêmes reproches que vous depuis environ cinq mois, car j'avoue à ma grande honte qu'il y a plus de cinq mois que je ne vous ai écrit. Il me serait très difficile de vous dire comment cela s'est fait; je viens seulement de me réveiller d'un long sommeil (bien doux

www.dacoromanica.ro

à la vérité) et je me souviens que j'ai manqué envers tout le monde et que je dois réparation, mais réparation prompte et qui me remette dans ses bonnes grâces. Là-dessus, arrivèrent vos deux lettres; ce jour-là justement j'avais une migraine très forte et qui me retenait au lit, mais après qu'Effy [1] me lut vos lettres, elle disparut comme par enchantement..... [2] Vos lettres m'ont rendue bien heureuse; tout le passé s'est déroulé à mes yeux (en imagination, bien entendu) et je me suis dit: de combien j'aurais été plus heureuse si vous aviez été ici dans ce moment, que de folies nous aurions fait dans mon petit salon, qui ne retentit maintenant que des cris et des rires de Félicie et de Catherine qui sont venues passer quelques semaines chez nous jusqu'aux fêtes de Noël, lorsque nous nous rendrons tous à Golesti pour passer les fêtes là; j'attends ce moment avec beaucoup d'impatience pour reprendre un peu, car Bucarest a réussi à me rendre, au bout de deux mois, jaune-verte; aussi je soupire de plus belle après mon village chéri où j'étais aussi libre que l'air et où je me promenais tous les jours un bon bout de chemin. Tout cela me manque ici et j'ai par-dessus le marché l'agrément de voir des casques et d'autres figures qui ne me sont pas moins agréables; ma position me force à plier la fierté à certaines convenances et à faire, comme vous le dites, néné Nicolas, mais dans un tout autre sens, des choses à contre cœur, telles sont certaines visites cérémonieuses ou des dîners ou des bals où la femme d'un représentant ne peut pas se dispenser d'y aller. Effy m'a promis de me dispenser autant que possible de cette corvée; aussi j'espère que l'hiver passera sans que la société ait l'honneur de me compter bien souvent parmi ses membres; mais si parfois ce malheur devient indispensable, vous pouvez vous attendre à ce que Zoé se montre aussi fière, aussi écrasante que sa petite personne le lui permettra et aussi, Dieu aidant, je verrai arriver le printemps et alors « vogue la nacelle » en droite ligne sur Paris, si Mr. Colquhoun ne nous joue encore quelque mauvais tour; j'espère que nous partirons en même temps que grand' maman, Félicie et Catherine (qui, par parenthèse, a main-

[1] Effingham Grant.
[2] Câteva rânduri suprimate.

www.dacoromanica.ro

tenant 500# par an); de Paris nous nous rendrons tous à Londres pour l'Exposition; à propos d'exposition, savez-vous que l'industrie valaque figurera à l'Exposition? Le Prince a institué une commission spéciale pour cela et Nicolas Baliano [1] figure parmi ses membres; il nous a déjà dit qu'il enverra des bougies, du drap et du borangik valaque; attendez-vous donc à admirer ces beaux objets.

Ma page est finie; ainsi je vous dis adieu et au revoir bientôt. Si vous voyez Caty et Démètre [2], rappellez-moi à leur souvenir et dites à Caty que la semaine prochaine je lui écrirai. Je vous embrasse bien tendrement. *Zoé*

254.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre întârzierea unor scrisori. Ştiri dela Goleşti despre familie şi glume pe seama lui Effingham Grant, «diplomatul». Bucuria ei la gândul călătoriei împreună cu Felicia Racoviţă şi Elena Sc. Filipescu la Paris. Despre întârzierea vânzării Hanului Roşu.

< Bucureşti, Decemvrie 1850 >

Mes très chers oncles,

Je suis très étonnée de voir que vous vous plaignez de notre silence. Comment se fait-il que vous ne recevez pas aussi exactement nos lettres que nous les vôtres? À ce qu'il paraît, c'est votre déménagement qui <en> est cause. Cherchez à votre ancienne demeure, vous en trouverez pour sûr plusieurs paquets à votre adresse, car avant notre départ de Golesti nous vous avons toutes écrit et, depuis, la bonne grand'maman ainsi que les cousines nous ont envoyé encore deux fois des lettres pour vous, que nous nous sommes empressées de vous envoyer. Mes très chers oncles, ne soyez pas inquiets, car toute la famille se porte parfaitement bien, nous recevons des lettres de Golesti et on nous dit qu'elles font des longues promenades, car nous avons un hiver adorable. Nous autres, il est vrai, nous n'avons pas pu profiter de ce beau temps, à cause de Grant qui a eu un éresypèle qui l'a forcé de garder

[1] Nicolae Gr. Băleanu (n. 1801 † 1868), fiul al doilea al lui Grigore banul (n. 1770 † 1842) şi al Mariei Brâncoveanu († 1837). A fost căsătorit cu Irina Văcărescu şi este părintele Ecaterinei Gh. Gr. Cantacuzino († 1923) şi al Mariei Blaremberg.

[2] Caty şi Dimitrie G. Golescu.

www.dacoromanica.ro

la chambre plus de trois semaines. Mais depuis deux jours il a commencé à sortir et s'en trouve parfaitement bien.

Mes chers oncles, monsieur le diplomate[1] est tout aussi fou qu'un de nous autres et quoiqu'il ne fait que nous vanter l'héroïsme de sa nation, quand nous voulons l'attaquer il se met à crier comme un Juif. Il implore le secours ou de Zinca[2] — c'est ainsi qu'il l'appelle — ou bien de grand'maman et de la maman; en vrai poltron il nous craint, mais nous autres, en sœurs généreuses, nous lui faisons grâce avant qu'on ne vienne à son secours. Pourquoi n'êtes-vous pas avec nous pour jouir de nos folies? De combien ne serions-nous pas plus heureuses! Mais il faut espérer que le printemps prochain nous n'aurons plus le guignon comme le printemps passé. Pensez que Charles[3] a décidé de donner aussi quatre cents ducats à notre Hélène[4] pour qu'elle vienne avec nous vous voir. Que Dieu fasse qu'il ne change pas de résolution; et Félicité[5], mon amie, sera aussi avec nous. Comme nous serons heureuses! Mais d'après ce que Mr. le diplomate nous fait espérer, il est possible que nous nous voyons tous dans le pays. Que Dieu le veuille.

La vente du *han* ne peut se faire à cause *de ceux de Brousse*, qui n'envoient pas le fondé de pouvoir que grand' maman leur demande; j'en suis désolée, car notre voyage dépend beaucoup du Han Rochou.

C. Rosetti

255.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Socoteli băneşti. Moartea lui Mihail Dim. Ghica şi înapoierea lui Al. Dim Ghica în ţară. Pregătiri pentru găzduirea lui. Despre eventuala plecare a Zincăi C. Golescu la Paris.

<Goleşti, probabil Decemvrie 1850>[6]

...[7] Voici, mes chers enfants, le compte des 500 # reçus de la commission des hôpitaux, 250 # ont été compris dans

[1] Effingham Grant.
[2] Zoe Grant.
[3] Scarlat N. Filipescu-Şarloti, soţul Elenei Racoviţă, v. nota 1, p. 61, vol. II.
[4] Elena Sc. Filipescu (născută Racoviţă), v. nota 1, p. 61, vol. II.
[5] Felicia Racoviţă.
[6] Pentru datare, v. nota 1, p. 155: moartea lui Mihail Dimitrie Ghica († 26 Noemvrie 1850).
[7] Începutul lipseşte.

www.dacoromanica.ro

le compte-rendu de votre revenu 1850, lequel je crois vous l'avoir envoyé quand je vous ai envoyé l'argent. Des 250 # reçus également de la commission pour l'année 1849, il faut soustraire les 2000, deux mille, piastres que la commission a retenus pour le paiement de la contribution imposée sur les propriétaires. Le reste de la somme qui fait en piastres 5875 a été comptée à l'épitropie pour payer les intérêts de l'argent que nous lui devions. C'était pour l'année 1848, quand étant tous nous autres absents, l'épitropie n'a pas été payée. Et ce n'est qu'après mon retour de Constantinople que j'ai payé cet argent. Nicolas, la traite de 2780 que tu devais à Mrs Rosetti et Winterhalder a été payée au terme indiqué et je te préviens pour que tu le saches.

Je ne sais si on vous a annoncé la mort de Michel Ghica [1]; dans vingt quatre heures il a été mort d'une indigestion. Quelle mort honteuse! ce pauvre homme est mort comme il a vécu. Il paraît que pour cette raison ou pour d'autres le prince Ghica [2] s'est décidé à rentrer dans son pays. On a déjà préparé pour son arrivée la maison de Pascani. Mme Blaremberg [3] prépare aussi sa maison pour le recevoir. Je suis charmée de le revoir, car je compte y aller avant mon départ pour Paris, si ce départ se réalise néanmoins; et si vous me demandez: pourquoi pas? je vous répondrai: pour bien de parce que! et la première des raisons sera tout à fait comme celle de ce capitaine qui, à la demande que son général lui a faite pourquoi lui, capitaine, n'a pas résisté aux attaques de l'ennemi, a répondu: pour bien des raisons et la première de toutes c'était parce qu'il n'avait pas de la poudre à canon. Il vous suffit de vous dire que j'ai été obligée de payer 600 # de dettes, de mon revenu de l'année 1851.

Je vous embrasse et je vous bénis du fond de mon cœur.

Zoé

---

[1] Mihail Dimitrie Ghica (n. 1792 † 26 Noemvrie 1850), frate mai mare al Domnitorului Al. Dim. Ghica, din a doua căsătorie a părintelui său Dimitrie Ghica, marele ban (n. 1718 † 1807), cu Elena Razu († 1831). Mare postelnic (1822), mare vornic (1824), mare ban (1837). Căsătorit la 1836 cu Ecaterina Ion Faca († 16 August 1853), sora lui Manolache Faca, despre care s'a vorbit mai sus. Este tatăl Dorei d'Istria, v. nota 4, p. 223, vol. II.

[2] Al. Dim. Ghica.

[3] Pulcheria (Profira) Blaremberg, v. nota 3, p. 84, vol. II.

www.dacoromanica.ro

256.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Fericirea ei la primirea urărilor fiilor săi. Evocarea amintirilor trecutului şi voinţa ei de a îndura suferinţele prezentului, în nădejdea unui viitor mai bun. Sfaturi către copii de a-i urma exemplul; urări pentru împlinirea gândurilor lor. Binecuvântarea ei pentru anul 1851 şi urarea de a-i revedea în patrie. Despre întârzierea scrisorilor. Judecata ei asupra lui Barbu Stirbey.

Goleşti, 31 décembre 1850

Mes bien chers enfants!

Vos lettres de félicitations que je viens de recevoir et qui sont si tendres et si pleines d'affection, en les lisant nous ont fait verser à toutes bien des larmes. Elles ont porté notre pensée vers un temps bien heureux et bien loin de nous, dont le souvenir est plein de charme pour toute notre famille, mais, en même temps, il est aussi bien déchirant pour le cœur d'une mère et d'une sœur qui savent autant aimer que souffrir. Je ne tâcherai donc pas, mes bons enfants, de vous décrire avec quel amour ont été accueillis les baisers des félicitations que vous nous envoyez dans vos lettres, ni les demi-mots entrecoupés des larmes et des soupirs que nos cœurs vous renvoyaient par la pensée pour vous remercier de tant d'affection que vous portez à toute votre famille. Je ne tâcherai, dis-je, d'en faire le tableau, car toute description serait bien faible pour tracer sur ce papier tout ce qui se passait en moi dans ce moment de triste souvenir où tout un passé de bonheur et de joie se retraçait devant mes yeux pour me faire sentir davantage le trist<e> état du présent.

Mais à quoi bon nous at <t> rister mutuellement? Cela ne nous consolera pas des coups que la destinée s'est plu à nous frapper. Le mieux est de supporter avec courage toutes les calamités destinées au genre humain et de montrer par là que si l'homme est fait pour souffrir, il est aussi doué, par son Créateur, de toute la force d'âme nécessaire pour lutter dans l'adversité contre le malheur qui lui est destiné et d'en triompher. Armée donc de l'espoir dans la Providence, je ne crains pas les coups de la cruelle destinée et je <me> dis: celui qui m'a crée et qui me punit momentanément pour mes fautes, saura plus tard adoucir mes maux. Ainsi, mes chers enfants, suivez mon

www.dacoromanica.ro

Golesti le 31 decembre 1890

Mes bien chers enfants! vos lettres
des félicitations que je viens de recevoir
et qui sont si tendres et si pleines d'affec-
tion; en les lisant, nous ont
fait verser, à toutes, bien des lar-
mes. Elles ont porté notre pensée
vers un temps bien heureux et bien
loin de nous, dont le souvenir est
plein de charme pour toute notre
famille, mais en même temps, il est
aussi bien déchirant pour le coeur
d'une mère et d'une soeur qui savent
autant aimer que souffrir. Je
ne tacherai donc pas, mes bons en-
fants, de vous décrire, avec quels
amour ont été accueillis les baisers
des félicitations que vous nous en-
voyez dans vos lettres, ni les
deux mots entre coupés des larmes
et des soupirs que nos coeurs vous
renvoyaient par la pensée, pour
vous remercier de tant d'affection
que vous portez à toute votre

www.dacoromanica.ro

famille. je ne tacherai dès-je d'en faire le tableau car toute description serait bien faible pour tracer sur le papier tout ce qui se passait en moi dans ce moment de triste souvenir où, tout un passé de bonheur et de joie se retraçait devant mes yeux pour me faire sentir davantage le triste état du présent. Mais à quoi bon nous attrister inutilement? cela ne nous consolera pas des coups que la destinée s'est plu à nous frapper. Le mieux de tout, est de supporter avec courage toutes les calamités destinées au genre humain, et de montrer par là, que, si l'homme est fait pour souffrir, il est aussi doué par son créateur de toute la force d'âme nécessaire, pour lutter dans l'adversité, contre le malheur qui lui est destiné, et d'en triompher. Armés donc de l'espoir dans la providence je ne crains pas les coups de la cruelle destinée, et je dis, celui qui m'a créé et qui me punit momentanément aura plus tard adouci mes maux. Ainsi, mes chers enfants, suivez mon exemple

www.dacoromanica.ro

à soumettez - vous à supporter tout avec coura-
ge, sans jamais vous laisser abattre par les
souffrances du moment. je connais d'ailleurs
votre force morale, comme je me connais
moi même, et je dis, Dieu me les conser-
vera toujours les mêmes. ils seront
toujours forts d'âme et de courage.
et ils seront soutenus par la croyance
qu'ils ont de remplir à la réalisation leurs
vœux les plus chers de leur cœur, A
tout tout homme d'honneur doit s'en flatter.

Demain, mes bons enfants, est le jour
de la nouvelle année. peut-être que 1854
nous ramènera les beaux jours du temps
passé! Recevez donc, mes bien aimés,
mes bénédictions que je vous donne tous
les jours et à tout moment, A les vœux
les plus ardemment souhaités pour la con-
servation de votre santé et pour votre
bonheur. Que Dieu exauce mes prières
parmi lesquelles se trouve en première ligne
celle de vous revoir bientôt dans notre
chère patrie, où, tout vous réclame,
où, bien des bras s'ouvrent pour recevoir vous
et pour vous serrer sur nos cœurs.
Quel plus grand bonheur pour votre mère
que de vous voir ici à Galeste
auprès d'elle et augmenter par votre pré-
sence, son bonheur A le nôtre de sa famille?
Demain nous attendons le retour de nos trois
chères petites créatures, Hélène, Félicie et

www.dacoromanica.ro

Calinca. Elles nous ont quittés depuis plus
d'un mois pour aller rejoindre notre bonne
Zoé à Bucharest, laquelle, bientôt, ac-
compagnée de son mari, viendra passer avec
nous quelques jours. De manière que
toute la famille se réunira ici, excepté
vous, mes quatres chers enfants! pour
consolance, l'accomplissement de mon bon-
heur ne sera que de moitié. Quand donc
cet heureux moment arrivera-t-il pour
que je ne compte plus parmi les miens des
absents? Quand! Dieu seul le sait?
car pour les yeux des faibles humains, qui
ne peuvent rien prévoir, tout est ténèbres
dans l'avenir. Mais l'espérance est grande
et propre pour calmer nos douleurs; et
c'est avec elle que je passe le temps de mes
épreuves. Je vous embrasse du fond
de mon coeur mes bien bons enfants. Je
vous souhaite encore une fois, une bien bonne
année. Toute notre famille se porte parfai-
tement bien; ne vous inquiettez donc pas sur
notre santé. Si par hazard, il arrivait que
nos lettres ne vous parviennent pas à temps,
ne vous tourmentez pas comme vous avez
de me le prévenir dans vos lettres mes enfants
mes chers. ne craignez pas non plus que mes
lettres soient interceptées. car je ne croirais
jamais à une pareille infamie de la part
de S. A. mon cousin. Et croyez-moi, mes enfants
que cet homme, ne voudra pas nous faire tout le
mal que vous lui supposez. Il est bien possi-
ble que ce qu'il veut paraître aux yeux de l'Europe
est plutôt par vanité, que par sa propre volonté
et je pense que vous le croyez plus méchant et
plus fin qu'il ne l'est réellement. Je vous
embrasse bien tendrement et je suis votre
bonne maman

www.dacoromanica.ro

exemple et soumettez-vous à supporter tout avec courage, sans jamais vous laisser abattre par les souffrances du moment. Je connais d'ailleurs votre force morale, comme je me connais moi-même et je dis: Dieu me les conservera toujours les mêmes; ils seront toujours forts d'âme et de courage et ils seront soutenus par la croyance qu'ils ont de réussir à réaliser leurs vœux les plus chers de leurs cœurs et dont tout homme d'honneur doit s'en flatter.

Demain, mes bons enfants, est le jour de la nouvelle année. Peut-être que 1851 nous ramènera les bons jours du temps passé ! Recevez donc, mes bien aimés, les bénédictions que je vous donne tous les jours et à tout moment et les vœux les plus ardem<m>ent souhaités pour la conservation de votre santé et pour votre bonheur. Que Dieu exauce mes prières parmi lesquelles se trouve en première ligne celle de vous revoir bientôt dans notre chère patrie où tout vous réclame, où bien des bras s'ouvrent pour vous recevoir et pour vous serrer sur nos cœurs. Quel plus grand bonheur pour votre mamicoutza que de vous avoir ici à Golesti auprès d'elle et augmentant par votre présence son bonheur et le nombre de sa famille?

Demain nous attendons le retour de nos trois chères petites créatures: Hélène, Félicie et Catinca [1]. Elles nous ont quittés depuis plus d'un mois pour aller rejoindre notre bonne Zoé [2] à Bucharest laquelle, bientôt, accompagnée de son mari, viendra passer avec nous quelques jours, de manière que toute la famille se réunira ici, excepté vous, mes quatre chers enfants. Par conséquance, l'accomplissement de mon bonheur ne sera que de moitié. Quand donc cet heureux moment arrivera-t-il, pour que je ne compte plus parmi les miens des absents? Quand? Dieu seul le sait. Car pour les yeux des faibles humains qui ne peuvent rien prévoir tout est ténèbres dans l'avenir. Mais l'espérance est grande et propre pour calmer nos douleurs et c'est avec elle que je passe le temps de mes épreuves.

Je vous embrasse du fond de mon cœur, mes bien bons enfants, et je vous souhaite encore une fois une bien bonne année. Toute notre famille se porte parfaitement bien. Ne

[1] Elena Sc. Filipescu (născută Racoviţă), Felicia Racoviţă şi Catinca Rosetti.
[2] Zoe Grant.

www.dacoromanica.ro

vous inquiéttez donc pas sur notre santé, et si par hasard il arrive que nos lettres ne vous parviennent pas à temps, ne vous tourmentez pas, comme vous venez de me le persuader dans vos lettres réssamment ressues. Ne craignez pas non plus que mes lettres soient interceptées, car je ne croirais jamais à une pareille infamie de la part de S[1]. à mon égard, et croyez-moi, mes enfants, que cet homme ne voudra pas nous faire tant de mal que vous lui supposez. Il est bien possible que ce qu'il veut paraître aux yeux des Russes est plutôt par crainte que par sa propre volonté et je pense que vous le croyez plus méchant et plus fin qu'il ne l'est réellement.

Je vous embrasse bien tendrement et je suis votre bonne maman.

Zoé

257.

ANA RACOVIŢĂ CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Urări de sărbători. Cere ştiri despre Caty G. Golescu. Despre înapoierea lui Al. Dim. Ghica în ţară.

<Goleşti>, τῇ 3-ῃ Ἰανουαρίου <1851>

Ρωσκουλίτζα μου ἀγαπιτὸν,

Τὸ βλέπεις, μὲ ὅλον ὁποῦ ἔχεις τὰ γένια σου ἄσπρα, διὰ ἐμένα εἶσαι ὅλο ἐκεῖνο τὸ νέον παιδάκι μὲ τὰ κόκινα μαλιά. Λοιπὸν σὲ εὔχωμαι νὰ ἀπολαύσῃς ὅσα ἡ ψυχή σου ἐπιθυμεῖ καὶ νὰ ἀνταμωθούμεν ὅσον εἶναι δυνατὸν ὀγλιγορότερα. Ἂν αὐτὴ ἡ ἐλπὶς μὲ ἔλειπεν, πίστευσέ με ὅτι ἡ ζωή μου ἤθελεν μὲ φανεὶ ἐν βάρως. Βεβαίως ἡ Κάτη εἶναι κονδά σου, φίλησέ την ἀπὸ μέρους μου καὶ εἰπέ την ὅτι προσμένωμεν γράμμα της, καὶ νὰ μᾶς περιγράψῃ τὸ βογιάζον ὁποῦ ἔκαμεν. Γράψε με Νικολάκι μου πῶς εἶναι, ἂν ἡ εὐχαρίστισις, ἡ χαρὰ φαίνονται εἰς τὸ πρόσωπόν της, ἐπειδὴ ἐδὼ ὅλους τοὺς τρόπους ὁποῦ ἐματαχιρήσθην διὰ νὰ τὴν διστράρω ἐστάθη τὸ ἀδύνατον. Μίαν μελαγχολίαν φρικτὴν τὴν ἐκιρίεβεν, δὲν ἤτον συνηθισμένη νὰ ὑποφέρῃ καὶ τὴν ἤλθαν πολλαὶς διστιχίαις διὰ μιάς. Τώρα πρέπει τὰ ἀδέλφια της νὰ τὴν διστράρουν μὲ ὅτι τρόπον ἠμποροῦν, νὰ τὴν πηγαίνουν εἰς τὰ θέατρα.

Ἡμεῖς ὑγιαίνομεν ὅλοι, ὁ ἄνδρας μου ἐπήγεν εἰς τὸ μούλκι του πρὸ δύο ἡμερῶν διὰ νὰ κάμῃ ἕν μεγάλον κινίγι.

---

[1] Barbu Ştirbey.

www.dacoromanica.ro

Δὲν ἠξεύρω ἂν σὲ ἔγραψα ὅτι ὁ Αὐθέντης ὁ Γήκας τὴν ἄνυξιν ἐπιστρέφει εἰς τὴν πατρίδαν του. Ὁ τορινὸς αὐθέντης τὸν ἔγραψεν καὶ τὸν ἐπροσκάλεσεν ἂν ἐπιθημεῖ νὰ ἐπιστρέψῃ, καὶ ὁ αὐθέντης τὸν ἀπεκρίθη ὅτι τὴν ἄνιξιν ἐπιστρέφει.

Ἔχε ὑγίαν Νικολάκι μου καὶ ὁ Θεὸς μαζύ σας.

Ἡ ἀδελφή σου
Ἄννα

<Goleşti>, 3 Ianuarie <1851>

Dragă Roşculiţă,

Vezi, deşi ai barba albă, pentru mine eşti tot acel copilaş cu părul roşu. Deci îţi urez să ai parte de tot ce sufletu-ţi doreşte şi să ne întâlnim cât mai curând. Dacă îmi lipsea această speranţă, crede-mă că vieaţa mi-ar fi părut o povară. Desigur, Cati [1] este lângă voi; sărut-o din partea mea şi spune-i că aşteptăm o scrisoare dela ea şi să ne descrie călătoria făcută. Scrie-mi, Nicolache, cum este ea, dacă se văd pe faţa ei mulţumirea şi bucuria, fiindcă deşi am întrebuinţat aci toate mijloacele ca s'o distrez, n'am putut să reuşesc. Era stăpânită de o mare melancolie; nu era obişnuită să sufere; şi i-au venit multe nenorociri dintr'odată. Acum fraţii ei trebue s'o distreze cum vor putea, s'o ducă la teatru.

Noi suntem cu toţii bine, bărbatul meu s'a dus acum două zile la moşia lui, la o mare vânătoare.

Nu ştiu dacă ţi-am scris că Domnul Ghica [2] se întoarce primăvara în ţară. Actualul Domn i-a scris şi l-a invitat să se reîntoarcă, dacă doreşte, şi Domnul i-a răspuns că în primăvară se înapoiază.

Fii sănătos, Nicolache, şi Dumnezeu cu voi.

Sora ta
Ana

258.

ANA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Urări pentru sănătatea şi înapoierea fraţilor săi în patrie. Despre chipul cum au petrecut sărbătorile. Despre şcoala întemeiată de Zoe C. Golescu la Goleşti. Ştirea plecării lui Constantin Racoviţă şi Alexandru Mano în Capitala Sardiniei, la şcoala militară. Mâhnirea de a nu fi primit ştiri dela fraţii ei dela Brussa.

[1] Caty G. Golescu.
[2] Al. Dim. Ghica.

www.dacoromanica.ro

< *Goleşti, Ianuarie 1851* >

Ἀγαπατοί μοι Στέφανε καὶ Νικολάκι,

Τὰς εὐχάς ὁποῦ ἐκάμαμεν εἰς ὅλας τὰς ἑωρτὰς ὁποῦ ἐπέρασαν, ἦτον νὰ γλυτώσῃ ὁ Θεὸς τὴν πατρίδαν μας ἀπὸ τοὺς ξένους, ὁποῦ τὴν ὁκουπάρουν, καὶ νὰ σᾶς φέρῃ πάλιν ὅλου σας εἰς τὴν πατρίδα σας, διὰ νὰ ζίσωμεν πάλιν ἀναμεταξύ μας καθὼς πρώτα. Τώρα ἐσθάνωμαι τὴν εὐτυχίαν ὁποῦ ὁ Θεὸς μὲ εἶχεν δώσει τότε, καὶ διὰ τὴν ὁποίαν ἴσως νὰ μὴν τὸν εὐχαρίστισα ἀρκετά, πλὴν μέρα τ' ἡμέρα γνωρίζω τὰ καλά, ὁποῦ μὲ ἔδωσεν καὶ τὸν εὐχαριστῶ. Δὲν τὸν ζητῶ ἄλλο, παρὰ νὰ σᾶς διαφυλάξῃ τὴν ζωὴν καὶ νὰ μᾶς ἀνταμώσῃ πάλιν. Διὰ ταῖς ἑωρταὶς ὅλα μου τὰ παιδιὰ ἤλθαν, ὁμοίως καὶ ὁ Γρὰντ μὲ τὴν Ζένκων καὶ ἑωρτάσαμεν τὸν ἅγιον Στέφανον πίνοντας εἰς τὴν ὑγίαν σου. Τοῦ ἁγίου Νικολάου ἤλθαν ἀπὸ τὸ Πιτέστι δύο φίλοι, οἱ ὁποίοι σᾶς ἀγαποῦν, ὁ Στοϊνέσκος μὲ τὴν γυναίκαν του, καὶ ὁ σάμεσης ὁ ὁποίος ἐσπούδασεν εἰς τὸ σχολίον τοῦ Γολεστίου, ὁ ὁποίος ὀνομάζεται Φουρδιέσκος. Τὸν ἔκαμεν ὁ Νικαλάκης σάμεσιν ὅταν εἴχαμεν τὴν κονστιτούτζιαν, πρέπει νὰ ἠξεύρετε ὅτι δὲν προφέρει τὸ ὄνομά σας καὶ νὰ μὴν ἔχει τὰ δάκρυα εἰς τὰ μάτια. Τὸ βλέπεται λοιπὸν ὅτι ἐκτὸς τῆς φαμιλία σας εἶναι πολὺ ἄλλοι ὁποῦ παρακαλοῦν τὸν Θεὸν διὰ ἐσᾶς αὐτὸ πρέπει νὰ σᾶς παρειγορεῖ πολύ.

Ἡ νενὲ ἄνιξεν σχολίον εἰς τὸ Γολέστι, ἕως τώρα εἶναι ἕως ἴκοσι πέντε παιδιά, πλὴν τὴν ἄνυξιν θὰ διωρθώσῃ κάμπωσους ὀνδάδες, ἐπειδὴ ἡ κατοικοία εἶναι μικρὰ καὶ τότε νὰ φέρῃ καὶ ἕναν προφέσοραν, ὁ ὁποίος νὰ ἠξεύρῃ περισσότερα ἀπὸ αὐτὸν ὁποῦ ἔχωμεν τώρα. Δὲν ἠμπορεῖ νὰ κάμῃ τὸ καλὸν καθὼς ἡ ψυχή της τὸ ἐπειθημεῖ, ἐπειδὴ φοβάτε νὰ μὴν τὴν ἐμποδήσουν, διὰ τούτο κατὰ τὸ παρὸν πρέπει νὰ εὐχαριστειθούμεν μὲ τὸν προφέσωραν ὁποῦ ἔχει καὶ μὲ ὀλιγότερα παιδιά.

Ἔλαβα γράμμα ἀπὸ τὸν Κωστάκην, ἐκείνισεν μὲ τὸν Ἀλέκον Μάνον διὰ νὰ ὑπάγῃ εἰς τὴν προτεύουσαν τῆς Σαρδίνιας, καὶ νὰ ἔμβῃ εἰς τὸ στρατιοτικόν. Μὲ εἶπεν ὁ Γράντ ὅτι μὲ ἑκατὸν ἴκοσι φλουρία ἠμπορεῖ νὰ ζήσῃ ἐκεῖ καὶ νὰ κάμῃ καὶ τὰς σπουδάς του. Λοιπὸν τὸν ἔστειλα τριάνδα φλουρία διὰ μίαν τριμινίαν, καὶ θέλω τὸν στείλει τακτικὰ αὐτὰ τὰ γρόσια, πλὴν δὲν ἠξεύρω ἂν ἠμπορέσῃ νὰ ἀκολουθήσῃ τακτικὰ τὰ μαθήματά του, καὶ νὰ εἶναι καὶ εἰς τὸ στρατιοτικόν. Τώρα προσμένω γράμμα του διὰ νὰ ἠξεύρω ποῦ νὰ ἐντρεσάρω τὰ γράμματά μου. Δὲν ἠξεύρω ποῦ νὰ ἀποδώσω τὴν σιοπὴν τῶν ἀδελφῶν μας. Εἶναι ὀχτὼ μείνες, ὁποῦ ἀπὸ τὸν Ράδουλον μήτε μίαν ἀράδαν δὲν ἐλάβαμεν. Ἀπὸ τὸν Ἀλέκον εἶναι ὀλιγότερον, πλὴν δὲν ἀναφέρῃ μήτε λέξιν διὰ τὸν ἀδελφόν του, ἂν ἤξευραν τί λύπην μᾶς προξενοῦν βεβαίως ἤθελαν γράψει. Ὁ Κωστάκης μὲ γράφει ἀπὸ τὴν Κωνστανδινόπολιν καὶ δὲν ἀναφέρει διὰ τοὺς ἀδελφούς μου τίποτα· εἶναι ἀκόμοι

www.dacoromanica.ro

ὅλοι παιδιά, δὲν ἠξεύρουν πόσους ἀναστεναγμοὺς προξενοὺν τὴν μητέραν μου καὶ ἐμὲ μὲ τὴν σιοπήν τους.

Νικολάκη μου καὶ Στεφανούκα μου μυριάκης σᾶς γλυκοφιλῶ καὶ παρακαλῶ τὸν Θεὸν νὰ σᾶς στείλῃ ὑγίαν. Κατὰ τὸ παρὸν εὐχαριστόμαι μὲ τόσον ἡ ἀδελφή

Ἄννα

<Goleşti, Ianuarie 1851>

Iubiţii mei Ştefan şi Nicolache,

Urările pe care le făceam cu prilejul tuturor sărbătorilor trecute erau ca Dumnezeu să scape patria noastră de străinii cari o ocupă, să vă aducă pe voi toţi înapoi în patria voastră şi să trăim laolaltă ca mai înainte. Acum simt fericirea ce-mi dăduse Dumnezeu atunci când eram împreună şi pentru care poate nu i-am mulţumit îndeajuns; dar pe zi ce trece recunosc binefacerile lui şi îi mulţumesc. Nu-i cer altceva decât să vă păzească vieaţa şi să facă să ne întâlnim iar. Acum de sărbători au venit toţi copiii mei, de asemenea şi Grant cu Zinca, şi am sărbătorit pe Sfântul Ştefan, bând în sănătatea ta. De Sf. Niculae au venit doi prieteni dela Piteşti, cari vă iubesc, Stoenescu cu soţia lui şi sameşul[1], care a învăţat în şcoala dela Goleşti şi care se numeşte Furduescu. Nicolache îl făcuse sameş, când aveam Constituţia; trebue să ştiţi că nu pomeneşte de numele vostru fără să-i vie lacrămi în ochi. Deci vedeţi că afară de familia voastră mai sunt şi mulţi alţii cari se roagă lui Dumnezeu pentru voi; aceasta trebue să vă mângâie mult.

Mama a deschis o şcoală la Goleşti; până acum sunt aproape douăzeci şi cinci de copii; la primăvară însă ea va repara câteva odăi, fiindcă localul este mic, şi atunci o să aducă şi un profesor care să ştie mai mult decât acesta pe care îl avem acum. Nu poate să facă binele aşa cum îi cere inima, fiindcă îi este frică să nu fie împiedicată; de aceea, pentru moment, trebue să ne mulţumim cu profesorul pe care îl are şi cu mai puţini copii.

Am primit o scrisoare dela Costache[2], a pornit cu Alecu Mano[3] spre capitala Sardiniei, ca să intre în armată. Mi-a

[1] Administratorul financiar.
[2] Constantin Racoviţă, v. nota 3, p. 201, vol. II.
[3] Alexandru Mano, v. nota 4, p. 51.

www.dacoromanica.ro

spus Grant că poate să trăiască acolo cu o sută douăzeci de galbeni şi să-şi urmeze şi studiile. Deci i-am trimis treizeci de galbeni pentru un trimestru şi îi voiu trimite regulat aceşti bani, dar nu ştiu dacă îşi va putea urma regulat lecţiile şi să fie şi în armată. Acum aştept o scrisoare dela el ca să ştiu unde să-i adresez scrisorile.

Nu ştiu cărui lucru să atribui tăcerea fraţilor noştri. Iată opt luni şi n'am primit nici un rând dela Radu. Dela Alecu[1] am primit o scrisoare mai de curând, însă nu pomeneşte de loc de fratele său; dacă ştiau câtă mâhnire ne pricinuesc, desigur ne-ar fi scris. Costache îmi scrie din Constantinopol şi nu pomeneşte nimic de fraţii mei; sunt toţi încă copii şi nu înţeleg câte suspine pricinuesc cu tăcerea lor, atât mamei mele cât şi mie.

Nicolache şi Ştefănucă, vă sărut dulce de o mie de ori şi rog pe Dumnezeu să vă dăruiască sănătate. Deocamdată mă mulţumesc cu atâta.

Sora
Ana

259.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre întârzierile în corespondenţa dintre ei. Despre vânzarea unor terenuri, plata datoriilor şi punerea în vânzare a Hanului Roşu. Chestiuni băneşti şi despre vânzarea cărţilor româneşti dela Belvedere. Inchirierea de către Ruşi, pentru spital, a casei Goleştilor dela Belvedere.

Goleşti, le 13 janvier 1851

Mes bien chers enfants,

Je suis contente de savoir que les appréhensions sur l'état de notre santé ont cessé après la réception de mes deux lettres. Aussi vous faites très mal, mes bons enfants, de vous inquiéter pour un peu plus de retard qui peut arriver à notre correspondance régulière. Cette fois-ci cependant la faute en est à moi, car une petite erreur de date que j'ai faite dans ma lettre a été cause de vous faire croire que je vous ai annoncé le mariage de Zoé un mois plus tard. Et voilà comment: toutes les lettres que je vous adresse, pour qu'elles ne vous mettent pas dans l'embarras de connaître le jour de leur expédition pour Paris, sont toutes datées nouveau style, comme

[1] Radu şi Al. C. Golescu-Albul.

www.dacoromanica.ro

les vôtres. Mais celle dans laquelle je vous annonçais le mariage de Zoé, au lieu de marquer la date, le 20 octobre n. s. je l'ai mis au 8 vieux style [1], ce qui vous a fait croire que j'avais laissé passer un mois sans vous faire part de ce jour de mariage, qui a rempli nos cœurs de joie et a comblé nos vœux les plus doux. Dans ce moment-ci Grant et Zoé sont avec nous autres. Ils sont venus depuis dix jours passer les fêtes avec nous et après-demain ils partent pour retourner à Bucharest. Ils nous ont ramené Félicie et Catinca. Mais ils se proposent de nous enlever Loutzica [2].

Je crois t'avoir écrit, Étienne, que j'ai reçu le fondé de pouvoir et les trois brochures [3] que tu m'as envoyées par M-lle Marie, ainsi ne t'en inquiète pas sur leur réception. Grégoire Philippesco, dont (*sic!*) [4] j'avais chargé de la vente de notre emplacement après mon départ de Bucharest et lequel a eu l'extrême bonté d'accepter ma proposition, est venu passer aussi avec nous les fêtes et il m'a dit qu'une autre partie de notre emplacement vient d'être vendue, au prix de 3700 #. C'est la partie qui forme le coin de l'emplacement, et comme c'est la meilleure elle a été vendue à 330 # le stîngin, et la longueur est de onze stîngins et quelque chose, et il a déjà reçu pour les arrhes 500 # et le reste de la somme ne lui sera payé que quand toutes les formalités voulues par la loi auront été finies. Si j'avais reçu de vos frères le fondé de pouvoir que je leur demande depuis trois mois, tout serait terminé jusqu'à l'heure qu'il est; mais je ne sais à quoi attribuer leur silence. Et le fait est que depuis le 12 mai Rodolphe ne m'a pas écrit un seul mot. Alexandre m'a écrit deux lettres depuis, mais pas de réponse sur le fondé de pouvoir; ainsi, pour ne pas prolonger le paiement de l'argent de la première vente de notre emplacement, j'ai dû donner ma signature comme quoi si mes deux fils cadets ne reconnaîtront pas cette vente, je suis obligée moi de rembourser l'acheteur, en lui payant l'argent avec intérêts, frais, etc. Maintenant le tribunal ne se contente pas de cette caution, il veut encore que je lui présente une vérification de la part du tribunal de Roma-

[1] Această scrisoare nu se află în dosarul cu corespondența.
[2] Alexandrina - Luța Racoviță.
[3] v. nota 2, p. 148.
[4] Citeşte: *que.*

www.dacoromanica.ro

natzi, où se trouvent mes terres à moi, par laquelle ce dernier affirme que mes deux terres donnent par an huit cent ducats de revenu. Je suis donc à finir tous ces casse-tête là, pour avoir les 3700 #. En attendant, M-me Cocoresko a été payée, parce qu'elle ne cessait de demander l'argent, sans cependant vouloir accepter les intérêts. Aussitôt que j'aurai reçu tout l'argent, je mettrai de côté les cinq mille piastres que tu dois, Étienne, à l'Association[1].

Maintenant je viens de recevoir deux lettres de deux de tes créanciers, l'une est de Pandravos et l'autre de Califaro; ils demandent à être payés. J'ai déjà dit à Grégoire Ph.[2] de m'envoyer une copie de la lettre d'obligation de ce dernier, pour voir ce que vous lui devez et après lui payer. Mais à Pandravos j'ai répondu que je ne pourrais pas payer avant d'avoir ton consentement. D'après sa manière de se comporter envers Nicolas, je n'ai pas grande opinion de son caractère et pour cela je veux examiner de plus près la chose, avant de lui payer; tu feras donc bien, cher Étienne, de ne pas tarder à me faire savoir si je dois payer aussi à Pandravos ce que tu lui dois. Je ne me rappelle pas vous avoir écrit, mes bons enfants, qu'on m'avait déjà offert, pour l'emplacement, huit mille #, et je crois que vous vous trompez; car si on m'en avait offert cette somme, je n'aurais pas hésité un seul instant à le donner. On ne m'a pas donné plus de six mille ducats pour le tout. Mais avant de le déclarer à vendre, j'ai demandé les conseils de quelques négociants sur le prix que je dois demander et tous ont été d'accord et m'ont dit que notre emplacement valait jusqu'à neuf mille ducats et plus. Ainsi j'ai annoncé dans le journal de Carcaléki[3] la vente de notre hano. Et bientôt j'ai eu des acheteurs en masse, mais tous ils offraient peu et voulaient acheter de petites portions. Un seul s'est présenté pour acheter le tout, mais il ne m'a donné que six mille #. Alors je me suis décidée à le vendre en détail, et malgré

[1] v. nota 3, p. 167, vol. II.
[2] Grigore Filipescu-Gâță, v. nota 3, p. 44, vol. II.
[3] Pitarul Zaharia Carcalechi « tipograf al Statului », căruia încă dela 25 August 1836 Sfatul Administrativ i-a acordat învoirea de « a statornici aici în Capitală o casă de înștiințări spre știința lăcuitorilor de orice trebuințe casnice vor avea ». Dela Februarie 1847 el e concesionarul tipăririi foii « *Buletinul, gazetă administrativă* ».

www.dacoromanica.ro

tous mes efforts et ma ténacité à retirer au moins neuf mille # je n'ai pas pu avoir plus de huit mille quatre cents pour <le> tout; mais notez bien que tout n'est pas encore vendu, j'espère cependant avoir cette somme, car déjà de ces 20 stîngins que j'ai vendus nous avons retiré 5860 #; il est vrai néanmoins que la meilleure partie est celle que je viens de vendre, mais je suis toujours sûre d'avoir les huit mille quatre cents pour tout l'emplacement. J'ai oublié de vous dire que le ducat m'a été compté pour 14 sfantzics et en argent; car les ducats en or sont très rares. Je n'ai pas pu donc avoir les 32 piastres et demi pour un ducat, mais seulement 31 et demi, d'après le cours de la Vistierie. C'est une perte de plus pour nous autres, je le conçois bien. Mais que faire, mes enfants? J'ai prolongé mon séjour à Bucharest jusqu'à la fin du mois de septembre et cependant je n'ai pu vendre que les premiers neuf stîngins, au prix de 240 # le stîngin. Ainsi, ne pouvant rester plus longtemps à Bucharest, je fus obligée de quitter la ville et de charger de tout cela Grégoire Philippesco qui est un honnête homme et qui a bien voulu me rendre ce service.

Tous les livres valaques que j'ai trouvés dans la cave de notre Belvedere, je les ai transportés chez Mr. Winterhalder [1], pour lesquels je t'enverrai plus tard la liste. Mais pour les livres que le serdar à vendus je t'envoie la liste, ainsi que le prix marqué avec lequel chaque volume a été vendu. Je t'envoie aussi ce que tu as voulu avoir de ton livre d'Association. Quant au traité d'agriculture fait par Andronesco [2], je n'ai pas pu le trouver dans ton journal d'Association; et pour te convaincre de ce que je viens de te dire, je t'envoie tous les titres de chaque article qui se trouve dans ton livre. Voilà toutes les commissions finies, cher Étienne.

Il me reste encore à te parler sur l'argent que j'ai pris pour loyer de votre maison de Belvedere. Il faut savoir que, dès l'arrivée des troupes russes, le gouvernement a nommé une commission pour ne s'occuper que des quartiers nécessaires aux deux armées. Alors cette commission a mis, sans beaucoup de céremonie, tous les propriétaires de la ville à contribution, au nombre

[1] v. nota 2, p. 73.
[2] Nu l-am aflat la Academia Română.

www.dacoromanica.ro

desquels nous avons fait aussi nous autres partie, car on nous a fait payer pour notre maison de Belvedere 2000 piastres, quoique notre maison était hors de la ville et que par conséquent aucun des généraux n'aurait voulu s'y loger pour tout au monde. De cet argent, cependant, on payait toutes les maisons qu'on destinait aux généraux, officiers, hôpitaux, etc., voilà pourquoi on nous a payé après avoir exigé que je soie payée comme tous les autres propriétaires auxquels on payait pour leur avoir pris les maisons; à la cousine Marie [1] on a payé et on paie encore 400 # par an, tout en la faisant payer à son tour la contribution analogue au loyer qu'on lui payait. De cette manière on a agi aussi avec nous. On nous a payé 500 ducats pour deux ans et on nous a retenu mille piastres par an. Ainsi, loin que cet argent soit à charge aux paysans, au contraire, il sort de la bourse de tous les propriétaires de la ville. Et de cette manière les paysans n'ont pas du tout contribué, bien heureux d'avoir cette fois echappé à cette contribution. Voilà la vérité et je ne crois pas avoir fait mal d'avoir exigé que je soie payée comme tous ceux dont on a disposé de leur maison malgré eux. Car, quand on a fait de ma maison un hôpital, on ne s'est pas donné la peine de m'en demander. Ils ont agi en maîtres. C'est pourquoi je me suis cru en droit de demander le loyer qu'on donnait à tout le monde.

Je vous embrasse et je vous bénis de tout mon cœur. Au revoir. Votre bonne maman.

Zoé

Notre maison de Belvedere est, grâce à Dieu, libre. On a fait déménager les malades. Il paraît qu'ils ne sont plus aussi nombreux.

260.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre George Adrian la Genova. Cere ştiri despre Caty G. Golescu, Dimitrie şi Al. G. Golescu-Arăpilă. Cere un articol al lui Nicolae Bălcescu asupra chestiunii maghiaro-române.

Turin, 14 Ianuarie 1851

Scumpul meu unchiu,

Primiu epistola d-tale împreună cu bani care ai avut bunătate de ami trimite şi pentru care îţi mulţiumesc foarte,

[1] Maria Iordache Golescu, v. nota 3, p. 333, vol. II.

www.dacoromanica.ro

căci acum voi putea începe a mă căuta. Causa de nu m'am putut tămădui în ţiară a fost aversia care am pentru doctorii şi care nici acum n'o pot surmonta, de aceea am hotărît să mă caut omeopaticeşte; aici se află foarte buni medici în felul aquesta. Scumpul meu unchiu, Adrianu [1] se află la Genova încă, însă speră că după doă sau trei dilc va sossi, căci altminterea ar fi bun de spîndiurat; de doă săptămîni de când se află la Genova sînt într'o agitaţie continuă ca un om care aşteaptă ceva dorit. Iubite unchiule, este mult timp de când n'am aflat nimic de amati mei veri care se află la Paris, Alecsandru [2], Taiche [3] şi sărmana Catty [4]; ce fac, cum se poartă? Oh! mi-aducu aminte de sărmana Catty la Craiova, unde am fostu silit să-i minţiu, îmi recomandasse secretu asupra plecării noastre şi asupra intrării Turcilor în Bucureşti şi am fost silit a pleca fără a o vedea.

Am să te mai rog de un lucru, iubite unchiule, este un articol care trată questia magiaro-română de N. Balcescu, şi Andreescu [5] îmi dice că este foarte bine scris; acest articol noi nu l'am citit, dacă ai putea să ni'l procuri mi-ai face multă plăcere. Adio, scumpul meu unchiu, sînt silit a termina; te îmbrăţissieţu dulce precum şi pre unchiul Nicolache.

C. Racovitia

261.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre întârzierea cu care scrie şi mâhnirea de a nu fi primit ştiri dela Brussa, Paris şi Trieste. Tristeţea vieţei dela Turin, gândurile sale negre şi gândul datoriei către ţară. Dorinţa de a îmbrăţişa cariera armelor. Chestiuni băneşti. Despre interesul pe care democraţii italieni îl poartă Românilor; ideea unei vizite a unchilor săi în Italia şi a unor articole în presa italiană.

Turin, le 20 janvier 1851

Mes chers oncles,

Comment excuser mon silence jusqu'à présent envers vous? je ne le pourrai pas; je tâcherai seulement de vous l'expliquer et votre indulgence fera le reste. D'abord, je vous dirai que suis un homme faible et sans éducation, de là vient

[1] George Adrian (n. 1820 †1889). A luat parte la mişcarea naţională a Românilor din Transilvania din 1848. Ministru de Războiu în Cabinetul liberal (1867—1868). Intemeietorul şcoalei primare « General Adrian » din Bucureşti.

[2] Al. G. Golescu-Arăpilă.

[3] Dimitrie G. Golescu.

[4] Caty G. Golescu.

[5] Gheorghe Andreescu, v. nota 1, p. 304, vol. II.

www.dacoromanica.ro

la difficulté de pouvoir écrire ; je me disais : il ne faut pas écrire de belles frases (*sic!*), mais écrire comme on parle ; eh bien, en relisant mes lettres, je ne trouve ni suite, ni fondement dans mes idées, alors le dégoût me prenait, je jetais la plume et je n'écrivais plus ; vous voyez, un faux raisonnement ammenait un mauvais résultat ; ensuite, j'étais au milieu de ceux que j'aimais, c'est-à-dire de mes oncles et de mes compatriotes, nous avions continuellement des discussions concernant notre pays, cela occupait notre temps et éduquait notre âme ; aussi, je vous assure, cela a été la meilleure éducation que j'ai reçue jusqu'à présent, mais ceci n'excluait de penser à ceux qu'on aime et qui sont absents, ceci est vrai, je ne manquais pas ; mais quant à ce qui est d'écrire, c'est autre chose ; comme mes oncles étaient en correspondance avec vous, je me contentais de savoir que vous êtes bien portants.

Mes chers oncles, je vous le dis à ma honte, je suis un de ces hommes qui n'écrivent que lorsqu'ils sont poussés par d'autres ou lorsqu'ils se trouvent dans un pays étranger, loin de tout ce qu'il aime, et alors c'est la nécessité, le besoin d'épancher son cœur qui le pousse à écrire, et je me trouve dans ce cas là ; aussi j'en suis bien puni, figurez-vous que depuis que je suis parti de Brousse, il y a de cela à peu près deux mois, je n'ai pas reçu une seule lettre et je leur ai écrit à peu près 7 ou 8 ; pas de lettres du pays, pas de Brousse, pas de Paris, pas de Trieste et moi j'ai partout écrit. Mon âme cherche partout une autre qui lui réponde et elle n'en trouve pas ; ajoutez à cela le manque d'occupation et vous pouvez vous figurer comme la vie que je mène ici doit m'être détestable, il se passe des journées entières sans que je sorte de ma chambre, car que ferai-je dehors ? flâner, je ne l'aime pas. Mes chers oncles, je sens que je ne puis pas vivre longtemps de cette manière, parce que la vie que je mène est pire que la mort, c'est la mort de l'âme. On devient stupide, idiot, la vie sans occupation est une mort morale et moi j'aime mieux mourir fisiquement (*sic!*) que moralement, la seule chose qui me retient c'est le sentiment de mon devoir ; je sais qu'elle ne m'appartient pas et qu'elle appartient à mon pays et que ce n'est que pour la liberté et le bonheur de mon pays que je dois la sacrifier. Pardon, mes chers oncles, si je vous

www.dacoromanica.ro

entretiens de mes souffrances, mais c'est en vain que je creuse ma tête pour vous parler d'autres choses; des idées toujours tristes viennent se foncer en avant; mais voyons, je veux vous parler du but qui m'a ammené ici.

Vous savez, mes chers oncles, que j'aime avec passion la carrière militaire, vous savez encore que dans notre pays nous n'avons aucune instruction militaire, je suis venu ici dans le but d'entrer au service militaire et d'étudier assez pour pouvoir être un peu utile à mon pays; mais maintenant je vois que ce n'est pas possible, car on ne nous reçois pas. En arrivant en Italie, Mano [1] avait une lettre de recommandation pour le colonel Monti [2]. Monti nous a donné une pour le major Lyons, député à la Chambre du côté gauche. Lyons, voyant que nous ne pouvions pas entrer au service, nous a proposé d'étudier en particulier, nous prommetant de nous faciliter tous les moyens en fait d'instruction théorique et pratique. Mais voilà que le malheur ne nous abandonne pas et voilà comment. Je suis parti de Brousse avec 50 #, je me proposais de faire le trajet avec cet argent et d'avoir au moins pour un mois encore jusqu'à ce que l'argent du pays arrive; mais à Constantinople j'ai été forcé de m'arrêter une semaine et comme la vie est très chère elle a fait une brèche assez sensible à ma bourse, ensuite j'ai pris une place sur le pont pour aller à meilleur marché; arrivé à Malte, nous avons été forcés de nous arrêter deux jours pour attendre le bateau d'Italie, ensuite à Gênes nous avons été forcés de nous arrêter 4 jours pour des lettres de recommandation que nous avions à remettre; ainsi donc nous arrivâmes à Turin les poches complètement vides, nous fûmes forcés d'entrer dans un hôtel où nous vivions sur crédit; mais le mal n'est pas celui-là, le pire est que si nous ne déménageons bien vite, ensuite nous ne pourrons plus payer, tant la somme sera grosse. Supposez, mes chers oncles, qu'il nous a apporté le compte de la quinzaine et qu'il nous a mis

[1] Alexandru Mano, v. nota 4, p. 51.

[2] Monti Alessandro (n. 1818 † 1854), patriot şi militar. Colonel în 1848, a fost trimis în Decemvrie acelaşi an pe lângă Kossuth, ca delegat sard, pentru o alianţă italo-maghiară. A rămas în Ungaria, unde a format o legiune italiană care a luptat alături de armata ungară. După înfrângere, s'a retras cu legiunea la Vidin şi apoi la Galipoli. S'a întors în Italia în 1850, cu resturile legiunii sale.

www.dacoromanica.ro

une bougie pour un franc, tandis que le paquet coûte un franc et demi; aussi maintenant nous cherchons à nous emprunter pour pouvoir déménager, car nous avons trouvé pour dix ducats par mois logement, nourriture et lumière; mais ce qui me fait le plus de la peine, c'est que je ne puis rien entreprendre en fait d'étude jusqu'à ce que nous n'ayions déménagés d'ici, car ce n'est que par les économies faites sur le logement et la nourriture que <nous> pourrions payer des maîtres et achetter des livres. Eh bien, tout cela nous aurions pu le faire si nous aurions pris une lettre de recommandation pour un banquier d'ici, tandis que maintenant nous serons forcés de chercher à notre détriment et peut-être que nous n'en trouverons pas.

Voyons, parlons d'autres choses, car ce sujet doit vous ennuyer terriblement. Vous ne saurez croire quel intérêt nous portent les Italiens, bien entendu que je ne parle que des démocrates. Il faut les voir lorsque nous leur parlons de notre langue, de nos mœurs, de nos costumes, quelle joie ils montrent en voyant les vestiges latins. Les chefs du parti démocratique nous imputent pourquoi nous ne voulons pas nous mettre d'accord avec eux et nous mettre à travailler de concert avec eux, les journalistes nous offrent leurs colonnes. Aussi, mes chers oncles, si j'étais à votre place je ferais une tournée en Italie, cela serait en même temps un voyage intéressant et utile à notre cause. Mes chers oncles, je sais que vous écrivez des articles concernant notre pays, en France peut-être on ne vous les reçoient pas, ou bien on vous les fait payer, tandis qu'ici non seulement on ne nous demande rien mais encore on nous remercie beaucoup, si surtout vous pouviez entretenir une correspondance et, comme vous recevez des nouvelles du pays, leur en donner régulièrement; par cela non seulement vous ferrez du bien au pays, mais encore à nous qui sommes ici si isolés que nous ne savons rien de ce qui ce passe dans notre pays.

Adieu, mes chers oncles, je vous embrasse mille fois; je ne relis plus la lettre, de peur de la déchirer; recevez les compliments d'A. Manno, <néné> Nicolas; Mano dit qu'il cherche à changer l'opinion que vous avez de lui; adieu, je vous embrasse.

C. Racovitia

Mes chers oncles, je vous prie de m'envoyer votre adresse.

www.dacoromanica.ro

262.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Urări de izbândă în lupta pentru ţară. Despre vieaţa dela Goleşti în timpul Crăciunului. Gândul unei revederi, în primăvară, la Paris. Lipsa ştirilor dela Brussa. Ştiri dela Constantin Racoviţă vestind plecarea lui la Turin.

Goleşti, le 22 janvier 1851

Mes très chers oncles,

Je ne sais comment faire pour me faire pardonner la faute que j'ai commise de laisser passer toutes les fêtes sans vous dire un mot; il est vrai que quoique je ne vous aie rien dit, mais en moi-même j'ai pensé plus que jamais et j'ai formé les vœux les plus sincères et les plus tendres pour votre bonheur à tous les deux et une heureuse réussite à votre belle et généreuse entreprise de sauver votre patrie du joug des tyrans.

Mes très chers oncles, nous avons reçu vos lettres du 22 décembre et nous étions réunis en famille, je veux dire que notre chère et bonne Zoé[1] était avec nous, car ils sont venus passer les fêtes avec nous; le second jour du Nouvel An ils sont repartis, à notre grand regret, mais ils nous ont enlevé Loutza[2]; aussi, jusqu'à Pâques nous ne les verrons plus. Nous avons passé les fêtes assez agréablement à cause du beau temps que nous avons. Nous sortions le matin et nous ne rentrions que pour le dîner lorsqu'il faisait déjà obscur et, après, nous reprenions notre lecture. Grant, quoique diplomate, mais il est très fou et nous rappelle beaucoup le caractère de Poupou[3]. Mes chers oncles, je vous envoie des fleurs pour que vous voyiez que, quoique à la campagne, la bonne grand' maman ne fait que s'occuper de son petit jardin et les petites-filles l'aident aussi. Malgré que nous ayions mille petites occupations, mais le temps nous passe très lentement cet hiver, c'est parce que nous sommes impatientes de voir arriver le printemps pour nous mettre en route, quoique grand'maman dit que ce ne sont que des projets, car, dit-elle, elle ne sait pas encore si cela pourra se faire; mais je ne puis me lasser d'espérer.

[1] Zoe Grant.
[2] Alexandrina-Luţa Racoviţă.
[3] Porecla lui Radu C. Golescu.

www.dacoromanica.ro

Je ne sais ce que c'est, mais voilà plus de trois mois que nous n'avons plus de lettres de ceux de Brousse. Nous avons reçu une, il y a quelques jours, de Constantin [1] de Constantinople, dans laquelle il ne nous dit rien des oncles, il nous annonce seulement que dans trois jours il part pour Turin, pour entrer comme volontaire dans l'armée; il nous dit qu'il part avec dix ducats dans la poche, nous voulons lui envoyer de l'argent, mais nous ne savons où. Grant nous a promis qu'il trouvera moyen de le lui envoyer.

Je dois vous quitter parce que Félicie veut vous écrire aussi quelques lignes dans ma lettre, mais avant de vous quitter, je vous donne une commission que vous remplirez avec plaisir, c'est d'embrasser bien des fois notre bonne et chère Caty [2]; la nouvelle que vous nous avez donnée d'elle nous a fait beaucoup de plaisir.

Adieu, acceptez un doux baiser de votre dévouée nièce et amie.

C. Rosetti

263.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre călătoria proiectată la Paris și teama de desamăgire, în caz de nerealizare. Știri despre Constantin Racoviță.

< *Goleşti, 22 Januarie 1851* >

Mes très chers oncles,

Nous avons reçu vos dernières lettres à Noël, lorsque toute la famille était réunie à Golesti. J'ai été presque affligée de voir que vous ne vous nourrissez que de l'idée de nous voir au printemps; que sera-ce, hélas ! si ce vœu ne peut se réaliser ! Grand'maman et moi nous avons adopté un tout autre système: nous sommes convenues de ne jamais parler de nos projets de voyage, de paraître même en douter, pour que la déception, si elle doit arriver, ne nous afflige pas trop cruellement. J'ai toujours dit, avec la chanson, que l'or n'est qu'une chimère; je suis encore convaincue qu'il ne peut que contribuer au bonheur et non le créer, excepté dans le cas où nous nous trouvons. Un millier de ducats pourrait nous rendre parfai-

[1] Constantin Racoviță.
[2] Caty G. Golescu.

www.dacoromanica.ro

tement heureux, et pourtant ce misérable or nous manque et sans lui pas de rencontre possible. N'êtes-vous pas tentés de maudire la chair qui nous oblige à tant de sacrifices? Constantin est parti s'enrôler dans l'armée sarde; lorsque nous aurons son adresse, nous vous l'enverrons, pour que vous lui écriviez et le souteniez dans la bonne voie par vos conseils; surtout engagez-le à étudier. On lui enverra l'argent convenable pour cela.

Si vous voyez ma bonne Caty, embrassez-la bien tendrement de ma part et donnez-lui deux fleurs de cassier[1] que nous lui envoyons; recevez les autres pour vous, avec mille baisers de ma part.

Félicie

264.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Desamăgirea lui Vasile Mălinescu de vieaţa dela Brussa şi de purtarea emigraţilor români dela Paris; gândul său de înapoiere în ţară. Neînţelegerile dintre emigraţii dela Brussa şi Constantinopol, greutăţile organizării lor şi încercarea de strângere, în Moldova, a banilor necesari. Despre pregătirea tineretului, procurarea de arme, propaganda în vederea unei viitoare revoluţiuni şi nevoia vânzării averii Goleştilor, Brătienilor şi a lui Ion D. Ghica. Propuneri pentru administrarea sumelor rezultate. Despre vinderea moşiilor Berivoeşti, Chiţeşti şi Udeni. Propune vânzarea casei părinteşti dela Belvedere, pentru lupta naţională. Intre dragostea de mamă şi dragostea de ţară: jertfirea celei dintâi. Despre nevoia de acţiune. Ajutorarea lui Ion Filipescu-Curcanache pentru a pleca la Viena, la Aug. Treboniu Laurian şi Ion Maiorescu, şi la Paris, în vederea organizării Emigraţiei. Ajutorarea lui Constantin Racoviţă şi Alexandru Mano pentru a pleca la Turin, în armata piemonteză. Chestiuni băneşti.

< *Brussa, probabil între 30 Ianuarie şi 5 Fevruarie 1851* >[2]

Cher Étienne!

Voilà deux semain<es> depuis que Malinesco[3] est parmi nous et déjà il trouve notre existence bien monotone, bien mortelle; il espérait trouver ici la variété, la luxure et l'abondance proverbiale de l'Orient et il n'a rencontré, au moral comme au physique, que misère et encore misère. Et pour-

[1] Cassier (se spune şi coneficier sau salcâm de Farnèse).
[2] Pentru datare, v. scrisorile no. 262 şi 265.
[3] Vasile Mălinescu, v. nota 2, p. 257, vol. II.

www.dacoromanica.ro

tant, il est résolu, bon-grés, malgrés (*sic!*), de rester avec nous les deux ou trois mois nécessaires jusqu'à ce qu'il lui vient quelque argent du pays ou que vous-mêmes, de vos économies, vous puissiez lui emprunter[1] une 100-aine de ducats, car nous-mêmes, des 300 # que nous a envoyés notre mère, à peine s'il nous reste encore 47 #, le reste a été moitié utilisé, moitié dissipé, ainsi que vous le ver<r>ez plus bas.

Il nous a raconté les tribulations et les dégoûts par où, tous, vous autres les Parisiens, vous avez passé et votre mal, mes chers amis, doit être bien grand, bien profond, pour que Malinesco l'infatiguable, l'incorrigible révolutionnaire se soit découragé à tout jamais et ait résolu de rentrer dans son pays ou n'importe dans quelle province roumaine, pourvu qu'il soit loin de Paris, loin de tout contact avec les soit-disant patriotes valaques; ainsi vous, mes chers amis, vous ne valez pas d'avantage que nous autres les Constantinopolitains et les Broussiens; parmi vous, comme parmi nous, mêmes divisions, mêmes vanités, même esprit d'intrigue, mêmes puérilités, mêmes déceptions; ainsi nous ne saurions pas nous organiser d'aucune manière, ni ouvertement, ni secrètement, ni en société simplement propagandiste, ni avec un comité révolutionnaire; mais si telle est notre complextion, si notre nature est de la plus abjecte espèce, de celle dont s'honorent es Phanariotes, pourquoi alors nous sommes-nous embarqués dans une révolution, pourquoi avons-nous tous <été> expatriés et pourquoi ne pas crier d'un commun accord aman! aman! et rentrer aussitôt dans le pays?

Je vous dirai, moi, l'énigme de toutes ces inconséquances, tous ces froissements, toutes nos divisions; cela vient de ce que tant les uns que les autres, individuellement comme collectivement, person<ne> n'agit, person<ne> ne veut, ne peut agir. Et pourquoi ne veut-on, ne peut-on agir? Parce qu'il n'y a pas d'argent. Que quelqu'un d'entre nous, n'importe lequel, vienne nous dire: voici 10.000 #, 20.000 # pour la cause, mais avant tout il faut que vous vous entendiez, que vous vous organisiez, et sitôt qu'on ver<r>a la possibilité d'agir sitôt nous serons organisés; ce pourquoi, mon cher Étienne, malgré tes trois lettres, malgré toutes

[1] Citește: *prêter*.

www.dacoromanica.ro

Cher Etienne! Voilà deux semaines depuis que Mallinesco est parmi nous et déjà il trouve notre existence bien monotone presque mortelle; il espérait trouver ici la variété, le luxe et l'abondance proverbiale de l'Orient et il n'a rencontré au marché comme au physique que misère et ignorance misère. Et pourtant il est rivalisé bon-gré malgré, de rester avec nous les deux ou trois mois prescrits par jugés jusqu'à ce qu'il lui vient de l'argent du pays ou que nous mêmes, de nos économies, nous puissions lui fabriquer une 1000ème de ducats car nous mêmes des 200 # que nous a envoyés notre mère à peine s'il nous reste encore 47 # le reste a été mal utilisé mal dissipé ainsi que vous le verrez plus bas il nous a raconté les tribulations et les égaux par où tous nous autres les parisiens, nous avons passé et notre malheureux cher ami, doit être bien grand bien profond pour que Mallinesco l'infatigable l'incorrigible révolutionnaire se soit découragé à tout jamais

www.dacoromanica.ro

et ait resolu de rentrer dans son pays au
n'importe dans quelle province roumaine
pourvu qu'il soit loin de Paris, loin de
tout contact avec les soit-disant patriotes
valaques, ainsi, vous nous chers amis, vous
ne valez pas d'avantage que nous autres
les Constantinopolitains et les Braillens;
parmi vous comme parmi nous mêmes
divisions mêmes vanités même esprit
d'intrigue mêmes puerilités mêmes ce,
ne
ceptions; ainsi nous pouvions pas nous
organiser d'aucune manière, ouvert
tement ni secrètement, ni en société
simplement propagandiste ni un comité
révolutionaire; mais si telle est notre
complexion si notre nature est de
la plus abjecte espèce de celle dans
laquelle baignent les phanariotes pourquoi
alors nous sommes nous embarqués dans
une révolution, pourquoi avons-nous tous
émigrés et pourquoi ne pas avoir tout
d'un accord
~~de suite~~ aman! aman! et rentrer
au plutôt dans le pays? Je vous dirai mais l'énigme
toutes ces mirandiguances, tous ces frai
sements, toutes nos divisions; cela vient
de ce que tant les uns que les autres, individuel

www.dacoromanica.ro

lement comme collectivement personne n'agit personne ne veut ne peut agir. Et pourquoi ne veut-on, ne peut-on agir ? parce qu'il n'y a pas d'argent. Que quelqu'un d'entre nous, n'importe lequel, vienne nous dire voici 10,000 # 20000 # pour la cause, mais avant tout il faut que nous nous entendions que nous nous organisions et dès lors qu'on verra la possibilité d'agir dès lors nous serons organisés, parce que mon cher Etienne malgré tes trois lettres, malgré toutes tes instances, pour nous engager et nous résoudre une fois libérés, de nous rendre aussitôt à Paris, malgré le vif désir besoin désir bonheur de nous revoir un moment plus tôt dans nos bras de serrer d'embrasser dans les nôtres la trop chère et trop tendre mamirautza, nous persistons dans notre résolution nous sommes décidés à ne nous réunir que lorsque nous aurons tenté pour la Valachie ~~tout~~ l'impossible c'est-à-dire que nous pourrons réaliser la même chose, cette même puissante en miracles puissante en effets merveilleux puisque son action immédiate sera de nous donner de l'esprit et du cœur de l'énergie et de l'énergie toute chose qui manque presque

www.dacoromanica.ro

complètement parmi nous un Européen qui ne se retrouve que là et là dans quelques individus. C'était que nous soyions heureux au nom dans nos tabliers et en supposant même que nous réalisions les 20000 ℔ qu'encore ce serait peu de chose devant l'immensité des besoins que nous imposent nos noms de roumains et de révolutionnaires; qu'est-ce 20000 ℔ pour soutenir par la presse et autres moyens, notre cause au dehors; pour former beaucoup toute une masse de jeune gens dans les différentes spécialités nécessaires à la fondation d'un nouvel état; pour nous précautionner, en cas d'un mouvement inopiné en Europe, d'armes de poudre et d'hommes militaires; car j'espère, il est convenu entre nous que dans la prochaine révolution nous ne remettrons plus la besogne de 1848 c'est à-dire une révolution l'évangile à la main. Or pour faire toutes ces choses-là il faut de l'argent de l'argent et encore de l'argent. C'ainsi dans ce que 20000 ℔ et moi nous nous proposons à vous deux, pour ce qui concerne notre fortune à nous les quatre frères, et aux Bratiano et J. Ghica les seuls des révolutionnaires émigrés qui même nous disposent aussi d'un certain capital: c'est de vendre une partie de [illegible] et d'en constituer

www.dacoromanica.ro

un capital de 30000 ℳ à peu près ; le revenu de ce capital sera utilisé chaque année aux différents besoins de la cause, surtout à la formation de jeunes et bons officiers et quant au capital il sera religieusement conservé jusqu'au moment favorable d'un soulèvement alors on l'emploira à l'achat de fusils, armes blanches, poudre &c &c faites la proposition aux deux Bratiano et moi qui bientôt me rendra à Constantinople je la ferai également à Jean Ghica ; Il faut en finir, mes chers amis, avec le fare-niente l'apathie et l'égoïsme ; que les trois que je viens de nommer veuillent s'associer à ~~notre~~ Dès ou non, nous, nos bons amis, faisons notre devoir, prenons l'initiative du bien du dévouement du sacrifice et arrive ensuite ce qu'il en voudra ! Parlons maintenant d'intérêt de famille, je suis d'avis que nous vendions tous nos biens et que nous placions le capital qui en résultera une partie, la mettre ou le tier chez un banquier de Constantinople les fixer Aléon par exemple maison très sûre et desquels nous pourrons facilement avoir 10 à 12 % et le reste sur le chemin de fer de France. Le prétexte de la vente totale de nos biens, sera, le désir de doter nos nièces ; tout cela devra se faire avant que

www.dacoromanica.ro

notre mère ait quitté le pays (et aussi avant la grande amnistie) une part dans vos bras à Paris et l'amnistie accordée, l'or, (la prime) et l'opportunité de la vente aurant en partie disparu. Si la vente de tous nos biens vous paraît au difficile ou imprudente alors faut-il à la mains nous résoudre à nous défaire de Belvedere et de trois petits morceaux de terre Benvoesti Kitesti et Cudeni; l'ensemble de toute cette vente à peine si elle produira de 5 à 6000 ff ce qui comme vous voyez est bien peu de chose mais enfin ce sera toujours plus que rien de tout. Je sais qu'à l'idée de ~~la~~ ~~la~~ ~~vendre~~ ~~de~~ Belvedere notre cœur se soulèvera; ~~repugne~~ ~~serait pour~~ qui? vendre Belvedere ~~nous~~ ~~sans~~ ~~à vendre~~ le seul plaisir la seule ressource qui reste encore aux vieux jours de notre bonne maman Couza? c'est par trop cruel! oui et j'en dis autant... mais je ne m'arrête pas là; je me dis encore que si par le cœur ~~nous~~ nous appartenons à la famille et surtout à notre mère, (notre terre) par le cœur aussi nous appartenons à notre patrie, à la Roumanie, cette millénaire mère-commune à tous bien (autrement) souffrante bien (autrement) finalheureuse et presque ~~sur le point de~~ de nous la voir arraché à notre amour; Notre cœur dans par ce qu'il a de personnel (affectueux) de tendre d'humain ~~appartient~~ (rôle qui devait) de celui ~~plein~~ de notre mère; par ce qu'il a de collectif d'idéal je dirai presque de sur-humain réunissent de tout droit à notre patrie. N'hésitons pas donc à sacrifier une maison de plaisance qui serait un objet de consolation pour l'une

www.dacoromanica.ro

de nos deux mines et peut-être une occasion de salut pour l'autre. Au reste tant Belvedere ~~doit être~~ avec ses fleurs son jardin et ses réstaurages doit-être en voie de ruine et dans un an deux ans d'ici alors que ~~lorsque peut-~~ maintenant je pourra peut-être le revoir il sera probablement réduit tout-à-fait en ruine Non. dans l'état présent des choses tant publiques que personelles une maison de plaisance pour la famille Golescu ne nous va plus bien. Ma mine elle-même j'en suis persuadé ~~pourrait~~ dans l'intime de mon cœur n'en veut plus de ce joli objet de luxe; et si elle tenait encore quelque peu elle ne sera que plus enchantée de pouvoir, aux sacrifices de cœur déjà accomplis, en ajouter encore un de plus. Mes chers frères examinez voyez méditez pesez toute chose et faites le mieux que vous le croirez, de notre part vous avez plein pouvoir non seulement sur notre part de mais même sur nos personnes, pourvu que nous sortions une fois de l'inobilité et de l'état de marasme où nous nous trouvons tous aujourd'hui Quant aux 300# que nous a envoyés notre mère et que nous avons déjà dépensés voici quel a été leur emploi, je vous ai déjà dépeint une fois la tristesse et l'abattement où était tombé Philippesco son mal allait toujours en s'aggravant et par ce

www.dacoromanica.ro

que rien ne se faisait de bon à Paris et parce que rien de bon ne se tentait ici ; il voulait ~~à toute force~~ partir pour Vienne pour se mettre en rélation avec Mazzini, Ledru Rollin et de là venir nous rejoindre à Paris pour tenter de nouveaux efforts à une organisation. Pour son bien dans notre pour le bien à tous nous l'avons expédié en l'empruntant avec 84 ℔ plus une somme pareille remise à notre neveu Constantin et Flavo afin de se rendre à Turin où ~~on lui~~ a promis de les rejoindre dans l'armée piemontaise, pour plus d'information écrivez leur vous mêmes et si vous pouvez envoyez-leur aussi de 10 à 20 ℔. car grâce à leur insouciance et à leur légèreté et d'après une lettre qu'il nous ont écrit de Malte déjà alors ils ne disposaient plus que de 16 ℔ voici leur adresse :

Alla nobil Donna vedova Vittoria Trintrinata di Anino, contrada delle figlie de' Militari in faccia alla Chiesa della Santa Sindone N°. 9. pour remettre à M^r M^r Const. Racovitza. J'ai écrit à ma mère toute cette histoire de 300 ℔ dont il ne nous reste maintenant que 47 ℔ en lui demandant pardon et en la priant de nous envoyer encore 100 ℔ n'ayant pas songé davantage maintenant je m'apperçois ~~mais~~ de la futilité de ma demande qu'est-ce que c'est que 100 ℔ pour deux personnes, écrivez donc de votre côté pour qu'elle nous envoie encore 200 ℔. autrement nous ne pourrons pas entreprendre notre expédition en Moldavie qui paraît [illegible] à la fortune. Adieu votre ami et frère Alexandre

www.dacoromanica.ro

tes instances pour nous engager et nous résoudre, une fois libérés, de nous rendre aussitôt à Paris, malgré le vif, l'indicible besoin, désir, bonheur de nous voir un moment plus tôt dans vos bras, de serrer, d'enlasser (*sic!*) dans les nôtres la trop chère et trop tendre mamicoutza, nous persistons dans notre résolution, nous sommes décidés à ne vous rejoindre que lorsque nous aurons tenté en Moldavie l'impossible, c'est-à-dire que nous pourrons réaliser la somme voulue, cette somme puissante en miracles, puissante en effets merveilleux puisque son action immédiate sera de nous donner de l'esprit et du cœur, de l'abnégation et de l'énergie, toute<s> chose<s> qui manque<nt> presque complètement parmi nous, ou du moins qui ne se retrouve<nt> que çà et là dans quelques individus. Mais que nous soyions heureux ou non dans nos tentatives et en supposant même que nous réalisions les 20.000 #, qu'encore ce serait peu de chose devant l'immensité des devoirs que nous imposent nos noms de Roumâns et de révolutionnaires; qu'est-ce 20.000 # pour soutenir par la presse et <par> autres moyens, notre cause au dehors, pour former beaucoup, toute une masse de jeune<s> gens dans les différentes spécialités nécessaires à la fondation d'un nouvel Etat, pour nous précautionner, en cas d'un mouvement inopiné en Europe, d'armes, de poudre et d'hommes militaires? Car, j'espère, il est convenu entre nous que à la prochaine révolution nous ne comettrons plus la bévue de 1848, c'est à dire une révolution l'évangile à la main. Or, pour faire toutes ces choses-là il faut de l'argent, de l'argent et encore de l'argent.

Voici donc ce que Roudolph et moi nous vous proposons à vous deux, pour ce qui conserne notre fortune à nous les quatre frères, et aux Bratiano et I. Ghica, les seuls des révolutionnaires émigrés qui, comme nous, disposent aussi d'un certain capital: c'est de vendre une partie de nos bien<s> et d'en constituer un capital de 30.000 # à peu près; le revenu de ce capital sera utilisé chaque année aux différents besoins de la cause, surtout à la formation de jeunes et bons officiers et quant au capital il sera religieusement conservé jusqu'au moment favorable d'un soulèvement; alors on l'emploi<e>ra à l'achat de fusils, armes blanches, poudre, etc., etc. Faites la proposition aux deux Bratiano. Et moi, qui bientôt me rendera a Constanti-

www.dacoromanica.ro

nople, je la ferai également à Jean Ghica. Il faut en finir, mes chers amis, avec le fare-niente, l'apathie et l'égoïsme; que les trois que je viens de nommer veuillent s'associer à cette idée ou non, nous, mes bons amis, faisons notre devoir, prenons l'initiative du bien, du dévouement, du sacrifice, et arrive ensuite ce qu'il en voudra !

Parlons maintenant d'intérêts de famille.

Je suis d'avis que nous vendions tous nos biens et que nous placions le capital qui en résultera, une partie, la moitié ou le tier‹s›, chez un banquier de Constantinople, les frères Aléon par exemple, maison très sûre et desquels nous pourrons facillement avoir 10 à 12% et le reste sur le chemin de fer de France. Le prétexte de la vente totale de nos biens sera le désir de payer nos dettes et de doter nos nièces; tout cela devra se faire avant que notre mère ait quitté le pays et aussi avant la grande amnistie; une fois dans vos brats (*sic!*) à Paris et l'amnistie accordée, l'occasion, le prétexte et l'opportunité de la vente auront en parti‹e› disparu. Si la vente de tous nos biens vous paraît ou difficile ou imprudente, alors faut-il du moins nous résoudre à nous défaire de Belvederi et des trois petits morceaux de terre Berivoesti, Kiţeşti et Oudeni; l'ensemble de toute cette vente à peine si elle produira de 5 à 6.000 # ce qui, comme vous voyez, est bien peu de chose, mais, enfin ce sera toujours plus que rien du tout. Je sais qu'à l'idée de vendre Belvederi, votre cœur se soulevera; quoi? vendre Belvederi, le seul plaisir, la seule ressource qui reste encore aux vieux jours de notre bonne mamicoutza? c'est par trop cruel ! oui ! et j'en dis autant... mais je ne m'arrête pas là; je me dis encore que si par le cœur nous appartenons à la famille et surtout à notre bonne, notre tendre mère, par le cœur aussi nous appartenons à notre patrie, à la Roumanie, cette millénaire mère-commune à tous, bien autrement souffrante, bien autrement malheureuse et presque sur le point de nous la voir arraché‹e› à notre amour. Notre cœur donc, par ce qu'il a de personnel, d'affectueux, de tendre, d'humain, vole au devant de celui de notre mère; par ce qu'il a de collectif, d'idéal, je dirai presque de sur-humain, revient de tout droit à notre patrie. N'hésitons pas donc à sacrifier une maison de plaisance, qui serait un objet de consolation pour l'une de

www.dacoromanica.ro

nos deux mères et peut-être une occasion de salut pour l'autre. Au reste, tout Belvederi, avec ses fleurs, son jardin et ses ressources, doit être en voie de ruine et dans un ou deux ans d'ici, alors que mamicoutza pourra peut-être le revoir, il sera probablement réduit tout-à-fait en ruine. Non ! dans l'état présent des choses tant publiques que personnelles, une maison de plaisance pour la famille Golesco ne nous va plus bien. Ma mère elle-même, j'en suis persuadé dans l'intime de mon cœur, n'en veut plus de ce joli objet de luxe ; et si elle <y> tenait encore quelque peu, elle ne sera que plus enchantée de pouvoir, aux sacrifices de cœur déjà accomplis, en ajouter encore un de plus.

Nos chers frères, examinez, voyez, méditez, pesez toute chose et faites le mieux que vous le croirez ; de notre part, vous avez plein pouvoir non seulement sur notre part de biens, mais même sur nos person<ne>s, pourvu que nous sortions une fois de l'immobilité et de l'état de marasme où nous nous trouvons tous aujourd'hui. Quant aux 300 # que nous a envoyés notre mère et que nous avons déjà dépensés, voici quel a été leur emploi : je vous ai déjà dépein<t> une fois la tristesse et l'abattement où était tombé Philippesco [1]. Son mal allait toujours en s'aggravant et parce que rien ne se faisait de bon à Paris et parce que rien de bon ne se tentait ici ; il voulait donc partir pour Vienne pour se mettre en relation avec Majoresco [2], Lauriani [3], etc., et de là venir vous rejoindre à Paris pour tenter de nouveaux efforts à une organisation. Pour son bien donc, comme pour le bien à tous, nous l'avons expédié, en l'empruntant [4] avec 84 #, plus une somme pareille consacrée à notre neveu Constantin et Mano [5], afin de se rendre à Turin où on leur a promis de les recevoir dans l'armée piémontaise ; pour plus d'information, écrivez-leur vous-mêmes et, si vous pouvez, envoyez-leur aussi de 10 à 20 # ; car grâce à leur insouciance et à leur légèreté et d'après une lettre qu'ils nous ont écrit<e> de Malte, déjà alors ils ne disposaient plus que de 16 #. Voici leur adresse : Alla nobil<e> Donna vedova Vittoria Trinzinata di

[1] Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44, vol. II.
[2] Ion Maiorescu, v. nota 4, p. 216, vol. II.
[3] August Treboniu Laurian, v. nota 1, p. 184, vol. II.
[4] Citeşte : *prêtant.*
[5] Alexandru Mano, v. nota 4, p. 51.

www.dacoromanica.ro

Anino, Contrada della figlie de Militari in faccia alla chiesa della Santa Sindone No. 9. Pour remettre à Mr. Constantin Racovitza.

J'ai écrit à ma mère toute cette histoire de 300 # dont il ne nous reste maintenant que 47 #, en lui demandant pardon et en la priant de nous envoyer encore 100 #, n'osant pas exiger d'avantage; mais maintenant je m'aperçois <de> la futilité de ma demande; qu'est-ce que c'est que 100 # pour deux personnes? Ecrivez donc de votre côté pour qu'elle nous envoie encore 300 #; autrement nous ne pourrions pas entreprendre notre expédition en Moldavie, qui pour nous est notre Californie.

Adieu, votre ami et frère,
Alexandre

Alexandre![1] tu es un paresseux, un vaut rien! se peut-il que depuis un an tu ne m'aies rien écrit? tu n'est pas en droit de me faire les mêmes reproches, car mes lettres à Balcesco et Étienne étaient pour toi aussi; il en est de même pour celle-ci et puis mes yeux qui ne souffrent plus une veille.

265.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre nevoile lui băneşti şi ale lui Alexandru Mano; firea cheltuitoare a acestuia. Despre vieaţa lui la Turin. Cere harta geografică a ţărilor române, necesară studiilor sale militare.

Turin, le 5 février 1851

Mes chers oncles,

Je vais vous expliquer ma conduite passée qui doit vous paraître un peu impertinente. Vous savez avec quels moyens je suis arrivé à Turin, vous savez que j'étais arrivé avec Mano[2], qui est comme on dit en roumain « pungă spartă ». L'argent avec lequel je suis parti de Brousse pouvait me souffire encore pour un mois à Turin, mais j'ai été forcé de le dépenser pour Mano, qui en avait moins que moi et qui dépensait à peu près le double; je suis donc arrivé à Turin sans le sou, nous sommes entré dans un hôtel qu'on nous avait recommandé comme celui qui nous volle le moins. De ma nature je suis tel que j'ai besoin d'un ami qui me

[1] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[2] Alexandru Mano.

www.dacoromanica.ro

retienne un peu, non pas que je déppense pour des supperfluités et pour mes plaisirs, non, mais parce que je ne sais pas faire les prix et qu'ainsi je suis toujours trompé. Donc, étant tel, j'avais besoin moi-même d'un camarade plus économe, encore moins que je puisse retenir un autre. Je lui chantais bien pendant le jour qu'il restreint les dépenses...[1] et bien, il me répondait de la même manière, sans que pourtant les dépenses aillent mieux. Vous concevez bien, mes chers oncles, que ceci ne pouvait pas durer longtemps; ce qui me mettait le plus en colère, c'est que plus notre position empirait, plus j'étais inquiet et tourmenté sans savoir comment sortir de là, tandis que lui, au contraire, n'y pensait même pas. Le compte de la quinsène arriva; vous ne pouvez pas vous figurer de quelle manière nous étions trichés, volés, il nous métait la boujie pour un franc et le bois deux francs la journée. Je me suis dit tout de suite que si je ne sortais pas de là, je ne pourrai jamais payer des dépenses comme ceux-là. Je m'adressais donc à un député de la gauche auquel j'étais recommandé; et il me dit que c'était très facille; il me dit encore que son banquier ne fesait pas le négoce et que vous pouvez mettre un terme quelquonque jusqu'à ce que vous puissiez payer cette somme. Alors, mes chers oncles, j'ai pris la liberté de vous adresser cette lettre de change, puisque Paris est le seul point avec lequel Turin soit en correspondance. . . .[1].

J'ai payé mes dettes là, j'ai pris une chambre au quatrième dans un autre hôtel très modeste et j'ai réglé mes dépenses; elles ne montent pas plus de 12 ducats par mois; ces dépenses sont encore grandes à cause du bois que je suis forcé de brûller. Mes chers oncles, mettez un terme de 15 jours ou d'un mois à la lettre de change et si l'argent n'arrive avant ce délai je la paye ici et je la retire.

Mes chers oncles, maintenant je vis encore plus retiré qu'auparavant, je ne sort qu'à l'heure du dînné alors je vais chez mes députés, car c'est là que je dînne, il faut voir quel dînné militaire, tout est reglé militairement à 5 heures fixe, notre dînné est très simple: une soupe, un bouilli et un rôti, aussi il faut voir comme les mâchoires travaillent, cela fait plaisir.

[1] Câteva cuvinte suprimate.

www.dacoromanica.ro

Mes chers oncles, je ne sais comment faire, j'ai besoin d'une charte géographique des pays roumains pour faire des études militaires et ici on n'en trouve pas; j'ai écrit à mes parents qu'ils m'envoient la charte de la Valachie mais ce n'est pas assez; si, mes chers oncles, vous pouviez me trouver une charte comme cela vous me ferez le plus grand plaisir, car en faisant des études militaires il faut les appliquer sur un pays quelconque et j'aime mieux les appliquer sur mon pays que sur un autre. Si la charte n'est pas trop grande, c'est tant mieux qu'elle ne soit pas trop détaillé, seulement que les montagnes, rivières, chemins et villes principales soit bien décrit.

Mes chers oncles, il est deux heures et demi et la poste part à trois, il faut que je finisse, ainsi donc adieu, à une autre foi une plus grande lettre, je vous embrasse mille fois.

C. Racovitia

266.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre bunătatea familiei față de el. Cuvinte de laudă pentru Ion Filipescu-Curcanache în luptă cu familia sa și cu asupritorii țării. Hotărîrea sa de a îmbrățișa cariera ostășească. Primirea lui și a lui Alexandru Mano, sprijiniți de Canning și Tecco, în armata piemonteză. Chestiuni băneşti și amănunte asupra vieții sale la Turin. Sfiala lui de a se înfățișa cu scrisori de recomandație celor cari nu sunt militari sau democrați. Cere știri dela unchii săi dela Brussa.

Turin, 11 février 1851

Mes chers oncles,

Je viens de recevoir votre lettre datée du 7 courant, je ne sais comment vous définir ce que je sens, je sais seulement que je m'attendais à des reproches, bien mérités d'ailleurs, de votre part et je trouve au lieu de cela une lettre pleine d'affection et de conseils paternels. Si j'aurais reçu des reproches, je me serais dit: je les ai bien mérités, tâchons de nous corriger; tandis que maintenant je me dis: o, mon Dieu, pourquoi ne puis-je les égaler? plus votre lettre est affectionné, plus je me trouve loin de les mériter. Enfin, mes chers oncles, chaque fois que je songe à ma famille, chaque fois je rend mille fois grâce à Dieu de m'avoir donné un tel trésor, c'est là le véritable trésor, le véritable bonheur; aussi comme ils sont à plaindre ceux qui ne l'ont pas! Chaque fois

www.dacoromanica.ro

que je regarde Jean Philippesco [1] je l'admire de plus en plus. Quel noble caractère et quel caractère de fer! Nous autres, nous avons les affections de notre famille qui nous font supporter le malheur de notre pays, tandis que lui il a constamment à lutter contre sa famille et les oppresseurs de son pays.

Mais voyons, ne nous écartons pas trop de notre sujet, je veux répondre à votre lettre, à tout ce que vous me demandez. D'abord, mes chers oncles, quant au consentement de mes parents relatif à mon départ pour Turin, voilà comment cela est arrivé: lorsque j'étais à Brousse, nous discutions toujours sur l'avenir de notre pays et sur la manière dont il pourrait être délivré et naturellement nous revenions à la question des armes. Alors nous avons posé la question comment nous pourrions former quelques officiers à l'étranger. J'ai écrit à mes parents en leur montrant le désir que j'avais d'étudier quelque part l'art militaire et de servir dans une armée quelconque pour acquérir la pratique qui est indispensable. Alors ma mère me répondit qu'elle avait songé aussi à cela et comme pour le moment elle ne pouvait pas, elle m'enverrait plus tard de l'argent pour aller étudier à Paris. Vers le même temps Mano nous fît savoir de Constantinople qu'il avait fait sa demande auprès du ministère piémontais et qu'on l'avait agrée dans l'armée et que si quelqu'un désirait aller avec lui servir, qu'il se presse, car il partait. Alors je pris conseil de mes oncles, ils me conseillèrent d'aller et qu'ils se chargeaient d'expliquer ma conduite à mes parents. D'ailleurs, vous comprenez, mes chers oncles, c'était une occasion qui ne se présente pas toujours, Mano avait des lettres de recomandation de Canning [2] et de Tecco [3] sans compter une foule d'autres lettres. Je crois que mes parents ne seront pas mécontents de la résolution que j'ai prise, car à Paris j'aurais pu avoir une théorie sans avoir une pratique, tandis qu'ici je puis avoir l'une et l'autre.

Le Directeur de l'Académie militaire est venu l'autre jour et nous a proposé de nous donner des billets d'entrée pour l'Académie militaire. Il faut d'abord vous expliquer les

[1] Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44, vol. II.
[2] Stratford Canning, v. nota 3, p. 273, vol. II.
[3] v. nota 2, p. 204.

www.dacoromanica.ro

choses plus largement. Dès notre arrivée ici le ministre de la guerre a refusé tout à fait de nous admettre aux services, en disant que nous sommes étrangers; ensuite, après que Mano a écrit à Albert Combi en lui disant que nous n'avons pas été reçus, le directeur est arrivé et nous a offert un billet pour l'Académie, en nous faisant entendre que comme soldat nous ne pouvons pas être reçu et comme officier il faut donner des examens. Eh, bien, c'est assez vous ennuier comme cela sur cette question, parlons d'autres choses.

Je vous ai dit que j'ai écrit à Paris et que je n'ai pas reçu de réponse; non, ce n'est pas à vous, mes chers oncles, mais à des amis parresseux comme moi qui ne m'ont pas répondu et je crois que le sujet pour lequel je lui écrivais valait bien la peine de répondre; c'est à Zatreano; enfin passons outre. Mes chers oncles, sur ce que vous me dites sur ma légerté je ne le sentis que trop. Aussi ce que je devais faire d'abord je l'ai fait ensuite; je ne sais si vous avez reçu ma troisième lettre où je vous disais que ce n'est pas un banquier qui spéculle sur son argent qui nous l'a emprunté [1], mais bien un banquier de notre ami le député, du moins c'est comme cela qu'il nous l'a expliqué et ce banquier devant se présenter chez vous pour que vous lui fixiez un terme que vous voudriez et puis cette lettre de change est partie deux jours plus tard que ma lettre.

Maintenant, mes chers oncles, revenons à l'article de l'économie, aussi faut-il ne pas vous ennuyer, car il demande des explications plus étendues. D'abord prenons le logement: on m'a dit qu'auparavant le logement était assez bon marché, mais que depuis que les émigrés sont venus ici et qui sont à peu près 20.000, il est devenu plus cher. Je vous ai dit dans ma lettre précédente que j'ai déménagé de là et que j'ai été forcé de prendre pour moi une chambre seule, par ce que Mano veut vivre sur un autre pied et moi sur un autre; aussi, après avoir cherché longtemps j'ai trouvé une chambrette au quatrième, c'est une chambre triangulaire... [2] je paye cette chambre 25 fr. et deux fr. et demi au garçon

[1] Citeşte: *prêté.*
[2] Câteva rânduri suprimate.

www.dacoromanica.ro

pour me netoyer les bottes et les habits, l'éclairage me coûte par mois 6 fr., le chauffage me coûte 14 fr. à raison de 9 sous par jour pour 20 livres, c'est à peine si cela suffit pour faire un peu de feu le matin et le soir, chose qui est indispensable vu que le soleil ne donne jamais dans ma chambre..., ensuite vient le blanchissage pour 6 fr. par mois. Le dînné me coûte tout au plus 50 fr. Je dîne chez mon député, nous avons une soupe, un bouilli et un rôti et puis le déjeuné qui me coûte 9 fr. 6 sous. Tout cela fait 112 fr. 16 sous.

Mais maintenant, mes chers oncles, je vais vous confesser, à ma honte, une dépense qui me coûte le plus. Je me suis habitué à fumer et vous savez pour ceux qui sont habitués à fumer du tabac turc, lorsqu'ils viennent à l'étranger, combien les cigares leurs paraissent détéstables; eh, bien, en arrivant ici, j'ai essayé des cigares à un sou; je pouvais pas les fumer, j'ai pris alors une de quatre je l'ai trouvée meilleure, mais bientôt je vis que cela ne pouvait pas aller comme cela, que cela me coûtait trop, j'ai tâché de les réduire, de fumer seulement quatre ou cinq; c'était toujours cher; eh bien, maintenant une fois que j'aurrai finis mon paquet, je me propose de ne plus fumer..... [1]

Mon cher oncle, vous me dites que mon oncle m'enverra quelques lettres de recommandation, je les recevrai avec reconnaissance; seulement je vous dirais une chose, ou bien que j'ai un mauvais caractère, car lorsque j'ai des lettres de recommandation pour quelques personnages politiques, je suis gêné toujours, je ne sais que leur dire, ils se tiennent aux politesses et aux compliments que je ne sais pas faire et que je n'aime pas, tandis que si ce sont des démocrates ou bien des militaires, je suis tout à fait à mon aise, alors ma bouche exprime ce que mon cœur sent. La première fois que je vis Lyons [2], nous nous comprîmes et depuis nous sommes comme des anciennes connaissances. Voilà pourquoi je vous prie, mes chers oncles, en m'envoyant vos lettres de me faire savoir quels personnages sont-ils, quels sont leurs idées, pour que je sache à quoi m'en tenir. Et puis, à vrai vous dire, je ne suis pas en état de faire des visites, car tout me manque.

[1] Câteva rânduri suprimate.
[2] Deputat italian, democrat († 1852), v. p. 169.

www.dacoromanica.ro

Mes chers oncles, je ne sais comment vous exprimer le regret que je sens de ne recevoir aucune nouvelle de Brousse; mon Dieu, je ne sais plus que croire; serait-il arrivé quelque malheur? Que de fois les Turcs ivres ne couraient pas le coûteau levé sur nous; aussi si vous en avez quelques nouvelles de Brousse je vous prie faites-les moi savoir.

Mes chers, je crois que vous devriez faire quelques démarches auprès des Turcs pour que mes oncles puissent sortir de cette exécrable Brousse.

Adieu, mes chers oncles, je vous embrasse mille fois.

Votre neveu,
C. Racovitia

Mes chers oncles, prenez garde toujours au cachet, car on m'a dit qu'on les décachètte.

267.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni băneşti. Ştirea apropiatei evacuări a Principatelor de către Ruşi; stăruinţa Turciei şi Angliei în acest sens. Despre prelungirea ocupaţiei ruse. Scrierile contra lui Barbu Ştirbey, proclamaţia exilaţilor din 1848 şi amnistia. Plecarea lui Duhamel şi înlocuirea prin Khalcinsky. Cercetarea de către Divan a deficitului bugetar: impozite noui pe proprietatea funciară şi ideea, respinsă de comisarul turc, a unei contribuţiuni pe venitul proprietăţilor imobiliare. Propunerea confiscării averilor exilaţilor din 1848, susţinută de Khalcinsky, combătută de Achmet Vefyk Effendi şi retrimisă Divanului. Sosirea lui Al. Dim. Ghica, după moartea fraţilor săi Constantin şi Mihail şi pentru căsătoria nepoatelor sale Olga Mihail Ghica şi Alexandrina Blaremberg. Boala Anicăi d'Uxhüll.

Bucarest, ce 15 février 1851

Cher ami,

Je viens de recevoir des instructions de la grand'maman d'expédier piastres 51.500 à Paris, dont 20.000 p. pour votre compte, le reste de 31.500, pour être remis au Comité d'Instruction ou Association Littéraire [1]. Du reste, vous saurez d'elle-même quelles sont ses dispositions à l'égard de cette dernière somme, par la lettre que je renferme sous ce pli; à moi seulement de vous faire parvenir le total des 51.500 p.

[1] v. nota 3, p. 167, vol. II.

www.dacoromanica.ro

dont le montant vous est remis par la traite ci-jointe pour francs 18.393 payable à votre ordre. Pour établir, cependant, la part qui vous revient en francs pour vos 20.000 p., il suffit de vous dire que les francs sont cotés à raison de 112 paras le fr. (ce qui, par plaisir de calcul je dirais, équivaut à 7.143 francs, moins une fraction). Vous aurez la bonté, cher ami, d'accuser réception de cette traite par une première occasion, et de me dire en même temps ce que valent les ducats chez un changeur à Paris.

C'est aujourd'hui que je reçois votre lettre du 29 janvier en réponse à la mienne du 20 décembre passé. Je crois que c'est à tort que vous persistez dans vos doutes pour ce qui concerne l'évacuation, au printemps, des armées d'occupation. Je tiens d'une source incontestable des assurances trop positives à cet égard pour <ne> plus me tourmenter de doutes cruels. Il paraît que l'insistance qu'à mise la Porte pour fixer le dernier terme de séjour des troupes russes dans les Provinces (et je me plais à dire aussi l'appui qu'elle a rencontré de la part de l'Angleterre en cette occasion) a eu pour résultat l'accord, sur ce point, entre le Divan et M. de Titof[1] et il est maintenant convenu entr'eux que les derniers jours du mois de mars est le dernier délai qui sera demandé par les Russes pour l'accomplissement de leur retraite définitive. Quant à Mr. de Stirbey, il n'a pas dépendu de lui de faire durer l'occupation ; sans quoi nous n'en aurions pas été quittes de sitôt. Le fait est qu'il a peur comme tous ceux qui n'ont pas le « mens conscia recti » et cette même timidité retardera, je ne doute pas, l'amnistie générale qu'on espérait serait la suite de l'évacuation des Russes. Il y a pourtant un autre motif, je ne vous le cache pas, qui empêche la publication de cette amnistie. C'est l'acharnement que témoignent presque tous les écrits qui ont paru tant dans les journaux que par des brochures[2] contre le Prince Stirbey, ainsi que la proclamation incessante de la part de plusieurs des exilés de 1848 des principes que l'on interprète ici comme subversifs, comme incompatibles avec le bon ordre. Je vous avoue aussi, cher ami, que des personnes qui vous voudraient du

[1] v. nota 3, p. 301, vol. II.
[2] v. nota 2, p. 148.

www.dacoromanica.ro

bien, vous accusent et vous en veulent (je parle généralement de tous les proscrits) de ce que vous les empêchez, par vos confessions et professions si souvent imprimées, de vous faire du bien. Je crois et je sais même qu'il y a de l'exagération dans ce que me disent ces mêmes personnes. Mais, d'un autre côté, je trouve que vous ne prenez pas la bonne route pour vous faire ouvrir (durant le régime actuel) les portes de la patrie. Il y a tant et tant de choses que je voudrais vous dire, mais des lettres ne suffisent <pas>; aussi dois-je attendre cet heureux moment où je pourrais vous parler à cœur ouvert et vous donner tels conseils qui, je crois, vous seraient utiles. Attendons donc le mois de juin en toute patience et résignation et faisons des vœux que Mr. Colquhoun revienne à son poste au plus tôt.

Vous aurez sans doute appris le départ de Duhamel [1] et son remplacement, pour tant que durera l'occupation, par le consul général de Russie actuel, M. Khaltchinsky [2], comme Commissaire impérial russe. De ce monsieur je ne puis vous rien dire, je le connais si peu. Mais il est diplomate russe et ressemble en tous points à ses prédécesseurs pour ce qui est de son influence sur les affaires du pays.

Le Divan général a été fortement occupé depuis quelques temps pour aviser aux moyens de combler le déficit. Leur rapport sur l'état actuel des finances constate un déficit de 18 millions, dont sept millions pour frais de logements et d'approvisionnements des troupes d'occupation russe (cette somme est indépendante de *30* millions que, l'on présume, sera réclamée pour solde des troupes). Deux millions sur les sept ont déjà été prélevés par un impôt sur les propriétés foncières ; et le Divan avait proposé que le restant (5 millions) serait opéré par une contribution de même genre. Le Commissaire ottoman s'y est opposé et l'affaire a été abandonnée en conséquence. La nouvelle ou seconde contribution proposée était un impôt de 10% sur le revenu de tous les biens immeubles de la Province, tant maisons que terres. Dans une autre séance les M.M. du Divan proposèrent la confiscation de tous les biens des exilés et

[1] v. nota 3, p. 145, vol. II.

[2] Consilier de Stat. Consul general al Rusiei la Bucureşti în timpul războiului Crimeii.

www.dacoromanica.ro

cette proposition fut soumise au Prince. Elle eut l'appui de M. Khaltchinsky, mais rencontra une opposition inébranlable de la part de Achmet Vefyk Effendi [1] sur trois bases, savoir: 1⁰ disait-il, la confiscation pour délits politiques était contraire aux principes de son gouvernement; 2⁰ que puisque la punition infligée à ceux qui avaient pris part au mouvement de 1848 était l'exil, il croyait que le gouvernement n'était pas en droit d'augmenter cette peine et 3⁰ que si les biens de tous ceux qui avaient causé des pertes à l'État devraient être confisqués, il pensait que l'application d'une telle mesure devait aussi dater de l'époque de la promulgation du Règlement et s'appliquer en même temps envers tous ceux qui auraient été coupables de malversations ou péculations durant cet intervalle. Qu'en un mot, il agirait, arbitrairement s'il le fallait, pour mettre son veto contre pareille mesure. Il paraît aussi que le veto a été effectivement mis, car je viens d'apprendre que le Prince a renvoyé leur rapport aux M.M. du Divan en les engageant de re-considérer la question. Dieu sait ce que leur sagesse ou des conseils perfides suggérera, mais je voudrais bien savoir comment on avisera à combler un déficit si énorme.

Le Prince Ghika [2] est arrivé il y a environ huit jours. Sa présence n'a nullement trait à des velléités d'ambition, mais purement pour régler des affaires de famille. Vous savez sans doute que ses deux frères, Constantin [3] et Michel [4], sont morts. Puis il s'agit de négocier un mariage entre sa petite nièce Olga [5] et le fils du Prince de Moldavie actuel Greg. Ghika. Ensuite il y a le mariage d'une autre nièce Alexandrine Blaremberg que l'on cède à un lieutenant d'État major russe [6]. On a fait très bon accueil du reste au Prince Ghika. Tous les

[1] v. nota 1, p. 20.
[2] Al. Dim. Ghica.
[3] Constantin Dim. Ghica, v. nota 4, p. 2, vol. II.
[4] Mihail Dim Ghica, v. nota 4, p. 21, vol. II.
[5] Olga, fiica lui Mihail Dim. Ghica şi a Ecaterinei Ion Facă. S'a căsătorit, mai târziu, cu Grigore Mihail Sturdza (v. nota 4, p. 54, vol. IV). Căsătoria, despre care se vorbeşte în scrisoarea de faţă, cu fiul Domnitorului Moldovei Grigore Alexandru Ghica nu s'a mai făcut.
[6] Alexandrina Blaremberg (n. 1835), fiica lui Vladimir Blaremberg şi a Pulcheriei (Profira) Ghica. Căsătoria despre care se face menţiune în această scrisoare nu s'a făcut. Alexandrina s'a căsătorit mult mai târziu (în 1861) cu Ion Grigore Ghica († 1914), fiul Domnitorului Moldovei.

www.dacoromanica.ro

boïars et toutes les dames sont allés lui faire visite, le Prince Stirbey parmi les premiers.

Mme d'Uxhull [1] se meurt d'une maladie pulmonaire, elle est condamnée par les médecins, sans espoir. L'approche du printemps lui sera sans doute fatal.

Je ne sais pas si ma petite créole [2] vous écrira par ce courrier ; ce que je sais c'est qu'elle pense bien, bien souvent à vous autres ses chers oncles et qu'elle ne rêve que voyages et toujours voyages jusqu'au moment où elle pourra se jeter dans vos bras.

Rappelez-moi bien affectueusement à votre frère Nicolas et croyez-moi toujours, cher ami,

votre tout dévoué,
Grant

268.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre vânzarea unor terenuri, plata unei datorii Asociaţiei Literare şi — din partea lui Al. C. Golescu-Albul — a unor sume pentru ajutorarea tinerilor săraci. Al. Dim. Ghica la Bucureşti. Socoteli băneşti. Ştiri dela Brussa despre o apropiată eliberare a fiilor ei. Planul întâlnirii lor la Paris. Constantin Racoviţă în armata piemonteză. Bucuria ei la ştirea apropiatei plecări a Ruşilor şi sfaturi către fiii ei, în cazul unei amnistii. Dorinţa revederii. Moartea Anicăi d'Uxhüll. Despre vieaţa dela Goleşti şi cunoştiinţa cu un medic polonez din armata rusă ; convertirea acestuia împotriva Rusiei. Ştirea plecării probabile a lui Radu C. Golescu la Paris şi a lui Al. C. Golescu-Albul la Constantinopol. Despre pasiunea acestuia pentru ţară şi mâhnirea ei la gândul că soarta ţării atârnă de Rusia.

Goleşti, le 12 février 1851 [3]

Chers enfants,

Il n'y a que quatre jours depuis que je vous ai écrit et cependant je reprends la plume pour vous faire savoir que le fondé de pouvoir de vos frères étant à la fin arrivé, la vente de votre emplacement est terminée et je puis vous envoyer l'argent de l'Association [4]. Par le courrier d'avant-hier je ne t'ai pas écrit, Étienne, que l'argent se trouvait déjà

[1] Anica Uxhüll, fiica lui Teodor Văcărescu-Furtună şi a Mariei Constantin Ghica, v. nota 1, p. 14, vol. II. A fost soţia baronului d'Uxhüll.
[2] Zoe Grant.
[3] De sigur stil vechiu, scrisoarea no. 267, cu data de 15 Februarie 1851, fiind anterioară acesteia.
[4] v. nota 3, p. 167, vol. II.

www.dacoromanica.ro

entre les mains de Mr. Grégoire Philippesco, parce que je n'étais pas tout à fait sûre. Mais le même jour, ayant reçu de sa part une lettre dans laquelle il me disait que l'affaire de la vente est terminée, je me suis empressée de t'avertir par la présente que les vingt mille piastres que tu dois à l'Association littéraire et pour lesquels tu m'as déjà ecrit de t'envoyer aussitôt après la vente, te seront bientôt expédiés. Je viens d'écrire pour cela aujourd'hui même à Mr. Grant, pour qu'il te les fasse parvenir par les moyens les plus sûrs. Avec le fondé de pouvoir, j'ai reçu enfin des lettres de mes deux paresseux fils qui m'ont fait tant souffrir à cause de leur silence. Alexandre me prie beaucoup de lui payer les mille ducats de dette qu'il doit au comité qui s'était formé il y a quatre ans à Paris, pour l'instruction de jeunes gens pauvres; vous savez, mes chers enfants, qu'Alexandre s'était chargé de cette souscription, acte en effet de bienfaisance. Mais la révolution de 1848 étant survenue, l'argent qu'Alexandre avait ramassé n'a plus été envoyé à sa destination, mais dépensé pour les besoins urgents de la révolution. Maintenant il me supplie de lui payer cette dette qui lui pèse sur le cœur, en envoyant ces 1000 # à Paris à ses frères, dit-il, et vous autres vous les confierez au comité, si toutefois il en existe encore. J'ai donc pensé qu'une pareille dette étant sacrée pour tout honnête homme, de notre devoir était de la payer avant toutes les autres. C'est pourquoi, je viens d'écrire à notre Grant de vous la faire parvenir en même temps que les vingt mille piastres qui t'appartiennent à toi, Étienne. Ainsi vous recevrez bientôt cinquante un mille et cinq cents piastres.

La partie de l'emplacement que nous venons de vendre a été donnée pour 330 # le stîngin, et la façade est de 11 stîngins et quelque chose, de manière que nous avons retiré 3712 # et par la première lettre que vous recevrez je vous enverrai aussi le compte de tout l'argent que nous avons payé et de ce qu'il nous reste encore. Il nous reste encore deux petites parties non vendues, mais lesquelles nous ne pourrons les vendre à un si haut prix que <celui auquel> nous venons de vendre le coin de l'emplacement. Je t'envoie les deux copies d'obligation pour que tu les examines, mais ni l'un ni l'autre de tes créanciers ne seront pas payés avant d'avoir vendu

www.dacoromanica.ro

le reste de l'emplacement. J'ai compté aussi l'argent que nous devions à Zoé[1].

Mon bon Roscoulitza, le prince Ghika[2] est arrivé à Bucharest il y a quelques jours. Je compte aller le voir aussitôt que le printemps s'annoncera. Je crois qu'il séjournera à Pascani et je m'y installerai pour quelques jours pour arranger et régler les comptes que Pandravos lui a présentés et où un chiffre de plus de trois mille ducats figurent sur ton nom. Je tâcherai donc de débrouiller la chose et de voir ce qu'il y a au juste à payer et alors je tâcherai de m'acquitter de cette dette le plus tôt possible.

Une bonne nouvelle que j'ai reçue de vos frères m'a procuré la première joie bien sentie depuis que je me suis séparée de vous autres, mes bons enfants. C'est qu'à la fin de ce mois ils seront libres de quitter Brousse. Il y en a même six d'entre eux qui l'ont quitté et Rodolphe[3] se mettra immédiatement après ou pour la route de Paris, ou pour celle des rives du Danube, dit-il, pour nous revoir. Que Dieu fasse que je puisse effectuer mon projet chéri de venir à Paris vous voir ! Alors Rodolphe ne s'arrêtera plus sur les bords du Danube pour m'embrasser, mais nous nous trouverons tous à (*sic!*) la belle Capitale de la vraie démocratie.

Vous devez, je pense, savoir que notre brave Constantin[4] est parti pour le Piémont, son intention est de s'enrôler comme volontaire à l'armée piémontaise et par là s'instruire un peu dans l'art militaire. Il a d'après moi parfaitement bien fait, parce que ses parents, n'ayant pas les moyens de l'envoyer faire des études plus solides à Paris, il ne lui restait que ce parti à prendre. C'est bien triste de se voir forcé de recourir à de pareilles extrémités comme unique refuge pour se créer un avenir ou se faire une carrière, mais la terrible nécessité nous impose ses lois. D'ailleurs, Constantin n'a jamais eu d'autres dispositions que pour devenir militaire et connaissant lui-même l'état de fortune de ses parents, j'espère qu'il ne perdra pas son temps en Piémont.

[1] Zoe Grant.
[2] Al. Dim. Ghica.
[3] Radu C. Golescu.
[4] Constantin Racoviță.

www.dacoromanica.ro

La nouvelle du départ de deux armées s'affermit de jour en jour et peut-être que la Providence jetera un œil de clémence sur notre malheureux pays et nous délivrera de la présence de nos ennemis mortels. Si donc un pareil bonheur nous arrive, dis-moi, mes bons enfants, quelle serait votre intention? Je suppose, à en juger d'après ce qui se passe dans les autres pays civilisés, qu'une amnistie générale doit suivre de bien près l'évacuation des troupes dans notre pays. Et alors je crois que votre séjour à l'étranger nous deviendrait nuisible, car du moins à présent votre éloignement est excusable sur bien des rapports et je n'ai pas hésité à le dire à tous ceux qui ont voulu m'entendre que pendant tout le temps que les Russes resteront dans le pays vous n'y rentrerez pas, quand même on vous le permettrait. Mais une fois que ces oiseaux de mauvaise augure s'en iront, je crois que votre absence sera critiquée et vue d'un mauvais œil. Enfin, mes chers enfants, vous êtes en âge où il n'est plus permis de faire des fautes que vous ne puissiez, après, réparer. Vous avez du jugement et assez de bon sens pour régler votre conduite à l'avenir, sur ce qui regarde la politique et les intérêts de votre patrie. Ainsi agissez, mes enfants, avec prudence et que Dieu, qui connaît le fond de votre cœur, bénisse votre conduite. Pensez aussi que vous avez une mère laquelle si jusqu'à présent n'a pas failli et a donné des preuves d'un courage au-dessus de son âge, elle est cependant assez vieille pour ne pouvoir toujours résister à d'autres calamités. Que Dieu, donc, dirige votre cœur et vos bras d'après ses volontés! Vous aurez toujours ma bénédiction.

Une perte, bien amèrement sentie, vient d'assaillir le cœur tendre d'un personnage très haut placé[1]. Mme d'Uxhüll [2] vient de rendre son dernier soupir. Elle est morte de phtysie, dit-on. Effectivement, elle était depuis quelque temps tellement faible et avait tellement maigri, qu'elle ressemblait à une ombre. Dieu rend la justice d'après sa volonté. Ainsi soit-il!

Toute votre famille se porte, grâce à Dieu, parfaitement bien; mais il y a quelques jours, un refroidissement s'était emparé de nous toutes autant que nous sommes et l'une

[1] Barbu Ştirbey.
[2] v. nota 1, p. 188.

www.dacoromanica.ro

après l'autre a eu son mal à la gorge; de sorte qu'à la fin nous avons été obligées de recourir au savoir faire, de qui croyez-vous? D'un médecin polonais, mais qui est au service russe. Peut-on s'imaginer un plus désagréable guignon? Mais que faire dans un pareil cas de nécessité où nous nous trouvions? Aussi, pour nous venger d'un méfait pareil, de notre cruelle destinée, nous nous sommes mises à lui faire une propagande des plus belle. Et, à la fin des fins, nous avons trinqué avec lui à la résurrection de la Pologne. Et toutes les fois qu'il revient nous voir, nous parlons contre la Russie et sa politique infernale, avec une franchise digne des républicaines de Golesti, au point que maintenant nous l'entendons dire très souvent qu'aussitôt qu'il retournera chez lui il prendra son congé pour aller voyager en Allemagne. À propos, il m'a parlé d'un ouvrage fait par le fameux Miskievitz[1], intitulé « Les derniers moments de la Pologne » et traduit en français. Si vous le trouvez, faites-moi le plaisir de me l'envoyer par quelque occasion sûre. Je crois que même par Mr. Winterhalder[2]; quand il fait venir des livres pour sa bibliothèque il peut bien fourrer là le livre en question.

J'ai oublié de vous dire qu'Alexandre ne veut pas accompagner Rodolphe à Paris. Il m'écrit qu'il s'arrêtera encore quelques mois à Constantinople et que plus tard il ira vous rejoindre. Pauvre enfant, il a toujours devant ses yeux l'idée et l'espoir de rendre quelque service à sa patrie; que Dieu le fortifie dans ses espérances, mais je crois fort que le sort de notre patrie ne dépend plus ni de nous, ni de la Turquie notre suzeraine, mais bien de celui d'où dépend une partie de l'Europe! Nous venons d'apprendre que là-bas, chez vous, les choses s'embrouillent un peu et je voudrais bien savoir quel en sera le résultat.

Je vous embrasse et je vous bénis, mes bien chers enfants, du fond de mon cœur.

Votre bonne maman,
Zoé

Etienne, je t'envoie le reçu de Mr. Winterhalder pour les livres de l'Association, que je lui ai remis.

[1] Mickiewicz Adam, v. nota 1, p. 257, vol. II.
[2] v. nota 2, p. 73.

www.dacoromanica.ro

Mes chers enfants, je ne sais si vous vous rappelez d'une commission bien délicate à remplir. C'est de sonder le cœur de votre cousin[1] et de savoir s'il a quelque penchant pour s'unir à Catinca[2]. Vous m'avez promis de me faire connaître ses intentions, mais vous ne m'avez plus rien dit. J'attends donc votre réponse définitive là-dessus.

269.

VASILE MĂLINESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre convorbirile cu Al. C. Golescu-Albul şi mâhnirea lui că totul se mărgineşte la discuţii. Gândul plecării lui în Bucovina pentru scoaterea unui ziar românesc şi desamăgirea lui în ce priveşte Emigraţia dela Brussa.

Brussa, 20 Fevruar 1851

Scumpe amice!

De pe la începutul lunei acestia me aflu lângă nepreţuitul Albu[3], discutând Proudhon[4], Lamennais[5], Aimé Martin[6] şi altele câte. Din nenorocire ânsă tóte remân, ca şi la Paris, numai în discuţii. De aceia, cu tóte că petrecu aşa de mulţămit aice, totuşi sânt în nerăbdare de a pleca în cotrova. M'aş duce (numai de mi ar veni de undeva ceva bani) în Bucovina, unde póte că aş putea face ca, cu ajutorurile ce cred că ar da unii din compatrioţii din tzeară, să reînvie iarăşi jurnalul ce eşia acolo. Cu chipul acesta, tot aşi face măcar ceva mai puţin de cât nimic. Ilusiile ce mi le făceam despre emigraţia de aice le perduiu tóte, precum póte că le vei fi şi aflat din doă scrisori ce i-am scrisu lui Bălcescu.

Insciinţaţi-me, ve rog, ce mai faceţi pe acolo şi cum o mai duceţi. Pe Bălcescu l'am fost rugat să'mi trimiţă cât mai

---

[1] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[2] Catinca Rosetti.
[3] Al. C. Golescu-Albul.
[4] Proudhon Pierre Joseph (n. 1809 † 1865), publicist francez. Autorul celebrei formulări: «La propriété c'est le vol».
[5] Lamennais Félicité Robert (n. 1782 † 1854), preot şi scriitor francez. Autorul cunoscutei «*Les paroles d'un croyant*»
[6] Martin Louis Aimé (n. 1786 † 1847), scriitor francez; editor apreciat al câtorva clasici francezi; autor al lucrării tradusă şi în româneşte «*De l'éducation des mères de familles*» şi al cunoscutei «*Le livre du cœur, entretiens des sages de tous les temps*», pe care am aflat-o, cu semnătura lui Al. C. Golescu-Albul, printre cărţile d-nei Elena A. Golescu.

www.dacoromanica.ro

curend scrisorile ce mi ar fi venit pentru că póte să'mi fi venit ceva bani, mai adăi aminte, ca dòr n'ar uita.

Scrisóra alăturată binevoesce a o trimite amicului nostru Rosental [1]. Mai scrie-mi câte ceva nou de pe acolo căci aice nu sciu nemic.

Salutare tuturor fraţilor de acolo, iar mai alesu iubitului meu Stefan pe care îl rog să nu uite pe al seu frate.

Mălinescu

270.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Propune vânzarea întregei lor averi pentru nevoile ţării, dând ei înşişi pilda abnegaţiei şi devotamentului. Nevoia desvoltării printre Români a sentimentelor patriotice şi a iubirii binelui public.

<Brussa, 20 Februarie 1851>

Chers frères!

Dans ma dernière lettre j'ai oublié de vous faire une observation assez importante, dans le cas où vous seriez du même avis que nous: de vendre tous nos biens, y compris Goleşti; cette observation la voici: il se pourrait que notre mère ne put ou ne voulut vendre Goleşti, soit par prudence, pour ne pas trop donner l'éveil, soit par affection pour une terre qu'elle a si longtemps habitée, soignée etc., etc., soit qu'en réalité il ne se trouva pas d'acheteur assez muni en capitaux pour pouvoir se l'approprier; dans tous ces cas, ne serait-il pas bien que vous conseilliez à ma mère de vendre ses deux petites terres et chaque année de s'en indemniser sur le revenu de Goleşti? De cette manière, tout serait concilié, et la prudence et l'affection naturelle de ma mère et la possession entre nos mains d'un grand capital. Plus je songe, mes chers amis, sur les difficultés et les dangers de nos pays, plus je me convainc davantage du devoir pour nous de sacrifier une partie de notre fortune et, par là, de prêcher d'exemple en fait d'abnégation et de dévouement.

A chaque pays ses embarras, ses nécessités et, par suite, des remèdes propres à leur opposer. Les nôtres, nos misères,

[1] v. nota 2, p. 31.

www.dacoromanica.ro

à nous autres Roumains, sont le manque de cœur, le manque de patriotisme, le manque d'amour pour le bien public; donc c'est à développer parmi nos concitoyens ces qualités, ces vertus, conditions *sine qua non* pour la renaissance d'une Roumanie, que doivent tendre tous nos efforts, vers lesquels nous devrons concentrer toutes nos facultés, toutes les virtualités de notre existence. Ceci fait, à d'autres à faire plus tard mieux que cela, mieux que nous.

Cernetesco[1] te prie, en cas que tu n'aurais pas acheté les dictionnaires qu'il t'avait recommandés, de ne plus t'en occuper, vu qu'il en trouve d'assez bons à Constantinople. Adieu, mes chers amis; dans quelques semaines d'ici probablement que nous serons à Constantinople.

Votre ami et frère,
Alexandre

Roudolphe vous embrasse.

271.

ALEXANDRINA-LUŢA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre statornicia sentimentelor şi gândurilor ei. Vizita ei, împreună cu Zoe C. Golescu, la Bucureşti şi nerăbdarea de a se reîntoarce la Goleşti. Despre Caty G. Golescu. Ştiri despre Constantin Racoviţă dela Turin.

Bucarest, le 25 février 1851

Mon cher néné Stéphane!

Nous avons reçu dernièrement une lettre de vous qui nous a fait grand plaisir; mais que signifie la supposition que vous faites en commençant votre épître? Après nous avoir donné un de ces noms que nous serons toujours fières et désireuses de porter, vous mettez en parenthèse: «si vous n'avez pas changé depuis!». Est-ce possible que vous nous croyiez capables de changer? Non, cher oncle, j'espère que nous serons toujours les mêmes, vous aimant, vous affectionnant de toute la force de notre être et nous efforçant de mériter l'amitié que vous nous portez; ainsi donc n'ayez plus la *cruauté* d'écrire une autre fois «si vous n'avez pas changé», car vous sentez que cela est impossible. Et

[1] v. nota 4, p. 61.

www.dacoromanica.ro

maintenant que nous avons fait la paix, donnez-moi un bon baiser en recevant de ma part dix fois autant et passons à un autre sujet.

Je suis à Bucarest pour une quinzaine de jours encore, mais devinez avec qui? Je vous le donne en quatre à le deviner. Avec grand'maman, qui est depuis deux jours en ville; elle est venue arranger quelques affaires importantes et puis nous retournons, le cœur joyeux et d'un pas léger, nous retournons, dis-je, à notre cher Golesti, que j'apprécierai d'autant plus quand j'aurai passé quelque temps dans l'ennuyeuse Capitale. Je vous assure, cher oncle, qu'il n'y a que le désir de tenir compagnie à ma chère Zoé[1] qui a pu me décider à quitter ma chère retraite après laquelle je soupire.

Le temps est admirable depuis quelques jours. Un ciel toujours pur, un soleil vivifiant, une douce température, tout cela ne fait qu'exciter plus vivement le désir que j'éprouve de retourner à Golesti pour pouvoir courir les champs et respirer l'air de la campagne.

La lettre de Caty[2], que vous avez eu la bonté de m'envoyer, m'a fait un grand plaisir. Je rends grâce à Dieu de la savoir rétablie et redevenue ce qu'elle était par le passé, bonne et aimante. J'espère que cette année elle jouira sans mélange d'un bonheur parfait, ainsi que de tous les agréments que procure la ville de Paris.

Nous n'avons pas encore reçu de lettre de Constantin[3] après son départ de Constantinople et cela nous donne quelques inquiétudes. Vous devez savoir, cher oncle, qu'il est allé prendre service dans l'armée de Turin; aussi nous ne serons pas tout à fait tranquillisées avant de savoir s'il est arrivé sain et sauf. Mais grand'maman voudrait vous écrire dans ma lettre et je m'empresse de finir, car chaque ligne que j'écrirai de plus retrancherait autant de la lettre de ma chère grand'maman.

Adieu, je vous embrasse de cœur tous les trois (Caty y compris).

Votre toute dévouée
Alexandrine

---

[1] Zoe Grant.
[2] Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, vol. II.
[3] Constantin Racoviță.

www.dacoromanica.ro

272.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU
Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre un proces la Bucureşti. Al. Dim. Ghica şi socotelile băneşti dintre Nicolae C. Golescu şi Pandravos. Ştirea plecării apropiate a Ruşilor şi a desfiinţării carantinei, în urma stăruinţelor Sultanului.

< Bucureşti, 25 Februarie 1851 >

Mes bien chers enfants,

Je suis depuis deux jours à Bucharest, où un procès qui date depuis six à sept ans réclamait ma présence. Je resterai donc jusqu'à ce que j'arrange et que je confie cette affaire entre les mains d'un bon avocat et après je retournerai chez moi, à ma paisible et charmante campagne.

Demain j'irai voir le prince Ghika pour lui parler de l'affaire de Nicolas. Il m'a fait dire qu'il désire que le compte que Pandravos lui a présenté soit derechef examiné par deux personnes de confiance, l'une de sa part et l'autre de la mienne. Voilà ce que je m'empresse de faire et nous verrons ce qui en résultera.

En attendant, une nouvelle qui réjouit tout le monde, c'est que les sauterelles s'en vont définitivement et le mois d'avril les verrait au delà de nos frontières. Il est aussi presque sûr que les quarantaines seront levées de sur nos frontières, et comme de raison la Puissance protectrice <sera> plus éloignée de notre voisinage. Grâce à la persistance de notre Suzerain nous respirerons plus librement et les intérêts de notre pays iront mieux dorénavant.

Je vous embrasse et je vous bénis, mes bons enfants, du fond de mon cœur.

Zoé

273.

ZOE GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU
Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre mândria ei de a găzdui pe Zoe C. Golescu.

<Bucureşti, 25 Februarie 1851>

Cher néné Fanoulé, je voulais vous écrire une longue, longue lettre, c'était là mon intention depuis plusieurs jours,

www.dacoromanica.ro

car j'ai beaucoup de choses à vous dire. Mais grand'maman est arrivée et, en bonne maîtresse de maison, j'ai beaucoup d'occupations et surtout l'orgueil d'avoir ma grand'maman chez moi, dans ma maison, m'a tellement tourné la tête que je ne sais plus ce que je fais. Je me réserve donc le plaisir de vous écrire samedi et alors je vous dirai tout ce qui pèse sur mon cœur.

J'embrasse bien tendrement mon oncle Nicolas, Caty et mes cousins.

Votre
Zoé

274.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Ştirea plecării apropiate a Ruşilor; teama ei de dezamăgire. Indoiala ei asupra repatrierii unchilor săi. Rugămintea Anei Racoviţă pentru informaţii despre pensionul lui Ubicini dela Paris. Ştirea eliberării probabile a exilaţilor dela Brussa. Despre Expoziţia dela Londra.

Goleşti, le 28 février 1851

Mes très chers oncles,

Quelle horrible chose que M-me la paresse! elle s'est emparée de nous toutes, mais aujourd'hui je suis bien décidée à la braver en me mettant à l'ouvrage pour vous écrire et donner signe de vie, car il y a bien longtemps que je ne me suis pas donné le plaisir de causer avec vous autres, au moins par écrit puisque je ne puis vous parler de vive voix.

Mes chers oncles, nous avons reçu des lettres de Bucarest de la chère grand'maman qui nous a quittés depuis trois semaines pour affaires. Elle nous annonce le départ des troupes russes du pays; vous pouvez vous imaginer le plaisir et bonheur qu'une telle nouvelle a dû répandre parmi nous, aussi je m'empresse de vous la faire savoir; pour cette fois j'ai le pressentiment que nous n'aurons plus de déception à souffrir et que nous serons pour toujours, il est à espérer, débarassés de ces sauterelles. Mais, pourtant, je n'ose m'abandonner au doux espoir de vous revoir de si tôt dans le pays; malgré l'évacuation des troupes, je ne crois pas qu'on vous donne la permission de rentrer dans le pays; on vous craint trop pour pouvoir l'espérer, mais aussi l'idée que vous avez eue

www.dacoromanica.ro

de répondre de la sorte à un prince régnant[1], c'était trop d'audace de la part de pauvres exilés comme vous autres, (c'est terrible, comme dirait un certain parent à nous autres). Je vois qu'avec vous autres il faut perdre tout espoir de vous ramener à des idées saines, à aimer l'ordre légal tel que le Prince et les boyards marqués d'une croix rouge au calendrier l'entendent. Mais puisque vous êtes incorrigibles, que Dieu veuille que vous réussissiez, que vous triomphiez de votre cause; voilà tout ce qui nous reste à souhaiter.

Mes chers oncles, Ielitza Anica[2] désirait vous écrire, mais comme elle a des lettres à écrire qu'elle ne peut remettre à un autre jour, elle me charge de vous écrire de sa part et de vous demander si Mr. Ubicini[3] a ouvert son pensionnat, car elle est décidée d'envoyer le petit Alexandre[4], coûte que coûte, car le pauvre garçon a beaucoup de bonne volonté et même des dispositions naturelles pour l'étude, et ici il n'y a pas moyen de rien faire. Grégoire Philippesco part au printemps pour Paris, excellente occasion pour envoyer Alexandre; elle vous prie de lui répondre aussitôt que vous aurez reçu cette lettre, pour qu'elle sache si elle peut l'envoyer chez Ubicini ou non. Si Mr. Ubicini n'a pas de pensionnat, alors tâchez de vous informer où on pourrait le placer en lui donnant deux cent ducats par an, car plus elle ne pourrait lui donner. Mes chers oncles, s'il n'y a pas moyen de trouver un pensionnat pour le mettre pour ce prix-là, vous aurez la bonté de nous faire savoir pour quelle somme on pourrait l'accepter, car nous sommes décidés de faire même l'impossible pourvu qu'Alexandre ne perde pas son temps. Quant à Mitica[5], il a si peu de dispositions pour apprendre, que je crois que nulle part il ne fera rien; il est d'une paresse qu'on ne saurait décrire et ce qui est le plus désolant c'est qu'il n'a pas du tout de l'amour-propre; il prétend qu'un fils de boyard ne peut mourir de faim, quand-même il ne saurait rien; maintenant notre espoir est qu'une fois que nous enverrons Alexandre, il fera des efforts pour qu'on l'envoie

[1] v. nota 2, p. 143 şi nota 2, p. 148.
[2] Ana Racoviţă, născută Golescu.
[3] v. nota 1, p. 27.
[4] Alexandru Al. Racoviţă, v. nota 1, p. 12, vol. II.
[5] Dumitru Al. Racoviţă, v. nota 2, p. 42, vol. II.

www.dacoromanica.ro

aussi. Mais envoyez-nous une réponse le plus tôt possible, pour que nous puissions envoyer Alexandre avec Philippesco [1].

Constantin [2] ne nous a pas écrit depuis son départ de Constantinople. Les oncles de Brousse, d'après leurs lettres, vous les aurez à Paris pour cet été. Comme ils doivent être contents, les pauvres, de se voir échappés à ce tombeau!

Mes chers oncles, ce printemps vous aurez le plaisir de voir beaucoup de nos compatriotes, car tout le monde va voir l'Exposition de Londres. En vérité, cela vaut la peine de l'aller voir, cela doit être quelque chose de magnifique à voir. D'après les journaux, toutes les têtes couronnées y seront; ils ont déjà loué des palais; cela serait plaisant qu'à leur retour on ne les laissât plus rentrer. Sa Majesté cosaque serait en état de se donner la mort, ce qui nous arrangerait assez; nous lui en saurions gré de nous avoir délivrés d'un monstre tel que lui, mais il n'est pas assez bête pour cela.

Je dois vous dire adieu en vous embrassant un million de fois. Si vous voyez Caty [3], embrassez-la de ma part et dites-lui que nos beaux projets de nous rencontrer à Paris n'ont été que des châteaux en Espagne, que je ne formerai plus, car la déception coûte trop de peine; il faut laisser les choses venir d'elles-mêmes, sans y penser; peut-être que cela nous réussira davantage. Maintenant que nous avons vieilli, notre imagination n'est plus si inflammable.

Adieu donc.
C. R.

275.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Dorinţa ei de a-şi revedea copiii la Paris; lipsa mijloacelor băneşti. Despre revederea lor în ţară, după evacuarea armatelor străine, amnistie şi garanţii îndestulătoare. Despre broşurile împotriva Ruşilor şi Turcilor. Constantin Racoviţă la Turin, pentru studii militare. Despre procesele-verbale ale Asociaţiunii Literare, pierdute cu prilejul plecării grăbite din Bucureşti. Vânzarea bibliotecii şi biroului lui. Socotelile băneşti dintre Nicolae C. Golescu şi Pandravos şi socotelile vânzării Hanului Roşu.

[1] Grigore Filipescu-Gâţă.
[2] Constantin Racoviţă.
[3] Caty G. Golescu.

www.dacoromanica.ro

Bucharest, le 7 mars 1851

Cher Étienne,

Avant d'entrer dans des détails qui nous intéressent bien assez pour ne pas les prendre en considération, je vais te parler de ce qui touche également et de bien près nos cœurs. C'est de te persuader, mon bon enfant, que je me croirai bien heureuse et bien récompensée de toutes mes peines, si je pouvais aller vous rejoindre à Paris et jouir pendant six mois de cette vie douce et intime que je passais autrefois parmi vous, mes bien chers enfants, et dont je suis privée depuis bientôt trois ans. Si donc je pouvais aplanir les grandes difficultés qui se présentent pour mettre obstacle à ce qu'un si doux projet puisse être exécuté, croyez-vous que j'hésiterai un seul moment pour le faire? Non, sans doute! Et si un cas de non-réussite me forcerait à ne pas réaliser notre espoir à tous de nous rencontrer à Paris, certes ce ne sera pas à cause de mon indifférence ou du peu d'empressement de ma part. Mais bien faute de moyens indispensables pour entreprendre un voyage si long. Et, pour vous convaincre de ce que j'avance, je vous détaillerai les causes de ces difficultés.

Souvenez-vous, mes bons enfants, que je vous ai écrit dans une lettre datée de Golesti que j'ai été obligée de payer six cents # que je devais à Grégoire[1] et à Charles Philippesco[2], argent de mon revenu de cette année-ci et dont je n'ai pas encore touché, de sorte que je me suis vue obligée de prendre à peu près quatre cents # de la vente de notre emplacement pour payer à l'un des deux frères et qu'au mois d'avril je rembourserai aussitôt que j'aurais touché mon revenu. Otez donc les six cents # de mon revenu et il ne me restera que deux cents, avec lesquels je ne pourrai pas bouger pas même jusqu'à Vienne.

Maintenant une autre difficulté plus grande encore se présente et la voici. Vous savez peut-être que j'ai eu un procès, il y à cinq ans, avec les Bratashano, voisins de ma terre <de> Valeni, et que je l'ai perdu. Cette terre étant encore en procès j'ai voulu la vendre, d'accord pour cela avec ma nièce

[1] Grigore Filipescu-Gâţă, v. nota 3, p. 44, vol. II.
[2] Scarlat N. Filipescu, v. nota 1, p. 61, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Anica Rosseti [1] qui vivait encore de ce temps-là. Nous l'avons donc vendue à Mr. Giano avec la condition qu'après la fin du procès, si la terre se trouve diminuée de son extension, que nous lui rendions le reste de l'argent que lui, Giano, nous aura donné de trop; car il nous avait compté dès le commencement tout l'argent convenu pour la vente. La chose <en> est resté là. C'est-à-dire, le procès perdu avec une bonne partie de notre terre et le différend entre nous et Giano, l'acheteur de notre terre, non pas terminé à cause des événements passés.

Maintenant je suis invitée par le Divan judicier à comparaître lundi devant lui pour que cette affaire finisse. Et si je gagne le procès, c'est-à-dire si on ne me condamne pas à payer à Giano plus de mille # comme lui le prétend, alors je puis espérer d'entreprendre mon voyage. Sinon, comme j'ai toute raison de le croire, je serai obligée de rembourser à Mr. Giano la somme plus haut mentionnée et dans l'impossibilité de partir. Vous voyez donc qu'avant tout je dois m'occuper à trouver la somme nécessaire pour emprunter et payer tout de suite à Giano ce que je lui dois. Ainsi, je pense que ce serait très imprudent de ma part qu'après avoir emprunté les mille #, que j'en emprunte d'autres pour entreprendre un voyage que votre bon sens doit désapprouver. Je ne puis, comme vous voyez, rien décider là-dessus avant la fin de mon procès, ni rien vous promettre !

Vous voulez, mes bons enfants, me persuader que vous ne voulez ni ne devez pas rentrer dans le pays avant la fin de l'année 1852. Il est possible que vous ayiez vos raisons, mais si cependant après la retraite des troupes étrangères de notre pays une pleine et entière amnistie la suit, ne serait-il pas convenable que vous rentriez? Je ne vous dis pas néanmoins que vous preniez légèrement et sans garanties sûres une déterminationn quelconque en pareil cas; mais je puis m'en procurer par des personnes dignes de foi, comme par exemple Son Excellence le Commissaire de la Sublime Porte [2]. Si lui me promet qu'il n'y aurait plus rien à redouter, quel mal il y aurait-il de rentrer dans votre chère patrie?

---

[1] Anica Dim. Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.
[2] Achmet Vefyk Effendi, v. nota 1, p. 20.

www.dacoromanica.ro

A propos de notre estimable Commissaire, savez-vous qu'il est très peiné de toutes ces brochures que vous fabriquez là et dont vous lancez dans le pays? Car, dit-il, par là au lieu de servir votre cause comme vous croyez le faire, vous ne servez que celle de nos ennemis et toutes les fois que de pareils écrits paraissent, les Russes, au lieu de s'en formaliser, battent des mains et s'en réjouissent parce que toutes ces choses peuvent leur servir comme preuves à leur prétexte pour ne pas quitter le pays, en disant que vous autres vous ne cessez d'ameuter et de tenir les esprits en effervescence, et par conséquent leur présence est nécessaire. Voilà ce qu'il a dit un jour à notre G.[1] pour vous le communiquer. Veuillez donc prendre en considération ses conseils que je crois très salutaires; car en effet, à quoi sert de parler et d'avoir l'air de menacer quand tous les moyens de nous défendre ouvertement et par la force de nos armes nous manquent? A quoi bon se récrier même contre les Turcs, les seuls auxquels nous devons nous autres Roumains nous accrocher et nous appuyer de toutes nos forces, comme seul et unique soutien? Je dis se récrier contre les Turcs, car j'ai entendu que parmi les écrits que nos jeunes gens ont faits il y en a qui confondent les Turcs avec les Russes en les présentant également à nos yeux comme des ennemis jurés. Cependant, si la chose est vraie, elle est bien injuste, car nous n'avons pas eu à nous plaindre de la conduite des Turcs à notre égard. Si à leur entrée dans notre ville ils se sont comportés en ennemis, vous savez que c'était <l'effet d'>une trahison ou bien une intrigue qui provenait de nos véritables ennemis. Communiquez ce que je viens de vous écrire à ceux qui savent et entendent bien les intérêts de notre pays . . .[2].

Ce que vous venez de faire pour Constantin[3] est louable de votre part, mais sa conduite à lui est tout à fait légère et comme celle d'un enfant qui ne sait pas évaluer l'énormité des circonstances difficiles dans lesquelles nous nous trouvons. En partant de Brousse, ses oncles[4] lui ont procuré tout ce dont il avait besoin et lui ont donné 50 #, ainsi qu'à son compagnon

[1] De sigur Effingham Grant.
[2] Câteva rânduri suprimate.
[3] Constantin Racoviță.
[4] Radu şi Al. C. Golescu-Albul.

www.dacoromanica.ro

de voyage Alexandro Mano[1] 30 #. Il sont partis munis de lettres de recomandation du ministre sarde à Constantinople[2], pour quatre personnages de Turin les plus distingués et les plus importants. Il s'agissait de tâcher (*sic!*) moyens de faire recevoir Constantin et Mano dans l'armée du Piémont comme volontaires. Mais il paraît que Constantin s'en est ravisé ensuite et, sous le prétexte qu'on ne veut pas le recevoir dans l'armée, il veut maintenant quitter Turin pour aller étudier à Paris. Immédiatement après son départ de Brousse il a écrit à sa mère qu'il n'avait que dix # dans sa poche, et ma fille, le lendemain même de la réception de la lettre de Constantin, lui a envoyé une traite de trente ducats. Et le voilà qu'à peine arrivé à Turin, qu'il tire sur vous 500 francs. Je vous préviens donc pour savoir à quoi vous en tenir et pour lui écrire de ménager un peu mieux sa bourse, car dans l'espace de quatre mois il a dépensé 120 # et de ce train, dans l'état où nous nous trouvons, cela ne peut plus aller. Ce que vous voulez faire pour lui est parfaitement bien et pour cela je parlerai avec ma fille et nous vous le ferons savoir. Il vaut mille fois mieux qu'il soit auprès de vous que dans la société de Mano à Turin. Il s'instruira dans l'art militaire pour lequel il a beaucoup de dispositions et par là il sera à son retour utile à son pays.

Ce que tu m'écris sur les procès-verbaux, de retour à Go‹e›sti je tâcherai de te contenter, en cherchant encore ces pièces; mais je crains fort ‹de› ne pas réussir, car dans les papiers qui se trouvent chez moi je ne crois pas avoir vu de procès-verbaux du comité de l'Association[3]. Je crois t'avoir dit une autre fois qu'à mon départ de Bucarest pour la Transylvanie, je n'avais pas ma tête à sa place. J'étais comme hors de moi-même et j'ai chargé Félicie d'empaqueter tous mes effets et les tiens dans des coffres et de transporter ‹le› tout chez la cousine Vladoyano[4]. Ce qu'elle a fait. Mais je ne sais si tous les papiers ont été mis dans les coffres. Elle aussi, pauvre enfant, et toute notre famille se trouvait alors dans

[1] v. nota 4, p. 51.
[2] Tecco Giovanni Pietro Ronnaldo baron, ministru plenipotențiar la Constantinopol, reprezentant al Sardiniei la tratatul de alianță turco-sard din 15 Martie 1855.
[3] v. nota 3, p. 167, vol. II.
[4] Ecaterina Vlădăianu (născută Ghica-Budești), v. nota p. 69, vol. II.

www.dacoromanica.ro

le même cas de désespoir comme moi. Et qui sait si tout a été soigneusement serré ?

J'ai oublié de te dire que ton bureau ainsi que ta bibliothèque se trouvent chez Costica Braïloy[1]. Il me les a demandé pour les avoir chez lui et si tu veux les lui vendre il les achètera au prix que tu les a payés; si non, il te les rendra à ton retour dans le même bon état dans lequel il les a reçus. J'ai cru donc mieux faire de les lui confier que de les laisser dans la poussière et abandonnés dans une chambre sans aucun soin. Tu n'oublieras pas de m'écrire ce que tu veux que je fasse. Le livre journal et celui des comptes je te les ferais parvenir, si je ne puis te les apporter moi-même.

La commission que le Prince Ghika[2] veut nommer pour examiner les comptes de Pandravos ne s'est pas encore mise à l'œuvre. Elle sera composée de trois personnes. L'une sera Mr. Angelesco de la part du Prince, l'autre sera Mr. Roita de ma part, c'est un bien brave homme, et le troisième, comme de ta part, Nicolas, sera Mr. Grégoire Philippesco qui s'est bien chargé de ceci comme de bien d'autres affaires pour les soigner en mon absence. C'est un de nos jeunes gens les plus honnêtes et je lui en suis reconnaissante. Pour la composition de cette commission qui va examiner les comptes de Pandravos c'est moi d'accord avec le Prince Ghika qui a voulu qu'elle soit faite de la manière dont je vous dis plus haut. Il n'y aura aucun doute sur la vérité des sommes que Pandravos prétend avoir données avec l'autorisation de toi, Nicolas. Le Prince m'assure qu'il ne croit rien de tout ce que Pandravos veut lui faire croire. Qu'il est sûr du contraire, que Pandravos, ou par l'état de radotage dans lequel il se trouve il a mis sur le papier toutes ces sommes, ou <bien> par esprit de gaspillage, croyant s'en emparer de quelques mille ducats en les faisant passer comme dépensés par toi, Nicolas. Enfin tout sera, j'espère, fini et connu dans quelques jours.

Nicolas, ne tarde pas à me faire savoir où se trouve le papier ou la traite de sept mille # que le Prince me demande; tous les papiers que tu a laissés ici ont été

[1] v. nota 1, p. 22, vol. II.
[2] Al. Dim. Ghica.

www.dacoromanica.ro

examinés par moi et un pareil <papier> ne s'est pas trouvé. Je voudrais éclaircir la chose, pour qu'aucun doute ne pèse ni sur toi ni sur moi, car, vois-tu? nous avons été dépositaires des papiers du Prince et dans ce monde, mon enfant, il y a beaucoup plus de malhonnêtes gens que d'honnêtes et, par conséquent, on croit plus facilement au mal qu'au bien. Staty m'a dit qu'il sait que dans la chambre se trouvait, outre la grande caisse en fer du Prince, une autre plus petite, et celle-là, il ne l'a plus vue depuis bien longtemps. Il me dit de te demander si dans cette caisse tu n'avais pas laissé des papiers et si cette caisse a été enlevée par tes ordres. Pense un peu, mon enfant, à ce que je viens de te dire. Peut-être que tu te rappelleras où se trouve ce papier. Le Prince a chassé Ourlatzianu et il a rompu avec son gérant.

Je vous embrasse et vous bénis, mes chers enfants.

Votre maman
Zoé

Compte de tout l'argent que j'ai reçu de la vente du hano et de celui que j'ai donné:

	Piastres
Reçu de 9 stangins par 240 #	68.040
Reçu de 11 stangins et 2 palmes à 330 # le stangin	116.942
	184.982
Donnée à l'épitropie pour l'ancienne dette	65.600
Donné à Mme. Cocoresco	9.750
Donné à Mr. Winterhalder	2.780
Donné pour les dépenses de l'arpentage	157
Donné pour un nécessaire que j'ai fait cadeau à Mr. Grégoire	713
Donné pour la dot de Zoé[1]	31.500
Envoyé à Paris pour votre compte	51.500
Donné à Clink	3.570
Donné à Grégoire Philippesco pour ma dette à moi .	12.379
Ce que je vous enverrai par la poste prochaine. .	4.200
	182.149
J'ai encore à vous donner	2.813
	184.962

[1] Zoe Grant.

www.dacoromanica.ro

Excepté les 2.813 piastres, j'ai à vous donner 12.379, argent que je compte vous rembourser au mois d'avril et dont j'ai payé à Grégoire Philippesco.

Toutes les fois que je reçois de vos lettres, Grant ne veut pas recevoir l'argent qu'il dépense pour leur transport! Écrivez-moi de toutes petites lettres.

276.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Ştirea plecării trupelor ruseşti şi a lui Duhamel. Deplânge soarta emigraţilor.

Turin, le 11 mars 1851

Mon cher oncle,

. . .[1] La personne à laquelle nous sommes recommandés ici nous a promis de nous procurer ces jours-ci un bon militaire pour nous enseigner l'art de la guerre; enfin nous pourrons suivre un cours plus régulier.

Mon cher oncle, avant-hier Mano a reçu une lettre de la maison où on lui écrit que les Russes quittent le pays et que le général russe avec son état major, de même que Duhamel[2], l'ont déjà quitté; enfin notre pauvre pays sera délivré de ces misérables qui portent la misère partout où ils vont. Vous comprenez, mon cher oncle, quelles douleurs je sens lorsque je vois Mano recevoir des lettres, tandis que moi je n'en reçois pas. Oh, c'est une vie bien pénible que celle d'un émigré lorsqu'il ne reçoit pas des nouvelles de sa famille, mais, mon cher oncle, je dois finir, car autrement je risque de rester avec mes lettres dans la poche.

Adieu donc, mon cher oncle, je vous embrasse mille fois ainsi que mon oncle Nicolas.

Votre affectionné neveux,
C. Racovitia

P. S. Mon cher oncle, dites à nénéa Nicolache que j'attends avec impatience ses lettres de recommandation.

---

[1] Câteva rânduri suprimate.
[2] v. nota 3, p. 145, vol. II.

www.dacoromanica.ro

277.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre remanierea cabinetului englez al lui John Russell.

Bucarest, ce 11 mars 1851

Cher ami,

La grand'maman m'a chargé de vous remettre la traite ci-jointe pour francs 1.500 que j'ai achetée pour piastres 4.200. Vous aurez la bonté de lui en accuser la réception dans une de vos prochaines lettres.

Rien de nouveau ici. La nouvelle d'un changement de ministère en Angleterre vient de nous être communiquée par les journaux. Et nous sommes tous inquiets de savoir le résultat de la reconstruction du Cabinet, à laquelle s'est engagé Lord John Russell [1]. Puisse-t-il réussir dans sa formation et dans son maintien au ministère de Lord Palmerston [2].

En toute hâte, votre tout dévoué

Grant

278.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU, NICOLAE BĂLCESCU ȘI AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre legăturile dintre emigrații români dela Brussa și emigrații unguri și poloni dela Kutahia. Perseverarea Ungurilor în aberația anacronică a unui regat maghiar întemeiat pe cucerire. Greșeala Angliei și a presei democratice de a-i sprijini. Propunerea lui Al. C. Golescu-Albul pentru o confederație egalitară a naționalităților. Despotismul lui Kossuth. Replica lui Al. C. Golescu-Albul: constituirea Principatelor române și organizarea Slavilor din Turcia vor însemna sfârșitul Ungariei istorice. Sprijinul dat Ungurilor de Mazzini și democrații italieni; nedumerirea și mâhnirea lui Al. C. Golescu-Albul. Românii și legăturile cu comitetele democratice ale Emigrațiunilor, în spirit de egalitate a naționalităților, în contrast cu despotismul maghiar sprijinit de democrația europeană. Sârbii și Românii alături de Austria împotriva Ungariei. Necesitatea, pentru Europa și popoarele vecine Rusiei, a unei Polonii. Confederația româno-maghiară. Despre nevoia pregătirii Românilor și necesitatea propagandei în afară

[1] Russell John Russell conte (n. 1792 † 1878), om de Stat englez. Fruntaș al partidului liberal (whig), a jucat un rol de căpetenie în lupta pentru Reform Bill (1831). Prim ministru (1846 — 1852). Reprezentantul Marei Britanii la Conferința dela Viena (1855).

[2] v. nota 1, p. 34.

www.dacoromanica.ro

şi a răspândirii în ţară a ideii unei Românii Mari. Sacrificarea averii Goleştilor şi Brătienilor pentru cauza naţională. Ideea confiscării bunurilor lor şi opunerea lui Achmet Vefyk Effendi. Gheorghe Andreescu şi Constantin Racoviţă şi propaganda în Italia. Italienii şi Polonezii aliaţi fireşti ai Românilor. Francezii, Germanii, Englezii şi Maghiarii aliaţi după împrejurări şi cu condiţiuni. Dorinţa lui Vasile Mălinescu de a merge în Bucovina.

<Brussa, Martie-Aprilie 1851>

Chers frères, chers amis ! Étienne, Nicolas, Alexandre et Balcesco !

Une lettre pour tous ; ne doutez pas que s'il m'était donné de pouvoir vous écrire une lettre à chacun personnellement, je n'eusse manqué de le faire, mais cela m'est de toute impossibilité ; je prends donc mon parti et fais de mon mieux. Je regrette beaucoup, chers amis, que dans le temps je ne vous aie pas tenu au courant de quelques relations qui s'étaient établies entre nous et les internés Hongro-Polonais, ainsi que les étrangers distingués de toute nation qui ont traversé Brousse en se rendant à Cutaja, ce lieu de pèlerinage, ce centre sympathique où se rendent tous les émigrés, tous les politiqueurs (*sic!*) de quelque importance, qui pour une raison ou pour une autre traversent ou habitent Constantinople. Revenir maintenant sur tout le passé me serait difficile ; cela me demanderait plus de temps et plus de talent d'exposition que je n'en possède ; je me contenterai donc à vous exposer tout simplement mes convictions, convictions qui sont le fruit d'un contact long et continu avec tous ces Mrs. À vous, ensuite, à confronter notre dire avec ce que vous aurez vous-mêmes observé dans vos relations politiques avec les différentes émigrations de Paris ou de Londres et à démêler du même coup ce que dans nos assertions il y aura d'éxagéré ou de véridique.

Nous croyons, donc, que de tous les peuples prêts à recommencer les mouvements révolutionnaires de 1848, le peuple hongrois, ou plutôt l'émigration hongroise (car nous ignorons complètement ce qui se passe au-dedans de la Hongrie) est la seule qui persiste dans ses erreurs, qui s'entête dans son passé. Italiens, comme Polonais, Allemands, comme Roumains, tous les émigrés, du moins ceux

www.dacoromanica.ro

d'entre ces différentes nations, que nous avons connus, tous avouent franchement leurs torts, tous confessent plus ou moins leurs fautes; ils reconnaissent ce qu'ils ont fait de mal, d'inconsidéré, ce qu'il y avait d'illégitime dans leurs prétentions exagérées. Ainsi les Polonais avouent qu'ils s'étaient trop hâtés à Posen; les Allemands qu'ils n'auraient pas dû faire de prétentions sur les nationalités non germaniques. Les Maghiares, au contraire, et Mr. Kossuth en est le chef, la personification vivante de cette aberration monstrueuse et anachronique: les Maghiares continuent à parler et à vouloir toujours un royaume historique fondé sur la conquête. Un pareil sot orgueil ne nous inquiéterait point, si Mr. Kossuth avec tous ses fanatiques adeptes et tous ses compatriotes (car tous jurent au nom de Kossuth) se trouvaient seuls, en dehors de toute influence, de toute action révolutionnaire. Malheureusement, il n'en est pas ainsi. D'abord l'Angleterre, c.à.d. Mr. Palmerston et plusieurs Anglais publicistes éminents les protègent; ensuite toute la presse européenne démocratique qui s'imagine que parce que Kossuth a bien parlé et bien déclamé contre le despotisme autrichien il était par cela même un vrai démocrate, un homme qui voulait sincèrement la liberté avec l'égalité, la liberté pour tous, l'égalité entre tous. Or rien de plus erroné qu'une pareille opinion !

Mr. Kossuth est le despote par excellence; en Hongrie, comme à Schumla, comme à Cutaja, dans le bonheur comme après le malheur, il est toujours le même, il ne veut point entendre parler de justice, d'égalité parfaite entre nationalité et nationalité. Vous savez la réponse qu'il ma arrachée de mon âme indignée. À la proposition, de ma part, d'une large confédération égalitaire entre toutes les nationalités de l'ancienne Hongrie, à laquelle viendraient s'adjoindre avec le temps les Moldaves et les Valaques et un jour les Serbes et les Bulgares, etc., etc., et ainsi d'offrir au monde, à l'humanité future, un plus bel exemple que celui des Américains . ., il m'a répondu qu'il faisait des vœux fervents pour que les deux Principautés vinssent à se constituer en un Etat libre et indépendent ainsi que la Hongrie une et indivisible telle que le passé l'a constituée, et les deux Etats vivant en bonnes relations et

www.dacoromanica.ro

intervenant respectivement pour leurs co-nationaux. Je lui répondis donc que si telle était la pensée des Maghiares et la sienne en particulier ils avaient tort de faire des vœux si fervents pour nous comme pour les Serbes ; qu'au contraire, ils devraient nous souhaiter le plus de mal possible puisque le jour où les Roumains des deux Principautés et les Slaves de la Turquie viendraient à se constituer en deux Etats, dès ce jour-là il n'y aura plus d'Hongrie historique possible, car les Roumains et les Slaves englobés feront tout pour s'en détacher, plutôt que de se voir maghiariser.

Mais revenons à notre sujet ; outre ces deux appuis dont j'ai parlé plus haut, l'un venant d'un gouvernement et d'une nation puissante, l'autre de la bonne opinion générale dans la presse démocratique, les Maghiars ont, de plus, le concours intelligent et actif du plus déterminé des révolutionnaires, de Mazzini [1] ; du moins c'est ce que nous avons cru comprendre d'après les allées et venues de Constantinople à Cutaja et de Cutaja à Constantinople de quelques Italiens appartenant au parti démocratique. Qu'une cause injuste, souverainement despotique comme l'est celle des Maghiars vis-à-vis des autres nationalités, trouve aide et secours dans un gouvernement et surtout dans un gouvernement monarchi-aristocratique comme l'est l'Angleterre, rien de nouveau dans tout cela, rien d'étonnant pour qui connaît l'histoire ; mais que cette même cause trouve des admirateurs et des protecteurs parmi la démocratie, et la démocratie de 1848, voilà qui doit nous surprendre, nous affliger et même beaucoup nous inquiéter.

Nous pensons donc, mes chers amis, que vous feriez bien de lier relations avec les principaux membres du comité démocratique des émigrations, d'y entrer vous-mêmes dans ce comité et dans son sein, de poser nettement et une fois pour toutes la question des nationalités. Veut-on la liberté pour tous ou seulement pour quelques uns et doit-on classifier les peuples en peuples nobles et peuples roturiers, ou ne

---

[1] Mazzini Giuseppe (n. 1805 † 1872), revoluţionar italian. Carbonar şi întemeietor al asociaţiunei secrete «*Giovine Italia*» ; refugiat în Anglia, în urma unor mişcări revoluţionare, se întoarce în ţară în 1848. Membru al triumviratului *Republicei Romane* (1849). Reîntors la Londra, continuă acţiunea sa de inspirare a mişcărilor revoluţionare.

www.dacoromanica.ro

voir dans les différentes nationalités qu'une seule et même humanité? La question ainsi posée et ainsi résolue, il faudra en poser une seconde: à quelles conditions la démocratie européenne et en particulier le comité démocratique de Londres se proposent-ils de venir en aide aux Maghiars ou à n'importe quel autre peuple? Quoi? parce que les Hongrois ont voulu secouer un despotisme pour en substituer un autre, plus humiliant encore aux yeux de la justice puisqu'il était imposé au nom de la sainte liberté? parce qu'ils ont combattu l'infâme Autriche pour hériter de ses infâmies? parce qu'ils ont eu le bonheur de disposer des grandes forces dont ils ont fait un si mauvais usage, qu'ils ont donné, par leur sauvage et intolérable orgueil, gain de cause à un empire vermoulu, déjà passé à l'état de décomposition cadavereuse, qu'il leur eut été si facile d'enterrer à tout jamais et qu'ils ont ressuscité, rendu à la vie du mal, du crime, grâce à leur égoïsme, grâce à leur ambition fratricide de dominer? c'est pour cela qu'on les élève aux nues, qu'on les appelle des libérateurs, qu'on les proclame les soldats de la démocratie? c'est pour cela qu'on les a aidés, appuyés, et c'est toujours sur ces mêmes fondements qu'on leur promets, à la première secousse qui aura lieu, nouvel (*sic!*) aide, nouvel appui?

Ah! si c'est ainsi que les démocrates européens entendent la liberté, l'égalité, la justice, qu'ils soient sûrs: ils ne les auront pas et dussent-ils secourir les Hongrois plus puissamment que par le passé, qu'encore l'infâme Autriche ne succombera pas et que malgré toute son infamie elle sera soutenue, défendue par les Serbes, les Roumains, oui! les Roumains et nous autres les premiers, j'en jure pour mon compte par tout ce que j'ai de plus sacré, je n'entends pas de privilège, de prérogative d'homme à homme, encore moins de peuple à peuple; ou ‹bien› qu' au prochain mouvement tous les peuples aspirant à la liberté deviennent tous libres, ou que tous deviennent la proie du panslavisme, l'escabeau resplendissant de la toute puissance du Czar. Avis donc aux démocrates, qu'ils soient justes, fraternels, qu'ils aient des larmes, un cœur, des bras vengeurs, du dévouement pour tous les malheurs, toutes les injustices, toutes les tyrannies! à cette condition nous deviendrons tous libres.

www.dacoromanica.ro

C'est justement ce qu'un Polonais vient de m'écrire de Cutaja, <en me> parlant de la nécessité d'une Pologne pour le salut de l'Europe et surtout <pour celui> des peuples avoisinant à l'empire moscovite et ne pouvant s'accorder avec les Maghiars, qui veulent faire cause à part et ne plus compromettre, disent-ils, leur pays comme en 1848 par l'imixtion des intérêts d'autres pays. Il m'engage à vous écrire afin que si vous aussi vous avez votre représentant à Londres, d'insister sur la question de la Pologne, parce que, ajoute-t-il, on ne croira jamais là-dessus autant un Polonais, parti intéressée, qu'un Roumain qui, connaissant à fond les vues ambitieuses de la Russie, pourrait mieux que tout autre mettre en évidence la nécessité d'une Pologne reconstituée dans ses anciennes limites. Entendez-<vous> de même avec un Polonais qui au point de vue européen soutiendrait dans le comité la nécessité du remaniement intégral d'une Romanie en confédération intime avec la Hongrie, si les chefs hongrois y consentent; sans la Hongrie, s'ils persistent dans leur entêtement.

Mais en voilà assez sur les Maghiars et les autres peuples; parlons maintenant de nous. Mes chers amis! à en juger par la presse démocratique, les appels, les proclamations des comités de Lausanne et de Londres et par les va et vient entre Constantinople et Cutaja, il paraîtrait que tout est prêt à[1] un mouvement pour cet été. Nous seulement nous ne sommes préparés à rien, nous sommes les plus à plaindre; pas d'organisation, aucune entente avec l'intérieur du pays et les autres provinces roumaines, pas d'argent, pas d'armes, pas le moindre commencement, les moindres préparatifs pour n'importe quelle action, et pourtant nous sommes les plus faibles, les plus nécessiteux, les plus isolés. Si du moins au dehors nous nous étions fait tant soit peu connaître avec notre population de 9 millions d'hommes, notre territoire, ses grandes ressources, son excellente position, ses espérances, etc., etc., si nous étions parvenus à attirer l'attention des autres peuples sur nous, surtout des partis démocratiques et des hommes éminents qui les di-

[1] Citeşte: *pour.*

www.dacoromanica.ro

rigent et les inspirent! Si, au dedans, nous avions semé parmi les populations l'idée de patrie, d'une grande Roumanie! Mais rien de tout cela n'existe et n'a même pas encore été tenté; vous voyez notre isolement, notre pénurie sont grands; et, de tous les vides, le plus sensible sans aucun doute c'est celui du manque complet où nous nous trouvons en fait d'argent. Commençons donc par remédier à ce mal et, pour réussir plus facilement, prêchons d'exemple; consacrons une bonne partie de notre fortune; vous vous rappelez ce que je vous ai écrit dans ma dernière lettre au sujet de la vente de tous nos biens et du placement de notre capital dans les entreprises de chemin de fer ou chez les banquiers les plus sûrs.

Une nouvelle considération devrait vous engager à agir de la sorte; c'est la nouvelle qui de temps en temps se reproduit et qui un jour pourrait bien se réaliser, à savoir qu'il a été de nouveau question de nous confisquer nos biens; Mr. Achmed Effendi[1] s'est opposé de toute son énergie. Oui! c'est bien pour le moment; mais Mr. Achmed Effendi sera-t-il toujours là pour déffendre nos intérêts? et puis nous-mêmes ne donnerons-nous pas prise à une confiscation? ou, pour garantir nos biens, nous condamnerons-nous à l'inaction, à la renonciation de nos principes? Cela n'est pas possible, nous sommes une fois entrés dans la danse révolutionnaire, il faudra bien danser jusqu'au bout, jusqu'à la tombe. J'insiste donc, mes chers amis, pour que nous vendions tous nos biens et si vous êtes du même avis écrivez dans ce sens à notre mère, ainsi que nous l'avons déjà fait. Sans argent, pas d'action, pas d'initiative, pas la moindre démarche, la moindre liberté de mouvement, nous restons dans la torpeur voisine de la mort, nous mourons; que les Bratiano en fassent de même; puis nous quêterons à droite, à gauche et nous tâcherons d'augmenter notre avoir révolutionnaire.

Andréesco[2] va rejoindre bientôt Racovitza[3] à Turin; il possède assez bien l'italien; peut-être pourriez-vous utiliser sa présence en Piemont. Maman nous écrit que vous vou-

[1] Achmet Vefyk Effendi, v. nota 1, p. 20.
[2] Gheorghe Andreescu, v. nota 1, p. 304, vol. II.
[3] Constantin Racoviță.

www.dacoromanica.ro

driez rappeler auprès de vous Racovitza; je ne suis pas de cet avis; à Turin il a lié connaissance avec de braves officiers italiens et s'est mis dans leur société pour apprendre l'art militaire; croyez-moi, à Paris il ne fera pas plus qu'à Turin; peut-être même dans la première Capitale se laisserait-t-il séduire par le plaisir et entraîner à des désordres, qu'il évitera probablement dans une ville simple et modeste comme l'est Turin, surtout lorsque Andréesco, son camarade et ami, l'aura rejoint; à eux deux ils feront la propagande en faveur des Roumains. Ainsi utilisez plutôt leur présence à Turin; qui sait s'il n'y a pas moyen de tirer quelque parti de l'animosité des Italiens contre l'Autriche et par conséquent aussi contre la Russie? Aujourd'hui notre position est telle que nous avons besoin de tout le monde, à plus forte raison des Italiens, qui seuls avec les Polonais sont des nôtres. Je n'ai pas de temps; autrement j'insisterai davantage sur ce point, mais, en peu de mots, ma conviction comme celle de mes compagnons est que nous devrions plus souvent tourner nos regards du côté de l'Italie; elle pourrait nous être doublement utile: et en temps de paix, en nous ouvrant ses écoles, et en temps de révolution, surtout si elle arrive à se constituer, en intervenant dans nos différends soit avec les Maghiars soit avec toute autre Puissance. Oui ! Vive l'Italie, Vive la Pologne ! voilà nos seuls alliés naturels, véridiques, sur lesquels nous puissions compter; les autres peuples, comme les Français, les Allemands, les Anglais ou Maghiars, car c'est <la> même chose, ou <bien> sont trop loin de nous pour nous aider, comme c'est le cas des Français, ou <bien> ne nous voient pas d'un œil trop favorable, comme sont les Allemands, ou se sont declarés définitivement nos ennemis, comme le fait le gouvernement anglais qui, par sympathie pour la Hongrie, trame probablement quelque chose avec la Turquie; à l'heure qu'il est, n'en doutez point, l'Angleterre ne sera avec nous que dans la question russe; hors de là et particulièrement dans la question hongroise elle sera contre nous et, avec elle, elle entraînera en même temps le gouvernement turc.

Malinesco [1] est toujours parmi nous; sa présence nous a été très utile sous bien des rapports; malheureusement il souffre

[1] Vasile Mălinescu, v. nota 2, p. 257, vol. II.

www.dacoromanica.ro

beaucoup moralement; le désir de voir ses parents et l'impossibilité de les rejoindre avant qu'on ne lui envoie quelque argent le consume et l'attriste. Comment vous autres, les Parisiens, avant de le laisser partir, n'avez-vous pas pensé à lui faire une somme de 200 à 300 ducats et ainsi de lui faciliter son voyage et son retour en Bucovine? Probablement que vous ne vous trouviez pas en fonds lors de son départ; tout de même, envers un ami vous auriez dû montrer plus d'empressement, faire tout, faire l'impossible même. Vous pourriez nous adresser le même reproche; il y a cette différence toutefois que, lors de son arrivée ici, nous autres nous avions déjà employé les 300 ducats que notre mère nous avait envoyés; aussi gémit-il dans son impatience et souffre-t-il tous les tourments.

Tous les reproches que tu nous fais, cher Étienne, il y a déjà trois mois que nous ne les méritons plus; depuis ta première lettre nous en avons expédié 6 (six) à ma mère, y compris le fondé de pouvoir. Adieu! je vous embrasse tous; Roudolphe et Malinesco en font de même, ainsi que tous mes autres compatriotes.

Adieu. Votre ami,
Alexandre

279.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre înrolarea sa în armata din Algeria și dorința de libertate când nevoile țării îl vor chema. Știrea plecării unchilor săi dela Brussa. In așteptarea lui Gheorghe Andreescu la Turin. Cere o hartă a țărilor române. Despre studiile militare și situația lui materială. Apropiata călătorie la Paris a Zincăi C. Golescu și a nepoatelor ei.

Turin, 4 avril 1851 n. s.

Mon cher oncle,

Je viens de recevoir votre lettre du 29 mars. Oui, mon cher oncle, vous avez bien raison et je le sens par moi-même le plaisir qu'on éprouve lorsqu'on reçoit des lettres de ses parents ou de ses amis; aussi c'est le seul moyen de rendre l'éloignement des uns des autres moins triste et moins pénible; aussi chaque fois que je reçois des lettres, mon plaisir est tel que dans ce moment-là j'oublie tout, même ce que je lis et il faut que je lise deux ou trois fois la lettre pour

www.dacoromanica.ro

bien comprendre ce qu'on m'écrit. Mon cher oncle, je crois que mes lettres se sont égarées ou bien elles ont été retardées à cause de la négligence de nos compatriotes de Constantinople à qui elles étaient adressées. Je viens de recevoir une lettre dc la maison avec l'argent dont vous parlez et si je ne vous ai fait mention jusqu'à présent c'est que je l'ai reçu après vous avoir expédié ma dernière lettre. Dans ce paquet il y avait aussi une lettre de Grant qui m'a causé beaucoup de plaisir; quant à l'idée rclatif à mon enrollement dans l'Algérie, jamais je n'ai pensé, mon cher oncle, à la mettre en exécution sans le consentement de mes parents et du vôtre; seulement je sais une chose qu'à la guerre celui qui ne risque rien n'obtient rien et que dans la cas désespéré où nous nous trouvons il faut risquer pour obtenir quelque chose; la seule chose qui me refroidit un peu c'est la crainte d'engager ma liberté pour quelques années, dans la prévision d'un évènement politique qui réclamera la présence de tous les Roumains dans leurs pays.

Je viens, mon cher oncle, de recevoir une seconde lettre de Brousse et je crois que ce sera la dernière, car d'après ce qu'ils m'ont dit mes oncles doivent être déjà à Constantinople.

Andreesco [1] m'a écrit une lettre par laquelle il me fait bien repentir de ce que je ne suis pas resté jusqu'au printemps pour partir avec lui; j'aurais fait ce voyage ensemble avec beaucoup de plaisir. Il doit être déjà partit de Constantinople pour venir à Turin; mais auparavant il va traverser toute l'Italie en long, en comensant par Naples, Rome, etc, à pied; c'est un voyage que j'aurais beaucoup désirer faire, avec lui.

Mon cher oncle, vous me demandez une adresse pour m'envoyer la carte dont vous parlez, je ne connais pas d'autres adresse que celle des frères Bonafous par lesquels Balcesco a envoyé aussi ses brochures à Mano [2]; demain je vous indiquerai son correspondant de Paris, seulement je vous prierai d'une chose, mon cher oncle, c'est que si c'est paussible qu'elle n'ait pas une date trop ancienne car alors les lieux indiqués peuvent être faux, comme village, route, etc.,

[1] Gheorghe Andreescu, v. nota 1, p. 304, vol. II.
[2] Alexandru Mano, v. nota 4, p. 51.

www.dacoromanica.ro

car dans peu de temps ces choses peuvent changer et surtout si elle coûte trop chère, alors il vaudrait mieux ne pas l'acheter car je pourrais l'avoir et meilleure et à meilleure marché à Vienne.

Mon cher oncle, je puis dire enfin que j'ai commencé mes études, car jusqu'à présent, bien que j'étudiais par moi-même, mais je n'étais pas content; maintenant j'ai pour maître un capitaine d'artillerie qu'on peut dire le meilleur comme homme, savant dans les connaissances militaires, vous comprenez, il ne veut rien recevoir de moi comme paye, mais lorsque j'aurais fini mon cours je lui ferai un cadeau proportionné aux peines qu'il s'est donné avec moi.

Quant à la question économique j'ai fait aussi quelque progrès car j'ai reduit à peu près à 30 fr. de moins le montant de mes dépenses et j'espère que lorsque viendra Adriano [1] vous serez contant de moi. N'est-ce pas vraiement honteux de voir un jeune homme arrivé à mon âge et avoir encore besoin d'un mentor. Et pourtant lui aussi a eu son mentor le plus impitoyable de tous, c'est le malheur.

Mon cher oncle, je viens de trouver une maison par laquelle vous pourriez envoyez la carte si vous l'achetiez, c'est les Messageries Nationales, rue Notre-Dame des Victoires, cette maison est meilleure que celle des Bonafous; quant à mon adresse c'est Porta Nuova No. 2, car à l'hôtel de ville il n'y plus personne pour les recevoir.

Mes sœurs m'écrivent que grand'maman projète pour ce printemps un voyage à Paris avec Felicie, Zoé et Catty [2], alors mon cher oncle je ferai une petite halte à mes études et je viendrai à Paris pour les voir; on ne dira pas quelles sont venues si près de moi et je ne les ai pas vu; c'est un voyage de trois jours, je le ferai s'il le faut à pied, mais je viendrai, surtout comme Andreesco va venir j'aurai un compagnon. Adieu, mon cher oncle, je vous embrasse mille fois ainsi que mon oncle Nicolas.

C. Racovitia

N.B. Mon cher oncle, faites mes compliments à N. Balcesco si vous le voyez et dites-moi comment est-ce qu'il se porte, s'il s'est remit de sa maladie.

[1] v. nota 1, p. 167.
[2] Felicia Racoviță, Zoe Grant și Catinca Rosetti.

www.dacoromanica.ro

280.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Bucuria ei pentru victoria democraţilor împotriva reacţionarilor şi mulţumirea pentru purtarea fiilor ei. Sfaturi de cumpătare în cheltuieli şi chestiuni băneşti. Posibila plecare a lui Al. C. Golescu-Albul în Elveţia; părăsirea ideii unei întâlniri cu Radu C. Golescu la Sibiiu. Sfatul către fiii ei de a nu veni în ţară înainte de plecarea Ruşilor. Ipotecarea Hanului Roşu. Ştirea despre plecarea Ruşilor din ţară, în condiţiunile Convenţiei dela Balta Liman. Elveţia şi refugiaţii politici.

Goleşti, le 17 avril <1851>

Cher Étienne,

Je viens de recevoir la lettre datée du 20 mars no. 7 et ma joie a été grande en apprenant la victoire remportée sur les réactionnaires par le parti démocratique. Dieu soit béni ! Il est bon et grand dans sa miséricorde et tôt ou tard il fera éclater sa justice. Il accordera aux faibles la nourriture de l'âme, qui est la liberté pour laquelle ils ont tant de fois versé leur sang et il punira leurs agresseurs, car il n'est pas juste que quelques individus couronnés s'arrogent le droit de mêner tant de millions d'hommes d'après leurs caprices ou leur bon vouloir. Espérons donc, mes enfants, et ayons foi dans la justice suprême, qui ne tardera pas à adoucir les peines de tant de souffrants.

J'ai lu le reste du contenu de ta lettre et toutes les excuses que tu me fais. Cher enfant, elles sont tout à fait inutiles car je suis ta mère et je dois connaître et ton cœur et tes sentiments aussi bien que tu les connais toi-même. Je n'ai donc jamais eu lieu de me plaindre, ni de ta manière d'être dans le monde, ni de tes procédés envers tes parents ou envers la société. Des petits écarts ou étourderies permises à la jeunesse ne peuvent être comptées comme des fautes incorrigibles. Je n'ai donc qu'à me louer et de ta conduite et de celle de tes frères, et ma bénédiction que tu me demandes te suivra partout comme ton ombre. Que la bénédiction de Dieu accompagne la mienne, mon bon enfant, et qu'il exauce ma prière de tous les jours, qui n'est que pour le bonheur de mes enfants. Je suis donc, mon Étienne, bien loin d'être fâchée de ce que tu as dépensé trop en partageant votre pain quotidien avec ceux de vos compatriotes qui en man-

www.dacoromanica.ro

quent. Seulement je vous prierais de faire le plus d'économie possible, car vous voyez que votre revenu ne monte qu'à 44 mille piastres par an, y compris les deux mille piastres que j'ai pu avoir cette année-ci de Belvedere. De ces 44 mille il faut extraire les 6.400 que nous payons régulièrement à l'épitropie. Reste les 36.600 piastres que vous devez partager entre vous quatre. L'année passée je n'ai envoyé à vos frères que deux cents ducats, parce qu'ils n'avaient pas besoin de plus d'argent, ayant chacun d'eux, du gouvernement turc, mille piastres par mois; mais maintenant ils m'écrivent de leur envoyer tout leur argent, parce qu'ils espèrent être bientôt mis en liberté et que, par conséquence, ils quitteront tout de suite la Turquie.

Alexandre[1] veut aller aux bains de Louèche en Suisse, parce que sa santé n'est pas en très bon état. Mais Rodolphe, d'après le dire d'Alexandre, voudrait se diriger de ce côté-ci. Je lui ai écrit que tu me faisais espérer de venir à Hermannstadt pour deux mois, où je compte aller te rejoindre; et je l'ai engagé, si toutefois on lui accordait la liberté, de venir à son tour me voir à Hermannstadt et, après, de retourner avec toi à Paris. Mais cet espoir que tu as laissé glisser dans mon cœur sans trop réfléchir ne s'accomplira pas, car dans tes lettres, que j'ai reçues après, tu n'en fais plus mention de ce bien heureux voyage. Et maintenant je vais lui écrire que s'il peut quitter la Turquie, de s'embarquer immédiatement pour la France et d'abandonner l'idée de venir autour de moi. Je désire autant que je crains de vous revoir autour de moi, car nos ennemis ne chercheront sans doute qu'un petit prétexte, une parole échappée inconsidérément de votre bouche, pour vous faire de nouveau souffrir. Je préfère donc, mes bons enfants, votre absence plutôt que de risquer d'avoir encore des désagréments. J'approuve donc, Étienne, ta résolution de ne rentrer dans le pays que quand les Kalmoucs se trouveront de l'autre côté du Pruth.

Je viens de parler avec le remplaçant de notre fermier, qui est son gendre, pour l'emprunt que tu veux faire. Il ne m'a pas fait aucune difficulté et je pense que dans un mois d'ici

[1] Al. C. Golescu-Albul.

www.dacoromanica.ro

je pourrai t'envoyer les trois cents ducats. Je lui ai dit qu'il aura pour ipothèque (*sic!*) une partie de notre Hano Rochou. Mais comme je ne pourrai mettre en ipothéque une chose qui ne m'appartient pas, tu t'empresseras de m'envoyer un papier, par lequel tu m'autorises à ipothéquer cette partie de l'emplacement pour la somme de trois cents ducats.

Une bonne nouvelle, mes chers enfants, c'est que l'armée russe commence à évacuer les deux Principautés. Déjà ceux des Russes qui se trouvaient à Piteşti et à Rimnic viennent de partir. Le général Lüders [1] en a fait autant; il est déjà hors de nos frontières. Et on m'assure que jusqu'à la fin du mois toutes les troupes, excepté les dix mille hommes qui d'après les dernières conventions de Balta Liman resteront dans les deux Principautés, évacueront le pays.

Mon bon et cher Nicolas, pourquoi cette fois-ci tu ne m'as pas écrit, toi qui es si exact dans ta correspondance? Je désire donc que cela fut plutôt un petit oubli de ta part, que quelque indisposition qui t'aura forcé à ne pas m'écrire. J'ai déjà remis la somme de deux cents ducats à M-me Barieux [2] qui devait bientôt partir pour Paris et je t'ai écrit pour l'expédition de cet argent. Je ne sais, cher enfant, si tu pourras effectuer ton voyage en Suisse, ou si on te laissera y séjourner longtemps, car je viens de lire dans *Le National* que tous les refugiés politiques qui s'y trouvent sont chassés par le gouvernement suisse, qui est à son tour forcé par les grandes Puissances ennemies jurées du parti socialiste. Écris-moi par la première occasion si tu pourras faire ce voyage sans que tu sois inquiété par personne.

Je vous embrasse du fond de mon cœur et je vous bénis de même.

Votre bonne maman,

Zoé

281.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Nădejdea ei în izbânda socialismului şi îngrijorarea la ideea unui succes al reacţionarismului. Dorinţa ei pentru pătrunderea socialismului din Franţa în Germania şi îngrijorarea faţă de eventualitatea unui război general şi faţă de atitudinea Rusiei. Sfatul către fiii săi de a rămânea la Paris; părăsirea ideii unei întâlniri în Transilvania.

[1] v. nota p. 207, vol. II.
[2] v. nota 1, p. 23.

www.dacoromanica.ro

Goleşti, le 23 avril <1851>

Mon bien cher enfant,

Aujourd'hui même je viens de t'expédier la somme de dix mille piastres, ce qui fait plus de trois cents ducats. C'est le fermier qui a préféré te l'envoyer arrondie qu'estropiée, pour mieux, dit-il, faire son compte.

Toutes les bonnes nouvelles que tu ne cesses de m'en donner dans presque toutes tes lettres me font ouvrir le cœur à l'espérance. Mais quand je pense que toutes ces idées chrétiennes du socialisme n'existent qu'en France et peut-être dans quelques villes de l'Allemagne, alors mon cœur se serre et je dis: ce serait terrible si les réactionnaires parvenaient de s'emparer encore de la crédulité de quelques esprits faibles et que les élections de 52 fassent perdre le fruit de tant de peine et de tant d'efforts généreux. Ainsi, pour que je puisse vous féliciter de cette victoire, en attendant gagnée, il faut qu'une partie de l'Allemagne, de ce monde aussi civilisé que la France, adopte et proclame les mêmes idées des socialistes français. Il faut que les grands, se voyant vaincus par la multitude, rendent les armes, et alors seulement je puis croire à la stabilité des pensées socialistes et à un âge d'or que l'Évangile nous fait espérer. Tu me dis toi-même que l'horizon se rembrunit, que peut-être une guerre générale se déclarera et Dieu sait à quelle fin aboutira (*sic!*) toutes ces luttes de vie ou de mort parmi tant de populations enragées les unes contre les autres. La Prusse, que fera-t-elle avec ces petits états allemands contre le colosse du Nord qui sans doute ira secourir les quatre autres Puissances, ses adversaires? Je n'espère donc qu'en Dieu et en sa justice, il donnera sa main pour secourir le faible et l'opprimé et il opposera sa force contre les despotes.

Si donc les choses vont s'embrouiller, ne bougez pas de Paris. Il faut que nous restions spectateurs des drames qui vont s'ouvrir, puisque nous ne pouvons agir, en attendant, autrement. Car si l'horizon va s'embrunir (*sic!*), comme on le suppose, il nous sera de toute impossibilité de nous revoir en Transylvanie. Je renonce donc, mes bons enfants, à ce bonheur que mon cœur croyait accompli déjà. Sup-

www.dacoromanica.ro

posons que c'était un de ces beaux rêves que le réveil fait disparaître, mais espérons toujours.

L'argent ne vous manque pas, car, comme tu vois, le fermier s'est prêté très poliment à notre demande; néanmoins je ne voudrais pas que vous entrepreniez le voyage de Paris pour la Transylvanie si les affaires ne se tranquilliseraient pas. Je ne veux non plus que des doutes s'élèvent contre vous et qu'on vous suppose d'autres intentions que le seul plaisir de revoir votre mère. Aussi, laissons encore quelque temps se passer et si les circonstances vous le permets (*sic!*) nous nous reverrons.

J'ai oublié ma toute dernière lettre, datée du 17 avril, non numérotée du no. 8; ainsi je vous préviens pour que tu saches.

Toute la famille se porte bien et elle vous embrasse tous les deux du fond de leur (*sic!*) cœur.

Je t'embrasse, mon bon enfant, et je te bénis de tout mon cœur.

Ta maman
Zoé

Toutes les lettres jusqu'au nr. 8 me sont parvenues, excepté cependant le nr. 4.

282.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Nădejdea ei în triumful democraţiei, în evacuarea ţării de către Ruşi şi în reîntoarcerea fiilor ei în patrie. Părăsirea ideii unei călătorii la Paris. Chestiuni băneşti. Trimiterea la Paris a unor comisioane prin consulul francez la Odessa. Plecarea armatelor turco-ruseşti din ţară şi nădejdea ei într'o amnistie. Liberarea lui Scarlat Turnavitu, Ion Voinescu şi Costache Zaman şi grija ei că amnistia nu va cuprinde pe toţi exilaţii. Socotelile băneşti dintre Pandravos şi Nicolae C. Golescu. Despre propunerea lui Al. C. Golescu-Albul privitoare la vânzarea întregii averi. Căsătoria Zoe Bălăceanu-Al. Bremsen.

Goleşti, le 30 mai 1851

Mes chers enfants!

Vos deux lettres datées du 19 avril ont été pour moi une consolation pareille à un bienfait que le ciel nous envoie pour nous faire oublier ou amoindrir les chagrins qui nous ont fait beaucoup souffrir. Vous faites renaître en mon cœur la

www.dacoromanica.ro

douce espérance qu'avant la fin de 1852, par la tournure que les intérêts de la démocratie feront prendre à une partie de l'Europe, il nous sera permis de nous revoir dans notre chère patrie. Vous me faites espérer que son sol ne sera plus souillé par les pieds ignobles des Cosaques et qu'une fois hors de nos frontières ils ne pourront plus rentrer sous aucun prétexte. Que Dieu entende et exauce, mes chers enfants, ces prédictions salutaires! Elles sont les vœux générales de tous les vrais Roumains qui aiment véritablement le bien de leur patrie et désireraient, au prix de bien de sacrifices de leur part, la rendre heureuse et digne d'un meilleur sort. Ainsi, mes bien chers enfants, vous me faites entrevoir une perspective des plus charmantes, en me donnant la bonne nouvelle de nous embrasser plutôt que je ne l'espérais, ici, à notre terre de Golesti, où mon cœur et tout ce qui m'entoure réclame votre présence, ici où je passe la plus grande partie de la journée à retracer dans ma pensée tout un passé de bonheur et de paix que nous passions autrefois ensemble et desquels je suis privée depuis trois ans.

L'article que tu m'as envoyé, mon Roscoulitza, je l'ai lu et relu à plusieurs reprises et toutes ces belles paroles adressées aux peuples m'ont fait le même effet que celles de notre Seigneur Jesus Christ adressées à tous les bons chrétiens. Il faut donc espérer qu'elles ne seront pas perdues dans l'air, mais qu'au contraire elles seront répétées par plusieurs échos.

Maintenant je vous donnerai, mes chers enfants, une nouvelle qui ne vous fera pas de plaisir: c'est de vous dire définitivement que mon voyage à Paris, malgré tout le désir et l'impatience que j'avais de vous voir et de vous serrer dans mes bras, ne pourra pas s'effectuer. Et le proverbe qui dit que l'homme propose et Dieu dispose n'est que trop vrai. Je vous écrivais dans une de mes lettres que si je gagne mon procès je partirais pour Paris. Eh bien, ce procès je l'ai gagné; mais il m'a coûté plus de deux cents ducats. Outre cela, j'avais à payer à Grégoire et Charles Philippesco [1] cinq cents # lesquels, comptés avec leurs intérêts et avec la somme plus haut marquée, font en tout près de

[1] Grigore Filipescu-Gâță şi Scarlat N. Filipescu-Şarloti, v. nota 3, p. 44, vol. II şi nota 1, p. 61, vol. II.

www.dacoromanica.ro

huit cents #, le revenu de mes biens, lequel j'étais obligée de tout donner pour payer mes dettes à ces messieurs qui à leur tour se trouvant dans la nécessité je devais bien rembourser leur argent. J'aurais pu, il est vrai, disposer d'une partie de l'argent qui me restait encore de la vente de notre emplacement et dont vous m'aviez autorisé d'en user pour effectuer mon voyage; mais le fermier de Goleşti m'a prêté l'année passée dix mille piastres pour te les envoyer à toi, Étienne, qui m'avais tant engagé de te procurer cet argent et maintenant il n'a pas voulu d'aucune manière attendre quelque temps encore pour qu'il soit payé, et j'ai dû les lui payer. Ainsi, compte fait, il ne me reste plus un sou de mon revenu de cette année-ci. Et voilà quelle est la raison de l'impossibilité de mon voyage à Paris. Il faut nous patienter, mes enfants, et prendre en braves notre parti, car dans de pareilles circonstances c'est le mieux qu'on puisse faire.

Je viens de vous envoyer, mes bons enfants, les 10.500 piastres qui vous reviennent du semestre de votre revenu. Vous savez que la terre Goleşti donne par an 42 mille piastres, dont la moitié j'envoie à vos frères. J'ai envoyé il y à quelque temps à notre Grant les deux livres que tu me demandais, Étienne, ainsi que quatre épingles, trois boutons montés en petits brillants et deux autres en émail. Je t'ai envoyé aussi tous les papiers ayant trait à l'Association littéraire [1], mais j'ignore encore s'il a trouvé quelque occasion favorable pour qu'il puisse te les envoyer. Nous avons eu chez nous Mr. Huete [2], consul de France à Odessa et qui était venu remplacer provisoirement Mr. Poujat [3], il m'a dit, en partant, qu'il compte bientôt retourner en France, qu'il tâchera de vous voir et de vous connaître. J'ai donc profité de son amabilité et j'ai écrit à Grant de lui donner, si non pas tout, une partie au moins de ce que tu désires avoir et je suppose, si Mr. Huete est parti, que tu ne tarderas de les avoir. Grégoire Philippesco ira aussi à Paris. Mais comme il compte faire un grand détour en visitant une partie de l'Italie, je

[1] v. nota 3, p. 167, vol. II.

[2] Huet Albert (n. 1811 † 1868 ?), consul francez la Odessa (14 Aprilie 1848), la Bucureşti par-interim (1851) şi consul general la Lima (1854). (Comunicare făcută nouă dela Quai d'Orsay).

[3] Poujade Pierre Eugène, v. nota 1, p. 323, vol. II.

www.dacoromanica.ro

n'ai pas voulu lui être à charge en l'engageant de transporter avec lui tant de choses.

Étienne, dans ma lettre du 7 mars je t'ai envoyé un compte-rendu de l'argent que j'ai reçu de notre emplacement et des dettes que j'ai payées. Et comme j'ai perdu la copie de ce compte, je te prie de m'en tirer une copie de celui que tu as et de me l'envoyer le plus tôt possible; car j'en ai grandement besoin.

Les armées turco-russes ont enfin quitté, bon gré mal gré, notre pays et grâce à Dieu nous sommes déjà débarrassés de la présence de ces bipèdes importuns. Je pense que l'amnistie générale ne tardera pas d'arriver. Je la désire de tout mon cœur. Non pas pour vous voir rentrer dans le pays, car je sais déjà quelle est votre intention là-dessus; mais l'idée de vous savoir libres d'agir comme bon vous semblera me rendrait heureuse et d'après la manière d'agir du gouvernement envers les détenus politiques qui se trouvaient enfermés dans quelques couvents, il est à présumer que l'amnistie ne tardera pas à être donnée. Il y avait, parmi ces jeunes gens, de bien compromis, comme par exemple Mrs. Tournavito, Voynesco [1] et Zaman [2], qu'on tenait encore enfermés; mais il y a plus d'un mois qu'on les a libérés et maintenant ils sont chez eux et libres comme les oiseaux du ciel. Il est cependant possible qu'à vous autres on vous tienne plus de rancune et on veut vous punir plus sévèrement. Ce qui me fait craindre que l'amnistie ne vous sera pas accordée à tous en général.

Je t'ai écrit, Nicolas, dans ma précédente lettre, ce que le Prince Ghika [3] m'a fait dire par Grégoire Philippesco, qu'il désirait que j'aille à Bucharest pour que l'affaire entre toi et Pandravos soit finie. Mais avant de me décider je voudrais savoir quelle est ta décision là-dessus et si tu veux que j'aille voir le Prince et ce que je dois faire. C'est-à-dire, si je dois donner ou non, de ta part, ma signature par laquelle nous nous reconnaissons débiteurs à payer au Prince ou à Pandravos une somme quelconque.

[1] Scarlat Turnavitu, v. nota 1, p. 171, vol. II, şi Ion Voinescu, v. nota 5, p. 171, vol. II.

[2] Costache Zaman, membru al Clubului revoluţionar din Craiova (v. nota 1, p. 304, vol. II), sub-ocârmuitor de Romanaţi (1848); arestat la mânăstirea Mărgineni şi apoi la mânăstirea Vintilă-Vodă (Buzău) şi eliberat la 6 Martie 1851. Arestat de Ruşi (1854) şi trimis în Rusia, la Vladimir.

[3] Al. Dim. Ghica.

www.dacoromanica.ro

Étienne, Pandravos ne cesse pas de me demander l'argent qu'il prétend lui devoir. Mais je lui ai fait dire que comme toi tu ne reconnais pas cette dette et que tu ne m'autorises pas de la lui payer, je ne puis rien faire.

Je suis contente, mes chers enfants, de la réponse que vous avez fait‹e› à votre frère Alexandre. En voyant que nous avons été tous d'accord à ne pas vouloir nous ruiner complètement, comme lui le désirait, et que ce qu'il propose est une absurdité, il cessera de persister à des pareilles propositions.

La Princesse Stirbey [1] vient de partir pour Paris ; si elle désire vous voir, ne lui refusez pas votre visite, car c'est une personne bien respectable sur bien des rapports, comme vous ne l'ignorez pas et elle n'est pour rien dans tous les actes de son mari.

Maintenant je vous donnerai une nouvelle qui fâchera beaucoup Jean Balatcheano [2]: sa sœur Zoé [3], à laquelle nous croyions des sentiments plus roumains qu'à ses sœurs et autres demoiselles de boyards, Zoé va épouser un Russe, non pas parce qu'elle ‹y› est forcée par ses parents, mais parce qu'elle aime ce Russe et qu'elle a oublié ce qu'elle doit, comme Roumaine, à sa Patrie: haine et mépris à la nation russe. Je suis sûre que Jean sera très peiné de ce mariage.

Adieu, mes bien chers enfants, et au revoir. Que Dieu conserve encore quelque temps mes jours pour que je puisse vous embrasser et vous revoir installés comme autrefois dans votre pays. Je vous bénis comme toujours du fond de mon cœur et je vous embrasse de même.

Nous allons faire une petite excursion de quinze jours dans les montagnes, peut-être que nous irons aussi voir les monastères. Je prierai pour votre chère santé, mes bons enfants, et pour votre bonheur et, avec la croyance que je porte au fond de mon cœur et avec laquelle j'implorerai le Tout-Puissant pour votre bonheur, je suis sûre que ma prière sera exaucée.

Votre bonne maman,

Zoé

Présentez mes amitiés à Jean Balatcheano et à tous ceux qui voudront bien se rappeler de moi.

---

[1] Elisaveta Ştirbey, v. nota 1, p. 199, vol. II.
[2] v. nota 1, p. 210, vol. II.
[3] Zoe Bălăceanu, căsătorită cu Al. Bremsen, v. nota 1, p. 71, vol. II.

www.dacoromanica.ro

283.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni băneşti. Plecarea comisarului turc Achmet Vefyk Effendi şi a armatelor de ocupaţie. Despre călătoria lui Effingham Grant la Paris. Expoziţia din Londra.

Bucarest, ce 7 juin 1851

Cher ami,

Je n'ai que le temps de vous envoyer la traite ci-renfermée pour francs 3750, équivalent de piastres 10.500 que la grand'maman m'a chargé de vous transmettre.

Nous sommes pauvres en fait de nouvelles. Rien de saillant si ce n'est le départ, bien regrettable selon moi, du commissaire ottoman Achmet Vefyk Effendi [1]. Quant à la retraite des armées d'occupation c'est un fait accompli, que vous aurez appris, bien certainement, depuis longtemps.

L'absence prolongée de Mr. Colquhoun [2] me fait craindre que nous ne sommes pas destinés à nous rencontrer de sitôt. Je regretterai bien amèrement quelque empêchement à ce projet que nous chérissons depuis si longtemps et qui nous a servi de consolation et d'espoir au milieu des petites tribulations que, comme mortels, nous avons eu à endurer. Mais je doute de la possibilité du voyage, si Mr. Colquhoun retarde encore un mois. Zoé prend des proportions trop gênantes pour pouvoir se mettre en route.

Est-ce que vous ne comptez pas traverser la Manche pour donner un coup d'œil à cette Foire Universelle de Hyde Park qui semble devoir finir par figurer plus tard parmi, ou plutôt à la suite des sept merveilles? Ou voulez-vous plutôt attendre mon arrivée chanceuse, pour que je vous serve de Cicerone dans ma chère patrie?

Zoé vous embrasse bien tendrement, ainsi que son oncle Nicolas, à qui vous direz mille choses affectueuses de votre dévoué.

E. Grant

---

[1] v. nota 1, p. 20.
[2] v. nota 3, p. 97, vol. II.

www.dacoromanica.ro

284.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Censurarea scrisorilor de către poşta austriacă; supărarea ei şi intervenţia lui Effingham Grant. Critică pe fostul caimacam Constantin Cantacuzino; laudă pe Grigore Filipescu. Despre plecarea lui Effingham Grant. Articolele lui Ştefan C. Golescu asupra politicei turceşti. Renunţarea ei la călătoria la Paris. Nădejdea că anul 1852 îi va reuni pe toţi în ţară. Chestiuni de afaceri. Despre propunerea fiilor ei de a-şi vinde întreaga lor avere pentru nevoile Patriei. Despre sentimentele patriotice ale fiilor ei; sfaturi de cumpătare. Chestiuni băneşti.

Goleşti, le 5 juillet 1851

Mon bien cher Téfanica,

Je viens de recevoir trois de vos lettres à la fois. L'une de Nicolas du 15 mai dans laquelle étaient inclus deux imprimés qu'on a lus au secrétariat, aussi bien, je pense, que sa propre lettre mais qu'on m'a envoyée ensuite. Je donne plus en détail à Nicolas le motif ou bien le prétexte de cet acte criminel que la Direction de la poste autrichienne s'est bien permis cependant de commettre, quoique elle se nomme faisant partie d'un gouvernement civilisé. Grant a eu, dit-il, une explication assez vive avec la Direction de la poste; mais à quoi bon tout cela? Les deux autres de toi, l'une du 17 mai et l'autre du trois juin, étaient assez anciennes pour la distance qu'elles ont à traverser pour arriver ici. Cependant les nouvelles qu'elles renferment sont assez séduisantes pour ne pas nous transporter de joie. Et si les yeux des Argus n'auraient pas plongé dans leur intérieur, notre joie n'aurait pas été mêlée de quelques inquiétudes en pensant que dorénavant notre correspondance risque d'être forcée et de voir, par cet acte d'iniquité, dévoilés nos épanchements de cœur à cœur et nos espérances et nos croyances dans un meilleur avenir profanées par les regards de nos ennemis. J'ai été, comme tu dois présumer, bien fâchée et bien indignée de cet acte arbitraire de la part d'une Puissance civilisée. Il ne nous reste, mes bons enfants, qu'une seule détermination à prendre pour échapper à toute surveillance: c'est de ne plus confier dans les lettres envoyées par la poste aucun secret qui peut nous compromettre, mais seulement par des occasions sûres qui se présentent assez souvent.

www.dacoromanica.ro

Tu dis, mon Étienne, que tu attends avec impatience l'arrivée de l'ex-caïmacam[1] pour avoir de mes nouvelles. Mais tu te trompes en cela; car je n'ai pas eu l'honneur de le voir depuis bientôt une année, parce que ce printemps je n'ai fait que 15 jours à Bucarest et pendant ce peu de temps à peine j'ai pu m'occuper de mes intérêts que d'aller voir des personnes si peu intéressantes pour nous autres, quoique mon cousin l'ex-caïmacam n'est pas moins blamable par sa conduite envers sa patrie et envers ses compatriotes que bien d'autres. Quant à Grégoire Philippesco, la chose change, car c'est un de nos meilleurs jeunes gens qui a un cœur et une conduite excellents. Il a su braver pendant l'occupation des Russes leur morgue et leur impertinence, par une fermeté de caractère et une fierté noble qui convient à tout Roumain qui aime son pays et qui doit détester ses oppresseurs. On lui a offert du service et il a refusé, pour ne pas être obligé d'être en contact avec eux, tandis que bien d'autres de nos jeunes gens qui ont une bien grande fortune allaient faire des courbettes devant les Russes pour obtenir leur grâce et leur protection. Il doit être à l'heure qu'il est à Paris. Offrez-lui, mes enfants, mes amitiés et mes remerciements de toutes ses bontés envers moi.

Notre Zoé[2] est, je crois, dans son septième mois et pour cette raison elle ne pourra suivre son époux dans son voyage. Ainsi vous ne la verrez pas, mes bons enfants, et elle non plus elle ne jouira pas de votre présence, comme elle l'espérait; mais notre Grant n'attend que l'arrivée de Mr. Colquhoun pour partir et alors peut-être Zoé viendra passer avec nous jusqu'au moment de sa délivrance et si Grant n'est pas de retour jusqu'alors nous la reconduirons à Bucharest pour faire ses couches.

Je voudrais beaucoup, mon enfant, lire ce que tu veux imprimer sur la politique turque envers notre pays, mais je doute fort que tu puisses faire parvenir jusqu'à moi cet écrit, car je crois qu'on a pris la résolution de ne plus laisser entrer dans le pays aucune imprimerie (*sic!*) de ce genre.

Je suis bien fâchée, mon enfant, que tu n'aies pas encore reçu ma dernière lettre dans laquelle je vous annonce ma résolution de ne plus entreprendre le voyage à Paris, réso-

[1] Constantin Cantacuzino, v. nota 3, p. 195, vol. II, şi nota 1, p. 71, vol. III.
[2] Zoe Grant.

www.dacoromanica.ro

lution provenue par la nécessité qui, comme tu sais, nous impose sa volonté et nous fait renoncer à nos projets les plus chers. Je t'ai déjà exposé toutes les difficultés qui s'interposaient à ce départ et je ne reviendrai plus. Mais je t'avoue que je regrette beaucoup de t'avoir privé de deux mois au moins de la jouissance de la belle nature, dans l'espoir de me voir à Paris, et tu connais le proverbe qui dit que l'homme propose et Dieu dispose. On devait dire que l'homme propose et la nécessité dispose, car je ne crois pas que Dieu veuille jamais nous contrarier à remplir des vœux si saints et si consacrés par la Providence même. Ainsi, mon Téfanica, plus d'espoir de te voir et de te serrer dans mes bras. Patientons-nous donc encore et tournons nos regards vers l'automne de l'année 1852, alors nous serons récompensés de tous nos désagréments et de toutes nos souffrances passées; car alors tout sera oublié.

Maintenant occupons-nous de ce qui vous intéresse le plus. Je veux dire du moyen d'avoir l'argent dont vous avez besoin. Vous voulez absolument et sans perdre de temps vendre toutes ces petites parcelles de terre pour effectuer la somme de quatre mille ducats. Je le veux bien; mais il faut savoir, mes chers enfants, que la terre Kitzesti nous ne pourrions pas vendre avant de l'arpenter et de bien aligner ses limites, car nos voisins de deux côtés ont beaucoup empiété sur notre terrain; ce qu'il faut, avant de la déclarer à vendre, débrouiller ses limites. La même difficulté se présente pour Belvedere. Car tu dois te rappeler, Étienne, le démêlé que nous avions avec le monastère Saint Jean. Après votre départ de Bucharest la chose est resté là et je crains fort qu'en voulant vendre son terrain, comme tu désires que je fasse, le prêtre ne veuille me susciter des désagréments par quelques procès. Dans tous les cas, je dois en finir et pour cela je suis décidée de partir bientôt pour Bucharest où je ferais arpenter le terrain de Belvedere et ensuite je ferais imprimer des annonces pour la vente. Après le départ de Grégoire Philippesco, j'ai chargé notre Grant de la vente de notre hano. Mais voilà que ce dernier veut aussi quitter la Valachie. Je suis donc obligée de chercher quelques uns des avocats, ou bien Mr. Roata que Grant m'a beaucoup recom-

www.dacoromanica.ro

mandé et dont (*sic!*) j'ai chargé d'examiner les comptes entre Pandravos et Nicolas. C'est un jeune homme très honnête et de beaucoup de capacité et je puis lui confier la vente du hano et de Belvedere en toute assurance.

Tu me prie, cher Étienne, de pardonner à tes frères leur exigence inconsidérée de tout vendre. Je l'ai fait avant que je reçoive ta lettre, car tout ce que tu viens de me dire sur leur amour pour le bien de leur Patrie je le sais aussi bien que toi et, loin de les blâmer, je suis la première à les excuser et ce qui me fait de la peine c'est de vous voir dépourvus des moyens pour faire tout le bien possible à notre chère patrie. Je regrette, Dieu m'en est témoin, du fond de mon cœur de voir la nécessité où se trouve la mère patrie et de ne pas pouvoir lui venir en aide. Mais aussi sois mon juge impartial et dis-moi sincèrement s'il est juste que nous perdions le peu de fortune que nous avons, pour rester après à mendier notre pain de tous les jours. Chaque bienfait a cependant ses bornes et jamais homme, tout bienfaisant qu'il soit, n'a pas été jusqu'à détruire toute sa fortune pour le bien des autres. Jésus Christ l'a prêché dans l'Évangile, mais personne dans ce monde ne l'a pas suivi de point en point. Car on ne peut pas se décider de se laisser sans aucune ressource pour devenir un second Christ. Je suis donc la première à vous conseiller le dévouement et l'amour de notre patrie et je l'avoue que j'en suis fière de la conduite de mes quatre fils envers elle. Que Dieu vous protège et vous bénisse, mes chers et bien aimés enfants, et qu'il soit votre guide en tout et toujours. Quant à moi, je vous promets, mes bons enfants, de faire tout mon possible pour avoir les quatre mille # et pour vous les envoyer le plus tôt possible. Les créanciers attendront encore, parce que l'argent qu'ils ont à recevoir va avec intérêt et ils ne perdront pas un obole.

Je t'embrasse et je te bénis de cœur et d'âme. Votre maman
Zoé

Tu ne m'as jamais répondu à ce que je t'ai écrit concernant Catinca [1], notre nièce. Si tu as parlé à ton cousin [2], dis-moi sa réponse.

[1] Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.
[2] Al. G. Golescu-Arăpilă, v. scrisoarea no. 233, p. 81.

www.dacoromanica.ro

GRIGORE FILIPESCU

GRAVURĂ DIN COLECȚIILE ACADEMIEI ROMÂNE

www.dacoromanica.ro

285.

ALEXANDRINA-LUŢA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Despre excursia ei în munţi şi entuziasmul pentru peştera Dâmbovicioarei, de unde le trimite flori.

Goleşti, le 5 juillet 1851

Très chers oncles,

Il y a un siècle que je ne vous ai écrit et j'aurais bien voulu vous payer amende honorable sur mon silence passé, en vous écrivant cette fois deux feuilles au moins ! mais le moyen de satisfaire mon désir de bavardage, quand je ne suis autorisée de prendre que ce bout de papier (car grand'maman vous prépare tout un volume de lettres) et, par-dessus cela, Félicie me prévient qu'elle veut aussi vous dire deux mots.

J'aurais eu bien des choses à vous dire sur notre petit voyage dans les montagnes, que nous venons de faire ces jours-ci. Mais parmi tous les beaux sites que nous avons visités quel sujet choisirai-je pour vous entretenir? Immortelle Dîmbovitzoara ! c'est toujours à toi que mon esprit s'arrête quand il s'égare dans nos belles montagnes et c'est de ta grotte et de tes cascades que je voudrais entretenir mes chers oncles; mais le papier me manque, il faut m'y résigner. J'ai cherché vos noms dans la grotte, j'ai cru que je les trouverai inscrits sur quelques pierres antiques, mais nos recherches ont été vaines; comment avez-vous fait, chers oncles, pour oublier de les inscrire? J'ai cueilli à l'entrée même de la grotte des fleurs charmantes et je vous les envoie; elles sont mon interprète et vous disent « *ne m'oubliez pas* ». Que puis-je ajouter de plus, si ce n'est de répéter avec elles: ne m'oubliez pas !

Votre toute dévouée,
Alexandrine

286.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Socoteli băneşti. Despre dificultăţile trimiterii unor comisioane la Paris şi călătoria probabilă a lui Effingham Grant. Sfaturi către fiii săi de a vizita Expoziţia din Londra. Despre svonurile răspândite de duşmani privitoare la turburări în ţară. Excursiunea ei în munţi.

www.dacoromanica.ro

Bucharest, le 25 juillet 1851

Mes bien chers enfants!

Je suis à Bucharest depuis 15 jours. C'est pour m'occuper à regler les comptes de Pandravos et <en> finir une fois avec ses prétentions vis-à-vis de Nicolas et puis de la vente de notre Belvedere, comme de celle du reste de notre emplacement, que je n'ai plus vendu. Il vient de temps en temps quelques amateurs, mais ils ne veulent donner que 230 # tandis que nous avons vendu pour 330 le coin de l'emplacement lequel est à côté de celui qui nous reste. Je pense donc, mes chers enfants, que nous ferons bien de ne pas nous presser à le donner au prix offrant, car ce serait dommage.

J'ai vu, mon Nicolas, le Prince Ghika [1] et je l'ai beaucoup prié de finir l'affaire de Pandravos, qui le regarde aussi bien que nous autres. Il m'a répondu, qu'il ne s'occupe que de cela mais qu'il ne sait pas comment la finir avec ce radoteur de Pandravos qui ne veut pas lui donner tous les papiers nécessaires à débrouiller les comptes qui lui sont présentés. Outre cela, il ne veut pas non plus vendre au Prince ses obligations qui se trouvent entre ses mains et qui s'élèvent à une somme très considérable, parmi lesquelles doit se trouver aussi celle de sept mille # pour laquelle je t'avais écrit l'automne passé. En un mot, il ne veut pas livrer aucun papier du Prince. Son intention est, dit-on, que le Prince accepte d'abord le compte tel qu'il le lui présente et qu' après il lui donne ses papiers, de manière que le pauvre Prince se trouve très vexé de se voir tant chicané par ce banqueroutier. En me racontant toutes ses tracasseries, il m'a paru très chagriné et il m'a dit: « Madame, que je souffre de la conduite de mes ennemis envers moi, c'est tout naturel; car, comme tels, ils agissent en conséquence; mais souffrir de la part de mes plus chers amis, et tout cela uniquement à cause d'une légèreté et d'une insouciance impardonnable, c'est par trop fort. Car on peut être insouciant pour ses propres intérêts, mais non pas pour ceux qu'on les lui confie et croyez-moi, madame, que je sens doublement la perte de mes illusions ».

Alors, devinant la portée de ses paroles et voyant que tous ces reproches te regardaient toi Nicolas, je n'ai pas

[1] Al. Dim. Ghica.

www.dacoromanica.ro

pu, mon enfant, retenir deux larmes qui venaient de s'échapper de mes yeux et je n'ai pas trouvé une seule parole pour te défendre; car au fond ma conscience me disait que le Prince était dans son bon droit de te faire des reproches.

Une autre fois, à propos de l'obligation de sept mille # et pour laquelle je t'ai écrit, le Prince m'a répondu: « pourquoi a-t-il laissé en partant de Bucharest tous ces papiers importants et toutes mes obligations entre les mains de Pandravos? Ne lui avais-je pas écrit tant de fois de vous les confier à vous, Madame? ».

A toutes ces justes plaintes, que pouvais-je lui répondre? Rien, absolument rien. Mais le Prince, toujours bon et sensible aux peines qu'il venait d'occasionner, a tout de suite changé la conversation et tout a fini là.

J'ai pensé, mes bons enfants, que si je me décide à vendre Belvedere par stangin, je puis avoir double et triple profit que si je vendrai en gros notre terrain. Pour cela, j'ai fait venir quelqu'un pour lever le plan et après fixer le prix et j'espère avoir plus de deux mille # seulement du terrain. Ainsi nous ne perdrons absolument rien en vendant un terrain qui ne nous rapportait pas même autant d'argent qu'il nous fallait pour couvrir les dépenses de l'entretien du jardin.

Je me suis informée auprès de Grant s'il avait pu expédier tes livres d'Association[1], Étienne, et il m'a répondu que personne n'a pas voulu s'en charger, <par> crainte de ne pas avoir en route des désagréments pour des papiers qu'on (*sic!*) ne saurait lire le contenu, car tu sais que hors de nos frontières et au delà de la Transylvanie personne ne peut pas lire notre langue. J'ai entendu que M-lle Marie part dans quelque temps pour Paris et avant mon départ pour la campagne j'irai la voir et la prier de se charger d'au moins d'une partie de tes papiers et de tes épingles et boutons. D'après la lettre que Grant vient de recevoir de Mr. Colquhoun je crois que ce dernier ne viendra pas de sitôt et si le mois de septembre arrive, alors il ne pourra plus partir avant de voir Zoé hors (*sic!*) de ses couches. Mais ce qui sera fâcheux et pour vous et pour elle, c'est qu'alors elle ne pourra plus suivre son mari à cause qu'elle ne

[1] v. nota 3, p. 167, vol. II.

www.dacoromanica.ro

voudra pas se séparer de son petit bambin, de manière que vous n'aurez pas, mes bons enfants, le plaisir de voir aucun des membres de votre famille. Quant à Grant, il dit que si Mr. Colquhoun arrive au centre de l'hiver, il partira seul; car il veut absolument voir sa mère. Si Grant veut prendre quelques uns de tes objets, je te les enverrai, Étienne. Je vous ai écrit une fois que Grant ne veut jamais rien accepter pour le port de vos lettres; vous ferez donc bien de les affranchir ou de vous procurer des étampes de poste par les moyens desquels les lettres arrivent franco. Et pour cela vous pouvez vous informer auprès de Mr. Rosetti [1] qui envoie les siennes de la manière dont je viens de vous dire.

Je suppose, mes chers enfants, que l'Exposition de Londres vous aura tentés. En effet, si je serais à votre place, je ferais mille et une épargnes de mes dépenses journalières pour parvenir à voir ce merveil (*sic!*) du monde, car l'occasion ne se présente pas tous les jours pour voir de pareilles choses.

Ici rien de nouveau, sinon que des ennemis qui nous veulent du mal et qui désireraient voir le pays en continuelle fermentation tâchent toujours de faire croire qu'il y a des troubles dans le pays et un esprit révolutionnaire. Et on prétend que pour cette raison on a exilé, il y a à peine quelques jours, des jeunes gens dans quelques monastères. Toutefois, malgré toutes ces inventions mensongères, le pays jouit d'une parfaite tranquillité et on ne veut pas croire à des troubles imaginaires.

Je viens de voir le Prince Ghika [2] et il m'engage de t'ecrire, Nicolas, si tu as fait cadeau à la princesse Marie Ghika de neuf citronniers de Paşcani, car le Prince les ayant demandés, on lui a répondu ce que je viens de te dire. Ainsi, le Prince Ghika, étant sûr du contraire, te prie de m'envoyer une lettre en réponse de celle-ci en disant que tu a prêté les citronniers, mais non pas les avoir faits cadeau, car effectivement tu ne pouvais donner une chose qui ne t'appartenait pas; ainsi tu ne tarderas de m'adresser une lettre à part dans laquelle tu me dis ce peu de mots que le Prince te demande. Sais-tu que Mr. Ghika, régisseur de la maison du Prince, d'accord

[1] C. A. Rosetti.
[2] Al. Dim. Ghica.

www.dacoromanica.ro

avec Ourlatzano, fait payer au pauvre Prince pour les dépenses de sa maison huit mille # et tout cela dans l'espace de deux ans? Ce vaurien de Ourlatzano a mené, pendant son séjour à Vienne, une vie de Prince et à son retour de cette ville il a acheté des voitures et des chevaux de première espèce. Il a apporté pour sa femme des brillants et autres objets de toilette.

Toute votre famille vous embrasse bien tendrement et se porte parfaitement bien. Alexandre, votre beau-frère, est allé aux eaux minérales de Kampoloungo, d'où il nous écrit qu'il se sent mieux que jamais. Nous avons fait aussi une excursion par là de quinze jours et nous avons été en continuelle (*sic!*) ravissement, voyant se déployer devant nos yeux et à tout moment des sites magnifiques et imposants qui nous donnaient en même temps et <de> la terreur et <de> l'admiration, en regardant de si près leurs précipices. Nous avons été jusque près de nos frontières du côté de Kampoloungo et je regrette beaucoup de n'avoir pas été, à cause de quelque contretemps, voir les monastères de la Petite Valachie, mais ce qui est remis n'est pas perdu et l'année prochaine nous ferons ensemble ce voyage si agréable et si pittoresque, n'est-ce pas, mes bien chers enfants? Alors nous rendrons grâce ensemble à la Providence de nous avoir réunis. Dieu veuille entendre les vœux que je lui adresse dans ce moment comme à chaque instant du jour. Je vous bénis et je vous embrasse.

Zoé

J'attends une petite lettre pour que je sache que vous avez reçu les 10.400 piastres.

Étienne, envoie-moi, je t'en prie, la copie du compte-rendu de l'argent que j'ai payé pour les dettes, car j'ai grandement besoin pour régler aussi mes comptes.

287.

ZOE GRANT CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Părerea ei de rău pentru amânarea călătoriei la Paris şi Londra. Despre excursiile surorilor ei la Curtea-de-Argeş, Câmpu-Lung, spre frontiera Austriei, peştera Dâmbovicioara, cetatea lui Negru-Vodă.

www.dacoromanica.ro

Bucarest, ce 19 août 1851

Mes très chers oncles !

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit, je suis sûre que vous ne m'en voulez pas, car vous devez vous y être habitués, négligés comme vous l'êtes depuis près de six mois; je m'étonne que vous pensiez encore à moi et que vous ne me vouiez pas à un oubli éternel. C'est bien méchant ce que je viens de dire, aussi je me rétracte sans attendre les reproches que vous seriez en droit de me faire, car mes chers petits oncles ne m'oublieront jamais, quoi que je fasse pour mériter cette punition de leur part.

J'espérais vous voir cet été et cet espoir me rendait si heureuse; dans notre petite maisonette la porte est fermée pour toute la société et où je ne vois qu'Effy et moi, c'était notre plus doux sujet de conversation que de revoir tous nos parents qui sont à Paris et en Angleterre; mais l'ingrat Mr. Colquhoun [1] a eu bien soin de détruire tous nos projets l'un après l'autre, à mesure que nous les formions; aussi j'avais fini par vivre dans une incertitude qui m'était insupportable. Maintenant mi-am luat inima în dinţi [2] et je suis plus tranquille depuis que je sais que je suis clouée ici jusqu'au printemps, quand, alors, ce sera à recommencer peut-être, mais enfin nous autres nous espérons qu'au mois de mars prochain nous pourrons réaliser notre rêve.

Pour le moment, j'espère que nous irons à Golesti rejoindre ma famille que je n'ai pas vu depuis le mois de mars. Mes sœurs ont été continuellement en courses; elles ont visité Kurtea de Argeş, Kîmpu-Lung [2] et ses environs, jusqu'à la frontière d'Autriche; elles sont enchantées de la beauté de nos montagnes; elles sont allées à cheval, grand'maman en tête, dans le lit de la Dîmbovicioara [2] jusqu'à la source et sont entrées dans la grotte; elles ont visité Cetatea lui Negru Vodă [2]. A peine dans ce moment elles sont de retour à Golesti et nous attendent avec impatience pour nous raconter tout ce qu'elles ont vu. Je leur enverrai ce soir la lettre de Caty [3], qui leur fera grand plaisir; j'ai pro-

[1] v. nota 3, p. 97, vol. II.
[2] în cirilice.
[3] Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, vol. II.

www.dacoromanica.ro

fité de la permission que vous m'aviez donnée de l'ouvrir et je l'ai lue avec satisfaction, car j'ai vu qu'il s'est opéré un grand changement en elle; seulement conseillez-lui d'écrire plus souvent à sa mère et surtout à sa sœur [1] qui a assez de chagrins et de tourments pour que Caty lui épargne celui de se voir négligée par sa sœur, qui n'a du reste rien à faire qu'à s'amuser.

Rappelez-moi au souvenir de mes cousins ct recevez pour vous une foule de doux baisers.

Zoé

288.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre întemniţarea lui George Adrian, demersurile pentru eliberarea lui şi asigurarea unei vieţi mai bune în închisoare. Moartea pictorului C. D. Rosental la Pesta. Ştirea venirii lui Nicolae Bălcescu în Italia. Despre Alexandru Mano la Turin.

Turin, 29 August 1851
Porta Nuova No. 2

Scumpul meu unchiu!

Primiu epistola d-tale <din> 18 August; am aşteptat până acuma socotind că voi primi vreo nuvelă mai mângâietoare de la consolul şi atunci să-ţi raspundiu dîndu-ţi şi acele nuvelle, dar cum să vede nenorocitul Adrian [2] are să şiadă mai mult timp în temniţia; dintîi consolul au făcut oareşi care demarşiuri printr'un unchiu care are acolo şi care este patriarch de Constantinopol. Popii însă au răspuns, după cum ne aşteptam toţi pentru ca să justifice conduita lor cea arbitrară, că au găsit hărtii compromeţătoare pe dînsul; acum însă consolul ne-au scris că au făcut o notă Cardinalului Antoneli [3], asteptăm efectele ei.

Am încercat prin consolul să vedem dacă va putea să-i trimitiă un billet din partea noastră, cel puţin dacă nu mai mult să ia ceva curagiu şi să prindă răbdare ştiind că are amici care se gândeşte la dânsul. Nu ştiu însă, scumpul meu

[1] Elena G. Golescu, v. nota 6, p. 278, vol. II.
[2] George Adrian, v. nota I, p. 167.
[3] Antonelli Giacomo (n. 1806 † 1876). Cardinal italian, secretar de Stat al Papei Piu IX. I s-a spus «Papa cel roşu».

www.dacoromanica.ro

unchiu, cum să fac ca să-i ameliorezu condiţia lui, căci dacă o trebui să siadă mai mult timp închis atunci cel puţin trebue să aibă o închisoare suportabilă unde să aibă cele indispensabile vieţii; eu credu că prin unchiul consolului vom putea dobândi ceva, mă voi pune să scriu consolului după ce mă voi gândi mai bine.

Iubite unchiule, am aflat o nuvelă care m-au întristat foarte. Rosental[1] s-au spîndiurat în închisòre la Pesta, sărmanul tînăr cîte sufferinţie trebue să fi supportat el pentruca să ajungă la ecstremitatea asta; putem ţice că e un tînăr mai puţin dintre cei ce se interessau la causa noastră şi dintre streini sînt assia de puţini în cît perderea lui trebue să ne fie simţitoare.

Am auzit, scumpul meu unchi, că Bălcescu peste puţin va merge la Roma unde are de gând să petreacă iarna. Te rog, unchiule, să-i spui că doi compatrioţi doresc să-l vadiă şi fiindcă mijloacele nu le permite să vie ei la Paris ca să-l vadiă, el mergând la Roma ar putea să treacă pe aici; să nu facă ca Valeanu[2] şi Duca[3] care au venit la Genova şi nu le-au venit să dea 10 franci ca să vie aici să ne vadă. Mie însă mi-e teamă ca Balcescu să nu paţiă ceva pe acolo; viind pe aici ar putea să găsească scrisori de recomandaţii pentru Roma de la Ceruti[4] şi alţi care poate să-i fie de mare utilitate si atunci vom putea poate ameliora si situaţia lui Adrian.

Scumpul meu unchiu, aşi avea să te rog de ceva. Tata lui Mano[5] se află la Paris şi fiul său aici întro stare pecuniară cam urîtă avînd şi datorii. De acea fiind că d-ta îl cunoşti ai putea săi dici să vie în ajutor fiului său. Poate însă unchiule că o astfel de comisiune să nu-ţi placă, atunci socoteşte-te ca cînd n'aşi fi dis nimic, poate însă că ar fi alţi mai intimi cu tatal său şi s-ar însărcina, dar însă eu nu-l cunosc.

Te rog, unchiule, îndată ce vei şti ceva despre cea ce a făcut Ambasadorul inştinţiaḑia-mă şi pe mine. Adio, te îmbraţişiediu dulce precum şi pre unchiul Nicolache.

C. Racovitia

---

[1] v. nota 2, p. 31.
[2] v. nota p. 129.
[3] Probabil Costache Duca, membru al «Comitetului regeneraţiei» (August 1848) pentru pregătirea alegerilor de Constituantă. Administrator de Ilfov (August 1848). Exilat.
[4] Ludovico Ceruti, consulul general al Sardiniei la Paris.
[5] Alexandru Mano, v. nota 4, p. 51.

www.dacoromanica.ro

289.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE PAUL BATAILLARD

Despre acordul dintre emigraţii români. Măsurile poliţiei din Franţa împotriva străinilor. Asasinarea pictorului C. D. Rosental. Despotismul austriac. Despre sănătatea lui Nicolae Bălcescu.

Paris, ce 3 septembre 1851

Mon cher ami,

On m'a remis votre lettre hier. Je parlais précisément de vous ces jours-ci avec D. Bratiano[1] et nous avions résolu de vous écrire sous peu, pour vous demander de vos nouvelles à tous deux. Nous n'attendions, pour le faire, que de passer la crise où se trouvent nos affaires en ce moment. Mais puisque vous nous avez prévenus, je vais vous écrire de suite quelques lignes, en tâchant de vous renseigner sur l'état de nos affaires, autant que cela me sera possible.

L'entente règne entre nous et elle a particulièrement régné dans l'affaire Bratiano[2]. Mais comme un étranger ne jouit plus d'aucune sécurité en France, nous n'en convenons pas publiquement et nous nous réservons même de repousser toute solidarité en cas que nous soyons inquiétés à ce sujet par la police.

La police a déjà fait des descentes chez quelques uns des nôtres et elle a eu l'impudence de séquestrer des papiers qui n'avaient aucun rapport aux affaires de la République française. Je vous laisse à deviner dans quel but!

Nous nous attendons actuellement à tout. Il est certain que plusieurs d'entre nous seront expulsés. Bratiano a passé un mois à la campagne; il va rentrer ces jours-ci chez lui et il n'est pas douteux que la police, qui a courru aux informations pour savoir où il se trouvait, n'aille lui intimer l'ordre de quitter le territoire de la République. Nous sommes faits à tout; nul arbitraire ne peut désormais nous étonner.

Le pauvre Rosental[3] a été trouvé pendu en prison à Pesth! C'est le gouvernement de Vienne qui, nous assure-t-on, a voulu se débarrasser d'un agent incommode par un assassinat

---

[1] Dumitru C. Brătianu.

[2] Dumitru C. Brătianu, devenind membru al Comitetului democratic european, este indezirabil în Franţa lui Napoleon, ale cărei graniţe se închid prietenilor lui Ledru Rollin.

[3] v. nota 1, p. 31.

www.dacoromanica.ro

infâme ! Il a été arrêté, nous dit-on, sur un avis de la police parisienne envoyé par dépêche télégraphique... !

En Autriche il n'y a plus de Constitution, il n'y a plus de loi, il n'y a que la volonté de l'Empereur devant laquelle tout tremble en ce moment. Jamais pareil despotisme ne s'était vu ; l'espion<n>age est érigé en système de gouvernement. En France nous n'y sommes pas encore, mais cela viendra et il faut que cela vienne, car il est juste et profondément utile que la politique mesquine de 1848 et l'égoïsme des hommes qui l'ont inaugurée reçoivent partout leur châtiment.

Voilà, en peu de mots, où en sont nos affaires. Vous pouvez donc juger si j'ai pu profiter de la belle saison, quoiqu'établi à la campagne. Quant à vous, il paraît bien que vous en jouissez à votre aise, puisque vous vous proposez d'y passer une partie même de l'hiver. J'aime cependant à croire que vous viendrez nous voir bientôt dans cette grande fournaise aux idées, à supposer que vous nous y trouviez encore. Pour mon compte, je risque moins que les autres d'être expulsé, les dispositions étant ainsi prises ; j'espère donc pouvoir vous embrasser encore à Paris.

Balcesco ne va pas mieux ; il part dans quelques jours pour l'Italie ; il vous envoie ses amitiés, ainsi qu'à M-me Bataillard. Rosetti et les Bratiano en font autant.

L'Exposition de Londres se prolongera, dit-on, jusqu'aux premiers jours d'octobre. Si vous y allez, venez nous voir à Paris. Bratiano vous écrira quand son sort sera décidé.

Adieu et mes amitiés à Madame Bataillard.

Votre ami,
A. G. Golesco

290.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Eliberarea lui George Adrian din închisoare, prin intervenția către cardinalul Antonelli a consulului turc la Genova. Despre sprijinul dat de acesta emigraților români în Italia. Viața lui Constantin Racoviță la Turin.

Turin, 3 Septemvrie 1851

Scumpul meu unchiu !

Adrian [1] au scăpat și'l aștept din ți în ți, sîntem datori consolului turc de scăparea lui. El nu numai că s'au interesat

[1] George Adrian, v. nota 1, p. 167.

www.dacoromanica.ro

Paris le 3 Septembre 1851

Mon cher ami, on m'a remis votre lettre hier : Je parlais précisément de vous, ces jours-ci, avec D. Bratiano et nous avions résolu de vous écrire sous peu pour vous demander de vos nouvelles à tous deux. Nous n'attendions, pour le faire, que de passer la crise où se trouvent nos affaires en ce moment. Mais puisque vous nous avez prévenus, je vais vous écrire de suite quelques lignes en tâchant de vous renseigner sur l'état de nos affaires autant que cela me sera possible.

L'entente règne entre nous et elle a particulièrement régné dans l'affaire Bratiano. Mais comme un étranger ne jouit plus d'aucune sécurité en France, nous n'en conversons pas publiquement et nous nous réservons même de repousser toute

www.dacoromanica.ro

solidarité en cas que nous soyons inquiétés à ce sujet par la police.

La police a déjà fait des descentes chez quelques uns des nôtres et elle a eu l'impudence de séquestrer des papiers qui n'avaient aucun rapport aux affaires de la République française. Je vous laisse à deviner dans quel but!

Nous nous attendons actuellement à tout. Il est certain que plusieurs d'entre nous seront expulsés. Bratiano a passé un mois à la campagne; il va rentrer ces jours-ci chez lui et il n'est pas douteux que la police, qui a couvert ses informations pour savoir où il se trouvait, n'aille lui intimer l'ordre de quitter le territoire de la République.

Nous sommes faits à tout, nul arbitraire ne peut désormais nous étonner. Le pauvre Rosental a été trouvé pendu en prison à Pesth! C'est le gouvernement de Vienne qui, nous assure-t-on, a voulu se débarrasser d'un agent incommode par

www.dacoromanica.ro

un assassinat infâme ! Il a été arrêté, nous dit-on, sur un avis de la police parisienne envoyé par dépêche télégraphique !...

En Autriche il n'y a plus de constitution, il n'y a plus de loi, il n'y a que la volonté de l'Empereur devant laquelle tout tremble en ce moment. Jamais pareil despotisme ne s'était vu ; l'espionage est érigé en système de gouvernement. En France nous n'y sommes pas encore, mais cela viendra, et il faut que cela vienne car il est juste et profondément utile que la politique mesquine et l'égoïsme des hommes qui l'ont inaugurée reçoivent partout leur châtiment.

Voilà, en peu de mots, où en sont nos affaires. Vous pouvez donc juger si j'ai pu profiter de la belle saison, que j'ai été à la campagne. Quant à vous, il paraît bien que vous en jouissez à votre aise puisque vous vous proposez d'y passer une partie même de l'hiver. J'aime

www.dacoromanica.ro

cependant à croire que vous viendrez nous voir bientôt dans cette grande journée aux idées, à supposer que vous nous y trouviez encore. Pour mon compte, je crois que les autres moins d'être expulsé; les dispositions étant ainsi prises; mais j'espère pour pouvoir vous embrasser encore à Paris.

Balescu ne va pas mieux; il part dans quelques jours pour Nice, l'Italie; il vous envoie ses amitiés ainsi qu'à Mme Bataillard. Rosetti et les Brătianu en font autant.

L'exposition de Londres se prolongera, dit-on, jusqu'aux premiers jours d'octobre. Si vous y allez venez nous voir à Paris. Brătianu vous écrira quand son sort sera décidé.

Adieu et nos amitiés à Madame Bataillard

votre ami A. G. Golescu

www.dacoromanica.ro

la dînsul ca individ şi ca amploiat turc ci au făcut mai mult de cît cea ce intra în competenţia lui, căci nefiind decît un consul comerţial la Genova, au trimes însă o notă Cardinalului Antoneli [1], după care i-au venit ştirea că Adrian s'a liberat. El are o familie grea şi n'are nici o plată de la Poartă. De acea, scumpul meu unchiu, dacă ai vreo cunoştinţiă la Constantinopol care să aibă influenţiă în cabinet, scriei recomandîndui purtarea acestui consul, căci cu acest mijloc vom dobîndi un om cu un caracter diplomatic care poate să fie de un mare sprigin emigraţiei române mai cu seamă în Italia unde nu se află altul, afară <de> acesta el este un om liberal şi într'un punt comerţial însemnat pentru noi fiind că o parte din comerţul lui este cu Orientul.

Acum, scumpul meu unchiu, mă vădu silit a alerga iarăşi la Dta şi aţi ecspune posiţia în care mă aflu, acum cel puţinu am conştiinţia că am făcut tot ce mi a fost cu putinţiă ca să nu pui bunătatea Dtale la probe aşia grele şi că a trebuit circonstanţii ca acelea în care mă aflu ca să mă sileascâ la acest pas. Modul meu de a trăi era cînd isprăveam bani să mă pui pă o cură cu cafea cu lapte, este o cură cam curiòsă însă cu modul acesta puteam să aştept pînă îm sosia alţi. Acum însă bani care i-am primit de acasă nu mi au ajuns fiindcă am trebuit să mi fac oareşi care haine indispensabile şi acum de doă săptămâni şi mai bine mă aflu pe o cură cu cafea cu lapte...[2] De acea scumpul meu unchiu te rog dacă te înlesneşti trimitem 150 fra. care mi ar ajunge...[2] pînă îmi va sossi cei de acasă.

Adio scumpul meu unchiu, te îmbrăţişiiesu dulce precum şi pe unchiul Nicolaiche.

C. Racovitia

291.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE PAUL BATAILLARD

Mulţumeşte pentru sprijinul dat cauzei româneşti şi emigraţilor. Revolta sa împotriva împrejurărilor asasinării pictorului C. D. Rosental. Despre expulzarea din Paris a străinilor şi nădejdea lui în sentimentele liberale ale Franţei.

<Paris>, 18 septembre 1851

Mon cher ami,

Vos lettres du 10 et du 11 septembre sont ravissantes: votre amitié pour nous, l'intérêt que vous portez à notre cause,

[1] v. nota 3, p. 239.
[2] Câteva rânduri suprimate.

www.dacoromanica.ro

votre dévouement offert avec tant d'abnégation, tout cela nous remplit de joie et d'espérance et nous inspire un vif sentiment de gratitude pour vous. Merci du fond du cœur et au nom de tous nos amis. Nous acceptons avec joie et reconnaissance l'offre de votre concours. Le travail que vous aviez commencé dans le temps sur les nationalités de l'Europe orientale ne sera pas perdu: il nous facilitera notre besogne dans la grande tâche de reconciliation que nous poursuivons toujours avec la même ardeur et dont nous comptons porter bientôt la formule devant le grand tribunal de l'opinion publique. Si vous venez à Paris, apportez-nous ce travail et nous vous mettrons au courant des phases nouvelles de la question, de ce qui a été fait, de ce qui reste à faire et des leviers sur lesquels nous comptons porter notre action.

L'offre que vous nous faites de partager au besoin avec nous votre logement de la Chartreuse est si gracieuse et si prévenante qu'elle nous séduirait facilement, si le devoir ne nous imposait l'obligation de rester près les uns des autres et de nous tenir aussi dans des grands centres de population où l'action est plus libre et la vigilence de la police moins efficace. Nous aimons du reste à croire que les mesures nouvellement prises contre les étrangers établis à Paris ne nous atteindront pas. On nous assure bien que la résolution est prise d'expulser sans distinction tous ceux qui seront convaincus de s'occuper de politique. Mais nous ne voulons pas croire que le président de la République Française [1] consente à s'abaisser jusqu'à se faire gendarme d'un prince imperceptible, sbire lui-même de quelques agents subalternes de l'Empereur Nicolas.

Nous n'avons rien communiqué au *National* au sujet de l'assassinat infâme qui a été commis sur la personne du pauvre Rosental [2]. On ne pourrait rien dire de croyable à ce sujet; c'est au point que nous nous prenons quelques fois nous-mêmes à douter si un tel crime a pu être commis par ordre du gouvernement autrichien, si une telle honte a pu être infligée à la France par la police secrète du gouvernement de la République.

[1] Napoleon III.
[2] C. D. Rosental, v. nota 1, p. 31.

www.dacoromanica.ro

Si par impossible nous sommes forcés de quitter la France, nous irons probablement nous établir pour quelque temps en Suisse ou en Belgique. Un petit canton suisse sera sans doute plus indépendant vis-à-vis d'un principicule russe.

Français par l'esprit et par le cœur, nous considérerons notre expulsion de France comme un second exil; et, ne pouvant mieux faire, nous irons nous fixer sur la frontière de ce beau pays, qui est notre seconde patrie, qui est la patrie commune de tous ceux qui ont un cœur pour les idées nouvelles. Car les hommes de la réaction ne se trompent pas quand ils disent que les hommes nouveaux ne sont plus français, allemands ou italiens, mais simplement des *frères en démagogie;* ils veulent dire des hommes qui reconnaissent avant tout une patrie commune, *celle de l'idée.* Or, cette patrie commune c'est la France, car c'est en France qu'a germé l'idée nouvelle qui agite en ce moment des millions d'hommes. Espérons que la belle France ne sera pas mère dénaturée, qu'elle n'étouffera pas l'enfant au berceau, qu'elle ne se laissera même pas arracher l'honneur de présider à son développement ultérieur, car c'est là ce qui fait sa véritable grandeur, le reste n'est que fard et beauté mensongère.

Adieu, mon cher ami, et venez nous voir. On ne peut pas tout dire dans les lettres. Mille amitiés pour M-me Bataillard. Bratiano [1] doit vous écrire de Londres, où il se trouve en ce moment. Balcesco [2] vous envoie aussi un petit mot de sa part. Tous nos amis vous embrassent fraternellement.

Votre ami,
A. G. Golesco

‹Adresa›: *Monsieur P. Bataillard*
à la Chartreuse de Siget, par Montrésor (Indre et Loire)

292.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Bucuria ei la primirea scrisorilor fiilor săi. Despre sentimentele frumoase ale acestora — mângâiere pentru suferinţele şi îndemn pentru nădejdile ei. Credinţa ei în înfrângerea tiraniei şi nădejdea revederii în ţară. Despre călătoria ei la Paris. Chestiuni băneşti, vânzări de terenuri. Cuvinte aspre despre boieri.

[1] Dumitru C. Brătianu.
[2] Nicolae Bălcescu.

www.dacoromanica.ro

Goleşti, le 20 septembre 1851

Cher Étienne,

Grégoire Philippesco et Mr. Vacaresco [1] ayant été de retour de leur voyage à Paris m'ont fait parvenir les lettres que tu leur as confiées. Et leur contenu comme celui de leurs précédentes m'ont rendu heureuse et m'ont fait oublier, du moins momentanément, les chagrins du présent, chagrins qui ne seront entièrement extirpés de mon âme que quand je me verrais comme autre fois entourée de mes quatre fils, m'aimant, me caressant et me donnant tous les matins le doux baiser du bonjour.

Oui, cher enfant, la lecture de vos lettres chéries, où je vois peinte la beauté de votre âme et l'amour que vous me portez, peut seule relever mon âme de l'abattement où l'ont réduite les événements passés, la longue absence de mes quatre enfants et, ce qui est plus redoutable encore, l'incertitude d'un avenir impénétrable et obscur, car qui peut oser prédire qu'il nous amènera la paix et la tranquillité? Ainsi, mon Téfanica, continue de m'écrire des lettres comme celle du 4 août. C'est une harmonie pour mon âme, qui charme et relève son courage. Et quand je vois que je suis si aimée par mes enfants et par conséquent si nécessaire à leur bonheur, je me sens la force d'affronter bien d'autres calamités que le sort pourra encore me réserver. Continue, mon enfant chéri, de charmer ma solitude de ta voix douce qui ravit mon cœur et me fait verser des larmes de bonheur de t'avoir pour mon enfant. Continue de rassurer mon cœur, que tu soignera ta santé, que tu aimeras, que tu conserveras tes jours qui me sont consacrés, continue enfin à ranimer mon espoir de nous réunir bientôt, et je ne me plaindrai plus et j'aimerai la vie qui, quelquefois, me pèse et je te bénirais toi, mon enfant chéri, de me l'avoir fait chérir. Car crois-moi, Étienne, quelquefois, quand je fais passer et repasser dans ma mémoire tout un passé des jours heureux que je voyais s'écouler paisiblement et quand je compare le présent à ce passé bien cher à mon cœur, je déteste la vie et je désire voir sa fin. Mais un moment après, je me repent et je demande pardon

[1] Grigore Filipescu-Gâţă, v. nota 3, p. 44, vol. II; şi, poate, Teodor Văcărescu-Furtună, v. nota 1, p. 150, vol. II.

www.dacoromanica.ro

à Dieu de l'avoir offensé par une pareille pensée, car vouloir cesser de vivre quand on a des enfants aussi accomplis que les miens, c'est offenser la Divinité que de désirer la mort. Ainsi, mon Téfanica, le souvenir de mes bons enfants ranime mon cœur et me donne des forces pour endurer les rigueurs de la fortune. Imite-moi, mon enfant, et dis à toi-même, quand la cruauté et le despotisme des tyrans indignent ton généreux cœur et que tu voudrais au prix de ton sang venger les souffrances de ceux qu'on opprime, dis: j'ai une mère que me chérit et qui donnerait sa vie pour conserver la mienne, vivons donc pour sa félicité.

Et ne crois pas que tôt ou tard les tyrans ne seront pas punis par la justice d'en haut, car autrement il n'y aura pas ni vertu récompensée, ni méchanceté punie, ni croyance à l'Etre suprême qui régit et surveille les destinées de l'humanité. Espérons donc que tout ira pour le mieux et que bientôt je jouirais de la présence de mes chers enfants dans mon pays. Je ne puis pas, mon Étienne, te promettre que l'année prochaine, si malheureusement vous ne pourriez pas rentrer dans le pays, je ne vous promets pas d'aller vous voir à Paris, car promettre et tenir sont deux choses, comme tu le dis dans ta lettre, et si les circonstances me le permettent, n'en doutez pas que je balancerais (*sic!*) un instant sur mon départ pour Paris, mais comme tout dépend de mes forces pécunières, je ne puis te rien dire comme de positif pour ne pas te bercer d'un espoir illusoire.

Je ne me rappelle pas t'avoir écrit que j'irai en famille à Bucharest pour me trouver auprès de notre Zoé à ses couches, car pour effectuer de pareilles décisions, il nous faudrait avoir à Bucharest une maison aussi vaste que celle de Golesti, et la maison de Zoé n'est composée que de quatre chambres, mais ma fille partira, je crois, dans dix jours, car d'après la lettre qu'elle vient de recevoir de Zoé, je crois que cette dernière ne tardera pas de me faire bisaïeulle. J'attendrai donc ici avec tout le reste de ma famille la bonne nouvelle de sa délivrance.

J'ai lu ce que ta lettre contient sur la vente du reste de notre hano et j'ai déjà écrit à Grant de rabattre du prix convenu avec lui, si quelques acheteurs s'en présentent encore. Les stângins qui nous restent non vendus sont dix

www.dacoromanica.ro

ou à peu près. J'ai fait lever le plan de Belvedere et d'après le prix que j'ai trouvé convenable, pour vendre son terrain, gardant la maison avec le jardin et la prairie, nous pouvons retirer 4000 #. Dans la supposition qu'on ne voudra pas nous donner le prix que j'ai fixé, j'espère toujours avoir les trois mille ducats. Ce que tu m'écris par rapport à Petrovitz et aux autres créanciers, j'ecrirai à Grant pour leur parler, mais s'ils s'obstinent à avoir leur argent, je ne pourrai pas refuser de le leur payer, car ils peuvent bien séquestrer sur l'argent de la vente. Quand j'étais à Bucharest, Califaro m'a fait dire qu'il me priait de lui payer ce que tu lui dois. Pandravos ne cesse de m'écrire des lettres larmoyantes pour lui payer ta dette. Alexandre, ton frère, me supplie de payer à Jean Ghika 500 # et tant de ducats qu'il lui doit depuis qu'il était la dernière fois à Paris.

Le Prince Ghika, auquel Nicolas doit payer l'argent qui sera reconnu comme dépensé par lui et pour son compte, s'il me le demande, puis-je le lui refuser? Non, sans doute, parce qu'alors j'aurais l'air d'une mauvaise payeuse et puis que pourrai-je prétexter, quand tout le monde sait que je vends pour payer vos dettes. Encore une fois, mon enfant, je te le répète que si on se contentera d'attendre, je ne toucherai à une seule piastre et je vous expédierai aussitôt que reçu tout l'argent que j'aurai retiré de nos objets à vendre, mais si, au contraire, on me presse de payer, alors je serai forcée de le faire, pour m'éviter des désagréments.

Ce que tu m'écris sur l'air doucereux de tous ceux de nos boyards qui sont venus à Paris ne m'étonne pas du tout, car ils sont habitués de changer de face d'après les circonstances. En France, un reste de pudeur les faisait rougir, peut-être, de faire voir leur véritable laideur de cœur et de sentiment et ils voulaient la cacher sous le masque de la fausseté.

Je suis fâchée, mon Étienne, de te voir promener, donnant le bras à une femme qui ne mérite pas les attentions d'un honnête homme. Je t'embrasse et je te bénis comme toujours, de cœur et d'âme.

Zoé

Pourquoi ne demeures-tu avec ton frère? Je suis fâchée d'apprendre que vous n'êtes pas ensemble.

www.dacoromanica.ro

293.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

George Adrian la Turin. Sfătueşte pe Nicolae Bălcescu să evite Roma. Intemniţarea lui Gheorghe Andreescu pentru un articol prezentat de Nicolae Bălcescu comitetului maghiar. Ştirea prin Gheorghe Andreescu, despre dispoziţiunile revoluţionare ale poporului roman.

Turin, 22 Septemvrie 1851

Scumpul meu unchiu !

Mă iartă că nu ţi am răspuns chiar de eri, causa este că de vr'o trei ţile trăesc o viaţiă mai ferice; Adrian [1] au sossit, cu dînsul am uitat ţilele cele înstristate care le am petrecut aici, însfîrşit vorbesc limba părintească, care pînă aci foarte puţin o au auţit urechile mele, ne aducem aminte de trecutul nostru, de atîtea lucruri insignifiante care compune însă viaţia unui om, apoi, comparîndu-l cu presentul, trage cineva lecţiuni utile pentru viitor.

Scumpul meu unchi, am primit cei 80 de franci care mi-ai trimes şi pentru care îţi mulţiumescu foarte mult, însă mi să pare unchiule că pui o prea mare punctualitate pentru a veni în ajutorul meu şi arŭ fi amaru aquestu ajutor quînd aşi şti că te stingineşti pentru a veni în ajutorul altuia.

Scumpul meu unchi, am aflatu că Bălcescu vrea să plece la Roma. Fă-i cunoscut te rog că pe Andreescu [2] l-a încriminat şi l-a închis în temniţiă din pricina articolului care e făcut de dînsul, că afarŭ de asta pe aquel articol se află o notă cum ar fi fost presentat de N. Balcescu la comitetul maghiar şi prin urmare dacă el merge poate fi sigur că va fi închis şi me teamă că sănătatea lui nu este de acelea de care poate resista la o astfel de închissoare şi că acelu articol se află încă acum la Sacra Consultă. Adrian ne aduce nuvelele cele mai mîngăietoare de la Roma, ţice că n'a vaţiut un popol mai anticatolic, mai determinat şi mai gata d'a face în ori ce moment va voi o revoluţie ca Romanii; cu toată severitatea închisorilor, prisonierii vin în corespondenţiă ne încetată cu comitetulu Roman care dă proclamaţii cu dată din Roma fără ca guvernul să poată pune mîna pe dînşi.

---

[1] George Adrian, v. nota 1, p. 167.
[2] Gheorghe Andreescu, v. nota 1, p. 304, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Scumpul meu unchiu, Adrian îţi mulţiumeşte de interesul care'i porţi şi-ţi trimite salutările sale. Adio, scumpul meu unchi, te îmbrătissiediu dulce precum şi pre unchiul Nicolache.

C. Racovitia

294.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Ştiri familiale. Vânzarea unei părţi din Hanul Roşu. Arestări politice în ţară. Trimite un portret al Zincăi C. Golescu.

Bucarest, ce 2/14 octobre 1851

Cher ami,

C'est avec une joie bien vive que je viens vous annoncer l'heureuse délivrance de ma bonne Zoé, qui dans la nuit du 10 a mis au monde une petite Miss. Par la naissance de cette jeune Anglo-Roumaine vous êtes devenu, cher ami, un grand oncle, titre qui vous range parmi les ci-devants. N'importe, je sais que la nouvelle vous fera bien de plaisir et ce plaisir sera doublement grand quand je vous annoncerai que la jeune mère et l'enfant se portent admirablement bien. La bonne maman et Caty Rosetti [1] se trouvent avec nous et contribuent par leurs doux soins à soulager et à rétablir la petite Créole. Nous attendons Tata [2] demain de la campagne, le pauvre viellard ne peut résister au bonheur de venir contempler sa filleule.

J'ai réussi à vendre un des emplacements qui nous restait du Khan Rosh à raison de 250 # le stinjene — dès que les formalités requises par le Tribunal seront terminées, je vous enverrai le montant de la vente, conformément aux instructions que je tiens à ce sujet de la grand'maman.

D'ici je ne saurais vous donner la moindre nouvelle d'intérêt. Il n'y a que de temps à autre une arrestation qui vienne jeter sur le terrain aride de la politique un petit sillon, que l'on prétend être tracé par quelque incorrigible conspirateur. Les grands monarques font des razzias si mirobolantes sur les pauvres suspects, que l'on doit bien permettre aux petits Princes de se passer la fantaisie de quelques mesquines arrestations.

[1] Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.
[2] Alexandru Racoviţă.

www.dacoromanica.ro

A défaut donc de nouvelles, je vous quitte, cher ami, en me recommandant au bon souvenir de votre frère Nicolas et de tous nos amis de Paris.

Votre tout dévoué,
E. Grant

J'ai remis à un jeune Valaque partant pour la France un portrait photographique de la grand'maman. C'est avec beaucoup de peine que j'ai pu persuader à votre bonne mère de poser. Malheureusement le portrait n'est pas aussi satisfaisant que je l'aurais désiré; mais tel qu'il est, il vous donnera bien du bonheur.

295.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Botezul fiicei sale Zoe-Marie-Anne Grant. Vânzarea unei părţi din Hanul Roşu. Chestiuni băneşti. Alexandru şi Dumitru Al. Racoviţă la studii, la Halle şi la Paris.

Bucarest, 25 octobre 1851

Cher ami,

Vous aurez déjà reçu ma dernière lettre où je vous annonçais la bonne nouvelle qui constitue ma paternité. Zoé et la petite continuent à se porter au mieux et bientôt nous aurons le baptême. Tata[1] et la mamma (votre sœur) assisteront, ainsi que la bonne Catherine Rosetti[2] et la jeune Miss sera proclamée chrétienne sous les noms de Zoé-Marie-Anna.

Je vous ai dit que j'avais effectué la vente d'un des emplacements qui nous restaient de l'ancien khan. Les formalités ayant été remplies, j'ai touché l'argent et je vous en expédie la majeure partie, c'est à dire 1.100 #, que vous trouverez dans la traite ci-jointe pour francs 12.375. Vous apprendrez de la grand'maman l'application du restant de la somme de 1.250 # prix de la vente et vous aurez la bonté de m'accuser réception de cette traite par une première occasion.

Maintenant, je dois vous parler d'un sujet qui préoccupe beaucoup ma belle-mère. Elle s'est décidée à envoyer ses deux fils à l'étranger pour poursuivre leurs études. Grâce aux

[1] Alexandru Racoviţă.
[2] Catinca Rosetti.

www.dacoromanica.ro

peines que s'est données mon collègue de Prusse, le petit Alexandre[1] entrera au Pedagogium à Halle, recommandé par le Baron de Meusebach[2] au proffesseur Directeur de l'Institut. Reste ensuite Mitika[3], qui sera dirigé sur Paris dans l'espoir que par vos soins et surveillances il fera quelque chose...[4]

Je vous écrirai de nouveau pour régler les affaires d'argent que son voyage et son entrée en pension doivent encourir. D'ici là, pardonnez la hâte où je vous écris aujourd'hui et croyez à mon dévouement.

E. Grant

296.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE PAUL BATAILLARD

Trimite o scrisoare a lui Nicolae Bălcescu şi vesteşte stabilirea acestuia la Hyères. Cauza românească şi nevoia de propagandă, pentru care îi cere concursul. Despre judecata, confirmată de evenimente, a lui Paul Bataillard asupra politicii maghiare.

Paris, ce 6 novembre 1851

Mon cher ami,

Je ne sais si cette lettre vous trouvera encore à la Chartreuse. Je ne veux pas cependant laisser votre dernière lettre sans réponse. Déjà vous devez être fort étonné de n'en avoir point eu jusqu'à présent; voici le mot de l'énigme: je relève d'une maladie qui m'a retenu chez moi vingt jours. Votre lettre m'avait été envoyée à la campagne et elle attendait là, tandis que je me trouvais malade à Paris. Ce n'est qu'hier qu'on me l'a remise, quand je suis allé chercher mes bagages pour m'installer à Paris.

La lettre que je joins ici est de Balcesco; il me l'a remise le jour de son départ pour vous l'envoyer avec la mienne, mais je suis tombé malade précisément le même jour en ren-

---

[1] Alexandru Al. Racoviţă, v. nota 1, p. 12, vol. II.

[2] Karl Bernhard Freiherr von Meusebach (n. 1814 † 1862), consul general al Prusiei în Moldova şi Valahia. A fost „Geheimer Regierungsrat", cavaler în „Johanniterorden" şi „Rittmeister" într'un regiment de husari din Landwehr. În 1859 a fost trimis în Brazilia ca ministru-resident. (Comunicare făcută nouă dela Wilhelmstrasse, prin Legaţia Germaniei la Bucureşti, II, A. 2. F.)

[3] Dumitru Al. Racoviţă.

[4] Câteva rânduri suprimate.

www.dacoromanica.ro

trant chez moi, de sorte que le lendemain matin j'ai été obligé de venir m'établir à Paris pour quelque temps et la lettre a été oubliée à la campagne. Balcesco s'est établi dans les îles d'Hyères pour tout l'hiver; c'est le médecin qui lui a recommandé ce séjour et il s'en trouve bien jusqu'à présent.

Que vous dirai-je maintenant, cher ami, de votre lettre si aimable, si affectueuse? Vous avez bien tort de croire que me parler de vous, de tout ce qui vous touche de près, vous intéresse ou vous afflige, puisse m'être indifférent. Jamais de tels détails ne seront de trop pour moi; vous le savez, vous n'en doutez pas, est c'est encore votre modestie qui vous fait dire à ce sujet ce que votre cœur ne croit point.

Je crois vous connaître assez pour affirmer, en effet, que vous avez besoin d'encouragement, ainsi que vous le dites. Mais c'est là un titre à votre éloge; vous avez cela de commun avec tous les gens de bien: il n'y a que les ambitieux vulgaires qui se poussent d'eux-mêmes, parce que le mobile personnel s'irrite et s'augmente en raison des obstacles. Les vrais gens de bien, ceux qui n'ont en vue que le bien général, sentent toujours le besoin d'être soutenus, car ils ne s'appuient que sur leur zèle pour le bien et le zèle se nourrit de la foi qui, comme vous savez, se gagne et se fortifie par le contact des âmes. De là, la nécessité de nous soutenir les uns les autres.

Prenez donc courage et connaissez-vous mieux: ce que vous appelez votre faible concours n'en sera pas moins très puissant pour notre cause, pour la cause générale de la liberté dans l'Europe orientale et par conséquent aussi dans le reste de l'Europe. L'avez-vous donc oublié? Tandis que personne ne voyait clair dans la question de Hongrie, tandis que tout le monde était engoué du magyarisme, vous seul en parliez en connaissance de cause à vos amis politiques. Quelle autorité n'aurez-vous donc pas quand vous viendrez leur rappeler ces choses, actuellement qu'ils sont convertis! Vous avez sans doute lu l'article de Mr. Léopold Duras[1] du 26 octobre. Il est admirable, plein de tact et de raison. C'est, aux paroles près, ce que vous ne cessiez de lui répéter en 1848. Mr. Géroult fait de son côté la même leçon aux Magyars dans la *Répu-*

[1] Duras Leopold (n. 1813 † 1863), ziarist francez.

www.dacoromanica.ro

blique du 2 novembre. Mr. Perreymond se propose de publier bientôt une brochure sur la question de Hongrie et il partira du même point de vue que nous. Vous voyez donc que la vérité a fait son chemin. Eh bien, ne sentez-vous pas qu'en venant publier un travail fait en 1848 et dans lequel vous présentiez une solution dont personne ne voulait entendre parler alors et qu'aujourd'hui on commence à trouver seule possible, vos paroles acquièrent d'autant plus d'autorité et votre intervention dans le débat devient d'autant plus puissante pour entraîner l'opinion publique et agir, par là, sur l'esprit des Magyars?

Le moment est critique: les ovations qu'on fait à Kossuth tendent à fortifier l'aveugle confiance des Magyars dans leur étoile; il leur faut des avertissements pour les empêcher de mal interpréter ces ovations en y voyant une approbation de la politique qui les a perdus en 1848. A présent plus que jamais il faut s'efforcer de les amener à reconnaître la vérité et à se soumettre au droit commun, sans quoi nul espoir de liberté en Orient.

Or, c'est ce que vous pouvez faire mieux que tout autre.

Venez nous voir à Paris aussitôt que cela vous sera possible. J'ai à vous dire des choses que je ne puis mettre sur papier. Vous comprendrez alors combien votre concours peut être puissant pour l'action que nous avons en vue et qui seule peut amener promptement les esprits à ce résultat: République et liberté pour tous: *Etats-unis du bas Danube.*

Les chagrins et les souffrances intérieures s'évanouissent comme une ombre quand on se sent à l'œuvre pour une noble action, quand surtout le résultat est prompt et palpable. Autrement croyez-vous que nous eussions pu supporter nos chagrins, nous autres émigrés?

Le concours que vous nous offrez et que nous acceptons avec empressement et reconnaissance, vous offre précisément l'occasion de consacrer votre activité à une entreprise noble, facile, prompte dans les effets, immense par ses résultats. J'espère donc que vous n'hésiterez pas et que faisant taire votre modestie, vous voudrez bien vous montrer, agir et parler au grand jour, pour initier votre chère patrie dans les grandes questions politiques qui s'élaborent en ce moment

www.dacoromanica.ro

dans l'Europe orientale à l'ombre du silence et préparer par là vos concitoyens à mieux remplir leur devoir le jour où l'heure aura sonné pour tous. Vous le pouvez, vous le devez, vous le ferez !

La police ne nous inquiète plus. Nous restons tous à Paris. J'espère donc vous y voir bientôt ainsi que M-me Bataillard, que je remercie du fond du cœur pour les sentiments si affectueux qu'elle continue à me témoigner, à moi qui en suis si peu digne.

Votre bien dévoué ami,
A. G. Golesco

297.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre legăturile lui Ştefan C. Golescu cu oamenii politici englezi. Chestiuni băneşti şi vânzarea unor părţi din Hanul Roşu şi Belvedere. Botezul nepoatei Zoe-Marie-Anne Grant.

Goleşti, le 7 novembre 1851

Cher Étienne,

La lettre que tu m'a expédiée de Londres m'a fait un grand plaisir sur bien des rapports. Et en premier lieu, c'est la connaissance que tu as faite de tous ces grands hommes qui font honneur à leur compatriotes et dont les noms seront à jamais gravés dans tous les cœurs de ceux qui partagent leurs sentiments généreux et qui aiment comme eux le bien de l'humanité. Je suis donc, mon enfant, enchantée de l'entretien que tu as eu avec eux et des espérances qu'ils t'ont données sur un bon et brillant avenir pour le bonheur de l'humanité. Que Dieu, qui est juste et bon et qui bénit du haut du ciel toute bonne œuvre, leur soit en aide pour accomplir leurs desseins !

J'étais aussi bien charmée d'apprendre le voyage que tu as fait à Londres dans une époque où des curieux courraient des quatre parties du monde pour voir cette grande ville embellie encore par l'exposition de tant de merveilles que l'industrie et le génie de l'homme a pu inventer et perfectionner. J'étais charmée, dis-je, car l'agrément d'un pareil voyage doit être beaucoup mieux senti quand on le fait pour voir une ville telle que Londres et où se trouvent réunis et en

www.dacoromanica.ro

contact pour ainsi dire tant de milliers d'hommes de différentes nations accourus là pour le même objet de curiosité. Malgré cependant tout ce tumulte et tout l'éblouissement que la vue de tant de belles choses pouvaient te donner, le souvenir de ta bonne mamicoutza n'a pas été exclu de ta pensée, car la vue des jolis jardins et des beaux parcs te faisait, dis-tu, voler par la pensée auprès d'elle. Tu es toujours pour moi le même bon enfant et pour te remercier je t'envoie aussi par la pensée, en attendant que je puisse te serrer dans mes bras, un million de baisers et des bénédictions.

Maintenant parlons un peu intérêt. Je pense, mes enfants, qu'à l'heure qu'il est vous devez avoir reçu les mille et cent # que nous avons retirés de la vente de 5 stangins à 250 # l'un. La somme totale est de 1.250 # mais de cet argent j'ai payé, il y a cinq mois, à M-me Jobin[1] cent # et comme à cette époque je ne disposais pas de cet argent, je me suis vue obligée d'emprunter, non pas tout l'argent que vous lui devez, car toute la somme dépasse les cinq mille piastres, mais seulement cent # que je dois payer avec les intérêts; outre cela, j'ai donné à un ingénieur pour livrer le plan de Belvedere 40 #, ce qui fait en tout 1.250 # ou à peu près. Il nous reste encore 5 stangins à vendre pour finir avec la vente de Hano Rochou, mais cet emplacement étant plus court que le reste, on ne nous a offert que 220 # par stangin. J'ai écrit à Grant que si on nous donne 230 # qu'il le cède, pour en finir. Avec le terrain de Belvedere je n'ai rien fait encore, mais j'espère, d'après la manière dont je veux le vendre, tirer un profit de quatre mille # car je veux le vendre par des petites portions. Il faut seulement nous patienter un peu et tout ira bien. Je vous envoie, mes chers enfants, les 10.500 piastres, argent du semestre de votre revenu. Et quoique toi, Nicolas, tu m'autorises dans ta dernière lettre de garder de cet argent les 800 fr. que j'ai payés à Grégoire Philippesco, je n'en ai rien fait pour ne pas te priver, mon Roscoulitza, du peu de revenu que tu possède. Les 800 fr., je les payerais à compte de l'argent que je vous dois, car vous savez que dans le compte-rendu que je vous ai envoyé de l'argent que j'ai retiré d'une partie du Hano, je

[1] v. nota 1, p. 394, vol. II.

www.dacoromanica.ro

vous devais quelque argent qui restait sur mon compte, c'est de cet argent-là que je payerai.

Vous devez, peut-être, savoir que notre chère Zoé a donné le jour à une petite fille aussi gentille et aussi charmante que sa mère. Dimanche passé le baptême a eu lieu et on lui a donné les trois noms de ses grand'mamans et de sa bisaïeulle, elle s'appelle Anne-Marie et Zoé. Toute la famille se porte bien et vous embrasse du fond du cœur et votre mamicoutza vous embrasse et vous bénit.

Zoé

Mon cher Étienne, je désirerais quelques petits paquets de semences de fleurs, parmi lesquelles tu mettras quelques pensées monstres, le tout coûtera 15 à 20 fr. que je t'enverrai.

298.

ANA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN ŞI NICOLAE C. GOLESCU

Plecarea fiilor ei la şcoală — Alexandru la Halle şi Dumitru Al. Racoviţă la Paris; roagă pe fraţii ei să îndrumeze pe acesta din urmă. Ştiri din familie.

<*Bucureşti*>, *le 28 octobre vieux style*[1] <*1851*>

Ἀγαπητέ μοι Στέφανε καὶ Νικολάκι,

Τόσον εἶχα χάσῃ τὸ κεφάλι μου εἰς τὸν κηνειμὸν τῶν παιδιών μου, ὥστε ἐξέχασα νὰ σᾶς γράψω μὲ τὸν Μιτίκαν, ὁ ὁποίος ἐκείνισεν διὰ αὐτοῦ καὶ νὰ τὸν δώσῳ τὴν ἀδρέσαν τῆς κατικοίας τοῦ Στεφάνου. Ὑπόθεσε εἰς ποίαν ἀνισιχίαν εὑρίσκομαι ὅταν συλογήζομαι ὅτι θὰ φθάσῃ τὸ καϊμένον τὸ παιδί, καὶ δὲν θὰ ἠξεύρει ποῦ νὰ σᾶς εὕρῃ, καὶ πόσα ἠμποροῦν νὰ τὸν συνέβουν ἐξ αἰτίας τούτου. Εἶναι σήμερον ἕξη ἡμέρες ὁποῦ ἐκήνησεν, λοιπὸν ἂν δὲν εἶναι κοντά σας σκαλίξατέ τον νὰ τὸν εὕρετε. Τὸν ἔστειλα κοντά σας ἐπειδὴ ἐδὼ ἐχάνετο. Ἐγὼ εἶμαι μακριὰν ἀπὸ αὐτούς, τὰ κακὰ παραδείγματα τὰ ἔβλεπαν καθ' ἡμερινός, κἀνένας διὰ νὰ τοὺς προσέχει, καλὴ πανσιόνε δὲν ἠπάρχη ἐδώ. Λοιπὸν κάμετε μαζύ του, καθὼς τὸ ἐγγρίνετε, τόσον μόνον σᾶς παρακαλῶ, ὅπου καὶ ἂν τὸν βάλεται διὰ νὰ σπουδάξῃ νὰ μὴν ἔχει τὴν ἄδιαν νὰ εὐγένῃ ὅταν θέλει, νὰ εἶναι περιορισμένος. Νὰ μὲ γράψεται πόσα γρόσια πρέπει νὰ σᾶς στέλνω καταίτος διὰ αὐτόν, διὰ νὰ σᾶς τὰ στείλω εὐθύς. Τὸν Ἀλέκον τὸν ἐβάλαμεν εἰς ἕναν προφέσοραν, ὁ ὁποίος κατηκεὶ μίαν πολιτίαν ὀνομαζομένη Χάλη, εἰς τὰ

[1] Scris de altă mână.

www.dacoromanica.ro

στάτα τῆς Προυσίας. Αὐτὸς ὁ προφέσορας τὸν πηγαίνει καθημερινὸς εἰς μίαν πανσιόνε ὅπου ὁ ἴδιος διδάσκει καὶ ἡ ὁποία ὀνομάζεται παιδαγόγιον, καὶ τὸν ἐπιστρέφει πάλιν μαζύ του. Ἐλπίζω ὅτι ὁ Ἀλέκος δὲν θὰ χάσῃ τὸν καιρόν του, ἐπειδὴ ἀγαπὰ τὴν σπουδήν. Παρακινήσατε καὶ τὸν Μιτίκαν νὰ ἀρχήσῃ νὰ σπουδάζῃ μὲ ἐπιμέλειαν, ἐπειδὴ δὲν πρέπει μόνον ἐγὼ νὰ κάμω τὸ χρέος μου, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς τὸ ἐδικόν του.

Εὑρίσκομαι εἰς τὸ Βουκουρέστι πρὸ πέντε εὐδομαδών. Ἦλθα διὰ νὰ νῃασθὼ τὴν Ζήγκων εἰς τὴν ἐλάφροσίν της, μᾶς ἔδωσεν ἕνα κοριτζάκι καλουτζικότατον. Τὸ ὄνομά της εἶναι Ζόε, μὲ ὅλον ὁποῦ ἔχει τρεία, ἐπειδὴ εἶναι προτεστάνα. Τὴν ἐβάπτησα ἐγώ.

Στέφανε καὶ Νικολάκη μου, σᾶς ἐπιφόρτοσα μὲ μεγάλον βάρως, δηλαδὴ μὲ τὴν ἀναθρωφὴν τοῦ Μιτίκα, πλὴν δὲν εἶχα ἄλλους ὁποῦ νὰ τὸν ἀγαποὺν περισσότερον, καὶ ἠξεύρω πόσας θησίας εἶσθαι ἄξιοι νὰ κάμεται διὰ τὴν φαμίλιάν μου.

Αὔριον θὰ ὑπάγω νὰ φάγω εἰς τὴν Ἀνίκαν τοῦ Μάνου. Αὐτὴν τὴν εἶδα μὲ μεγάλην εὐχαριστισίν μου· μετὰ μίαν εὐδομάδαν κινὰ διὰ τὸ Μπερλίνον καὶ ἀπὸ ἐκεῖ θὰ ὑπάγῃ εἰς τὸ Παρίσι. Ἐπιθυμούσα νὰ ὑπάγεται νὰ τὴν εἰδείτε ὅταν ἔλθει αὐτοῦ.

Μυριάκης σᾶς γλυκοφιλῶ ἐκ ψυχὴς καὶ τοὺς δύο σας· ἂν ὁ Μιτίκας μου εἶναι κοντά σας, ὑπέτε τον νὰ μὲ γράψῃ.

Ἡ ἀδελφί σας
Ἄννα

<Bucureşti>, 28 Octomvrie s. v. <1851>

Iubiţii mei Ştefan şi Nicolache,

Atât îmi pierdusem capul la plecarea copiilor mei, încât am uitat să vă scriu prin Mitică[1], plecat într'acolo, şi să-i dau adresa locuinţei lui Ştefan. Inchipuiţi-vă în ce nelinişte mă aflu când mă gândesc că va sosi săracul copil şi nu va şti unde să vă găsească şi câte i se pot întâmpla din această pricină. Sunt astăzi şase zile de când a pornit, deci dacă nu este lângă voi, căutaţi să-l găsiţi. L-am trimis lângă voi, fiindcă aici se pierdea. Eu eram departe de ei, aveau înaintea ochilor pilde rele şi nu era nimeni care să-i supravegheze; aici nu există un pension bun. Aşa dar faceţi cu el cum găsiţi de cuviinţă, atât numai vă rog: oriunde îl puneţi să-şi facă studiile, să n'aibă voie să iasă când vrea şi să n'aibă libertate. Să-mi scriţi

[1] Dumitru Al. Racoviţă.

www.dacoromanica.ro

câţi bani trebue să vă trimit anual pentru el, ca să vi-i trimit imediat.

Pe Alecu[1] l-am pus în casa unui profesor care locueşte într'un oraş din Prusia numit Halle. Profesorul acesta îl conduce zilnic la un pension unde el însuşi dă lecţii, care pension se numeşte pedagogium, şi se întoarce împreună cu el. Cred că Alecu nu-şi va pierde timpul de geaba, fiindcă are râvnă pentru învăţătură. Indemnaţi şi pe Mitică să înceapă să înveţe cu sârguinţă, fiindcă nu trebue numai eu să-mi fac datoria, ci şi el trebue să şi-o facă pe a lui.

Sunt de cinci săptămâni în Bucureşti. Am venit să îngrijesc pe Zinca la naştere, ne-a dat o fetiţă foarte drăguţă. Numele ei este Zoe, cu toate că are trei nume, fiindcă este protestantă. Am botezat-o eu.

Ştefane şi Nicolache, v'am împovărat cu o grea sarcină, anume cu educaţia lui Mitică, dar n'aveam pe alţii cari să-l iubească mai mult. Ştiu câte sacrificii sunteţi în stare să faceţi pentru familia mea.

Mâine mă voiu duce la masă la Anica Mano[2]. Pe aceasta am văzut-o cu multă plăcere; după o săptămână pleacă la Berlin şi de acolo va merge la Paris. Aş dori să vă duceţi s'o vedeţi când soseşte acolo.

Vă sărut pe amândoi dulce de o mie de ori din suflet; dacă Mitică al meu este lângă voi, spuneţi-i să-mi scrie.

Sora voastră
Ana

299.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Sfaturi de prudenţă în scrisori şi despre censura poştei austriace. Chestiuni băneşti.

Bucarest, ce 18 novembre 1851

Cher ami,

J'ai reçu les quelques lignes que vous m'avez envoyées il y a un mois environ et qui accompagnaient une incluse pour

[1] Alexandru Al. Racoviţă.

[2] Ana Mano, fiica lui Alexandru Scarlat Ghica, poreclit Barbă-Roşie (n. 1789 † 1868), din prima căsătorie a acestuia cu Ecaterina Radu Năsturel Herescu. S'a căsătorit (1827) cu marele vornic şi caimacam Ion Mano (v. nota 4, p. 157, vol. II). Ana Mano era vară cu Ion D. Ghica, beiul de Samos. A fost mama generalului George Mano.

www.dacoromanica.ro

un négociant de cette ville. Ce Monsieur, après avoir lu la lettre qui lui était remise par un homme de confiance, a refusé de la garder, en donnant pour toute réponse « qu'il ne voulait pas se mêler de pareilles affaires ». J'ai eu connaissance de la teneur de cette lettre et franchement j'ai eu peine à croire que vous ayez été si imprudents que de vouloir compromettre ainsi trois personnes avec si peu de façon. Je sais que la réflexion n'est pas le fort de la jeunesse roumaine; cependant j'avais cru que le passé leur aurait servi d'expérience pour leur prouver que la poste d'Autriche n'est pas le canal le plus sûr pour la transmission de pareilles correspondances. Si vous avez supposé que l'envoi de vos lettres sous pli à mon adresse était une garantie pour le respect envers leurs cachets, vous vous êtes fortement abusés, car la plupart de mes lettres portent des marques évidentes d'avoir servi à satisfaire aux curieux dans le département postal et je ne vous ai pas laissé ignorer ce fait.

De grâce donc, soyez plus circonspects à l'avenir et réfléchissez bien aux désagréments, sinon malheurs, que vous pourrez attirer sur les autres (moins heureusement abrités que vous contre les conséquences) en adoptant un pareil mode de transmission pour des lettres de ce genre. Ne pensez pas que c'est pour moi que je vous prêche si longuement, mais bien en faveur d'un pauvre diable à qui cette lettre aurait pu valoir l'expulsion du pays. Rosetti[1] vous le fera connaître du reste, car je lui ai déjà écrit à son sujet.

Maintenant, cher ami, recevez la traite ci-jointe pour fr. 2.750, ce qui, avec mille fr. payé pour acquitter votre traite du 15 octobre, forme le montant de 10.500 piastres que la grand'maman m'a chargé de vous transmettre.

Veuillez dire à Étienne que Califaro étant devenu tant soit peu importun en réclamant avec instances le paiement de l'obligation qu'il tenait de votre frère et la grand'maman ayant promis deux fois à ce Monsieur que sa créance serait acquittée dès que nous vendrions un emplacement du Han (ce qui n'a pas été fidèlement observé), je me suis consulté avec la grand'maman et, trouvant qu'une pareille démarche

[1] C. A. Rosetti.

www.dacoromanica.ro

satisferait à tous les intérêts et couperait court aux menaces du créancier, j'ai acquitté l'obligation avec ses intérêts en prenant cette créance sur moi. Je ne doute pas qu'il me trouvera un créancier fort patient et raisonnable, de sorte que mon débiteur ne perdra rien à cette petite transaction.

Tout le monde va bien, toute la famille vous embrasse et... voilà tout. Ainsi adieu pour le moment, avec toutes les assurances de mon dévouement fraternel.

E. Grant

300.

CATINCA ROSETTI CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Urări de Sf. Nicolae. Ştiri despre familie. Dumitru Al. Racoviţă la Paris şi solicitudinea Mariei C. A. Rosetti faţă de el.

Bucarest, le 3 décembre 1851

Très cher et bon néné Nicolas,

Dans trois jours d'ici c'est votre jour de fête, aussi je m'empresse à vous féliciter et vous souhaiter du fond de mon cœur tout le bonheur possible et l'accomplissement de vos désirs.

Que je suis fâchée, cher néné Nicolas, de ne pas être auprès de vous pour joindre mes baisers à ceux que vous recevrez ce jour-là et vous offrir aussi moi mon petit bouquet, ou bien un petit souvenir fait par ma main, comme nous le faisions autrefois, dans nos jours de bonheur et de félicité suprême; je ne sais quand ces beaux jours reviendront encore; en attendant, acceptez mes baisers pas écrit et mes félicitations sincères pour le jour de votre fête.

Cher néné Nicolas, si vous ne venez pas dans le pays jusqu'au printemps prochain, nous ferons les cent coups pour que nous venions nous autres. Nous emploierons toute notre énergie de femme pour arriver à notre but, qui n'est du reste que très raisonnable et senti fortement, car c'est un véritable malheur pour nous que de nous voir depuis trois années séparées de vous tous.

La jeune grand'maman est déjà de retour à Golesti, mais j'ai été obligée de rester encore quelque temps ici à

www.dacoromanica.ro

cause de mon frère[1] qui a été très dangereusement malade; maintenant qu'il est bien, je compte partir dans quelques jours pour rejoindre la bonne grand'maman et les cousines, tout le monde se porte bien à Golesti, nous nous écrivons deux fois par semaine.

La petite de Zoé[2] devient de jour en jour plus gentille; elle fait nos délices, c'est le joyau de la famille, peut-être que vous la verrez au printemps, car Zoé espère voyager ce printemps, maintenant que Mr. Colquhoun est de retour.

Cher néné Nicolas, dites-nous, je vous prie, comment Démètre[3] est parvenu à vous trouver, car nous avons oublié à lui donner votre adresse, il doit avoir été très embarrassé le pauvre garçon en arrivant à Paris et ne sachant où aller vous trouver, il faut nous raconter son histoire, cela doit être comique.

M-me Rosetti nous a annoncé son arrivée et le plaisir qu'elle a eu de voir quelqu'un de la famille de Zoé[4]; elle nous promet de lui tenir lieu de seconde mère, ce qui nous a fait beaucoup de plaisir; d'ailleurs, il suffit de le savoir auprès de vous autres, pour être tranquille sur son sort. Constantin[5] doit être aussi à Paris, car dans sa dernière lettre qu'il nous écrit de Turin, il nous annonce son départ pour se rendre auprès de vous.

Cher néné Nicolas, je m'aperçois, il est vrai un peu tard, que j'ai trop bavardé et je vous quitte en vous réitérant mes félicitations et vous embrassant du fond du cœur, ainsi que néné Stéphano, Mitica et Constantin, s'il est avec vous. Vous direz aussi à Caty[6] une foule de belles choses de ma part, je suppose que vous la voyez de temps à autre, je lui écrirai une longue lettre par le prochain courrier.

Votre toute dévouée,

C. Rosetti

---

[1] Radu Rosetti, v. nota 2, p. 32.
[2] Anne-Marie-Zoe Grant.
[3] Dumitru Al. Racoviță.
[4] Zoe Grant.
[5] Constantin Racoviță.
[6] Caty G. Golescu.

www.dacoromanica.ro

301.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre amărăciunea sa de a nu putea pleca, împreună cu George Adrian, la Paris.

Turin, 11 Decemvrie 1851

Scumpii mei unchi,

O fatalitate domneşte asupră mi, tot ce am făcut spre a o conjura a fost în ḑiadar, este vre o câteva dile, cînd vă scriam că voi pleca împreună cu Adrian[1] şi voi veni la Paris; dorinţia cea mare care aveam de ,a revedea rude, amici, tot în sfîrşit ce ţi aduce aminte de patrie şi'ţi alină durerile ecsilului şi pe lîngă astea toate visul cel ne curmat de a putea vedea Parisul într'unul din momente în care se afla în ḑilele trecute, toate aceste, ḑic, fură nimic, toate periră ca o nălucă; eu care n'am creḑut niciodată în fatalitate acum am ajuns să plec capul şi s'o recunoscŭ.

Scumpii mei unchi, Adrianu care vine acolo poate să vă dea detailuri asupra causi neplecări mele; momentul când voi putea pleca de aici va fi unul din cele mai ferice, destul este să vă spui că liniştea sufletului meu depinde; voi aştepta dar pînă cînd soarta îmi va permite de a pleca.

Ertaţi-mă, scumpii mei unchi, dacă nu mai urmesu. Causa este că Adrian pleacă la 4 ore şi am să umblu în mai multe locuri. Adio dar vă îmbrăţişeḑu dulce şi plîngeţi pe cel ce este aşia de nenorocit.

C. Racovitia

302.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre întârzierea vinderii unor pământuri şi greutăţile vânzării terenurilor dela Belvedere din pricina interdicţiei de construire. Despre cererea de ridicare a acestei interdicţii şi de despăgubiri pentru degradarea, de către Ruşi, a casei dela Belvedere.

Goleşti, le 5/17 décembre 1851

Cher et bien aimé Étienne,

Après ton retour de Londres, tu ne m'as pas donné de tes nouvelles et je ne savais pas si tu avais reçu l'argent que

[1] George Adrian.

www.dacoromanica.ro

je t'ai envoyé, mais Grant m'a fait parvenir la lettre dans laquelle tu lui fais part de la réception de l'argent que nous avons retiré de la vente de l'un de nos deux emplacements. Maintenant, il nous reste encore un, qui n'a pas la profondeur des autres et pour cette raison je veux le céder pour 210 # le stangin, mais malgré ce rabat aucun amateur ne s'est pas encore présenté. Grant me dit que jusqu'au printemps il ne pense pas que quelqu'un puisse s'en présenter, pour une raison très simple. C'est qu'aucun de ceux qui veulent bâtir ne voudra pas perdre les intérêts de son argent, pour un emplacement sur lequel il ne pourra faire bâtir qu'au mois d'avril, et je pense, mon enfant, qu'en cela Grant ne se trompe pas. Ainsi, jusque là il n'y a pas d'espoir de rien avoir, mais alors nous trouverons des amateurs, car l'endroit est toujours des plus recherchés. Ce qui m'a fait de la peine c'est la non-réussite de vendre le terrain de Belvedere comme je me l'étais proposé, c'est-à-dire toute la ligne qui fait le vis-à-vis du Podou Mogossoy, j'avais décidé à le donner par stangin et le stangin pour 10 # l'un et il s'en est trouvé beaucoup d'acheteurs, de manière que j'aurais vendu toute la ligne jusqu'aux moulins. Mais voilà que la Municipalité s'en mêle et défend à tout acheteur de bâtir, sous le prétexte d'un ordre donné depuis longtemps par le gouvernement, que la ville de Bucarest ne doit <pas> s'étendre davantage. Alors tous les acheteurs qui n'étaient d'ordinaire que de pauvres bourgeois qui espéraient par les moyens de quelques # faire l'acquisition d'un terrain qui avait une longueur de plus de cent stangins et de cette manière se bâtir une maisonnette et une boutique et, plus encore, labourer une bonne partie de terre, alors aussitôt que la Municipalité leur a défendu de bâtir, tous se sont retirés. Et nous restons avec notre terrain qui nous aurait donné quatre mille # et plus peut-être. Je pense employer un seul moyen qui me reste, c'est de donner une pétition au Prince et de m'en plaindre d'une pareille injustice, car c'en est une, en effet; mais pour cela je veux avoir votre approbation.

Je voudrais aussi donner une pétition pour demander la réparation de notre maison de Belvedere que les Russes ont laissée dans un état pitoyable, mais pour ceci encore j'attends

www.dacoromanica.ro

votre réponse. Il faut que vous sachiez, mes bons enfants, que pour arranger la maison et son jardin et pour lui donner l'aspect de son premier état il nous faudra de six à sept cents # car on s'est plu de démolir et de bâtir comme bon leur a semblé et pour vous donner une idée de ce qu'on a fait et comment on a agi en maître sur une propriété qui n'appartenait qu'à nous autres, on a percé le mur de notre salon, et de là on a bâti les lieux communs pour tout un hôpital et de la hauteur de la maison, de sorte que nous avons devant les fenêtres du salon la perspective la plus dégoûtante. Je pense donc que ce ne serait pas une demande injuste que je dois faire; au contraire, je suis en droit de demander qu'on me donne la maison dans le même état que me l'ont prise (*sic!*). Cependant, je ne ferais aucune démarche avant d'avoir eu votre consentement là-dessus.

Les nouvelles que tous les journaux nous annoncent sont de la plus grande importance, je ne sais cependant si on doit ajouter foi. Que Dieu fasse que tout ce changement [1] soit pour le bonheur de l'humanité. Je t'embrasse, mon bon enfant, et je te bénis de même.

Zoé

Sur le grand besoin que tu as d'argent et sûr l'emprunt que tu veux faire je puis te rien promettre. Mais je tâcherai de réussir.

303.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Se tângueşte de a fi departe de ţară şi familie şi-i mărturiseşte nevoia sufletească a unei vieţi active pentru binele patriei. Despre singurătatea sa şi nevoia plecării dela Turin.

Turin, 25 Decemvrie 1851

Scumpul meu unchiu!

Iartă dacă caracterul meu este aşia slab şi desesperă aşia de facil, însă cînd ai şti cît am sufferit şi suffer mi-ai da poate dreptate; nu sînt suferinţile materiale care m'au abătut, nu, Domnul mi este martor că aşi putea sufferi de ţece ori mai mult

[1] Lovitura de Stat dela Paris, din 2 Decemvrie 1851.

www.dacoromanica.ro

materialiceşte fără ca moralul să'mi fie de loc affectat, ci cea ce m'au abătut sînt sufferinţile morale. Inima'mi îmi cere o viaţiă activă avînd drept scop delivrarea patriei; de un an de ţile de cînd sînt aşia isolat fară a fi în contact cu nimic din cea ce are raport cu ţeara'mi sau cu affecţiile de familie, sufletu'mi singurŭ se gândea la toate acestea şi nimic din cîte găsia de cuvinţiă nu putea să puie în lucrare. Aceasta erea o tortură morală continuă tocmai ca un animal sălbatic care închis într'o colivie de fer roade fiarele ca să scape, aşia şi sufletu'mi îşi perdu puterile luptîndu-se în contra acestei fatalităţi care mă ţine aici într'o inacţiune complectă, dăparte de tot ce inima'mi iubeşte, fără ca să mă fi putut folossi mai întru nimic [1].

Iată, scumpul meu unchiu, situaţia morală în care mă aflam; acum nu potŭ decît să'ţi mulţumescŭ pentru cea ce faci pentru mine; te încredinţieţu însă scumpul meu unchiu că acest bine este cel mai mare care poate să mi'l facă cineva căci îmi scapă moralul; de ar mai fi trebuit să stau aici eu aşi fi fost perdut pentru totdauna.

Scumpul meu unchiu, am auţit că Mitică [2] se află la Paris mai de o lună; să poate să nu'mi scrie nici măcar o vorbă? Adio scumpul meu unchiu, te îmbrăţişieţu dulce precum şi pe unchiul Nicolache şi frate meu Mitică.

C. Racovitia

304.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Cere ştiri, după lovitura de Stat din Franţa. Despre greutatea găsirii unui împrumut.

Bucarest, ce 30 décembre 1851

Cher ami,

Ci-jointe vous trouverez une traite pour 7.675 que la maman m'a chargé de vous transmettre pour compte du I-er semestre de la pension de Mitica [2].

J'ai vu avec plaisir que vous n'avez rien souffert par suite des derniers événements [3]. Il est inutile peut-être que je

[1] Câteva rânduri suprimate.
[2] Dumitru Al. Racoviţă.
[3] Lovitura de Stat dela Paris, din 2 Decemvrie 1851.

www.dacoromanica.ro

vous recommande de ne pas omettre de donner de vos nouvelles à la grand'maman régulièrement, surtout après quelque mouvement dont le bruit retentirait ici d'une façon si alarmante qu'à défaut de vos lettres votre digne mère pourrait être inquiète sur votre compte.

On s'occupe beaucoup de trouver l'argent dont vous avez besoin, mais on rencontre bien des difficultés, de sorte qu'il ne faut pas attribuer ce retard soit à la négligence, soit à la mauvaise volonté de vos amis. Tout le monde semble serrer davantage les cordons de sa bourse en vue de tout ce qui se passe en France. Car vous le savez bien, les braves gens d'ici sont de grands alarmistes et les derniers événements du 2 au 5 décembre leur font présager de nouveaux sinistres.

Je vous quitte à la hâte, cher ami, en vous embrassant de cœur.

Votre ami dévoué,
Grant

305.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE PAUL BATAILLARD

Ştiri despre sănătatea lui Nicolae Bălcescu; solicitudinea Mariei Cantacuzino pentru acesta.

Hyères, ce 3 janvier 1852

Mon cher ami,

Je suis arrivé seulement hier au soir à Hyères.

J'ai trouvé Balcesco un peu mieux que je ne l'espérais. Il a été très sensible à votre amitié, ainsi qu'à celle de M-me Thérèse[1]. Il est encore très faible et il ne lui est pas permis d'écrire, afin d'éviter toute fatigue qui aussitôt provoque des crachements de sang.

Madame Cantacuzène[2] vous a beaucoup d'obligations pour l'affaire que vous avez si bien plaidée auprès de M-me

[1] Thérèse Paul Bataillard.

[2] Maria Cantacuzino (n. 1820 † 1898), fiica lui Nicolae Cantacuzino şi a Pulcheriei Sturdza. Prietena pictorului Chassériau şi, mai târziu, după moartea acestuia, soţia lui Puvis de Chavannes; a inspirat fresca acestuia dela Panthéon: S-te Geneviève veillant sur la ville de Paris.

www.dacoromanica.ro

Waldor [1] et elle me charge de vous prier de nous donner quelques nouvelles sur la suite de cette affaire.

Elle espère bien que lorsqu'on saura que la personne en question est très souffrante de la poitrine, on sera assez généreux à son égard pour ne pas lui refuser la justice qui lui est due. Ecrivez-moi donc quelques mots à ce sujet et ajoutez-y tout ce que vous jugerez devoir nous intéresser.

Je n'ai que le temps de vous dire adieu, à une autre fois une véritable lettre.

Quand vous écrirez à M-me Thérèse, n'oubliez pas de lui faire mes amitiés. Balcesco vous fait la même prière de sa part.

Votre ami
A. G. Golesco

Mon adresse est, comme vous savez: à Hyères (Département du Var) *Château Denis.*

306.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Ştiri despre Nicolae Bălcescu. Despre un împrumut pentru tipărirea lucrării acestuia şi identificarea localităţilor istorice din această lucrare. Chestiuni băneşti.

Hyères, ce 3 janvier 1852

Mon cher Étienne,

J'ai trouvé Balcesco mieux que je ne l'espérais. Je lui ai porté vos amitiés à vous tous et il en a été bien touché. J'ai insisté très particulièrement pour Mme Rosetti, ainsi qu'elle me l'avait recommandé et je te prie de lui faire savoir que je me suis, en effet, bien acquitté de sa commission.

Balcesco me charge de te dire que tu n'as pas besoin de tant te presser pour chercher à emprunter à Paris la somme nécessaire à l'impression de son ouvrage, car il ne sera pas livré de sitôt à l'impression. Il te prie seulement de prendre, en attendant, des informations auprès de nos jeunes gens qui se trouvent à Paris, pour arriver à savoir quelle serait la personne à laquelle il conviendrait le plus de s'adresser à Bucarest pour les reconnaissances qu'il nous prendra sur plusieurs points du pays. Tu m'écriras donc à ce sujet aussitôt que tu auras reçu des renseignements satisfaisants.

[1] Mélanie Waldor, soacra lui Paul Bataillard.

www.dacoromanica.ro

Pour moi, je suis, comme tu sais, pas mal pressé pour les 100 francs que je t'ai demandés et je te prie bien de me les envoyer aussitôt que tu auras reçu l'argent que tu attends de chez nous. Je te serai bien obligé (tu me les enverras par un mandat sur la poste). Mon adresse est toujours à *Hyères* (Département du Var) *Château Denis.*

Ton ami,
A. G. Golesco

307.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Roagă să aboneze la unele ziare franceze pe câteva doamne dela Athena. Despre lipsa de ştiri dela fraţi şi dela Christian Tell. Chestiuni mărunte.

Athènes, 4 janvier 1852

Cher Stefan,

Aujourd'hui je vais te parler pour quelques commissions de quelques dames d'ici, que tu ne connais pas mais dont tu connais les maris. Ce sont les Soutzo, que nous connaissons d'ancienne date. Ces dames vous prient de les abonner aux trois journaux suivants: *Le foyer domestique ou de famille*, *La brodeuse* et *Le conseiller des enfants*. Tu les enverras à l'adresse de Mme Elise Démètre Soutzo [1].

Dès mon arrivée, j'ai écrit à mes frères et à Tell et je n'ai reçu aucune réponse. Je ne sais à quoi attribuer ce silence. Un Italien refugié est parti ces jours derniers pour Constantinople. Je l'ai prié de les trouver et de leur faire savoir que je me trouve ici. J'espère donc bientôt avoir de leurs nouvelles.

La caisse que tu dis m'avoir envoyée ne m'est pas encore parvenue. Mr. Roujoux n'est pas agent des paquebots à Athènes; il est consul de France à Syra [2]. C'est la seule raison, peut-être, pour laquelle je n'ai pas reçu la caisse avec le même courrier que ta lettre. Mais dorénavant tâchez de m'envoyer ces sortes de choses tout droit à Athènes.

Cher Stefan, la saison est ici magnifique. Imagine-toi que je n'ai pas encore mis de paletot sur moi. Un soleil superbe. C'est un automne perpétuel.

[1] Elisa Dimitrie Sutzo este soţia lui Beizadea Dimitrie Sutzo, fiul al 5-lea al lui Alexandru Vodă Sutzo şi al Eufrosinei Callimachi. Era născută Krupenski. A avut scoborîtori în Grecia.

[2] Roujoux Alexandre-Louis-Joseph de (n. 1809 † Athena, 18 Iunie 1852), însărcinat cu Serviciul vapoarelor franceze la Athena (până la 1842); consul la Syra (1842). (Comunicare făcută nouă dela Quai d'Orsay).

www.dacoromanica.ro

Mes amitiés à tous nos Roumains. Si Mme Marie Mano est encore à Paris, présente-lui mes amitiés, ainsi qu'à M-me Odobesco [1]. Il est entendu que tu embrasseras la giupânèsa [2] et la Liberté [3] bien des fois de ma part. Adieu, cher Stefan, cher frère, pour toi bien des baisers doux. Tu me feras savoir ce que les journaux content. Dans ce moment-ci Mr. Schinas fils, avec sa soeur M-me Mavrocordato [4], viennent de passer par chez moi; ils me prient de vous faire leurs amitiés. Tu seras assez bon pour abonner M-me Soutzo, dès que tu auras reçu la présente.

Adieu, Adieu. *<semnătura lipseşte>*

308.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre reproducerea portretului lui Mihai Viteazul şi identificarea unor câmpuri de războaie ale acestuia, pentru lucrarea lui Nicolae Bălcescu, greu bolnav. Nicolae Bălcescu, prevăzându-şi moartea, se îngrijeşte de manuscrisele şi datoriile sale băneşti. Menţiune despre Constantin Bălcescu. Intrebări în legătură cu rolul lui Dumitru C. Brătianu la Londra şi cu nouile situaţiuni politice.

Hyères, ce 13 janvier 1852

Mon cher Étienne,

Je ne conçois pas pourquoi je n'ai pas encore une lettre de toi. Je t'ai écrit le deuxième jour de mon arrivée ici et, autant que je m'en rappelle, je te demandais de me répondre sur-le-champ. Je t'ai encore écrit une lettre au sujet du portrait de Michel le Vaillant que Balcesco voudrait pouvoir reproduire par gravure sur acier; as-tu fait quelque chose à cet égard et aussi pour le jeune homme que nous voudrions charger de faire les reconnaissances de terrain nécessaires à la description de quelques batailles? Donne-moi une réponse à ces deux questions le plus tôt que tu pourras, afin de tranquilliser le pauvre Balcesco, qui est véritablement très souffrant et gravement malade. Il vient d'avoir une nouvelle crise, plus forte que les précédentes, et qui nous

[1] Ecaterina Odobescu, v. nota 2, p. 48.
[2] Soţia lui C. A. Rosetti.
[3] Fiica lui C. A. Rosetti, v. nota 1, p. 247, vol. II.
[4] Dumitru Schina, fost agă în Moldova la 1845, fratele Mariei George D. Mavrocordat, amândoi copii ai lui Ion Schina, fost paharnic în Moldova, la 1819, şi ai Augustinei Sutzo.

www.dacoromanica.ro

donne beaucoup à craindre. Lui causer quelque plaisir dans la situation où il se trouve c'est presque le seul soulagement que nous pouvons porter à son mal, car les médecins et les médecines n'y font plus rien.

J'avais raison de te dire qu'il n'était pas nécessaire de te tant presser pour avoir la somme qui est resté de l'Association littéraire [1]. À mon sens, l'impression de l'ouvrage ne pourra pas se faire de sitôt. Il reste encore des parties à revoir et si Dieu ne lui accorde pas le temps et la force de le faire, il léguera probablement ce travail à quelqu'autre. Or, tout cela fait qu'il y aura encore bien des retards et à quoi bon, dès lors, payer des intérêts pour une somme qui ne trouvera son emploi que beaucoup plus tard?

Pour ce qui est de la somme que tu lui as prêtée sur le fond de ladite société à son départ de Bucarest, sa sœur [2] m'a dit qu'il a mis ordre à ses papiers et que toutes ses dettes y sont désignées, mais qu'elle n'en connaît point le détail. Tu conçois bien que je n'ose pas lui parler de cela, pour ne pas lui rappeler l'image de la mort, qui l'obsède sans doute déjà assez sans cela.

Je t'avais prié de m'envoyer 100 francs par un mandat sur la poste. Tu ne l'as pas encore fait; est-ce oubli ou manque d'argent? dis-le moi, que je sache au moins à quoi m'en tenir.

Constantin Balcesco [3] vient de recevoir 100 ducats de sa mère [4]; ne perd pas l'occasion, cours chez lui pour te faire payer ce qu'il te doit. Il n'écrit plus à son frère ni à sa sœur; ils sont brouillés. Surprends-le donc en fonds pour te faire payer directement, sans quoi tu attendrais encore longtemps.

Maintenant un peu de politique. Que font ces Mrs. à Londres? Il est impossible que Br. [5] ne vous ait rien écrit sur leurs dispositions. Pourquoi es-tu assez égoïste pour ne vouloir pas nous communiquer aussi ces choses? En outre, ton frère Nicolas ne doit-il rien modifier dans sa conduite après les derniers événements et ne faudrait-il pas vous concerter à ce sujet pour lui tracer de nouvelles instructions?

[1] v. nota 3, p. 167, vol. II.
[2] Sevastia Bălcescu († 1881).
[3] v. nota 2, p. 197, vol. II.
[4] Zinca Bălcescu, v. nota 2, p. 275.
[5] Dumitru C. Brătianu.

www.dacoromanica.ro

Pour mon compte, je le crois. Si vous le croyez aussi, prenez une décision et écris-moi aussi. Tu as le moyen de m'écrire ces choses; moi aussi celui de les lire; donc il n'y a rien qui puisse t'empêcher de me parler de choses graves. Moi, dans la situation où je me trouve à côté de Balcesco et fatigué par les veilles, il m'est impossible de te parler de ces choses, mais toi, tu serais coupable au plus haut chef si tu me laissais plus longtemps à mon isolement.

Ton ami,
A. G. Golesco

309.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre îngrijorarea ei pricinuită de evenimentele politice din Paris. Scepticismul ei în ce privește situațiunea din Franța. Urări pentru anul nou. Sărbătorile și tristețea ei. Durerea de a fi departe de copii și nădejdea ei în Dumnezeu. Chestiuni bănești.

Goleşti, le 13/1 janvier 1852

Cher Étienne !

Tu me faisais espérer dans ta lettre datée du 4 décembre que bientôt tu me donneras des fraîches nouvelles pour me mettre au courant de tout ce qui s'est passé à Paris[1]; mais voilà un mois passé depuis que tu me l'a envoyée et je suis encore à attendre cette lettre qui éclaircira mes doutes. Tu ne dois pas ignorer qu'un silence pareil, dans les circonstances actuelles, n'est pas de nature à tranquilliser mes inquiétudes et, pour cette raison, mon bien aimé enfant, tu devais être exact à ta promesse.

Mille pensées, qui par le temps qui court ne peuvent pas se présenter sous des couleurs de rose, augmentent mes inquiétudes et me font attendre avec plus d'impatience que jamais de vos nouvelles. Tout ce que tu m'as écrit sur les événements de Paris nous le savions déjà par les annonces des journaux. Si toutefois la vérité est exacte, tout dois avoir fini en France; car d'après le dire des journaux, l'état de siège ayant été rigoureusement établi dans toute la France, certes il n'y aura plus, du moins pour longtemps, rien à redouter de la part de ceux qui désiraient voir des changements dans le gouvernement et, à vrai dire, je crois que la majorité de

[1] Lovitura de Stat dela Paris, din 2 Decemvrie 1851.

www.dacoromanica.ro

la nation française est plus pour la paix que pour la guerre, car la réélection du Président de la République <en> est une preuve plus que suffisante et le proverbe qui dit qu'on a compté sans son hôte est bien vrai. C'est-à-dire qu'on a agi sans avoir été sûr de la volonté du peuple, qui ne l'a manifestée que maintenant.

Aujourd'hui, mes biens chers enfants, c'est le jour de la nouvelle année. Je vous souhaite donc qu'elle soit propice à ce que tous vos vœux soient exaucés. Qu'elle vous donne la joie et la tranquillité de l'âme; car, quand on est en paix avec soi-même c'est alors seulement qu'on doit s'estimer et se croire le plus heureux des hommes. Nous n'avons pas passé tout à fait seules les jours de fêtes, car Grant et Zoé, Charles et Hélène [1] ont bien voulu les passer avec nous et par là ils nous ont rendu un grand service, en égayant un peu notre solitude par leur présence et en nous faisant passer ces jours solennels avec moins de tristes souvenirs d'un temps qui n'est plus et qui n'arrivera peut-être <pas> de longtemps encore. Car l'état où les circonstances actuelles nous ont conduits est bien loin de laisser dans mon cœur pénétrer l'espoir de vous revoir bientôt. Dieu, cependant, donne la force aux faibles et soutient le patient dans les souffrances. Qu'il me donne aussi à moi la force de supporter encore votre exil!

Je ne souffre pas de corps, non! Dieu soit loué; mais mon cœur saigne à l'idée que je serais encore longtemps privée de la présence de mes quatre fils et il sent que ses blessures seront incurables puisque le remède qui doit les fermer lui est défendu de l'employer. Mais je dis encore que Dieu est grand et infini dans sa miséricorde et je mets tout mon espoir en lui, en lui demandant, avant tout, sa protection pour mes fils.

Donnez-moi, mes chers enfants, de vos nouvelles. Parlez-moi aussi sur ce que vous comptez faire et quels sont vos projets. Ne me les cachez pas, de peur de m'affliger, car vous voyez que je puis souffrir sans faiblir. Écrivez-moi seulement et rassurez-moi par vos paroles consolantes; pourvu que vous jouissiez d'une parfaite santé, je saurais supporter mes chagrins avec patience.

[1] Scarlat şi Elena N. Filipescu (născută Racoviţă), v. nota 1, p. 61, vol. II.

www.dacoromanica.ro

J'ai été étonnée, cher Étienne, de voir que tu me demandes l'argent du semestre, quand il y a deux mois depuis que je te l'ai envoyé. J'ai encore demandé à Grant s'il n'a pas retardé à vous l'expédier et il m'a assuré du contraire. Il a payé d'abord de cet argent une traite que Nicolas avait tiré<e> sur moi, de mille francs, et le reste de la somme a été de suite expédiée.

Veillez, cher Étienne, sur la conduite de Mitică [1], comme sur sa manière de s'instruire, car tu sais qu'il est un peu paresseux. Je vous embrasse,

Zoé

Je vous ai écrit deux lettres datées du 17 décembre et je désire savoir si vous les avez reçues.

310.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Ştiri despre fraţi. Chestiuni mărunte.

Athènes, 16 janvier 1852

Cher Stefan,

Je t'annonce que demain mon frère Rodolphe avec Plessoiano [2] viennent me visiter. Alexandre [3] est indisposé et souffre de rhumatisme. De Tell [4] je n'ai pas encore reçu de réponse. Nos affaires vont bien. Pourquoi personne de vous ne m'a pas écrit avec le courrier passé? Les nouvelles de chez vous nous sont bien intérressantes. La caisse ne m'est pas encore parvenue. Savent-ils à l'heure qu'il est, mes compatriotes, que je me trouve ici? Dans ce cas, je ne garderai plus mon incognito avec eux.

Cher Stefan, je te prie de nouveau de ne pas oublier la commission que je t'ai donné<e> avec le courrier passé, c'est-à-dire l'abonnement des journaux. Voilà tout pour le moment.

Adieu, cher Stefan, cher frère. Mes amitiés à tous mes connaissances et compatriotes.

Nicolas

---

[1] Dumitru Al. Racoviţă.

[2] Poate Grigore Pleşoianu (n. la Cerneţi 1808 † 1857), prieten cu Radu C. Golescu. Fost profesor şi inginer. Tatăl lui Virgil Pleşoianu.
Sau poate Nicolae Pleşoianu, membru în Guvernul Provizoriu (9 Iunie 1848), membru al Emigraţiei române, v. nota 3, p. 205, vol. II.

[3] Al. C. Golescu-Albul.

[4] Christian Tell, v. nota 2, p. 177, vol. II.

www.dacoromanica.ro

311.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE PAUL BATAILLARD

Ştiri rele despre sănătatea lui Nicolae Bălcescu; îngrijorarea pentru soarta acestuia.

Hyères, ce 21 janvier 1852

Mon cher ami,

Si j'ai tardé à vous répondre c'est que je n'avais rien de bon ni de rassurant à vous apprendre sur l'état de notre pauvre Balcesco.

Depuis mon arrivée ici il a eu trois nouvelles crises, trois hémo<r>ragies qui l'ont réduit à un état de faiblesse tel qu'il ne lui est permis ni de parler, ni d'écrire, ni de lire. Nous ne pouvons pas nous-mêmes lui parler à haute voix ni lui communiquer des nouvelles qui pourraient produire sur lui quelque impression trop vive. On le tient, en un mot, comme dans une serre, sauf que c'est une serre froide au lieu d'être chaude. Je ne lui ai donc pas communiqué votre lettre. Je me suis contenté seulement de lui dire que vous lui faites vos amitiés, ainsi que M-me Thérèse [1].

Le médecin qui le soigne est un bon médecin: c'est Mr. Chassinat. Il lui a été recommandé par Mr. Rostand de Paris. Mais que peuvent les médecins contre le mal qui le ronge? A l'origine ce mal est guerrissable, mais malheureusement il n'a consenti à se soigner que quand le mal avait fait assez de progrès pour lui donner à penser sérieusement sur son état. Du reste, son état n'est pas encore désespéré: un symptôme heureux c'est que les crises successives de son hémoptysie se montrent de moins en moins fortes. Espérons que ce mieux se continuera jusqu'à cessation totale de toute hémor<r>agie. Alors il pourra regagner un peu ses forces et réussir à se rendre sur la frontière de notre pays pour voir sa mère, qui est aussi souffrante et très vieille [2]. Le médecin nous assure qu'il pourra le faire si on parvient à combattre efficacement ses accès d'hémoptysie; car, pour ce qui est de ses poumons, il paraît que le mal n'a point avancé depuis

[1] Thérèse Bataillard.

[2] Zinca Bălcescu. Părintele ei îşi luase numele dela moşia Bălceşti (Argeş). A fost căsătorită cu Barbu Petrescu († 1824), logofăt (1809). Copiii lor au luat numele Bălcescu.

www.dacoromanica.ro

qu'il se trouve à Hyères et que, sans ces malheureuses hémorragies, il eut continué à se sentir mieux, ainsi que cela a eu lieu dans les deux premiers mois de son séjour ici. Dieu seul peut savoir ce qu'il en sera !

Faites, je vous prie, bien mes amitiés à Madame Thérèse et donnez-moi de ses nouvelles. Comment va sa santé et comment va la petite? Et vous, comptez-vous encore rester à Paris, ou êtes-vous déjà de retour à votre Chartreuse? Balcesco vous fait ses amitiés à tous deux. Espérons que je pourrai vous donner bientôt des nouvelles plus heureuses sur l'état de sa santé et que je pourrai aussi vous faire part de ses sentiments, quand je lui aurai lu vos lettres.

Votre ami,
A. G. Golesco

Je suis bien désolé que l'affaire de B.[1] n'aille pas comme nous le désirerions. M-me Cantacuzène[2] vous sait bien gré de ce que vous avez fait pour lui et elle me charge de vous en exprimer sa reconnaissance. Si vous savez quelque chose de nouveau sur le compte de B. ne manquez pas de me le faire savoir.

<Adresa>: *Monsieur Paul Bataillard*
R. des Sts. Pères No. 40, à Paris

312.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Vestește moartea — o pierdere pentru democrație — a maiorului Lyons.

Paris, le 28 janvier 1852

Mon cher oncle,

[3] ... J'ai appris une triste nouvelle: un ami que j'avais à Turin, le major Lions, est mort, il m'a fait ses adieux par Mano[4]; en voilà un de moins de tout ce qu'il y a de plus pur et de plus loyal comme caractère et de bonté comme cœur; la démocratie a perdu dans lui un de ses plus vaillants déffenseurs.

---

[1] Dumitru C. Brătianu, v. nota 2 p. 24 .
[2] Maria Cantacuzino, v. nota 2, p. 257.
[3] Câteva rânduri au fost suprimate.
[4] Alexandru Mano, v. nota 4, p. 51.

www.dacoromanica.ro

Si vous allez par hasard à Stradella vous pourrez faire connaissance avec son ami intime l'avocat Depretis[1], qui en se moment est malade de chagrin à cause de la mort de son ami.

Mon cher oncle, je ne sais si vous avez reçu ma dernière lettre dans laquelle je vous envoyais le reçu de Donici; je l'ai envoyé poste restante à Gênes.

Adieu, mon cher oncle, je vous embrasse de tout mon cœur, ainsi que ma chère grand'maman et mes autres oncles. J'attends avec impatience le printemps qui doit me rendre ma famille et ma patrie.

Votre neveux,
C. Racovitia

313.

ANA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Bucuria ei la primirea scrisorilor lui liniştitoare şi svonurile îngrijorătoare despre turburările din Paris. Despre boala fiului ei Dumitru Al. Racoviţă.

<Goleşti, sfârşitul Ianuarie 1852>

Ἀγαπητέ μοι Στέφανε!

Τὸ γράμμα ὁποῦ μᾶς ἔγραψαις εἰς τὰς ἑπτὰ Δεκεμβρίου, καὶ τὸ δεύτερον ὁποῦ μᾶς ἔγραψαις εἰς τὰς δώδεκα Ἰανουαρίου τὰ ἐλάβαμεν συγχρόνος μετὰ δύο μείνας. Ἠμπορεῖς λοιπὸν νὰ ὑποθέσης πῶς ἐπεράσαμεν αὐτὸν τὸν καιρόν, καὶ ἐν τοσούτω οἱ φίλοι μας οἱ ὁποίοι δὲν ἔπαυαν νὰ μᾶς λέγουν ὅτι ἐσκοτόθησαν εἰς τὸ Παρίσοι ἴκοσοι τόσαι χιλιάδες ἄνθρωποι, καὶ ἑπτὰ Βλάχοι, καὶ τὰ ὀνόματά τους δὲν μᾶς τὰ ἔλεγαν, πλὴν μᾶς ἔλεγαν ἀρκαιτά. Λοιπὸν ἠμπορεῖς νὰ ὑποθέσῃς ὅταν ἐλάβαμεν τὰ γράμματά σου, ὅτι δὲν μᾶς ἐπροξένησαν χαράν, ἀλλὰ μᾶς ἔδωσαν τὴν ζωήν, καὶ τώρα εὐχαριστῶ τὸν Θεὸν ὁποῦ σᾶς διαφίλαξεν ἀπὸ κάθε συνβάν. Διὰ τὸν Νικολάκην εἴχαμεν μάθει μερικαῖς ἡμέραις πρὶν λάβωμεν τὰ γράμματά σου, ὅτι εἶναι εἰς τὰς Ἀθήνας φευγάτος, καὶ εὐθὺς τὸν ἐγράψαμεν. Λοιπὸν ὅσα μᾶς εἶπαν ὅλα ἦταν ψεύματα. Ὁ Θεὸς νὰ τοὺς συγχωρέσῃ διὰ τὴν λείπην ὁποῦ μᾶς ἐπροξένησαν.

Εἰς τὸ τελευταῖον γράμμα ὁποῦ μὲ ἔγραψες, εἰς τὸ ὁποίον μὲ περιγράφεις τὴν ἐμπρεσιόνε ὁποῦ σὲ ἔκαμεν ὁ Μιτίκας, καὶ πόσον ἀπατίθην

[1] Depretis Agostino (n. 1813 † 1887), om de Stat italian, Avocat la Turin, unul dintre fruntaşii mişcării liberale din provincia Voghera (1847 — 1848), prieten al lui Mazzini şi Garibaldi, deputat de extremă stângă, preşedinte de Consiliu dela 1876.

www.dacoromanica.ro

ὁ Νικολάκης, μᾶς ἔκαμεν πολὺ νὰ γελάσωμεν. Τὸ ἐδιαβάσαμεν πολλαὶς φοραὶς καὶ μὲ ἐφαίνετο ὅτι εἶμαι μαζύ σας τόσιν χαρὰν ἐσθάνομουν. Εἶδαις πόσον ἀψύλοσεν μὲ ὅλον ὁποῦ ἦτον ἀδιακόπος ἀῤῥωστος. Ἔγραψα τὸν ἰατρὸν Σακελάριον καὶ τὸν ἐπαρακάλεσα νὰ μὲ κάμῃ τὴν διάγνωσιν τῆς ἀῤῥωστίας τοῦ Μιτίκα, ἐπειδὴ καθὼς ἠξεύρεις, αὐτὸς τὸν ἐκούραρεν ὅσον ἤμουν εἰς τὸ Βουκουρέστι, πλὴν ἕως τώρα δὲν μὲ ἔστειλεν αὐτὸ τὸ χαρτί. Πλὴν καθὼς ἠξεύρεις αὐτὸς ἔπασχεν ἀπὸ σκρόφουλα καὶ ἔχει καὶ τώρα τὰ σιμάδια εἰς τὸ ποδάρι. Εὔγαζεν ἀπὸ μικρὸν παιδὶ σπιριὰ εἰς ὅλον του τὸ σῶμα, καὶ μόνον μὲ τὰ λουτρὰ εὕρισκεν ὀλίγην ἀνάπαυσιν. Πλὴν ἀφοῦ ἀνεχώρισα ἀπὸ τὸ Βουκουρέστι, εἰς τὴν πανσιόνε, ὁποῦ τὸν ἔβαλα, κόντευσεν νὰ πεθάνῃ, ἐπειδὴ δὲν εἶχεν ποῖος νὰ τὸν νιασθῇ καὶ ἡ ἀῤῥωστία του ἐπίγενεν μέρα τί ἡμέρα εἰς τὸ χειρότερον. Τώρα πρέπει νὰ κάμῃ μίαν κούραν καθὼς πρέπει, καὶ ἐλπίζω, ἐπειδὴ μὲ λέγεις ὅτι ἔχουν καλὸν ἰατρόν, ὅτι θὰ εὕρῃ τὴν ὑγίαν του.

Τὸν Φεβρουάριον μείναν σὲ στέλνω ἑκατὸν φλουρία δι' αὐτόν. Σὲ ἔστειλα ἐξήνδα φλουρία τὰ ὁποία ἔδωσες διὰ αὐτὸν καὶ τριάνδα διὰ τὸν Κωστάκην, ἐπειδὴ μὲ ἔγραψεν ὅτι εἰς τὰς τέσσαραις Ἰανουρίου κινὰ διὰ ὀτ Παρίσι. Ἂν δὲν εἶναι αὐτοῦ, καθὼς τὰ λάβῃς Στεφανούκα μου, εὐθὺς νὰ τῆς τὰ στείλεις εἰς τὸ Τουρίνο, ἐπειδὴ πρέπει νὰ ἔχει ἔλιψην. Τὰ γρόσια αὐτὰ τὰ ἔδωσεν τὸν μπαγγέρην ὁ Γρὰντ εἰς τὰς 20 Δεκεμβρίου παλεοῦ ἔτος. Νὰ κάμῃς λογαριασμὸν ὅταν τὰ λάβῃς, νὰ εἰδῇς πόσον ἄργησεν διὰ νὰ σὲ τὰ δώσῃ, ἐπειδὴ ἐγὼ παρατηρῶ ὅτι ἀργοὺν ἀπὸ δύο μείνας διὰ νὰ σᾶς τὰ δώσουν, ἐνῶ ἐδὼ τὰ μετροὺν εὐθύς.

Ἡ Φιλισί, Λουτζίκα καὶ Κατήγκω εἶναι εἰς τὸ Βουκουρέστι, ταῖς ἔστειλα ἐπειδὴ εἶναι μία τρούπα ἀχτόρουν ὑποφερτοὶ καὶ νὰ ἀκούσουν ὀλίγην μουσικήν.

Ἐσὲ μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ.

Ἄννα

Στωχάζομαι ὅτι εἶναι ἀρκετὰ δύο φράνκα τὴν εὐδομάδα νὰ δόσῃ ὁ προφέσορας τὸν Μιτίκαν, καὶ ὅταν στείλω τὰ γρόσια τὸν πληρόνεται.

<Goleşti, sfârşitul Ianuarie 1852> [1]

Iubite Ştefan,

Scrisoarea pe care ne-ai scris-o la şapte Decemvrie şi a doua, pe care ne-ai scris-o la 12 Ianuarie, le-am primit în acelaşi timp, cu o întârziere de două luni. Deci poţi să-ţi închipui în ce stare am fost în acest interval de timp în care

[1] Pentru datare, v. scrisoarea no. 309, p. 272.

www.dacoromanica.ro

prietenii noştri nu încetau să ne spună că în Paris au fost ucişi peste douăzeci de mii de oameni, printre cari şi şapte Români şi deşi nu ne spuneau numele lor, totuşi era destul pentru noi. Aşa dar poţi să-ţi închipui că atunci când am primit scrisorile tale ele nu ne-au pricinuit numai bucurie, ci ne-au dat vieaţă; şi acum mulţumesc lui Dumnezeu că v'a păzit de orice nenorocire. Cu câteva zile înainte de a primi scrisorile tale, aflasem că Nicolache [1] este plecat la Atena şi imediat i-am scris.

Aşa dar tot ce ni se spusese era minciună. Dumnezeu să-i ierte pentru supărarea ce ne-au pricinuit.

Ultima ta scrisoare, în care îmi comunici impresia ce ţi-a făcut Mitică [2] şi cum s'a înşelat Nicolache, ne-a făcut să râdem mult. Am citit-o de mai multe ori şi mi se părea că eram lângă voi; atâta bucurie simţeam. Ai văzut cât a crescut, cu toate că a fost într'una bolnav. Am scris doctorului Sachelarie [3] şi l-am rugat să-mi spue diagnoza boalei lui Mitică, fiindcă, după cum ştii, el l-a îngrijit cât timp am stat la Bucureşti, dar până acum nu mi-a trimis diagnoza. După plecarea mea din Bucureşti, el a fost cât p'aci să moară în pensionul unde l-am pus, fiindcă n'a fost cine să-l îngrijească şi boala lui s'a înrăutăţit din zi în zi. Acum trebue să facă o cură cum se cade şi, fiindcă îmi spui că au doctor bun, sper să-şi recapete sănătatea.

In luna lui Februarie îţi voiu trimite o sută de galbeni pentru el. Ţi-am trimis şasezeci de galbeni pe cari i-ai dat pentru el şi treizeci pentru Costache [4], fiindcă mi-a scris că la patru Ianuarie porneşte spre Paris. Ştefănucă, dacă el nu este acolo, cum primeşti banii să-i trimiţi imediat lui Costache la Turin, fiindcă de sigur e în lipsă de bani. Banii aceştia i-a dat Grant bancherului în ziua de 20 Decemvrie anul trecut. Când îi primeşti, fă socoteala să vezi cât a întârziat până să ţi-i dea, fiindcă eu observ că vi-i dă cu o întârziere de două luni, pe când aici îi numără imediat.

---

[1] Nicolae C. Golescu.
[2] Dumitru Al. Racoviţă.
[3] Dimitrie Sachelarie.
[4] Constantin Racoviţă, care se află la Turin.

www.dacoromanica.ro

Felicia, Lucica şi Catinca [1] sunt la Bucureşti; le-am trimis acolo, fiindcă este o trupă de actori bunicică, să audă şi ele puţină muzică.

Pe tine te sărut de o mie de ori.

Ana

Cred că este de ajuns ca profesorul lui Mitică să-i dea doi franci pe săptămână şi când eu voiu trimite banii îi plătiţi.

314.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Fragment dintr'o scrisoare al cărei început lipseşte

Despre reproducerea portretului lui Mihai Viteazul în lucrarea lui Nicolae Bălcescu. Schimbările politice din Europa, eventuala schimbare a tacticei Românilor şi a instrucţiunilor date lui Nicolae C. Golescu în vederea unei revoluţii. Inlocuirea tacticei propagandei, prin expectativă, pentru a nu trezi bănuielile Turciei. Nevoia de înţelegere cu Grecii în problemele Orientului şi de discreţie în acţiune.

<Hyères, Ianuarie-Februarie 1852>

. . . Despre săpăturile, Bălcescu nu se opune ca să le faceţi tóte totu într'un felŭ, dar numai elŭ socotesce că mai bine este să îngrijimu fórte de portretul lui Michai şi să economisim cu cellelalte săpături care n'au trebuinţă a fi făcute pe oţelu.

Despre Nicolake [2] şi despre instrucţiile ce i s'au datu, nu sciu dacă mĕ înşelu, dar pare-mi-se că de acù şasse săptămâni s'a făcut schimbare óre care în Europa, schimbare care nu numai pe noi dar pe Franceţi înşuşi îi silesce a mai schimba ceva în appucăturile lor, a mai slăbi tonul lor şi a concentra mai multu activitatea loru în comploturi şi în conspirări mai tăcute, mai ascunse. Cum poţi óră să susţii că dupe celle întîmplate Nicolake nu are nimica să schimbe în instrucţiile lui? Cându s'a pornitu, i s'a ţisu să vorbèscă şi să lucreţe ca cum am sta toţi gata să ne sculămu din tóte părţile în sorocu de trei luni. Acum mai socotesci óră că o să ne putem scula în trei luni sau în trei ani? Şi dacă nu, cum nu veţi că şi tactica lui trebue să se schimbe? Cându e vorba

[1] Felicia şi Alexandrina-Luţa Racoviţă, fiicele ei, şi Catinca Rosetti.
[2] Nicolae C. Golescu.

www.dacoromanica.ro

de doo, trei luni nu ne passă de *svonu* şi împingemu înainte *coûte que coûte* ca să infocămu şi să cócemu sâmburile mai curêndu. Cându, din contra, avemu să mai aşteptăm ani şi ani, attunci mi se pare că lucrul celu mai de căpetenie este taina; attunci circumspecţia trece înaintea activităţii propagatorii, se facu mai tăcuţi şi mai umiliţi ca mai bine să trécă neveduţi şi neînţelleşi de vrejmaşiul stăpânitoru. Appoi, afară din acésta, ce figură mă rogu ar face acela care ar merge acù să vorbéscă la nisce populaţii simple şi primitive cu tonul cu care vorbeau democraţii din Londra, făgăduindu câte nu sunt în ceru şi pre pământu, amenînţându cu siguranţa potentaţilor şi vorbindu de mijlócele şi puterile lor după aşia fiasco mare? Vedeţi mĕ rogu să nu ne espunemu să ţică şi despre noi cum au ţisu Franceţii de vechia lor nobleţă *că n'am învețatu nici n'am uitatu nimicu.*

Ca să mă resumu, eu socotescu că Nicolake ar trebui acu să vorbéscă pe un tonu mai slăbitu, să facă mai circumspectu, ca să nu-l afle Turcii (căci acum ne passă despre acésta) să se dé mai cu sémă de agentu curatu românescu trimisu de noi ca să cerce doar de vomu putè a ne înţellege cu Grecii despre viitorul ţerilor nóstre astfelu încâtu, cându se va cóce născânda nòstră legăminte, să nu mai avemu trebuinţă să aşteptămu dela străini, ci noi înşine cu singurele nóstre puteri să decidămu despre sòrtea Orientului etc.. Ca agentu al comitetului italianu, totu assemenea să vorbéscă, totu pe departe să appuce lucrul şi nu ca cându mâine poimâine am sta să ne sculămu.

Pentru mine, ca să mĕ întorcu în ţérră, o facu bucurosu de se va putè. Numai vă spuiu de mai nainte că o să aveţi în mine un agentu care n'o să vĕ mulţuméscă pentru că credu că la noi mai multu decâtu ori unde trebue să appucămu lucrul de departe încâtu abia să se simţe acţia în presentu. Să vĕ înşelu nu voiu; să me suppui la errorile trecutului iarăşi nu. Aşia dar faceţi cum veţi sci, unde nu ne potrivimu la idei nu primescu acţia commună.

Banii i-amu primitu şi îţi mulţumescu. Indată ce'mi vor veni banii de acassă o să scriu lui Take[1] să ţi-i dee.

---

[1] Dimitrie G. Golescu.

www.dacoromanica.ro

Balcescu îţi trimite simţimente amicale assemenea şi soră sa[1]. Doamna Cantacozino[2] îţi face complimentele ei. Spune lui Rosetti că peste pucinu îi voiu scri şi lui.

Al teu,
A. G. Golescu

Balcescu va un peu mieux.

315.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre censurarea scrisorilor. Neliniştea provocată de svonurile privitoare la turburările din Paris. Despre întârzierea vânzării Hanului Roşu şi greutatea vinderii terenului Belvedere din pricina interdicţiei de construire. Chestiuni băneşti.

Bucarest, ce 4 février 1852

Cher ami,

Ce n'est qu'hier que j'ai reçu votre lettre en date du 10 janvier, juste deux jours après que j'avais reçu mes journaux de Paris du 21 janvier ! Cette circonstance, jointe à l'état du cachet, prouve abondamment que notre correspondance passe par les mains des curieux à qui je pardonnerais volontiers leur indiscretion, si elle n'était pas accompagnée de paresse. Il paraît cependant qu'un défaut ou vice (à leur choix) entraîne à d'autres, de sorte que, tout en regrettant les imperfections de l'humanité, il faudra se résigner à un pareil état de choses et espérer un meilleur avenir.

Mais vous, cher ami, pourquoi avez-vous tant tardé à nous donner de vos nouvelles? Votre dernière lettre était du 7 décembre et durant cet intervalle j'ai eu bien de peines pour rassurer des personnes auxquelles votre long silence avait causé de vives et pénibles inquiétudes. Il faut savoir aussi que les braves gens d'ici ont su parfaitement aggraver le doute et l'inquiétude qui régnaient parmi nombre de familles qui ont des amis ou parents à Paris, en faisant circuler des nouvelles les plus sinistres sur les accidents et malheurs survenus aux jeunes Valaques pendant les derniers événements en France. Ainsi, parmi ces sinistrés vous figuriez en première ligne, on

[1] Sevastia Bălcescu.
[2] Maria Cantacuzino, v. nota 2, p. 267.

www.dacoromanica.ro

vous annonçait comme mort, bien mort, assassiné dans un café. Mais pourquoi appuyer sur des bêtises brutales? Ce que je devrais faire plutôt c'est de vous conjurer à ne plus laisser écouler tant de temps sans écrire à votre excellente mère, qui a bien besoin de ménagements et de lettres consolantes.

Vous me demandez si j'ai reçu une lettre chargée. Je vous le répète, votre dernière lettre était du 7 décembre. Je ne me rappelle pas si j'en ai donné reçu, comme j'aurais dû le faire si elle eut été chargée, mais en tout cas je n'ai pas eu de vos nouvelles depuis les dates précitées.

Quant à l'emplacement du hanou, je ne pense pas que nous pourrons en effectuer la vente avant le printemps. Et alors seulement à la condition de rabattre du prix, du moins c'est mon idée — la grand'maman en pense autrement: 1⁰ parce qu'elle croit mieux sauvegarder vos intérêts en insistant sur le prix déjà arrêté par elle à 210 # le stinjène, sans penser peut-être que tout retard dans la vente amène une plus grande perte sur les intérêts de l'argent que ne le ferait un petit rabais de 10# par stinjène (vu qu'il n'y en a que 5 de restant) et 2⁰ elle ne pense pas avec moi que ce rabais n'est que juste par la raison que l'emplacement actuel n'a que 8 à 11 stinjeni de profondeur, tandis que ceux vendus déjà en avaient de 15 à 20 et plus encore.

Pour ce qui est du terrain de Belvedere nous avons été arrêtés dans la vente des parcelles par suite de la prohibition de la part du gouvernement de permettre aux acheteurs de construire sur ces emplacements. Cette prohibition est motivée par un arrêt du Prince, qui défend toute bâtisse hors la barrière, excepté au delà d'un rayon qui comprend dans son enceinte Belvedere. La grand'maman pourrait demander une exception à la règle, mais il est douteux si on accéderait à cette demande.

Je vous remercie, cher ami, des vœux que vous formez pour notre bonheur à venir, Zoé y est également très sensible et promet de vous en donner des preuves dès qu'elle aura l'immense bonheur de vous sauter au cou. J'espère que ce temps heureux ne tardera pas au delà de quelques mois, car si tout marche selon mes projets nous serons à Paris dans le courant du mois de mai.

www.dacoromanica.ro

Je vous annexe ci-jointe une traite pour francs..[1] payable à l'ordre de Constantin[2]; c'est le montant du trimestre que sa mère lui alloue. Zoé vous embrasse tendrement.

Votre ami dévoué,
E. Grant

316.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Neliniştea ei pricinuită de svonurile şi ştirile privitoare la frământările sângeroase din Franţa şi la Românii căzuţi victime. Chestiuni băneşti, plata unor datorii. Despre greutatea vinderii terenului Belvedere din pricina interdicţiei de construire şi a unui proces — socotit stins şi acum redeschis — cu mânăstirea Sf. Ion. Procesul cu arendaşul Goleştilor pentru distrugerea unor mori din pricina inundaţiilor.

Goleşti, le 10 février 1852, n. s.

Cher Étienne,

L'arrivée de ta lettre du 10 janvier m'a fait le plus grand bien possible, tant à moi qu'à toute ta famille. Car l'état politique où se trouve actuellement la France et les changements que les événements d'aujourd'hui viennent de lui faire subir et qui pouvaient amener de tristes suites sur votre compte m'avaient plongée dans une morne et profonde tristesse, n'osant pas interroger mon propre cœur sur ce qui pouvait avoir eu lieu à Paris à votre égard. Et ce qui donnait quelques certitudes à mes doutes, c'était que depuis le 4 décembre, époque à laquelle tu m'avais adressé une lettre, je n'avais plus reçu aucune autre nouvelle, bien que dans celle-là tu me promettais de m'en donner bientôt de plus fraîches. J'étais donc dans des transes mortelles, car <tout> compte fait, il y avait juste deux mois que j'étais sans nouvelles de vous autres. Et tu sais ce que dans de pareilles circonstances la malveillance peut débiter pour l'unique plaisir de faire du mal. La Gazette de Bucarest publiait qu'à Paris il y a eu un massacre terrible, que plus de vingt mille hommes ont péri, que sept jeunes Valaques ont été trouvés morts dans les rues et qu'enfin tous nos jeunes gens ont été chassés du territoire français. Tous ces bruits déchirants pour ta mamicoutza venaient l'accabler de jour en jour et lui rendaient l'existence pénible. Ta lettre cependant du 4

[1] loc alb.
[2] Constantin Racoviţă.

www.dacoromanica.ro

décembre lui ranimait un peu le courage, mais les nouvelles que tu lui promettais dans celle-là n'arrivant pas, le doute la plongeait de nouveau dans la tristesse. Enfin, le jour bien heureux vient d'arriver et le cinq de ce mois je reçois tes deux lettres à la fois, celle du 7 décembre et du 10 janvier. Le retard de la première ne doit provenir que de l'oubli ou de la négligence de la personne à qui tu l'as confiée pour me la faire parvenir. Mais, sans plus chercher à connaître la cause de ce retard qui m'a coûté de bien tristes moments, remercions le bon Dieu d'avoir conservé vos jours et votre santé.

Maintenant, mon enfant, parlons un peu de ce qui regarde nos intérêts. Tu t'étonnes, mon Étienne, de ce qu'on t'a envoyé seulement 2700 francs et non pas 3700 francs comme je te l'avais annoncé. En voici la raison: après que Grant vous a expédié les 1100 #, quelques jours plus tard Nicolas a envoyé une traite tirée sur moi, de mille fr., et Grant ne sachant, d'un côté, d'où payer ces mille fr., de l'autre, ayant reçu de moi les 10.500 piastres de votre semestre pour vous les faire parvenir, il a pensé qu'il ne pouvait mieux faire que de payer la traite de cet argent. Maintenant, je te dirai pourquoi je ne t'ai pas envoyé la somme intacte de 1250 # que nous avions retirés de la dernière vente de notre emplacement. Tu te rappelles, peut-être, m'avoir écrit après le retour de M-me Jobin[1] de Paris de lui payer sans faute l'argent que toi, Nicolas et Rodolphe, lui devez. Elle m'avait écrit aussi à moi de lui payer, mais je n'avais pas de l'argent, j'ai prié Grant d'emprunter cette somme qui est de cinq mille et tant de piastres. Mais Grant ne lui a pas payé, en attendant, que 100 # qu'il a empruntés depuis ce printemps, lesquels aussitôt qu'il a vendu l'emplacement les a déduits avec leurs intérêts de la somme de 2500 #. Outre ces 100 # j'ai été obligée de payer 40 # pour le plan de Belvedere que je devais faire lever pour que Grant sache comment partager le terrain, en cas de vente et pour ce plan l'ingénieur n'a pas voulu s'en charger moins de 40 #. Ainsi, 110 # et 40 # font juste la somme déduite de 2500 #. Voilà l'histoire des mille fr. déduits de votre argent de semestre et maintenant c'est à vous deux d'arranger votre compte. Je ne comprends pas cependant

[1] v. nota 1, p. 394, vol. II.

www.dacoromanica.ro

comment Grant a pu t'écrire que les mille fr. ont été gardés pour l'achat de la lettre d'obligation de 1100 # précités, quand à moi il m'a écrit tout autrement, c'est-à-dire que les mille fr. ont été payés pour la traite de Nicolas. Mais la chose n'est pas difficile à éclaircir, car tu n'as qu'à demander à ton frère si effectivement il a tiré sur moi une traite de mille fr.; la lettre de Grant pour ces mille fr. je la conserve. Mais la traite il ne me l'a pas envoyée.

Je suis fâchée, mon enfant, du peu d'argent qui vous reste encore jusqu'au printemps et si je pouvais disposer de cent ducats crois-moi que je n'hésiterai pas à vous les envoyer, mais en attendant que mon revenu de 1852 arrive, je suis moi-même dans l'impossibilité de vous venir en aide et voilà pourquoi: tu sais que j'avais des dettes, mais tu n'a jamais su de combien se composait la somme. Je devais donc à Grégoire Philippesco 400 #; à Charles[1], son frère, 200 #; j'ai dépensé pour mon procès avec Giano, qui date depuis bien longtemps et que j'ai gagné heureusement à la seconde instance, 250 #; cela fait en tout à peu près 900 #. De toutes ces dettes j'ai payé 600 # et le reste j'espère à l'année prochaine, car de mon revenu qui monte ensemble avec ma pension jusqu'à 1000 # je ne pouvais tout payer parce que mes dépenses, quoique je vis à la campagne où on prétend pouvoir vivre plus économiquement, me coûtent aussi cher qu'à Bucarest. Que veux-tu, mon enfant, nous sommes nombreux et je ne veux pas que ma fille débourse plus d'argent que moi. Tu veux, Étienne, que tout l'argent que nous retirerons de l'emplacement qui nous reste à vendre je te l'envoie, sans qu'aucun de tes créanciers soient payés. Oui, je serais d'accord avec toi, si on nous laisserait faire. Mais tu ne sais pas que Mr. Califaro, auquel peut-être tu as rendu quelques services jadis, nous a menacé de porter plainte en justice contre nous s'il ne sera pas payé à la première vente de l'un de nos emplacements. Alors Grant, pour ne pas déduire encore de 1100 #, il a payé à Califaro l'argent que tu lui devais, de son propre argent, et a passé sur son nom ta dette à Califaro.

Je te dis cela, mon enfant, pour que tu saches que nous ne sommes pas maîtres d'agir comme nous l'en-

[1] Scarlat N. Filipescu, v. nota 1, p. 61, vol. II.

www.dacoromanica.ro

tendons. Cette fois-ci Grant, se trouvant en fonds, il a pu empêcher Califaro de se recrier contre toi. Mais il est possible qu'une autre fois la chose ne puisse se passer si pacifiquement et, alors, il faut ou payer ou s'attendre à un éclat. Je vous préviens que Pandravos m'a écrit plusieurs lettres où il demande l'argent que tu lui dois. Celui-ci ne menace pas, il ne demande pas son argent comme une dette, mais comme une aumône. Il dit qu'il n'a pas le pain de tous les jours et mille choses pareilles, auxquelles ne pouvant remédier je fus obligée de boucher mes oreilles à ses cris lamentables en lui promettant toujours de lui payer bientôt. Ce pauvre homme n'a jamais été très riche et puis l'état de léthargie où il se trouve depuis quatre ans, il est possible qu'il ait dépensé tout son avoir et que maintenant il se trouve dans la nécessité.

Ce que nous espérions obtenir de la vente du terrain de Belvedere n'est pas encore sûr. Tu sais le procès que l'égumin (*sic!*) du monastère St. Jean nous avait intenté en 1847, et qui malheureusement n'a pas fini. Avant donc de déclarer à vendre le territoire de Belvedere je me suis informée par mon avocat, qui est Mr. Anguelesco, si ce procès avait été terminé, car je ne me rappelais pas où il en été (*sic!*) resté et mon avocat, après s'être bien informé auprès des membres du tribunal de première instance, est venu m'assurer positivement qu'un pareil procès n'existe pas dans les papiers du tribunal et qu'on l'a assuré que je n'avais rien à craindre. Par conséquent je pouvais m'occuper de la vente de mon terrain. Alors, me croyant sûre de ce côté-là, j'<ai> fait lever le plan et, tout étant préparé, j'attendais les acheteurs qui n'ont <pas> manqué de se présenter et même de conclure avec quelques uns le marché à dix ducats le stangin, pour le coin qui fait le vis-à-vis de la barrière Buc-Tergovist. Mais voilà que la Municipalité vient de se mêler et s'oppose sous prétexte que le gouvernement défend de bâtir des maisons hors de la barrière pour que la ville ne puisse s'étendre davantage. La chose était restée là, lorsque dernièrement je vois arriver une invitation du tribunal par laquelle il m'annonce qu'à tel jour je dois comparaître devant lui avec l'égumin de St. Jean qui déclare avoir avec moi un procès commencé depuis 1847 pour cause d'empiètement de ma part sur

www.dacoromanica.ro

le terrain du monastère. J'ai donc de suite écrit à mon avocat de prendre ce procès sur lui et de se préparer à comparaître au jour fixé devant le tribunal. J'ai reçu même sa réponse qu'il sera prêt.

Me voilà déjà à la fin de ma narration avec ce procès. Mais une autre va commencer sur un procès plus sérieux et lequel, si nous le perdons, nous amenera à beaucoup de pertes. Ce procès nous l'aurons avec notre fermier. Il s'est imaginé et depuis bien longtemps qu'en donnant aux moulins plus d'eau les roues iront plus vite et il aura plus de profit ; il m'avait communiqué cette idée, qu'il la croyée (*sic!*) très lumineuse, avant même notre départ de Bucarest, à laquelle j'ai toujours répondu que je ne pouvais accepter sa proposition parce que cela pouvait mener à de grandes dépenses et parce qu'une pareille chose ne devait se faire que sous l'inspection d'une personne bien instruite à de pareils travaux. Mais lui, après que nous avons quitté le pays, il s'est cru maître de faire tout ce que lui passerait par la tête. Il <a> fait venir quelques soldats russes et s'est mis à creuser une profonde fosse, là où la rivière se partageait en deux, pour qu'une branche, qu'on appelle Iazou, prenne la direction du côté des moulins. Il a creusé si profondément le fossé qu'à la première augmentation des eaux par les pluies, tout<e> la rivière tombe dans l'Iazou où le fossé était creusé et au bout de quelques heures les moulins n'existaient plus.

Je dois finir, mon cher enfant, en t'embrassant et te bénissant du fond de mon cœur.

Zoé

Je voudrais, Étienne, que tu continues à affranchir tes lettres.

317.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Un student bănățean la Londra. Mazzini și insurecția din Lombardia. Rușii în Țara Românească. Mențiune despre Nicolae Bălcescu.

Paris, 14 Februarie 1852

Scumpul meu unchi,

[1]...Un bănățian au sossit în Londra, el era studentu în Viena, l-au călcat poliția si el au scăpat în Londra ; acum îi trimetem un passiaport și credu poimâine va fi aici.

[1] Câteva rânduri suprimate.

www.dacoromanica.ro

Novelele care le am avut despre inssurecţia Lombardiei ne-au întristat foarte, căci pe de oparte arată pripirea lui Mazzini[1] şi pe de alta el pică în deconsideraţie atît în ochii prietenilor cît şi a inimicilor. Te rogu, scumpul meu unchi, spunemu ce mai şti despre intrarea Muscalilor în patria noastră şi ce socoteşti asupra intrării lor. Spunem te rogu cam la ce timp veţi veni cu scumpa noastră grand' maman aici, eu sînt ca pă gimpi şi dorul de a intra în ţiară mau apucat cu o furie noă. Adresa lui Joranu[2] este rue de l'Éperron No. 7.

Adio scumpul meu unchi, vă îmbrăţissiedu pe toţi dulce şi din inimă.

Présentez mes respectueux hommages à Mr. Allegretti[3] et ceux de mon ami Adriano[4].

Votre neveux,
C. Racovitia

N. B. Despre lucrurile şi chartiile lui Balcesco se asteaptă să vie bani din ţiară ca să plătească ce e dator pe acolo şi apoi să le ia; frate-su nu prea arată mare gustu de a merge.

318.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Slăveşte libertatea. Chestiuni băneşti. Ştiri din Moldova despre apropiata intrare a Ruşilor în ţară. Boala lui Grigore Alexandru Ghica; intrigile boierilor. Svonuri despre pregătirile Europei în vederea unui războiu împotriva Rusiei.

Paris, în 24 Februarie 1852

Scumpul meu unchiu,

Iţi scriu în aniversarul unei ţile memorabile[5], ţi în care pot ţice că Europa într'un glas şi unire strigă libertate. Această epocă va însemna era cea noă a Istoriei viitoare; ce suvenire nu'ţi aduce aminte şi ce speranţie, cu toată întristarea presentului, nu face a se ivi în inimile noastre. Oh, ţi de libertate, primeşte salutările noastre şi sacrificiurile care sîntemu în stare a face pentru tine în viitoru;

---

[1] v. nota p. 211.
[2] Grigore Joranu, comisar de propagandă în jud. Mehedinţi (Iulie 1848). Exilat (1848). Deputat de Bucureşti în Divanul *ad-hoc* (1857).
[3] N. Alegretti, consul general al Turciei la Genova.
[4] v. nota 1, p. 167.
[5] Revoluţia din Februarie 1848 dela Paris.

www.dacoromanica.ro

evenimentele presente în locu de a ne abate cu atît mai mult ne întăreşte credinţia în tine.

Scumpul meu unchiu, am priimit epistola d-tale cu cei doă sute de franci care ai avut bunătate ami trimite, ei miau fost de mare trebuinţiă întru adevăru, însă te rogu, scumpul meu unchiu, pe ceilalţi să îmi trimiţi de cît atunci cînd vei avea de prissos; aci posiţia d-tale este diferită de a mea, te afli cu scumpa noastră grandmaman la care trebue să ne gândim înainte de toţi. Intru adevăr, iubite unchiule, timpul care'l aveţi acolo m-au surprins foarte, pe aici am avut ţiăpadă ca la o săptămână şi frigu destul de tare, acestea toate sunt semne urâte, nordul ne ameninţiă şi pe aici.

Joranu[1] a priimit ştire din Moldova cum că Muscali au poruncit să se facă aprovisione foarte mari pentru 15 Martie când vor avea să intre. Prinţiul[2] nu este nebun decât puţin i'a lipsit; miniştri făceau să circule nişte hărtii unde făcuseră o mulţime de plastografii pentru întruparea ţării cu Russia, prinţiul auţind aceastea au avut o lovitură de aploplectie, i-au lăssat sînge şi acum îi este mai bine; nu vissiaţiă decît comploturi şi plastografii, că boeri umblă, ca câini, cu limba scoassă după Domnie.

O scrissoare a lui Charras[3] a facut mare impressie pe aici, arată cum Europa să pregăteşte pentru un războiu în contra Imperiului, arată că puterea coaliţiei este ca de 650.000, Franţia armeaţiă, cu toate că jurnalele dice că licenţiaţă 20.000 de trupe, Englitera a ogmentat cu 60.000 de trupe, părtidele nu sînt însă pînă acuma bine dessinate, nu se ştie de Englitera este în unire cu Franţia sau nu. Primăvara viitoare ne va arăta lucrurile mai curat, să dea Domnul să nu fie în defavoarea noastră.

Adio, scumpul meu unchi, vă îmbrăţissiediu dulce precum şi pe iubita noastră Gramaman şi complimentele mele d-lui Allegretti.

C. Racovitia

---

[1] v. nota 2, p. 289.

[2] Grigore Alexandru Ghica, v. nota 2, p. 321, vol. II.

[3] Charras Jean Baptiste Adolphe (n. 1810 † 1865), ofiţer francez. Locotenent-colonel după revoluţia din Februarie 1848, subsecretar de Stat la Ministerul de Războiu. Membru în Constituantă şi în Adunarea Legislativă, asupra cărora exercita mare influenţă. Arestat şi expulzat (Ianuarie 1852). Colonelul Charras s'a căsătorit cu Mathilde Kestner, fostă logodnică a lui Ion C. Brătianu.

www.dacoromanica.ro

319.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Exprimă entuziast sentimentele sale. Despre reîntâlnirea lor: în ţară sau tot în exil? Pregătirile generaţiei noui din Grecia, în legătură cu emigraţii poloni şi italieni, pentru eventualitatea unui războiu rusoturc şi o confederaţie a Statelor din Orient. Decăderea imperiului dela Constantinopol; teama acestuia în faţa Rusiei; expulzarea din Grecia a emigraţilor poloni şi italieni şi arestarea unor tineri greci revoluţionari. Despre necesitatea legăturilor între emigraţii români şi popoarele Turciei europene — Bulgari, Sârbi, Macedoneni, Albanezi, Thesalieni şi Grecii liberi — şi despre propaganda în Orient, prin căpitanii vapoarelor greceşti, împotriva Rusiei. Despre libertatea propagandei în Grecia şi probabila înlăturare a regelui Othon I. Mărturiseşte entuziasmul său pentru Franţa liberală şi umanitară. Indemn către Nicolae Bălcescu de a nu se lăsa demoralizat de boală. Probabila întâlnire dintre ei în Elveţia.

<Constantinopole, Februarie 1852> [1]

Cher Alexandre ! Il mio caro amico !

Mon brave et tendre compagnon d'étude ! mon mentor, mon modèle et à la fois mon frère et confident de cœur...[2] mais voilà que je me laisse aller au tendre, au pathétique et alors que deviendrait cette lettre...[2] elle aurait le même sort que tant d'autres, elle risquerait ou de rester enfouie parmi mes paperasses ou de ne te parvenir que dans trois ou quatre mois d'ici et pourtant je dois me hâter, me presser au plus vite; car ce que j'ai à te dire est de la dernière importance (du moins c'est ainsi que je me plais à le croire). A une autre fois donc, à notre première rencontre, l'épanchement de mon cœur, l'explosion des sentiments vifs et tendres qu'il ressent pour toi, pour toi, l'être complémentaire de mon être, l'âme amie de mon âme; mais quand se fera cette rencontre et en quel lieu? sera-ce en émigrés dans les pays de l'exil? ou, plus heureux, dans notre chère Romanie revendiquant ses droits et se constituant dans son integralité? ou encore tous deux mourants à cette vie et renaissants à une autre, dans une des innombrables voies lactées qui encombrent l'infini espace

[1] Pentru datare v. scrisoarea no. 310, p. 274.
[2] Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

www.dacoromanica.ro

...[1] j' l'ignore complètement, mais ce dont je suis sûr et que je puis certifier c'est que quelque part nous nous rencontrerons, nous nous posséderons alors, à nos cœurs de s'abandonner, de se livrer, de jouir à leur aise.

Cher ami ! lorsque je commençais cette lettre, je me trouvais avec Rodolphe[2] à Athènes, dans les bras de notre bon Nicolas[3], sous le beau ciel de la jeune et vigoureuse Hellade, au milieu d'une nouvelle génération grecque, d'un parti tout nouveau, en dehors des préjugés politiques du passé, qui ne veut savoir ni de monarchie ni d'aucun cabinet européen et qui, prévoyant l'éventualité d'une guerre prochaine entre la Russie et la Turquie, travaillait de commun avec des émigrés distingués polonais et italiens pour la délivrance des populations tant de sous la Turquie mourante et inerte que de sous la Russie envahissante et despotique et en dernier lieu pour leur reconstitution en États libres unis par les liens étroits d'une confédération centralisée; cette confédération s'appelant les Etats confédérés de l'Orient.

Et maintenant que je continue la lettre; je me trouve à Constantinople dans la Capitale d'un empire qui se détraque, dont la physionomie morale, l'extrême faiblesse, la bêtise comme l'immoralité sont absolument les mêmes qu'au temps du Bas-Empire, avec la seule différence qu'au lieu que ce soit un empereur grec qui tremble à l'approche des Osmanlis, c'est un empereur descendant de ces mêmes invincibles Osmanlis qui à son tour pâlit à l'aspect d'un ambassadeur, surtout de l'ambassadeur de toutes les Russies (cette Puissance de nos jours, l'épouvante de toutes les monarchies, mais qui, j'en jure par mon honneur, n'en est qu'un fantôme que la démocratie saura bientôt dissiper). Je t'écris, dis-je, de Constantinople où à peine arrivé je viens d'apprendre la triste nouvelle que le ministère grec, en dépit de l'opinion publique et du vote favorable de l'Assemblée législative, a pris la résolution et sur sa responsabilité de chasser tous les émigrés polonais, italiens et même qu'il a incarcéré plusieurs des jeunes gens grecs appartenant au parti de l'avenir; malgré

[1] Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.
[2] Radu C. Golescu.
[3] Nicolae C. Golescu.

www.dacoromanica.ro

cet échec et le coup qui vient d'être porté contre le parti en question, je ne persiste pas moins aux idées que j'avais conçues sous le beau soleil d'Athènes et sous l'influence de la société de nos jeunes gens.

Je sais que tu vas m'accuser encore de trop d'enthousiasme, de légèreté, d'exagération, etc., etc.... mais qu' importe le trop, pourvu que dans ce que j'ai à te dire il se trouve quelque chose de vrai et que ce quelque chose tu le saisisses, tu t'en empares et puis le mettes en exécution. Au reste c'est là ma manière de faire part d'une idée, surtout lorsque cette idée a passé inaperçue à mes yeux et puis que tout à coup elle frappe ma pensée. Ainsi j'accepte toutes les imputations que tu voudras me faire, pourvu qu'à ton tour tu consentes à me lire jusqu'au bout.

Voici en deux mots toute ma pensée. Depuis trois ans et demi que nous avons quitté le pays nous avons été frapper à toutes les portes, à celles des gouvernants comme à celles des peuples, aux cabinets des comités révolutionnaires comme à ceux de la haute diplomatie, polonais, italiens, allemands, français, anglais et même hongrois, rien ne nous a échappé et avec tous nous nous sommes mis en rapports; l'Europe, en un mot, et ses nombreuses Capitales et ses diverses nationalités nous connaissent et à notre tour nous les connaissons; une seule chose toutefois nous a échappé; un seul coin de terre nous ignore et nous l'ignorons; c'est pourtant le plus près de nous, celui qui nous intéresse sous plus d'un rapport et peut-être aussi celui avec lequel nous serons appelés à confondre, à identifier notre destinée. Ce tout petit lambeau de terre s'appelle la Turquie d'Europe et est composé de Bulgares, de Serbes, de Macédoniens, d'Albanais, de Thessaliens et de Grecs libres. Comment s'est-il fait que nous les ayions perdus tout à fait de vue? Pourquoi ce dédain ou plutôt cette négligence à leur égard? Serait-ce peut-être leur ignorance, leur stupidité ou leur fanatisme qui nous ont tenus à l'écart d'eux? Mais c'eut été une raison de plus pour nous en approcher d'eux, pour les éclairer, les instruire sur leurs véritables intérêts et les nôtres, car s'ils persistent dans leurs erreurs et leur fanatisme, nous risquons un jour ou l'autre d'être écrasés, broyés dans ce tohu-

www.dacoromanica.ro

bohu de préjugés religieux, d'antagonisme national, de haines ténébreuses que les temps passés nous ont transmis et que la Russie sait si bien exploiter, mais si nous avons failli c'est surtout à l'égard de la Grèce libre. Sais-tu que la Grèce dispose de 4000 vaisseaux marchands qui incessament [1] font le trajet de tous les ports qui se trouvent dans la Mer Noire, dans l'embouchure du Danube, dans tout l'Archipel, toute l'Asie Mineure et presque toute la Méditeranée; que les capitaines de tous ces vaisseaux (comme tout ce qui est né grec) sont pleins de perspicacité et de finesse, perspicacité et finesse qui aujourd'hui profitent exclusivement à la Russie par la propagande que ceux-ci font pour elle et qui demain, dans peu, seraient de formidables dissolvants du despotisme du Nord, si on venait à les éclairer sur leurs véritables intérêts. Hé ! bien, comme je viens de te le dire, à Athènes, mais depuis peu seulement, il existe une pareille société; sachons-en profiter et le succès sera d'autant plus grand que la presse comme la liberté de parole sont libres, libres d'une manière absolue comme elles ne le sont nulle part. Et si tu m'objectes les arrestations qu'on vient de faire, à cela je te répondrai qu'elle n'ont pas pu être faites pour cause d'abus de paroles ou d'écrits, mais plutôt pour avoir probablement fait parti de quelque société secrète qui se proposait le revirement total de l'ordre actuel des choses en Grèce; or, dans ce que je dis il ne s'agit point de travailler au renversement du petit roitelet Otton [2] (c'est même trop d'honneur que de s'occuper de lui); sitôt que la Turquie d'Europe sera entamée par la Russie et toutefois pourra du même coup échapper à ses convoitises, ce qui est chose assez plausible, le roi Otton sera forcé de décamper; il ne reste au trône que par la grâce des événements; ceux-ci changés, du même coup lui aussi de roi il devient un simple bourgouet (*sic!*).

De tout ceci je conclus qu'à l'avenir nous devons avoir plus d'égards pour les pays qui nous avoisinent et surtout pour la Grèce; qu'en particulier dans ce dernier pays il y aurait beaucoup (mais beaucoup, m'entends-tu bien?) à faire

[1] Citește: *sans cesse.*
[2] Othon 1 Frederic Louis (n. 1815 † 1867), rege al Greciei (1832—1862).

www.dacoromanica.ro

au profit de la liberté de l'Orient et en dernier lieu que nous devons avoir à Athènes quelqu'un qui à côté de beaucoup de circonspection disposerait aussi de certaines capacités et de savoir-faire et que ce quelqu'un c'est toi et seulement toi.

Mon avis donc est que tu attendes encore jusqu'à ce que Balcesco se remette tout à fait, puis une fois qu'il n'aura plus besoin de toi, de faire tes paquets, d'amener avec toi une bonne provision de bons livres et de venir t'établir à Athènes pendant l'hiver et n'importe dans quelle autre ville pendant l'été, à cause des grandes chaleurs qui y règnent dans cette saison. Tu me diras peut-être que Nicolas y est déjà et à quoi bon un second. D'abord, un second ne fait jamais de mal, au contraire c'est nécessaire, c'est indispensable; à deux et surtout pour des émigrés comme c'est notre cas la vie devient beaucoup <plus> supportable; en second lieu, Nicolas n'est pas tout à fait l'homme qui nous convient à Athènes (il est du même avis que moi); enfin, en troisième lieu, il est trop répandu dans le beau monde, trop connu pour qu'il ait ses coudées tout à fait libres; tandis qu'à vous deux ou si tu veux même à nous trois, nous irions parfaitement bien. Cela te convient-il, mon brave ami? Voyons! oublie un peu ta mauvaise humeur contre les Français; moi je les aime toujours mes bons Français. Lorsque je lis Proudhon: la propriété est un vol; puis: idée générale de la révolution; puis: les contradictions économiques; puis enfin: de la création de l'ordre dans l'humanité, lorsque, dis-je, je lis ces sublimes conceptions, je me dis: la liberté française n'est pas morte, la nation française est toujours la première des nations; qu'importe que le présent d'aujourd'hui et de demain (*sic!*) ne soit pas à nous, si l'avenir d'après-demain sera sûrement à nous. Or, il le sera et il le sera de par cette nation qui produit des Proudhons. Vive la nation française! honneur à cette nation qui aurait pu s'arrêter à la forme, c.à.d. à la république, puis se reposer comme tant de nations l'auraient fait, comme tant de nations l'ont fait, et qui a préféré compléter son œuvre humanitaire en ajoutant à la forme le fond, c.à.d. le socialisme. L'Amérique ne souffre-t-elle pas dans son sein l'hideux esclavage? que fait-elle pour l'extirper? Rien. L'Angleterre ne gémit-elle pas de l'opprobre des opprobres, de l'avilissant

www.dacoromanica.ro

pauperisme? Chaque année 200.000 Anglais et Irlandais s'expatrient, c.à.d. consentent à la plus grande des privations morales; hé! bien, cette morale et protestante Angleterre que fait-elle pour remédier à ce mal moral, qui doit être attribué presque exclusivement à l'organisation sociale? Rien, rien et toujours rien! je me trompe, elle vote annuellement la taxe des pauvres, c.à.d. l'aumône! fi! c'est indigne d'une nation. Le peuple français et son génie humanitaire fait mieux que cela; il sacrifie son repos, son bien-être matériel en vue de ce bien-être moral universel au profit de tous les peuples.

Cher Balcesco, mon bien cher ami! j'apprends avec un bonheur indicible que tu vas bien mieux que par le passé, que tes hémorragies continuelles qui t'avaient tant affaibli, t'ont quité, en un mot que tu es en pleine convalescence. Courage, mon ami! ne te laisse pas dominer par la maladie, rien ne nuit autant au rétablissement rapide et définitif que l'abattement moral, qu'une préoccupation incessante de son physique, je te dis cela par expérience; tant que je ne pensais qu'à la chétivité de ma santé j'allais très mal, maintenant que j'ai été obligé en plein hiver d'entreprendre un voyage et de me rendre à Athènes où j'ai embrassé Nicolas, ce qui bon gré mal gré m'a distré (*sic!*) des mille soins que j'accordais à mon corps débile, maintenant, dis-je, je me porte mille fois mieux que jamais.

Dans deux mois d'ici j'espère, à moins que toi-même tu ne viennes ici, venir vous trouver tous les deux dans votre charmante île; puis, de chez vous, je me rendrai aux bains de Louèche, où peut-être réussirai-je à t'entraîner, toi Alexandre et toi Balcesco aussi, pourquoi pas? Je suis sûr que ces bains te feraient beaucoup de bien et puis l'air de la Suisse, la grande nature, le parfum des chalets, tout cela fera diversion à ton mal et tous trois nous guérirons, chacun de son mal, Alexandre de sa rancune contre les Français et nous deux de notre hypocondrie.

Adieu, votre ami
Alexandre

Rodolphe, mon Poupou[1] à moi, vous embrasse tendrement tous les deux.

[1] Porecla lui Radu C. Golescu.

www.dacoromanica.ro

320.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Moartea copilului lui C. A. Rosetti; cuvinte de mângâiere. Despre ilustrarea, prin gravuri, a lucrării lui Nicolae Bălcescu; dorinţa acestuia privitoare la portretul lui Mihai Viteazul. Despre reproducerea portretului lui Sigismund Bathory, de Sadeler.

Hyères, 25 février 1852

Cher Étienne,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 22 et je veux te répondre sur-le-champ pour ne pas prolonger d'un jour l'attente dans laquelle tu dois te trouver. Ta lettre précédente m'est bien parvenue, mais j'ai eu le malheur de l'égarer et comme tu m'y parlais de différents sujets, ma mémoire ne suffisait pas pour te faire une réponse satisfaisante et voilà comment il se fait que j'ai remis d'un jour à l'autre, espérant toujours retrouver ta lettre dans quelque coin de ma chambre. Tu sais si je suis *un homme de désordre*; cela ne doit donc pas t'étonner et le meilleur parti que tu aies à prendre c'est de t'en consoler. Tu as été bien heureusement inspiré quand tu m'as parlé des mêmes choses dans ta dernière lettre, car cela me met en état de pouvoir suppléer à la première.

Mais laisse-moi te dire d'abord combien je suis sensible à la perte que vient de faire notre pauvre Rosetti[1], à sa douleur extrême, au désespoir de cette pauvre mère à peine relevant de maladie et menacée encore dans l'existence d'un autre enfant à elle! Malheur de la patrie, malheur dans la famille, carrière brisée, incertitude de l'avenir, tout concourt pour accabler ces pauvres amis! Si l'intérêt d'une amitié sincère peut consoler de telles douleurs, dis-leur bien que jamais cela ne leur fera défaut de ma part. Pour ce qui est de leur écrire, dans de telles circonstances, ma maladresse serait extrême, car je ne trouve pas des mots qui ne palissent devant ce que je voudrais leur dire.

Voyons maintenant pour nos commissions: Balcesco n'avait demandé qu'une seule gravure sur acier, celle de Michel le Brave; si tu proposes de faire faire les autres gravures également sur acier, il ne demande pas mieux, mais il ne pouvait pas en faire une condition de publicité, sachant com-

[1] C. A. Rosetti pierduse pe copilul său Ion, v. *Note intime*, p. 28, în volumul «*Lui C. A. Rosetti*», 1916.

www.dacoromanica.ro

bien étaient faibles les ressources de notre Association littéraire. C'est là une affaire d'appréciation qu'il laisse entièrement à ta discrétion: la différence est-elle très marquée entre le prix d'une gravure sur cuivre et d'une gravure sur bois, le plus sage serait peut-être de se contenter de faire seulement le portrait de Michel le Brave sur acier; dans le cas contraire peut-être l'attrait du luxe et de l'uniformité demanderait-il de passer sur une petite différence de prix. Mais encore une fois, c'est à toi à décider ce qu'il en sera à cet égard; ce qu'il veut lui et ce à quoi il tient, c'est que la gravure de Michel le Brave soit parfaite et il te recommande à ce sujet de ne pas passer l'arrangement avec l'artiste avant de t'assurer de son talent par des travaux déjà faits par lui.

Les autres portraits à reproduire sont: 1⁰ celui du prince Sigismund Bathori[1] que tu trouveras à la Bibliothèque Nationale de la rue de Richelieu, dans le cabinet des estampes (carton des princes de Transylvanie). Tu y trouveras plusieurs portraits de ce prince; celui que tu dois faire reproduire c'est celui qui a été fait par Sadeler[2], dont le nom est inscrit au bas de la gravure; 2⁰ plus trois autres portraits qu'il t'enverra dans deux semaines quand il aura fini de recueillir les notes dont il a besoin dans le livre qui les contient tous; 3⁰ plus une tête d'un prince de Transylvanie et une médaille qui sont également à reproduire et qu'il t'enverra par la même occasion...

<sfârşitul scrisorii şi semnătura lipsesc>

321.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre ajutorarea unor emigraţi români. Sfătueşte pe Ştefan C. Golescu a da socoteala sumelor cheltuite, pentru a fi la adăpost de bănuieli. Diferite însărcinări. Despre sănătatea lui Nicolae Bălcescu. Incident între Nicolae C. Golescu şi «Curierul Athenei». Ştirea expulzării emigraţilor poloni din Grecia şi Dobrogea, sub presiunea Rusiei.

[1] Sigismund Bathory († 1613), nepot al lui Ştefan Bathory, fostul principe al Transilvaniei şi rege al Poloniei. A vândut principatul său, al Transilvaniei, lui Rudolf al II-lea al Austriei.

[2] Aegidius Sadeler (n. Anvers 1570 † Praga 1629), cel mai de seamă membru al unei familii de gravori. Elevul unchiului său Iohan Sadeler. A fost chemat la Praga de împăratul Rudolf al II-lea.

www.dacoromanica.ro

<Probabil Constantinopol>, le 26 février 1852

Cher Étienne,

Dans une heure d'ici le bateau à vapeur part, ainsi pas de longue lettre pour cette fois-ci; mais en revanche des comissions en foison; toutefois que je te donne d'abord une bonne nouvelle; nous tâchons de faire quelque chose ici pour nos trois braves compatriotes, savoir Adrianu [1], Ioranu [2] et Donici; jusqu'à présent nous sommes parvenus à réaliser 200# de contribution annuelle pour trois années consécutives et il est à espérer que nous atteindrons jusqu'à la somme de 300#. Comme Joranu et Donici reçoivent quelques secours d'ailleurs (du moins je crois l'avoir entendu ainsi) et que d'un côté des 1000 # réalisés au profit de la Société de jeunes gens on pourrait en détourner une centaine de ducats en faveur de ces trois, nous parviendrons en dernier lieu à joindre les deux bouts et ce sera autant de fait; dans une prochaine lettre je te parlerai à toi ou à Adrianu plus longuement là-dessus. À propos de ces 1000 # et avant que je passe à un autre sujet, Nicolas m'a dit que de cette somme, 500 # vous avez été dans la nécessité de les utiliser autrement; c'est très bien, cher ami, et de tout notre cœur nous approuvons l'usage que vous en avez fait; mais notre approbation ne constitue pas la volonté de tous les autres de nos compatriotes, surtout de ceux qui seraient portés à penser différemment que nous sur la manière et l'objet de cette dépense; ainsi, cher Étienne, je suis d'avis que tu écrives à maman pour qu'elle t'envoie au plus tôt les 500 # et que du même coup tu les remettes entre les mains du comité que vous avez chargé de la besogne des jeunes gens; et j'insiste d'autant plus là-dessus que moi-même je n'oserai jamais rentrer dans le pays si d'avance et après un compte-rendu bien détaillé et bien évident je ne me voyais garanti, armé jusqu'aux dents contre tous les reproches qui pourraient m'être adressés.

Je te prie, mon bon Stephanuca, de remplir les deux commissions suivantes: l'une est bien facile, elle consiste à dire

---

[1] v. nota 1, p. 167.
[2] v. nota 2, p. 289.

www.dacoromanica.ro

au frère de Ionesco [1] que son frère à reçu sa dernière lettre, qu'il adhère à son contenu, qu'il lui aurait envoyé 500 francs par ce bateau même, si cet argent se serait trouvé sous sa main, mais que le hasard <en> ayant voulu autrement, il lui enverra sans faute (entends-tu bien, sans faute) la somme indiquée, par le prochain bateau; ainsi qu'il arrange ses affaires et qu'il se tienne prêt afin que sitôt que l'argent lui sera parvenu (ce qui dans vingt cinq jours d'ici aura lieu) sitôt il puisse partir.

La seconde commission est plus ennuyeuse, plus embêtante; elle concerne un jeune Polonais émigré dès la première émigration, qui a fait ses études à l'école des Ponts et Chaussées et qui a servi comme fonctionnaire public, comme ingénieur en France même. D'un autre côté, comme les événementes de 52 prennent une toute autre tournure que nous ne l'avions éspéré, il veut se chercher un emploi honorable, un gagne-pain sûr auprès du gouvernement turc et pour cela il lui faut ses diplômes comme les attestats de service qu'il a obtenus en France; il s'est donc adressé, il y a plus d'un mois de cela, par l'intermédiaire d'un de ses amis (dont tu sauras plus bas l'adresse) et par l'Ambassade de France, au ministère des Travaux Publics, mais jusqu'à présent il n'a pas encore reçu de réponse; il te prie donc (Mr. Sokoulski) de vouloir bien te rendre rue Marguerite St. Germain ou rue St. Cathérine St. Germain, il ne se rappelle pas bien laquelle des deux rues, mais dans les deux cas No. 4, chez Mr. Kosloski Wladimir (que tu salueras bien chaudement de notre part aussi, car c'est un brave garçon que nous avons appris à estimer dans nos visites fréquentes au général Dembinski) et de lui demander s'il s'est acquitté de la commission dont Mr. Sokoulski l'avait chargé; outre cela, tu iras chez le chef du personnel de l'administration des Ponts et Chaussées (au ministère des Travaux Publics) auquel tu lui diras que Mr. Sokoulski a adressé une demande en date du cinq du mois de février par l'intermède de l'Ambassade française de Constantinople, demande par laquelle il réclamait ses attestats et que jusqu'à présent on n'a pas fait droit à sa réclamation; tu insisteras donc pour hâter l'expédition

[1] Probabil Ion Ionescu-de-la-Brad, v. nota 3, p. 184, vol. II.

www.dacoromanica.ro

de cette affaire, soit qu'ils veuillent eux-mêmes envoyer ces attestats par le canal de l'Ambassade, soit qu'ils te les remettent en tes propres mains.

Cher Étienne, je t'ai adressé une longue lettre à laquelle j'espère que tu me répondras; j'en ai adressé une seconde sur un tout autre objet à Alexandre [1], que tu la lui réclameras, afin que nous sachions aussi ton avis. Alexandre nous écrit l'heureuse nouvelle que Balcesco va mieux et que bientôt il espère le voir assez bien pour qu'il puisse quitter sa chambre et se mettre de nouveau à son travail.

Nicolas a eu quelques démêlés avec la police d'Athènes ou plutôt avec le journal grec Le Courrier d'Athènes, organe, à ce qu'il me semble, vendu corps et âme à la Russie; mais tout cela n'a pas eu de suites fâcheuses. Tous les émigrés polonais d'Athènes et, si je ne me trompe, de toute la Grèce ont été chassés; la même mesure a été prise à l'égard de ceux (au nombre de 20) qui se trouvaient à Toultcha dans la Dobrodja; la Russie fait une chasse à mort aux émigrés et surtout aux Polonais, ses plus implacables adversaires.

Embrasse de ma part Adrianu, Racovitza [2] et Ioranu et toi-même reçois mes tendres fraternelles salutations.

Ton ami et frère,
Alexandre

322

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni băneşti. Cere ştiri despre Alexandru-Albul şi Nicolae C. Golescu şi dela Londra. Despre Nicolae Bălcescu.

Hyères, ce 18 mars 1852

Cher Étienne,

Je viens de recevoir de ma mère une lettre de change tirée sur Mr. d'Eichtal à Paris pour la somme de 1115 francs. Ne pouvant faire mieux, je te l'envoie sur-le-champ avec prière de toucher l'argent toi-même à Paris et de me faire tenir par le même Mr. d'Eichtal la somme de 700 francs, soit à Hyères, s'il y a des correspondants, soit à Toulon, où j'irai toucher ladite somme chez son correspondant, dont tu me donneras l'adresse dans la lettre que tu m'enverras ici à Hyères.

[1] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[2] Constantin Racoviţă.

www.dacoromanica.ro

Pour le reste de la somme voici l'usage qu'il faudra en faire:

1⁰ retenir les 100 frs. que je te dois.

2⁰ compter 100 frs. à Jean Alexandri[1].

3⁰ en compter 100 à Bataillard[2] s'il se trouve à Paris (rue des St. Pères No. 40) ou bien, dans le cas contraire, les lui envoyer par la poste à sa campagne dont voici l'adresse: *Chartreuse de Siget, par Montrésor (Indre et Loire).*

4⁰ garder le reste chez toi, afin que je ne sois pas entièrement dépourvu d'argent en arrivant à Paris.

Ma mère me donne deux bonnes nouvelles: d'abord il est bien probable que j'irai encore la voir cette année à Vienne et ensuite il paraît qu'elle est sur le point de vendre la maison, auquel cas je pourrai bientôt te solder mon ancienne dette au grand avantage de nous deux.

Je n'ai point de nouvelles directes d'Alexandre ni de Nicolas. Pourquoi ne m'écris-tu pas ce qu'ils font ou ce qu'ils se proposent de faire?

Qu'y a-t-il de nouveau de Londres? Tu pourrais bien me dire quelque chose d'intéressant à cet égard dans notre langue nationale.

Adieu, mes amitiés aux nôtres. Ton ami,

A. G. Golesco

Écris-moi vite; Balcesco va mieux, il partira à la fin du mois prochain.

323.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre învățătura lui Constantin Racoviță la Turin. Trimite bani pentru Constantin și Dumitru Al. Racoviță. Tristețea depărtării. Știri mărunte din familie.

<Goleşti>, τῇ 15 Μαρτίου <1852>

Ἀγαπητέ μου Στέφανε,

Πόσας εὐχᾶς σὲ δίδωμεν, ὅταν λαμβάνει ἡ νενὲ γράμματά σου! Δὲν εἶναι ἀνάγγει νὰ μὲ γράψῃς ξεχωριστὸν γράμμα, ἐπειδὴ ἐκεῖνο ὁποῦ λαμβάνει μὰς τὸ διαβάζει καὶ μᾶς ἀρκεῖ νὰ ἠξεύρωμεν ὅτι ὑγιαίνεται ὅλοι σας, διὰ νὰ εἴμεθα καὶ ἐμεῖς εὐτυχής.

[1] Ion Alexandri, fratele lui Vasile Alecsandri. S'a stabilit mai târziu în Franța, unde fiicele sale s'au căsătorit.

[2] Paul Bataillard, v. nota 1, p. 192, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Ὁ Κωστάκης εἰς ἕνα γράμμα του μὲ λέγει ὅτι μόνος του καταγίνεται νὰ σπουδάξῃ ὅσα ἀνίκουν νὰ ἠξεύρει ἕνας στρατιότης. Ἄραγε δὲν χάνει περισσότερον καιρὸν μὲ αὐτὸν τὸν τρόπον; Στοχάζομαι ὅτι εἶναι καλήτερον νὰ πάρει ἕναν προφέσορον, ὁ ὁποῖος νὰ τὸν δείδει δύο ὥρας τὴν ἡμέραν καὶ ἐν ταυτῷ νὰ σπουδάξῃ καὶ τὴν γλώσσαν, τὴν ὁποίαν δὲν πιστεύω νὰ γνωρίζῃ καλά. Ἐγὼ ἔχω σκοπὸν νὰ τὸν ἀφίσῳ αὐτοῦ δύο χρόνους. Εἰς αὐτὸ τὸ διάστιμα νὰ πασχήσῃ νὰ μάθῃ τὴν γλώσαν καὶ ὅσα ἀνίκουν νὰ μάθει ἕνας στρατιότης. Κάμε λογαριασμὸν Στέφανε, καὶ γράψε με πόσα γρόσια τὸν χριάζουνται κατ' ἔτος διὰ αὐτὰ ὁποῦ σᾶς γράφω. Σᾶς στέλνω διακόσια φλουρία, ἑκατὸν διὰ τὸν Κωστάκην καὶ τὰ ἐπίλειπα διὰ τὸν Μιτίκαν. Φρόντισε Στέφανε, νὰ κάμουν τὴν κούραν ὁποῦ χρειάζεται τὸν Μιτίκαν τώρα τὴν ἄνιξιν, καὶ γράψε με πόσα γρόσια νὰ σὲ στείλω διὰ τοὺς ἰατροὺς καὶ τὰ ἰατρικά. Βλέπω ὅτι σὲ ἐπιφορτίζω μὲ πολά, πλὴν ἠξεύρω πόσον μὲ ἀγαπᾶς καὶ πόσον ἀγαπὰς ὅλα τὰ παιδιά μου, διὰ τοῦτο καὶ εἶμαι ἀπαριγόριτι ἀπὸ τὴν ἔλιψίν σας. Ὅταν ἐνθυμούμαι τὰ χρόνια ὁποῦ ἐπέρασα μαζὺ μὲ ὅλους σας, μὲ φαίνεται ὅτι τότε ἤμουν εἰς τὸν παράδισον, καὶ ὅσον βλέπω ἄλαις φαμίλιαις, τόσον βλέπω τὸ τί ἔχασα ἀπὸ κονδά μου. Πλὴν ὑπομονή, βεβαίως θὰ ἔλθῃ ἀκόμη ἐκεῖνος ὁ καιρός.

Τὰ κορίτσια μου ἐπέστρεψαν ἀπὸ τὸ Βουκουρέστι, ἦλθεν μαζύ τους ἡ Ἐλέγκω μου καὶ ἡ Κλεοπατρίτζα Γείκα, ἡ ὁποία ἔχασεν τὴν μητέραν της. Ἦλθεν νὰ μὲ εἰδεῖ, ἐκάθησεν μίαν εὐδομάδαν καὶ ἐπέστρεψεν. Πόσον ὀλίγον ἐσθάνθη τὸν θάνατον τῆς μητρός της! Ὁ Θεὸς νὰ τὴν φυλάξει ἀπὸ μεγάλαις δυστυχίαις, τότε θὰ εἰδεῖ τί ἔχασεν. Ἐπειδὴ ὁ Γρὰντ θὰ κινήσῃ, πρέπει νὰ ἀδρεσάρῃς τὰ γράμματά σου εἰς τὴν πόσταν καὶ ἐμεῖς ἐπιφορτίζομεν τὸν Στάθην τοῦ Νικολάκη, διὰ νὰ πηγαίνει νὰ τὰ πέρνει. Αὐτὰ τὰ διακόσια φλουριὰ σὲ τὰ στέλνω διὰ τοῦ Νικολάκη Μπαλιάνου, ἐπειδὴ μὲ ἐξήπασεν ὁ Χαλφὸν μὲ τὰ δικά του ὁποῦ κρατί. Νὰ κάμῃς λογαριασμὸν ὅταν τὰ λάβεις, νὰ ἰδῇς πόσα πέρνει καὶ νὰ μᾶς γράψῃς. Νὰ βάλῃς τὸν Κωστάκην καὶ τὸν Μιτίκαν νὰ κάμουν τὰ πορτρέτα τους, καὶ ὅταν εὕρῃς ὀκαζιόνε νὰ μὲ τὰ στείλῃς.

Μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ ἐκ ψυχῆς καὶ μένω

ἡ ἀδελφή σου
<Ἄννα>

Ὁ Ἀλέκος ὑγιαίνει, πλὴν ἀδυνάτησεν πολύ, εἰπὲ τὰ ἀγόρια νὰ τὸν γράψουν.

<Goleşti>, 15 Martie <1852>

Iubite Ştefan,

Cât de mult te binecuvântăm când mama primeşte scrisoare dela tine ! Nu-i nevoie să-mi scrii o scrisoare separată,

www.dacoromanica.ro

fiindcă aceea pe care o primeşte mama ne-o citeşte şi nouă şi ne este de ajuns să ştim că sunteţi sănătoşi cu toţii, ca să fim şi noi fericiţi.

Costache[1] îmi scrie într'o scrisoare că se ocupă singur să înveţe tot ce trebue să ştie un soldat. Oare în chipul acesta nu pierde mai mult timp? Mă gândesc că ar fi mai bine să ia un profesor care să-i dea lecţii câte două ore pe zi şi în acelaş timp să înveţe şi limba, pe care cred că nu o stăpâneşte bine. Eu am de gând să-l las acolo doi ani. In timpul acesta să se silească să înveţe limba şi tot ce trebue să ştie un soldat. Fă socoteala, Ştefane, şi scrie-mi câţi bani îi trebue anual pentru tot ce vă scriu. Vă trimit două sute de galbeni, o sută pentru Costache şi restul pentru Mitică[2]. Să ai grijă, Ştefane, ca Mitică să facă acum, primăvara, cura de care are nevoie şi scrie-mi câţi bani să-ţi trimit pentru doctori şi doctorii. Recunosc că sarcina e mare, dar ştiu cât mă iubeşti şi cât iubeşti pe toţi copiii mei şi de aceea sunt nemângâiată de lipsa voastră. Când îmi amintesc de anii pe cari i-am petrecut împreună cu voi toţi, mi se pare că atunci eram în rai şi cu cât văd alte familii cu atât simt ce am pierdut. Dar răbdare, de sigur se vor reîntoarce acele timpuri.

Fetele mele s'au reîntors dela Bucureşti, cu ele a venit şi Elenco[3] a mea, împreună cu Cleopatra Ghica[4], care şi-a pierdut mama. A venit să mă vadă, a stat o săptămână şi s'a întors. Cât de puţin a simţit moartea mamei sale![5] Dumnezeu s'o păzească de mari nenorociri; atunci îşi va da seama ce a pierdut. Fiindcă Grant va pleca, trebue să-ţi trimiţi scrisorile la poştă şi noi vom însărcina pe Stati al lui Nicolache să se ducă să le ia. Cele două sute de galbeni ţi le trimit prin Nicolache Băleanu[6], fiindcă Halfon[7] m'a speriat cu comisionul ce-l reţine. Să faci socoteala când vei primi banii, ca să vezi cât reţine şi să ne scrii.

[1] Constantin Racoviţă.
[2] Dumitru Al. Racoviţă.
[3] Elena Sc. Filipescu (născută Racoviţă), v. nota 1, p. 61, vol. II.
[4] Cleopatra Ghica, fiica lui Nicolae Filipescu şi a Saftei Hrisoscoleu, v. nota 1, p. 279, vol. II. A fost căsătorită (la 1840) cu Vasile Gr. Ghica, din ramura Budeştilor; s'a recăsătorit cu Nicolae Cantacuzino. Din prima ei căsătorie s'a născut Lucia George Duca, mama lui Ion G. Duca.
[5] Safta Filipescu (născută Hrisoscoleu), v. nota 4, *supra*.
[6] v. nota 1, p. 153.
[7] Halfon, v. nota 1, p. 315, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Să pui pe Costache şi pe Mitică să-şi facă portretele şi, când vei găsi ocazie, să mi le trimiţi.

Te sărut dulce din suflet de o mie de ori şi rămân

sora ta
< *Ana* >

Alecu[1] este sănătos, dar a slăbit mult; spune băieţilor să-i scrie.

324.

FELICIA RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Ştiri din familie şi despre unele călătorii plănuite. Alexandru Al. Racoviţă la şcoală în Germania. Despre puţina înclinare la învăţătură a lui Dumitru Al. Racoviţă. Cere ştiri despre Nicolae C. Golescu şi Nicolae Bălcescu.

Goleşti, le 15 mars a. s. <1852>

Très cher oncle,

[2] ...Nous sommes de nouveau à Golesti, après avoir passé deux mois de l'hiver à Bucarest; deux mois assez tristes, puisque Grant était en deuil d'une de ses tantes et ma sœur Hélène de sa belle-mère[3], qui a succombé à la suite d'une fort longue maladie. Il est plus que probable que vous verrez cet été Zoé et Grant. Ils laisseront la petite Mitzilica[4] à Golesti et partiront au mois de mai. Catherine Rosetti part aussi avec Hélène Bengesco pour Vienne et de là pour les eaux en Bohême. Il est possible aussi que ma sœur Hélène avec Cléopatritza[5] se rendent aux eaux de Marienbad. Ne vous sentez-vous pas le désir d'aller les rejoindre? La distance n'est pas grande et le plaisir que vous leur procurerez sera immense. Si vous le pouvez, engagez Caty[6] à suivre son frère Alexandre à la rencontre d'Hélène Bengesco; il faut bien qu'elle quitte une fois cette maison de santé.

Mon frère Alexandre[7] est très content de son séjour en Allemagne et les professeurs le sont aussi de lui; il faut espérer que dans quelques années il reviendra digne de vous,

---

[1] Alexandru Racoviţă.
[2] Câteva rânduri suprimate.
[3] Elena Sc. Filipescu şi soacra ei Safta Filipescu (născută Hrisoscoleu).
[4] Anne-Marie-Zoe Grant.
[5] Cleopatra Ghica, v. nota 4, p. 304.
[6] Caty G. Golescu, v. nota 4, p. 278, vol. II.
[7] Alexandru Al. Racoviţă, v. nota 1, p. 12, vol. II.

www.dacoromanica.ro

mes chers oncles. Dieu fasse que nous puissions en dire autant de Mitika [1]; il paraît que son incurable paresse le suit partout; sa lettre ne traite d'un bout à l'autre que de l'ennui qui l'obsède; Paris même n'est point parvenu à lui plaire, tout est mesquin à ses yeux, tout est au-dessous de son imagination; s'il ne s'applique, il deviendra un être fort ennuyé et fort ennuyeux. J'espère que notre cher Constantin aura assez d'ascendant sur lui pour lui faire entendre raison. Donnez-nous, je vous prie, des nouvelles de mon oncle Nicolas; il a quitté Athènes et on ne sait pour quel pays; aussi est-il sans argent. Comment se porte Nicolas Balchesko? J'espère qu'il est hors de danger.

Adieu, très cher oncle, je vous embrasse <de> tout mon cœur, ainsi que mes chers frères, mes cousins et Caty. Tout le monde se porte bien ici et nous attendons avec impatience les semences, afin d'avoir un jardin aux parfums parisiens.

Félicie

325.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre vânzarea unor terenuri; chestiuni băneşti. Intârzierea vânzării terenului Belvedere şi moşiei Berivoeşti. Sfaturi de cumpătare în înstrăinarea pământurilor; grija viitorului. Despre plata datoriilor.

Goleşti, le 17 mars 1852

J'ai <à> te donner, mon bon et cher enfant, une nouvelle qui te faira bien du plaisir, c'est que le dernier emplacement vient d'être vendu comme tu l'avais désiré; c'est au prix de onze cents ducats que Grant l'a vendu, prix assez raisonnable et auquel je ne m'attendais pas, vu que depuis deux ans je l'ai declaré à vendre à ce prix et pourtant personne ne se présentait pas. Grant m'écrit qu'il t'a déjà expédié les 500 # qu'il a touchés et que les 600 # ne les recevra qu'après les formalités nécessaires à cette occasion.

Je t'ai déjà écrit que Grant avait payé à Califaro l'argent que tu lui devais, se proposant de se rembourser de la première vente qu'il aura effectuée. Maintenant j'ignore ce qu'il compte faire, car à moi il ne dit rien là-dessus, il est

[1] Dumitru Al. Racoviţă.

www.dacoromanica.ro

possible cependant qu'il en ait besoin d'un peu plus d'argent, parce qu'il est décidé de faire ce printemps-ci le voyage en Angleterre en amenant aussi Zoé avec lui. Je viens pourtant de lui écrire sur cette dette, en le priant de ne pas <la> soustraire de six cents ducats qu'il a encore à recevoir, si en tout cas il peut s'en dispenser; car la nécessité à laquelle vous vous trouvez exige que cette somme de onze mille [1] ducats vous soit remise intacte. Il est vrai, cependant, que de la vente de Belvedere je n'espère rien en avoir pour le moment; car avant d'avoir fini avec le procès dont je t'ai déjà fait connaissance et avoir, après, obtenu du gouvernement la permission de bâtir où je voudrai sur notre terrain, je n'aurais aucun acheteur et point de profit si je veux toujours vendre le terrain; de manière que Grant sera obligé d'attendre jusqu'à ce que nous vendions une autre terre. Je suis déjà en pourparlers avec un amateur pour notre terre Bérivoésti: mais la différence est de 500 #, car il ne donne que deux mille ducats et la terre vaut beaucoup plus, mais pour en finir avec toutes vos dettes je veux bien la donner au prix 2500 #.

Maintenant parlons, cher Étienne, un peu plus sérieusement sur vos intérêts et votre revenu annuel, duquel si vous continuerez à extraire par une petite partie, en vendant par une de petites terres, vous n'obtiendrez peut-être plus que huit cents à mille ducats par an, ce qu'il ne vous reviendra à chaqu'un de vous que deux cents cinquante ducats. En pareil cas, je te demande à toi, Étienne, qui n'es plus un enfant, si avec un si mesquin revenu on aura assez pour vivre même médiocrement? Selon moi, je t'assure que non ! et qu'alors vous serez obligés de vous priver du nécessaire et de l'indispensable et que la vie vous sera alors difficile et triste à passer. Je vous parle, mes chers enfants, ce que mon cœur de bonne mère me dicte de vous soumettre pour votre propre intérêt. Si mes paroles ont quelque valeur, acceptez-les-en sans vous fâcher; sinon, brûlez ce papier qui les contient, pour ne plus vous en souvenir.

Tu me donnes, Étienne, le compte de l'argent que tu as dépensé. Te l'ai-je demandé, mon enfant? Je te le répète encore que tu n'es plus un enfant, car tu es dans ta qua-

[1] Citeşte: *onze cents.*

www.dacoromanica.ro

rante-troisième année et par conséquent tu es maître d'agir sur ta fortune comme bon te semblera. D'après le calcul fait des sommes que vous devez encore, le nombre monte juste à 13.000 francs. C'est donc la somme que nous venons de retirer de la vente de l'emplacement et tu dois t'en acquitter envers Rosseti et les autres créanciers, sans laisser passer du temps. Aussitôt que j'aurais fini avec Bérivoésti, je m'empresserai de payer tes dettes de Bucarest, ainsi que l'argent que Nicolas doit au Prince Ghika, quoique ce dernier ne m'a plus dit le mot depuis que j'ai quitté la ville. Cependant de mon devoir comme de celui de Nicolas est de nous acquitter de cette dette comme des autres. Alexandre[1] m'a déjà écrit pour une somme de 5600 francs qu'il doit à Mr. Jean Ghika[2]. Je présume que c'est le même argent dont tu me parles dans ta lettre; car aussi lui me dit que cet argent a été emprunté au profit des jeunes étudiants.

Cher Étienne ! Grant va partir dans deux mois et alors nous serons obligés de continuer notre correspondance directement par la poste. C'est pourquoi je commence dès à present à envoyer toutes mes lettres droitement à la poste, fais-en autant et ne craignez pas qu'on vous les force, car leur retard à nous parvenir venait de la négligence de Grant qui les oubliait sur sa table pour longtemps ; il a oublié même la traite de 10.500 piastres de tes frères, qui sont restés sans argent pendant trois mois.

Je t'embrasse.
Zoé

326.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni băneşti. Indeletnicirea Zincăi C. Golescu cu grădina.

Bucarest, ce 30 mars 1852

Cher ami,

Je n'ai que le temps suffisant pour vous écrire deux mots, d'abord pour vous informer que je vous ai envoyé, il y a quelques jours, le *première* de change d'une traite pour

[1] Al. C. Golescu-Albul.
[2] Ion D. Ghica.

www.dacoromanica.ro

francs *5825*, dont voici la *seconde*. Ensuite, je vous transmets, également sous ce pli, une autre traite pour le montant de 200 #. Savoir francs...[1] que la maman m'a prié de vous remettre ainsi que la lettre ci-jointe.

Je vous aurais déjà expédié le restant du prix de vente du Hanou. Mais l'acheteur se trouve malade et incapable de se présenter au tribunal pour remplir les formalités voulues. J'espère cependant que jusqu'à la fin de la semaine je pourrais vous envoyer le montant de ces six cents ducats.

Les deux dames Mano[2] viennent d'arriver, l'une apportant le paquet de semences qui va donner de l'occupation à la grand'maman à qui le jardinage est, plus que jamais, le travail de prédilection. Ces semences lui viendront juste à temps, car jusqu'à hier encore nous avions de la neige. J'ai rarement vu un printemps aussi retardé dans votre pays.

Nous espérons toujours partir dans le courant du mois de mai, si nos finances nous le permettent. J'arrangerai avec un ami d'ici pour qu'il veuille bien se charger de la réception et de la transmission de nos correspondances, tant avec Paris qu'avec Golesti. Je vous en donnerai avis à temps, n'en craignez rien.

En toute hâte, votre ami affectionné.

E. Grant

Au moment de fermer mon paquet je viens de recevoir vottre lettre No. 2 pour la grand'maman.

4. h. après-midi.

327.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Cere ştiri dela Londra şi dă ştiri despre Nicolae Bălcescu.

<Hyères, probabil Martie 1852>

De ce nu'mi scrii ce mai ţicu şi ce mai facu acei din Londra? Nu doar că aşteptu ceva mană ci numai de curiositate ca să vedu dacă mai urméţă şi mai stăruescu în politica lor

[1] Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

[2] Probabil Ana Mano (născută Ghica), v. nota 4, p. 157, vol. II şi Elena Mano, v. nota 6, p. 223, vol. II.

www.dacoromanica.ro

de saltimbanci sau de le a mai venitu minte în capu. De ce nu'mi scrii de ai primitu doo pacheturi cu articoli din o gazetă de la Niza ce ți-amu trimisu de la Toulon? Frate teu Niculake este un blestematu, i-amu scrisu la Athena și nu-mi respunde.

Nu uita să arăți sintimenturi amicale din parte'mi dómnei Odobesco[1]; îmi pare bine că s'a scăpatu Mariţa de o bólă care mai tărdiu ar fi fostu multu mai gravă.

Al teu

A. G. Golescu

Complimente multe din partea sorii Bălcescului[2] și nu mai pucine din partea dómnei Cantacozino[3]. Nicolake te îmbrățișèdă frățesce și merge mult mai bine.

A. G. Golescu

328.

ALEXANDRINA-LUȚA RACOVIȚA CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cere iertare de a nu-i fi scris. Despre boala lui Alexandru Racoviță. Descrierea îndeletnicirii zilnice a Zincăi C. Golescu cu grădina dela Goleşti. Cere scrierile lui Dimitrie G. Golescu.

Goleşti, le 22 mars/3 avril 1852

Mon cher oncle!

Je ne sais par où commencer pour ne pas attirer votre colère sur moi; faut-il essayer de me disculper sur le long silence que j'ai gardé depuis à peu près six mois, ou dois-je, laissant de côté ce faux amour-propre, ne recourir qu'au moyen le plus juste et en même temps le plus sûr pour moi, pauvre pécheresse, celui de vous demander humblement pardon? Pardonnez-moi donc, cher oncle, et ne me jugez pas selon mes actions, mais selon votre cœur; j'ai été assez punie en étant privée de vos lettres.

Mais puisque le pardon est accordé (et comment ne le serait-il pas si vous consultez votre cœur?) je vais donc vous entretenir de notre famille, de nos occupations et de nos distractions, qui sont même chose. Je ne vous cacherai

[1] Ecaterina Odobescu, v. nota 2, p. 48.
[2] Sevastia Bălcescu.
[3] Maria Cantacuzino, v. nota 2, p. 267.

www.dacoromanica.ro

pas, cher oncle, que papa a été bien malade; vous pouvez penser si nous avons été inquiètes pour lui, puisque la maladie dont il souffre est si terrible; maintenant, grâce à Dieu, il est mieux, beaucoup mieux, quoiqu'encore très faible, et il suit un régime qui le remettra bientôt. Le reste de la famille est très bien portante.

Notre bonne grand'maman, qui retrouve avec le printemps l'occupation des fleurs et par conséquent le bonheur, est debout du matin au soir, parcourant le jardin, donnant des ordres par ci, des avis par là, et mettant elle-même la main à l'œuvre, lorsqu'elle voit l'ignorance des travailleurs; et puis, il faut qu'elle supplée à l'ignorance de ses nièces [1], qu'elle réponde aux nombreuses questions qu'on ne cesse de lui faire. — Grand'maman, quelle fleur est-ce celle-la? — Ceci? c'est une Edysarum [2]. — Quelle fleur a-t-elle?— Une fleur en épi d'un rouge éclatant. — Ah! elle doit être jolie, je m'en vais en faire une bordure. — Gardez-vous en bien, elle a un mètre de hauteur. Or, une bordure d'un mètre de hauteur arrangerait joliment un parterre!

Ces questions et d'autres pareilles auxquelles grand'maman ne se lasse de répondre ont fini par nous faire connaître tous les noms et prénoms latins des différentes fleurs que nous possédons; maintenant, que nous les connaissons toutes, que nous avons joui de leur vue et de leur parfum, vous pouvez vous imaginer avec quelle impatience nous attendons les semences que vous nous envoyez. Cent plantes différentes, autant de noms à retenir; toutes des plantes inconnues, ou pour la plupart, quelle palpitation de cœur elles vont nous causer jusqu'à ce que la fleur tant désirée viendra nous remplir d'orgueil et nous compenser de nos peines.

Nous venons d'apprendre que M-me Mano [3] est arrivée et nous espérons avoir nos semences par le courrier de demain. Mais il faut que je finisse mon bavardage pour céder ma place à une autre de mes semblables.

---

[1] Greşit «nièces»; citeşte: «petites-filles», căci ele erau nepoatele de fiică ale Zincăi C. Golescu.

[2] Hedysarum multijugum.

[3] Probabil Ana Mano, v. nota 4, p. 157, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Adieu, cher oncle, je vous embrasse de cœur et d'âme, ainsi que Constantin et Mitique [1]. Si vous voyez Démètre Golesko [2], grondez-le un peu de nous avoir complètement oubliées; pour se faire pardonner, il faut au moins qu'il nous prouve qu'il n'a pas perdu son temps, en s'enterrant vivant parmi ses livres, et qu'il nous envoie un échantillon des belles œuvres qu'il aura conçues dans sa solitude.

Votre dévouée
Alexandrine

329.

ANA AL. RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre cultura florilor și țăranul român. Despre lipsa de higienă a acestuia, explicată prin oprimarea lui de veacuri. Despre civilizarea care constă din lux, mode și obiceiuri rele — pe care nu o dorește pentru țăranul român. Schimbările aduse Regulamentului Organic și soarta țăranului.

<Goleşti, le 22 mars/3 avril 1852>

Merci mille fois, merci, cher oncle, pour la lettre que vous m'avez écrite; vous me dites que ma lettre vous a fait du bien, mais la vôtre m'a fait un tel plaisir... un plaisir inexprimable. Vous me demandez, cher oncle, si nous avons inspiré à nos paysans le goût pour la culture des fleurs et la propreté. Pour cultiver les fleurs, ce n'est pas chose difficile; le bon peuple roumain a les mœurs douces et la culture des fleurs lui plaît; aussi vous trouverez rarement un paysan qui n'ait derrière la maison un petit jardin potager qu'il embellit avec des groupes de fleurs, des rosiers et d'arbres fruitiers.

Mais pour la propreté, cela change la question, c'est au-dessus de notre pouvoir, le paysan est chez nous pauvre et opprimé et, plus encore, il possède une infirmité toute nationale, c'est la paresse. Comment voulez-vous qu'un peuple

[1] Constantin și Dumitru Al. Racoviță.
[2] v. nota 1, p. 180, vol. II.

www.dacoromanica.ro

qui est opprimé depuis des siècles, auquel le gouvernement du jour est loin de lui convenir, qui vit dans la misère et l'ignorance et qui ne compred pas même le mot opulence, car il n'a jamais jouit de l'opulence, puisse sentir le besoin de la propreté? On prétend que le peuple commence à se civiliser; et qu'apelle-t-on civilisation ce sont les modes, le luxe et les mauvaises mœurs qu'introduit la noblesse; puisse notre simple paysan ne jamais goûter de cette civilisation!

Vous savez peut-être que quelques articles du Règlement[1] ont été changés; vous nous dites, je crois, dans une lettre que le paysan sera plus libre; vous vous trompez, cher oncle, au contraire, il n'en sera que plus opprimé; si j'avais de la place je vous aurais exposé très simplement ces nouă lecuiri[2].

Adieu, mon cher oncle, je crois que vous avez assez de mon ennuyeux bavardage. Je vous embrasse de cœur et d'âme et vous prie de penser quelques fois à votre nièce.

Anna[3]

330.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Cere cheia scrisorilor cifrate. Pronosticuri asupra duratei domniei lui Napoleon III. Despre starea de spirit a Francezilor şi speranţa, pentru Români, în marea reformă a individului şi a popoarelor.

<Brussa, probabil 1852>

Cher Alexandre!

J'ai oublié dans ma dernière lettre de te demander l'usage que l'on fait[4] des clefs alphabétiques; je ne me rappelle plus la manière de s'en servir: si elle consiste à mettre à la ligne et au-dessus des lettres que tu m'as transcrites, l'a, b, c, ordinaire, je saurais comment m'y prendre; mais alors à quoi bon les deux lignes horizontales et verticales que tu as ajoutées? Ainsi fais-moi savoir, par le prochain courrier, le mode

---

[1] Regulamentul Organic.
[2] Aceste două cuvinte în cirilice.
[3] Ana Al. Racoviţă, v. nota 5, p. 349, vol. II.
[4] Am modificat textul original, care este aşa: « *l'usage dont on fait* ».

www.dacoromanica.ro

général de s'en servir, afin qu'au premier cas qui se présentera je puisse en profiter.

Ton bulletin sera prochainement expédié à Tournavito [1] par le canal de Grant et de ma mère, c'est le seul dont nous disposions en ce moment-ci et la seule personne aussi à laquelle nous puissions le communiquer. Tout ce que tu dis dans ton bulletin est parfaitement bien pensé et ce qui m'a plu surtout c'est le terme de deux à trois ans que tu donnes au règne de l'usurpateur [2] et non pas de quelques mois seulement, comme Étienne et la plupart d'entre nous nous aimons à nous le faire accroire (*sic!*). A quoi bon nier la réalité, fut-elle mille fois plus triste encore qu'elle ne l'est déjà ? Le fait est que la France, surtout dans ses campagnes, est encore trop influencée par son passé monarchique et ses traditions catholico-aristocratiques. Encore donc quelques années de servitudes, d'expériences anti-despotiques et par suite aussi de propagation de doctrines sociales et démocratiques et puis tout sera dit, tout sera terminé avec le passé. Patience donc et pour nous autres Romans (*sic!*) (qui avons tant besoin de l'élément précieux le temps) sachons en profiter de ces quelques années que la Providence des peuples nous accorde encore, pour être prêts aussi au jour de la grande réformation des individus comme des races.

Roudolphe [3] me presse—dans une demie-heure d'ici la poste part, je ne puis donc continuer; au reste je n'ai rien d'important à te dire si ce n'est que je voudrais beaucoup vivre avec toi, ne fut-ce <que> quelques semaines, quelques mois, pour causer ensemble, discuter sur l'avenir et ainsi me remettre un petit peu de tout ce que j'ai perdu depuis que je ne vis plus dans ta societé, que je ne t'ai plus à mes côtés comme jadis, ce temps heureux pour moi, temps bien fortuné puisque les deux frères amis pouvaient jour et nuit se voir, s'entretenir et souvent s'embrasser tout à leur souhait.

Adieu, cher ami, le tien.

Alexandre

---

[1] Scarlat Turnavitu, v. nota 1, p. 171, vol. II.
[2] Napoleon III, după proclamarea imperiului.
[3] Radu C. Golescu.

www.dacoromanica.ro

331.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Călătoria sa în Provence pentru vizitarea antichităţilor romane.

Nîmes, ce 13 avril 1852

Cher Étienne,

L'attrait des antiquités romaines m'a entraîné loin dans la tournée que je viens de faire en Provence. Ma bourse s'est vidée aussi à proportion, au delà de ce que j'avais fixé pour subvenir à mon voyage. Je te prie donc de m'envoyer cinquante francs par la poste (lettre chargée) à *Vienne*, département de l'Isère, *poste restante*, et de le faire aussitôt que tu auras reçu la présente lettre, afin de ne plus m'arrêter inutilement en route, si c'est possible.

Ainsi faisant, tu m'obligeras infiniment et tu m'offriras le moyen de venir t'embrasser quelques jours plus tôt.

Adieu. Ton ami,

A. G. Golesco

332.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni băneşti. Ion C. Brătianu în Prusia rhenană. Măsurile din Franţa împotriva emigraţilor.

Paris, le 15 avril <1852>
Rue des Sts. Pères 33

Mon cher et bon oncle,

J'ai reçu l'argent que tu as dis à Berendeï [1] de me remet<t>re, c'est-à-dire les cent autre francs et un billet de cent francs que tu m'a envoyé par Floresco [2]. Mon cher oncle, je suis content d'avoir pu mener la souscription que j'avais ouvert<e> pour Courier à bon fin; car je suis parvenu à ramasser 230 francs et par conséquent il peut d'ici en quelques jours partir pour l'Espagne et sortir une foi<s> pour tout<es> de la misère dans laquelle il se trouvait. J'ai été forcé, mon cher oncle, d'aller

[1] Dimitrie I. Berendei, v. nota 4, p. 307, vol. IV.
[2] Dumitru G. Florescu (v. nota 3, p. 78), care venise dela Brussa.

www.dacoromanica.ro

frapper à la porte de tous ces ciocoï qui demeurent de l'autre côté de l'eau; quelque répugnance que me fit éprouver ce métier, je l'ai fait pourtant parce qu'il s'agissait de tirer de la misère quelqu'un qui le méritait...[1]

Bratiano[2] est <parti> avant-hier pour la Prusse rhenane où il va passer un mois à la campagne chez cette famille qu'il connaît; si vous avez besoin de son adresse je puis vous la donner car il m'a chargé de lui envoyer toutes les lettres qui lui seront adressé<es> ici.

J'attends, mon cher oncle, mon argent avec une véritable impacience, que c'est lui seulement qui me permettra de partir d'ici et venir vous rejoindre, pourvu seulement qu'il ne tarde pas trop. J'aurai besoin pour la fin du mois de 60 frs. et je ne sais où les trouver car j'ai été forcé d'envoyer à mon frère de l'argent.

Pe aici noui decrete, precum trebue s'o fi vădiut prin jurnale în contra emigraţilor, prin care vra să le limitească acţiunea, însă mi să pare că astea este numai ca să bage spaimă prin trînşi, sau făcut arestaţii pe aici din partidul democraticu.

Adieu, mes chers oncles, je vous embrasse mille fois ainsi que notre chère grand'maman.

Votre neveu,
C. Racovitia

333.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre respingerea cererii sale de repatriere şi refuzul Zincăi C. Golescu de a stărui pentru aprobare. Nădejdea lui într'o amnistie. Tristeţea pricinuită de amânarea plecării sale la Paris. Mâhnirea sa pentru scăderile şi purtarea unor compatrioţi. Rugămintea către Al. G. Golescu-Arăpilă de a întovărăşi pe Nicolae Bălcescu la Constantinopol. Increderea în viitor. Propune o călătorie împreună la Brussa, în Dobrogea, Macedonia, Egipt, Siria, Palestina. Liberarea, dela Muntele Athos, a lui Popa Şapcă şi sosirea acestuia la Brussa. Românii constructori de drumuri la Brussa.

<Brussa>, ce 5 avril 1852 <s. v.>

Cher Alexandre!

En réponse à ta lettre je n'ai que la mauvaise nouvelle à te donner que j'ai été refusé net; on ne veut pas que je

[1] Câteva rânduri suprimate.
[2] Ion C. Brătianu.

www.dacoromanica.ro

rentre dans le pays. Je suis convaincu que le petit écrit d'Étienne [1] sur le compte du Prince Stirbey y est pour beaucoup dans ce refus. Quant au moyen que tu me proposes: de m'adresser à ma mère pour l'engager à faire les démarches nécessaires afin de savoir lequel de nous deux est sous-entendu dans la liste des exilés et dans le cas où ce serait toi, de l'autoriser à obtenir ma rentrée, quant à ce moyen, dis-je, il serait excellent si ma mère voulait s'y prêter; mais loin de là, elle fera, je suis convaincu, tout son possible pour empêcher un pareil résultat et je fonde ma conviction sur ce que, l'ayant avertie de la résolution que j'avais prise et des démarches que j'avais faites, d'abord auprès d'Ali Pacha [2] (pour rentrer en Moldavie) et puis auprès d'Aristarchi [3] (pour rentrer en Valachie), elle m'a écrit lettre sur lettre, les unes plus larmoyantes que les autres, pour me détourner de mon projet. Ainsi, cher ami, pour moi il n'y a plus à espérer en aucun moyen; abandonnons donc cette idée à tout jamais, en attendant qu'une amnistie générale nous permette à tous l'entrée de notre chère patrie ou qu'une guerre européenne, car ici on parle beaucoup de guerre (et, je t'avoue, cela contrarierait complètement mes espérances) ne nous facilite le même moyen.

Mais une nouvelle bien plus triste que j'ai à te donner, du moins telle que je la ressens en ce moment-ci, c'est que tous mes beaux projets dont je t'avais entretenu dans ma dernière lettre viennent de s'évanouir; les raisons en seraient trop longues pour pouvoir être relatées dans une lettre; je remets donc ce triste plaisir à la première rencontre que nous aurons ensemble; en attendant, tu voudras bien me croire sur parole que je n'ai renoncé au doux plaisir de te serrer dans mes bras, à la satisfaction de regagner ma santé et à l'ivresse de me revoir et de me sentir revivre dans l'éblouissante atmosphère de Paris que poussé par des sentiments justes, louables.

Ah, cher ami, cher Alexandre, toi que j'estime et que j'aime! à toi je puis bien m'ouvrir, je puis t'avouer com-

[1] v. nota 2, p. 143.
[2] v. nota 8, p. 183, vol. II.
[3] v. nota 3, p. 13, vol. II.

www.dacoromanica.ro

bien peu nos compatriotes sont estimables, aimables, dignes d'amitié et que d'égoïsme, que de petitesses dans leurs âmes ...[1] dans ces âmes immortelles toutefois et qui dérivent d'une source si pure, si infinie, de l'Esprit infini lui-même...[1] mais voilà que je vais entamer le sujet...[1] et cela ne me convient pas du tout et parce que mon cœur est plein d'indignation et parce qu'il faudrait parler des individus, nommer tel et tel, ce que je ne veux plus faire car j'ai pris en horreur les individualités, surtout les nôtres, et que d'un autre côté j'ai pris la résolution envers moi-même de ne plus m'en occuper dans mes lettres et le moins possible dans mes conversations.

Mais dis-moi, cher Alexandre, toi qui aimes la retraite et la belle nature et qui boudes depuis quelque temps l'Occident, pourquoi n'accompagnerais-tu pas Balcesco dans son voyage à Constantinople, pourquoi ne viendrais-tu pas habiter les séduisants et voluptueux rivages du Bosphore? En fait de livres je suppose que tu dois déjà disposer d'une bonne collection. He, bien, viens donc ici, viens partager nos ennuis, viens nous initier aux secrets de la science sociale que tu dois bien posséder en ce moment-ci, viens surtout pour ranimer, consoler deux frères, tes amis; voyons, ne nous refuses pas ce bonheur; il est si doux, après trois années de séparation et lorsque durant cet intervalle se sont accomplies des choses si inouïes, si inattendues, il est si doux, dis-je, de se revoir, de repasser dans des entretiens confidentiels, intimes, tout un passé si riant, si plein de perspective il y a quelques anneés de cela, et maintenant, qu'il vient de s'évanouir tristement, si plein de pressentiments, de vagues et impénétrables mystères qu'il fait planer sur l'avenir. Ah ! l'avenir est à nous, il n'y a pas à en douter...[1] mais comment et par combien de douleurs, de crises et de convulsions, voilà ce que nous ignorons et ce qui nous cause tant d'anxiété, nous donne tant d'inquiétude.

Et puis, une fois ici et si le séjour de Constantinople t'ennuyais, nous irions faire des excursions à Brousse, <en> Dobrodja, en Macédoine et partout nous donnerions sur des Romanes (*sic!*) ou si encore cela ne te plairais pas, nous donne-

[1] Punctele de suspensie în originalul sc risorii.

www.dacoromanica.ro

rions une autre direction à notre curiosité en nous dirigeant vers l'Égypte, la Syrie, la Palestine etc, etc... viens donc, cher ami, viens et que je te voie une fois dans mes bras.

Des deux commissions dont tu nous a chargé, l'une est déjà faite, les 8 ocquas de tabac turc sont achetés et par le prochain bateau à vapeur il sera expédié à sa destination; je l'aurais expédié par ce bateau même, mais je suis trop en retard. Tu me répondras à cette lettre aussitôt que tu l'auras reçue et comme par le passé tu me donneras aussi des nouvelles sur la santé de Balcesco, que tu embrasseras bien tendrement de la part de nous deux.

Popa Schapca [1], à la suite de mille démarches qu'a fait<es> Plesoyano [2], il faut lui rendre cette justice, vient d'être délivré du Mont Athos; il a été interné à Brousse avec nos autres compatriotes. Soliman Pacha va être nommé Pacha de Brousse; c'est très à propos, car autrement les travaux de la route de Brousse que dirigent Padeanu [3], Serghiad [4] et Zane [5], auraient été interrompus, l'ancien Pacha étant un réactionnaire, une vieille perruque.

Adieu, cher Alexandre; ton ami

Alexandre

---

[1] v. nota 1, p. 248, vol. II.

[2] v. nota 3, p. 205, vol. II şi nota 2, p. 274, vol. III.

[3] Constantin Pădeanu (n. Bucureşti 1823 † Brussa 1895). Fiul lui Manolache Pădeanu şi al Mariei, născută Manega, proprietari în Mehedinţi, Muscel şi Ilfov. Exilat la Brussa după revoluţia din 1848, a luat o parte activă — fiind inginer — la construirea multor drumuri şi poduri în vilaetul Hudavendichiar. Astfel, inginerul Constantin Pădeanu, împreună cu C. Serghiad şi Alexandru Zane, au construit: 1. şoseaua Brussa-Mundania (port), cu un pod pe care se află inscripţia amintitoare a Românului care l-a construit; 2. şoseaua Brussa-Chio (port); 3. Brussa-Eschi-Sehir; 4. Brussa-Apoloniada; 5. Brussa-Kutahia-Cara Hisser-Ancora etc. Deosebit de şosele a făcut şi lucrări edilitare la Brussa, Mundania (port), Chio (port), Cechirche, staţiune balneară, etc. A rămas până la sfârşitul vieţii sale la Brussa, de unde, la terminarea lucrărilor, a vrut să se reîntoarcă în patrie, dar unde, îmbolnăvindu-se, a murit la 13 Noemvrie 1895. Rămăşiţele lui pământeşti odihnesc şi astăzi la Brussa.

In familia Pădeanu, este tradiţia că Manolache Pădeanu ar coborî dintr'un Padovan (Italia). De unde, prin simplificare, denumirea patronimică Pădeanu. (Comunicare făcută nouă de d-l R. C. Pădeanu, Director în Ministerul Industriei şi Comerţului, fiul inginerului Constantin Pădeanu).

[4] C. Serghiad, comisar de propagandă al Guvernului Provizoriu în jud. Mehedinţi (Iulie 1848). Exilat la Brussa.

[5] Alexandru Zane (n. 1821 † 1880), inginer şi scriitor, părtaş la mişcările din 1848, exilat la Brussa. Intors în ţară ocupă, după 1859, diferite funcţiuni şi publică diferite scrieri şi traduceri.

www.dacoromanica.ro

334.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Nicolae C. Golescu în Grecia. Generalul Milbitz la Genova. Despre ajutorarea lui Nicolae Teologu. Ministrul Franţei şi republicanii din Athena. Doreşte căderea lui Louis Napoleon. Ştiri despre Nicolae Bălcescu şi Dimitrie Bolintineanu.

Athènes, ce 6 avril 1852

Cher Stephan,

J'ai cru que le climat d'Athènes mettrait fin à mon mal de gorge et <à> mes engelures. Mais pas du tout. J'ai souffert cette année comme j'ai souffert pendant mon séjour à Paris. Il est vrai pourtant de dire que jamais on n'a pas eu à Athènes un aussi mauvais mois de mars que celui-ci.

Bientôt je commencerai mes petites excursions en Grèce et aux îles Ioniennes, dès que le temps se remettra au beau; car il est de toute impossibilité de rester à Athènes pendant l'été à cause des grandes chaleurs qui s'y font.

Le général Milbitz [1] a été reçu à Gênes dès son arrivée, on lui avait permis d'y séjourner; mais plus tard on lui a signifié de partir. Il se rend à Malte et de là à Londres. Le laissera-t-on tranquille dans cette dernière ville? Je ne le pense pas.

Que te dirai-je sur la caution que tu as donnée pour Theologu [2]? Tu as fait un acte fraternel et humain. Mais sois certain que tu payeras de ta poche. Dans ce cas-là je m'inscris pour la moitié de la somme.

Moi, non plus, je n'ai rien d'important à te communiquer, si ce n'est que ministru Franţii, de vreo câteva ḑile, au început se vrea să facă cunoscinţă cu republicani d'aici. Au trimesu respuns la doi, trei că doresce să-i vadă, unii din ei au refusat, iar alţi iau trimisu respunsu că dacă doresce sei vadă, n'are decât să meargă la ei. După a mea părere ḑicu că rău au făcut şi unii şi alţii. Ar fi trebuit să meargă, dacă nu pentru altceva, se ştim încai ce erea

[1] Alexander Jzenschmid de Milbitz (n. 1800 † 1883), revoluţionar polonez. A făcut studii militare în Franţa. In 1848 a participat la organizarea unei legiuni poloneze — un fel de «mare Carvunerie» care urmărea să grupeze pe toţi «fraţii din Orient» împotriva Sfintei Alianţe din 1815, să libereze Polonia, popoarele slave de sub stăpânirea Austriei şi Turciei şi pe Greci, pentru a constitui o republică federativă a acestor naţionalităţi emancipate. S'a stabilit mai târziu în Italia şi a servit în armata italiană ca general (până în 1871).

[2] Nicolae Teologu, maior, fost comandant al Gărzii Naţionale (1848); exilat la Brussa.

www.dacoromanica.ro

se le ţică. Mă întrebi câte scrisori cifrate ţ'am scrisu. Una numai la adressu « Madame Green, rue des Mathurins 70 »

Ambassadoru grecescu la Paris scrie că Napoleon nu póte ţinea mai mult decât patru luni. Adeverată va fi óre această nuvelă? Dea Domnul.

Je suis bien content que Balcesco soit bien portant. Je l'attends avec impatience, mais il ferait bien de m'annoncer d'avance son départ pour que je ne me trouve pas dans ce moment-là absent d'ici.

Adieu, cher Stephan. Mes amitiés à tous nos amis et compatriotes et surtout à notre bon ami Curius [1]. Bolintineano est à Constantinople. Il va venir bientôt à Athènes. Je t'embrasse du fond de mon âme.

Ton
Nicolas

Mes amitiés les plus sincères à Mitica Ghica [2].

335.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre vânzarea Hanului Roşu, a moşiei Berivoeşti şi plata datoriilor. Hotărârea ei de a nu mai face noui vânzări. Compătimirea ei pentru soarta ţăranului. Despre arendarea Goleştilor. Lipsa ştirilor dela Nicolae C. Golescu din Grecia. Expulzarea lui Winterhalden. Despre studiile lui Dumitru şi Constantin Al. Racoviţă. Ştiri despre sănătatea lui Nicolae Bălcescu.

Goleşti, le 23 avril 1852

Cher Etienne,

Voilà bien du temps depuis que je ne t'ai pas écrit, car je suis en retard de te répondre à tes trois lettres numérotées. Je les ai donc reçues toutes les trois et je commence par te répondre à celle qui a le numéro 1er et datée du 7 mars.

Il paraît, mon enfant, qu'à cette époque tu ne savais pas que le dernier emplacement de notre hano était vendu pour 1100 # et que pour cette raison tu ne m'en fais pas aucune mention, mais ce qui m'étonne c'est que même dans la lettre No. 3, que je viens de recevoir, tu ne m'en dis non plus un seul mot, ni de cette vente, ni de la réception de 1100 # que Grant se proposait, d'après ton désir, de t'envoyer intacte;

[1] Probabil Ion T. Curius, unul din semnatarii proclamaţiei partidului naţional din Moldova către Români (Iunie 1848).

[2] Dimitrie Gr. Ghica (beizadea Mitică), v. nota 3, p. 164, vol. II.

www.dacoromanica.ro

il m'a même écrit aussitôt après la vente que déjà il t'avait expédié les 500 # qu'il avait reçus d'avance et qu'aussitôt les formalités faites il ne tardera pas de t'envoyer les autres six cents ducats. J'attends donc deux mots de toi pour la réception de la dite somme de 1100 #.

Je ne sais pas si je t'ai prévenu dans ma précédente lettre que je suis en train de vendre la terre Bérivoeşti; je te dirais cependant que je la cède à regret pour le prix de deux mille ducats seulement, car elle a plus de 500 stingin et par conséquent elle vaut bien au moins 5 # le stingin, mais puisque tu veux, coûte que coûte, avoir, outre le 1100 # du dernier emplacement que nous venons de vendre, mille ducats encore lesquels je devais les emprunter, je me suis décidée de vendre Bérivoesti au prix plus haut mentionné. Maintenant je te dirais comment je distribuerai cet argent pour pouvoir à peu près payer une partie de vos dettes. Je t'enverrai les mille ducats que tu voulais absolument emprunter, j'enverrai à ton frère Alexandre 554 # qu'il doit à Mr. Jean Ghica, lequel m'a déjà fait dire par Grant et dernièrement par Alexandre lui-même qu'il désirerait avoir ce printemps l'argent que nous lui devons, parce qu'il a grandement besoin. Je payerai à Grant l'argent qu'il a payé à Califaro pour ton compte, car aussi lui voulant faire son voyage à Londres me prie beaucoup de le lui payer. Je payerai le reste de l'argent que vous devez à Mme Jobin[1] car de cinq mille et tant de piastres qu'elle a à recevoir je ne lui ai payé que cent ducats. S'il m'en reste encore je payerai à Pandravos ce que tu lui dois. Enfin, une fois que ces deux mille ducats seront distribués, je te ferais un compte exact et je te l'enverrai.

Maintenant, cher Étienne, que je viens d'accomplir un de tes désirs, malgré la répugnance que j'avais de le remplir, maintenant, dis-je, je vais te parler à cœur ouvert et te déclarer franchement que je ne consentirai plus à vendre pas même un stingin de terre de votre patrimoine et que si vous persisterez, toi ainsi que tes frères, à vendre encore de ce que vous possédez, alors je vous prierai de charger un autre à ma place, parce que moi je ne voudrai plus me mêler de ce qui regarde la liquidation de votre petite fortune. Il reste à payer les

[1] v. nota 1, p. 394, vol. II.

www.dacoromanica.ro

dettes de Nicolas au Prince Ghika [1], mais pour celles-là il nous reste Belvedere que, tôt ou tard, nous vendrons le terrain, et le Prince, qui est si bon et non pas dans le même nécessité que nous autres, il attendra encore. Par la vente de Bérivoesti vous aurez cent et tant de ducats de moins de votre revenu et je vous préviens pour que vous le sachiez.

Ce que tu as entendu sur le sort de nos paysans est tout à fait faux; et aux changements qu'on a faits à quelques uns des articles sur la propriété, le pauvre paysan au lieu d'être soulagé sera plus chargé. Je ne pourrai pas tracer dans cette lettre les changements qu'on a faits, car cela sera trop long, mais je donnerai à Grant une de ces petites brochures pour l'apporter à Paris et tu en jugeras par toi-même.

Le terme du fermage de notre terre Golesti finit dans trois ans, à commencer de la Sainte George 23 avril 1852 jusqu'au 23 avril 1855. Dans quelques jours je t'enverrai l'argent de ton semestre; tu me dis d'envoyer celui de Nicolas à Athènes, mais je <ne> suis pas sûre de l'y trouver. Imagine-toi que depuis qu'il se trouve à Athènes il ne m'a écrit qu'une seule fois et sans me dire ni combien il compte y rester, ni me nommer l'endroit où il demeure, de manière qu'il m'a été impossible de lui adresser qu'une seule lettre par l'entremise de Mme Mihalesco, dont la fille est mariée en Grèce à un Soutzo [2]; à la proposition que je lui ai faite d'accepter ma lettre pour Nicolas, elle a consenti avec empressement et elle l'a envoyée, mais je n'<ai> plus reçu aucune réponse de Nicolas, quoique je l'avais engagé de répondre de suite à ma lettre et de me l'expédier par la même voie. Maintenant, je ne sais à quoi attribuer son silence, ni comment faire pour lui faire parvenir l'argent de son semestre.

L'expulsion de Winterhalder [3] de notre pays nous a beaucoup peinés et indignés en même temps, mais que voulez-

[1] Al. Dim. Ghica.

[2] Este Maria Iancu Sc. Mihalescu (n. 1812 † 1890), fiica lui Iordache Deşliu, mare clucer, şi a Anicăi Neculescu († 1837). S'a căsătorit cu Iancu Scarlat Mihalescu (v. nota 1, p. 124, vol. II) şi a avut 4 fiice: *a*) Ecaterina (n. 1828 † 1873), soţia beizadelei Constantin Mihail Sutzo († 1869), cu care se măritase la 1850; *b*) Maria Teodor Casimir (n. 1832 † 1912); *c*) Alexandrina Dimitrie G. Florescu (n. 1837 † 1909); *d*) Constanţa Efrem Germani (n. 1839 † 1913), v. nota 1, p. 124, vol. II.

[3] v. nota 2, p. 73.

www.dacoromanica.ro

vous, ce sont les mêmes mesures que l'absolutisme prend partout, si le moindre soupçon le fait croire qu'on agit contre son système et contre sa volonté. La librairie cependant de ce brave homme n'est pas fermée et sa femme, dont on dit beaucoup de bien, continue à faire son commerce, sans qu'elle soit le moins du monde dérangée.

Je suis très contente de la manière dont tu t'es décidé à faire étudier notre neveu Mitica [1], car effectivement il aurait perdu le peu de temps qu'il lui reste encore à apprendre le grec et le latin. Pourvu seulement qu'il s'occupe sérieusement à bien apprendre la langue française et l'agronomie, car voilà de quoi tu nous écris que Mitica se sent de la disposition. Il serait à désirer que le joli garçon, notre Constantin [2], s'occupât aussi sérieusement de l'art militaire, seule carrière qu'il veut embrasser et je puis dire qui lui convient mieux, car il est brave, franc et loyal.

Que Dieu vous conserve, mes bien chers enfants, la santé, seule consolation pour vos parents réduits malheureusement à vivre loin de vous. La nouvelle que mon Alexandre nous donne sur la santé de Nicolas Baltchesco nous a remplis de joie et j'ai pensé au bonheur de sa pauvre mère [3], qui était si malheureuse en croyant la maladie de son fils peut-être incurable. Je t'embrasse, mon bon et cher Étienne, et je te bénis du fond de mon cœur. Ta bonne maman,

Zoé

J'ai reçu, mon enfant, le paquet de semences et je t'en remercie beaucoup ; dans chaque fleur qui nous vient de toi nous lirons le nom de Téfanica.

336.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE PAUL BATAILLARD

Despre boala Theresei Bataillard şi a lui Nicolae Bălcescu. Plecarea acestuia la Constantinopol şi spre ţară.

Paris, le 26 avril 1852

Mon cher ami,

Je suis tout confus de vous avoir laissé aussi longtemps sans réponse. Comment cela s'est-il fait? Je ne sais. La tris-

[1] Dumitru Al. Racoviţă.
[2] Constantin Racoviţă.
[3] Zinca Bălcescu, v. nota 2, p. 275.

www.dacoromanica.ro

tesse, la maladie de Balcesco, quelques embarras de famille, l'incertitude sur ce que j'avais à faire, car je ne savais pas positivement où aller me fixer; tout cela et la quiétude où j'étais par rapport à vous, vous sachant paisiblement occupé des soins et des travaux de la campagne, voilà ce qui m'a sans doute fait négliger de vous donner plutôt signe de vie.

J'étais loin de soupçonner, comme vous voyez, que vous aussi vous aviez vos chagrins, et profonds, et qu'une maladie bien grave ébranlait dans le même temps la santé déjà si délicate de Madame Thérèse [1]. Que vous avez dû être désolé de vous trouver à la campagne et si loin des grandes villes où l'on peut trouver de bons médecins ! Mais enfin, tout danger est passé actuellement et bien que la convalescence après cette maladie soit souvent fort longue, elle ne présente cependant rien de grave et nous pouvons espérer de revoir un jour Madame Thérèse mieux portante que par le passé. Souvent, vous le savez, les maladies graves font des diversions fort heureuses dans les tempéraments. Faites-nous l'amitié de ne pas nous laisser sans nouvelles à cet égard. N'imitez point le silence que j'ai gardé à Hyères.

Balcesco devait vous écrire de Marseille, où il va s'embarquer pour Constantinople et de là il se rapprochera de notre frontière pour rencontrer sa mère [2] qui est vieille et maladive. Il a un peu repris, mais il n'est pas tout à fait aussi bien qu'il l'était à Hyères avant l'accident qui lui est arrivé.

Moi, je compte aussi aller voir ma mère, qui a été malade tout l'hiver et qui doit se rendre aux eaux d'Allemagne. Mais je serai encore à Paris tout le mois de mai et j'y attendrai impatiemment des nouvelles de la santé de Madame Thérèse, à qui je vous prie bien de présenter mes amitiés. Ne manquez donc pas de m'en donner aussitôt que vous le pourrez et croyez-moi bien

votre ami très dévoué,
A. G. Golesco

---

[1] Prima soţie a lui Paul Bataillard.
[2] Zinca Bălcescu, v. nota 2, p. 275.

www.dacoromanica.ro

337.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre o călătorie a lui Dumitru C. Brătianu în America, pentru fonduri necesare propagandei. Nevoia unei propagande generale. Plecarea lui Nicolae C. Golescu în insulele greceşti, pentru strângere de fonduri.

Athènes, 26 avril 1852

Iubite Ştefane,

Scrisòrea ta de la 9 Aprilie am priimito si văḑuiu cererea ce îţi face B... de la L...[1] lăudată şi bună este mergerea lor la America şi cercarea ce vor să facă de a găsi bani. Isbuti-vor oare? Si suntem în stare să pierdem cei puţini bani <pe> care avem pe încercări? Suma ce ceru ei e mică pentru cine are mulţi bani, însă pentru noi este destul de mare. Ḑicŭ, dar dacă ei sunt convinşi că cu mergerea lor acolo vor găsi negreşit bani, atunci suntem datori să facem acestu sacrificiu. Si socotescu că pot se facu mai înteiu cercări de unde se află, prin cunoscuţi ce fran...[2] trebue să aibă negreşit la Am...[2] şi când vor fi încredinţaţi că pot face ceva, atunci să li se dea suma ce ceru. Nu ştiu cum vedeţi voi lucrurile pe acolo; eu însă sunt încredinţat că nu vom avea schimbări plecute aşa de curînd precum socoteşte cel de la L...[2] şi prin urmare se profitem de timpul ce avem, ca să facem o propagandă mare şi întinsă. Aceasta nu se póte face decât cu emissari. Ne trebue dar bani pentru asemenea oameni. De aceia şi eu voi să mergu la insule şi de acolo s'o pornescu spre Ianina unde creştinitatea e mare. Un Grecu ce vine de acolo îmi spune că este de mare trebuinţa o asemenea lucrare în părţile acelea. Am făcut aici cunoştinţă cu consulu grecescu de acolo. Este frate cu Rosetti ce se află în ţarră la noi şi din care unul este amploiat la *ponts et chaussées*[3].

Cere contu mieu de la croitoru *Smider* ce şade *à la maison d'or*, de nu-l vei putea plăti tot, dăi deocamdată o parte. Teulescu[4] s'au pornit d'ici. Unde? Ii s'a lessat intrarea slo-

[1] Dumitru C. Brătianu, dela Londra.

[2] Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

[3] « Rosetti ce se află în ţară la noi » şi dintre ai cărui fraţi « unul este amploiat la *ponts et chaussées* », trebue să fie din ramura Bibica. Fie Aristide Ion Rosetti-Bibica, soţul Anicăi Ghica; fie Constantin, fratele său, fost prefect, bunicul d-nei Florica Celibidache; fie alt frate, Scarlat, fost şi el prefect şi consul, al cărui fiu, Salvator Rosetti, a fost ofiţer în Grecia.

[4] Petre Teulescu, v. nota 4, p. 205, vol. II.

www.dacoromanica.ro

bodă în ţarră; cu ce bani nu mai întrebu. Negreşit că voi aţi contribuit. Voinesco[1] que fait-il, comment se porte-t-il? Dites-lui bien des amitiés de ma part.

Mes amitiés fraternelles à la famille Rosetti et au jeune Bouzesco[2] et pour toi bien des baisers doux.

Ton
Nicolas

P. S. Si Mitika[3] n'est pas encore parti, dites-lui que j'envie son sort, de pouvoir entrer dans le pays. Faites-lui bien mes amitiés. Embrasse Costaki et Mitica[4].

Le frère de Bolliac est venu à la charge, c'est une race bien rapace que cette famille.

338.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre întârzierea perfectării ultimei vânzări din Hanul Roşu, din pricina naţionalităţii străine a cumpărătorului. Amânarea călătoriei sale în Apus.

Bucarest, ce 4 mai 1852

Cher ami,

Je viens de recevoir votre No. 2 en date du 13 avril et je puis vous annoncer en même temps que la lettre que vous avez adressée à la grand'maman à la même date nous a été remise lorsque nous l'avons réclamée à la poste d'Autriche. Elle a été acheminée depuis à Golesti.

Maintenant je dois vous expliquer le retard apporté dans l'envoi du restant des onze cents ducats provenants de la vente du dernier emplacement de l'ancien hanou. L'acquéreur de cette dernière parcelle du terrain se trouve être sous une protection étrangère et, comme l'achat a été fait en son nom, il en résulte que les autorités l'obligent à prendre une patente d'indigène, afin de le mettre à même de posséder son bien en son nom, privilège que les traités refusent aux

[1] Ion Voinescu, v. nota 5, p. 171, vol. II.
[2] Ion C. Brătianu.
[3] Dimitrie Gr. Ghica (Beizadea Mitică), v. nota 3, p. 164, vol. II.
[4] Constantin şi Dumitru Al. Racoviţă.

www.dacoromanica.ro

étrangers dans l'Empire. Or, comme toute chose est difficile dans ce bon pays et que l'on ne peut rien faire sans argent et perte de temps, il en est advenu que l'acheteur (qui comprend d'ailleurs parfaitement en action le festina lente tudesque) se trouve toujours sans sa patente d'indigénat et que le tribunal de commerce refuse, en conséquence, de ratifier l'acte de vente fait en faveur d'un *Neamz*. J'ai fait comprendre pourtant à M. Pfaff — qui est le nom de l'acheteur — que si d'ici à la fin de la semaine il ne présenterait pas son document de nationalité ou plutôt de naturalisé, je me verrais forcé à lui restituer les arrhes et de vendre l'emplacement à un autre amateur. Cette menace l'aiguillonnera, j'espère, car si je ne joue pas d'un peu de ruse, il pourrait me traîner à l'infini avec ses retards.

Je suis bien content, cher ami, que vous ayiez écrit à la grand'maman de vendre la petite terre plutôt que de faire un emprunt. Votre conseil en ce sens; venant à l'appui du mien, la décidera, je n'en doute pas, d'autant plus qu'un amateur est pressant dans ses offres pour l'acheter.

L'homme propose et Dieu dispose, est un proverbe bien ancien mais non moins vrai. Il y a des projets que l'homme ne peut jamais réaliser, non pas parce que ses propositions tendent à l'impossible, mais par une étrange fatalité qui semble vouloir s'opposer à leur exécution. Il en est ainsi du projet de départ que je fais depuis mon mariage et que je renouvelle de saison en saison, d'année en année et qu'un empêchement jusqu'ici insurmontable m'oblige à remettre toujours. Cette fois, hélas, ce n'est plus le retour retardé de M. Colquhoun qui en est cause. Un motif bien plus cruel me retient maintenant ici, l'état de santé de ma chère Zoé....[1]

Je compte beaucoup sur les soins et repos dont nous l'entourons pour opérer un rétablissement prompt et parfait dans sa santé, après quoi nous irons passer quelques jours à Golesti avant de nous mettre en route pour notre voyage. J'espère pouvoir partir vers la fin de juin ou mi-juillet, car avant il sera impossible, attendu que les médecins prescrivent un mois de répos à Zoé.

---

[1] Zoe Grant, v. nota 4, p. 301, vol. II. Câteva rânduri au fost suprimate.

www.dacoromanica.ro

Je vous écrirai encore dans quelques jours; en attendant, acceptez les embrassements affectueux de Zoé et de votre ami dévoué.

E. Grant

339.

DUMITRU C. BRĂTIANU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU [1]

Închină entuziast în sănătatea Zincăi C. Golescu, care i-a pus prima oară pe piept cocarda tricoloră.

London, 1/13 Mai 1852
Joi dimineaţa, unsprezece ore

Camera mi-e tristă căci sunt bolnav şi singur; dar în inima mea mă simt voinic şi voios ca cel ce crede şi iubeşte. Parcă aş fi ospăţul Rumânii întregi împodobit cu panglica drăguţei mele cu coloarele Rumânii, ardic paharul plin până 'n buze după...[2] aşternuta cu frunze de codru verde şi încheiu cu zece milioane de Rumâni în sănătatea aceleia ce mă iubeşte ca pe un al ei fiu, căci ştiă că sunt Rumân, în sănătatea Rumâncii care cu a ei mână a înfipt in pieptu-mi cea dintâi cocardă a mântuirii şi a cărei mână va primi o zi din ochii-mi cea dintâi lacrimă de bucurie a biruinţii, cu toţi copiii, viva! Să trăiască muma celor patru fraţi proscrişi, fraţi de sânge, fraţi de inimă, fraţi de cruce, sămânţă, pui de Rumân, mândria ei şi pavăza Rumânii! Să trăiască Zoe Goleasca! Acum că paharul s'au golit, veniţi să ve îmbrăţisez, dragii mei, Ştefan, Niculache, Radule, Alexandru. Ah! mes amis que vous êtes heureux! Să trăiască!

D. Bratianu

Medicul mi-au zis să nu-mi atingă buza de vin şi eu supsei pe nerăsuflate un pahar plin de ras de Porto şi de cel mai fain. Acum aleagă-se ce s'o alege; dar nu am grije; inima mea ştie mai multe de cât medicul, vinul băut în sănătatea de la meilleure, de la plus tendre, de la plus héroïque des mères, este sângele Domnului, este o precestanie, encore un baiser, mon bon Étienne et encore une fois: să trăiască [3].

[1] Scrisoare din arhiva răposatului doctor Dinu Brătianu.
[2] Două, trei cuvinte lipsă; originalul rupt.
[3] E vorba, probabil, de aniversarea vârstei de 60 de ani a Zincăi C. Golescu.

www.dacoromanica.ro

340.

ŞTEFAN C. GOLESCU CĂTRE DUMITRU I. BRĂTIANU[1]

Mulţumeşte mişcător pentru urările trimise mamei sale.

Paris, 15 Mai 1852

Iubite amice,

Ţi-am mulţumit cu lăcrămi pe obraz de scrisoarea ce mi-ai scris în ziua de Joi şi ca să-ţi dau dovadă de cât preţ am pus pe acele puţine dar călduroase şi sincere cuvinte, îţi scriu că îndată le am trimis mamei mele d'impreună cu un...[2] ce ai pus în scrisòre-ţi, că ea mai mult de cât fiii sei este demnă de a preţui sentimentele tale ce exprimi cu o nobleţă de inimă atât de măreaţă, atât de convinsă şi prin urmare de fericită, căci aceluia numai ce simte adevărul îi este dat de a fi şi fericit. Eşam pe uliţă, când consiergu strigându-mă îmi dete scrisoarea ta. O despecetlui îndată căci o presimţire îmi prevestea frumoasele tale cuvinte; nu făcui zece paşi pe uliţă şi fui silit să me opresc căci lăcrimile îmi întunecaseră vederea. Frate Brătiene, acei ce preţuiesc şi iubesc pe Maică-mea mă fac robul lor; nimic nu îmi este mai scump pe pământ de cât această Maică şi când oi avea nenorocirea să o pierd nu ştiu dacă oi mai avea destulă putere ca să mai doresc viaţa, sau cel puţin destulă voinţă ca să mi-o păzesc. Simţi dar cât de fierbinte au fost lacrămile de ieri şi cât de sinceră şi călduroasă este mulţumirea ce-ţi dau astăzi pentru frumoasa ta scrisoare, căci este icoana frumoaselor tale simţimenturi despre iubita mea Maică, ca Rumâncă şi fiică demnă a Rumâniei...

Ştefan Golescu

341.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE STEFAN C. GOLESCU

Nicolae Bălcescu spre Constantinopol. Puţina speranţă a lui Nicolae C. Golescu într'o apropiată izbândă. Ştiri din familie şi despre prieteni.

Athènes, 6 mai 1852

Cher Stefan,

J'ai reçu ta lettre en date du 19 avril par laquelle tu m'apprends le départ de Balcesco pour Constantinople. Je

[1] Scrisoare din arhiva răposatului doctor Dinu Brătianu.
[2] Un cuvânt lipsă.

www.dacoromanica.ro

m'embarque aussi demain pour aller à Syra, à sa rencontre, car le bateau à vapeur qui fait le trajet de Marseille à Constantinople ne passe plus par Athènes. Les voyageurs qui veulent venir ici se font transporter par un autre bateau à vapeur qui fait le trajet de Syra à Athènes pour les dépêches.

Cea ce'm ţici despre Princii noştri ar fi bun lucru dacă ar putea lua un sfârşit cuviinciosu, dar nu am nedejde. Insă şi dacă ar lua acestu sfârşit, negreşit că revoluţia nòstră este pricina şi atunci gloria tot la noi ne cuvine. Bujudi(?)[1] au priimit scrisori din Paris, prin care îl vestescu că nemulţumirea este generală şi că democraţii s'au înţelesu. Adevărată este nuvela acèsta? Scriem doo vorbe dacă ştiţi ceva p'acolo. El nedejduesce că curînd vom triomfa. Dea domnul! Eu însă nu speru că va fi aşa de curînd.

Il y a bien longtemps depuis que je n'ai pas reçu des lettres de ma mère. Je ne sais pas à quoi attribuer ce silence. Plusieurs familles partent d'ici pour notre pays, je leur donnerai à chacune par une lettre. Je suis ici à l'hôtel depuis quelques jours, avec M-me Rizo dont le mari a été consul grec chez nous et qui est mort à Naples[2]. Bientôt elle partira pour Bucarest. Elle est très aimable avec moi et elle me témoigne beaucoup d'amitié. Elle paraît être très affectée de la perte de son mari.

Les chaleurs ont déjà commencé et elles sont bien fortes. Imagine-toi ce que ce sera au mois de juillet et août. Il me sera de toute impossibilité de passer l'été. Aussi dès que ma mère m'enverra l'argent je décamperai.

La nouvelle que tu m'as donnée de l'arrivée de Grant à Paris m'a beaucoup enchanté. Pourquoi ne suis-je aussi là pour les embrasser? Acquitte-toi de cette commission,

[1] Pare a fi un membru al Comitetului democrat din Atena, v. p. 343.

[2] Evident că această d-nă Rizo era româncă. Cunoaştem pe soţia lui Iacov George Rizo-Nerulo, literat († 1855), care era Zoe Lapati, cu descendenţă în Grecia. Acest Iacov era frate cu Ecaterina Alexandru Ghica-Brigadier.

Un văr al acestuia, tot Iacov (n. 1778 † 1849), care fusese însurat cu Zefira Mano, a avut un fiu, Constantin Rizo Nerulo (n. 1801 † 1868?), fost consul grec în Bucureşti (1848), colonel în Grecia, şi care se căsătorise la 1840 cu Zoe Hrisoscoleo. Pe semne de acesta va fi fiind vorba în scrisoare. In caz că este astfel, anul morţii sale (1868) care e dat în «*Livre d'or de la noblesse phanariote*» de E‹ugène› R‹izo› R‹angabé› (ed. Athena 1904) ar trebui corectat şi aşezat în 1852.

www.dacoromanica.ro

je sais que tu la feras bien tendrement. Ne m'oublie pas auprès de Mde Odobesco [1]. Mes amitiés les plus tendres à la famille Rosetti et au jeune Bouzesco [2], ainsi qu'à Curius [3]. Pour toi mes baisers les plus tendres. Adieu, cher Stefan.

Ton
Nicolas

342.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE C. A. ROSETTI, ION C. BRĂTIANU ŞI ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre sănătatea lui Al. C. Golescu-Albul. Dorinţa acestuia de a stăpâni desăvârşit limba românească. Despre Cesar Bolliac, rău văzut de emigraţi, şi despre Christian Tell. Improbabilitatea unei revoluţiuni sau a unui războiu european imediat, misiunea în Italia a lui Bonaparte, principe de Canino, şi scrisorile Domnitorilor români către Napoleon III. Despre sprijinul material — restrâns din pricina declinului ideilor republicane — pe care Românii îl dau acţiunii democratice. Contribuţia redusă a emigraţilor dela Brussa. Despre propaganda românească în Dobrogea — care e râvnită de Ruşi şi de Turci — prin întemeierea de şcoli româneşti cu dascăli transilvăneni şi despre omul potrivit acestei misiuni. Chestiuni băneşti în legătură cu misiunea lui Dumitru C. Brătianu în America şi cu nevoile unei viitoare acţiuni naţionale. Despre vânzarea moşiilor Goleştilor şi perspectiva confiscării. Izgonirea profesorului Codreanu de către Ruşi. Nicolae Bălcescu la Constantinopol.

<Constantinopol, Mai 1852> [4]

Mes chers amis ! Rossetaki, Firfirica et Étienne !

Pardonnez-moi si je vous écris une seule lettre au lieu de trois, comme j'aurais dû le faire, et si je vous l'adresse en français au lieu de le faire en roumain, ainsi qu'il était également de rigueur de m'y conformer (non qu'à toute force je ne puisse écrire en roumain, le cas échéant et la nécessité

[1] v. nota 2, p. 48.
[2] Ion C. Brătianu.
[3] Ion T. Curius, v. nota 1, p. 321.
[4] Pentru datarea acestei scrisori, v. scrisoarea no. 341 din 6 Mai 1852 a lui Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu şi scrisoarea lui Radu C. Golescu no. 343, din 15 Mai 1852. La datare ajută şi ştirea: « Balcescu vient d'arriver ». Intr'o scrisoare a lui Nicolae Bălcescu către Ion D. Ghica (dela Hyères, 17 Aprilie 1852) cel dintâiu scrie că la sfârşitul lunei Aprilie se va îmbarca la Marsilia « unde oiu fi poate pe la 30 Maiu sau mai curând » — Ion D. Ghica, *Amintiri din pribegie după 1848*, p. 609.

www.dacoromanica.ro

en face vous verrez si tant bien que mal je ne saurais en venir à bout) mais parce que je ne dispose plus de mes yeux d'autrefois et que maintenant mes heures de correspondance, mes plus chères heures à moi, le déshérité du don céleste d'écrivain, puisque mon cœur aussi pouvait se livrer aux douces voluptés de l'épanchement, aux enivrantes émotions que procure tout sentiment sitôt qu'il s'est communiqué, qu'il se sait partagé, ressenti par plusieurs, mais parce que maintenant, dis-je, mes heures de correspondance, grâce à la débilité de mes yeux, me sont comptées, disputées avec une parcimonie, une avarice désespérantes. Voilà comment je suis réduit à ne vous adresser qu'une seule lettre et celle-là encore, pour comble de malheur, non pas dans la langue de notre patrie, dans cette langue douce et vigoureuse que je voudrais posséder à perfection, la parler comme un ange, afin de pouvoir m'adresser à mes concitoyens, leur confesser, leur propager à haute voix l'amour de la patrie et mourir de joie dans les supplices de la prison.

Mes chers amis ! les raisons que vous faites valoir dans vos deux lettres en faveur de Bolliac [1] ne nous ont en aucune manière convaincus; ici, tant que nous sommes, Eliadistes, Telistes, Ghicistes, comme socialistes, tous nous pensons mal de Bolliac. Si je vous dis ceci, ce n'est nullement pour influencer en quoi que ce soit vos convictions, mais seulement pour constater un fait qui est général pour toute cette partie de notre Emigration qui habite l'Orient, fait qui au reste doit plus ou moins se reproduire parmi les Parisiens aussi, à en juger du moins par les deux lettres d'Alexandre [2] et d'Étienne [3]; car que dit Alexandre sur son compte? c'est un homme qui, comme adversaire, peut faire beaucoup de mal par ses intrigues, tandis que comme allié il se laisse toujours gouverner par qui saura ménager son amour-propre; car il est aussi gouvernable, comme allié, qu'il est intraitable comme adversaire. Nicolas n'en dit pas moins sur lui; vous-mêmes, j'en suis sûr, vous en dites tout autant; c'est donc par

[1] Cesar Bolliac, v. nota 1, p. 294, vol. II.
[2] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[3] Ştefan C. Golescu.

www.dacoromanica.ro

politique, par diplomatie que vous avez consenti à l'avoir parmi vous, mais non pas par <esprit de> justice...[1] oh ! non, ne dites jamais cela.

Soyons francs, mes chers amis, quoique la modestie qui sied si bien à un républicain ne permet pas de se louer soi-même, soyons francs et regardons-nous, chacun à son tour, dans le miroir de l'âme, la conscience...[1] he ! bien ! que verrons-nous? A côté de quelques bonnes qualités, beaucoup de défauts, beaucoup d'imperfections, mais enfin nous trouverons toujours çà et là quelques qualités qui nous recom<m>andent tant à notre propre estime qu'à l'estime de nos semblables.

En est-il de même de Bolliac? Non ! il aura beau, en face de ce miroir incorruptible, irreprochable, se tourner et se contourner en tous sens, il ne découvrira une seule qualité puritaine en lui: l'homme qui tranche du seigneur, qui exploite ses camarades, qui se moque de l'honnêteté et qui n'en veut, n'en pratique de la morale que autant qu'elle rapporte ou du moins qu'elle promet de rapporter, cet homme-là n'est pas l'homme de l'avenir, mais l'homme du passé, l'homme aux privilèges, aux abus, aux manières insolentes et corruptrices ! Que cherche-t-il alors dans notre comité? et qu'y a-t-il de commun entre lui et nous? Qu'il aille s'associer avec Mr. Eliad et ses pareils...[1] il est moins à redouter, soyez-en sûr, du moins c'est ma conviction, comme adversaire que comme allié, car comme allié il nous souille, nous dégrade, il nous discrédite d'abord aux yeux des Roumains sensés et honnêtes et en dernier lieu par devant toute l'opinion publique.

Quant à ce que vous dites de Tell[2], nous abondons tout à fait en votre sens; les avances que vous lui avez[1] fait<es> par l'intermède de Nicolas sont plus que suffisantes; s'il veut venir à nous, qu'il vient, il sera toujours le bien-venu; sinon, qu'il reste dans son isolement, ce ne sera pas de notre faute, mais bien de la sienne; il a un défaut des plus insociables, la défiance, qu'en parenthèse Mr. Eliade a su très bien exploiter, et qui, je crains fort, le rendra à l'avenir impos-

---

[1] Punctele de suspensie în originalul scrisorii.
[2] v. nota 2, p. 177, vol. II.

www.dacoromanica.ro

sible dans tout comité révolutionnaire; je désire de tout mon cœur que ma prophétie ne se réalise pas.

J'arrive maintenant aux reproches que vous nous adressez: de faire un mauvais usage tant de notre propre argent que de l'activité en pure perte que nous y mettons pour engager les autres aux mêmes contributions. D'abord, êtes-vous bien sûrs, mes chers amis, que dans quelques mois d'ici nous aurons de nouveaux soulèvements populaires, comme en 1848, ou tout au moins une guerre générale, une guerre européenne? Et pourquoi dans quelques mois d'ici et non pas dans quelques années d'ici, ce qui est plus problable et serait en même temps plus rationnel, plus conforme à la marche naturelle des choses?

Comme vous allez vite, mes chers impatients, et comme vous prenez vos vœux pour des réalités accomplies! Il est vrai que vous habitez l'Occident... dans Paris même, que vous êtes aux portes de Londres, de Berlin, de Vienne et que, comme tels, vous êtes plus à même de bien connaître tout ce qui se médite, tout ce qui se trame; toutefois nous autres, les Orientaux, et malgré vos assurances, nous ne croyons pas à la possibilité d'une conflagration prochaine et cela pour mille petites raisons, mille petits indices de ces lieux communs qu'on entend à tout venant, mais qui à propos disent beaucoup, que vous connaissez tout aussi bien que moi et que pour cette raison vous ne voudrez pas que je vous les énumère. Oui! un instant, mais un seul instant nous-mêmes et sur la foi de deux nouvelles d'Étienne, nous nous sommes laissés leurrer par votre douce espérance, mais, comme je vous l'ai dit, cela ne dura qu'un instant; car sitôt que nous sommes allés aux informations, sitôt tout cet échafaudage de nouvelles certaines qui devait aboutir à une conflagration générale, aux soulèvements des Italiens, Allemands, Grecs, etc., tout cet échafaudage, dis-je, s'est évanoui comme un rêve, comme un château en Espagne. En effet, sur quoi étaient basées les suppositions et les dires tant des journaux que de toi, Étienne? Sur le départ du prince Cagnini[1] pour l'Italie et en ce qui nous concerne nous

[1] Bonaparte Carlo Luciano Giulio Lorenzo, 2° principe di Canino (n. 1803 † 1857), fiul lui Lucian Bonaparte, 1° principe de Canino (n. 1775 † 1840), (fratele împăratului Napoleon I) şi al Alexandrinei de Bleschamps.

www.dacoromanica.ro

autres sur les lettres que les deux Princes[1] auraient adressées au Président[2]; or, quant à la mission du prince Cagnini en Italie, nous savons maintenant à quoi nous en tenir et puis Dieu sait si les partisans de l'empire ne répandent pas exprès toutes ces nouvelles et tant d'autres, pour venir plus facilement à bout de leur projet: le couronnement de leur cher empereur. Et quant à nos deux Princes, à moins qu'ils n'aient adressé de nouvelles lettres au Président (ce qui mériterait confirmation; examinez donc bien la chose et écrivez-nous aussitôt), les premières ne contenaient rien, pas même la moindre allusion touchant le protectorat russe; il était tout simplement question de quelques ingénieurs que le gouvernement français, sur la demande des nôtres, leur avait envoyés, de nombreuses félicitations à l'adresse du Président, de plus nombreuses flatteries encore, le tout accompagné d'une lettre de recommandation de Mr. Poujade[3], dans laquelle il implorait une décoration pour chacun de nos Princes. Ainsi voilà à quoi se réduisent ces deux nouvelles ! à deux intrigues de Cours, à des avidités impériales et princières.

Mais pour revenir à mon sujet, supposons-les vraies, supposons même que dans trois ou quatre mois d'ici nous aurons la guerre, dites-moi en quoi sommes-nous fautifs de ce que nos compatriotes d'ici veulent bien s'imposer pour aider à l'instruction de quelques-uns des leurs, mais ne voudraient à aucun prix concourir au triomphe des idées que vous et nous nous soutenons? Quoi croyez-vous que Stourtza[4] et Ghyca[5] voudraient souscrire pour le comité démocratique? non, vous ne le croyez point ! toute votre querelle se réduit donc à Polichronie Ionesco et Pleşoyano[6] (car voilà de quoi se compose toute la liste, outre nous deux). He ! bien ! je suis convaincu qu'en ce moment-ci, moment de découragement révolutionnaire où les idées républicaines sont en baisse, qu'en ce moment-ci pas un de ces messieurs ne voudrait vous confier pas même un sou; mais vienne la contagion révolu-

[1] Barbu Ştirbey şi Grigore Alexandru Ghica.
[2] Napoleon III.
[3] v. nota 1, p. 323, vol. II.
[4] Poate Mihail Sturdza, v. nota 1, p. 179, vol. II.
[5] Poate Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.
[6] Nicolae Pleşoianu, v. nota 3, p. 205, vol. II şi nota 2, p. 274, vol. III.

www.dacoromanica.ro

tionnaire, l'espérance en un prochain avenir et au bout la Patrie souriant aux efforts de ses enfants et ils sacrifieront non seulement leurs bourses, mais leurs vies même; tels temps, tels hommes; voilà comment est la nature humaine et soyons contents qu'elle ne soit pas pire, car telle qu'elle est et en temps propice, elle ne faillira jamais à ses devoirs.

À Brousse il y aurait bien quelque chose à faire, avec un ou deux tout au plus, mais il faudrait d'abord les initier et puis ce qu'ils souscriraient ce ne serait pas des # mais des piastres turques, et ce qu'il vous faut à vous ce sont des centaines, de millaines (*sic!*) de ducats. Ainsi, à moins que vous ne vouliez nous reprocher le tact dont nous avons fait preuve pour discerner l'idée qui associerait le plus de souscripteurs de l'idée qui en associerait le moins, c. à. d. nous deux seulement, je ne vois pas vraiment en quoi nous sommes reprochables et ce qui a pu nous mériter votre mercuriale. Mais peut-être, ajouterez-vous: vos cent # c'est toujours quelque chose et c'est autant de perdu pour nous; d'abord ce n'est pas 100 # qu'il faut dire, mais 40 # seulement; et comment de ces 40 # se sont transformés en 100 #, ce serait une trop longue <histoire> pour pouvoir vous être racontée; et en second lieu, parce que quiconque veut se charger de l'aride besogne de quêter (lorsque surtout il appartient à la classe de modestes fortunés, comme c'est notre cas) il faut d'abord que lui-même prêche d'exemple; autrement la bouche lui est close, le cœur lui manque.

J'ai fini avec les contestations, nos querelles de ménage, j'arrive maintenant à la dernière partie de votre lettre; vous voulez que nous vous recommandions quelque Roumain qui soit bon pour la Dobrogea; de tous ceux qui se trouvent à Constantinople je n'en connais pas un seul bon pour cet objet; Marin [1], dont vous me parlez, est sous d'autres influences, il croit en Ghica [2]; d'ailleurs, il est trop connu des Turcs comme tapageur, puis il est trop bavard pour garder un secret et trop découragé lui-même pour entreprendre l'œuvre de la propagande; il sera bon pour le coup, demain,

[1] Marin Serghiescu (zis Naţionalul); părtaş la revoluţia din 1848. Exilat prin decretul din 25 Septemvrie 1848.
Menţionăm şi pe Alexandru Marin, profesor de fisico-matematice; unul dintre fondatorii «Societăţii pentru întemeierea de Şcoale în Principate» (Noemvrie 1847).
[2] Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.

www.dacoromanica.ro

mais pas avant. Nenişorŭ[1] ne vaut absolument rien. Ionescu[2] est cloué ici comme employé turc, nous méditons avec lui une excellente chose sur Dobrogea même (mais d'abord, mes chers amis, promettez-moi le grand secret, le secret absolu, aucun autre du comité que vous trois et Alexandre ne doivent en savoir mot et la raison est très simple: c'est que les Russes et, par eux, les Turcs aussi ont déjà les yeux sur la Dobrogea; pas plus qu'un mois d'ici on y a chassé 25 Polonais qui sans doute faisaient la propagande aussi) cette chose consiste à ouvrir des écoles dans les villages valaques, à faire venir des professeurs paysans de Transylvanie et cela par le canal des mocani riches qui chaque année viennent de là en passant par la Valachie. Ainsi, comme vous voyez, c'est une affaire très importante, mais où il faut agir avec beaucoup de prudence. Voilà pourquoi je vous demande encore une fois le secret le plus absolu. Peut-être accompagnerai-je Ionescu à Dobrogea, mais lui-même encore n'est pas sûr s'il se rendra de sitôt. Reste encore Duca[3] et Pleşoyano[4] qui, certes, ne voudront pas se rendre et puis il faut des hommes qui savent se contenter dans la médiocrité et fuire la trop grande évidence; or ni l'un ni l'autre n'est capable de cela. De ceux qui sont à Brousse il y aurait Padeanu[5] et Serurie[6] dignes et bons pour une pareille mission, mais le premier est ingénieur et le second est sous l'influence de Tell. Le meilleur de tous, d'après ses propres paroles, c'était Popa Ion[7]. Il nous disait: ce que je puis faire comme prêtre personne de vous ne peut faire; mais pour le moment il est perdu pour nous, à moins que Tell ne change de manière de voir ou que Popa Ion lui-même ne s'en émancipe. Ainsi, comme vous voyez, nous n'avons personne ici, il faudra que vous nous envoyiez un de Paris.

Nicolas, dans sa dernière lettre, nous écrit sur l'affaire des 10.000 frs. que D. Bratiano et L. R.[8] ont besoin pour se rendre

[1] Petrache Nenişor, v. nota 2, p. 380, vol. II.
[2] Ion Ionescu-de-la-Brad, v. nota 3, p. 184, vol. II.
[3] v. nota 3, p. 240.
[4] v. nota 3, p. 205, vol. II şi nota 2, p. 274, vol. III.
[5] Constantin Pădeanu, v. nota 3, p. 319.
[6] Grigore Serurie, v. nota 8, p. 104.
[7] Popa Ion, părtaş la mişcarea din 1848 şi unul dintre arestaţii la mânăstirea Cotroceni.
[8] Dumitru C. Brătianu şi Ledru Rollin, v. nota 1, p. 254, vol. II.

www.dacoromanica.ro

en A[1]; nous sommes du même avis que Nicolas que cette somme soit avancée, à condition toutefois que le résultat soit presque sûr et voilà pour quel motif: bientôt nous serons invités à rembourser dans les caisses de l'État la somme considérable de 5000 # pour laquelle toi, Étienne, tu as donné des quittances à Mr. Colquhoun pour payer cette somme; plus les 2000 # que nous avons encore de dettes. Nous serons forcés de vendre Belvedere, le reste de l'emplacement de Hanou-Roşu, Kiţeşti, Bérivoesti, toutes les petites terres en un mot, excepté la grosse, qui alors ne rapportera plus que 1000 # de revenu par an; c'est quelque chose encore, on peut vivre à moins que cela, mais c'est peu si l'on veut avoir les coudées libres, pouvoir circuler, aller et venir suivant que <le> besoin se fera sentir et puis ce n'est pas tout; il faut penser au moment critique où coûte que coûte nous devrons agir et où aussi coûte que coûte nous devrons improviser un capital pour l'achat des armes, poudre, etc. etc. He! bien! en ce cas, n'ayant aucun d'entre nous, tant que nous sommes, de l'argent en effectif, il faut au moins disposer de quelques terres pour avoir quoi hypothéquer.

Vous savez peut-être l'histoire de ces 5000 #. Le Prince[2], qui depuis longtemps avait une dent contre Mr. Colquhoun et qui était convaincu que ce dernier n'avait pas de reçu entre ses mains, réclamait à plusieures reprises cet argent au consulat anglais; Mr. Colquhoun, certain de son fait, fit la sourde oreille afin de mieux jouer à son tour Mr. Stirbey; à la fin des fins, l'Ambassade d'ici a dû se mêler et envoyer un comissaire, Mr. Alyçon[3], pour examiner l'affaire et maintenant ce sera à nous à payer les pots cassés, car qui sait, peut-être que Mr. Stirbey s'il avait su la réalité des choses, peut-être qu'il n'aurait pas poussé l'affaire aussi loin. Ce que je

---

[1] America.

[2] Barbu Ştirbey.

[3] Alison Charles C. B. († 1872), funcţionar la consulatul britanic în Albania. Ataşat de ambasadă la Constantinopol (1839), detaşat în Egipt (1841—1842), în Siria (1843), secretar de ambasadă pentru chestiunile orientale (Decemvrie 1844). Însărcinat cu afaceri la Constantinopol (1848). Trimis în Serbia, Bosnia şi Valahia (în 1850), la Şumla (în 1854), pe coastele Circasei şi din nou în Principatele Dunărene (1855—56). Secretar de ambasadă la Constantinopol (1857). Ministru la Teheran (1860). (Comunicare făcută nouă dela Foreign Office).

www.dacoromanica.ro

regrette le plus dans cette affaire, ce n'est pas tant les 5000# en eux-mêmes que ces 5000 # de perdus pour notre cause. J'avais presque le pressentiment que quelque chose de pareil nous arriverait et voilà pourquoi: il y a deux ans de cela, j'insistais tant pour la vente de tous nos biens; je me disais: il est impossible que nos boyards qui nous haïssent tous très cordialement et qui à plusieurs reprises, soutenus, poussés par le Comissaire russe [1], ont mis à plusieurs reprises sur le tapis la question de la confiscation des biens des émigrés, question qui chaque fois n'a été écartée que grâce au ferme refus d'Ahmed-Effendi [2], que ces mêmes boyards, dis-je, n'épiassent le moment favorable pour en tirer sinon une totale du moins une partielle satisfaction; mais enfin la chose est faite et, comme on dit, contre les faits accomplis il n'y a rien à objecter. Ce pourquoi aussi nous insistons, comme Nicolas, pour que l'avance des 10.000 fr. ne soit faite qu'en cas sûr de réussite.

Tu sais, Étienne, que la vente de Kițești que maman était presque certaine de réaliser n'aura plus lieu, l'acheteur s'étant tout-à-coup retiré; elle se propose donc d'emprunter 1000 # pour payer mes dettes à moi, plus 250 # à Grant et le restant pour vous.

Cernetesco [3] nous écrit que Codreanu, professeur de géographie à Bucarest, a été expulsé de l'école et peu s'en est fallu qu'il ne fut exilé dans un monastère et cela pour avoir dit dans son cours qu'en Russie, où il fait très froid, on fait un grand usage de boissons spiritueuses; n'est-ce pas que c'est bien consolant pour notre malheureux pays?

Balcesco vient d'arriver [4]; aussitôt cette lettre cachetée, j'irai l'embrasser à Bebec [5] où il se trouve avec Ghica [6]. Adieu, mes chers amis, nous vous embrassons tous les trois de toutes les facultés aimantes de notre cœur.

---

[1] Khalcinski, v. nota 2, p. 186.
[2] v. nota 1, p. 20.
[3] Petre Cernătescu, v. nota 4, p. 61.
[4] Nicolae Bălcescu a fost în două rânduri la Constantinopol: în Martie 1849, cu Ion D. Ghica, și în 1852, după îmbunătățirea sănătății. Dela Constantinopol, prima oară, a vrut să se ducă în țară să-și vadă pe ai săi. Ajuns la Galați, nu i s'a îngăduit însă a merge mai departe și a trebuit să se reîntoarcă la Constantinopol. P. P. Panaitescu, *Contribuții la o biografie a lui N. Bălcescu*, 1924, p. 148.
[5] Localitate la câțiva kilometri de Constantinopol.
[6] Ion D. Ghica.

www.dacoromanica.ro

Étienne, nous t'ordonnons de te jeter aux pieds de M-me Rossety [1] et de lui implorer pour nous un doux sourire, mais un de ces sourires comme madame en sait adresser, qui fortifie l'âme et récompense toute une vie de dévouement, sourire que nous ne méritons pas encore, mais que pareil à une décoration qui oblige, nous ferons l'impossible pour nous en rendre dignes.

<semnătura lipseşte>

343.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre repatrierea lui Nicolae Teologu şi Petre Teulescu. Despre ajutorarea studenţilor români dela Paris. Nicolae Bălcescu la Constantinopol.

Constantinople, 15 mai 1852

Cher Etienne,

Deux mots seulement pour te prier de remettre la lettre ci-incluse au cousin Alexandre [2] et d'apprendre que nous avons finalement retrouvé Nicolas, c'est-à-dire qu'il nous a donné de ses nouvelles il y a quelques jours. Parmi les nouvelles extérieures qu'il nous donne il nous apprend le retour de Mrs. Theologo [3] et Teulesco [4] dans le pays, les conditions mises à leur rentrée et l'obligeance par laquelle tu t'es porté caution de la somme de 3600 frs pour ces messieurs. Te la restitueront-ils jamais et ont-ils de quoi?

La nouvelle concernant la demande de nos deux Princes [5] au Président de la République n'est pas telle que tu nous l'a donnée, c'est une demande en décoration et l'on dit même que c'est avec le consentement du consul russe.

Quant à ce que tu dis du jeune Maghero [6], je suis d'avis, cher Étienne, de laisser les choses telles qu'elles sont, c'est-

---

[1] Maria C. A. Rosetti.
[2] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[3] v. nota 2, p. 320.
[4] Petre Teulescu, v. nota 4, p. 205, vol. II.
[5] Barbu Ştirbey şi Grigore Alexandru Ghica.
[6] Gheorghe G. Magheru, v. nota 2, p. 217, vol. II.

www.dacoromanica.ro

à-dire de ne rien changer à ce qui a été fait, sous peine de tout gâter. J'entends que si par suite de la cotisation des étudiants roumains à Paris pour soutenir Adrian[1] dans ses études, nous essayions de changer la destination de la souscription faite à Constantinople et à Brousse pour Adrian, Jorano[2] et Donici et la passer ensuite au nom <de> Maghero, j'entends, dis-je, qu'à cette condition la plus grande partie des souscripteurs se retireraient et conséquemment l'ensemble des deux souscriptions se réduirait de manière fort sensilbe. Tandis que les laissant exister comme elles sont, vous pourrez à Paris d'accord entre vous disposer les choses au profit et à la satisfaction des uns et des autres.

Balcesco est arrivé à Constantinople il y a quelques jours. Je t'envoie une lettre de Brousse à ton adresse et t'embrasse de tout mon cœur.

Ton frère,
Rodolphe

344.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre comploturile din Grecia şi răsvrătirea preotului Cristoforos Papulakis. Cere ştiri despre familie.

Athènes, 26 mai 1852

Cher Stefan,

Je suis de même que toi très enchanté que Gradisteano[3] ne soit pas tombé aussi bas que nous l'avions supposé. C'eut été désespérer tout à fait de notre jeunesse et ne plus croire à une amélioration possible à l'avenir pour notre pauvre pays, si des jeunes gens comme lui pouvaient tomber dans de pareilles fautes et aussi graves.

Ai vedut, socotu, scrisórea ce m'ai trimis a lui Buzescu de la L...[4]; pe ce temei gândesce el că lucrurile sunt atîta avansate? Aş dori mult să fie aşa precum el ţice, dar nu ştiu de ce sunt la îndoială. Precum ţ'am scrisu ş'altă

[1] George Adrian, v. nota 1, p. 167.
[2] v. nota 2, p. 289.
[3] Poate Grigore Grădişteanu, v. nota 5, p. 183, vol. II.
[4] Dumitru C. Brătianu dela Londra.

www.dacoromanica.ro

dată, îţi scriu şi acum că guvernu d'aici pe tóte ţilele ţice că descoperă comploturi împotriva lui. Dar nimicu nu se dă pe faţă. Invederat că aceste sunt numai vorbe plesmuite de chiar el însuşi. Este vre o lună decând au scosu vorba că Mavrojani, vechiu general, au organisat un complot ca să atanteţe la viaţa craiului. Iau umplutu casa de jandarmi şi alt nimicu. Nu pòte face omul un pasu fără să dea ochi de ei. El este democrat. Pe Boujoudi, de care v'am vorbit în altă scrisòre şi care este membru din comitetu d'aici, i'au propus se-i dea posturi, însă fiind că au refusat, de când în când îl duce pe la commissie ş'il întreabă dacă cunòsce ceva. Dar neavând în mâna lor nici un document, îl slobòdă. Insă cea ce este adevăr este cea următòre. Au eşit un popă prostu [1] de tot, care propoveduesce populu împotriva guvernului. Populu au luat atîta credinţă în el încât oştirea care au trimisu guvernu ca s'îl arestuiască au fostŭ silită să se întoarcă înapoi, fără nici o ispravă. S'au trimisu alta, mai numeròsă pe uscat şi pe mare. Ne riez pas de cette dernière phrase. C'est la vérité toute pure. On croit que cette hardiesse du prêtre est encouragée par des gens très haut placés, mais du pays. C'est l'affaire de la chanson de Rosetti, *plapuma mea.*

Cher frère, je suis très inquiet du silence que notre famille garde avec nous. Voilà bientôt six mois que je suis à Athènes et je n'ai reçu pendant cet intervalle qu'une seule lettre. Toi de même, tu m'écris que tu n'as pas reçu de leurs nouvelles. Dieu veuille qu'il ne nous soit arrivé quelque malheur! Va voir Alexandre Philippesco [2] et demande lui s'il ne sait quelque chose sur notre famille. Mes salutations à nos amis et pour toi bien des baisers.

Ton
Nicolas

---

[1] Cristoforos Papulakis, călugăr cunoscut prin propaganda religioasă care, un moment, a avut în Grecia un mare răsunet, pentru a cădea repede în uitare. v. E. Driault et M. Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce*, II, p. 370.

[2] Alexandru Filipescu, poreclit Cacaşon, frate cu Ion Filipescu-Curcanache (v. nota 4, p. 44, vol. II). Paharnic la 1853. Moare după 1885. A fost căsătorit cu Alexandrina Ghica, fiica Domnitorului Grigore Dimitrie Ghica († 1834) din a doua căsătorie a acestuia cu Eufrosina Sevescu (n. 1807 † 1881).

www.dacoromanica.ro

345.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre imposibilitatea întâlnirii lor la Viena şi interzicerea şederii lor în Statele Austriei. Demersul lui Ion Dobranu la Viena în această chestiune. Ion Maiorescu la Viena şi plecarea lui Zăuceanu în Moldova.

Wienna, 3 Iunie 1852

Dorite amice,

Epistola ce mi-ai adresat de la 22 Mai, cu cea alăturată pe lîngă dînsa către D-na Bengescu, sora d-tale [1], le am primit. Causa pentru care nu ţi am răspuns îndată fu că tocmai la sfîrşitul lunei putui afla de sosirea d-neaei la Viena, atunci adică când şi numele ei a stat în foaia streinilor; şi după aceasta din urmă a mai întârziat pînă să mi dea şi d-neaei răspunsul ce doreai să ai şi pe care acum ţi-l trimet.

Nu pociu îndestul, amice, a'ţi arăta şi părerea de rău căci îţi este oprită venirea la Viena şi cu atât mai mult pentru că în starea lucrurilor în care ne aflăm acum numai aici erea singurul loc unde ne am fi putut întâlni; căci eu nu pociu veni din causa boalei ce pătimesc şi alte multe supărări, ba chiar şi lipse ce încerc din feluri de nedrepte împedicări din partea gubernului ţărei noastre, în ori ce aşi voi să fac eu proprietăţilor mele ce ca pământ putură a mai scăpa subt administraţia Caimacamiei. Apoi ştii încă din anul trecut că pe când erea să mă dea afară din ţinuturile Austriei, de abia am putut a mai dobîndi ospitalitatea aici, însă numai în Viena şi prin unele din Staturile ei afară atunci când aşi hotărî a nu mă mai întoarce; dar pentru că aceasta ne ar costa prea mult, nici pociu să o fac. Prin urmare dar cu destulă părere de rău citim această nuvelă ce-mi dai: că eşti poprit de a veni aici, de vreme ce la aceasta nu mă aşteptam, pentru mai multe cuvinte şi de cât acelea ce zici. Cu toate acestea îmi mai rămâne speranţa de a-ţi arîta un mijloc prin care să poţi veni aici, şi iată care: Pleşoianu [2] de la Constantinopole a trimes o petiţie cître ministerul de aici, prin d-l Dobran [3]

[1] Elena Gr. Bengescu, v. nota 6, p. 278, vol. II.
[2] Nicolae Pleşoianu, v. nota 3, p. 205, vol. II şi nota 2, p. 274, vol. III.
[3] Ion Dobran, v. nota 2, p. 241, vol. II.

www.dacoromanica.ro

agentul Românilor la Curtea Austriei, prin care asemenea şi el se plânge că i s'a refusat vizarea paşaportului de către Consulatul austriac de a veni în Staturile Austriei pentru trebuinţele sale şi aşa dupĕ spusa d-lui Dobranu că e speranţă de un resultat favorabil, voi grăbi atunci a-ţi anunţa ca sĕ faci şi d-ta asemenea.

Dea Dumnezeul ca sĕ poţi veni odată aici, singurul mijloc de a ne vedea şi a ne putea înţelege despre mai multe. Am dorit tot de a una şi doresc încă sĕ pociu odată a mĕ întîlni şi cu toţi ceilalţi confraţi de suferinţe (şi pe care salută-i din parte-mi şi îmbrăţişează-i), dar multe mĕ opresc, grele sunt stăvilele; Dumnezeu numai cu noi şi, după o speranţă ce am, cred că tot ne vom mai vedea odată.

Amicului Şt. Golescu îi vei adăoga şi pentru el un ce-i sunt dator că îl va primi mai târziu cu mai multe desluşiri. Români din care d-ta îi cunoşti mai bine aici afară din junime, nu este de cât d-l May[1]; d-l Zăuceanu a plecat de o lună de zile la Moldova cu inspectorul general al şcoalelor. După primirea acestia îmi vei respunde tot prin fiul meu Ghiţă[2] dându'mi şi adresa unde sĕ te poată găsi a doua epistolă a mea şi sfârşesc salutându-te ca amic şi frate.

G. M.

346.

ŞTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ
Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Cere iertare de a-i fi desfăcut scrisoarea. Căsătoria Caty G. Golescu-Alfons Vaissier Descombes.

<Paris, Iunie 1852>

Cher Alexandre,

J'ai pris la liberté de décacheter la lettre de notre ami, parce que son fils[2] m'a dit que dans cette même lettre il y avait quelques lignes pour moi. J'espère que si c'est une faute tu me la pardonneras. Zoé[3] m'écrit qu'elle espère être

[1] Ion Maiorescu, v. nota 4, p. 216, vol. II.
[2] Gheorghe G. Magheru, v. nota 2, p. 217, vol. II.
[3] Zoe Grant.

www.dacoromanica.ro

ici vers la fin du mois: quel bonheur si elle pouvait assister à la noce de ta soeur[1].

Adieu, je t'embrasse de tout coeur.

Nimic nou — Melinescu[2] lucrează.

Al tĕu frate,
Ştefan

347.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni băneşti. Despre boala Alexandrinei-Luţa Racoviţă. Intărirea tendinţelor reacţionare, urmare a inacţiunii popoarelor.

Bucarest, ce 3 juin 1852

Cher ami,

Je vous ai transmis vers le 10 ou le 12 du mois passé une traite sur Paris pour francs 6990. Vous ne m'en avez pas encore accusé la réception. Aujourd'hui je vous remets ci-incluse une autre traite pour francs *1881* $\frac{47}{100}$, équivalents de piastres 5250 que la grand'maman m'a prié de vous transmettre pour compte de votre semestre. Vous aurez la bonté de me prévenir dans votre première lettre si vous avez touché le montant de la première de ces traites.

Zoé[3] est complètement remise de sa dernière maladie et nous serions déjà prêts à partir si de nouveaux obstacles n'étaient venus nous empêcher de partir. Cette fois encore c'est la maladie grave qui en est cause. La pauvre Alexandrine[4] souffre du typhus depuis plus de vingt jours et malgré que la fièvre ait diminué de sa force, cependant le délire la tient toujours dans un état fort dangereux qui ne manque pas de nous donner de vives inquiétudes. Nous avons envoyé un médecin de la ville pour donner de son secours à la malade. Les affaires l'ont obligé à retourner ici avant que Loutza[4] soit entrée en convalescence, mais il nous assure qu'il y a tout espoir de la sauver, quoiqu'il ne nie pas la gravité du cas. Vous concevez parfaitement bien, cher ami, que nous n'avons, ni Zoé ni moi, le cœur de partir tant que notre sœur soit dans cet état périlleux et que nous devons attendre la fin de la

[1] Caty G. Golescu, v. nota 3, p. 185, vol. II.
[2] Vasile Mălinescu, v. nota 2, p. 257, vol. II.
[3] Zoe Grant.
[4] Alexandrina-Luţa Racoviţă.

www.dacoromanica.ro

maladie avant de nous mettre en route. Pauvre Alexandrine, si jeune, si belle, si douce et se trouver pendant plus de quinze jours si près de la mort! La pensée est vraiment cruellement pénible, d'autant plus que la pauvre enfant a gagné cette terrible maladie en portant des secours à une malade du village. J'espère que nous pourrons bientôt vous donner des nouvelles plus rassurantes sur son état, d'autant plus que des lettres reçues ce matin même de Golesti nous permettent de nous attendre à une crise favorable. Dieu fasse qu'il en sera ainsi.

Je n'ai point de nouvelles à vous donner. Je ne m'occupe plus de politique! Elle est partout uniforme et partout monotone. J'ai d'ailleurs assez d'occupations de famille pour ne pas éprouver le besoin de me soucier de ce qui se passe dans le monde des gouvernants. Je sais seulement qu'ils sont toujours durs envers les gouvernés, qu'ils voyagent, qu'ils s'entrevoient et qu'ils font (ce que les démocrates n'ont jamais su faire): ils se concertent pour se concentrer et garantir leurs forces par leur union. Si donc les peuples n'ont pas su donner une leçon salutaire aux rois, les princes de leur côté offrent aujourd'hui un précepte aux peuples, dont ils feraient bien de profiter.

Votre ami dévoué,
E. Grant

348.

ZOE GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU
Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Mulţumeşte pentru darurile primite. Urări pentru onomastica lui Constantin Racoviţă şi C. A. Rosetti.

<*Bucureşti, 3 Iunie 1852*>

Cher néné Stephano,

Je ne vous ai pas encore répondu à la lettre que vous m'avez envoyée par M-me Mayer et non plus remercié pour le joli cadeau que vous m'avez envoyé; j'ai envoyé le bracelet à Thérèse et j'ai fait dire à M-me Mano [1], par sa fille Hélène [2] (car moi j'étais malade quand j'ai reçu votre lettre) tout ce que vous me chargiez de lui dire.

[1] Ana Mano (născută Ghica), v. nota 2, p. 259.
[2] Elena Mano, v. nota 6, p. 223, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Je crois que ce sera la dernière lettre que vous aurez de nous. Grant est très décidé à partir bientôt; attendez-vous donc à nous voir arriver à Paris vers la fin de juin, n. s.

Aujourd'hui c'est le jour de fête de Constantin[1] et de Rosetti; j'ai bien pensé à eux ce matin en m'éveillant et j'ai appelé toutes les bénédictions du ciel sur leurs têtes. Pauvres Rosetti et Marie[2], je ne les verrais donc pas à Paris; peut-être que dans ce moment même ils sont déjà installés en Bretagne.

Adieu, mon cher oncle, embrassez mes frères, Caty que je félicite de tout mon cœur[3] et mes cousins. Au revoir à bientôt.

Votre nièce affectionnée
Zoé

349.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre lipsa de interes a Grecilor faţă de ţările străine. Răscoala preotului Christoforos Papulakis din Grecia. Sculptorul proscris David d'Angers la Atena.

Athènes, 6 juin 1852 a. s.

Cher Stefan,

[4]... Je t'avais écrit que je voulais aller à Ianina seulement parce que de Corfou jusque là il n'y a que la distance de 10 heures, mais du moment que vous ne l'approuvez pas, je n'y irai pas.

Am citit arti<colul> ce să atinge de noi la unii d'aici. Le'am propusu să'l traducu şi să'l pui în jurnalurile d'aici. N'a fost priimit, zicând că Grecii se ocupă prea puţin de ţărrile streine şi nu va face nici un efectu ş'în adevăr ei sunt puţin cititori. Nu se interesèdă decât la nuvelele Parisului.

L'affaire du prêtre[5] que je t'ai écrite par le courrier passé devient de jour en jour plus sérieuse. Toute une province est en armes, on craint que cet esprit ne gagne tout le Péloponèse; et alors il y aura 50 mille hommes en armes. On a été obligé d'envoyer aussi des canons. Les uns prétendent

[1] Constantin Racoviţă.
[2] C. A. Rosetti şi Maria C. A. Rosetti (născută Grant).
[3] Pentru căsătoria ei cu Alfons Vaissier Descombes, v. nota 3, p. 185, vol. II.
[4] Câteva cuvinte suprimate.
[5] v. nota 1, p. 343.

www.dacoromanica.ro

que c'est une intrigue russe. Le peuple grec est beaucoup superstitieux. Ils disent avoir vu une auréole autour de la tête de Christoforos, c'est le nom du sus-dit prêtre. Le général Colocotroni a été envoyé sur les lieux, D. Soutzo comme chef d'État Major, et Botsaris avec l'artillerie.

Que te dirais-je encore de nouveau? Rien. Si ce n'est que les chaleurs sont tellement fortes que nous ne pouvons sortir de chez nous que vers les 7 heures du soir. Tout le reste de la journée nous sommes obligés de rester enfermés dans nos chambres comme des moines.

Nous avons ici depuis quelques jours David, le sculpteur [1] proscrit du 2 décembre. Il est avec sa fille, il compte passer l'hiver. Un de ces jours j'irai faire sa connaissance. Adieu, cher Stefanouca. Mes tendres baisers à Cons. et Démètre [2]. Mes amitiés sincères à Curier (?) et les autres amis.

Ton cher
Nicolas

350.
CATINCA ROSETTI CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre călătoria ei la Viena şi Dresda.

Dresde, le 12 juin 1852

Cher néné Stephano !

J'ai tâché plusieurs fois à me rappeler à votre souvenir en vous écrivant, mais il y a bien longtemps que je n'ai pas eu le bonheur d'avoir une réponse à mes lettres. Aujourd'hui Mr. Paleologue[3] part pour Paris et il m'est impossible de le laisser partir sans lui donner quelques lignes pour notre cher néné Stephano, même dans la supposition qu'il ne voudra pas se donner la peine de me répondre, quoique je ne sâche pas comment j'ai fait pour mériter cette indifférence, mais je veux finir avec les reproches pour vous parler des choses qui vous intéresseront davantage.

Cher néné Stephano, il y a trois semaines depuis que j'ai quitté la chère et bonne grand'maman, que j'ai laissée en

[1] David d'Angers Pierre Jean (n. 1788 † 1856), sculptor francez. Autorul frontonului Pantheonului din Paris. Exilat după lovitura de Stat dela 2 Decemvrie 1851, s'a refugiat în Belgia şi mai apoi în Grecia.

[2] Poate Costache G. Florescu (v. nota 3, p. 348, vol. II) şi Dumitru G. Florescu, v. nota 3, p. 78. Mai probabil Constantin şi Dumitru Al. Racoviţă.

[3] Poate Ion Paleologu, v. nota 1, p. 110.

www.dacoromanica.ro

parfaite santé. Comme Hélène [1] a voulu venir voir ses frères, je suis partie aussi avec elle, d'autant plus que ma santé l'exigeait aussi un peu; les médecins m'ont dit d'aller à Ostende prendre les bains, mais n'ayant pas trouvé une bonne compagnie, je prends ici des eaux Seltzer qui me font du bien. Nous ne sommes arrivées à Dresde que hier. Je suis contente d'avoir fait ce voyage, puisque j'ai l'occasion de voir quelque chose de nouveau, mais pourtant j'aurais préféré rester à Vienne, puisque ayant été si longtemps à Vienne j'ai là tous mes souvenirs d'enfance, des amies que j'ai retrouvées, les unes heureuses, d'autres malheureuses, comme cela arrive dans ce monde. J'aurais désiré, puisque j'ai quitté Vienne, pouvoir venir à Paris vous trouver et vous embrasser bien tendrement. Cher néné Stéphano, dites-moi s'il n'y aurait pas moyen, puisque vous êtes décidé de faire un petit voyage cet été, de passer aussi par Dresde. Je serais toute heureuse de pouvoir vous voir et dire à la bonne grand'maman que je vous ai vu et embrassé; mais à quoi bon me flatter d'un si doux espoir, de quel droit puis-je espérer ce bonheur, puisque les autres soupirent depuis si longtemps après ce suprême bonheur, sans pouvoir le réaliser?

Cher néné Stéphano, Mr. Paleologue part et il ne me laisse pas écrire davantage, mais je me donnerai ce plaisir une autre fois. Nous comptons rester ici un mois et peut-être davantage; envoyez-moi votre adresse, car je l'ai oubliée, pour pouvoir vous écrire encore avant de partir. Si vous m'écrivez, envoyez-moi votre lettre poste-restante à Dresde.

Je vous quitte en vous embrassant bien tendrement.

Votre dévouée,
C. R.

351.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Moartea Alexandrinei-Luța Racoviță. Durerea soției sale Zoe Grant. Despre proiectul întâlnirii lor în Bretagne cu C. A. Rosetti. Chestiuni bănești.

Bucarest, ce 15 juin 1852

Cher ami,

Je viens de recevoir les quelques mots que vous m'avez adressés en date du 1-er du courant et qui accompagnaient

[1] Elena Gr. Bengescu, născută Golescu, v. nota 6, p. 278, vol. II.

www.dacoromanica.ro

une lettre pour la grand'maman. Je reviendrai plus tard au sujet de ces quelques mots dont je viens de parler, mais je dois, avant, m'acquitter d'une bien pénible commission qui m'a été dévolue, celle de vous faire part d'un événement cruel qui a plongé toute la famille dans la désolation et le deuil. Dans ma dernière lettre, je vous avais déjà parlé de la maladie dont la pauvre Alexandrine[1] était atteinte. Mais en même temps je vous avais dit que l'on nous donnait tout espoir de la sauver. Malheureusement il n'en a pas été ainsi et la douce créature a succombé à l'horrible maladie dans la matinée du 21 mai v. s. Il est inutile de vous parler, cher ami, de la tristesse déchirante qui accable toute la famille. Vous avez connu et aimé vous-mêmes cette ange de beauté et de douceur, pour savoir deviner la douleur profonde qu'a occasionnée à la famille la perte d'une telle enfant. Grâce à Dieu, les doyens[2] ont pu puiser assez de forces, dans la consolante idée qu'une âme si belle et si pure doit habiter aujourd'hui la sphère céleste. Et d'ailleurs, la Providence qui dispense ses arrêts toujours avec miséricorde (quoiqu'ils nous paraissent souvent cruels) avait déjà préparé Tata[3] pour ce coup terrible, car le pauvre vieillard, dont les facultés sont très affaiblies depuis ses dernières maladies, n'a pas senti la perte de sa favorite, comme il l'aurait certainement éprouvée s'il avait été dans la jouissance de toutes ses forces.

Ma pauvre Zoé s'est ressentie cruellement de la perte de sa sœur, car pour comble de malheur elle a appris la nouvelle pendant sa maladie, qui l'a fortement affaiblie. Vous voyez donc, cher ami, que, fidèle au proverbe, le malheur ne frappe jamais seul et que la cruelle fatalité continue à s'opposer à mon départ. Ceci me rappelle que dans une précédente lettre vous m'avez proposé un rendez-vous chez Rosetti[4] en Bretagne, pour la fin d'août. Eh bien, cher ami, j'accepte cette proposition, qui m'arrange sur plus d'un point, et je vous attendrai ou vous trouverai chez Rosetti le 20 août prochain.

---

[1] Alexandrina-Luţa Racoviţă.
[2] Ana şi Alexandru Racoviţă, părinţii Alexandrinei-Luţa.
[3] Alexandru Racoviţă.
[4] C. A. Rosetti.

www.dacoromanica.ro

Ceci est décidé quant à moi, car j'arrangerai toutes mes affaires en conséquence.

Vous savez déjà sans doute que je vous avais déjà expédié le montant de votre semestre avant de recevoir votre lettre où vous priez d'en retarder l'envoi. Mais je suis toujours à temps pour la remise d'une somme de 600 # environ, qui me reste de l'emprunt des 2000 # contracté par la grand'maman pour le paiement de toutes les dettes. Cet argent restera chez moi jusqu'à mon départ et à notre rencontre je vous le remettrai.

Quant au sujet de la lettre de votre frère Alexandre, c'est une fable d'un bout à l'autre. C'est dommage que l'esprit inventif de l'auteur de cette mystification n'ait pas tourné son génie vers quelque chose de profitable, car il eut certes réussi. Mais je vous le repète, l'histoire d'un bout à l'autre est un canard de la plus belle espèce.

Adieu, cher ami, et bientôt au revoir.

Votre ami affectionné,
E. Grant

Compte des débours faits par Mr. E. Grant par ordre de Madame Zoé Golesko, 1852.

Remis	à Mr. Ion Ghika # 524 .	soit Piastres	18.005
»	à Mr. Pandravos # 333 1/2 .	»	10.838,70
»	à Mr. Califaro	»	9.468,27
»	à Mr. Ét. Golesco, par traite. .	»	2.617, 8
»	à Resch, pour compte de M-lle Rosetti	»	650
»	à Mr. Jobin[1] pour solde de compte	»	2.067
		Piastres	43.646,05

Reçu # 2000 — soit Piastres 65.000
à déduire » 43.646, 5
À remettre en effectif à Mr. Ét. Golesco 21.353,35 ou # 657.

Effingham Grant

Bucarest, ce 16/28 juin 1852.

[1] v. nota 1, p. 394, vol. II.

www.dacoromanica.ro

352.

CATINCA ROSETTI CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Teama ei pentru sănătatea Alexandrinei-Luţa Racoviţă. Cere ştiri. Despre eventualitatea unei întâlniri cu el şi cu Zoe Grant la Dresda.

Dresde, le 23 juin 1852

Très cher néné Stéphano,

J'ai reçu votre lettre du 16 juin et je suis toute malheureuse d'apprendre la maladie de notre bien-aimée Loutzica [1]; j'avais déjà des soupçons que quelque malheur est arrivé à Goleşti, car depuis mon départ de Caracal, je n'ai pas reçu une seule ligne, malgré la promesse même de ma bonne et chère grand'maman et de toutes les cousines de m'écrire au moins toutes les deux semaines; maintenant je m'explique facilement leur silence.

Cher néné Stéphano, si vous recevez des lettres de Goleşti avant moi, faites-moi savoir comment va notre chère Loutzica, ainsi que tout le reste de la famille, car je suis très inquiète sur ce qui peut arriver; que Dieu préserve la famille d'un coup aussi terrible, la pauvre Lelitza Anica [2] en serait inconsolable et nous tous; espérons que Dieu, qui n'est que bonté, nous épargnera ce coup fatal.

Cher néné Stéphano, d'après votre lettre, notre chère Zincoulitza [3] va passer bientôt par Dresde pour se rendre à Paris; je suis contente de la voir un ou deux jours avec nous, car soyez sûr que nous ne la laisserons pas partir avant, quoiqu'elle sera pressée de courir dans vos bras une heure plus tôt; mais Alexandre [4] prétend qu'elle doit lui sacrifier aussi à lui deux jours.

Je voudrais bien venir avec Zoé [3] pour vous voir, mais je n'aurais pas avec qui retourner pour partir avec Hélène [5] dans le pays, car je ne puis la laisser retourner seule; vers la fin du mois de juillet nous serons obligées de retourner dans le pays, d'autant plus qu'Hélène n'a aucun enfant avec elle et elle est pressée de retourner auprès d'eux.

---

[1] Alexandrina-Luţa Racoviţă.
[2] Ana Racoviţă, născută Golescu.
[3] Zoe Grant, născută Racoviţă.
[4] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[5] Elena Gr. Bengescu, v. nota 6, p. 278, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Cher néné Stéphano, pourvu que le temps ne vous manque pas, venez je vous en supplie pour une dizaine de jours à Dresde, quant à l'argent je m'engage à vous en avancer autant que vous en aurez besoin et vous me le rendrez dans des temps meilleurs; j'espère que vous ne prendrez pas en mauvaise part cette proposition, car ele vient de la part d'une sœur envers un frère qu'elle aime et estime du fond du cœur et je pense que vous ne me refuserez pas ce titre qui fait mon bonheur et que toute la famille m'a accordé. Je crains seulement que Zoé ne mette trop de retard.

Hélène me charge de vous présenter ses amitiés; la lettre je l'ai remise à Alexandre. Pour le tour de cou en velours je ne l'ai pas encore reçu, mais je vous remercie d'avance pour le souvenir et aussitôt que je serai de retour dans le pays je le réclamerai. Je dois fermer ma lettre, car Alexandre va remettre la sienne à la poste; je vous quitte en vous embrassant du fond du cœur. Embrassez Caty [1] de ma part, je lui écrirai pour la féliciter demain.

Votre toute dévouée nièce,
C. Rosetti

tóte sunt minciuni, nimic să nu crezi [2].

353.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre societatea atheniană, viaţa lui izolată şi nădejdea unei regăsiri a întregei familii în patrie. Mişcarea preotului Christoforos Papulakis şi desmeticirea Grecilor. Cere ştiri din ţară.

Athènes, 26 juin 1852

Cher Stefan,

Je suis toujours sans avoir reçu de lettres de maman; elle m'a pourtant expédié l'argent qui se trouve encore à Constantinople. C'est par une lettre de mes frères que j'ai appris l'arrivée de cet argent. Sitôt que je l'aurais, je partirai pour les îles Ioniennes. Tu continueras toujours, cher Stefanouca, à m'écrire par tous les courriers. Je me suis tellement habitué à recevoir de tes nouvelles par chaque expédition que s'il m'arrivait le contraire, je croirais que

[1] Caty G. Golescu, v. nota 3, p. 185, vol. II
[2] Scris de altă mână, probabil de Al. G. Golescu-Arăpilă.

www.dacoromanica.ro

c'est à cause de quelque maladie que tu auras manqué le courrier. Tu ne voudras pas me laisser aller à des pareilles suppositions. Si tu savais avec quelle impatience j'attends le jour de la poste et avec quelle joie je ne décachette tes lettres!

La vie d'Athènes est très monotone; la société ressemble un peu à la nôtre, s'occupant toujours d'intrigues et observant ce que fait son prochain. C'est le sort de toutes les petites villes. Moi, qui me suis deshabitué à cette vie depuis notre départ du pays, je préfère plutôt vivre à l'écart et me réjouis par conséquent toutes les fois que je lis vos lettres. Je suis alors avec vous autres et ma mauvaise humeur passe pour quelques jours, en espérant une meilleure vie dans notre pays, au milieu de notre famille et dans les bras de notre chère maman ! Parviendrons-nous, cher frère, à ce bonheur-là?

C'est la seconde lettre que je t'adresse à Louèche. Malgré mon départ, tu continueras à m'adresser tes lettres ici à Athènes, hôtel d'Angleterre, et d'ici on me les expédiera à Corfou.

L'affaire du prêtre [1] est un vaste complot ourdi par la Russie avec une partie du gouvernement qui sont napiste, on nomme ainsi le parti greco-russe. Le peuple grec a compris cela et ils ont commencé à abandonner le faux prophète. Bientôt on n'en parlera plus.

As-tu eu la curiosité de demander à ces jeunes gens qui sont arrivés du pays quel rôle joue G. Philippesco [2] et comment le considère-t-on dans le pays <et> si dans le pays avons-nous beaucoup de prosélytes et si le paysan nous regrette? Dans quel esprit se trouve l'armée? Si tu pouvais me donner quelques détails là-dessus, tu me ferais bien plaisir.

Adieu, cher Stefan, je t'embrasse bien doux.

Nicolas

354.

ŞTEFAN C. GOLESCU CĂTRE MARIA C. A. ROSETTI [3]

Durerea lui pentru moartea Alexandrinei-Luţa Racoviţă şi îngrijorarea lui pentru vieaţa lui Alexandru Racoviţă, bolnav şi lovit prin moartea fiicei sale. Despre credinţa lui Ştefan C. Golescu că nu i se cuvin laudele aduse.

[1] v. nota 1, p. 343.
[2] Probabil George Filipescu, v. notă 1, p. 145, vol. II.
[3] Ms. Acad. Rom., D. 1164.

www.dacoromanica.ro

Chalons s/Saône, 8 juillet 1852

Ma chère et bonne amie,

Je n'ai pu répondre à votre bien amicale lettre avant mon départ de Paris, malgré le besoin que mon cœur ressentait, car n'est-ce pas adoucir sa souffrance que de répondre à des cœurs qui comprennent votre douleur, en la partageant? Mais les mille et unes tracasseries qui précèdent une absence de quelques mois ont occupé tous mes instants avant mon départ et cependant je n'ai pas voulu quitter la France sans vous répondre, je profite donc de quelques heures pour vous écrire de Châlons, où seul dans ma chambre, ayant vue sur la Saône, je regarde, sans voir, cette nappe d'eau calme et tranquille emporter dans son cours bien des joies et bien des tristesses, car les yeux de mon âme regardent bien au delà de cet horizon et fixent avec une attention douloureuse un petit coin de terre où toute une famille en pleurs se désole du malheur dont elle vient d'être frappée. Bien des jours ont passé depuis que cette fatale nouvelle m'a été communiquée et cependant il ne se passe pas un jour sans que ma pensée ne vole auprès de tout ce qui m'est cher, pour mêler mes larmes aux leurs, espérant ainsi apporter, malgré la distance qui me sépare d'eux, une consolation à leur douleur si profonde et si aïgue: car les cœurs qui s'aiment voient sans doute même à travers l'espace. Si je souffre, je souffre bien plus de leur douleur que de la mienne. Quand je pense à ma pauvre sœur et à ce vieillard si maladif dont notre chère Alexandrine faisait tout le bonheur et que je les vois si accablés de douleur et sans espoir de se consoler bientôt d'une perte si cruelle, je me dis: mais qu'est-ce donc que ma souffrance auprès de la leur si vive, si intense et comment faire pour la leur rendre moins mortelle? Je frémis en pensant que bientôt peut-être nous aurons à déplorer une perte bien plus cruelle pour mes neveux, car je crains fort que mon pauvre beau-frère ne succombe à sa douleur, dans l'état maladif où il est depuis quelques années. Que la Providence ait pitié de ses enfants et qu'elle leur épargne une telle épreuve.

Je suis bien sensible, chère amie, à tout ce que vous dites de bon dans votre lettre et qui m'est personnel. Mais je confesse humblement que je ne mérite pas les éloges que vous

www.dacoromanica.ro

me faites et qu'il s'en faut de beaucoup que je sois le premier des Roumains ! Non, un tel titre, quelque jaloux que j'en sois, j'avoue que je n'en suis pas digne et c'est pour rendre hommage à la vérité que je le décline, tout en le regrettant. Et c'est pour cette raison que j'apprécie bien plus l'amitié que vous voulez bien m'accorder, malgré mes défauts et que je vous remercie du fond de mon cœur pour la bonne lettre que vous m'avez écrite.

Demain je serai à Genève et c'est de cette ville que je vous annoncerai définitivement les lieux que je préférerai pour ma cure.

Embrassez, je vous prie, tendrement de ma part Rosetti que j'aime comme mon frère et que j'estime plus que mes frères, ainsi que ma charmante petite Liberté et mon petit sauvageon de Mircha[1], que Dieu vous les conserve bien au delà de ce qu'il faut pour que tous deux vous soyiez heureux.

Votre affectionné ami,
Stéphane Golesco

355.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre moartea Alexandrinei-Luţa Racoviţă. Procesul pentru Belvedere. Despre nevoia reîntoarcerii în ţară a fiului ei Radu C. Golescu, ajutor în administrarea averii. Chestiuni băneşti. Probabila întâlnire a lui Ştefan C. Golescu cu Alexandru-Albul la Louèche. Cere ştiri despre Nicolae C. Golescu, din Grecia.

Goleşti, le 12 juillet 1852

Cher Étienne,

Le triste pressentiment dont ton âme était accablée ne te prédisait, malheureusement, qu'une douloureuse réalité, car le malheur que tu craignais tant vient de nous frapper et plonger toute notre famille dans une profonde et durable affliction. Notre chère et angélique Lutzica vient de nous être enlevée par une incurable maladie qu'on apelle tifus (*sic!*) et après 21 jours de souffrances, elle nous a quitté pour toujours. Je n'essayerai pas, mon enfant, de te décrire la triste scène de nos souffrances et le désespoir de ma pauvre fille; Dieu seul pourra la consoler avec le temps, car que peut-on lui dire pour adoucir sa douleur? Cette charmante fille n'était pas

[1] Liberté şi Mircea, copiii lui C. A. Rosetti, v. nota 1, p. 247, vol. II.

www.dacoromanica.ro

seulement la jolie Lutza d'autrefois, elle avait acquis des qualités rares; elle n'était pas seulement belle de figure, son âme possédait tous les dons de la nature qu'une créature désire en avoir et dont elle peut être fière. Lutzica était devenue, par ses qualités d'âme et de corps, un être rare; non seulement dans notre pays, mais partout ailleurs elle aurait été citée comme exemple. Et la cruelle mort n'a pas eu pitié de nous l'enlever? et de nous plonger à jamais dans la tristesse et le regret? Voilà, mon enfant, quelle est la destinée de l'humanité; elle ne peut pas se défendre contre ses coups mortels et on a beau se plaindre et se récrier contre ces injustices, la voix humaine est si faible qu'elle ne peut jamais l'atteindre.

Zoé et Grant, Hélène et Charles [1] sont venus nous voir et nous porter quelques consolations. Ces derniers viennent de partir, mais Zoé et Grant vont partir demain, ils comptent de se mettre en voyage aussitôt que Zoé sera entièrement rétablie de sa maladie; car à peine s'était-elle remise que le cas malheureux qui nous a frappé l'a obligée de se mettre encore au lit et de le garder bien longtemps, mais nous espérons que bientôt elle sera en état de partir pour l'Angleterre. Grant ne passera plus par Paris, mais il ira droitement chez sa mère, il t'apportera le reste de l'argent qui reste des deux mille ducats que j'ai empruntés d'après ton désir.

Je n'ai pas pu vendre, comme je te l'avais écrit, la terre de Kitzesti, car celui qui voulait dabord l'acheter s'en est repenti probablement et n'en a plus voulu. Mais Grant pouvant me prêter les deux mille ducats dont j'avais besoin, je n'ai pas hésité à les accepter au terme d'une année. Maintenant je m'occupe de la vente de notre terre, Dieu fasse que je puisse m'en défaire, pour éviter de payer les deux cents ducats d'intérêt que Grant doit toucher régulièrement, car tu sais que c'est son revenu annuel. De ces deux mille # j'ai payé 554 # qu'Alexandre [2] devait à Mr. Jean Ghika.

J'ai gagné le procès de Belvedere à la première instance. J'espère le gagner aux autres aussi, car nous avons la justice

[1] Elena şi Scarlat N. Filipescu, v. nota 1, p. 61, vol. II.
[2] Al. C. Golescu-Albul.

www.dacoromanica.ro

de notre côté. J'espère gagner le procès que nous avons avec le fermier; il est déjà à moitié gagné et le journal des juges du tribunal est en notre faveur, mais on fera une seconde enquête sur les lieux de la discorde et devant témoins, de tous les paysans qui connaissent la position de nos moulins et celle de la rivière et alors l'anafora nous sera donnée.

Cher Etienne, j'ai fait ce que j'ai pu jusqu'à l'heure qu'il est, pour régler vos intérêts. Mais dorénavant il me sera impossible, croyez-moi, de m'en occuper toute seule. Mes chagrins et mes regrets, mon âge de soixante ans surtout m'empêche de soigner comme je le désire vos intérêts; il faut par conséquent que Rodolphe[1] vienne décidément m'aider dans mes travaux, car tu peux bien concevoir que je ne puis confier tous les papiers et documents de nos terres qu'entre les mains de l'un de vous autres; et puis qui ira de tribunaux en tribunaux pour comparaître comme de ma part, car ce n'est pas assez d'avoir un avocat, il faut bien qu'une personne de confiance soit présente quand les procès seront examinés par les juges, et cette personne ne sera jamais mieux présentée que par un de mes fils. Outre l'affaire du procès, il y a tant d'autres choses qui touchent de bien près nos intérêts et qui doivent être dirigées et bien surveillées par nous-mêmes que la présence de l'un de vous autres est de toute nécessité. Je suis donc décidée à écrire à Rodolphe de faire toute démarche possible pour avoir la permission de rentrer dans le pays et, s'il consent, de me le faire savoir pour que de mon côté je fasse tout ce qui dépend de moi pour lui obtenir la permission. D'ailleurs, je ne pense pas que le Prince Stirbey s'oppose à ma demande. Écris-lui aussi, Étienne, une lettre à cet égard et dis-lui qu'il laisse de côté toute répugnance à rentrer dans sa patrie et à revenir au sein de sa famille; car il en est bien temps, j'espère, d'avoir auprès de moi un de vous quatre. C'est une abnégation de vous-mêmes, auquel (*sic!*) le devoir d'un bon fils vous l'impose et dont moi, votre mère, je l'exige.

Voici la copie que tu me demandes dans une de tes dernières lettres. Des douze mille francs que je vous ai envoyés, 5300 ont été dépensés pour des besoins que tu me diras quand

[1] Radu C. Golescu.

www.dacoromanica.ro

tu me verras. 5000 ont été donnés à Nicolas. 650 pour dépense à l'arrivée de notre neveu. 600 pour les frais de ton voyage à Londres. 350 donnés à Théologo [1]. 100 donnés à Teulesco [2].

... [3] Tu as très bien fait, mon Étienne, de t'avoir décidé à visiter les bains de Louèche. Je voudrais qu'Alexandre [4] s'y trouve, comme il me l'écrit dans une de ses lettres, car une rencontre entre vous, deux bons frères, après une absence de quatre ans, est un grand bonheur, une consolation bien douce et qui seule peut faire oublier les chagrins du cœur. Je t'embrasse et te prie de soigner ta précieuse santé, qui est ma propriété. Si mon Alecoutza [4] se trouve avec toi, dis-lui les mêmes tendresses de ma part. Que Dieu vous bénisse, mes enfants, et que pour toute compensation à mes chagrins qu'il conserve vos jours et qu'il vous donne la santé.

Grant me dit que si tu veux adresser tes lettres par le consulat d'Angleterre, tu mettras l'adresse à Mr. Constantin Roata [5] au consulat d'Angleterre.

Je ne sais, mon enfant, ce que signifie le séjour de Nicolas en Grèce, mais j'ai tout lieu de m'en inquiéter, dis-moi, je t'en prie, un mot là-dessus; embrasse mes neveux et Caty [6] de ma part, dis-lui que je lui souhaite toute félicité possible.

Ta bonne maman,
Zoé

356.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Durerea sa pentru moartea Alexandrinei-Luţa Racoviţă. Arestarea preotului Christoforos Papulakis.

Athènes, 16 juillet 1852

Cher Stefan,

La triste nouvelle que tu m'as donnée par ta dernière lettre m'a porté un coup bien profond. Ce n'est pas mon physique qui a souffert; non, je suis très bien portant. Mais

[1] Nicolae Teologu, v. nota 2, p. 320.
[2] Petre Teulescu, v. nota 4, p. 205, vol. II.
[3] Câteva cuvinte suprimate.
[4] Al. C. Golescu-Albul.
[5] v. nota 2, p. 248, vol. II. Constantin Roată era funcţionar la Consulatul britanic. Arestat de Ruşi în 1854 şi trimis în Siberia.
[6] Caty C. Golescu (Vaissier-Descombes), v. nota 3, p. 185, vol. II.

www.dacoromanica.ro

mon moral s'en ressentira de longtemps encore. Je suis abattu, Stefanouca, très abattu. Devrons-nous essuyer de pareilles pertes pendant notre émigration? Que Dieu nous préserve et que sa volonté soit faite. Imagine-toi quel vide n'a pas laissé parmi cette famille l'absence pour toujours de ce charmant enfant, que tout le monde aimait, idolâtrait. Sera-t-elle fermée cette plaie? Jamais. La petite était trop ange pour qu'on l'oubliât. Je cesse de t'entretenir là-dessus davantage, j'ai le cœur aussi gros ainsi que toi, cher Stefan.

Le prêtre Christofor [1] a été pris. Les choses se sont tranquillisées. Le roi part lundi pour les bains de Carlsbad. Il est très malade.

Adieu, cher frère, ne perds pas ton temps à Paris. Va aux bains le plus tôt et soigne-toi bien. Adieu, adieu, je t'embrasse du fond de mon cœur.

Nicolas

P. S. J'ai écrit dejà trois lettres à Bratiano depuis que tu m'avais écrit vouloir aller aux bains, à l'adresse de Mr. Alfred Dumesnil [2] et je n'ai reçu aucune en réponse.

357.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Dorinţa sa de a face o călătorie în Elveţia. Românii la Paris, printre cari preotul Inocenţie.

Paris, 19 Iulie 1852

Scumpul meu unchiu,

... [3] Sunt sigur că trebue să-ţi placă mult mai mult lăcuinţia Elveţiei decât a Parisului, acei munţi grandioşi şi acele văi frumoase când mi le închipuiescu îmi vine cum dice Rumînul apa la gură. Dar bun e Domnul, poate le-oi vedea si eu odată. Noutăţi pe aci nu cunosc mai nimic, de cît un lucru mi-e teamă că Bucureştenii şi-au pus în gînd să vie să ia Parisul cu asaltu; astfel s'au pornit asupra lui. Intre alţi au venit si un om de omenie anume Părintele Inocentie, el siade cu noi, au fost trimes de Stat de au studiat filosofia si theologia

[1] v. nota 1, p. 343.
[2] Dumesnil Alfred, ginerele lui Jules Michelet.
[3] Câteva rânduri suprimate.

www.dacoromanica.ro

la Pesta şi acum se află professoru la doă trei pensionuri; el au venit ca să se caute. Florescul.... [1] au plecat pentru ţiară. Mitică [2] face ceva progressu în somnu, dar tot n'am perdut speranţia. Adio scumpul meu unchi, te îmbrăţissiedu dulce, al tău nepot.

C. Racovitiă

Mitică te îmbrăţişeasă dulce, idem şi Andrei [3]. Nunta lui Caty [4] s'au făcut mai alaltăeri. Mie nu'mi prea miroase bine, mie teamă mult că una din scrisori a fost despecetluită, căci vedu doă feluri de ceară.

358.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Sfaturi să nu facă ascensiunea Alpilor; prevestirea rea a unei ghicitoare. Entuziasmul său pentru Elveţia. Probabila întoarcere — sprijinită de Elisaveta Ştirbey — a lui Radu G. Golescu în ţară. Cere ştiri despre Nicolae Bălcescu.

Dresde, 23 juillet 1852

Cher Étienne,

.....[5] Je compte bien te voir à ton retour de Louèche. Dis-nous quel temps il fait par là-bas; ici le temps est détestable, il fait un vent d'automne, pour ne pas dire plus. A propos, ne va pas t'aviser de faire un voyage pédestre dans les Alpes, car une tireuse de cartes vient de nous dire qu'un parent à nous doit périr dans peu par un accident de voyage; aussi Catinka [6] est-elle très inquiète sur ton compte. Dépêche-toi donc de nous rassurer à cet égard et dis-nous comment tu trouves Louèche et si la cure a commencé son effet. Ah! que ne puis-je me trouver avec toi en Suisse pour faire l'ascension de quelque haute sommité (*sic!*), en dépit des prédictions de la vieille sorcière! La Suisse! c'est décidément là mon idéal et c'est là que je voudrais me fixer s'il ne m'était pas permis de rentrer dans le pays.

---

[1] Originalul rupt.
[2] Dumitru Al. Racoviţă.
[3] Probabil George Adrian, v. nota 1, p. 167.
[4] Caty G. Golescu, v. nota 3, p. 185, vol. II.
[5] Câteva rânduri suprimate.
[6] Catinca Rosetti.

www.dacoromanica.ro

A propos, mon frère Rodolphe [1] rentrera bientôt, je crois; c'est la princesse Stirbey [2] elle-même qui intervient; n'en parle à personne avant de voir la chose faite. Je n'ai pas encore écrit à Alexandre [3] et je ne lui écrirai pas avant de savoir au juste où je vais me fixer. Tu ne me dis pas ce que fait Balcesco, s'il se porte bien et s'il a quitté Constantinople; n'oublie pas de me dire ce que tu sais à cet égard. Et ton frère Nicolas? que fait-il et où se trouve-t-il?

Voilà bien de quoi me remplir des pages et tu serais un vilain si tu ne t'empressais pas de le faire. Adresse toujours tes lettres *poste restante à Dresde.*

Ton ami,
A. G. Golesco

359.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Cere iertare de a fi deschis o scrisoare adresată lui Ştefan C. Golescu. Ştiri familiale şi despre Ion C. Brătianu, care pleacă în Prusia. Cere sprijin pentru Gheorghe G. Magheru.

Paris, 29 Iulie 1852

Scumpul meu unchiu,

Iartă-mi o greşială care provine dintr'o prea mare nerăbdare, ştii prea bine că sînt vro doă luni de cînd n'am primit nici o epistolă d'acasă; astăţi fussei la casa unde ai siediut şi am găsit astă scrisoare care ţi-o allătur, pe care am cunoscuto îndată că este de a casă; am siedut mult timp înainte-i neştiind dacă so deschid sau nu, în fine dorinţia de afla mai curând despre sănătatea părinţilor mau împins de am făcut cea ce în altă împrejurare ar fi trecut ca o infamie; scumpul meu unchiu, sînt aproape doă săptămîni de când ţi-am trimis doă scrisori care erau de la Smirna şi nu ştiu dacă le ai primit sau nu; leam trimes poste restante supt adresa care miai dato; astăţi primii scrissoarea d-tale cu data de la 26 Iulie şi când voi avea timp astăţi mă voi duce să fac cea cemi recomanţi.

Nene Stefane, din cea ce am citit din scrisoarea Dumitale grand maman spune că Grant merge d'a dreptul la

[1] Radu G. Golescu, v. nota 2, p. 90, vol. II.
[2] Elisaveta Ştirbey, v. nota 1, p. 199, vol. II.
[3] Al. C. Golescu-Albul.

www.dacoromanica.ro

Londra; bine ar face să vie pe la Paris că mult aşi dori să vădu pe soră mea. Amu primitu o scrissoare de la frate meu Alecu [1] şi-mi spune că Elenca Bengescu cu Catty şi cu Arăpilă [2] se află la Halle şi mi scrie că o să vie şi el să ne vadă.

Scumpul meu unchiu, ştiu că contemplaţia unei naturi frumoase alină durerile morale, de acea speru ca schimbarea locului precum şi contemplaţia unei naturi aşia de majestoase ca acea în care te afli va face o diverssiune utilă gândului care te apassă şi în curând te voi vedea mai sănătos şi cu faţia mai senină de cît cum ai plecat. Cît pentru noi, scumpul meu unchiu, ne aflăm bine, numai atît că Mitică [3] este assia de copilăros ca şi mai nainte şi nu invisagiasă lucrurile mai cu multă seriositate. Bratianu [4] pleacă peste câteva ţile pentru Prussia.

Adio, scumpul meu unchi, te îmbrăţissieţu dulce, primeşte salutările fraterne din partea compatrioţilor noştri de aici. Mitică te sărută dulce.

C. Racovitia

Te rog scumpul meu unchi, scrie ceva lui nenea Alecu pentru Magheru [5] şi faceţi ceva şi pentru acestu tînăr.

360.

GRIGORE GRĂDIŞTEANU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Cere ştiri. Veşti proaste din ţară.

<Paris, 29 Iulie 1852>

Până a avè mulţumirea d'a ne întîlni p'accolo voiu a-ţi adduce aminte de mine. Este plăcut a sci de amicii sei şi de quâte ori îmi spun nepoţii Dtale que primescu novelle bune sunt vesel. Aşu dori să le aflu d'adreptul şi mi-ar părè foarte bine să cunoscu şi adressa Caimacamului [6] quărui aşu voi să scriu pentru qué este un an de quând nu ne mai vorbim.

[1] Alexandru Al. Racoviţă, v. nota 1, p. 12, vol. II.
[2] Elena Gr. Bengescu, Catinca Rosetti şi Al. G. Golescu-Arăpilă.
[3] Dumitru Al. Racoviţă.
[4] Ion C. Brătianu.
[5] Gheorghe G. Magheru, v. nota 2, p. 217, vol. II.
[6] Nicolae C. Golescu, v. nota 1, p. 25.

www.dacoromanica.ro

De que, eu nu mă pricep. Te rog nu uita pe amicii mei buni. D-ţeu să'ţi trimită sănătatea que cauţi acolé. Adio, amice şi frate. Din ţerră fórte *proaste*[1] novelle. Ranguri şi numiri în posturi.

Amicul
Grădişteanul[2]

361.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Mulţumirea sa de a fi putut trece, neobservat, în Austria. Şederea sa în Germania. Apologia ideii de datorie. Despre nevoia înfrângerii durerilor, care sunt trecătoare. Despre măreţia Alpilor elveţieni, unde îl chiamă pe Ştefan C. Golescu.

Dresde, ce 31 juillet 1852

Cher Étienne,

J'ai reçu ta lettre de Louèche la veille seulement du départ de ma sœur et de Catinka[3] et il ne m'a pas été possible de te répondre de suite. Je les ai accompagnées jusqu'à la frontière bohème, j'ai même eu la satisfaction, si satisfaction il y a, de coucher une nuit sur le sol autrichien sans passeport et en riant à la barbe des gendarmes autrichiens; passeports, perquisitions et autres entraves de cette nature, tout cela n'est fait que pour ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas débourser en grand seigneur.

Me voici enfin aussi seul, aussi isolé que toi et dans un pays encore plus étranger pour moi, car je n'en connais même pas la langue et je n'ai pas fait une seule connaissance jusqu'à présent. Il est même probable que je n'en ferai point et que je n'apprendrai jamais l'allemand, du moins à le parler, tant je me sens peu disposé à le faire. Et cependant tout cela n'aura qu'un temps et tôt ou tard il m'arrivera de parler comme les autres, de bavarder comme eux et de rire de tout aussi bon cœur. Qu'est-ce à dire? C'est que *ni douleur, ni plaisir* ne sont d'essence à durer; tout cela est passager, éphémère. Rien ne dure que le bien que l'on fait, quand c'est un bien véritable. Le devoir et rien que le devoir, c'est la seule chose qui vaille. Tout le reste est par accident dans

[1] In cirilice.
[2] Probabil Grigore Grădişteanu, v. nota 5, p. 183, vol. II.
[3] Elena Gr. Bengescu şi Catinca Rosetti, care fuseseră mai înainte, împreună, în Bohemia.

www.dacoromanica.ro

la vie et c'est toujours humiliant que de se laisser dominer par un accident, si douloureux qu'il soit, si ravissant qu'il puisse être.

Quoi de plus risible qu'un homme qui est pris d'amour et qui passe des instants précieux à soupirer pour sa belle? et comment se réaliserait le bien et le vrai dans ce monde si cet état maladif pouvait durer la vie d'un homme? Mettez au contraire que l'amour soit chose caduque et périssable et tout rentre dans l'ordre; l'amour, comme tout ce qui passe, a alors ses périodes de croissance et de décroissance et son maximum d'exaltation n'est plus qu'une crise naturelle de l'âme, un accident dans l'accident lui-même! Ainsi en est-il de la douleur; quoi de plus pitoyable qu'un homme qui se laisse entièrement absorber par la douleur? et à quoi pourrait-il être bon en ce monde, si sa douleur pouvait embrasser sa vie entière? Mais voilà que la douleur est aussi chose caduque et l'homme, un moment absorbé par un accident, est bientôt rendu à sa liberté.

Telle est la condition de notre existence; et ne nous en plaignons point; il n'y a aucun mal que l'amour soit passager, car après l'amour il y a le sentiment de la dignité humaine, le respect de la foi jurée, et bien fou qui chercherait ailleurs un fondement pour la durée du lien conjugal. Il n'y a non plus aucun mal qu'il en soit de même de toute autre affection, de toute tristesse, de toute douleur. Quand on a payé son tribut de larmes à l'être que le destin a séparé de nous, on doit se rappeler que nous vivons pour venir en aide aux vivants et non pour pleurer les morts. Ceux qui ont passé dans une autre existence n'ont que faire de notre affection. Secouons donc notre douleur et s'il nous arrive de penser aux trépassés, que ce soit pour nous rendre dignes de leur estime et non de leur pitié. Des actes et non des larmes — voilà ce que veut la Providence. C'est là aussi, sans doute, ce qu'attendent de nous ceux qui nous ont aimés.

La nature alpestre, ces monts majestueux, ces glaciers superbes, ces torrents impétueux, cette vigueur admirable dans les formes et dans le coloris, le souvenir de tant de choses admirables qu'une poignée d'hommes ont accomplies dans ces lieux, tout cela ne te parle-t-il pas dans le même sens? Secoue-toi donc un peu et prends le bâton du pèlerin pour

www.dacoromanica.ro

aller raviver ton cœur au milieu de la belle et grande nature des Alpes. Il n'y a rien de tel pour guérir des âmes endolories.

Adieu, écris-moi désormais à mon adresse: *Dresde, Johannesgasse No. 12, au 2-ème étage.*

Ton ami,
A. G. Golesco

Ne reverrai-je pas Zoé et Grant à leur retour par ici?

362.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Sfaturi. Bucuria lui la auzul limbii româneşti, pe vapor, în drum spre Syra.Scăderea prestigiului lui Ion Eliade.

Athènes, 7 août 1852

Très cher Stefanouca,

Ta lettre dattée de Louèche je l'ai reçue le 29 du même mois. Je suis très enchanté que je te sache déjà aux bains. Soigne-toi bien, cher ami, cher frère; que notre chère maman, après tous les chagrins et les tristesses qu'elle est obligée de supporter, qu'elle soit du moins heureuse en sachant que nous sommes tous bien portants. C'est la seule consolation qui lui reste. Pauvre maman, que ne doit-elle souffrir? Loin de ses quatre enfants, n'espérant pas les voir de sitôt, être ensuite obligée de consoler sa fille[1]. Je ne conçois pas un plus grand malheur. Que Dieu soit avec elle...[2].

Les nouvelles du pays que tu me donnes sont bonnes. Je veux t'en donner aussi. Il y a un mois j'allais à Syra. Le bateau était plein de voyageurs, il faisait un clair de lune magnifique. Quelle a été ma surprise, lorsque j'entends à deux pas de moi deux jeunes gens causer dans la langue de mon pays! J'ai fait un saut et je me suis trouvé dans leurs bras. Ils ont été très contents de me voir. Ils étaient venus voir leurs parents et retournaient dans le pays où ils étaient nés. Ils m'ont dit quelque chose de plus que vous autres vous ne savez pas. C'est qu'Eliade commence à perdre beaucoup ou, pour mieux dire, a tout à fait perdu dans l'opinion, après le dernier ouvrage qu'il a publié. Ils ont vu, disent-ils, qu'il

[1] Ana Racoviţă, a cărei fiică Alexandrina-Luţa murise de curând.
[2] Câteva rânduri suprimate.

www.dacoromanica.ro

n'écrit que pour dire du bien de lui-même et du mal de tous les autres. Ils ne savaient pas pourtant si Tell et Maguero[1] étaient encore de ses principes. Là-dessus, tu penses bien que j'ai beaucoup dit pour les persuader du contraire. Aussi ont-ils été très contents.

Je n'ai pas reçu des nouvelles de maman il y a plus d'un mois, ni de mes frères non plus. Adieu, cher Stefan, je t'aime et je t'embrasse.

Nicolas

363.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Boala Catincăi Rosetti. Sfatul de a se duce cu Zoe C. Golescu în Italia, la Nicolae Bălcescu — mângâiere pentru acesta. Despre întoarcerea lui Radu C. Golescu în ţară.

Dresde, ce 17 août 1852

Cher Étienne,

.... [2] Tu me demandes pourquoi je ne t'ai rien dit du mal de Katinca? [3] Pour moi, il y a longtemps que je la sais poitrinaire, mais elle, elle n'en voulait rien croire, elle se croyait en parfaite bonne santé.

... [2] Il a fallu ce hasard, dis-je, pour pouvoir ouvrir les yeux à Catinca et lui faire prendre la résolution de passer l'hiver en Italie...

Il serait bien heureux, pour vous tous, de profiter de cette occasion pour engager fortement votre mère à aller vous rejoindre en Italie et ce serait une grande consolation pour Balcesco de s'y trouver aussi en société; car je ne doute pas qu'il n'abandonne son projet de se rendre au Caire, quand il saura qu'il peut trouver des amis en Italie.

Pour ce qui est de Rodolphe, *poupou*[4], il serait en effet très avantageux de le faire rentrer; mais comment? Quand je saurai ce qu'il en est pour mon frère Rodolphe[5] je t'en parlerai.

Adieu. Ton ami,
A. G. Golesco

---

[1] Christian Tell şi Gheorghe Magheru.
[2] Câteva rânduri suprimate.
[3] Catinca Rosetti.
[4] Radu C. Golescu, zis Pupù.
[5] Radu G. Golescu, v. nota 2, p. 90, vol. II.

www.dacoromanica.ro

364.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Bucuria revederii ţării sale şi melancolia în faţa schimbărilor găsite. Despre plecarea sa din Anglia şi întrevederea cu ministrul de Externe Grija viitorului. Fatalismul său.

Plymouth, ce 23 août 1852

Cher ami,

Me voici enfin dans ma chère patrie où Dieu m'a permis de revoir une seconde fois ma bonne et tendre mère, après une séparation d'environ quinze ans. Ah ! que le sentiment est à la fois pénible et doux quand on rentre dans son pays après une longue absence. À part ceux qui ont payé leur dernier tribut à la nature dans l'intervalle et qui nous manquent à notre arrivée, le temps aussi ne s'est pas lassé d'opérer des changements sur ceux qui nous sont chers et de changer les traits qui nous étaient familiers par le souvenir. C'est ainsi qu'à mon retour je n'ai reconnu presque personne, tout était changé autour de moi, même la ville avec ses environs avaient subi des transformations et je me serais senti étranger dans mon pays si les cœurs que j'y avais laissés ne fussent restés les mêmes, tendres et affectueux et bondissant de joie et de reconnaissance à notre revoir.

C'est ici enfin que j'ai trouvé à mon arrivée votre lettre du 15 courant, annonçant votre projet de vous rendre bientôt à Nantes. J'écris aujourd'hui à ma sœur Marie [1] pour lui annoncer notre arrivée dans le courant du mois de septembre. Je ne puis pas préciser pour le moment l'époque de notre départ d'Angleterre, car tout dépendra sur le (*sic!*) retard que je rencontrerai à Londres à l'entrevue que je désire avoir avec le Ministre [2]. J'y vais en sollicitant et vous savez qu'on fait attendre à ceux qui cherchent leur récompense. Ce sera un moment bien critique pour moi, cher ami, que cette entrevue avec notre chef du Foreign Office, car sur ses dispositions bienveillantes dépendent un peu mon avenir et par conséquent celui de ces êtres doux et affectueux dont le sort est irrévocablement lié au mien. Certes, c'est un bonheur incomparable que celui d'un époux et d'un père, mais hélas !

[1] Maria C. A. Rosetti, născută Grant.
[2] Russell John Russell, v. nota 1, p. 208.

www.dacoromanica.ro

comme tout bonheur d'ici-bas, il n'est pas complet, car l'inquiétude que vous cause l'avenir de ces petits êtres confiantes et sans souci est une ombre qui obscurcit par trop souvent le ciel qui, à défaut de ces nuages, serait la vie la plus douce, la plus heureuse. Mais, enfin, j'ai assez vécu en Orient pour savoir mon Allah Kerim et pour ne jamais douter que tôt ou tard chacun trouve sa récompense. Aussi je compte me réjouir quand l'occasion se présente et je compte beaucoup sur le bonheur que notre prochaine rencontre ne pourra que nous assurer à tous. . .[1]

Zoé désire vous écrire deux mots, je terminè donc en vous assurant de mon dévouement affectueux.

E. Grant

365.

ZOE GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Bucuria ei la gândul revederii, teama de noui nenorociri şi mâhnirea ei pentru lipsa lui Nicolae C. Golescu.

<*Plymouth, 23 August 1852*>

Cher néné Stefano,

Nous voilà enfin presque à la veille de nous voir et de nous embrasser après quatre ans de séparation. Comme j'aurais voulu que ce fut grand'maman ou ma mère à ma place ! Elles désirent tant vous voir. Qui sait si vous ne verrez pas grand'maman cette année; qui sait si le nouveau malheur qui se prépare à nous frapper[2] ne vous rapprochera pas de grand'maman, car cette année nous sommes destinés à goûter du bonheur empoisonné par le vénin du malheur.

A juger par votre lettre, vous devez bientôt vous mettre en route pour Nantes, aussi vous serez avant nous auprès de Marie[3]; ne manquez pas de nous écrire aussitôt arrivés, pour que nous ne tardions pas trop à vous rejoindre; pourquoi faut-il que juste dans ce moment mon oncle Nicolas soit si loin de la France? J'espérais vous trouver tous réunis et juste au moment de notre rencontre vous vous êtes tous dispersés. C'est encore une fatalité.

[1] Câteva rânduri suprimate.
[2] Probabil exprimă temerile ei pentru vieaţa lui Alexandru Racoviţă, greu bolnav.
[3] Maria C. A. Rosetti, născută Grant.

www.dacoromanica.ro

Adieu, cher néné Stefano, recevez encore ce baiser jusqu'à ce que je puisse vous en donner un moi-même.

Votre nièce dévouée,
Zoé

366.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Călătoria lui Nicolae C. Golescu în Grecia; depresiunea sa sufletească. Renunţarea la călătoria sa în Egipt. Despre boala lui Radu C. Golescu, lecuită numai de medicii turci.

Athènes, 27 août 1852

Cher Stefan,

Je n'ai pas pu t'écrire avec le courrier passé, n'étant pas à Athènes. Je suis allé pour une quinzaine à Patras, croyant pouvoir me distraire voyant la belle nature. J'ai visité en même temps Corinthe et Zante. Mais voudras-tu croire qu'il ne m'est rien resté de tout ce que j'ai vu? Pour qu'il vous reste quelque impression, il faut voir avec le cœur. Le nôtre dans ce moment-ci nous fait défaut, j'ai donc remis pour plus tard mon voyage à Corfou. Alors je passerai aussi par Malte, pour voir la Générale. Puisque tu me dis que le voyage que je projetais de faire en Égypte est coûteux, je ne le ferai plus. J'attendrai des meilleurs temps. Dieu veuille que les nouvelles que tu me donnes s'accomplissent aussitôt! Quant à moi, je n'y crois pas.

J'ai reçu des nouvelles de nos frères. Il paraît que Rodolphe a été très malade d'une érysipèle au bras droit. Maintenant il va mieux. Ce sont les médecins turcs qui l'ont guéri, les européens n'ont pu parvenir à bout.

N'est-ce pas que tu embrasseras bien des fois de ma part Zoé? A Grant tu diras que je lui en veux de ne m'avoir pas répondu aux deux lettres que je lui ai adressées d'ici. S'il a des griefs contre moi, il était plus loyal de me le dire que de garder le silence. Voilà, cher et tendre Stefan, tout ce que j'ai à te dire pour le moment.

Je t'embrasse, je t'embrasse et je t'embrasse toujours. Mes amitiés les plus tendres à la famille Rosetti et bien des baisers à la Liberté [1].

Nicolas

[1] Fiica lui C. A. Rosetti, v. nota 1, p. 247, vol. II.

www.dacoromanica.ro

367.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Boala Catincăi Rosetti la Viena. Emoţiunea Zincăi C. Golescu la primirea ştirilor fiilor ei şi perspectivele întunecate ale viitorului. Despre mângâierea aflată în conştiinţa datoriei împlinite către ţară. Nădejdea şi credinţa ei.

Golesti, le 28 août 1852

Cher Étienne,

Une nouvelle bien triste vient d'augmenter notre affliction. C'est la maladie de poitrine de notre chère Catinca Rosetti. Elle est partie ce printemps avec Hélène Bengesco, pour faire un voyage plutôt d'agrément que de nécessité et voilà que maintenant elle se trouve malade à Vienne et toute seule, car Hélène, ne pouvant pas rester plus longtemps à l'étranger, l'a quittée là entre les mains d'un médecin qui était le même quand Catinca était en pension. Heureusement pour elle que cet homme, qui la connaît depuis son enfance, se trouve maintenant à côté d'elle.

Sur la prière que la pauvre Catinca me fait de ne pas l'abandonner, j'ai pris la détermination d'aller à Vienne auprès d'elle et la soigner. Mais de grandes difficultés s'en présentent, comme tu peux bien te le figurer, car pour le voyage et pour mon séjour à Vienne, qui pourra bien se prolonger jusqu'au printemps, il me faut au moins cinq cents ducats et comme je ne puis pas avoir cette somme de mon revenu avant six mois, je suis obligée de l'en emprunter, chose très difficile à exécuter, à cause de la grande pénurie qui existe par le temps qui court. Je tâcherai néanmoins et de mon mieux pour trouver cet argent, sans quoi je ne pourrai pas effectuer mon devoir et mon désir d'aller la soigner; car je suis sûre que ma présence agira beaucoup sur le moral de cette pauvre enfant, qui se voit malade d'une maladie si inquiétante et toute seule dans un pays étranger. Ma présence étant indispensable pour consoler et tranquilliser notre malade, je dois partir aussitôt que j'aurais trouvé de l'argent et après avoir mis un peu en ordre mes affaires. Je viens de lui écrire que je partirai aussitôt que j'aurais aplani les difficultés plus haut mentionnées et une fois à Vienne je t'écrirai, cher Étienne, sur l'état de sa santé et ce que je dois faire. C'est-à-dire si mon séjour sera prolongé dans cette ville à

www.dacoromanica.ro

cause du traitement de la malade, ou si je pourrai retourner avec elle vers la fin du mois d'octobre. Si on n'a rien à redouter sur sa santé, alors je partirai pour le pays, mais si les médecins déclarent la nécessité de rester jusqu'au printemps à Vienne, alors, si mes moyens me le permettent, le mieux sera de partir avec elle pour Paris où je serais auprès de toi, mon Étienne, qui adouciras mes peines par tes caresses et me feras supporter plus patiemment l'absence de mes trois autres refugiés.

Je viens de recevoir ta lettre du 9 août et quoique tu me donnes des nouvelles rassurantes sur ta santé, mes larmes ont coulé et coulent toutes les fois que je m'aperçois en lisant tes lettres que ton moral est plus souffrant que le physique. Je m'en afflige, mon enfant, sans pouvoir porter remède, car aussi moi je souffre comme toi, voyant que rien ne se présente à nos yeux sous des couleurs qui puissent réjouir nos âmes, au contraire, l'avenir est triste et redoutable pour ceux qui osent le regarder de plus près. La seule consolation qui nous reste est la conviction d'avoir agi pour le bien de notre malheureux pays.

Et quand on a la conscience pure et sans tache et l'espoir en la justice divine, on ne craint rien et on supporte avec fermeté et courage les coups de l'adversité. Soyons donc fermes et espérons beaucoup de cet Etre suprême qui régit l'Univers et qui a tout fait pour le bonheur de l'humanité. Il ne nous abandonnera pas. Vois pour exemple ta mamicoutza ! Elle est vieille et d'une constitution assez faible. Elle souffre beaucoup et cependant elle ne succombe pas. Qui la soutient donc? C'est l'espoir et la croyance. Car elle lève ses regards vers le ciel et implore le Tout-Puissant pour ses enfants. Et alors elle se sent soulagée du poids de ses malheurs et très forte pour les supporter [1].

Voilà, mon enfant, comment je passe mes temps d'épreuve.

Que Dieu ait pitié de nous autres et qu'il envoie sa bénédiction à tous mes chers enfants, comme je le fais nuit et jour.

Je t'embrasse du fond de mon cœur, mon Étienne, et toute la famille en fait autant. Elle se porte bien et te regrette.

Ta bonne maman,

Zoé

[1] Ultimele două alineate sunt publicate şi în «*Notele Intime*» ale lui C. A. Rosetti, cf. volumul: *Lui C. A. Rosetti*, Bucureşti, 1916, p. 232.

www.dacoromanica.ro

368.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Resemnarea sa în fața perspectivelor întunecate ale anului 1852. Chestiuni bănești. Despre Grigore Grădișteanu și Ion Eliade.

Athènes, 7 septembre 1852

Cher Stefan,

Il paraît que l'année 52 nous prépare encore d'autres revers, aussi tristes que la première. Est-ce que la destinée a choisi notre famille seule digne de ces sortes de sacrifices? Je ne lui en demande pas autant. Pouvons-nous lui faire changer de route? Non. Courbons donc nos têtes et souffrons. Je dis comme toi; je ne crois pas que maman quitte ma sœur. Je ne le voudrais pas même, quoique je sens le grand besoin de voir et d'embrasser cette chère et tendre mami-coutza.

Aujourd'hui même j'écris de mon côté à Alexandre[1] qu'il est de son devoir de partir. Je ne sais pas seulement s'il est en fonds pour faire ce voyage. Si les 200 # que maman dit m'avoir expédiés par l'intermédiaire de N. Balliano[2] m'arrivaient à temps, je lui enverrai une partie. Avec cela il pourra se rendre à destination, lui seul est un bon garde-malade.

Je viens de recevoir de même que toi une lettre de Gradisteano[3], dans le même sens que la tienne. Je lui répondrai en très peu de mots que les explications que tu lui donneras seront aussi les miennes. T'a-t-il trouvé en Suisse? Vous êtes-vous abouchés? qu'en est-il résulté? Dieu fasse qu'il ait senti son erreur par rapport à Eliade, ce que je ne crois pas encore.

Si tu vas à Nantes, envoie-moi l'adresse de Rosetti. Je ne lui ai pas écrit jusqu'à présent, pour cette raison-là. Vous autres, vous recevez toujours des lettres de maman. Moi seul je n'en vois pas. Pourquoi cet oubli, je ne le conçois pas; car toutes nos dames, dont leurs parents se trouvent à Bucarest, reçoivent régulièrement leurs lettres. Mitica Ghica[4] se trouve

---

[1] Al. C. Golescu-Albul.
[2] Nicolae Gr. Băleanu, v. nota 1, p. 153.
[3] Grigore Grădișteanu, v. nota 5, p. 183, vol. II.
[4] Dimitrie Gr. Chica, v. nota 3, p. 164, vol. II.

www.dacoromanica.ro

à Vienne, dans peu il retournera à Paris. C'est Schinas[1] qui me donne cette nouvelle. Si tu écris à Caty Rosetti, dis-lui bien des choses de ma part. Adieu, cher et bon Stefanouca.

Je t'embrasse du meilleur baiser. *Nicolas*

369.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre întârzierea unor scrisori. Ştefan C. Golescu în Elveţia ; admiraţia lui Al. G. Golescu-Arăpilă pentru această ţară.

Dresde, ce 18 septembre 1852

Cher Étienne,

Tu te plains à tort de n'avoir point trouvé de lettre de moi à Paris. Il y a peut-être un mois que je t'ai écrit poste restante à Paris, ainsi que tu me l'avais demandé de Louèche. Tu n'étais pas encore décidé à prolonger ton séjour en Suisse et tu m'écrivais qu'aussitôt après ta cure tu partirais pour aller directement sur Paris et Nantes. C'est précisément alors que je t'ai adressé ma lettre poste restante à Paris. Quand plus tard tu m'as fait savoir que tu retarderais encore deux semaines en Suisse, je n'ai pas jugé nécessaire de t'adresser une seconde lettre à Paris, n'ayant rien de nouveau à te dire. Je ne comprends pas comment on ne t'a point remis une lettre qui t'attendait depuis si longtemps à la poste. Il paraît que tu n'auras demandé que des lettres de fraîche date et qu'on a jugé inutile de chercher dans les lettres plus anciennes. Informe-toi de nouveau à ce sujet à ton retour à Paris; il y avait dans la même enveloppe une lettre pour Balcesco et je serais bien contrarié qu'elle se soit perdue.

Je suis bien aise de savoir que tu viens de faire en Suisse, à très peu près, la même tournée que j'y ai faite en 1847 avec Alexandre[2]. Quel beau pays, quelle nature heureuse et quelle fière tradition ! Cela a toujours été pour moi le type idéal de la patrie. Le simple souvenir de ces localités, qui me sont pourtant étrangères, éveille en moi je ne sais quel sentiment de regret et de bonheur, de verdeur et d'aspiration. Tu es bien ingrat d'avoir parcouru tout cela avec indifférence.

[1] Dumitru Schina, v. nota 4, p. 270.
[2] Al. C. Golescu-Albul.

www.dacoromanica.ro

Tu étais triste, dis-tu? Raison de plus de se plaire dans la solitude, au sein de cette belle et grande nature des Alpes. Mais quoi, tu n'aimes pas la solitude? J'aurais plutôt cru le contraire. Continuelle, elle serait mortelle, mais parfois elle vaut un trésor et le plus souvent elle est un bien pour qui a appris ce que vaut le monde. Je crois bien plutôt que c'est l'impatience de voir Zoé[1] qui t'a fait passer légèrement sur tout. Eh, bien, quand tu l'auras vue, il t'arrivera de t'arrêter par moment à tel ou tel spectacle des Alpes qui s'offrira à ta mémoire et tu le regretteras bien. Nous sommes tous ainsi faits; nous ne sentons bien le prix des choses que quand nous ne les avons plus en notre possession. Ainsi en sera-t-il de Nantes, ainsi de Paris et de même en toutes choses.

Fais bien mes amitiés à Rosetti et à Mme Rosetti ainsi qu'à Grant, dont je viens de recevoir une lettre, et à Zoé.

J'eusse bien désiré ajouter quelques lignes pour eux, mais je ne le puis, le temps presse. Dis-leur donc que je les attends avec impatience à Dresde et leur bonne fortune aussi.

Adieu. Ton bien dévoué,
A. G. Golesco

Fais-moi savoir ce que tu vas devenir et où je pourrai t'écrire. Pour ce qui est de l'adresse de Catinca[2], je ne connais même pas le nom du médecin chez lequel elle se trouve. Mais Grant doit le savoir et il pourra te renseigner là-dessus.

370.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Plecarea ei la Viena, unde chiamă grabnic pe Ştefan C. Golescu.

Bucharest, le 18 septembre 1852

Cher Étienne,

Je m'empresse de te faire savoir qu'hier je suis arrivée de Golesti et que demain je pars pour Vienne et, d'après la décision des médecins de cette ville, Catinca ne doit pas passer l'hiver là, mais bien dans un climat plus doux. Je pris donc la résolution de n'y rester que très peu de temps. Mais

[1] Zoe Grant.
[2] Catinca Rosetti.

www.dacoromanica.ro

pour entreprendre un voyage plus long, accompagnée d'une malade, il me faut, mon enfant, un de vous autres pour qu'il puisse nous assister pendant notre long voyage. J'ai donc pensé que toi seul tu peux venir plutôt que tes frères, car tu es, par la distance, plus près de nous autres. Ainsi, cher Étienne, sans perdre de temps, partez aussitôt après la réception de ma présente et venez au devant de nous ou à Dresde ou, ce qui serait mieux, à Vienne même, pour que de là nous puissions partir ensemble.

Je brûle de te voir, mon cher enfant, et de t'embrasser; adieu et au revoir.

Ta bonne maman,
Zoé

371.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Căsătoria Catincăi Rosetti cu Radu G. Golescu. Despre călătoria Zincăi C. Golescu la Paris. Intâlnirea ei, în drumul Orşova-Viena, cu două Moldovence «compatrioate» şi cu Vasile Alecsandri. Boala lui Alexandru Racoviţă.

Vienne, le 28 septembre 1852

Cher Étienne,

Je viens d'arriver depuis deux jours dans cette ville, en parfaite santé et sans aucun désagrément pendant le trajet du Danube. La bonne nouvelle que je vais te donner sur la santé de Catinca, que j'ai trouvée en pleine et entière santé, te procurera beaucoup de joie. Mais ce que tu ne t'attends pas à apprendre, ce qui t'étonnera au dernier degré, c'est que Catinca se trouve si bien et si hors de tout danger qu'elle va bientôt se marier à votre cousin Rodolphe Golesko[1], lequel, se trouvant à Vienne pendant sa maladie, l'a beaucoup soignée et est resté constamment auprès de son lit de souffrance, car effectivement Catinca a été très souffrante et même en danger pendant longtemps. Je suis donc, mon enfant, heureuse et très charmée d'avoir trouvé Catinca en parfaite santé et de lui voir épouser un jeune homme de notre famille et qui n'a aucun défaut; au contraire, j'espère que par son attachement pour sa future, par sa loyauté et son activité, il la rendra heureuse. Ainsi, mon enfant, les ayant trouvés à mon arrivée

[1] Radu G. Golescu, v. nota 2, p. 90, vol. II.

www.dacoromanica.ro

déjà arrangés et tout disposés à s'unir pour la vie, je n'ai fait que consentir et bénir leur union.

Je suis décidée de rester à Vienne un mois, le temps convenu pour leur mariage et après je partirai, ou plutôt je volerai sur les ailes du chemin de fer pour venir à Paris me jeter dans tes bras, mon bien aimé enfant; car il me serait impossible, une fois arrivée et séparée de toi seulement par la distance de trois jours, il me serait impossible, dis-je, de résister à cette douce tentation de te revoir après quatre longues années de séparation. Et une fois auprès de toi, j'écrirai à mes trois autres chéris de venir me rejoindre à Paris où je passerai l'hiver et où j'oublierai, j'espère, pendant ce bien heureux temps les chagrins du passé.

Il est vrai que mes moyens sont bien petits pour passer tout un hiver dans une ville comme Paris où tout est cher et que, par conséquent, on dépense beaucoup; mais je ferai toute économie possible, je me priverai de tout, excepté du plaisir de vous revoir, mes chers enfants, et de vous embrasser tous les jours comme autrefois.

J'ai fait le trajet d'Orsova à Vienne en compagnie de deux dames moldaves. Elles sont sœurs et très comme il faut. L'une des deux se nomme Rosseti [1] et elle m'a dit t'avoir beaucoup connu et vu à Paris l'année passée, ainsi que Nicolas ton frère. Elle loge non loin du quartier où tu demeures, de sorte que si je puis m'y installer j'aurai le plaisir de fréquenter une personne que je considère comme compatriote et dont la société paraît très agréable.

J'ai eu le plaisir de voyage ravec Mr. Alexandri [2] sur le même bateau à vapeur. De Pest il est parti sur le chemin de fer pour Paris. Alors je ne savais pas l'état de santé de Catinca et j'étais intentionnée de partir tout de suite de Vienne avec ma malade pour venir à Paris et pour cette raison j'avais engagé Mr. Alexandri de t'expédier le plutôt possible

[1] Probabil Eufrosina Romalo, căsătorită în 1844 cu Costachi Rosetti-Teţcanu (n. 1814—1879), unul din fruntaşii mişcării unioniste din Moldova, conducător al comitetului unionist din Bacău (1856), deputat în Divanul *ad-hoc* (1857). Cu Eufrosina, care era a treia sa soţie, a trăit mai mult despărţit. Din această căsătorie s'a născut Dumitru C. Rosetti-Teţcanu. — v. General R. Rosetti, *Costachi Rosetti-Teţcanu*, Mem. Secţ. Ist., Acad. Rom., seria III, tom. XIX, no. 18; v. şi scrisoarea no. 372, p. 380.

[2] Vasile Alecsandri.

www.dacoromanica.ro

pour Dresde, où tu devais venir à ma rencontre. Heureusement, tout étant tourné en bien par la convalescence de Catinca, tu resteras en attendant, mon enfant, à Paris jusqu'au moment où je pourrai me mettre en route et, alors, s'il y a nécessité, je t'avertirai à temps pour que tu viennes à Dresde. Mais si Rodolphe et Catinca se décident de passer l'hiver à Paris, alors nous partirons ensemble et je ne serai pas seule en route.

J'ai quitté, mon enfant, ta sœur avec bien de regret et le cœur navré de tristesse; car outre le chagrin qui l'accable à cause de la perte qu'elle vient d'essuyer [1], l'état intellectuel d'Alexandre [2] devient de jour en jour plus alarmant. Il est actuellement comme un enfant par son raisonnement et Dieu veuille qu'il reste toujours dans cet état! ...mais ma fille le fera traiter cet automne, elle ira à Bucarest avec Alexandre pour lui faire une consultation et Dieu fera le reste.

Que de peines, mon enfant! Que de chagrins à supporter! Et cependant, nous avons tout supporté sans faiblir et avec résignation. Telle est la nature de ce malheureux être qu'on appelle homme. Il est quelquefois plus faible que le plus faible des insectes et d'autrefois plus fort que la pierre la plus dure.

Je pense que bientôt tu verras Zoé et Grant, embrasse-les et dis-leur que je les attends avec impatience; adieu, mon enfant. Je t'embrasse par la pensée en attendant que je t'embrasse de bien près.

Ta bonne maman,
Zoé

372.

CONSTANTIN RACOVIŢĂ CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Românii la şcoala de agricultură din Grignon; interesul directorului şcoalei pentru Români.

Paris, în 30 Septemvrie 1852

Scumpul meu unchiu!

Eri au fost Racotă [3] cu Moscu, un tînăr care au venit de vro doă luni din ţeară şi care se pregătea pentru agricultură

[1] Moartea Alexandrinei-Luţa Racoviţă.
[2] Alexandru Racoviţă.
[3] Vreunul din scoborîtorii fie ai lui Nicolae, fie ai lui Ioniţă Racotă. Fiii acestuia din urmă aveau slujbe în Ţara Românească în prima jumătate a veacului trecut. Nu pare deci a fi vorba de ei.
Ar rămânea fiii lui Nicolae Racotă, cari toţi au îmbrăcat uniforma ostăşească, fiind: Ion, parucic (1858); Hariton, praporcic (1839), parucic (1847), căpitan

www.dacoromanica.ro

la Grignon şi sau dus de sau înfăţişiat la Directorul; Moscu iau spus în ce stare se află cu învăţăturile sale şi iau arătat mîhnirea în care să află pentru că este silit de a perde un an, fiind că este în stare să dea ecsamen. Directorul sau interesat foarte mult la dînsul...[1] Directorul este un om foarte bun care se interesiaţiă mult la Români.

C. Racovitia

373.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Svonul căsătoriei Feliciei Racoviţă. Despre apropiata lui întâlnire cu Ion Paleologu la Syra. Menţionează pe Elisa Dimitrie Sutzo.

Athènes, 27 septembre 1852

Cher Stefan,

J'ai reçu ta lettre datée de Strasbourg et j'ai été très content de te savoir en bonne santé. Dieu veuille que tu sois quitte pour toujours. J'ai enfin reçu des nouvelles de maman; deux lettres à la fois me sont tombées comme des nues. Ils sont tous bien portants.

On me parle ici à Athènes d'un mariage entre une de nos nièces et un étranger grec qui se trouve à Bucarest depuis bien longtemps. Il gère les biens d'une princesse Ypsilanti que j'ai vue à Paris la dernière année de mon séjour. En as-tu connaissance? Connais-tu son nom? Je suppose que la nièce doit être Félicie. On dit beaucoup de bien du jeune homme. Il est parent avec Camarassi(?). Il est économe et il s'est fait une fortune d'un millier de ducats de revenu. Dieu en soit loué. D'un côté il nous donne des coups bien aigus, mais d'un autre côté il nous relève aussi.

Imagine-toi quelle a été ma surprise, lorsque je reçois une lettre de Paléologo[2] datée de Syra. Il a passé pour Constantinople. À son retour j'irai à Syra le voir, si lui ne se

(1848) şi deputat (1866); Constantin, iuncăr (1848); Vasile, praporcic (1858), căpitan (1862), socrul d-nei Zoe C. R. Golescu; Alexandru, praporcic (1836), căpitan (1846).

Nu cunoaştem decât pe soţia lui Vasile şi anume: Ecaterina Romanescu. Aş înclina să cred că de acesta este vorba în scrisoarea de mai sus, luând seamă la înrudirile ce au avut cu neamurile Golescu şi Bengescu în urmă: Zoe Racotă ia în căsătorie pe Constantin R. Golescu, iar fratele ei pe Maria Bengescu.

[1] Câteva rânduri suprimate.

[2] Probabil Ion Paleologu, v. nota 1, p. 110.

www.dacoromanica.ro

décide pas à venir passer une dizaine de jours à Athènes. Il m'écrit en même temps que notre cousine Marie [1] passera l'hiver avec notre tante à Paris. Pauvre Stefan! Comment te tireras-tu de ce piège? Comment feras-tu pour ne pas la rencontrer, car elle a l'intention de rester chez Paleologo, qui est au désespoir de cet honneur qu'on veut lui faire. Quel beau modèle de notre société que madame Paleologo verra dans cette famille! Quelle richesse de langues et quelle conversation entraînante! J'ai écrit à Paleologo qu'il devait préparer d'avance sa femme à cette surprise malencontreuse!

Mme Elise Démètre Soutzo [2] te prie de la réabonner au *Foyer domestique*, pour six mois. Elle te sera reconnaissante et t'envoie ses compliments. Il me reste à te dire, cher Stefan, que mon cœur te désire, que je t'aime beaucoup et que je t'embrasse de doux baisers.

Nicolas

374.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Boala copilului lui C. A. Rosetti. Veşteşte plecarea la Syra pentru a întâlni pe Ion Paleologu.

Athènes, 7 octobre 1852

Cher et bon frère,

C'est à tort que tu te plains de ne t'avoir pas écrit. Je n'ai pas manqué un seul courrier, excepté l'avant-dernier. Je t'ai écrit, comme tu me l'avais dit, poste restante à Paris. Mais en même temps j'ai écrit à Bratiano [3] en lui disant qu'il y avait une lettre pour toi à la poste et que s'il savait où tu te trouvais de réclamer cette lettre et de l'envoyer.

J'ai appris par Paleologue [4] qu'un des enfants de Rosetti a été très malade. Se porte-t-il mieux? As-tu déjà vu Zoé? [5] Je t'en prie, Stefan, tant que tu seras avec elle, parle-lui de moi et embrasse-la tous les jours de ma part.

[1] Să fie această « cousine Marie » Maria, fiica lui Iordache Golescu? Din cuprinsul scrisorii se înţelege că Ştefan C. Golescu nu era în termeni buni cu această « vară Marie ». E deci probabil vorba de cineva din ramura lui Nicolae R. Golescu (Deli aga) şi anume de Maria, fiica acestuia şi sora lui Iancu Golescu, v. nota 3, *în fine* p. 12, vol. II.

[2] v. nota 1, p. 269.

[3] Dumitru C. Brătianu.

[4] Ion Paleologu, v. nota 1, p. 110.

[5] Zoe Grant.

www.dacoromanica.ro

Demain je pars pour Syra, pour aller voir Paleologue. Peut-être le déciderai-je à venir à Athènes pour une dizaine de jours. Il m'est si doux de me trouver un peu parmi les nôtres ! Lorsque Gradisteano [1] sera de retour de son voyage, tu me le feras savoir, pour répondre à sa lettre.

Adieu, Stefan, adieu cher frère, adieu, mon meilleur ami, je t'embrasse et t'aime.

Nicolas

375.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre plecarea ei la Paris, după căsătoria Catinca Rosetti-Radu G. Golescu.

Vienne, le 12 octobre 1852 n. s.

Cher Étienne,

Il y a aujourd'hui 16 jours depuis que je me trouve à Vienne et le lendemain de mon arrivée je t'ai écrit une lettre que je t'ai envoyée par Mme Euphrosine Rosseti [2]; j'ai fait la connaissance de cette Dame après m'avoir (*sic!*) embarquée sur le bateau à vapeur de Giurgevo à Vienne, laquelle m'ayant beaucoup parlé sur toi et sur Nicolas comme sur des connaissances intimes, je me suis décidée à t'envoyer par elle une bien longue lettre, qui contenait toute la description de la maladie de notre Catinca [3] et de sa prompte et inattendue convalescence.

Je n'ai donc rien à te dire de nouveau, mais mon impatience de partir est au comble; et plus j'ai encore devant moi quinze jours à passer loin de toi, mon bien aimé enfant, plus je perds ma patience et ma tête, considérant chaque jour comme un siècle, mais la nécessité l'exige et il faut bien que je passe ces quinze jours à Vienne jusqu'à ce que le mariage de Catinca avec ton cousin [4] se concluera.

En attendant que j'arrive à Paris, tu feras bien, mon enfant, de t'informer sur un logement aussi commode que modeste, car tu ne dois pas ignorer que mes moyens pour passer tout un

[1] Poate Grigore Grădișteanu, v. nota 5, p. 183, vol. II.
[2] v. nota 1, p. 378.
[3] Catin a Rosetti.
[4] Radu G. Golescu, v. nota 2, p. 90, vol. II.

www.dacoromanica.ro

hiver à Paris sont plus que médiocres et pour cela je t'avertis d'avance ; je t'ai déjà parlé assez sur cet article pour que tu sois au fait de ce qui regarde nos intérêts pécuniers et tu en seras plus que convaincu si je te disais qu'à peine j'ai pu trouver à mon départ de Bucharest deux cents ducats pour m'emprunter et réaliser mon départ pour Vienne. Mais les cent ont déjà disparus, de sorte que jusqu'à mon arrivée à Paris je n'aurais que cent autres ducats. J'aurai cependant à recevoir jusqu'à la fin du janvier 420 # et au mois d'avril encore deux cents, avec lesquels je dois aussi faire mon voyage jusqu'à Golesti.

Voilà, mon enfant, pourquoi à propos d'un logement modeste, je t'ai fait l'historique de l'état de ma bourse. Maintenant parlons de la pluie et du beau temps. Sais-tu que celui qu'il fait actuellement à Vienne est détestable et mauvais jusqu'à vous donner le spleen? Imagine-toi quelle peut être mon impatience et ma mauvaise humeur, être obligée de rester encore à Vienne quinze éternels jours par un temps humide et pluvieux. C'est de quoi perdre et la tête et toute la patience possible.

Je t'embrasse bien tendrement et je te bénis de cœur.

Zoé

376.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre întârzierea unei scrisori trimise prin Eufrosina Rosetti şi încurcăturile urmate. Zoe C. Golescu la Viena, în aşteptarea lui Ion Bălăceanu şi a celebrării căsătoriei Catinca Rosetti-Radu G. Golescu.

Vienne, le 14 octobre 1852 n. s.

Cher Étienne,

Il est bien vrai que la négligence de la poste ou quelques circonstances imprévues mettent des entraves à l'exécution de nos projets les plus ardemment désirés et voilà pourquoi à l'heure qu'il est tu n'es pas encore au fait de ce qui nous regarde. D'après une de tes lettres que j'ai réçue quelques jours avant mon départ de Golesti, je présumais que tu devais te trouver à Paris avant mon arrivée à Vienne et, sûre que ma lettre t'y trouverait, je t'ai écrit le lendemain de mon arrivée dans cette ville une bien longue lettre, dans laquelle je te décrivais non seulement la prompte et entière

www.dacoromanica.ro

convalescence de Catinca [1], ma joie et ma surprise de la trouver en si bon état; mais te je donnais aussi la nouvelle de son mariage avec ton cousin Rodolphe Golesco, qui va se conclure dans dix jours tout au plus. Je t'écrivais d'ailleurs que j'étais obligée de rester à Vienne un mois à peu près jusqu'à ce que le mariage sera fini et qu'après je t'avertirai pour que tu viennes à ma rencontre à Dresde.

Cette lettre-là je te l'ai envoyée par Mme Euphrosine Rosseti [2] avec laquelle j'ai fait le voyage de Giurgevo à Vienne. Elle m'avait beaucoup parlé de toi et de ton frère Nicolas, disant non seulement qu'elle vous connaît, mais que bien souvent vous avez dîné chez elle quand elle se trouvait à Paris; et, à sa demande, je lui ai confié ma lettre en la priant de te la faire parvenir aussitôt après son arrivée à Paris, étant plus que sûre que tu t'y trouvais déjà. Mais malheureusement ne te trouvant pas, cette Dame garde encore ma lettre jusqu'à ton arrivée dans cette ville ! Et voilà que tu y arrives le matin et que tu pars le soir même pour Dresde, sans que cette Dame s'en doute le moins du monde, de sorte que de tout ceci résulte que ma lettre du 18 septembre, par la négligence de la poste, ne t'est parvenue que le 6 octobre, que ton retard < de > plus d'un mois à Nantes a été cause que tu n'aies par reçu ma lettre envoyée par Mme Rosseti et voilà pourquoi tu ignores encore ce qu'il était indispensable que tu sâches. Il y a quatre jours, voyant que tu ne me réponds pas à la lettre en question, je t'ai écrit une seconde, traitant le même sujet et te disant de me trouver, en attendant que j'arrive à Paris, un commode et bien modeste logement, car mes moyens pécuniers ne sont pas des plus grands. Cette lettre-là on te l'enverra probablement à Dresde une fois qu'on sait que tu t'y trouves et si tu veux avoir ma première < lettre > tu n'as, je pense, qu'à écrire quelques lignes à notre Constantin [3] et lui indiquer le logement de Mme Rosseti et il ira la chercher et te l'envoyer.

Je me porte bien, mon Téfanica, ainsi que Catinca. Mais maintenant que je sais que tu m'attends à Dresde, je suis

[1] Catinca Rosetti.
[2] Eufrosina Rosetti, v. nota 1, p. 378.
[3] Constantin Racoviță.

www.dacoromanica.ro

comme sur des charbons ardents et le séjour de Vienne me paraît une véritable prison. Si ce n'était donc pas le contentement que je ressens de voir Catinca bien portante et heureuse avec le mari qu'elle s'est choisi, j'aurais maudit le séjour de Vienne de tout mon cœur et je l'aurais voué à tous les habitants du ténèbre. Mais il faut, mon bon Téfanica, nous patienter encore quelques jours et bientôt ta mamicoutza sera dans tes bras.

Je dois, mon enfant, attendre l'arrivée de Jean Balatchiano[1], qui servira de père aussi à Rodolphe[2] et dimanche prochain il arrive décidément. Ce qu'il nous faut jusqu'alors quatre jours. Après, Dieu veuille, dans cinq ou six jours les noces auront lieu, de sorte que dans dix jours je serai auprès de toi, mon enfant. Mais dans tous les cas, je t'avertirai de mon départ pour Dresde un jour avant que je parte d'ici, pour que tu te trouves au débarcadère et que mon cœur batte de plaisir en t'apercevant.

Mr. Maguero[3] a eu la bonté de m'apporter tes deux dernières lettres. Il me charge de te faire ses amitiés. Catinca aussi t'envoie un million de baisers et te prie de ne pas lui en vouloir, en lui attribuant mon retard. Elle est sûre que son bonheur sera une excuse suffisante à tes yeux.

Je t'embrasse, mon bien aimé enfant, et je te bénis du fond de mon cœur.

Zoé

377.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre căsătoria Catincăi Rosetti. Chestiuni băneşti.

Paris, le 20 octobre 1852 n. s.

Cher ami,

Avant-hier je vous ai écrit et hier j'ai reçu votre lettre du 16. Vous aurez déjà vu par ma lettre du 18 que nous étions tant soit peu préparés pour la nouvelle que vous venez de nous communiquer officiellement. Il est toujours vrai pourtant que je ne reviens pas de l'étonnement que m'a causé cette nouvelle et cela même pour les motifs que vous

[1] Ion Bălăceanu, v. nota 1, p. 210, vol. II.
[2] Radu G. Golescu.
[3] Gheorghe Magheru.

www.dacoromanica.ro

connaissez. Toutefois je suis bien heureux de savoir que notre chère malade soit si bien et si doucement guérie et je fais des vœux sincères pour qu'elle conserve sa santé et pour que son bonheur soit de longue durée. Je comprends aussi parfaitement pourquoi Catherine [1] n'a pas puré pondre à nos différentes lettres, mais j'espère qu'aujourd'hui, que son bonheur est à peu près réalisé, qu'elle ne perdra plus de temps pour nous tirer de notre embarras et nous permettre ainsi de partir immédiatement pour le pays, où nos intérêts nous appellent impérieusement.

Vous savez que je traitais déjà avec Rosetti [2] pendant votre séjour à Nantes pour mettre un peu ordre à ses affaires. Je l'attends bientôt ici, pour régler nos conventions et rédiger les actes nécessaires. Vous comprendrez donc qu'il nous sera impossible pour le moment de quitter Paris, mais nous espérons beaucoup que vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour hâter votre arrivée à Paris, afin que nous puissions vous rencontrer ainsi que grand'maman avant notre départ. Je vous prie aussi d'écrire à votre chère maman pour l'engager à faire son possible afin d'obtenir de Catherine le remboursement des 220# que nous lui avons prêtés. Car de la réception de cet argent dépend notre départ et par conséquent nos intérêts.

De grâce donc, hâtez-vous et faites en sorte à ce que vous arriviez au plus tôt.

Je termine à la hâte, pour laisser un peu d'espace à Zoé.

Votre ami de cœur,
E. Grant

378.
ZOE GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU
Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre căsătoria şi sănătatea Catincăi Rosetti.

<Paris, 20 Octomvrie 1852 s. n.>

Cher néné Stéphan,

La nouvelle que vous me donnez sur le mariage de Catherine m'a frappée de surprise, quoique j'étais déjà préparée

[1] Catinca Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II
[2] Radu Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

www.dacoromanica.ro

à la recevoir, par un petit mot que Mlle Maguero [1] avait écrit à son frère [2]; mais je n'osais pas m'y fier. Néanmoins, que grand' maman ne se fie pas à l'apparence de bonne santé qu'elle croit voir chez Catherine, car son extérieur trompe, puisque moi-même je ne pouvais pas le croire avant que je ne l'ai pas entendu de la bouche même du médecin. Qu'elle l'engage fortement à se rendre à Paris, car on dit que le docteur *Rostan* [3], qui me traite dans ce moment, fait des merveilles avec les personnes dont la poitrine est faible. Qu'elle ne la laisse donc pas retourner dans le pays, car là elle serait infailliblement sacrifiée. Nous attendrons votre arrivée à Paris pour partir, à cause des raisons que vous donne Grant.

Embrassez Alexandre [4] de ma part et si vous passez par *Halle* n'oubliez pas mon frère Alexandre [5] qui serait enchanté de voir grand' maman et vous surtout. Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre nièce affectionnée,
Zoé

379.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Plecarea ei spre Dresda şi Paris.

Vienne, le 21 octobre 1852 n. s.

Cher et bien aimé enfant!

Il paraît que le sort a décidé de te mener de surprise en surprise et des plus agréables que tu puisses t'imaginer.

Par ma lettre précédente je te donnais la bonne nouvelle de nous revoir bientôt; aujourd'hui je t'avertis, mon Téfanica, que nous avons pris la détermination définitive de partir pour Dresde dimanche prochain ou tout au plus lundi. C'est-à-dire que le 25 ou le 26 je serai dans tes bras, d'où aucune puissance humaine ne pourra m'en détacher jusqu'au mois d'avril, quand nos intérêts à tous me fera (*sic!*) un devoir de vous quitter, mes chers enfants, pour aller les mettre en bon ordre.

[1] Alexandrina Magheru, v. nota 4, p. 253, vol. II.
[2] Gheorghe G. Magheru, v. nota 2, p. 217, vol. II.
[3] Rostan Louis Leon (n. 1790 † 1866), un precursor al doctrinei *organicismului*.
[4] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[5] Alexandru Al. Racoviţă, v. nota 1, p. 12, vol. II.

www.dacoromanica.ro

Aussitôt, donc, que tu auras reçu ma présente, tu te mettras à la recherche d'une maison où nous puissions nous loger ensemble, c'est-à-dire moi avec Catinca et Rodolphe [1], ainsi que toi, mon bon enfant. Ce logement sera loué par mois et il doit être garni, s'il est possible, pour que nous ne soyons pas obligés d'acheter tout le nécessaire d'une maison.

Tu chercheras un ou deux logements commodes, mais tu n'en décideras rien avant que nous n'arrivions pas, car tu conçois bien que les femmes ont eu de tout temps plus de goût que les hommes. Ainsi le choix nous restera.

Après une si bonne nouvelle que je te donne, il ne me reste rien à te dire, sinon mon impatience, cher enfant, de te presser dans mes bras.

Adieu et bientôt au revoir, reçois en attendant mes bénédictions et mes tendres embrassements. Tu dois prévenir tes frères de cette bien heureuse rencontre, pour qu'ils puissent faire à leur tour les préparatifs du voyage et partir aussitôt que nous leur ferons savoir notre installation pour tout l'hiver.

Je t'embrasse encore et suis ta bonne mamicoutza.

Zoé Golesko

Embrasse de ma part le bon Alexandre, ton cousin; Catinca et Rodolphe te font leurs amitiés.

380.
NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Bucuria la ştirea călătoriei Zincăi C. Golescu la Paris şi tristeţea lui de a nu se putea duce din lipsă de bani.

Athènes, 12 octobre 1852 a. s.

Cher Stefan,

Quel plaisir n'ai-je pas senti, lorsqu'en lisant ta lettre j'arrive à l'endroit où tu m'annonces l'arrivée de notre chère et bonne mère à Paris. Ma joie est extrême. Mais cette joie à duré peu, car il m'est impossible de bouger d'ici, faute d'argent. Balliano [2] ne m'a pas encore envoyé l'argent; notre semestre tardera encore; par conséquent, je suis obligé

[1] Catinca Rosetti şi Radu G. Golescu.
[2] Nicolae Gr. Băleanu, v. nota 1, p. 153.

www.dacoromanica.ro

d'étouffer en moi cette joie qui faisait depuis longtemps notre rêve. J'ai tâché d'emprunter d'ici de l'argent; pas moyen. Ils sont ici tout aussi boursiers qu'ailleurs. Je crois que mes frères sont dans le même état.

Depuis la réception de ta lettre je ne dors plus, je crève ma tête à trouver comment faire pour trouver de l'argent. Pardonne-moi, mais cette fois-ci j'ai ambitionné l'état de voleur. Un moyen me reste encore à essayer. Je vais tâcher de me débarasser de mes bijoux. Peut-être ferai-je la somme nécessaire pour mon voyage. Dans ce cas-là je partirai avec le bateau du 17.

En attendant notre arrivée, sois auprès de notre chère maman pour nous autres aussi. Embrasse-la toujours et souvent. N'oublie pas d'embrasser Zoé et Grant, auquel tu lui diras que je l'aime de cœur et d'âme.

Adieu, cher frère, je t'envoie mille et mille baisers. La présente est expédiée par le bateau autrichien.

Ton
Nicolas

P. S. Dis bien des choses de ma part à Catinka [1] et embrasse-la bien doux.

381.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Constantin şi Dumitru Al. Racoviţă la Grignon. Cere bani pentru călătoria sa la Dresda.

Paris, ce 27 octobre 1852

Cher ami,

Je viens de recevoir à l'instant votre lettre datée du 24. En premier lieu je m'empresse de vous rassurer sur la réception du billet de mille francs. Constantin [2] est parti ce matin pour Grignon, afin d'assister à l'examen de Mitica [3] et payer ensuite le 1-er trimestre, ainsi que les autres dépenses nécessaires.

Et maintenant je dois vous ennuyer encore avec ma plainte perpétuelle. Je n'ai point d'argent; mon séjour ici

[1] Catinca R. Golescu (născută Rosetti), v. nota 3, p. 143, vol. II.
[2] Constantin Racoviţă.
[3] Dumitru Al. Racoviţă.

www.dacoromanica.ro

et quelques petits achats ont suffi pour tout absorber. Comment donc pourrai-je me mettre en route pour Dresde sans avoir le sol dans la bourse et ensuite ne se pourrait-il pas que je vous croise en route? Car, quand même j'aurais de quoi entreprendre le voyage, j'ai des affaires ici qui me retiendront encore jusqu'à dimanche. Faites donc tout votre possible auprès de Catherine [1] pour qu'elle m'envoie mes 220 # au plutôt; insistez avec elle, je vous en supplie, car à part les dépenses nécessaires pour le voyage, j'ai fait aussi des arrangements qui m'obligeront à débourser d'assez fortes sommes avant mon départ et vous comprenez bien que le négociant en herbe [2] ne doit pas débuter en affaires par manquer à ses engagements.

Je n'ai point de nouvelles à vous donner, je suis très occupé avec Rosetti [3], qui est arrivé ici depuis trois jours.

Zoé me charge de vous embrasser et de vous prier de faire ses baise-mains à la grand'maman, faites-en de même de ma part et croyez en l'amitié fraternelle de votre tout dévoué.

E. Grant

Répondez-moi de grâce par le retour du courrier, pour que je sache à quoi m'en tenir.

382.

C. A. ROSETTI CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU
Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Sfatul de a aduce la Paris pe Zoe C. Golescu, « modelul mumelor societăţii viitoare ».

<Paris, 27 Octomvrie 1852>

Antâi o îmbrăcişare din cele mai călduroase; al doilea să 'ţi arăţi acum mai mult <ca> totdauna capacitatea, smulgând d'acolo pe maica noastră, ca se vie aci în mijlocu celora cari o iubescu si o respectă ca muma voastră, ca modelul mumelor societăţii viitoare.

Rosetti

---

[1] Catinca R. Golescu (născută Rosetti), v. nota 3, p. 143, vol. II.
[2] Eflingham Grant, părăsind cariera consulară, avea să se ocupe cu negoţul.
[3] C. A. Rosetti.

www.dacoromanica.ro

383.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Intârzierea plecării sale la Paris, din lipsa banilor.

Athènes, 27 octobre 1852

Cher Stéfan,

Êtes-vous déjà à Paris entre notre bonne maman et la charmante Caty?[1] T'imagines-tu notre désespoir de ne pouvoir pas bouger? Chaque courrier est une espérance pour moi, croyant qu'enfin Mr. Balliano[2] se décidera de ne plus retenir un argent qui ne lui appartient pas et pourtant tant de courriers se sont passés et je me trouve toujours à Athènes. Jusqu'à ce que nous puissions venir à Paris, je te charge d'un devoir bien pénible à accomplir; c'est de donner de temps en temps par quelques baisers à ces deux êtres et leur dire combien nous les aimons. Je suppose que mes frères doivent être dans le même cas que moi.

Pardonne-moi, cher Stefan, de ne pouvoir pas continuer ma lettre. J'ai une course à faire, avec des étrangers, autour d'Athènes. Je finis donc en vous embrassant tous les trois le plus tendrement possible.

Ton
Nicolas

384.

ŞTEFAN C. GOLESCU CĂTRE DUMITRU C. BRĂTIANU

Despre prietenia dintre ei. Bucuria de a fi lângă Zoe C. Golescu. Intâlnirea sa cu Gheorghe Barițiu şi Grigore Joranu.

Dresde, ce 18 novembre 1852

Cher ami,

Je te remercie mille fois pour la bonne lettre que tu m'as adressée; dans ces moments critiques elle me sera comme un soutient, comme un encouragement. Si l'homme n'était pas soutenu par des amis tels que vous, peut-être succomberait-il au jour de l'épreuve. Encouragé par vous, il est sûr de braver tout et tout l'honneur revient de droit à vous, jeune et ardent ami, qui vous êtes posé comme exemple.

Je suis heureux auprès de ma bien aimée et précieuse mère. Mais pour que mon bonheur fût parfait j'ai hâte de le

[1] Catinca R. Golescu (născută Rosetti), v. nota 3, p. 143, vol. II.
[2] Nicolae Gr. Băleanu, v. nota 1, p. 153.

www.dacoromanica.ro

voir partagé aussi par ceux de mes amis que j'estime le plus. Je suis donc impatient de me trouver parmi vous. J'espère que j'aurai le plaisir de vous embrasser vers le commencement du mois prochain.

Je viens enfin de recevoir une lettre d'Alexandre [1]: elle m'a rendu heureux, car depuis sa dernière je n'existais que dans des angoisses; sitôt qu'ils toucheront l'argent qu'on leur a envoyé du pays, ils se mettront en route pour nous rejoindre.

Je viens d'expédier de l'argent à Nicolas aussi, pour qu'il puisse hâter son retour. Ainsi, dans un mois au plus tard nous serons tous unis. Quel bonheur! Vraiment, il est fait pour rendre jaloux bien des heureux.

La trecerea lui pe aici am cunoscut pe Bariţu [2]. Mi s'a părut stravăn (*sic!*) rumân. De nu-i zăbovi p'aci, póte să'l găsesci încă la Paris şi n'ar fi rău, că aici a stat numai câteva ceasuri şi n'am putut să vorbesc multe cu dânsul.

Aşa dar grăbeşte-te şi te întórce. Am văzut şi pe bravul nostru Ioranu întorcându-se din ţară. Acum a făcut mai multă ispravă. Ai nuvelele mai bune decât cele de anŭ.

Te îmbrăţişezŭ dulce.

Al tău frate,
St. Golescu

P. S. Grant e furiosu împotriva ta, căci ţice că ai plăcut nepòtă-mi. A plecat eri în ţară.

385.

CATINCA R. GOLESCU [3] CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Ştirea neîntemeiată — datorită unei confuziuni — a repatrierii lui Radu C. Golescu. Numirea lui Grigore Bengescu-Samurcaş la Inalta Curte şi sprijinul acestuia pentru reintrarea emigraţilor.

Vienne, le 30 novembre <1852>

Cher néné Stéphano!

Je n'ai pas encore reçu de vos nouvelles. Je suppose que vous n'avez pas encore eu ma lettre du 26, dans laquelle je

[1] Al. C. Golescu-Albul.

[2] Gheorghe Bariţiu (n. 1812 † 1893), istoric şi întemeietorul presei române din Transilvania. A înfiinţat «*Foaia pentru minte, inimă şi literatură*» (1838) şi apoi «*Gazeta de Transilvania*». Părtaş la Adunarea Naţională din 3/15 Maiu 1848. Trece în Ţara Românească, unde e arestat de Ruşi. Reîntors în Transilvania, întemeiază la Sibiiu «*Observatoriul*» (1878-85). E unul din întemeietorii partidului naţional.

[3] Născută Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

www.dacoromanica.ro

vous donnais mon adresse. Elle était adressée à la bonne grand'maman. Nous autres, nous avons été bien diligeants, nous avons déjà fini tous les papiers dont nous avions besoin et nous sortirons pour les mettre à la poste. Maintenant nous sommes à la recherche d'argent ; une fois cette affaire aussi terminée, rien ne nous empêchera de retourner auprès de vous.

Cher néné Stéphano, vous savez l'espérance qu'on nous avait donnée à notre arrivée ici, mais hélas ! il n'en est rien résulté de vrai. La vieille servante de la tante avait entendu le mot de permission et elle avait cru que c'était de rentrer dans le pays ; mais sa maîtresse parlait avec son frère de la permission que ma belle-mère [1] avait donnée à Rodolphe [2] de se marier. Nous avons été le second jour la voir et elle nous a parlé de la permission de notre mariage. Quant à l'autre, on n'en savait rien ; ainsi pour cet hiver je crois que nous le passerons à Dresde.

Comment passez-vous votre temps à Dresde? Allez-vous entendre des concerts ou bien au théâtre, car je suppose que la bonne grand'maman se porte bien. Nous autres, pendant le jour nous sortons nous promener et le soir nous jouons le whist avec Thorine.

Je viens de recevoir une nouvelle d'Hélène [3] dans laquelle elle me dit que Bengesco [4] a été nommé à Bucarest la Inalta Curte ; nouvelle pour Alexandre [5] et comme il est si haut placé, il espère pouvoir faire quelque chose en faveur des refugiés politiques ; surtout il a à cœur la rentrée d'Alexandre. Je suis trop pressée de pouvoir fabriquer quelque chose de mieux pour Alexandre pour cette fois, mais j'espère que la prochaine fois cela sera mieux, car autrement il s'ennuierait le pauvre garçon si on le laissait tranquille ; vous n'avez pas besoin de lui dire tout cela, seulement vous lui annoncerez la nouvelle que je vous donne et vous l'embrasserez en même temps de ma part. Ainsi que pour la bonne grand'maman je vous charge de lui baiser bien tendrement les mains.

---

[1] Maria Iordache Golescu (născută Bălăceanu), v. nota 3, p. 333, vol. II.
[2] Radu G. Golescu, v. nota 2, p. 90, vol. II.
[3] Elena Sc. Filipescu, născută Racoviţă.
[4] Grigore Bengescu-Samurcaş, v. nota 4, p. 185, vol. II.
[5] Al. Golescu-Arăpilă.

www.dacoromanica.ro

Ne soyez pas paresseux et écrivez-moi de temps à autre, pour savoir comment se porte grand'maman. Rodolphe lui baise les mains et vous autres vous embrasse, ainsi que moi de cœur.

Votre dévouée nièce,
C. Golesco

Mon adresse, Freyoung Hôtel à l'Empereur Romain, ou bien poste restante.

386.

DUMITRU C. BRĂTIANU CĂTRE AL. C. GOLESCU-ALBUL

Mustrări pentru nejustificata revoltă a lui Al C. Golescu-Albul împotriva lui Ştefan C. Golescu şi a celorlalţi emigraţi, învinuiţi pentru confiscarea, de către guvernul turc, a unor broşuri de propagandă. Laudă faptele emigraţilor români. Îmbărbătează pe Al. C. Golescu-Albul, înfăţişându-i drumul străbătut de ideea unei «Românii» şi viitorul acesteia.

<f. loc, probabil Noemvrie 1852>

Mon cher Alexandre,

Il y a bien longtemps que nous n'avons causé ensemble; et pourquoi aujourd'hui me faut-il rompre ce long silence uniquement pour t'exprimer des plaintes, pour te dire combien m'a affligé ta dernière lettre à Etienne? Qu'est-il donc arrivé, cher ami? Quelle épouvantable catastrophe, quel horrible crime a pu te bouleverser au point de troubler ta raison et d'égarer ton cœur? Un paquet de brochures, dis-tu, a été saisi par le Gouvernement turc [1] et cela par la faute d'un de nos amis de Paris. Vraiment, c'est à n'en pas croire mes yeux. Je ne connais pas bien cette affaire. Je ne sais pas encore si la responsabilité de cette saisie incombe toute entière à l'expéditionnaire, ou s'il n'y a pas aussi un peu de la faute du destinataire; n'importe, j'admets volontiers, comme tu le crois, que tous les torts soient du côté du premier et,

[1] E vorba, de sigur, de *Catechismul sătenilor sau sfaturi la vatra focului între un revoluţionar şi un sătean*, de C. A. Rosetti şi Ion C. Brătianu, tipărit în cirilice la Bruxelles, tipografia I. H. Dehou. Despre confiscarea acestei cărţi — din care un exemplar se află în Biblioteca Ion I. C. Brătianu — aflăm într'un jurnal francez «*L'Elu du peuple, journal de la Démocratie Napoléonienne*», Dijon, no. du mardi 5 octobre 1852, următoarea ştire din Constantinopol: «La Police de Constantinople a saisi plusieurs caisses contenant des milliers d'exemplaires d'un catéchisme révolutionnaire. écrit dans la langue de la Valachie et destiné aux Provinces Danubiennes. Les auteurs sont MM. Roselli (*sic*) et Bradiano, dont le dernier a signé les proclamations du Comité central révolutionnaire de Londres, avec Mazzini, Ledru-Rollin et Ruge». v. George Fotino, *Biblioteca Ion I. C. Brătianu*, monografie, extras din «Boabe de Grâu», IV, no. 5, Mai 1933, p. 10.

www.dacoromanica.ro

partant, j'aurais compris tes colères contre lui, j'aurais compris que dans ta colère tu l'eusses appelé imbécile, brouillon, vaurien; mais jeter l'anathème sur ton frère, sur nos frères de Paris, les traiter tous, comme tu le fais, de lâches, d'incendiaires, de misérables, c'est de l'aberration, mon pauvre Alexandre; il serait une action criminelle, immorale, honteuse, si ce n'était pas de la démence. Et de quel droit leur reproches-tu de compromettre les autres sans se jamais exposer eux-mêmes? Sans doute, si l'occasion se présentait, comme eux tu ferais ton devoir; mais eux l'ont déjà fait: mon frère n'a-t-il pas parcouru pendant plusieurs mois le Banat et la Transylvanie, au risque de se faire arrêter? n'a-t-il pas rempli une de ces missions qui conduisent tout droit à la potence? n'a-t-il pas colporté, distribué, imprimé même sur les lieux des livres monstres? Rosetti ne serait-il pas allé prendre sa place, si nous avions jugé à propos de le laisser partir? Étienne n'a-t-il pas rempli, de son côté, une mission non moins périlleuse? Nicolas voyage-t-il pour son plaisir? Boliak n'aurait-il pas fait comme eux, si besoin était ou plutôt si l'argent ne nous avait pas manqué? Et combien d'autres poltrons de Paris n'ont-ils pas exposé leur vie pour aller porter une parole de vérité à leurs frères de la Roumanie? Quoi? Il a suffi à l'un d'entre eux de commettre une bévue de nature à causer quelque désagrément à vous autres à Constantinople, pour que tu leur jettes la pierre à tous, pour que tu empruntes le langage de MM. Joanides [1], de Montalabert et de Maupas [2] et appeler incendiaires ces mêmes hommes que quelques mois auparavant tu ne trouvais pas assez révolutionnaires et pressais de tes exhortations! Dis-moi, as-tu vu le monstre rouge, as-tu lu ce petit livre saisi qui t'a arraché des cris de détresse? Non; car tu as le cœur roumain et si tu l'avais lu, tu aurais béni les mains qui l'ont écrit et tu n'aurais regretté dans sa saisie que le nombre d'exemplaires perdus et tu aurais demandé des milliers d'autres et tu te serais fait fort de les faire entrer dans le pays. A! mon bon ami, la peur est un mauvais conseiller . . . et . . . [3] peur de quoi? Combien

[1] Dimitrie Ioanid, membru al Sfatului Administrativ. In 1853 ministru de Interne.

[2] Montalambert de (n. 1810 † 1870), om politic francez; reprezentant al catolicismului liberal. Maupas Emile de (n. 1818 † 1888), prefect de poliţie (1851). A luat parte la lovitura de Stat (Dec. 1851).

[3] Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

www.dacoromanica.ro

de nos têtes ont-elles roulé sous le cimeterre ottoman? Comment? Puisqu'un aga ou un effendi fronce les sourcils, nous allons nous jeter la face contre terre, blasphémer, injurier nos frères, renier notre Dieu ! *ruşine, păcat*[1].

Alexandre ! Relève-toi, ami ! Tu es Roumain, tu t'appelles Golesco; tu es le Benjamin de la plus héroïque des mères; tu as été mon maître, le premier tu m'as appris à aimer et à souffrir; tu as, tu dois avoir plus que tout autre l'instinct du paysan Roumain, car tu as bivouaqué avec lui sur les champs de la Fraternité et as partagé sa captivité à Cotrotcheni, au milieu des débris de nos croix et de nos étendards.

Ami, descends dans les profondeurs de ton âme, interroge le Dieu qui est en toi, interroge-le avec foi, avec amour et il te dira que les temps sont venus, que c'est nous qui allons expliquer au monde le grand mystère qui couvre cette terre des miracles, la terre roumaine, depuis dix-huit cents ans. Oui, les temps sont venus. Tu es encore jeune et cependant recueille tes souvenirs et tu verras qu'il y a quelques années à peine personne n'osait pas même concevoir l'idée d'une Roumanie; depuis, les plus hardis avaient conçu l'idée, mais ils n'en parlaient point; on ne les aurait point cru, on se serait moqué d'eux. Et maintenant la Roumanie est dans tous les cœurs, elle est dans toutes les bouches. Les uns la craignent, la combattent; les autres la désirent, l'appellent, la veulent. Pour tous, elle existe: l'Europe entière en porte témoignage. En 48, tu te le rappelles, nous n'étions dans la ville de Bucharest qu'une dizaine d'hommes vieillis à lire l'histoire et la philosophie et à parcourir le monde, qui balbutions comme des petits enfants le mot de *Patrie*, et notre patrie était une toute petite province. Tandis qu'aujourd'hui, dans cette même ville, vois les petits enfants: ils affirment tous avec l'autorité des docteurs et l'assurance des prophètes qu'ils ont une patrie et leur patrie s'appelle: *la Roumanie.*

Oui, mes enfants, vous aurez, nous aurons, nous avons une patrie; oui, désormais l'humanité entière est solidaire des destinées de notre chère Roumanie; oh, oui, je le jure, oui, je jure par tout ce que j'ai de plus saint, je jure par l'âme de Dieu que reflète ma pensée, qu'il n'y aura pas une seule

[1] In cirilice.

www.dacoromanica.ro

nation en Europe qui puisse dire: *j'existe, je suis libre,* tant que la Roumanie ne pourra crier en même temps: *et moi aussi!*

Debout ! Tête haute, Alexandre ! Ne cachons point notre drapeau, chaque jour levons-le plus haut et n'ayons nulle crainte. Qu'on le déchire, qu'on le brule ; de ses cendres sortira un autre cent fois plus grand, cent fois plus beau. Qu'on coupe nos bras, n'importe, des milliers d'autres bras le lèveront mille fois plus haut—oui, Dieu le veut. Il faut qu'il monte, qu'il monte, qu'il grandisse toujours, il faut qu'il couvre la Roumanie entière et que sa devise, en lettres de feu, écrites avec le sang de nos martyres, rayonne au loin et éclaire les quatre coins du monde!

Debout ami ! Et ne te laisse pas commander, ne te laisse pas circonvenir par les faibles, par les sceptiques, par les hommes sans foi et sans amour ! C'est à toi, c'est à ceux qui aiment et croient, à leur commander et à tracer à l'humanité les sillons lumineux de l'avenir. Oui, debout ! En avant, frère. Ne calculons point ni nos moyens, ni les obstacles qui se dressent devant nous. Qu'il fasse calme plat ou que la tempête gronde, que nous importe? Quoi? N'as-tu plus ta boussole, ton cœur ne bat-il plus dans ta poitrine? Quoi? L'astre qui éclaire notre route, le génie de la Roumanie s'est-il voilé à tes yeux? N'entends-tu pas le souffle de Dieu dans les voiles de notre navire? Hardi, frères, et vive la Roumanie. Nous arrivons !

Reçois avec amour, mon cher Alexandre, ces paroles tout d'amour. Je t'écris ces quelques lignes avant même d'avoir dit un seul mot à Étienne au sujet de ta lettre ; car lorsqu'un homme de cœur a failli, je pense qu'il faut d'abord en appeller à lui contre lui-même ; et, n'est-ce pas? j'ai raison d'ainsi penser et agir. Ne fais pas attendre, Alexandre, la réparation que tu dois à nos frères de Paris. Hâte-toi de leur envoyer un baiser fraternel, un baiser qui te fasse absoudre et consolera en même temps ceux que tu as affligés. Je ne sais s'ils t'ont écrit et ce qu'ils t'ont écrit ; mais je sais qu'ils n'ont point de colère contre toi, je connais leurs sentiments et je termine mon sermon en t'embrassant pour eux tous.

À toi de cœur,

‹semnătura lipseşte›

Embrasse pour moi Radou et nos autres frères de là-bas.

www.dacoromanica.ro

387.

CATINCA R. GOLESCU[1] CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU ŞI AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre lipsa ei de bani şi nevoia de a-şi vinde giuvaericalele. Despre vieaţa ei la Viena. Glume despre căsătorie.

Vienne, le 12 décembre 1852

Très cher néné Stéphano et cher Alexandre,

J'ai reçu vos lettres et suis bien fâchée d'apprendre que la bonne et chère grand'maman est encore souffrante. Si l'argent que vous attendez depuis si longtemps vous arrivait une fois, pour que vous puissiez quitter Dresde ! car c'est aussi ce mauvais climat qui vous rend tous malades ! Nous autres nous sommes bien portants, le temps est magnifique, seulement de temps à autre nous avons un peu de brouillard, mais il y a quelques jours nous avons fait une bien triste figure, car nous n'avions plus le sou dans la poche et Maghero[2] nous promettait de nous apporter une réponse de Dumba[3] d'un jour à l'autre, s'il veut nous donner de l'argent ; pourtant il s'est passé quinze jours presque sans avoir aucune réponse et nous autres nous restions face à face à nous demander ce que nous pouvions faire pour en trouver. Voyant qu'il ne nous restait rien à faire que de vendre quelque chose, nous avons vendu le rubis que nous avions et pour le double de ce qu'on nous donnait à Dresde. Maintenant nous attendons avec impatience la réponse ou bien l'argent d'Angelesco ; si celui-là ne nous envoie pas, je ne sais ce que nous ferons.

Ainsi notre passe-temps est de nous demander ce que nous pouvons faire pour mettre un peu d'ordre à ces embarras d'argent et le soir de jouer le whist avec Thorine, ou de jouer quelque mauvais tour à Rodolphe[4], car depuis que j'ai quitté Alexandre[5] c'est Rodolphe qui est mon souffre-douleur ; mais ne croyez pas, monsieur Alexandre, que votre tour ne viendra plus ! Vous payerez cher le défi que vous

[1] Născută Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.
[2] Gheorghe Magheru, v. nota 4, p. 171, vol. II.
[3] v. nota 4, p. 144, vol. II.
[4] Radu G. Golescu.
[5] Al. G. Golescu-Arăpilă.

www.dacoromanica.ro

me donnez. Pour les objets que j'ai laissés à Dresde, je vous prie de me les envoyer, car je sais que vous tenez beaucoup à ce qu'on ne vous prenne pas pour un homme fiancé, vous tenez plus à avoir l'air d'un vieux garçon. Vous me demandez, comme ayant passé par là, quelle mine on a quand on est sur le point de se marier. Je vous réponds qu'on n'a pas l'air aussi drôle que vous aimez à le croire. Je veux aussi vous faire une question: dites-moi quelle mine a-t-on en restant vieux garçon? non pas que je veuille dire que vous avez passé par là, ni que vous passerez, car quoique vous aimiez la liberté mais vous n'êtes pas fâché quand une jeune personne qui vous plait vous met ses chaînes d'or autour du cou, mais c'est une simple curiosité de ma part — je voudrais savoir si vous ne pourriez pas me dire quelque chose là-dessus. Thorine me dit qu'elle ne conçoit pas pourquoi vous avez l'air de trouver le mariage une chose si mauvaise ou bien si drôle, pour vous en défendre tant; elle, pour son compte, le trouve très agréable, voilà ce qu'elle me charge de vous dire, elle en veut à nénéa Stéphano d'avoir dit qu'il embrasse Rodolphe et non pas elle.

Je dois porter la lettre à la poste, car autrement il sera trop tard. Je vous embrasse tous les deux de cœur, ainsi que Rodolphe, et nous baisons les mains bien tendrement à la bonne grand'maman. Ne soyez pas paresseux et écrivez-nous souvent, pour nous faire savoir si vous avez reçu l'argent et quand vous partirez; n'oubliez pas de me dire aussi dans la lettre, une fois parti, où je dois vous envoyer mes lettres.

Votre toute dévouée,
C. Golesco

388.

CATINCA R. GOLESCU[1] CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Părerea ei de rău pentru plecarea Zincăi C. Golescu şi dorinţa de a părăsi ea însăşi Viena. Greutăţi băneşti. Greutăţile corespondenţei. Despre întâlnirea lor în Italia.

Vienne, le 13 décembre 1852

Très cher néné Stéphano!

Je veux vous dire franchement l'effet que la nouvelle de votre départ a fait sur moi. D'abord je me suis réjouie à l'ideé

[1] Născută Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

www.dacoromanica.ro

du bonheur que grand'maman aura de voir ses enfants et de vivre quelques mois ensemble, en attendant que vous puissiez rentrer tous dans le pays; mais après cela, l'egoïsme s'est emparé de moi au point de me rendre si triste que Rodolphe s'en est aperçu et m'a demandé quelle était la raison qui me rend triste: est-ce que tu es triste puisque grand'maman part? Sur quoi je lui ai fait l'aveu que oui. Tant que je vous savez (*sic!*) si près, j'espérais qu'Angelesco m'enverrait l'argent en même temps que vous recevrez le vôtre et que nous pourrions faire ce voyage ensemble; au moins j'aurais désiré que nous puissions trouver de l'argent pour pauvre Alexandre [1] qui va rester seul et dans un si mauvais climat, mais je vois que nous avons du guignon; vous autres à qui on vous devait de l'argent et on vous fait de telles tracasseries, mais à nous autres? je m'attends à ne point recevoir et, ce qui m'inquiète, c'est que le mauvais temps commence aussi et en même temps je commence aussi moi à ne plus être très bien portante...[2]; je voudrais me voir partie de Vienne un moment plus tôt.

J'ai mis à la loterie, toujours dans l'espoir de gagner de l'argent, mais je vois que la fortune ne veut pas nous enrichir, car je n'ai rien gagné....[2]

Cher néné Stéphano, je n'aurai plus de vos nouvelles que de Marseille, mais j'espère qu'une fois là tous en famille, vous n'allez pas oublier votre chère Tinca, qui attendra avec impatience pour savoir comment la bonne grand'maman a supporté ce voyage dans une saison qui n'est pas trop agréable pour les voyages, surtout pour des personnes délicates.

Cher néné Stéphano, je vois de temps à autres Maghero et il m'a chargé de vous dire bien des amitiés de sa part et en même temps de vous faire part de ce qui lui est arrivé. Il a reçu il y a huit jours une lettre de son fils [3], avec un écrit d'un journal où l'on parlait sur les Roumains, à l'adresse de sa fille [4]; en recevant la lettre il a remarqué qu'on l'avait ouverte, mais il n'a rien dit. Une heure après l'avoir reçue,

---

[1] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[2] Câteva cuvinte suprimate.
[3] v. nota 2, p. 217, vol. II.
[4] Alexandrina Magheru, v. nota 4, p. 253, vol. II.

www.dacoromanica.ro

le même individu qui la lui avait remise vient demander à sa fille l'enveloppe de la lettre; la demoiselle, toute effrayée, la lui donne. Après cela il se passe cinq jours et il reçoit un papier du tribunal, pas de la police, qui invite la demoiselle à se rendre le lendemain là. Le père et la fille se sont rendus, on ne leur a fait que cette question: s'ils ont remarqué que la lettre était ouverte et s'il y avait de l'argent dans cette lettre. A quoi ils ont dit que non; on leur a fait faire un papier comme quoi ils n'ont aucune réclamation d'argent à faire, n'en ayant pas eu dans la lettre. Voilà toute l'affaire. Pourtant Maghero vous prie de ne plus lui adresser ses lettres à l'adresse de sa fille pendant quelque temps; tant que nous serons nous autres ici, vous pouvez nous l'envoyer chez nous et, après cela, il tâchera de trouver un autre moyen de correspondre. . . . .[1]

Vous direz à Monsieur Alexandre[2] que j'espère qu'il ne fera pas le paresseux, maintenant que vous partez, et qu'il nous donnera quelques fois de ses nouvelles, ne fut-ce que pour me faire à son tour des surprises, puisqu'il prétend que l'heure de la vengeance n'est pas loin; au moins il me donnera à mon tour le droit de lui en faire des plus belles.

J'embrasse les mains bien, bien des fois et bien tendrement à la bonne et chère grand'maman, de même Rodolphe. J'espère toujours que nous nous reverrons en Italie, car nous nous sommes vus trop peu de temps après une séparation de plus de quatre ans. Dieu est bon et, après lui, Mr. Angelesco, qui ne manquera pas de nous servir, après une si bonne récompense que Rodolphe lui a promise.

Je vous quitte, cher néné Stéphano, en vous embrassant bien tendrement. Votre dévouée.

C. Golesco

389.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE NICOLAE BĂLCESCU[3]

Despre durerea sa pentru boala şi singurătatea lui Nicolae Bălcescu. Gânduri asupra egoismului oamenilor şi asupra sensibilităţii lui Nicolae Bălcescu. Trimite cuvinte de îmbărbătare şi lista gravurilor pentru lucrarea acestuia.

[1] Câteva cuvinte suprimate.
[2] Al. G. Golescu-Arăpilă.
[3] Ms. Acad. Rom., Pachetul II, plicul 7 A.

www.dacoromanica.ro

Dresda, 15 Dechemvrie 1852

Dragă Bălcescule,

Amŭ întârdiatu cu respunsul pentru că nu sciam nimica sigur să'ți scriu, de te voi putea vedea undeva, și când; acum, după atâta așteptare, a trebuitu să'mi iau măsurile ca să trecu iarna la Berlin.

Cu multă părere de reu amu aflatu singurătatea în care ai rămas să petreci de iarnă și mă mir cum a putut să te lasse soru-ta [1] singuru. Imi zice Ștefan [2] că doresci să vie unul din tinerii noștri din Parisu să petrècă cu tine în Sicilia. Bine ar fi de s'ar puté, cu tòte că un bărbatu nu plătesce nimic la boală și nici cum nu poate ține locu de o suroră. Ștefan însă totu are să te viditeze pentru o săptămână sau doă, și eu totu nu-mi amu perdutu tòtă speranța, însă pentru mai târdiu.

Te plângi dragă de egoismul lumii; dar ce folosu? un egoismu òrecare este nedeslipitu de personalitate și nu se póte stârpi din inima nóstră; atâtu numai se póte cere ca nici odată acea simțire personală să nu ne facă mișcători de reul altora. Altminteri, chiar societatea ce stă între noi, simpatie, dragoste sau devotamentu, adică partea nóstră din inimă ce o dămu altora, nu este decât un schimbu adedăratu, schimbu de simțiri și de mulțumiri reciproce. Apoi, posiția ta cere griji și sacrificiuri multe, lucruri anevoie de așteptatu, chiar cându ai fi străbătutu lumea aceasta semănând, cum am zice, inima ta prin inimile ómenilor. Dar simțibilitatea ta paremise că mai multu în sfera ideelor s'a informatu și s'a desvoltatu și s'a consumatu, și scii bine că cine se dă jertfă ideilor n'are să aștepte reciprocitate întru acea jertfire, care tocmai pentru aceea cu atâta mai mare și mai nobilă este, sub condiție însă de a ne bucura din tótă inima întru acésta și de a nu aștepta niciodată dela ómeni ceea ce nu leamu datu loru nici odată: deplină jertfire a personalității nóstre. Ia'ți dar, dragă, inima în dinți și rabdă cu bărbăție necesitățile ființei omenesci; căci nu folosesci cu nimica făcându'ți inimă rea. Lassă pe ómeni în voia Domnului și te întórce mai bine către acela ce stă mai presusu

[1] Sevastia Bălcescu.
[2] Ștefan C. Golescu.

www.dacoromanica.ro

decâtu òmenii şi decât tótă făptura luméscă, căci în acela vei găsi mêngâerea ce cauţi. Starea ta numai cu o climă dulce, viaţă lină şi neturburată, inima cătându drept către D-zeu, numai aşa se póte uşiura, iar nu frământundute de giabă în dorinţi şi nerăbdări. Ce'ţi mai passă ţie de plăcerile lumii? Şi dacă nu ţi-au surâsu acele plăceri atunci când inima omului este un volcanu, dece mai multu acum? Uşiurarea stării tale, încă odată, stă mai multu în mâna ta decâtu în a doctorilor, căci climă dulce, viaţă liniscită şi consciinţă fericită ţi le poţi tóte procura, numai să vrei, *cu o voinţă bărbătéscă*, auḑi tu?

Aceste tóte ţi le spuiu din sufletu, ne putând a te ajuta în altu chip nici sciind când şi cum o să te măi vădu. Mă întrebi de voie, dacă amu căpătat'o; până acum nici n'am cercatu, dar văḑând mai târziu că se poate căpăta cu înlesnire, voi cerca. Despre tipăritul cărţii talle să nu fii îngrijitu, căci şi de voiu fi eu la Parisu şi de n'oiu fi, totu se va găsi cine să îngrijéscă de corecturi şi poţi să fii încredinţatu că cartea ta nu va rămâne netipărită. Apropos de istoria ta, să scii că am găsitu şi în cabinetul de stampe din Dresda portretu cel formos al lui Michai; dar pe lângă acésta, şi altele, care nu le vădusem în cabinetul din Parisu: precum portretul lui *Vasilie*, domnu al Moldaviei, cu inscripţia acésta: Illustrissimus Ata celsissimus princeps ac Dominus Dominus *Basilius* D. G. (adică Dio gratia) Terrarum Moldaviae Princeps &. Abraham Westerveldt pinxit.

Wilhel. Hondius sculp: cum privilegio S.R.M.

Gedani *MDCLI.*

Şi altul al lui Cantemir fórte formos şi cu incripţia acésta: Demetrius Cantemirius Palatinus Moldaviae

Şi altul al lui Brancovénu Bassaraba, cu inscripţia acésta: Ioannes Constantinus Bassarabas, Cantacusenus de Brancovean, furst des H. Röm.-Reichs und der Wallachen (şi acesta formos).

Şi mai multe ale lui Sigismund, Andreas şi Gabriel Bathori şi al lui Georgius Rakoczii (Princeps Transilvaniae, Moldaviae, Dux, Comes, Palatin? *Transalpinensis?* Portium Regni Hungariae Dominus et Siculorum Comes).

www.dacoromanica.ro

Iar mai cu seamă un portretu foarte, foarte formos al unui blestematu de fanariot, cu inscripţia acésta: Constantinus Scarlat Moldaviae Princeps?

Musas Augusti colit
Aemulus ille volentes
per populos dat jura viam
que affectat olympo.

θεία Χάριτι

Auḑi blestematul? şi portretul de ḑece ori mai formosu decâtu a lui Michaiu! (Să nu fie Mavrocordat, pentru că are semn şi cap de bou şi corb).

Eramu să mai răscolescu şi prin alte cartóne, pentru că stampele sunt fórte risipite şi fără nicio ordină aici, dar nu s'a putut pentru că cea mai mare parte a cabinetului stă închissă până s'o sfârşi muzeul celu nou. Dar nu credu să mai fie ceva interesantu pentru noi.

Adio, blestematule, şi fii cu minte. Al teu

A. G. Golescu

<Stampile pe plic>: *Gênes (Transito lo Stato Pontifico), Napoli, Marseille.*
<Adresa>: *Monsieur Nicolas Balcesco, Palerme, en Sicile. Poste Restante.*

390.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ŞTEFAN C. GOLESCU

Despre lipsa banilor — piedică pentru plecarea sa în Italia.

Athènes, 17 décembre <1852>

Cher Stéfanouca,

J'ai reçu l'argent que tu m'as envoyé, mais malgré cela je ne peux pas t'annoncer à quand mon départ. Je dois de l'argent ici à l'hôtel et ces estafiers ne veulent pas me laisser partir avant que je ne leur ai payé. Je viens de recevoir une lettre de Carnado (?) par laquelle il me fait espérer que bientôt il m'enverra l'argent de Balliano [1]. En tous cas, dès que tu recevras mon semestre tu me l'enverras de Marseille.

Écris-moi votre séjour définitif, car je puis aller en Italie sans passer par Marseille, parce que la route et les dépenses sont doubles. J'ai reçu des nouvelles de mes frères. Ils m'annoncent leur départ ou avec ce courrier-ci ou avec celui du 27. Je finis en t'embrassant et en te priant de faire de même de ma part à ma douce maman. Ton

Nicolas

[1] Nicolae Gr. Băleanu, v. nota 1, p. 153.

www.dacoromanica.ro

INDICELE ACESTUI VOLUM
ESTE CUPRINS IN INDICELE
GENERAL AL VOLUMULUI
I

www.dacoromanica.ro

CUPRINSUL VOLUMULUI III

		Pag.
200. — 1850	Ianuarie 3, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	5
201. — 1850	Ianuarie 3, Goleşti. *Felicia Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	6
202. — 1850	Ianuarie 3, Goleşti. *Zoe Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	7
203. — 1850	Ianuarie 17, Paris. *Ştefan C. Golescu către Ion D. Ghica*	10
204. — 1850	Ianuarie 25, Goleşti. *Alexandru Racoviţă către Ştefan C. Golescu*	11
205. — 1850	Ianuarie 25, Goleşti. *Zoe Racoviţă către Ştefan C. Golescu*	12
206. — 1850	Ianuarie 27, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	13
207. — 1850	Februarie 6, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	15
208. — 1850	Februarie 19, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu*	19
209. — 1850	Martie 6, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu*	21
210. — 1850	Martie 27, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	22
211. — 1850	Martie 27, Goleşti. *Catinca Rosetti către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	25
212. — 1850	Aprilie 11, Goleşti. *Ana Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	26
213. — 1850	Aprilie 11, Goleşti. *Catinca Rosetti către Ştefan C. Golescu*	28
214. — 1850	Aprilie 11/23, Goleşti. *Alexandrina-Luţa Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	31
215. — 1850	Aprilie 30 s. n., Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu*	34
216. — 1850	Aprilie 26/Mai 8, Brussa. *Radu C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	35
217. — 1850	Mai 10, Viena. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu*	36
218. — 1850	Iunie 1, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu*	38
219. — 1850	Iunie 2, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	42
220. — 1850	Iunie 7, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu*	43
221. — 1850	Iunie 9, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	44
222. — 1850	Iunie 14, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu*	45
223. — 1850	Iunie 17, Viena. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu*	46
224. — 1850	Iulie 2, Viena. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu*	49
225. — 1850	Iunie-Iulie, Brussa. *Al. C. Golescu-Albul către Ştefan C. Golescu şi Nicolae Bălcescu*	51

www.dacoromanica.ro

Pag.

226. — 1850 Iunie 27, Goleşti. *Ana Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 63
227. — 1850 Iunie 27, Bucureşti. *Felicia Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 66
228. — 1850 Iulie 4/16, Bucureşti. *Zoe Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 68
229. — 1850 Iulie 16, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 70
230. — 1850 August 10, Marienbad. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 74
231. — 1850 August 16/28, Brussa. *Radu C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 76
232. — 1850 August, Brussa. *Al. C. Golescu-Albul către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 79
233. — 1850 August 20, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 81
234. — 1850 Septemvrie 3, Bucureşti. *Catinca Rosetti către Ştefan C. Golescu* 86
235. — 1850 August-Septemvrie, Brussa. *Al. C. Golescu-Albul către Ştefan C. Golescu şi ceilalţi emigraţi* 89
236. — 1850 Septemvrie 5, Goleşti. *Alexandru Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 109
237. — 1850 Septemvrie 5, Goleşti. *Alexandrina-Luţa Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 111
238. — 1850 Septemvrie 17, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 112
239. — 1850 Septemvrie 29, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 115
240. — 1850 Septemvrie, Viena. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 117
241. — 1850 Octomvrie 24, Goleşti. *Ana Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . 119
242. — 1850 Octomvrie 24, Goleşti. *Alexandrina-Luţa Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 121
243. — 1850 Octomvrie 25, Goleşti. *Catinca Rosetti către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 121
244. — 1850 Octomvrie 25, Goleşti. *Felicia Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 123
245. — 1850 Octomvrie-Noemvrie, Brussa. *Al. C. Golescu-Albul către Ştefan C. Golescu* 123
246. — 1850 Noemvrie 6, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 134
247. — 1850 Noemvrie 17, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 138
248. — 1850 Noemvrie, Goleşti. *Ana Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . . . 141
249. — 1850 Noemvrie 21, Goleşti. *Alexandrina-Luţa Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 143
250. — 1850 Decemvrie 3, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 145
251. — 1850 Decemvrie 9, Bucureşti. *Felicia Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 149
252. — 1850 Decemvrie 20, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* 150
253. — 1850 Decemvrie 21, Bucureşti. *Zoe Grant către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 151
254. — 1850 Decemvrie, Bucureşti. *Catinca Rosetti către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 153

www.dacoromanica.ro

Pag.

255. — 1850 Decemvrie, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 154

256. — 1850 Decemvrie 31, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 156

257. — 1851 Ianuarie 3, Goleşti. *Ana Racoviţă către Nicolae C. Golescu* . . 158

258. — 1851 Ianuarie, Goleşti. *Ana Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 159

259. — 1851 Ianuarie 13, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 162

260. — 1851 Ianuarie 14, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . 166

261. — 1851 Ianuarie 20, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 167

262. — 1851 Ianuarie 22, Goleşti. *Catinca Rosetti către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 171

263. — 1851 Ianuarie 22, Goleşti. *Felicia Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 172

264. — 1851 Ianuarie 30-Februarie 5, Brussa. *Al. C. Golescu-Albul către Ştefan C. Golescu* 173

265. — 1851 Februarie 5, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 178

266. — 1851 Februarie 11, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 180

267. — 1851 Februarie 15 s. n., Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* 184

268. — 1851 Februarie 12, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 188

269. — 1851 Februarie 20, Brussa. *Vasile Mălinescu către Ştefan C. Golescu* 193

270. — 1851 Februarie 20, Brussa. *Al. C. Golescu-Albul către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 194

271. — 1851 Februarie 25, Bucureşti. *Alexandrina-Luţa Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 195

272. — 1851 Februarie 25, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 197

273. — 1851 Februarie 25, Bucureşti. *Zoe Grant către Ştefan C. Golescu* . . 197

274. — 1851 Februarie 28, Goleşti. *Catinca Rosetti către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 198

275. — 1851 Martie 7, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 200

276. — 1851 Martie 11, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . 207

277. — 1851 Martie 11, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* . 208

278. — 1851 Martie-Aprilie, Brussa. *Al. C. Golescu-Albul către Ştefan şi Nicolae C. Golescu, Nicolae Bălcescu şi Al. G. Golescu-Arăpilă* 208

279. — 1851 Aprilie 4, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . 216

280. — 1851 Aprilie 17, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 219

281. — 1851 Aprilie 23, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 221

282. — 1851 Mai 30, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 223

283. — 1851 Iunie 7, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* . 228

284. — 1851 Iulie 5, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 229

285. — 1851 Iulie 5, Goleşti. *Alexandrina-Luţa Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 233

www.dacoromanica.ro

Pag.

286. — 1851 Iulie 25, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 233
287. — 1851 August 19, Bucureşti. *Zoe Grant către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 237
288. — 1851 August 29, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . 239
289. — 1851 Septemvrie 3, Paris. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Paul Batail-lard* 241
290. — 1851 Septemvrie 3, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 242
291. — 1851 Septemvrie 18, Paris. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Paul Batail-lard* 243
292. — 1851 Septemvrie 20, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 245
293. — 1851 Septemvrie 22, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 249
294. — 1851 Octomvrie 2/14, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* 250
295. — 1851 Octomvrie 25, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* 251
296. — 1851 Noemvrie 6, Paris. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Paul Batail-lard* 252
297. — 1851 Noemvrie 7, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 255
298. — 1851 Octomvrie 28, Bucureşti. *Ana Racoviţă către Ştefan şi Nicolae C. Golescu* 257
299. — 1851 Noemvrie 18, Bucureşti. *Effingham Grant către Nicolae C. Golescu* 259
300. — 1851 Decemvrie 3, Bucureşti. *Catinca Rosetti către Nicolae C. Golescu* 261
301. — 1851 Decemvrie 11, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 263
302. — 1851 Decemvrie 5/17, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 263
303. — 1851 Decemvrie 25, Turin. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 265
304. — 1851 Decemvrie 30, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* 266
305. — 1852 Ianuarie 3, Hyères. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Paul Batail-lard* 267
306. — 1852 Ianuarie 3, Hyères. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 268
307. — 1852 Ianuarie 4, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 269
308. — 1852 Ianuarie 13, Hyères. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 270
309. — 1852 Ianuarie 13, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 272
310. — 1852 Ianuarie 16, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 274
311. — 1852 Ianuarie 21, Hyères. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Paul Batail-lard* 275
312. — 1852 Ianuarie 28, Paris. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . 276
313. — 1852 Ianuarie, Goleşti. *Ana Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . . . 277
314. — 1852 Ianuarie-Februarie, Hyères. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 280

www.dacoromanica.ro

Pag

315. — 1852 Februarie 4, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu.* 282
316. — 1852 Ianuarie 10, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 284
317. — 1852 Februarie 14, Paris. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 288
318. — 1852 Februarie 24, Paris. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 289
319. — 1852 Februarie, Constantinopol. *Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă* 291
320. — 1852 Februarie 25, Hyères. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 297
321. — 1852 Februarie 26, Constantinopol. *Al. C. Golescu-Albul către Ştefan C. Golescu* 298
322. — 1852 Martie 18 s. n., Hyères. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 301
323. — 1852 Martie 15, Goleşti. *Ana Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . . . 302
324. — 1852 Martie 15, Goleşti. *Felicia Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . 305
325. — 1852 Martie 17, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . . 306
326. — 1852 Martie 30, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* . 308
327. — 1852 Martie, Hyères. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* . 309
328. — 1852 Martie 22/Aprilie 3, Goleşti. *Alexandrina-Luţa Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 310
329. — 1852 Martie 22/Aprilie 3, Goleşti. *Ana Al. Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 312
330. — 1852 Brussa. *Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă* . . . 313
331. — 1852 Aprilie 13 s. n., Nîmes. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 315
332. — 1852 Aprilie 15 s. n., Paris. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 315
333. — 1852 Aprilie 5 s. v., Brussa. *Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă* 316
334. — 1852 Aprilie 6, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 320
335. — 1852 Aprilie 23, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 321
336. — 1852 Aprilie 26, Paris. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Paul Bataillard* . 324
337. — 1852 Aprilie 26, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 326
338. — 1852 Mai 4, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* . . . 327
339. — 1852 Mai 1/13, Londra. *Dumitru C. Brătianu către Ştefan C. Golescu* 329
340. — 1852 Mai 15, Paris. *Ştefan C. Golescu către Dumitru I. Brătianu* . . . 330
341. — 1852 Mai 6 s. v., Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 330
342. — 1852 Mai, Constantinopol. *Al. C. Golescu-Albul către C. A. Rosetti, Ion C. Brătianu şi Ştefan C. Golescu* 332
343. — 1852 Mai 15, Constantinopol. *Radu C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 341
344. — 1852 Mai 26, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . . 342
345. — 1852 Iunie 3, Viena. *Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă* . 344
346. — 1852 Iunie, Paris. *Ştefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă* . . . 345
347. — 1852 Iunie 3, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* . 346
348. — 1852 Iunie 3, Bucureşti. *Zoe Grant către Ştefan C. Golescu* 347

www.dacoromanica.ro

Pag.

349. — 1852 Iunie 6, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . . 348
350. — 1852 Iunie 12, Dresda. *Catinca Rosetti către Ştefan C. Golescu* . . . 349
351. — 1852 Iunie 15, Bucureşti. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* . 350
352. — 1852 Iunie 23, Dresda. *Catinca Rosetti către Ştefan C. Golescu* . . . 353
353. — 1852 Iunie 26, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . . 354
354. — 1852 Iulie 8, Chalons/Saône. *Ştefan C. Golescu către Maria C. A. Rosetti* 355
355. — 1852 Iulie 12, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 357
356. — 1852 Iulie 16, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . . 360
357. — 1852 Iulie 19, Paris. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . . 361
358. — 1852 Iulie 23, Dresda. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* . 362
359. — 1852 Iulie 29, Paris. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* . . 363
360. — 1852 Iulie 29, Paris. *Grigore Grădişteanu către Ştefan C. Golescu* . . . 364
361. — 1852 Iulie 31, Dresda. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* . 365
362. — 1852 August 7, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 367
363. — 1852 August 17, Dresda. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 368
364. — 1852 August 23, Plymouth. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* 369
365. — 1852 August 23, Plymouth. *Zoe Grant către Ştefan C. Golescu* . . . 370
366. — 1852 August 27, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 371
367. — 1852 August 28, Goleşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . . 372
368. — 1852 Septemvrie 7, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 374
369. — 1852 Septemvrie 18, Dresda. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Ştefan C. Golescu* 375
370. — 1852 Septemvrie 18, Bucureşti. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 376
371. — 1852 Septemvrie 28, Viena. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 377
372. — 1852 Septemvrie 30, Paris. *Constantin Racoviţă către Ştefan C. Golescu* 379
373. — 1852 Septemvrie 27 s. v., Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 380
374. — 1852 Octomvrie 7, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 381
375. — 1852 Octomvrie 12, Viena. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 382
376. — 1852 Octomvrie 14, Viena. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 383
377. — 1852 Octomvrie 20, Paris. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* . 385
378. — 1852 Octomvrie 20, Paris. *Zoe Grant către Ştefan C. Golescu* 386
379. — 1852 Octomvrie 21, Viena. *Zoe C. Golescu către Ştefan C. Golescu* . . 387
380. — 1852 Octomvrie 12 s. v., Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 388
381. — 1852 Octomvrie 27, Paris. *Effingham Grant către Ştefan C. Golescu* . 389
382. — 1852 Octomvrie 27, Paris. *C. A. Rosetti către Ştefan C. Golescu* . . . 390
383. — 1852 Octomvrie 27, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 391
384. — 1852 Noemvrie 18, Dresda. *Ştefan C. Golescu către Dumitru C. Brătianu* 391

www.dacoromanica.ro

Pag.

385. — 1852 Noemvrie 30, Viena. *Catinca R. Golescu către Ştefan C. Golescu* . 392

386. — 1852 Noemvrie, fără loc. *Dumitru C. Brătianu către Al. C. Golescu-Albul* 394

387. — 1852 Decemvrie 12, Viena. *Catinca R. Golescu către Ştefan C. Golescu şi Al. G. Golescu-Arăpilă* 398

388. — 1852 Decemvrie 13, Viena. *Catinca R. Golescu către Ştefan C. Golescu* 399

389. — 1852 Decemvrie 15, Dresda. *Al. G. Golescu-Arăpilă către Nicolae Bălcescu* 401

390. — 1852 Decemvrie 17, Atena. *Nicolae C. Golescu către Ştefan C. Golescu* 404

www.dacoromanica.ro